





M

Ex Bibliotheca  
majori Coll. Rom.  
Societ. Jesu

~~63.5 17~~  
~~63~~ ~~63~~  
~~C~~ ~~c~~  
~~20~~

13-2 6. a. 7/8







# TRAITÉ DE LA CLÔTURE DES RELIGIEUSES.



Où l'on fait voir par la tradition & les sentimens de l'Eglise, Que les Religieuses ne peuvent sortir de leur Clôture, ni les personnes étrangères y entrer, sans nécessité.

*De la Clôture dépend le bon ordre de tout le reste.*  
S. François de Sales au l. 4. de ses Epîtres.  
Ep. 50. à une Abbessé.

Par M. JEAN-BAPTISTE THIERS, Prestre ;  
Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris  
& Curé de Champrond.

*Biblioth.*

*22635-1*  
*5533-1*

*Seur.*

*Coll.*

A PARIS,

*Not.*

Chez ANTOINE DEZALLIER, rue S. Jacques, à la Couronne d'or.


*loc.* M. DC. LXXXI. *Seja*  
Avec Approbation, & Privilège du Roy.







## P R E F A C E.

'E T A T de la Virginité chrétienne est si éminent & si parfait, que les Philosophes Payens n'en ont jamais formé l'idée dans leurs esprits, que l'Ancienne Loi ne l'a pas connu, & que la Nouvelle n'en a fait que la matiere de ses conseils & non de ses Commandemens.

S. Jean Chrysostome qui en sçavoit si bien le prix & le merite, ne craint point non-seulement de le relever au dessus de la sainteté du Mariage, mais même de l'égalér à la condition des Anges. Si le Mariage, dit il <sup>a</sup>, n'est pas<sup>ce</sup> pour les Anges, il n'est pas aussi<sup>ce</sup> pour les Vierges. Si les Anges<sup>ce</sup>

---

<sup>a</sup> L. de Virginit. c. 11.

## P R E F A C E.

„ sont toujours devant le Throne  
„ de Dieu en qualité de Serviteurs  
„ & de Ministres , les Vierges ont  
„ aussi la même fonction ; & c'est  
„ pour cela que l'Apôtre S. Paul  
„ leur défend de prendre aucun  
„ soin des choses du monde , afin  
„ qu'elles demeurent toujours dans  
„ une fermeté inébranlable , & qu'  
„ elles ne se partagent jamais.

„ Il est vrai que la pesanteur de  
„ leur corps les empêche de s'élever  
„ jusques au Ciel comme les An-  
„ ges ; mais si elles sont saintes de  
„ corps & d'esprit , elles ont la con-  
„ solation & l'avantage de recevoir  
„ dans leur ame le Roi du ciel , &  
„ elles peuvent devenir semblables  
„ aux Anges par la pratique exa-  
„ ctte de la vertu , & s'élever au  
„ dessus d'elles-mêmes en se faisant  
„ une sainte & genereuse violence.

Ainsi c'est avec beaucoup de  
justice que S. Cyprien les appelle ,

---

• L. de discip. & habit. Virgin.

## P R E F A C E

la beauté & l'ornement de la<sup>ce</sup>  
grace spirituelle, l'image divine<sup>ce</sup>  
qui répond à la sainteté de nô<sup>ce</sup>  
tre-Seigneur JESUS-CHRIST ; &<sup>ce</sup>  
que l'Eglise considerant d'un côté  
la foiblesse de leur sexe, & de  
l'autre la perfection qu'il a plu à  
Dieu de leur faire embrasser, a  
tôujours pris un soin particulier  
de conserver en elles le thiésor  
inestimable de la Virginité.

Entre les moyens dont cette  
Mere commune des Fidelles s'est  
servie pour cela, la Clôture tient  
à mon avis un des premiers rangs.  
Aussi doit-elle estre regardée  
comme le fondement de la vie  
religieuse pour les Filles; & c'est  
d'elle, comme le remarque tres-  
bien S. François de Sales \*, que  
dépend le bon ordre de tout le<sup>ce</sup>  
reste.

Car enfin la Virginité estant  
quelque chose de si délicat & de

---

\* L. 4. des Epist. spirit. Ep. 50.

## P R E F A C E.

si fragile, que la moindre atteinte qu'elle reçoit est capable de ternir l'éclat & le lustre qui l'accompagnent; il est extrêmement important pour les Vierges chrétiennes qui veulent affermer la grace de leur divine vocation, & se rendre dignes de l'amour & des caresses de JESUS-CHRIST en qualité de ses Epouses, qu'elles se fortifient hors du monde contre le monde, & qu'elles se mettent à couvert de toutes les tentations criminelles qui leur peuvent venir du dehors.

C'est ce qu'elles peuvent faire dans la Clôture plus facilement & plus avantageusement que hors de la Clôture. La Clôture est leur *Sion* & leur *ville de force*, pour user des termes de l'Ecriture-sainte <sup>a</sup>; elle est leur sauvegarde, & l'on peut dire avec grande raison, que leur inno-

---

<sup>a</sup> Isaïe 26.

## P R E F A C E.

cence y est comme dans son fort.

Voilà pourquoi lorsqu'on a formé le dessein de travailler à la reforme des Monasteres de Religieuses , on a toujours crû qu'il falloit commencer par le rétablissement de la Clôture dans les lieux où elle n'estoit pas gardée. Cela paroist visiblement par la celebre Decretale de Boniface VIII. *Periculoso*<sup>a</sup>, par le Traité, *De la maniere de celebrer un Concile general*<sup>b</sup>, que Guillaume Durand Evêque de Mande , écrivit par l'ordre de Clement V. & presenta au Concile general de Vienne l'an 1311. par le Livre *De la Reforme de l'Eglise*<sup>c</sup>, que le Cardinal Pierre d'Ailly Evêque de Cambray , proposa au Concile de Constance le premier jour

---

<sup>a</sup> In B. l. 3. tit. 16. de Statu Regul. cap. uni.

<sup>b</sup> Part. 2. tit. 25. <sup>c</sup> Considerat. 4. de refor. Religion. & Religios.

## P R E F A C E.

de Novembre en. 1415. & par un tres-grand nombre de témoignages des Conciles, & des Ecrivains Ecclesiastiques, que nous rapporterons dans le corps de cet Ouvrage.

C'est dans cet esprit que la premiere chose que S. Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan, fit pour reformer les Religieuses de son Diocese, fut de les renfermer dans leurs Monasteres, ainsi que nous l'apprenons du Docteur Jussano <sup>a</sup>, & de Monsieur Godeau Evêque de Vence <sup>b</sup>, dans la vie de cet illustre Prelat.

Cependant il n'y a gueres aujourd'hui de point de Discipline Ecclesiastique qui soit ou plus negligé, ou plus ignoré que celui de la Clôture des Religieuses: Et quoique les Conciles, les Saints Docteurs, & les Peres

---

<sup>a</sup> L. 2. c. 1. & 7. <sup>b</sup> L. 1. c. 18.



## P R E F A C E.

des Monasteres, ayent en divers temps & en diverses rencontres, employé leur zele & leur autorité pour en établir la pratique; nous ne laissons pas néanmoins de voir souvent avec douleur qu'on le viole impunément, sans scrupule, sans reflexion, & sans nécessité.

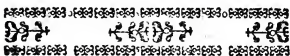
L'Eglise gemit tous les jours en veüe de ce désordre qui la deshonore notablement; & c'est pour compatir en quelque façon à ses gémissemens, que j'entreprends de le combattre dans ce *TRAITE*, qui sera divisé en deux Parties; Dans la premiere desquelles je ferai voir, Qu'il n'est point permis aux Religieuses de sortir de leur Clôture. Et dans la seconde, Qu'il n'est point permis aux personnes étrangères d'y entrer sans nécessité; Le tout selon la Tradition & les sentimens de l'Eglise. Et cette division paroîtra d'autant plus juste

à v

## P R E F A C E.

& plus naturelle , que la Loi de la Clôture des Religieuses emporte necessairement avec soy deux obligations ; l'une où sont les Religieuses de ne point sortir de leur clôture ; l'autre où sont les personnes étrangères de ne point entrer dans la Clôture des Religieuses.





# TABLE

## DES CHAPITRES

### DE LA

#### PREMIERE PARTIE.

*Où l'on montre,*

*Qu'il n'est point permis aux Religieuses  
de sortir de leur Clôture sans nécessité.*

CHAP. I. *Que dès le IV. siecle de l'Eglise, il  
a esté défendu aux Religieuses  
de sortir de leur Clôture.* page 1

Chap. II. *Qu'au V. siecle de l'Eglise il estoit dé-  
fendu aux Religieuses de sortir de leur  
clôture.* 12

Chap. III. *Qu'au VI. siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir de leur  
clôture.* 14

Chap. IV. *Qu'au VII. siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir de leur  
clôture.* 17

Chap. V. *Qu'au VIII. siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir de leur  
clôture.* 20

Chap. VI. *Qu'au IX. siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir de leur  
clôture.* 22

Chap. VII. *Qu'au X. siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir de leur*

# T A B L E

<i>clôture.</i>	25
Chap. VIII. <i>Que dans le XI. siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	28
Chap. IX. <i>Qu'au XII siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	36
Chap. X. <i>Qu'au XIII. siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	40
Chap. XI. <i>Qu'au XIV. siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	45
Chap. XII. <i>Qu'au XV. siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	53
Chap. XIII. <i>Que depuis environ le commencement du XVI. siecle de l'Eglise, jusqu'au Concile de Trente, il a esté défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	56
Chap. XIV. <i>Que depuis le Concile de Trente jusques à la fin du XVI siecle de l'Eglise, il a esté défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	67
Chap. XV. <i>Que dans le siecle où nous sommes, il a esté &amp; il est encore défendu aux Religieuses de sortir de leurs clôtures.</i>	84
Chap. XVI. <i>Qu'en ces derniers temps les Religieuses d'Orient ne sortent point de leur clôture que pour de grandes raisons. Que la Decretale de Boniface VIII. Periculoso, le Decret du Concile de Trente Bonifacii Octavi, les Bulles de Pie V. Circa Pastoralis &amp; Decoris, &amp; la Constitution de Gregoire XIII. Deo Sacris; doivent regler la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres. Lettres du Roy &amp; de Monsieur de Chasteau-neuf sur ce sujet.</i>	116
Chap. XVII. <i>Que les Religieuses ne doivent</i>	

## DES CHAPITRES.

point sortir de leur clôture sans nécessité. Quelle doit estre cette nécessité? Qu'elle doit regarder le bien public des Monasteres, & non pas le bien particulier des Religieuses. 124

Chap. XVIII. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de grand incendie? 129

Chap. XIX. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour assister aux Processions qui se font pour une cause publique? 132

Chap. XX. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture sous prétexte de Pelerinage? 135

Chap. XXI. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour rendre par avert, porter la foy ou prester le serment de fidélité aux Seigneurs temporels de qui elles tiennent des Fiefs. 136

Chap. XXII. Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres, lorsqu'ils sont exposez aux dangers de la Guerre. 137

Chap. XXIII. Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres, lorsqu'ils sont situez dans des lieux où l'air est mal sain, ou qu'ils sont sujets à des grandes inondations. 140

Chap. XXIV. Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres, lorsque les bâtimens menassent de ruine, ou qu'ils sont renversez. 143

Chap. XXV. Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres pour estre Supérieures ailleurs. 144

Chap. XXVI. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture, pour faire de nouveaux établissemens? quelles précautions elles doivent prendre pour cela. 148

Chap. XXVII. Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour aller établir la reforme ailleurs. 153

Chap. XXVIII. Si les Religieuses peuvent sor-

# T A B L E

- tir de leur clôture pour corriger d'autres Reli-  
gieuses rebelles , insolentes , broüillones , ou  
convaincues de quelque faute considerable?* 156
- Chap. XXIX. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leur clôture , quand elles ne sont entrées en  
Religion que pour sauver leur honneur?* 158
- Chap. XXX. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leurs Monasteres pour passer à d'autres Mo-  
nasteres plus reglez & plus reformez.* 160
- Chap. XXXI. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leur clôture à cause de la famine. Ce qu'on  
doit juger de celles qui en sortent pour deman-  
der l'aumône.* 167
- Chap. XXXII. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leur clôture pour entendre la Messe dans les  
Eglises voisines les Dimanches & les Fêtes.*  
169
- Chap. XXXIII. *Si les Religieuses peuvent sor-  
tir de leur clôture pour aller s'entretenir avec  
les personnes de dehors , en certaines Salles ou  
Chambres de leurs Monasteres.* 171
- Chap. XXXIV. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leur clôture pour visiter d'autres Mona-  
steres.* 172
- Chap. XXXV. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leurs Monasteres pour visiter les terres , les  
maisons , les bois , les moulins , les rivières,  
les étangs , &c. qui en dépendent au dehors.*  
175
- Chap. XXXVI. *Si les Religieuses peuvent sortir  
de leur clôture pour aller se promener en cer-  
tains clos , parcs ou jardins qui en sont pro-  
ches , & où elles ne laissent entrer aucunes  
personnes étrangères tandis qu'elles y sont.* 177
- Chap. XXXVII. *Si les Religieuses peuvent  
sortir de leur clôture pour visiter leurs Parens  
ou leurs allies.* 179
- Chap. XXXVIII. *Si les Religieuses peuvent*

## DES CHAPITRES.

*sortir de leur clôture pour solliciter des Procez ?*

189

Chap. XXXIX. *Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour solliciter de nouveaux établissemens auprès des Rois, des Princes ou des Prelats de l'Eglise*

193

Chap. XL. *Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour aller rendre visite à des personnes de qualité ; à des Intendants de Provinces, à des Magistrats, à des Traittans, &c. dont elles ont besoin pour les interets de leur Monastere.*

196

Chap. XLI. *Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture, quand elles sont nommées à quelque Abbaye ou à quelque Prieuré pour demeurer dans le monde, en attendant qu'elles aient leurs Bulles, ou qu'elles soient benies.*

198

Chap. XLII. *Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture quand elles sont malades. Qu'elles le peuvent faire quand leurs maladies sont contagieuses. Qu'elles ne le doivent point faire pour d'autres maladies.*

199

Chap. XLIII. *Réponse à la premiere objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

225

Chap. XLIV. *Réponse à la seconde objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

229

Chap. XLV. *Réponse à la troisieme objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

230

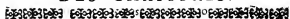
Chap. XLVI. *Réponse à la quatrieme objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de*

# T A B L E

<i>maladie non contagieuse.</i>	232
Chap. XLVII. Réponse à la cinquième objection <i>que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur clôture pour cause de ma- ladie non contagieuse.</i>	233
Chap. XLVIII. Première raison pour laquelle <i>l'Eglise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	242
Chap. XLIX. Seconde raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	245
Chap. L. Troisième raison pour laquelle l'Eglise <i>a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	248
Chap. LI. Quatrième raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	249
Chap. LII. Cinquième raison pour laquelle <i>l'Eglise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	251
Chap. LIII. Sixième raison pour laquelle l'Eglise <i>a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	253
Chap. LIV. Septième raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	254
Chap. LV. Huitième raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	255
Chap. LVI. Neuvième raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	259
Chap. LVII. Dixième raison pour laquelle l'E- <i>glise a défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture.</i>	262



DES CHAPITRES.



SECONDE PARTIE.

Où l'on montre,

Qu'il n'est point permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses sans nécessité.

CHAP. I. **Q**ue dès le IV. siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses. 265

Chap. II. **Q**u'au V. siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 271

Chap. III. **Q**u'au VI. siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 274

Chap. IV. **Q**u'au septième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 281

Chap. V. **Q**u'au huitième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 283

Chap. VI. **Q**u'au neuvième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 285

Chap. VII. **Q**u'au dixième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 289

Chap. VIII. **Q**ue dans l'onzième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture de Religieuses. 291

Chap. IX. **Q**ue dans le douzième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 296

# T A B L E

Chap. X. Que dans le treizième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses.

309

Chap. XI. Qu'au quatorzième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 313

Chap. XII. Qu'au quinzième siecle de l'Eglise il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 316

Chap. XIII. Que depuis environ le commencement du seizième siecle de l'Eglise, jusques au Concile de Trente, il n'a pas esté permis aux personnes étrangères, d'entrer dans la clôture des Religieuses. 322

Chap. XIV. Que depuis le Coneile de Trente jusqu'au dix-septième siecle de l'Eglise, il n'a pas esté permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 330

Chap. XV. Que dans le siecle où nous sommes, il n'a pas esté, & il n'est pas encore permis aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses. 342

Chap. XVI. Que l'Eglise a défendu aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses, pour cinq raisons principales. 365

Chap. XVII. Qu'il n'y a que la nécessité qui rende permise l'entrée des personnes étrangères dans les Monasteres de Religieuses. Quelle doit estre cette nécessité. Qu'elle doit estre prise du costé des Religieuses, & non du costé des personnes étrangères. Qu'elle doit estre accompagnée de la permission des Superieurs legitimes des Monasteres. 371

Chap. XVIII. Que les Evêques & les autres Superieurs des Religieuses, ne peuvent permettre aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture de leurs Monasteres, hors les cas de

## DES CHAPITRES.

*nécessité. Du pouvoir des Grands-Vicaires à cet égard.* 376

**Chap. XIX.** *Que les Evêques mêmes & les autres Supérieurs des Religieuses, ne peuvent entrer dans la clôture de leurs Monastères, que dans les cas de nécessité.* 381

**Chap. XX.** *Que les Evêques, les autres Supérieurs, & les Confesseurs des Religieuses, ne peuvent entrer dans leur clôture, ni pour les Vestures, ni pour les Professions des Novices, ni pour administrer le Sacrement de Confirmation, ni pour dire la sainte Messe, ni pour prêcher.* 387

**Chap. XXI.** *Que ni les Evêques, ni les autres Supérieurs des Religieuses, ne peuvent entrer dans leur clôture, soit pour présider à l'élection des Abbesses, des Prieures, & des autres Supérieures, soit pour recueillir les voix des Religieuses qui sont malades pendant cette élection.*

**Chap. XXII.** *Que les Evêques & les autres Supérieurs des Religieuses, ne doivent point entrer dans leur clôture pour la benediction des Abbesses.* 390

**Chap. XXIII.** *Que ni les Evêques, ni les Supérieurs des Religieuses, ni leurs Confesseurs, ni aucune autre personne étrangère, ne doivent point entrer dans leur clôture, sous prétexte des Processions qui se font dans leurs Monastères.*

392

**Chap. XXIV.** *Que les Confesseurs des Religieuses peuvent entrer dans leur clôture pour leur administrer les Sacramens de Penitence, d'Eucharistie & d'Extrême-Onction. Avec quelles précautions ils le doivent faire. Que S. François de Paule ne vouloit point qu'ils y entrassent pour cela. Qu'ils n'y doivent point entrer en plusieurs occasions.* 394

**Chap. XXV.** *Que les Medecins peuvent entrer*

# T A B L E

*dans la clôture des Religieuses pour les assister dans leurs maladies , aussi-bien que les Apothicaires & les Chirurgiens. Avec quelles précautions ils le doivent faire. Que S. Gregoire le Grand & S. François de Paule ne vouloient pas que les Medecins y entrassent pour cela.*

405

**Chap. XXVI.** *Que les Charpentiers , les Couvreurx , les Maçons , & les autres Ouvriers de nécessité , peuvent entrer dans la clôture des Religieuses. Avec quelles précautions ils le doivent faire.*

410

**Chap. XXVII.** *Que les Superieurs des Religieuses peuvent entrer dans la clôture de leurs Monasteres pendant le cours de leurs visites. Avec quelles précautions ils le doivent faire.*

421

**Chap. XXVIII.** *Que les Avocats & les Procureurs des Religieuses ne doivent point entrer dans leur clôture , ni pour examiner des affaires , ni pour chercher ou visiter des papiers. Que les Notaires n'y doivent point entrer aussi pour recevoir des Testamens. Que les Superieurs des Maisons de Filles ne doivent point accorder aux Abbeses ni aux Prieures des Permissions generales de faire entrer qui elles voudront dans leur clôture , qu'en présupposant le consentement des Religieuses , qu'elles ne donneront que par voye de Scrutin. Trois sources de la facilité avec laquelle les Superieures des Religieuses donnent entrée aux personnes seculieres dans leur clôture. Les moyens d'y remedier. Que pour installer une Abbesse ou une Coadjuditrice, les Commissaires Apostoliques , les Notaires , & les autres personnes necessaires pour cela . peuvent entrer dans la clôture des Religieuses.*

426

**Chap. XXIX.** *Si les Religieuses qui sont hors de leurs Convents , doivent estre regnés dans*

## DES CHAPITRES.

*La clôture des autres Religieuses de leur Ordre, ou d'un Ordre différent ?* 432

Chap. XXX. *Que les Seigneurs & les Dames des lieux où il y a des Monasteres de Religieuses, n'ont point de droit d'entrer dans leur clôture quand il leur plaist, ni d'y faire entrer qui il leur plaist.* 435

Chap. XXXI. *Qu'on ne doit point laisser entrer dans la clôture des Religieuses, les Filles qui pour avoir lieu d'y entrer, témoignent souhaiter de se faire Religieuses, soit qu'elles le témoignent de bonne foi, ou par feinte.* 437

Chap. XXXII. *Qu'on ne doit point laisser entrer dans la clôture des Religieuses, les petits enfans, filles ou garçons, quoiqu'ils n'ayent pas l'usage de raison.* 440

Chap. XXXIII. *Que les Religieuses qui sont employées à l'instruction des jeunes Filles externes, les peuvent legitiment laisser entrer pour cet effet en certains lieux de leur clôture. Avec quelles précautions elles le doivent faire.* 445

Chap. XXXIV. *Que les Parentes des Religieuses ne peuvent point entrer dans leur clôture pour les visiter dans leurs maladies.* 449

Chap. XXXV. *Que les Religieuses ne peuvent ni faire entrer dans leur clôture, ni y retenir des Servantes seculieres pour les servir.* 450

Chap. XXXVI. *Que les Veuves peuvent entrer dans la clôture des Religieuses, & y demeurer en habit seculier, à certaines conditions.* 453

Chap. XXXVII. *Ce que l'on doit juger de l'entrée que les Religieuses donnent dans leur clôture, aux Femmes mariées qui sont folles ou soupçonnées d'adultere, qui craignent les services & la fureur de leurs maris, ou qui en sont séparées.* 456

Chap. XXXVIII. *Que les filles, pour le ma-*

# T A B L E

*riage desquelles il y a contestation , peuvent entrer dans la clôture des Religieuses , & y demeurer jusqu'à ce que la contestation soit terminée.* 461

Chap. XXXIX. *Que les Prêtres peuvent entrer dans la clôture des Religieuses , pour faire la ceremonie de leur inhumation , aussi-bien que les Fossoyeurs pour faire leurs fosses , & pour les enterrer Que les autres personnes étrangères n'y peuvent entrer au sujet de ces enterremens. Qu'elles n'y peuvent élire leur sepulture, & que quand elles l'y auroient élue , elle se devoit faire dans l'Eglise extérieure des Religieuses.* 462

Chap. XL. *Que les personnes étrangères ne peuvent entrer dans la clôture des Religieuses , ni à cause de la reception ou de la translation de quelques Reliques , ni à cause de la Benediction , de la Consécration , ou de la Reconciliation d'une nouvelle Eglise , d'un nouveau Chœur , ou d'un nouveau Cimetiere.* 469

Chap. XLI. *Que les personnes étrangères ne doivent point entrer dans la clôture des Religieuses , ni lorsqu'il y a quelque brèche à leurs Monasteres , ni lorsqu'on y fait quelque nouveau bâtiment.* 475

Chap. XLII. *Que les personnes étrangères ne doivent point entrer dans la clôture des Religieuses , lorsqu'une nouvelle Supérieure fait son entrée dans son Monastere.* 477

Chap. XLIII. *Que les personnes étrangères ne peuvent entrer dans la clôture des Religieuses pour leur montrer la Musique ou le Plein-chant , ni pour leur apprendre à toucher l'Orgue , ou à jouer de quelque autre Instrument de Musique.* 482

Fin de la Table.



*A P P R O B A T I O N*  
*des Docteurs.*

**L'**Eglise a toujours considéré les Vierges consacrées à Dieu pour la profession Religieuse, comme l'image la plus parfaite de sainteté de nôtre Seigneur, & comme la plus illustre partie du troupeau de Jesus-Christ. En effet, leur état selon S. Ambroise n'est pas moins au dessus du reste des hommes & des forces de la nature que celui des Anges, puis-qu'elles menent sur la terre une vie semblable à celle de ces Esprits bien-heureux dans le Ciel, & qu'elles previennent, pour ainsi dire, par l'observance de leurs Vœux le temps de la resurrection generale en jouissant par avance en ce monde des glorieux avantages, dont les Eleus ne jouiront dans l'éternité qu'après le jour du Jugement universel. *Erunt sicut Angeli in Cælo.* Mais cette même Eglise qui nous marque si fortement son estime particuliere pour le merite & l'excellence des Vierges nous assure en même-temps que leur état est d'autant plus exposé aux embusches des ennemis du Salut, qu'il est élevé, & que l'on doit avoir d'autant plus de crainte & de soin pour elles, que la gloire de leur condition est éclatante. C'est sans doute pour cette raison, que cette Sainte & admirable Mere, qui travaille & gemit sans cesse pour le salut de ses enfans a tant pris de precautions dans tous les temps pour assurer l'integrité des Vierges, & a ordonné avec tant d'instance & d'exactitude dans tous les siècles à ses Ministres,

*Approbation des Docteurs.*

de veiller sur toutes choses soigneusement à l'observation des Regles & des Loix qu'elle a si saintement établie, touchant la Retraite & la Clôture des Religieuses, comme le meilleur & le plus assuré moyen de conserver l'honneur, la pureté, & la sainteté de leur condition. Il est cependant fort étrange que dans un siècle aussi éclairé que celui où nous vivons, la discipline de l'Eglise sur ce sujet soit si peu connue, & la pratique de ses regles si peu en usage parmy les personnes mêmes, qui par devoir & par profession s'y trouvent indispensablement engagées. C'est sans doute un fort grand mal, mais auquel nous pouvons dire que Monsieur Thiers remédie fort à propos par cet excellent *Traité de la Clôture des Religieuses*, où il fait voir avec tant de netteté, de solidité & de force, la tradition & l'esprit de l'Eglise touchant cette matiere, que l'on peut assurer qu'il l'a heureusement épuisée, n'y ayant rien d'obscur, de caché, ou de difficile sur ce sujet, qu'il n'ait parfaitement bien éclaircy & mis dans son jour. Nous l'avons leu avec beaucoup de soin & d'edification, & n'y avons rien trouvé de contraire à la Foy de l'Eglise Catholique, ny à la pureté des mœurs des Chrétiens; & nous sommes assurés avec la grace du Seigneur que tous ceux qui le liront en seront edifiés. Les Supérieurs, & les Directeurs y trouveront les regles de leur devoir, & les moyens de s'acquitter dignement de leur Ministère, & les Religieuses les préceptes & les instructions nécessaires pour satisfaire aux obligations de la profession qu'elles ont faite de vivre dans la retraite & dans l'éloignement des personnes engagées dans ce siècle. C'est le témoignage que Nous sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, avons donné. A Paris ce huitième,



*Approbation des Docteurs.*

huitième jour d'Aouſt mil ſix cens quatre-vingts-un.

A. LE VAILLANT, Curé de ſaint Chriſtophe.

N. MAZURE, ancien Curé de S. Paul, Abbé de S. Jean de Chartres.

N. PETIT-PIED, Curé de S. Martial.

C. LE FEUVRE, Profefſeur en Theologie, & ancien Curé de Vaugirard.

P H. DU BOIS, Chanoine de S. Eſtienne des Grecs, & Prieur & Principal du College de Maître Gervais Chrézien.

J. LE FEVRE.

BARTH. DE RIVIERE.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roi en forme de Lettres Patentes, données à Paris le huitième jour de Mai 1681. Signées, Par le Roi en son Conseil, BERTIN; & scellées du grand Sceau de cire jaune: Il est permis à ANTOINE DEZALLIER, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Traité de la Clôture des Religieuses*, par M. Jean-Baptiste Thiers, Curé de Champrond, & Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris, en une ou plusieurs Parties, en tel volume, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps & espace de six années entieres & consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & icelui vendre & debiter par tout le Royaume; Et deffendu à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres, d'imprimer; faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus au long porté par lescdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 28. May 1681.*

Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois,  
le 25. Aoust 1681.

TRAITE.



TRAITE  
DE LA  
CLOTURE  
DES RELIGIEUSES.



PREMIERE PARTIE.

Où l'on montre,

*Qu'il n'est point permis aux Religieuses  
de sortir de leur Clôture sans nécessité.*

CHAPITRE I.

*Que dès le IV. Siecle de l'Eglise il a esté  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*



N ne peut nier sans témérité, que  
dans les trois premiers siècles de  
l'Eglise, il n'y ait eu beaucoup de  
Vierges Chrétiennes qui se soient  
consacrées à Dieu, & qui entrant  
dans la voie étroite du salut, n'ayent pris à  
tâche de pratiquer les conseils evangeliques.

A

Car toute l'Histoire Ecclesiastique nous fournit des preuves de cette verité , & nous en avons un témoignage authentique & incontestable dans les Actes des Apostres , où S. Luc rapporte que *Philippe a l'Evangeliste , qui estoit l'un des sept Diacres , avoit quatre filles Vierges qui prophétisoient.*

Mais aussi faut-il avoüer de bonne foy , que de tous les anciens monumens Ecclesiastiques que les dix premieres persecutions nous ont laissez , & qui passent pour des pieces tout-à-fait indubitables parmi les Sçavans , nous ne pouvons inferer avec certitude , que ces Vierges aient alors formé dans l'Eglise un estat particulier & un corps distingué du reste des Fideles.

Ainsi quoique leur consécration à Dieu ait pris naissance dans le berceau mesme del'Eglise, ce n'a esté proprement qu'au quatrième siècle qu'elles ont commencé de s'unir ensemble dans les mesmes maisons , sous les mesmes Supérieurs , & de s'engager à l'observance de certaines loix auxquelles on a donné ensuite le nom de Regles.

En effet si leurs Monasteres avoient précédé la paix que le Grand Constantin donna à toute l'Eglise , après la défaite de Maxence & de Licinius , qui avoit luy-mesme vaincu Maximin , la fureur des Tyrans ennemis de la gloire de JESUS-CHRIST , n'auroit jamais manqué de se décharger sur ces Sanctuaires de la pieté Chrétienne ; & si l'Histoire avoit passé sous silence leur establisement , elle n'auroit pû taire leur ruine.

Mais depuis ce temps-là il est sans doute qu'il

---

\* c. 21. & S. Hieron. Ep. 27. & l. 1. adv. Jovian.

Y a eu des Monasteres de Religieuses en divers endroits de la terre. Car Eusebe *a* rapporte de cet Empereur ; Qu'il honoroit les communautés des filles qui avoient promis à Dieu de passer leurs jours dans le saint estat de la virginité, & qu'il ne doutoit point que leurs corps ne fussent des temples où le S. Esprit residoit d'une façon particuliere.

S. Athanase *b* raconte de S. Antoine, qui fleurissoit au commencement du quatrième siecle, & aux prieres duquel l'Empereur Constantin se recommanda luy & ses enfans, qu'ayant pris resolution de se retirer du monde, il se défit de tous ses biens, & en distribua le prix aux pauvres, n'en réservant qu'une petite partie pour sa sœur qui estoit encore fort jeune, & qu'il donna en garde à des Vierges fidelles de sa connoissance, afin de l'élever dans leur Monastere. *δὲ οὗς τε αὐτῇ τις παρθενία ἀνέχετο φεδρά.* Et il est remarqué dans la vie de S. Pachome c Contemporain de S. Antoine, qu'il fit bastir un Monastere pour sa sœur, & qu'il l'y établit mere & Superieure d'un tres-grand nombre de saintes Dames, qui y furent attirées par la renommée d'une pieté si éclatante.

S. Gregoire de Nazianze *d* assure que son intime amy S. Basile, qui mourut en 379. âgé de 51. an, & qui par consequent a pû voir S. Antoine, qui ne mourut qu'en 351. à l'âge de 205. ans, suivant la Chronique de S. Jerôme, a esté le Fondateur des Monasteres de Vierges ; ce qui se doit seulement entendre de la Cappadoce où il établit diverses communautés de Religieuses. Et S. Basile luy-mesme *e* dit positive-

*a* Lib. 4. de vit. Constant. c. 18. *b* In vit. Antoni  
*c* Apud Suriurn, 14. Maii. *d* Orat. 20. *e* Traët. 2. de Instit. Monach. c. 5.

ment : Que ce ne sont pas seulement les hommes qui forment les communautéz Religieuses, mais qu'il y en a aussi qui sont composées de Vierges , & que les instructions spirituelles doivent estre communes aux uns & aux autres.

Je ne prétends pas pour cela que depuis le quatrième siecle jusqu'à Boniface VIII. qui est mort en l'année 1303. selon la Chronologie d'Onuphre <sup>a</sup>, les Religieuses soient toujours demeurées dans une clôture aussi exacte que celle qui est ordonnée par les Conciles , par les Papes, & par les Evesques de ces derniers temps . Mais enfin il est constant que S. Basile en a recommandé la pratique aux Religieux & aux Religieuses ; mais bien plus expressément aux Religieuses qu'aux Religieux. Voicy ce qu'il dit aux Religieux <sup>b</sup> : Il n'est permis à personne de sortir du Monastere sans un ordre & un commandement exprés , & par l'obligation d'une nécessité pressante. Il parle ensuite des Religieuses en ces termes <sup>c</sup> : Il y a une chose qu'il est à propos d'observer , sçavoir que la conduite des Vierges demande une plus particuliere attention & une discipline plus exacte que celle des Religieux, parce que l'estat des Vierges les oblige à une plus grande pauvreté , à un silence plus rigoureux , à une plus parfaite obeissance , à une plus ardente charité pour leurs sœurs , à une plus sévère précaution pour sortir du Monastere.

D'où il est visible que dans la pensée de ce saint Archevesque , il faut quelque chose de plus aux Religieuses pour rompre leur clôture en sûreté de conscience , qu'un ordre & un commandement exprés , & l'obligation d'une nécessité pressante , puisqu'il les oblige à une plus sévère précaution pour sortir du Monastere, que

<sup>a</sup> In Chron. Ecclesiast. <sup>b</sup> Sup. <sup>c</sup> Ibid.

non pas les Religieux, auxquels néanmoins il ne permet pas d'en sortir sans ces deux choses. Et cela fait voir assez clairement jusqu'à quel point les Religieuses qui vivoient sous la Regle de S. Basile, gardoient la clôture.

Celles qui demeuroient dans la Thebaïde, la gardoient aussi, & entr'autres dans le fameux Monastere où se retira la jeune Euphrasie ( que les Grecs appellent *Eupraxie* ) fille de l'illustre sainte Euphrasie femme d'Antigone, du temps de l'Empereur Theodose, vers la fin du quatrième siecle. Car on raporte d'elles, qu'aucune ne sortoit hors la porte du Monastere, & que la Portiere, qui estoit âgée & prudente, rendoit sagement réponse à toutes les personnes qui y avoient affaire : *Nulla a earum januas exibat. Erat autem janitrix per quam responsa omnia fiebant matura.*

Enfin le troisième Concile de Carthage en 397. *b* suppose qu'il y avoit de son temps des Monasteres de Religieuses où l'on gardoit la clôture, lorsqu'il ordonne aux Evêques, ou en leur absence aux Curez, de renfermer dans des Monasteres les Vierges consacrées à Dieu, après qu'elles auront perdu leurs parens en la garde desquels elles estoient, ou d'en donner la charge à des femmes d'une gravité & d'une sagesse reconnue, afin que vivant toutes ensemble, elles se gardent les unes les autres, de crainte que courant çà & là, elles ne scandalisent l'Eglise. *Ne passim vagantes, Ecclesia ladant existimationem.* La même Ordonnance est inserée dans le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique. *c*

Or les Vierges consacrées à Dieu, d-squelles il est parlé dans ce Concile, estoient celles qui

*a* L. 1. Vit. PP. & apud Suri. & Bolland. 13. Martij  
*b* Can. 33. c. c. 44.

après avoir pris elles-mêmes le voile , ou l'avoir reçu des mains de leurs Evêques ou de leurs Pasteurs , demeuroident en leur particulier , ou chez leurs parens , éloignées du commerce du monde , & remplissoient les devoirs d'une vie réglée & pénitente , estant jour & nuit occupées aux mêmes exercices de piété qu'on a veu pratiquer dans les Monasteres les plus reformez.

Telles estoient Eustochie , la jeune Paule sa nièce , Aselle , Principie , Démétrïade , & quelques autres Vierges Romaines , qui se sont signalées par leur sainteté.

Telle estoit sainte Marcelline sœur de S. Ambroise, dont ce grand Archevesque dit *a* : Qu'elle  
 » ne se contentoit pas de jeûner tous les jours jus-  
 » qu'à au soir , mais qu'elle passoit plusieurs jours  
 » & plusieurs nuits de suite sans rien manger : Que  
 » quand on la prioit de quitter son livre pour  
 » prendre quelque nourriture , elle répondoit *b* ;  
*Que l'homme ne vit pas seulement de pain , mais*  
*de toute parole qui sort de la bouche de Dieu :*  
 » Que quand elle estoit obligée de manger , ce  
 » n'estoit seulement que des choses les plus com-  
 » munes , afin que le goust & le plaisir qu'elle y  
 » prenoit luy rendissent le jeûne plus agreable ;  
 » qu'elle ne beuvoit que de l'eau ; qu'elle arrosoit  
 » ses prieres de ses larmes , & qu'elle s'endormoit  
 » sur son livre.

Telle estoit sainte Pulcherie *c* , qui ayant consacré à Dieu sa virginité à l'âge de seize ans , ne quitta point le Palais de l'Empereur Arcade son pere , mais prit soin de l'éducation de Theodose son frere , & de ses sœurs qui estoient fort jeunes ; & sçeut si bien leur inspirer la piété , que

*a* L. 3. de Virgin. *b* Matth. 4. *c* Socrat. l. 7. c. 21. & Sozom. l. 9. c. 1.



la Cour devint presque un Monastere par les exercices reglez de la devotion solide qu'y pratiquoient ces per onnes royales.

Telle estoit l'illustre Dame Redempta , qui avoit vieilli dans l'habit de Religion proche l'Eglise de sainte Marie Majeure , ayant avec elle deux disciples qui la suivoient de près , comme elle avoit esté elle-mesme disciple d'une autre Sainte nommée Heronde , qui avoit mené une vie solitaire sur les Montagnes de Palestrine , ainsi que le témoigne S. Gregoire le Grand. *a*

Telles estoient les trois sœurs de Gordien pere du mesme S. Gregoire , Tarzille , Gordiene & Emiliene , lesquelles furent touchées d'un mesme desir pour se donner à Dieu , prirent le voile au mesme temps , & menèrent ensemble une vie réguliere en leur maison : *Uno omnes ardore conversa* , dit ce Pape *b* , *uno eodemque tempore sacra* , *sub districtione regulari degentes* , *in domo propria socialem vitam ducebant*.

A la verité ces Religieuses n'estoient pas si fort astreintes à la clôture qu'elles n'en sortissent quelquefois lorsqu'elles en avoient des sujets importants. Et de fait quoique sainte Marcelline demeurast à Rome , depuis mesme que son frere S. Ambroise fut monté sur la chaire Archiepiscopale de Milan , elle ne laissoit pas d'aller de temps en temps à Milan ; & elle y estoit lorsque ce grand Prelat y fut dangereusement malade vers l'an 378. & encore lorsque l'affaire de la Vierge Indicie sa compagne & sa bonne amie , y fut jugée. *c*

Neanmoins on peut soutenir avec fondement

*a* Homil. 40. in Evangel. & l. 4. Dial. c. 15.

*b* Homil. 38. in Evangel. c V, Baron ad an. 383.

qu'il n'y avoit que les obligations d'une nécessité indispensable qui leur fissent quitter leurs saintes retraites. C'est ce que nous apprenons de ces paroles de S. Jérôme à Eustochie *a* : Ne paroissez que rarement en public. Vous aurez toujours un juste sujet d'y paroître, si vous n'y paroissez jamais que quand la nécessité vous y contraindra : *Rarò sit egressus in publicum.*

*Nunquam causa deerit procedendi si semper quando necesse est. processura sis.* Que vos Sœurs courent où elles voudront, & qu'elles cherchent tant qu'il leur plaira les moyens de donner l'hospitalité à J. C. dans leurs maisons, mais pour vous qui avez une fois renoncé au monde, asseyez-vous aux pieds du Seigneur, & dites; *J'ay trouvé celui que mon ame cherchoit, je le tiendray bien, & je ne le laisseray point aller.* Demeurez toujours dans le secret de votre chambre, que votre Epoux s'y joue toujours avec vous. Si vous priez, vous parlez à votre Epoux. Si vous lisez, c'est luy qui vous parle. Dina estant sortie de sa maison fut violée. Je ne veux pas que vous cherchiez votre Epoux dans les places publiques, ny que vous parcouriez les coins de la ville. Que les Vierges folles courent hors de chez elles : mais demeurez chez vous avec votre Epoux.

Il conseille la même chose à Leta belle-sœur d'Eustochie, en ces termes *b* : Que votre fille Paule ne sorte jamais hors de votre maison, de crainte qu'elle ne rencontre ceux qui rodent dans la ville, de peur qu'ils ne la frappent, ne la blessent, ne luy ostent le voile qui est la marque de sa chasteté, & ne la laissent toute nue dans son sang. Mais plutôt si quelqu'un vient fraper.

*a* Epist. ad Eustoch. de custo. Virginit. *b* Ep. ad Leta, de Instit. Filiol.

à la porte, qu'elle die : *Je suis un mur, & mes mamelles sont une tour.*

Il dit ensuite de la bien-heureuse Afelle *a* ; Que depuis l'âge de douze ans, s'estant renfermée dans le petit espace de sa seule cellule, elle y estoit aussi au large que dans un lieu de delices, & qu'elle s'y trouvoit si bien qu'elle n'en sortoit jamais pour paroistre en public.

S. Ambroise *b* dit aussi dans le mesme esprit : Une Vierge est un don de Dieu, une grace & un présent qu'il fait à ses parens, un Sacerdote de chasteté. Une Vierge est l'hostie de sa mere, qui par un sacrifice de chaque jour appaise la colere de Dieu. Une Vierge est à l'égard de son pere & de sa mere, un gage qui en est inseparable ; elle ne leur cause nulle inquietude pour sa dot, elle ne les abandonne point en sortant de leur maison, & elle ne leur fait nulle injure.

C'est encore pour cela que dressant une Instruction qu'il avoit composée pour une Vierge, à la priere d'Ensebe qui avoit consacré à Dieu sa fille Ambrosie, il témoigne à ce pere veritablement Chrétien, que c'est avec raison qu'il luy fait paroistre plus d'affection & de tendresse qu'à tout le reste de ses enfans. Voilà, dit-il, quelle est la veritable disposition d'une ame fidele. Car vous elevez vos autres enfans pour les faire sortir de vostre maison, & pour les allier à des étrangers ; mais vous possederez toujours chez vous cette fille. Vous usez à l'égard des autres de l'engagement que vous donne la pieté paternelle ; mais dans la pieté de celle cy, vous vous elevez encore au dessus du devoir de pere, & vous tâchez de vous rendre agreable à Dieu par le desir que vous avez de faire quelque progres dans la perfection Chrétienne.

*a* Ep. ad Marcellam de laudio. *b* L. i. de Virgin, & De iustit. Virginis, c. 10.

## CHAPITRE II.

*Qu'au V. Siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

Saint Augustin parle de la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres en des termes qui pourroient faire croire qu'il ne les obligeoit pas à une clôture fort étroite. Quand vous sortez, dit-il dans la Regle qu'il a adressée aux Religieuses du Monastere qu'il avoit fondé à Hippone, & dont sa sœur avoit esté la Superieure, marchez ensemble; & lorsque vous serez arrivées au lieu où vous allez, demeurerez toutes ensemble.

Cependant il ne dit pas que cela se fît souvent & hors les cas d'une grande necessité; & je m'assure que la consideration de la pureté des mœurs ou de la maturité de l'âge des Religieuses qui sortoient, les mettoit à couvert de tout mauvais soupçon & de tout scandale. Aussi voyons-nous que ce saint Docteur de la Grace de JESUS-CHRIST ne leur permet de sortir qu'avec beaucoup de précautions. Le seul article qui suit celui que je viens de citer, en est une preuve assez evidente. Voicy ce qu'il porte: Qu'il n'y ait rien dans vostre démarche, dans vostre contenance, dans vostre habit & dans tous vos gestes, qui puisse porter à quelque mauvaise pensée, mais que toutes vos actions se fassent dans la bienfaisance, & répondent à la sainteté de vostre profession,

<sup>a</sup> Regul. A. 19. Ep. 109, <sup>b</sup> Art. 20.

Il est néanmoins vray-semblable que du temps de S. Augustin les Religieuses gardoient la clôture, & qu'elles ne sortoient point de leurs Monasteres sans necessité. Car il assure dans le livre *a* des Mœurs de l'Eglise Catholique, Qu'elles ne souffroient pas que les jeunes gens ce vinssent dans leurs maisons, & que les vieillards, ce quoy que d'une gravité & d'une sagesse recon- ce nuë, ne venoient que jusques aux vestibules de ce leurs portes, afin de leur donner ce qui leur ce estoit necessaire. D'où il y a lieu de croire ce qu'elles n'avoient nul commerce ni avec ces jeunes gens, ni avec ces vieillards, hors de leur clôture, ne se pouvant que tres difficilement dispenser d'en avoir, si elles en fussent sorties.

S. Isidore de Damiete, disciple de S. Jean Chrysostome, témoigne dans une Epistre qu'il écrit à des Religieuses, qu'il n'approuvoit pas qu'elles sortissent de leur Monastere pour aller souvent à la ville. Si *b* vous ne vous sou- ce cieez point, leur dit-il, ni de conserver la pu- ce deur qui est si naturelle à vostre sexe, ni de ce garder la bienséance de vostre profession reli- ce gieuse; si vous ne craignez point la mollesse ce que les villes inspirent par les yeux & par les ce oreilles; si vous n'apprehendez point les me- ce naces que l'Ecriture sainte fait aux personnes ce qui s'abandonnent à cette mollesse, vous faites ce fort bien d'aller souvent à la ville. Mais si vous ce avez soin de vostre pudeur & de la bienséance ce de vostre profession, & que vous vouliez evi- ce ter les dangers des supplices dont vous estes ce menacees, fuyez les tentations dangereuses que ce le bruit du monde donne aux Vierges consa- ce crées à Dieu. Ainsi il est visible que, selon la ce pensée de ce grand Saint, les Religieuses qui

sortent de leur Clôture pour allet dans les villes ; pechent & contre la pudeur de leur sexe , & contre la bienséance de leur état , & qu'elles s'exposent à de grands dangers : ce qui doit estre une assez puissante raison pour les empêcher d'en sortir.

La Clôture que S. Césaire Archevêque d'Arles , qui florissoit à la fin du cinquième siecle , vers le commencement du Pontificat de Symmaque , selon le Cardinal <sup>a</sup> Bellarmin , a prescrite aux Religieuses qu'il avoit assemblées à Arles , sous la conduite de sainte Césaire sa sœur , dans le Monastere qu'il y avoit fait bâtir , estoit aussi étroite qu'on la sçauroit souhaiter. Cyprien Evêque de Toulon , son disciple , rend un fidelle témoignage à cette verité , lorsque parlant de ces saintes <sup>b</sup> Vierges , il dit , Qu'elles gardoient si regulierement leur clôture , que depuis qu'elles estoient une fois entrées dans le Monastere , elles y demcuroient jusques à la mort , sans qu'aucune eût la liberté d'en sortir : *Ita reclusa. ut usque in diem transitus earum, nulli liceat foris januam egredi de Monasteria* De sorte qu'un jour ayant juste sujet de craindre que le feu qui avoit pris à une maison voisine de leur Monastere , & qui commençoit à en approcher de bien près , ne le consumât , elles aimerent mieux se jeter avec leurs livres & leurs meubles dans des cisternes , où Dieu permît qu'il ne se trouvât point d'eau pour lors , de crainte qu'elles ne tombassent dans le desesperoir , que de rompre leur clôture , ainsi qu'il est rapporté par le Prestre Messien <sup>c</sup> & par le Diacre Estienne , qui ajoûtent que ce saint

<sup>a</sup> E. de Script. Eccle. in Césario. <sup>b</sup> E. 1. Vita S. Césarii n. 18. <sup>c</sup> L. 2. Vita S. Césarii n. 20.

Archevêque y estant accouru vers la minuit, leur cria du haut de la muraille, qu'elles n'avoient rien à craindre, & que s'estant mis en prières, l'incendie cessa aussi-tost.

Mais personne ne peut mieux nous apprendre ce que saint Césaire a ordonné à ses Religieuses touchant la Clôture, que saint Césaire même. Considerons donc avec attention, ce qu'il leur en a écrit dans sa Regle. Si quelque fille, dit-il, apres avoir quitté ses parens & se prononcé au monde, veut entrer dans vostre saint bercail, afin de pouvoir par la grace de Dieu se garantir de la rage des loups spirituels, qu'elle se resolve de demeurer jusques à la mort dans le Monastere, & de n'en point sortir non plus que de l'Eglise où est la porte du Monastere.

Il leur recommande encore plus expressément la même discipline dans la Récapitulation de sa Regle. Voiçy ses propres termes : Il y a une chose que nous voulons que vous observiez inviolablement, qui est, que jamais aucune de vous n'ait la temerité de sortir ou de donner permission à une autre de sortir du Monastere, ni de l'Eglise où est vostre porte.

C'est ainsi que saint Césaire regardoit la clôture des Vierges Chrétiennes, comme le lieu où elles pouvoient avantageusement se défendre des tentations du monde, & hors lequel il estoit persuadé que leur innocence n'estoit point à couvert de la rage des loups spirituels qui luy dressent sans cesse des pieges. Mais enfin ses Religieuses ne s'engageoient point par aucun vœu, de garder une clôture si exacte, parce qu'alors le vœu de Clôture n'estoit point encore en usage dans l'Eglise. La seule volonté de

leur Pere & leur Fondateur, faisoit qu'elles se soumettoient volontiers à cette sévère pratique. Et c'est ce qui couvrira de confusion au jour du jugement dernier les Religieuses d'aujourd'huy, qui rompent leur clôture sans grande nécessité, bien qu'elles en aient fait un vœu solennel, & qu'elle leur ait esté particulièrement recommandée par les Peres & les Fondateurs de leurs Monasteres.

### CHAPITRE III.

*Qu'au VI. Siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

CETTE discipline au reste qui n'estoit au commencement que pour le Monastere d'Arles, fut ensuite tres-religieusement observée dans tous les autres Monasteres qui receurent la Regle de saint Césaire, & sur tout dans celui de sainte Croix de Poitiers.

Ces paroles de la Lettre que sept illustres Prélats de France qui assisterent au II. Concile de Tours en 567. sçavoir Euphronius Evêque de Toulouze, Prétextat Archevêque de Rouen, Germain Evêque de Paris, Félix Evêque de Nantes, Domitien Evêque d'Angers, Victor Evêque de Rennes, & Domnole Evêque du Mans, écrivirent à sainte Radegonde Reine de France & Fondatrice de ce Monastere, ne nous donne pas le moindre lieu d'en douter. Nous ordonnons particulièrement, luy disent-ils, que les Filles des Diocèses dont la Providence



Divine nous a donné la conduite, qui mérite-  
ront d'entrer dans vostre Monastere de Poitiers, ce  
n'auront jamais la liberté d'en sortir depuis ce  
qu'une fois elles y seront entrées, conforme-  
ment à la Regle de saint Césaire Evêque d'Ar-  
les. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise, il s'en trou-  
voit quelqu'une qui ne gardast pas la Clôture, ce  
nous la retranchons dès à present de nostre  
Communion, & luy disons un cruel anatheme.  
Où il est remarquable que la défense qui a esté  
faite aux Religieuses de sortir de leur Clôture  
sous peine d'excommunication, n'est pas une  
invention de ces derniers temps, puis qu'elle  
estoit receuë en France dès le vi. siecle.

C'est sur le fondement de cette Lettre que  
saint Gregoire de Tours qui la raporte toute  
entiere, <sup>a</sup> fait de charitables reproches à Chro-  
dielde fille de Charibert Roy de France, à  
Basine sa cousine germaine fille de Chilperic  
Roy de Soissons, & à plus de quarante autres  
Religieuses, de ce qu'elles estoient sorties avec  
scandale de cet ancien Monastere, & leur dit,  
Qu'il appréhende pour elles que les Evêques as-  
semblez dans un Concile, ne les retranchent de  
la Communion de l'Eglise; Ce qui leur arriva  
quelque temps après, parce qu'effectivement  
elles furent excommuniées par Gundegeville Ar-  
chevêque de Bourdeaux, par Nicaise Evêque  
d'Angoulesme, par <sup>b</sup> Saffarius Evêque de Peri-  
gueux, & par Marouée Evêque de Poitiers.

C'est encore pour ce sujet que les Religieu-  
ses de sainte Croix de Poitiers ne pouvant assi-  
ster aux funerailles de leur chere Mere sainte  
Radegonde, parce qu'elle avoit choisi l'Eglise  
de Nôtre-Dame, qui est aujourd huy une Col-  
legiale qui porte son nom, pour le lieu de sa

<sup>a</sup> Ibid. <sup>b</sup> Ibid. c. 41.

sepulture , montèrent sur les murailles & sur les tours de leur Monastere , afin d'accompagner au moins de leurs cris & de leurs gémissemens le corps de cette Sainte que l'on portoit au tombeau , ne luy pouvant pas rendre elles-mesmes ce dernier devoir , à cause qu'il leur estoit défendu absolument par leur Regle de sortir de leur Clôture.

• S. Gregoire de Tours , qui fit la cérémonie de cette inhumation , & Bandomine , ou Bandonivie Religieuse de sainte Croix de Poitiers , & contemporaine de *b* sainte Radegonde , ont eu soin de nous rapporter cette circonstance , qui est une preuve invincible de la régularité avec laquelle on gardoit la Clôture dans ce célèbre Monastere.

S. Aurélien Archevêque d'Arles qui succeda à S. Césaire immédiatement apres Auxane ou Auxone , & qui assista au V. Concile d'Orleans en 549. n'a pas défendu moins expressément à ses Religieuses la sortie de leur Monastere.

- » La premiere chose , leur dit-il au commencement de sa Regle , qui est un supplément de celle de saint Césaire , comme celle de saint Césaire en est un de celle de saint Augustin ,
- » Que nous vous ordonnons de la part de Dieu ,
- » & que vous devez garder inviolablement , est
- » que vous lisiez cette Regle dans le parloir à
- » celles qui desireront de vivre dans vostre Monastere , afin qu'ayant déclaré qu'elles la garderoient avec une entiere fidelité , vous les y receviez ; & que quand elles y auront esté une fois reçues , elles n'ayent pas la témérité d'en sortir d'elles-mêmes , & qu'on ne leur permette pas d'en sortir jusques à leur mort , selon ces

---

• De Glor. Con. ess. c. 106. *b* In Vit. S<sup>æ</sup> Radeg. n. 13.

paroles du Roy Prophete : *a f'ay fait une demande au Seigneur, & je la luy feray toujours, qui est d'habiter dans sa Maison durant tous les jours de ma vie.*

*b* Le III. Concile de Lyon en 183. ordonne que les Vierges, qui après s'estre renfermées ce dans un Monastere volontairement, & avec le consentement de leurs parens, pour y vivre en ce Clôture, en seront ensuite sorties d'elles-mêmes, ce soit par légéreté d'esprit, soit par foiblesse de ce corps, pour prendre part aux plaisirs du siecle, ce demeureront privées de la Communion, jusqu'à ce ce qu'elles soient rentrées dans le Monastere ce d'où elles sont sorties, à moins que les incursions ce des ennemis ne les aient obligées d'en sortir. *c* Et cette Ordonnance est encore une autre preuve de l'antiquité de l'excommunication qu'en courent les Religieuses en sortant de leurs Monasteres, sans les conditions que l'Eglise demande pour cela.

#### CHAPITRE IV.

*Qu'au VII. Siecle de l'Eglise il estoie défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

**S**AINT Gregoire le Grand qui mourut en 604 écrivant à Janvier Evêque de Cagliari, Metropolitaine de Sardaigne *c*, & luy faisant des reproches de ce que par sa négligence les Religieuses de son Diocèse estoient obligées de sortir de leur Clôture, afin de vaquer à leurs

*a* Psal. 16. *b* Can. 3. *c* L. 3. Epist. Indic. 12. ep. 9.

affaires temporelles, leur enjoint de leur donner un Procureur qui les décharge de cet embarras, & luy dit entr'autres choses : Nous avons appris que vous ne protégez pas assez les Monasteres des servantes de Dieu, qui sont situées en Sardaigne. Autrefois vos Prédécesseurs ont sagement ordonné que quelques honnestes gens de leur Clergé auroient soin des Religieuses, & pourvoiroient à leurs necessitez. Cependant vous negligez si fort ce Reglement, que ces pauvres Filles sont obligées d'aller souvent elles-mêmes chez les Officiers publics pour payer les tributs qu'on leur demande, & pour les autres affaires qui leur arrivent de la part du fisque ; de courir dans les villages & dans les fermes, & de faire des choses dont il n'y a honnestement que les hommes qui se devroient mêler. Or afin que vous retranchiez plus facilement ce desordre, il faut que vous ayez soin de choisir une personne de bonne vie & de bonnes mœurs, dont l'âge & la demeure ne donnent aucun sujet de mauvais soupçon, & qui rende avec la crainte de Dieu un si fidelle service à ces Monasteres, qu'il ne soit jamais permis pour quelque affaire publique ou particulière que ce soit aux Religieuses qui y sont, d'en sortir contre la défense qui leur en est faite par leur Regle, laissant à cette personne tout le soin de leur temporel. Par ce moyen elles pourront s'appliquer plus particulièrement à chanter les loüanges de Dieu, & à se mortifier elles-mêmes, & demeurant dans leur Clôture elles ne scandaliseront point les Fidelles.

Bien que les Religieuses dont parle ce Saint Pape, ne sortissent de leur Clôture que pour vacquer aux necessitez de leurs Monasteres, il est néanmoins persuadé parce qu'elles en sor-

DES RELIGIEUSES. 13

toient contre la défense de leur Regle, qu'elles scandalizoient les Fidelles par leur sortie; ce qui marque que dans sa pensée la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres, est ordinairement accompagnée de deux pechez, d'une desobeissance à leur Regle, & d'un scandale.

Le Concile qui fut tenu dans le Dome du Palais Impérial de <sup>a</sup> Constantinople en 652. s'est expliqué de la sorte sur la sortie des Religieuses hors de leur Clôture: Que les Vierges <sup>ce</sup> qui vivent dans les Monasteres où elles ont <sup>ce</sup> embrassé l'estat Religieux, ne sortent en aucune <sup>ce</sup> maniere de leur Clôture, à moins qu'elles <sup>ce</sup> n'en ayent la permission de leurs Superieures, <sup>ce</sup> & qu'elles ne soient contraintes de le faire par <sup>ce</sup> une necessité indispensable, & alors elles n'iront <sup>ce</sup> pas seules, mais elles seront accompagnées de <sup>ce</sup> quelques-unes des plus anciennes, & des plus <sup>ce</sup> considerables de leurs Sœurs à qui leurs Supe- <sup>ce</sup> rieures auront donné cette liberté. Il ne leur <sup>ce</sup> sera pas permis de coucher hors de leur Mona- <sup>ce</sup> stere, & celles qui contreviendront à cette <sup>ce</sup> Ordonnance, subiront des peines proportionnées <sup>ce</sup> à leur faute. <sup>ce</sup>

Ce n'est pas assez, selon ce Concile, que la sortie des Religieuses hors de leur Clôture ait pour fondement une necessité telle quelle: mais il faut que cette necessité soit indispensable, & revestue des deux autres circonstances qu'il specifie: *Si qua inexorabilis necessitas eas ad hoc trahit, hoc agant.*

---

<sup>a</sup> Can. 46.

## CHAPITRE V.

*Qu'au VIII. Siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

**E**STIENNE II. qui fut élu Pape l'an 752. fait de grandes plaintes à Pepin Roy de France <sup>a</sup> contre les soldats d'Aistulphe Roy des Lombards, de ce qu'après avoir arraché avec violence les Religieuses des environs de Rome, de la Clôture où elles s'estoient volontairement renfermées pour l'amour de Dieu, dès leur bas âge, ils les avoient cruellement violées : *Reclusas quæ ab infantia & pubertatis tempore pro Dei amore sese clausura tradiderunt, abstrahentes, cum magna crudelitate polluerunt.*

Celles du Monastere de Vvinbrunno en Angleterre, n'avoient pas la liberté de sortir de leur clôture hors le cas d'une utilité raisonnable & grande, & sans l'avis de leurs Superieurs, selon le rapport de Rodolphe Moine de Fulde, qui mourut le c. jour de Mars en 865. <sup>b</sup> dans la vie de sainte Liobe Abbessé de Bischofheim dans le Diocèse de Mayence, qui fleurissoit vers le milieu du huitième siecle ; *Quacumque c seculo renuntians. earum collegio sociari voluerat, nunquam exitura intrabat, nisi causa rationalis vel magna cujuslibet utilitatis existens, eam cum consilio emitteret.*

Nous apprenons d'une Epistre de S. Lulle

<sup>a</sup> Epist. 4. <sup>b</sup> Annal. Fulden. c Act. Ss. Ordin. S. Bened. Szcul. 3. part. 2.

a Archevêque de Mayence, qui vivoit un peu après sainte Liobe, Qu'il excommunia l'Abbesse Osvithe & toutes les Religieuses, parce que contre les Canons de l'Eglise & contre la discipline Régulière, elle avoit donné permission à deux d'entr'elles de sortir de son Monastere sans son ordre, & qu'il châtia de la mesme verge ces deux Religieuses qui estoient ainsi sorties; *Pro hujusmodi stulticia excommunicatam te esse scias. Illas autem vagas & inobedientes fœminas intra cellam vestram non recipiatis, sed foras Monasterium excommunicata ab Ecclesia Christi sedeant pœnitentiam agentes dum vixerint in pane & aqua.*

Le Concile de Ver ou Verneuil b en 755. défend aux Abbesles de sortir de leurs Monasteres sans la permission de leurs Evêques, encore veut-il que ce soit dans un temps de guerre, par l'ordre du Roy, & seulement une fois l'année, s'il y a nécessité de le faire; *Semel in anno, si necessitas fuerit.* Il défend ensuite absolument la mesme chose aux Religieuses; *Nulla Monacha extra Monasterium exire debeant.*

Les Religieuses du Monastere que S. Vvalfride Abbé de Palatiole en Toscane, fit bastir vers l'an 765. vivoient si régulièrement en clôture, que depuis qu'elles y estoient une fois entrées, elles n'en sortoient jamais, suivant le rapport d'André troisieme Abbé de Palatiole dans la vie de S. Vvalfride c; *Sic clausa manent sorores hactenus, ut nec una ex illis postquam intraverit possit exire, sed illic in claustro sui Monasterii ut defuncta fuerit, sepelitur.*

L'Empereur Charlemagne dans le Capitu-

a Epist. 47. b Can. 6. c no. 14. Part 2. AG.  
ss. Ord. S. Bened. lzc. 3.



laire *a* qu'il publia à Aix-la-Chapelle en 789. défend aux Abbeſſes de ſortir de leurs Monafteres , & de donner permiſſion à leurs Religieuſes d'en ſortir ſans ſon ordre exprés. Il leur ordonne auſſi de tenir leur clôture bien fermée : *Nulla Abbatiffa foras Monafterium exire præſumat ſine noſtra juffione , nec ſibi ſubditas facere per-mittat , & earum clauſtra ſint bene firmata.*

Enfin Theodulphe Eveſque d'Orleans , dans ſon Capitulaire *b* de l'année 797. recommande à ſes peuples d'affiſter à leurs Meſſes de Parroiffe , excepté , dit-il , les Religieuſes qui ont accoutumé de garder la clôture & de ne pas ſortir de leurs Monafteres ; *Exceptis Deo ſacris fœminis , quibus mos eſt ad publicum non egre-di , ſed clauſtris Monafterii contineri.*

## CHAPITRE VI.

*Qu'au IX. Siecle de l'Egliſe il eſtoit défendu aux Religieuſes de ſortir de leur Clôture.*

**D**Ans le neuſième ſiecle de l'Egliſe , il n'eſtoit pas moins défendu aux Religieuſes de ſortir de leur clôture.

- » Le Concile de Mayence *c* en 813. veut , Que
- » les Abbeſſes vivent bien & ſelon Dieu avec leurs
- » Religieuſes ; que les Religieuſes qui ont fait
- » profeſſion de la Regle de S. Benoift , vivent ré-
- » gulierement ; que celles qui ont embraslé une au-
- » tre Regle , vivent tout-à-fait canoniquement ;
- » qu'elles ſoient gardées avec grand ſoin , & qu'el-
- » les demeurent dans la clôture de leurs Mo-

*a* n. 3. Capitul. de diverſ. rebus &c. *b* c. 46.  
*c* Can. 13.



nafteres fans en sortir ; enfin que les Abbeſſes demeurent auſſi dans leurs Monaſtères , & qu'elles n'en ſortent point ſans la permiſſion & l'avis de leur Evêque.

Le troiſième Concile de Tours <sup>a</sup> célébré en la même année , défend pareillement aux Abbeſſes de ſortir de leur clôture ſans la permiſſion de leur Evêque , à moins qu'elles n'aient eſté mandées expreſſément par l'Empereur ; & il leur enjoint enſuite , de demeurer dans leurs Monaſtères , & d'y veiller le plus qu'il leur ſera poſſible ſur elles-mêmes & ſur leurs Religieuſes.

La protection que les Empereurs & les Roys accordoient aux Monaſtères de leurs Eſtats & de leur dépendance , les mettoit en droit de mander de temps en temps les Abbeſſes ( pour ne rien dire icy des Abbez ) & de les faire venir à la Cour pour leur rendre compte de leur conduite , & de l'adminiſtration du temporel de leurs Abbayes , ainſi que nous l'apprenons de ces paroles du Concile de Ver ou Verneuil <sup>b</sup> : *Illa Monaſteria ubi regulariter Monachi , vel Monacha vixerunt , hoc quod eis de illis rebus diſmiſtebatis unde vivere poiuiſſent , exinde , ſi Regalis erat , ad Dominum Regem faciant rationes Abbas vel Abbatiffa ; & ſi Episcopalis , ad illum Episcopum . Similiter & de illis vicis.*

Les Abbeſſes de leur coſté déferoient avec beaucoup de reſpect aux ordres de leurs Princes ; mais avec ces deux circonſtances , lorsqu'il y avoit neceſſité , & lorsque leurs Evêques leur en avoient donné la permiſſion , ſuivant ces paroles du même Concile <sup>c</sup> : *Sed Dominus Rex quando aliquam de Abbatiffis ad ſe*

<sup>a</sup> Can. 30. <sup>b</sup> Can. 20. <sup>c</sup> Can. 6.

*venire jufferis , semel in anno . per consensum  
Episcoporum , in cuius parocchia est , ut tunc ad  
eum aliqua veniat ex sua jussione , si necessitas  
fuerit .*

Cependant il semble que le Concile de Mayence veuille dire que l'ordre de l'Empereur suffisoit pour cela. Mais cet usage n'est plus de nostre temps , & les Superieurs des Monasteres font aujourd'hui à l'égard des Abbeſſes & de leurs Religieuses, ce que faisoient autrefois les Empereurs & les Rois , sans les faire sortir de leur Clôture.

Le II. Concile de Châlon sur Saone *a* , qui est encore de l'année 813. fait la même défense aux Abbeſſes ; sous les mêmes conditions. Pour ce qui est des Religieuses *b* , il ne veut pas qu'elles sortent de leur Clôture, si elles n'ont la permission de leurs Abbeſſes, ni sans une pressante nécessité. Quand à celles qui n'ont ni serviteurs ni servantes pour vaquer à leurs affaires temporelles , il leur permet d'aller jusqu'au milieu de la porte du Monastere , & d'y faire ce qu'elles y ont à faire en présence de témoins.

Les Abbeſſes, dit le Concile d'Aix-la-Chapelle en 816. *c* doivent avoir grand soin que les Monasteres de Filles soient si bien fermez que personne ne puisse y entrer ni en sortir que par la porte ; qu'aucun homme n'y entre pour y faire autre chose , que ce que la nécessité demande qu'on y fasse ; & que les Religieuses n'aient pas la liberté d'en sortir.

Le Concile de Mayence *d* en 847. conformément au 3. Concile de Tours *e* , & au 1. Concile de Châlon sur Saone *f* , ne veut

---

*a* Can. 57. *b* Can. 62. *c* l. 2. *e*. 11. *d* Can. 16.  
*e* Can. 30. *f* Can. 57.

pas que les Abbesses, dont les Monasteres sont ce dans les villes, sortent de leur Clôture, sans la ce permission des Evêques ou de leurs Grands- ce Vicaires, à moins qu'elles n'ayent un ordre ce exprès de la part du Roy pour cela. ce

## CHAPITRE VII.

*Qu'au X. Siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L**E X. Siecle de l'Eglise nous fournit aussi quelques preuves, qui font voir assez clairement qu'il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture sans nécessité. En voici une entr'autres, qui est prise d'un Concile célébré à Sens, sous Gautier Archevêque de Sens, qui mourut en 923. <sup>a</sup> On ne permet- ce tra jamais, dit ce Concile, aux Religieuses de ce sortir, ni de coucher hors de leurs Monasteres, ce si ce n'est pour une grande raison, & rarement. ce On ordonnera aussi aux Abbesses de ne pas sor- ce tir autrement : & quand elles permettront pour ce un juste sujet à quelques-unes de leurs Reli- ce gieuses d'en sortir, elles leur enjoindront d'y ce revenir sans aucun delay. ce

Nous rapportons à ce même siecle la Regle attribuée à S. Jérôme, parce que nous ne sçavons pas précisément en quel temps vivoit son Auteur, quoiqu'il soit aisé de juger que ce n'est pas une production de S. Jérôme, <sup>b</sup> pour les deux raisons qu'en apporte le P. Dom Fran-

<sup>a</sup> Statu. 5. <sup>b</sup> L. 4. de Veter. Monachar. & Regul. Monastic. part. 2. parag. 1.

çois Bivario de l'Ordre de Cisteaux.

La premiere, parce que le style n'en est nullement conforme à celui de S. Jérôme qui est pur & éloquent, & qu'il s'y trouve des mots barbares comme *Verboſitare*, *melioritas*, & plusieurs autres, dont ce Saint Docteur ne s'est jamais servi.

La seconde, parce qu'il y est parlé de certaines choses qui n'étoient pas encore en usage du temps de S. Jérôme, comme par exemple, de Dortoir, de Chapitre, de Cloître, de Chœur, de Cloches pour appeller les Religieuses à l'Eglise, & pour leur marquer l'heure de se coucher, de Primes, de Cômplies, & enfin des trois Vœux en particulier.

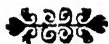
Quoiqu'il en soit, cette Regle parle de la  
 » Clôture des Religieuses en ces termes. *a* Un  
 » cœur rempli des affaires du monde ne peut as-  
 » pirer aux douceurs que l'on goûte dans une si  
 » grande contemplation; mais il faut qu'il meu-  
 » re au monde, & qu'il s'attache uniquement à  
 » Dieu par la priere & les saints desirs. *b* *Si le*  
*grain de froment estant tombé en terre ne meurt,*  
*il demeure toujours seul comme il y est tombé;*  
*mais après qu'il est mort, il porte beaucoup de*  
 » fruit. Ainsi mes cheres Sœurs, ce ne vous sera  
 » pas un grand avantage d'avoir quitté la maison  
 » de vos parens & vos habits séculiers, & d'a-  
 » voir pris le nom de Religieuses, si vous avez  
 » encore quelque affection pour le monde, &  
 » si vous regrettez ce que vous y avez laissé.  
 » Comme Loth, ses filles & sa femme sortoient  
 » de Sodome, les Anges leur défendirent tres-ex-  
 » pressément de regarder en arriere & d'envisa-  
 » ger ce qu'elles avoient abandonné. Cette femme  
 » imitant les personnes de son sexe, qui se por-

---

*a* Chap. 25. *b* Ioan. 12.

tent toujours à ce qui leur est défendu, & ne  
défrant point à ce que les Anges luy avoient  
commandé, fut aussi-tost changée en statuë de  
sel. Apprenez de là combien sont punissables  
les filles qui recherchent avec affectation les  
vanitez du monde dans les Monasteres. Car  
elles deviennent insensibles comme des statuës  
de sel ; en sorte qu'elles n'ont plus de goust  
pour les choses spirituelles, & que vivant pour  
le siecle, elles demeurent dans l'amertume du  
siecle. C'est pourquoy, mes cheres Sœurs, ce  
vous devez regarder vostre Monastere comme ce  
un tombeau, où estant mortes avec JESUS-  
CHRIST au monde & à ses concupiscences, ce  
il faut que vous demeuriez seules ensevelies ce  
avec luy, jusqu'à ce que resuscitant avec ce  
luy, vous paroissiez environnées de sa gloire. ce  
Il faut donc que l'Evêque que Dieu a estably ce  
le premier gardien de sa vigne, garde vostre ce  
tombeau, & qu'après l'Evêque, le Prestre ce  
qu'il vous aura donné pour Superieur, en ait ce  
soin. Que vos portes soient bien fermées, & ce  
que l'Evêque dispose tellement des clefs de ce  
vostre Monastere, que personne ne puisse y ce  
entrer ni en sortir, sans avoir la robe nuptiale, ce  
& sans son consentement exprés. Que vostre ce  
Abbesse, ou quelque autre sainte Religieuse ce  
d'entre vous garde les clefs de vos grilles, de ce  
peur que le corbeau ne sorte de l'Arche par la ce  
fenestre.

ec



## CHAPITRE VIII.

*Que dans l'XI. Siecle de l'Eglise il  
estoit défendu aux Religieuses de  
sortir de leur Clôture.*

**L**E Concile Provincial de Roïen en 1072. a enjoint aux Evêques d'obliger les Religieuses & les Religieux qui sont sortis de leurs Monasteres, d'y r'entrer.

Le sçavant Ives *b*, qui fut consacré Evêque de Chartres par Urbain II. vers la fin de l'onzième siecle de l'Eglise l'an 1092. selon la Chronologie de Sigebert Moine de Gemblours, témoigne dans une de ses Epistres de quelle importance est la Clôture aux Vierges consacrées à Dieu. C'est dans celle qu'il a écrite aux Religieuses du Monastere de S. Avit, proche Chateaudun *c*, & que nous rapporterons tout au long dans la 2. Partie de ce Traité. *d*

S. Anselme écrivant au Prieur & aux Moines du Bek, qu'il devoit estre consacré Archevêque de Cantorberi le Dimanche après la S. André de l'année 1093. *e* selon Baronius, leur ordonne de le faire sçavoir aux Religieuses de Normandie qui vivoient en Clôture, afin qu'elles prient Dieu pour luy: *f* *Mandate hoc Sanctimonialibus per Normaniam inclusis.*

Mais rien n'est plus exprés sur le sujet de la Clôture, que ce que nous lisons du Monastere de Marcigny situé dans le Diocèse d'Autun,

*a* Can. 11. *b* Ad hunc an. *c* Epist. 10. *d* chap. 8. *e* Ad hunc an. 10. *f* L. 3. Epist. 15.

& fondé par saint Hugues qui fut élu 6. Abbé de Cluny en 1048. <sup>a</sup> suivant la Chronique des Abbez de Cluny rapportée par Aubert le Mire.

Voici comme en parle Hildebert Archevêque de Tours. *b* S. Hugues ne prit pas seulement soin du salut des hommes ; mais il tâcha de délivrer les femmes du naufrage de cette grande & vaste mer , pour les mettre dans un port assuré de salut , leur enseignant la manière de vie qu'elles devoient suivre , & n'épargnant point la dépense pour leur tracer le chemin qu'elles devoient tenir. Car il bâtit à Marcigny qui estoit son patrimoine , un Monastere & des demeures propres pour y faire les exercices de la Religion , où les femmes avancées en âge pouvoient faire pénitence de leurs pechez , & se rendre dignes de l'amitié de JESUS-CHRIST ; & pour cela il les obligea de vivre si régulièrement , qu'il n'estoit permis à aucunes pour quelque pressante nécessité , ou quelque affaire importante que ce fût , de se faire voir à personne , de crainte que cette veüe ne les portast au peché , après avoir fait vœu de continence. <sup>c</sup>

Hugues Moine de Cluny, témoigne aussi que S. Hugues <sup>c</sup> fonda le Monastere de Marcigny , non seulement pour les hommes , mais même pour les femmes , où celles-cy s'élevant au-dessus de la fragilité de leur sexe , & de la corruption du siècle gardoient une si étroite Clôture , qu'elles ne sortoient point la porte de leur Monastere , se contentant de se promener dans le Ciel avec un esprit libre & dégagé. <sup>c</sup>

Il est encore remarqué dans la Relation des

---

<sup>a</sup> L. 6. Origin. Monastic. c. 2. *b* In Vit. S. Hugon. <sup>c</sup> In Vit. S. Hugon.

miracles faits par le même saint Hugues ,  
 « Qu'il défendit aux Religieuses de Marcigny  
 « d'aller à cheval ou de sortir de leur Clôture,  
 « depuis qu'une fois elles seroient entrées dans  
 « cette glorieuse prison. Car il considéra que  
 « cette sortie estoit trop dangereuse , & qu'il  
 « estoit extrêmement important pour des Epouses  
 « de JESUS-CHRIST , qu'elles ne parussent plus  
 « comme vénables , de crainte qu'en se présentant  
 « au monde elles ne donnassent de l'amour aux  
 « hommes, ou qu'elles ne vissent quelque chose  
 « dans le monde qui leur donnast de l'amour à  
 « elles mêmes.

b S. Pierre surnommé le Vénérable , 9. Ab-  
 « bé de Cluny , dit de sa Mere Raingarde , qu'a-  
 « près une confession exacte de ses péchez , elle  
 « pria le Prestre & Vicaire de JESUS-CHRIST à  
 « qui elle s'estoit confessée , de luy imposer une  
 « rude pénitence pour tous les pechez dont elle  
 « estoit coupable , & de la renfermer dans la pri-  
 « son perpetuelle de Marcigny, pour y mener une  
 « vie tres-austere. Car elle avoit préféré ce lieu  
 « au Monastere de Font Evraut , parce que le  
 « Vénérable Robert d'Arbrisselles, sous la condui-  
 « te duquel elle s'estoit mise , estoit déjà mort,  
 « & elle estoit persuadée aussi bien que les Reli-  
 « gieuses qui y estoient , qu'elle ne pouvoit en  
 « sortir sans crime, après qu'elle y seroit une fois  
 « entrée. C'est pour cela , ajoute-t-il ensuite,  
 « qu'entre tous les Monasteres elle choisit celuy  
 « de Marcigny , afin d'y demeurer toujours im-  
 « mobile comme une colonne propre au céleste  
 « édifice , & de s'y pleurer sans cesse elle-même  
 « comme morte , ayant perpétuellement son tom-  
 « beau devant les yeux.

C'est en ce sens qu'il dit à l'Abbesse Eloïsse:



*a* Plût à Dieu que vous fussiez demeurée dans ce nostre Monastere de Cluny ! Plût à Dieu que ce vous vous fussiez renfermée dans l'agréable prison de Marcigny avec les autres servantes de ce JESUS-CHRIST qui y attendent la liberté du Ciel ! ce Vous eussiez pris plaisir d'y voir de tres-saintes ce Vierges & de tres-chastes Veuves , qui attendent toutes ensemble dans le détroit de leur ce Clôture la gloire de cette heureuse & grande ce de resurrection , & qui sont déjà corporellement ensevelies , comme dans le tombeau ce de la bienheureuse esperance dont elles sont ce animées.

Mais il parle encore plus positivement de ce la Clôture de ces Religieuses , lorsqu'il dit. *b* Entre tous les biens dont elles jouissent dans ce leur solitude , elles ont cela de particulier & ce d'extraordinaire , qu'elles se condamnent elles-mêmes à une prison perpetuelle : En sorte qu'après avoir fait leur Profession selon la Regle ce de S. Benoist , & avoir esté associées au corps ce du Monastere , elles ne sortent jamais pour ce quelque necessité que ce soit , je ne dis pas hors ce de l'enclos de leurs murailles , mais même hors ce des Maisons Régulieres qu'elles habitent , elles ce se sont interdit à elles-mêmes , par le commandement de leur Abbé , l'usage d'aller à cheval ce & de se promener à la façon des autres Religieuses , de crainte que par occasion le monde ce ne trouvast quelque chose d'aimable en elles , ce ou qu'à leur tour elles ne vissent ou n'entendissent au moins en passant quelque chose qui ce leur fût préjudiciable. Car elles ne veulent pas ce seulement voir des yeux du corps ce qu'elles ce ont entierement éloigné de la veüe de leur esprit. C'est ainsi que selon l'Apostre , le monde ce

*a* L. 4. Epist. 21. *b* L. 1. de Miraculis. c. 12.

est mort pour elles , & qu'elles sont mortes  
au monde , parce qu'elles ne peuvent jamais  
estre veues de personne pour quelque occasion  
que ce soit , & que dès le moment qu'elles sont  
entrées en Religion, on a accoutumé de leur  
couvrir les yeux & le visage d'un voile , qu'elles  
portent en guise de Suaire jusques au jour de  
leur mort , pour se souvenir de leur sortie de  
cette vie & pour s'y préparer. C'est pour cela  
qu'estant renfermées dans leur sainte Clôture  
où elles sont pour ainsi dire , ensevelies toutes  
vivantes, elles attendent la bienheureuse resur-  
rection , qui les mettant au large, les affranchira  
éternellement du tombeau où elles sont extré-  
mement reserrées pendant leur vie ; aussi ai-  
ment-elles mieux mourir que d'en sortir , &  
estre privées du jour, que de mettre seulement le  
piéd hors le suëil de la porte qui leur a esté mar-  
quée. Cela parut visiblement lorsque le feu  
prit un jour aux maisons d'une metairie voisi-  
ne de leur Monastere. La flâme s'élevoit déjà  
beaucoup , & après avoir brûlé tout ce qu'elle  
rencontra au tour de soy, elle approchoit de  
fort près de la Clôture de ces saintes Religieu-  
ses. Le peuple qui prenoit plus de part dans les  
interests de cette sainte Maison , que si elle luy  
eût appartenu en propre , cria à haute voix  
qu'on la sauvast. Il se fait un grand concours  
de monde tout autour ; on monte sur les toits,  
& on tâche de resister à l'impetuosité du feu.  
On jette le plus loin que l'on peut tout ce qui  
luy pouvoit servir de matiere , mais inutile-  
ment. Car l'air agité par le vent donnoit de  
nouvelles forces au feu , & poussant la fumée  
& le feu tout ensemble dans le visage & dans  
les yeux de ce peuple , il l'empéchoit de l'e-  
steindre. Après quelque resistance , se trou-  
vant enfin vaincu par la violence de ces deux

élemens , il fut obligé de se jeter par terre. & de penser plutôt à se sauver luy-même , qu'à secourir le Monastere de Marcigny. Mais le feu ne trouvant plus d'obstacle, gaignoit de tous costez , & s'estant jetté sur les bâtimens les plus proches , il avoit déjà consumé avec un bruit épouvantable une tres-grande quantité de bois. On n'entend de toutes parts que des cris pitoyables & confus , & on n'espere pas moins que la ruine entiere de ces servantes de Dieu dans l'impuissance où on est de les secourir. Le Venerable Hugues Archevêque de Lion estoit pour lors sur les lieux. C'estoit un personnage d'une probité & d'une pieté singuliere, & qui faisoit la fonction de Legat du Pape Urbain II. presque en toute la France. Les peuples eurent recours à luy ainsi qu'à leur Pere , (comme il arrive ordinairement dans ces sortes de desordres) ils luy demanderent avec empressement ce qu'ils avoient à faire en cette rencontre , le priant instamment sur toutes choses de persuader à ces saintes femmes de sortir de leur Clôture , & de ne pas souffrir qu'un si illustre troupeau de JESUS-CHRIST , dont il estoit le pasteur , perît par le feu. L'Archevêque touché de compassion court en grande diligence au Monastere , & y estant entré il assembla promptement toutes les Religieuses , & les exhorta fort adroitement à ceder au peril où elles estoient. Mais voyant qu'elles n'en vouloient rien faire , & qu'elles estoient résolûes de mourir plutôt que de rompre leur Clôture , il ajoûta ces paroles : De l'autorité de S. Pierre & de nostre S. Pere le Pape dont je suis le Legat , & en vertu de l'obeïssance que vous devez à vôtre Abbé , je vous commande de sortir présentement de ce lieu , & de ne vous pas laisser brûler ici avec vôtre Monastere. A quoy une d'entr-

»elles nommée Gifla , fort noble & fort ver-  
 »tueuse , & que j'ay veüe plusieurs fois , animée  
 »d'un zele & d'une foy extraordinaire , ré-  
 »pondit en ces termes: Monseigneur, la crainte  
 de Dieu & le commandement de nôtre  
 Abbé nous ont renfermées dans cette Clôtu-  
 re pour y demeurer jusques au dernier soupir  
 de nostre vie , afin que nous puissions éviter  
 les flâmes éternelles : c'est pourquoy il est im-  
 possible que quelque necessité qu'il y ait , nous  
 passions le moins du monde les bornes qui nous  
 ont esté prescrites pour faire pénitence , si ce-  
 luy qui nous a renfermées dans cette maison  
 au nom de Dieu , ne nous en retire. Ne nous  
 commandez donc pas , s'il vous plaist , ce qu'il  
 ne nous est pas permis de faire : mais plutost  
 comme vous nous commandez d'éviter le feu,  
 estant armé comme vous estes de la vertu de  
 Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , commandez à  
 »ce feu de s'éloigner de nous. L'Archevêque  
 »surpris de la foy de cette femme , & rempli  
 »lui-même de foy sortit aussi-tost du Monastere,  
 »& regardant le feu en présence de toute l'as-  
 »semblée , il dît ayant le visage baigné de lar-  
 »mes : Au nom de Dieu & par le merite de la  
 foy de cette femme qui me vient de parler , re-  
 tire-toy feu pernicieux de la maison de ces ser-  
 vantes de Dieu , & ne sois pas si hardy que de  
 passer outre & de leur faire davantage de mal.  
 »L'Archevêque n'eut pas plûtost prononcé ces  
 »paroles , ( ainsi que me l'ont raporté ceux qui  
 »en ont esté les témoins oculaires , ) que l'im-  
 »pétuosité des flâmes estant apaisée par une  
 »vertu invisible , comme par une muraille de  
 »fer , ne peut pas aller plus avant , & que le  
 »feu s'éteignit de luy même avec une vitesse  
 »incroyable sans aucun secours humain , & sans  
 »aucune goutte d'eau. Voilà comme Dieu fit

voir par un miracle magnifique & extraordinaire que la sainte resolution de ces Religieuses ce luy estoit agréable ; & comme il montra que selon l'Evangile *a*, par le merite d'une vraye foy ce tout est possible à celuy qui croit. *cc*

Il est visible par cet exemple que la Clôture des Religieuses de Marcigny estoit aussi étroite que celle des Religieuses de S. Césaire, quoique l'une & l'autre ne fussent l'effet d'aucun vœu solennel, mais seulement le fruit de l'obéissance due à des Supérieurs qui le vouloient ainsi pour une plus grande perfection, & pour faire éviter plus facilement les pièges du démon, aux personnes qui se soumettoient à cette discipline. Que diront à cela les Vierges qui font vœu de Clôture, & qui ne la gardent pas ? J'apprehende que les Religieuses de S. Césaire & celles de Marcigny ne s'élèvent au jour du jugement contr'elles, & ne condamnent leur peu de régularité, pour ne pas dire leur libertinage en ce point.

Cependant elles peuvent sçavoir que la Clôture a esté jugée tellement importante pour le maintien de la discipline régulière dès le *iv.* siècle, & même pour les hommes, qu'une des principales choses qu'Isidore Abbé d'un grand Monastere de la Thébaïde établit parmy ses Religieux, fut qu'ils gardassent une Clôture perpetuelle, en sorte que quand ils y estoient une fois entrez, il ne leur estoit plus permis d'en sortir. Un vieillard qui estoit le portier de ce Monastere, avoit soin que cette loy fust inviolablement observée. Il n'estoit permis qu'à deux autres Vieillards d'en sortir pour les necessitez de la Communauté.

---

*a* Marc 9. *b* Evagr. de Vit. PP. c. 17. Rosvveid. p. 475. Pallad. Hist. Laus. c. 71.

## CHAPITRE IX.

*Qu'au XII. siecle de l'Eglise , il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur clôture.*

**L**E Moine Herman qui fleurissoit en 1120 & dont le P. Dom Luc d'Achery a publié les trois Livres *des Miracles de Nostre-Dame de Laon*, à la fin des œuvres du Vénérable Guibert Abbé de Nogent sous Coucy, loue les Religieuses de l'Ordre de Prémontré, qui estoient deslors, c'est-à-dire dès le vivant de S. Norbert Fondateur de cet Ordre, au nombre de plus de dix mille, de ce qu'elles s'engageoient à une perpétuelle clôture, & qu'elles la gardoient si exactement, qu'après leur Profession elles ne sortoient jamais de leur Monastere. *Mox ut conversa fuerint*, dit-il, *a perpetua deinceps lex manet semper intra domus ambitum clausas retineri, nusquam ulterius progredi.*

Il y a un Chapitre exprés de la Clôture dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrault, qui ayant esté dressée vers le commencement du douzième siecle, & tirée en partie de celle de S. Benoist par Robert d'Arbrisselles Fondateur de cet Ordre, a depuis esté revue par Jean Cœur Archevêque de Bourges, Louïs Pot Abbé de S. Lomer de Elois, & Jean Berthelot Chanoine de Tours, Commissaires deputez du S. Siege Apostolique en 1474. C'est le sixième, & il est intitulé, *De non exiundo à Clausura*, & traduit en cette maniere dans l'édition de 1642. Demeurez stables dans un mesme Monastere, qui soit clos d'une ceinture de murailles de suffisante hauteur,

Lesquelles doivent environner la partie de l'Eglise en laquelle vous habitez avec le Cloistre, le Refectoir, le Dortoir, le Chapitre, les Officines, le reste des édifices, & les Jardins; de sorte qu'en vôtre Clôture il n'y ait aucune ouverture, ni escalier, descente ou montée, ni aucune autre voie par laquelle qui que ce soit, puisse entrer ou sortir, hormis la porte, de laquelle il sera parlé cy-après.

C'est ainsi que cette Regle, aussi-bien que celle d'Estienne Poncher Evêque de Paris, & celle de Geoffroy de S. Belin Evêque de Poitiers, que nous rapporterons cy-après, nous explique ce qu'il faut entendre par le nom de Clôture Reguliere ou Religieuse; & il est bon de le remarquer icy une fois pour toutes.

Elle dit ensuite *a*; Et ne soit jamais permis à aucune de celles qui auront professé la Regle de cette Réformation, de sortir hors cette Clôture, en laquelle nous vous avons enfermées, & ordonné que vous demeurerez récluses, excepté pour aller prendre la conduite d'autres qui voudroient professer la présente Réformation en un lieu disposé à une semblable Clôture. Anquel cas sur l'instance & à la demande de celles qui desireront se reformer, ou de l'Abbesse qui seroit pour lors, nostre Visiteur en pourra transférer du consentement de vous toutes, c'est à sçavoir de la Prieure & du couvent, ou de la plus grande partie, trois ou plus grand nombre, au lieu ou és lieux ainsi disposez à la Réformation, comme il a esté dit. Lesquelles trois ou plus grand nombre, puissent y demeurer sous clôture, ou retourner vers vous, & au lieu d'où elles sortent, avec la discretion du Visiteur. Vous pourrez aussi sortir pour accident de feu, d'ex-

» trême famine, de guerre, de ruine ou renverse-  
 » ment d'édifice & de la Clôture, & de semblable  
 » urgente & évidente nécessité, ou de péril émi-  
 » nent, comme par exemple, si en quelque Con-  
 » vent il ne se trouve personne propre pour exercer  
 » la charge de Prieure, ce couvent là pourra,  
 » après avoir eu premièrement l'avis du Visiteur,  
 » élire une Prieure d'entre les Sœurs d'un autre  
 » couvent, laquelle étant élue, pourra estre  
 » transférée avec une compagne, de son Con-  
 » vent en celuy où elle a esté élue. S'il advient  
 » aussi en quelque couvent que tant de Sœurs  
 » viennent à mourir, que celles qui restent, ne  
 » fussent suffisantes pour supporter les charges de  
 » la Religion, vostre Visiteur pourra à leur re-  
 » quête leur survenir de quelques Sœurs de vos-  
 » autres couvents. Mais pour la seule utilité tant  
 » grande qu'elle puisse estre, vous ne pourrez  
 » estre transportées en autre lieu mesme fermé,  
 » quoique tres-proche. Or en cas d'une inévita-  
 » ble nécessité, ou de tres-griève infirmité, qui  
 » pourroit arriver à une ou à plusieurs de vostre  
 » Congregation, lorsqu'on verra qu'il ne s'y peut  
 » commodément pourvoir autrement que par la  
 » sortie de la Clôture; Nous remettons la chose  
 » au jugement de la conscience de trois ou quatre,  
 » lesquels sur le peril de vostre ame vous choisirez  
 » pour vous conseiller, personnages de capacité  
 » & probité, craignans Dieu sur tout, devots &  
 » de bonne reputation, & lesquels pourront avec  
 » vostre Visiteur, sagement pourvoir au cas qui  
 » surviendrait.

Quelques Auteurs <sup>a</sup> se sont imaginé que les  
 Religieuses de Font-Evrault ont esté les pre-  
 mières qui ont vescu en Clôture dans leur Mo-

---

<sup>a</sup> Apud Theop. Raynaud. in Triad. Fortui, David ;  
 in Robert. de Arbrill. n. 32.



nastere; mais cette imagination est absolument fausse, puisqu'il est certain, par ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, que la Clôture estoit gardée en divers endroits de la terre, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & particulièrement en France, à Arles & à Poitiers, avant que l'Ordre de Font-Evrauld eût pris naissance.

Le Concile que le Pape Eugene III. assembla à Reims en 1148. ordonne aux Religieuses de garder une Clôture perpetuelle. Pour honorer ce davantage l'Eglise, dit-il *a*, nous ordonnons ce que les Religieuses & les femmes qui s'appellent ce Chanoinesses, quoiqu'elles vivent d'une façon ce irréguliere, corrigeront leur vie selon les Regles de S. Benoist & de S. Augustin; qu'elles ce retrancheront la superfluité & l'immodestie de ce leurs habits; qu'elles demeureront perpétuelle-ment en Clôture; qu'elles se contenteront du ce Chœur, du Refectoir & du Dortoir; & que ce laissant leurs Prébendes & les autres choses ce qu'elles ont en propre, elles prendront sur le ce commun dequoy subvenir à leurs necessitez. ce Si il arrive qu'elles n'ayent pas déferé à nostre ce Ordonnance dans la prochaine Feste des Apô-ces tres, Nous voulons que dès ce jour-là on ne ce célèbre point les Divins Offices en leurs Eglises, ce & que si quelqu'une d'entr'elles vient à mourir, ce elle soit privée de la sépulture Chrestienne. ce

---

*a* Can. 4.



## CHAPITRE X.

*Qu'au XIII. siecle de l'Eglise, il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L**ES Seurs Servantes ou Converfes de l'Ordre de sainte Claire, demeuroident hors de leur Monastere, & n'estoient pas obligées à garder la Clôture, selon la Regle de S. François, approuvée par Rainauld Eveſque d'Ostie & de Belitre, puis Cardinal, & enfin Pape ſous le nom de Gregoire IX. & confirmée ensuite par la Bulle d'Innocent IV. *Solet annuere*, qui est du 9. Aoust 1253. Mais les Religieuses de Chœur ou Professes la gardoient; & il n'estoit pas meſme permis aux Novices, après qu'elles avoient pris l'habit & qu'elles avoient esté rafées, de sortir hors de leurs Monasteres, ſans une cause utile, manifeste & probable, ainſi qu'il est porté dans le ſecond chapitre de cette Regle: *Deinceps extra Monasterium sine utili, manifesta, & probabili causa eidem exire non liceat.*

La ſeconde Regle qui fut donnée à ces Religieuses par Urbain IV. le 18. jour d'Octobre 1263. & qui a fait qu'on les a appellées *Urbanistes*, parle bien plus positivement de la Clôture que la premiere. Il faut, dit ce Pape *a*, que toutes celles qui ayant quitté les vanitez du ſiecle, voudront embrasser voſtre Religion & la garder, vivent en obeïſſance, ſans propre, en chaſteté & en Clôture. Car elles ſont étroitement obligées *b* de paſſer toute leur vie, renfermées dans

*a* Cap. 1 *b* Cap. 2.

l'enceinte des murailles qui est destinée pour la ce Clôture interieure du Monastere , à moins qu'il ce n'atrivast ( ce qu'à Dieu ne plaise ) quelque ne-ce cessité indispensable & périlleuse ; telle que se-ce roit celle d'un incendie , d'une hostilité ou d'un ce autre accident semblable qui ne leur permettroit ce pas de différer plus long-temps à demander per-ce mission de sortir. Aufquels cas elles pourroient ce se transporter dans un autre lieu convenable , où , ce autant qu'il leur seroit possible , elles garderoient ce la Clôture jusques à ce qu'on leur eût donné un ce Monastere , sans que pour cela il leur fût per-ce mis de sortir de leur Clôture , s'il n'y avoit une ce necessité évidente de le faire ; si par l'ordre du ce Cardinal de l'Eglise Romaine qui auroit esté ce nommé par le Siege Apostolique pour estre ce leur Protecteur on n'en envoyoit quelques-ce unes pour établir ailleurs la mesme Reli-ce gion , ou pour réformer quelque Monastere du ce mesme Ordre , ou pour estre Superieures , ou ce pour corriger d'autres Religieuses , ou pour évi-ce ter quelque grand & manifeste dommage ; enfin ce si par le commandement du mesme Cardinal , ce tout le couvent ayant esté obligé de quitter son ce premier Monastere pour une cause raisonnable , ce ne passoit à un autre Monastere. ce

C'est pour cela que dans leur Profession elles font vœu de Clôture , comme d'obeïssance , de desappropriation & de chasteté. Voicy la Formule de leur Profession. *a* Je Seur N. promets ce à Dieu , à la tres-heureuse & toujours Vierge ce Marie , au Bien-heureux François , à la Bien-ce heureuse Claire , à tous les Saints , & à vous ce Madame l'Abbesse , de vivre sous la Regle qui ce a esté donnée à nostre Ordre par nostre S Pere ce le Pape Urbain IV. tout le temps de ma vie , en ce

» obéissance, sans propre, en chasteté, & mesme,  
 » ainsi qu'il est ordonné par cette Regle, en  
 » Clôture.

Les Converses qui peuvent sortir hors des Monasteres avec la permission de leurs Abbeſſes, font leur Profession de la mesme maniere, excepté ce qui concerne la Clôture. Car ç'a esté le Pape Gregoire XIII. qui les a obligées particulièrement à la garder, aussi-bien que les Seurs Servantes du Tiers ordre de S. François, comme nous le voyons dans sa Bulle: *Deo ſacris*, a du 30. Decembre 1572.

Dans la Collection des anciennes Constitutions de l'Ordre de Cisteaux, qui fut publiée en 1256. il est parlé de la Clôture des Religieuses  
 » b en ces termes: Pour ce qui régarde les Reli-  
 » gieuses qui ont esté associées à nostre Ordre dès  
 » l'an 1221. & depuis, Nous ordonnons qu'elles  
 » seront entierement renfermées, & que celles qui  
 » ne voudront pas l'estre, ne seront plus sous la  
 » protection de l'Ordre; en sorte neanmoins que  
 » celles qui l'estoient avant ce temps, demeure-  
 » ront comme auparavant. Quant aux autres Re-  
 » ligieuses de tout l'Ordre, nous leur défendons de  
 » sortir, excepté l'Abbeſſe seulement avec deux  
 » de ses Religieuses, & la Celleriere, auxquelles  
 » on pourra permettre de le faire pour vacquer  
 » aux affaires de leurs maisons, & pour d'autres  
 » raisons indispenſables, après touteſois qu'elles  
 » en auront obtenu la permission, si faire se peut,  
 » de l'Abbé qui est leur Visiteur, & pourveu que  
 » cela se fasse honestement & tres-rarement. Or  
 » l'Abbé qui aura visité des Religieuses qui n'au-  
 » ront pas obeï à cette Constitution, jeûnera au  
 » pain & à l'eau tous les vendredis depuis sa Vi-

---

a n. 6 b I. Part. Nomast. Cisterc. Institut Ca-  
 pitul. gener. Ord. Cisterc. Dist. 15. c. 5.

site jusqu'au Chapitre general suivant , & de-  
mandera pardon de sa faute en plein Chapitre  
general.

Quoiqu'il soit permis icy aux Abbeſſes & aux  
Cellérieres de l'Ordre de Cîteaux , de rompre  
leur Clôture pour vaquer aux affaires de leurs  
maisons , lorsqu'elles ont des raisons indispen-  
sables de le faire , *propter alias inevitabiles  
causas* ; cependant cela a esté défendu hors la  
nécessité , à toutes les Religieuses de cet Ordre,  
par les Chapitres generaux des années 1289.  
1609. 1613. & 1618. & particulierement par  
le livre des Nouvelles Définitions qui furent  
faites en 1350. comme nous le verrons dans le  
chapitre suivant , & à toutes les Religieuses en  
general , par les Papes & par les Conciles , dont  
nous rapporterons les témoignages dans la suite.  
Ainsi il ne faut pas que ces Abbeſſes & ces  
Cellérieres se prévalent de ce témoignage pour  
autoriser leurs sorties hors de leurs Monasteres,  
puisque les Conciles , les Papes & les Statuts  
mesmes de leur Ordre , y ont dérogé dans ces  
derniers temps.

Le Concile de Londres en 1268. défend *a* aux  
Abbeſſes , aux Prieures & autres Superieures des  
Monasteres , quelles qu'elles soient , de sortir de  
leur clôture sans une utilité manifeste ou une ne-  
cessité pressante , & sans une honeste escorte. Il  
défend aussi aux autres Religieuses d'en sortir  
sans une cause juste ou nécessaire.

Le Synode de Cologne *b* vers l'an 1280. ne  
veut pas que les Religieux ni les Religieuses  
sortent de leur Cloistre pour aller dans les Villes ,  
dans les Villages , & dans les Bourgs , ni qu'ils  
mangent dans les Métairies voisines de leurs  
Monasteres , si ce n'est pour une cause raison-

---

*a* cap. 53. *b* cap. 3.

» nable & pressante , & avec la permission spéciale  
 » de leurs Supérieurs ou de leurs Supérieures , qui  
 » examineront si la cause de leur sortie est évidente  
 » & telle qu'on y puisse deférer sans scandale.  
 » Le Concile de Vvrtzburg *a* en 1287. or-  
 » donne aux Supérieures de Monastères de ne ja-  
 » mais permettre que leurs Religieuses sortent de  
 » leur clôture sans une cause manifeste ou raison-  
 » nable.

Bzovius rapporte dans ses Annales Ecclesiasti-  
 ques *b* , que le Concile Provincial de Milan *c*  
 » en 1287. défendit aux Religieuses de sortir de  
 » leur Monastère sous quelque prétexte que ce  
 » fust.

Enfin on lit ce Règlement dans le Livre des  
 Anciennes Définitions de Cîteaux *d* , qui est de  
 » l'an 1289. Dans les Monastères où les Reli-  
 » gieuses de notre Ordre estoient renfermées l'an  
 » 1289, où elles le sont présentement , & où elles  
 » le seront à l'avenir ; Nous ordonnons qu'elles  
 » garderont une perpétuelle clôture. Nous défen-  
 » dons aux autres Religieuses de tout l'Ordre,  
 » excepté aux Abbesses seulement avec deux Reli-  
 » gieuses , ou tout au plus avec trois , & à la  
 » Cellerière avec une , auxquelles il sera permis  
 » de sortir pour vaquer aux affaires de leurs mai-  
 » sons , ou pour d'autres raisons indispensables,  
 » avec l'agrément néanmoins de leur Visiteur,  
 » pourveu que cela se fasse très-rarement & ho-  
 » nestement. L'Abbesse qui aura donné permis-  
 » sion de sortir sans ces conditions , sera déposée.  
 » Quant aux Religieuses qui pourront à l'avenir  
 » estre incorporées à notre Ordre ; Nous voulons  
 » qu'elles gardent une perpétuelle clôture , avec  
 » autant de sévérité qu'elle se pourra.

---

*a* Capitul. 19. *b* Ad an. 1287. *c* Capitul. 3. *d* No-  
 nast. Cister. 2. Part. dist. 15. cap. 2.

## CHAPITRE XI.

*Qu'au XIV. Siecle de l'Eglise il estoit  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

LE Synode de Bayeux que le P. Cossart croit avoir esté tenu vers l'an 1300. *a* ordonne qu'on ne permettra nullement aux Religieuses de sortir de leur Clôture ni de cou cher hors de leurs Monasteres, à moins que ce ne soit pour une grande cause, & que cela n'arrive rarement; & il enjoint aux Abbeſſes de ne leur pas donner la permission de sortir autrement. Ajoûtant, que si quelquefois l'Abbeſſe donne cette permission à quelqu'une de ses Religieuses pour une juste cause; elle luy doit commander de revenir aussi-tôt, & luy donner une compagne, non selon sa volonté, mais telle qu'elle le jugera à propos. *cc*

Boniface VIII. qui mourut à Rome l'onzième jour d'Octobre 1303. *b* a réglé la Clôture des Religieuses, par la fameuse Decretale *Periculoso*, qui est rapportée dans le Sexte, & qui a esté renouvelée & confirmée par plusieurs Conciles, par plusieurs Papes & par plusieurs Evêques, ainsi qu'on le pourra remarquer cy-après. Voicy ce qu'elle porte: Il y a des Religieuses qui sans garder aucune bien-séance, & se dépouillant même de la modestie & de la pudeur qui siéent si bien à leur profession & à leur sexe, courent quelquefois çà & là *cc*

*a* Tom. XI. Concilior. part. 2. *b* L. 3. Tit. 16. cap. unic.

» hors de leurs Monasteres dans les maisons des  
» personnes seculieres, & reçoivent souvent des  
» gens suspects dans leurs mesmes Monasteres.  
» Comme cette conduite dangereuse & detestable  
» est extremement injurieuse à Dieu, auquel elles  
» ont volontairement consacré leur virginité,  
» qu'elle tourne au mépris de la Religion, & que  
» plusieurs s'en scandalisent, Nous avons resolu  
» d'y apporter les remedes necessaires. C'est  
» pourquoy Nous ordonnons par ces presentes  
» qui seront stables & inviolables pour toujours,  
» que toutes les Religieuses tant en general qu'en  
» particulier, presentes & à venir, de quelque  
» Religion ou Ordre qu'elles soient, & en quel-  
» que endroit du monde qu'elles demeurent, gar-  
» deront d'orenavant une perpetuelle Clôture  
» dans leurs Monasteres : En sorte que dès le mo-  
» ment qu'elles auront fait leur Profession, soit  
» expressement, soit tacitement, elles ne puis-  
» sent avoir permission d'en sortir sous quelque  
» pretexte, ni pour quelque raison que ce soit, si  
» ce n'estoit peut-estre que quelque-une d'elles  
» fust si dangereusement & tellement malade  
» qu'elle n'y pût rester avec les autres, sans un  
» peril extrême, ou un scandale considerable.  
» Nous défendons en outre à toutes sortes de  
» personnes suspectes & non suspectes d'entrer  
» dans les Monasteres des Religieuses, ni même  
» de leur rendre visite sans une cause juste &  
» manifeste, & sans la permission expresse de  
» celuy à qui il appartient de la donner. Ainsi  
» n'ayant nul commerce avec les gens du mon-  
» de, elles pourront servir Dieu avec une entiere  
» liberté, & n'ayant aucune occasion de se dére-  
» gler elles luy prepareront leurs cœurs & leurs  
» corps avec plus de fidelité & en toute sain-  
» teté.  
» Et afin que ce Reglement salutaire puisse



estre plus commodément observé, Nous défendons tres-expressement de recevoir à l'avenir ce plus de filles dans les Ordres Religieux non-Mandiens, que leur bien & leur revenu n'en pourroient nourrir sans incommodité, & Nous declatons nul tout ce qui aura esté fait au contraire.

Si neanmoins il arrivoit que l'Abbesse ou la Prieure d'un Monastere tint quelque Fief d'un Prince ou d'un autre Seigneur temporel, & qu'elle fust obligée pour cela de luy rendre loy & hommage, ou de prester le serment de fidelité entre ses mains, en cas qu'elle ne le pust faire par Procureur, elle pourroit sortir de son Monastere, pourveu qu'elle fust accompagnée de quelques personnes honestes, & qu'elle en eust obtenu la permission de son Superieur, à condition toutefois qu'après qu'elle auroit ainsi rendu loy & hommage ou presté le serment de fidelité, elle reviendrait dans son Monastere le plustost qu'il luy seroit possible, sans frauder en aucune maniere sa residence & sa Clôture.

Et afin que les Religieuses n'ayent aucun sujet de sortir de leurs Monasteres, & de courir dans le monde, Nous prions, Nous supplions, Nous conjurons les Princes seculiers & les Seigneurs temporels, par les entrailles de la misericorde de JESUS-CHRIST, & nous leur conseillons pour la remission de leurs pechez, de permettre à toutes les Abbeses, à toutes les Prieures, & à toutes les Religieuses qui sont chargées en quelque façon que ce soit du soin, de l'administration, & des affaires de leurs Maisons, de plaider par Procureurs devant leurs Juges & dans leurs Tribunaux, & de ne pas souffrir qu'elles rompent leur Clôture pour établir des Procureurs; qui s'appellent en

» certains lieux des *a* Atornez , ni pour faire au-  
 » cune autre chose semblable. Que si quelques-  
 » uns de ces Princes & de ces Seigneurs avoient  
 » la temerité de ne pas vouloir déferer à la juste &  
 » sainte priere que nous leur faisons ; Nous enjoi-  
 » gnons à leurs Ordinaires de les y contraindre  
 » par les Censures Ecclesiastiques ; étant d'ailleurs  
 » contraire au droit & à l'honesteté , & pouvant  
 » même y avoir du danger pour la conscience,  
 » que des femmes , & sur tout des Religieuses ,  
 » sollicitent des procez & plaident elles-mêmes.  
 » Nous enjoignons aussi aux Evêques & à tous  
 » les autres Prélats supérieurs & inférieurs quels  
 » qu'ils soient , de permettre aux Religieuses de  
 » traiter par Procureurs de toutes les affaires  
 » qu'elles pourront avoir devant eux ou dans leurs  
 » Justices , soit qu'il s'agisse d'hommages , de ser-  
 » mens de fidélité , de procez , ou d'autre chose.  
 » Et d'autant que ce n'est pas assez de faire des  
 » Loix , s'il ne se trouve des personnes qui les  
 » mettent à execution ; Nous mandons & com-  
 » mandons tres-étroitement , en vertu de sainte  
 » obeïssance , sous protestation du jugement de  
 » Dieu , & avec menaces de la malediction eter-  
 » nelle , à tous Patriarches , Primats , Archevê-  
 » ques & Evêques , à tous Abbez & autres Prélats  
 » Ecclesiastiques , exemts & non exemts , de quel-  
 » que ordre qu'ils puissent estre , de pourvoir ,  
 » chacun à leur égard , dans les villes , les Dio-  
 » ceses , & les lieux de leur juridiction , à la clô-  
 » ture convenable des Monasteres de Religieuses ,  
 » où elle n'est pas gardée , soit aux dépens des  
 » Monasteres , soit par le moyen des aumônes

---

*a* On appelle *Atornez* en Anglois , & en vieux  
 Normand , les Procureurs qui sollicitent les affai-  
 res des autres en justice. Voyez *M. Dufresne* , dit  
*Cange* dans son *Glossaire* , sur le mot *Attornatus*.

qu'ils

qu'ils auront soin de faire recueillir pour cet effet, & de renfermer les Religieuses dans leurs Monasteres le plûtost & le plus commodément qu'ils pourront. Ce que les Patriarches, les Primats, les Archevêques & les Evêques, executeront en vertu de leur propre autorité, dans les Monasteres qui leur sont soumis de droit ordinaire; & dans ceux qui relevent immédiatement de l'Eglise Romaine, en vertu de l'autorité du Siege Apostolique, s'ils veulent éviter la rigueur de la colere de Dieu, & la séverité de nostre couroux. A quoi ils pourront contraindre les contredisans & les rebelles par les Censures Ecclesiastiques, qui seront executées nonobstant toute appellation, en implorant même, si besoin est, l'assistance du bras seculier. Nostre intention au reste, n'est pas d'attribuer par ces Preceptes aux Ordinaires des lieux, quelque juridiction sur les Monasteres exemts, sur lesquels ils n'ont aucun pouvoir quant aux autres choses.

Cette Decretale est la premiere Loi Ecclesiastique qui ait esté proposée generalement à toutes les Religieuses touchant la clôture; & tous les Reglemens que nous avons rapportez jusques ici, ne sont à proprement parler que des Reglemens particuliers qui ne regardent que certains pais & certaines Religieuses; à moins qu'on ne veuille dire que les Conciles Nationaux & Provinciaux qui ont esté citez dans les Chapitres precedens, ayent force de loi dans toute l'Eglise. C'est pour cela que le Cardinal Bellarmin dans une Lettre qu'il écrivit à saint François de Sales le 29. jour de Decembre 1616. remarque que ç'a esté Boniface VIII. qui a ordonné le premier aux Religieuses par une Loi Ecclesiastique, de vivre en clôture: *Clausura inchoata est Ecclesiastico instituto à Bonifacio VIII.*

Le Jurisconsulte *Chassenet* ( car c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même en François , & non pas *Chassané* , comme bien des gens l'ont appelé jusques-ici ) suivant la pensée d'Oldradus *a* s'est imaginé que le Pape ne pouvoit pas obliger les Religieuses à la clôture. malgré elles. *Adverte* , dit-il sur la Coûtume de Bourgogne, *quia Papa non potest includere Monialem invitam: Oldradus Consil. 96.* Mais du Moulin, quoique peu attaché aux interets des Papes, refuse ce sentiment par le témoignage même de la Decretale de Boniface VIII. & soutient que non-seulement le Pape , mais même les Princes Souverains , peuvent & doivent contraindre les Religieuses de garder la clôture , parce qu'elle est de la Regle , & qu'on les doit contraindre de garder la Regle. Voici ses propres paroles dans les Notes mss. qu'il a faites sur les Commentaires de *Chassenet* sur la Coûtume de Bourgogne : *Et male ; imò possunt Imperatores cogere & debent , quia clausura est de Regula , & ad Regulam servandam debent arctari , licet non in excedentibus Regulam. Ita est Textus cap. 1. in principio de Statu Regularium lib. 6. & in Glossa & Summa Angelica V. Religiosus , paragrapho 29.*

Le Concile Provincial de Cologne en 1310. parle de la clôture des Religieuses conformément à la Decretale de Boniface VIII. Nous ordonnons, dit-il *b* , aux Religieuses de demeurer dans leurs Monasteres en clôture perpetuelle, & de n'y laisser entrer qui que ce soit sans une permission particuliere de celui à qui il appartient de la donner. afin que n'ayant nul commerce avec les gens du monde , elles puissent

---

*a* Rubric. 1. Text. rect. n. 39. *b* Statut. 28.

qu'ils auront soin de faire recueillir pour cet effet, & de renfermer les Religieuses dans leurs Monasteres le plûtoſt. & le plus commodement qu'ils pourront. Ce que les Patriarches, les Primats, les Archevêques & les Evêques, executeront en vertu de leur propre autorité, dans les Monasteres qui leur ſont ſoumis de droit ordinaire, & dans ceux qui relevent immédiatement de l'Egliſe Romaine, en vertu de l'autorité du Siege Apoſtolique, s'ils veulent éviter la rigueur de la colere de Dieu, & la ſeverité de noſtre couroux. A quoy ils pourront contraindre les contredifans & les rebelles par les Cenfures Eccleſiaſtiques, qui ſeront executées nonobſtant toute appellation, en implorant même, ſi beſoin eſt, l'aſſiſtance du bras ſeculier. Noſtre intention au reſte, n'eſt pas d'attribuer par ces Preſentes aux Ordinaires des lieux, quelque juridiſtion ſur les Monasteres exemts, ſur leſquels ils n'ont aucun pouvoir quant aux autres choſes.

Cette Decretale eſt la premiere Loy Eccleſiaſtique qui ait eſté propoſée generalement à toutes les Religieuſes touchant la clôture, & tous les Reglemens que nous avons rapportez juſques-icy, ne ſont à proprement parler que des Reglemens particuliers qui ne regardent que certains pays & certaines Religieuſes; à moins qu'on ne veuille dire que les Conciles Nationaux & Provinciaux qui ont eſté citez dans les Chapitres precedens, ayent force de loy dans toute l'Egliſe. C'eſt pour cela que le Cardinal Bellarmin dans une Lettre qu'il écrivit à S. François de Sales le 29. jour de Decembre 1616. remarque que ç'a eſté Boniface VIII. qui a ordonné le premier aux Religieuſes par une Loy Eccleſiaſtique, de vivre en clôture : *Clausura inchoata eſt Eccleſiaſtico inſtituto à Bonifacio VIII.*

Le Jurisconsulte *Chassenens* ( car c'est ainsi qu'il s'appelle luy-meme en François , & non pas *Chassané* , comme bien des gens l'ont appelé jusques-icy ) suivant la pensée d'*Oldradus*, a s'est imaginé que le Pape ne pouvoit pas obliger les Religieuses à la clôture, malgré elles. *Adverte*, dit-il sur la Coutume de Bourgogne, *quia Papa non potest includere Monialem in vitam: Oldradus Consil. 96.* Mais du Moulin, reuue ce sentiment par le témoignage même de la Decretale de Boniface VIII. & soutient que non-seulement le Pape, mais même les Princes Souverains peuvent & doivent contraindre les Religieuses de garder la clôture, parce qu'elle est de la Regle, & qu'on les doit contraindre de garder la Regle. Voicy ses propres paroles dans les Notes mis. qu'il a faites sur les Commentaires de *Chassenens* sur la Coutume de Bourgogne: *Et male, imò possunt Imperatores cogere & debent, quia clausura est de Regula, & ad Regulam seruandam debent arctari, licet non in excedentibus Regulam. Ita est Textus cap. 1. in principio de Statu Regularium lib. 6. & in Glossa & Summa Angelica V. Religiosus paragrapho 29.*

Le Concile Provincial de Cologne en 1310. parle de la clôture des Religieuses conformément à la Decretale de Boniface VIII. Nous ordonnons, dit-il *b*, aux Religieuses de demeurer dans leurs Monasteres en clôture perpetuelle, & de n'y laisser entrer qui que ce soit sans une permission particuliere de celui à qui il appartient de la donner, afin que n'ayant nul commerce avec les gens du monde, elles puissent

servir Dieu avec plus de liberté, & que n'ayant aucune occasion de se dérégler, elles puissent garder leurs cœurs & leurs actions en toute sainteté pour Nostre Seigneur J. C. auquel elles se sont volontairement consacrées, selon les paroles du Pape Boniface VIII. dans sa Constitution *Periculoſo & detestabili* que nous voulons & commandons estre expressement gardée en ce point & en tous les autres qu'elle contient. Nous ordonnons aussi qu'aucune femme ne fera vœu solennel de chasteté, si elle ne promet aussi de garder une clôture certaine & approuvée dans quelque Ordre.

Le 3. Concile Provincial de Ravenne <sup>a</sup> en 1314. enjoint avec beaucoup de severité aux Religieuses de garder leur clôture. La Religieuse, dit-il, qui sera sortie de son Cloître, ou du lieu qui luy aura esté particulièrement assigné, sans en avoir demandé & obtenu la permission de son Evêque., quoiqu'elle ne soit pas sortie de la clôture de son Monastere, demeurera en prison pendant un mois, pour y faire penitence de sa faute. Mais si elle sort de la clôture de son Monastere, elle subira la même peine, & demeurera plus long temps en prison à proportion qu'elle aura demeuré plus long-temps hors de son Monastere : Et en ce cas-là néanmoins elle n'occupera jamais que la dernière place dans le Chœur, & n'aura aucune voix en Chapitre avec les autres.

Le Concile de Palence <sup>b</sup> dans la vieille Castille célébré l'an 1322. ordonne aux Evêques & aux autres Supérieurs des Monasteres de Religieuses, de leur donner pour Directeurs des personnes d'âge, de bonne vie, non suspectes, & de leur

<sup>a</sup> Rubric. 11. <sup>b</sup> Capit. 12.

» Ordre , qui les empêchent de sortir de leur  
 » clôture sans une cause raisonnable, & sans la  
 » permission de leurs Superieurs, à peine d'estre  
 » excommuniées par le fait même.

Le Pape Benoist XII. *a* a confirmé la Decretale de Boniface VIII. en ces termes : Nostre  
 » intention estant que l'on garde inviolablement  
 » la Constitution de Boniface &c. Nous ordonnons  
 » qu'il n'est permis & qu'il ne pourra l'estre  
 » à l'avenir, pour quelque raison que ce soit, à  
 » aucunes Religieuses tacitement ou expressement  
 » Professes, de sortir de la clôture de leurs Monasteres,  
 » à moins que ce ne fût pour établir ailleurs la même Religion,  
 » ou qu'il n'y eût quelqu'une d'entre elles qui fust visiblement  
 » malade d'une telle maladie, qu'elle ne peust demeurer  
 » avec les autres sans danger ou scandale.

Par les Nouvelles Définitions de l'Ordre de Cisterciens en 1350. Il est défendu aux Religieuses  
 » *b* de sortir de leurs Monasteres, si la necessité ne les oblige  
 » d'en user autrement, de quoy on charge la conscience des Superieurs.

Sainte Brigide qui mourut l'an 1373. selon Aubert le Mire *c*, & qui établit une Congregation d'hommes & de femmes dans un même Monastere, en sorte néanmoins que les hommes estoient séparés des femmes par de hautes murailles; défendit aux uns & aux autres de sortir de leur clôture sans une necessité visible, & sans le congé de leur Abbessé : ainsi que le témoigne le P. Paul Morize, de l'Ordre des Jesuites de S. Jerôme, dans son Histoire de l'Origine de toutes les Religions. *d*

---

*a* In Compens. Privil. Ord. Minor. V. *Clausura Monial.* *b* Nomast. Cisterciens. 3. part. dist. 14. c. 2. *c* L. 1. Origin. Monast. c. 23. *d* L. 1. cap. 56.



## CHAPITRE XII.

*Qu'au XV. Siecle de l'Eglise il estoit défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

**B**oniface IX. dans les Ordonnances qu'il fit pour l'Ordre de S. Dominique en l'année 1402. & qui sont inferées dans les Constitutions des Freres Prescheurs imprimées à Paris en 1630. <sup>a</sup> Ne veut pas que les Religieuses de cet Ordre sortent de leur clôture pour quelque raison que ce soit, sinon en tant que leurs Constitutions & leurs Statuts le permettent, ou qu'elles en aient obtenu une permission expresse du S. Siege ou de leur General; sans quoy, si elles en sortent, il declare qu'elles encoureront la Sentence d'excommunication, de laquelle elles ne pourront recevoir l'absolution que du S. Siege, ou de leur General, ou de quelque Religieux de leur Ordre que leur General aura commis pour cet effet.

S. François de Paule qui jeta les premiers fondemens de son Ordre en Calabre l'an 1435. parle de la clôture en ces termes: Dans la Regle des Religieuses Minimées <sup>b</sup>, qui fut approuvée par le Pape Jules II. en 1506. & par le Pape Leon X. en 1519. il ne sera jamais permis ny aux Correctrices, ny à aucune autre Sœur, de sortir de la clôture de leur Convent, à moins qu'on ne fondaît quelque nouvelle Maison pour l'Ordre; car alors le General de l'Ordre, ou le Correcteur Provincial de la Province, ou quelque autre Religieux député pour cela de leur

<sup>a</sup> Dist. 2. cap. 18. n. 6. <sup>b</sup> Cap. 10. n. 11.

» part , pourroit tirer quelques Religieuses ou  
 » quelques Converses de leurs Convents , & les  
 » envoyer à la nouvelle Maison , afin de l'establis-  
 » & d'y recevoir des Novices & des Converses  
 » selon la Regle.

La Decretale de Boniface VIII. touchant la clôtüre des Religieuses , a esté renouvellee & confirmée en ces termes , dans le 12. Chapitre du Concile de Frisinghen en 1440. *Constitutionem Bonifacii Papa VIII. super clausura Monialium editam , qua incipit , Periculoso , cum effectu executioni demandari volumus & mandamus.*

Celuy qui a dressé la Regle des Religieuses de l'Ordre de l'Annonciade , institué vers la fin du 15. siecle par la Bienheureuse Jeanne de France fille de Louis XI. après la rupture de son mariage avec Louis XII. dans la Regle qu'il leur donna , & qui fut approuvée par Alexandre VI. en 1501. & confirmée par Leon X. en 1517. A l'exemple & imitation de la Vierge Marie ( dit-il \* selon la traduction François de cette Regle imprimée à Arras en 1607. ) les Sœurs , à ce qu'elles plaissent plus à J. C. leur Epoux , voient avec clôtüre perpetuelle la chasteté perpetuelle , & prennent le vray Joseph , c'est-à-dire Jesus , pour Epoux en charité .&c. La clôtüre des Sœurs est tres-étroite , ainsi comme leur chasteté est tres-pure , car elles ne peuvent issir & sortir au dehors. Elle n'est pas enfreinte ny rompue quant à l'issüe , à sçavoir quand les Sœurs vont hors de leurs Monasteres , à l'exemple de la Vierge Marie par le conseil de Gabriel , c'est à dire par le conseil & obediencia de leur Prelat , pour recevoir & prendre nouveau Monastere , ou pour la reformation

d'aucun Monastere ancien , ou pour necessaire translation des Sœurs. O ! combien beau & spacieux royaume recevra la Sœur au siecle au-tur . laquelle en ce monde pour l'amour de J. C. est enclose au Monastere , specialement si elle a gardé clôture non-seulement au dehors, mais aussi cordiale & au dedans , à sçavoir en ne permettant aucune chose vaine entrer par les fenestres des sens , & ne sortant hors de cœur , de pensée & d'affection , mais aimant seulement Jesus de tout son cœur en affection , avec effect & operation , & en luy seul cherchant & prenant delectation & consolation.

Il propose ensuite la Formule de leurs vœux en ces termes *a* : Quand les Sœurs font Profession, elles disent en cette maniere : Au Nom du Pere , & du Fils , & du Saint Esprit , & de la tres digne Vierge Marie Mere de Dieu. Je Sœur N. promets & vouë à Dieu & à la Vierge Marie , & à tous les Saints , & à vous Mere , tout le temps de ma vie observer la Regle de la benoiste Vierge Marie , en vivant en chasteté avec clôture perpetuelle , & en obedience & sainte pauvreté , en conformant mes mœurs à la Regle , selon l'obligation contenuë en icelle , à laquelle les Sœurs sont obligées.

Enfin expliquant à ces Religieuses les choses qu'elles sont obligées de faire sous peine de peché mortel , il leur dit *b* : Sçachent les Sœurs n'estre obligées d'obligation de coulpe mortelle qu'à six choses seulement , c'est à sçavoir , à la chasteté , clôture , obedience , pauvreté , à dire l'Office divin , & à observer les jeûnes de leur Regle. Ce qui montre manifestement qu'elles ne sont pas moins obligées à garder la clôture que les autres observances les plus étroites de la Religion.

*a* Chap. 6. *b* Chap. 10.

## CHAPITRE XIII.

*Que depuis environ le commencement du XVI. Siecle de l'Eglise, jusqu'au Concile de Trente, il a été défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

**L**A discipline de la Clôture a esté jugée si nécessaire aux Religieuses du XVI. Siecle, qu'il n'y a rien qui leur ait été plus expressement, ny plus fréquemment ordonné.

I. Estienne Poncher Evêque de Paris en a mis deux Chapitres dans la Regle qu'il donna en 1506. aux Religieuses de Chelle, de Mont-Martre, & de Malnouë, de l'Ordre de Saint Benoît, qui fut confirmée dès l'an 1504. par le Cardinal George d'Amboise Legat du Pape Jules II. & qui a été approuvée en 1629. par Monsieur de Gondy Archevêque de Paris. Voici celui qui fait presentement à nôtre sujet :

„ Tenez vous arrestées dans le même Monastere,  
 „ enceint d'une clôture de murs d'une hauteur  
 „ suffisante, lesquels environnent le côté de l'E-  
 „ glise où vous demeurez, le Cloître, Refectoir,  
 „ Dortoir, Chapitre, Officines, & autres edifi-  
 „ ces, avec les jardins : de maniere qu'en vôtre  
 „ clôture il n'y ait aucun passage, échelle, décen-  
 „ te, ou montée, ni aucun chemin par où on  
 „ puisse entrer, ou sortir, sinon les portes des-  
 „ quelles nous parlerons cy-après. Nulle de vous  
 „ autres qui aura vouié cette Regle de la Refor-  
 „ mation, ne pourra sortir de cette clôture où  
 „ vous estes recluses, sinon pour dresser & con-

duire quelques autres lesquelles voudroient prendre la reformation , quoiqu'elles ne soient de ce nôtre Jurisdiction , pourveu qu'elles soient de ce l'Ordre de Saint Benoît , & qu'elles aient un ce lieu disposé à la clôture. Auquel cas de nôtre ce consentement le Visiteur , prenant avis de l'Ab- ce besse , & Sœurs discrètes , & plus avisées pourra ce choisir en vos Monasteres celles qui'l trouvera ce bon estre envoyées , lesquelles ainsi éluees & ce choisies seront envoyées par vôtre Visiteur de ce vôtre autorité & consentement aux lieux comme ce dit-est , disposez à la reformation , lesquelles y ce pourront demeurer sous la clôture , où s'en re- ce tourner au lieu dont elles sont sorties , selon que ce bon semblera au Visiteur, qui sera pour lors sous ce Nous. Que si les Superieurs des lieux où seront ce envoyées lescdites Sœurs ne veulent observer la ce reformation , y faisant des manquemens nota- ce bles. ; de sorte qu'elles encourussent detrimen- ce ou peril de leurs consciences & un relasche- ce ment de leur observance ; alors lescdites Sœurs ce seront rappellées en leurs premieres maisons , ce d'où elles estoient sorties. Aussi vous pourrez ce sortir dehors en cas de feu , d'extreme famine, ce de guerre , ruine , & demolitions de bastiments, ce & de clôture , ou de semblable urgente & appa- ce rente necessité , ou de peril eminent : en-ou- ce tre ce si en quelque Convent nulle ne se rencontre ca- ce pable d'estre Abbessé , l'avis du Visiteur sur ce ce pris , tel Convent pourra élire une Abbessé d'un ce autre Convent , à laquelle Eleuë demeurera une ce Sœur pour compagne , & se transportera en ce aiant obtenu la licence par écrit , & non autre- ce ment , de son Convent , à celui où elle aura esté ce éluee ; & que toutes les deux prennent garde , ce sous ce pretexte de n aller ailleurs que leur grand ce & droit chemin , ni même encore de s'arrester ce trop en leur chemin droit , si non en cas d'infir- ce

mité. S'il avient aussi que tant de Sœurs meurent en quelque Convent que celles qui restent, ne puissent fournir aux charges de l'observance, à leur requête, vôte Visiteur les pourra soulager, leur envoyant par vôte consentement des Religieuses de vos Monasteres. Nous prenons aussi pour peril evident quand le cas advient d'une infirmité très-griève, & insupportable, & alors nous rapportans à la conscience du Visiteur, & de l'Abbesse, Nous ne nous rendrons difficiles à seconder leur avis : mais ne vous advienne jamais pour un simple profit quelque grand soit-il, d'aller dans une autre maison, quelque voisine & fermée qu'elle soit, sans l'avis du Visiteur & Nôtre licence ou permission que le Visiteur vous donnera de Nôtre part, si nous jugeons à propos de la vous octroyer :

II. La Regle que Geofroy de Saint Belin Evêque de Poitiers fit revoir en 1511. pour le Monastere de Sainte Croix de Poitiers de l'Ordre de S. Benoît, & qui fut imprimée en 1512. dit presque la même chose que celle d'Estienne Poncher touchant la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres. Néanmoins comme il y a quelque difference de l'une à l'autre, il ne sera pas inutile de proposer ici dans toute son étendue ce que celle-là ordonne sur ce point :

Tenez vous arrestées dans le même Monastere encoint d'une clôtüre de murs d'une hauteur suffisante, lesquels environnent le costé de l'Eglise où vous demeurez, le Cloître, Refectoir, Dortoir, Chapitre & Officines, & autres edifices avec les jardins ; de maniere qu'en vôte clôtüre, il n'y ait aucun passage, échelle, décente, ou montée, ni aucun chemin par où on puisse

entrer ou sortir, sinon la porte de laquelle nous ce  
parlerons cy-après. Nulle de vous autres qui ce  
aura vouë cette Regle de la reformation, ne ce  
pourra sortir jamais de cette clôture, où Nous ce  
vous avons recluses, & ordonné que demeure ce  
riez recluses, sinon pour dresser & conduire ce  
quelques autres, lesquelles voudroient prendre ce  
cette reformation, & vivre selon ces statuts, & ce  
qu'elles aient un lieu de clôture disposé de mê ce  
me. Auquel cas à la postulation de celles qui ce  
veulent se reformer, le Visiteur prenant l'avis de ce  
l'Abbesse & Sœurs discrettes & plus avisées, pour ce  
ra choisir de vos Monasteres celles qu'il trou ce  
vera bon d'envoyer, trois ou plusieurs Religieu ce  
ses pour envoyer aux lieux ( comme dit est ) ce  
disposez à la reformation, lesquelles y pour ce  
ront demeurer sous la clôture, ou s'en retour ce  
ner chez vous, ou au lieu dont elles sont for ce  
ties, selon que bon semblera au Visiteur qui te  
fera pour lors. Aussi vous pourrez sortir dehors ce  
en cas de feu, d'extreme famine, de guerres, ce  
ruines, demolitions de bastimens & de clôture, ce  
ou de semblable urgente & apparente necessité, ce  
ou de peril eminent, comme par exemple : si ce  
en quelque Convent nulle ne se rencontre ca ce  
pable d'être Abbesse ou Prieure, l'avis & con ce  
sentement du Visiteur sur ce pris auparavant, ce  
tel Convent pourra élire une Abbesse ou Prieure ce  
d'un autre Convent, laquelle éluë prenant une ce  
Sœur pour compagne pourra se transporter de ce  
son Convent à celui où elle aura esté éluë, & ce  
que toutes les deux prennent garde sous ce pre ce  
texte de n'aller ailleurs que leur grand & droit ce  
chemin, ni même encore de s'arrester trop en ce  
leur chemin tout droit, sinon en cas d'infirmi ce  
té. S'il advient aussi que tant de Sœurs meu ce  
lent en quelque Convent, que celles qui reste ce  
roient ne peussent fournir aux charges de l'ob ce

servance : à leur requête vôtres Visiteur les pourra soulager , en leur envoyant des Religieuses de vos Monasteres. Nous prenons aussi pour peril evident quand le cas advient d'une infirmité très grieve & insupportable , à laquelle on ne pourroit bonnement obvier sans l'issuë du Convent , laquelle on fiera & rapportera à la conscience du Visiteur & de l'Abbesse , & de deux ou trois ou quatre conseillers lesquels sous le peril de vôtres ame élisez gens doctes , bien famez , renommez & craignans Dieu , & sur toutes choses bien devots qui pourvoiront à telle necessité soigneusement & avec grande difficulté. Mais ne vous advienne jamais pour un simple profit, quelque grand soit-il, d'aller à une autre maison, quelque voisine & fermée qu'elle soit.

III. Le Concile Provincial de Roüen en 1522. sous George Cardinal d'Amboise & Archevêque de Roüen neveu du Cardinal & Archevêque du même nom , après avoir fait des reglemens pour la discipline de l'Eglise , propose quelques difficultez aux Ecclesiastiques du Diocese de Roüen. Il y en a une au titre de *Monachis* sçavoir , si les Prelats sont obligez de renfermer les Religieuses , *Numquid Prelati teneantur includere Moniales a ?* à laquelle on repond que de droit les Religieuses doivent estre renfermées , *Responderunt quod de jure Moniales debent includi.* Ce qu'il faut entendre par rapport à la Decretale *Periculofo*.

IV. Le Concile Provincial de Bourges en 1528. *b* ordonne que l'on empeschera les Religieuses de sortir de leurs Monasteres , & que les Ordinaires les obligeront de resider dans leur clôture , en sorte que les seculiers n'y puissent

---

*a* Capitul. 5. *b* Decret. 22.



entrer, & que l'on gardera & executera de point en point le Chapitre *Periculoso* du titre de *statu Regularium* dans le Sexte.

V. Valentin Evêque d'Heildesheim Suffragant de l'Archevêché de Mayence ordonne dans ses Statuts Synodaux de l'année 1539. <sup>a</sup> que la <sup>ce</sup> Decretale de Boniface VIII. touchant la clôture <sup>ce</sup> des Religieuses sera executée dans son Diocèse. <sup>ce</sup>

VI. Le Synode d'Ausbourg veut <sup>b</sup> que l'on <sup>ce</sup> empêche les Religieuses de sortir de leur Mo- <sup>ce</sup> nasterie, de voir des hommes & de s'entretenir <sup>ce</sup> avec eux. <sup>ce</sup>

VII. Le Concile Provincial de Mayence en 1549. <sup>c</sup> s'est déclaré pour la clôture des Religieuses en ces termes : Dans le dessein que <sup>ce</sup> nous avons de fortifier par des secours conve- <sup>ce</sup> nables, la chasteté des Vierges, dont le Sexe <sup>ce</sup> est le plus foible, Nous défendons à toutes les <sup>ce</sup> Religieuses, de quelque Ordre qu'elles soient <sup>ce</sup> & qui ont fait vœu de demeurer en clôture per- <sup>ce</sup> petuelle, de quitter la compagnie de leurs Sœurs <sup>ce</sup> & de jamais sortir de leurs Monasteres, pour <sup>ce</sup> quelque raison que <sup>ce</sup> soit, à moins qu'elles ni <sup>ce</sup> fussent contraintes par une nécessité indispen- <sup>ce</sup> sable, ou qu'elles ne fussent malades d'une ma- <sup>ce</sup> ladie tellement contagieuse, qu'elles exposassent <sup>ce</sup> les autres au danger de perdre la vie, si elles de- <sup>ce</sup> meuroient avec elles.

<sup>d</sup> VIII. Le 2. Concile Provincial de Treves qui fut célébré la même année, aiant aussi egard à la foiblesse du Sexe des Religieuses, ne veut <sup>ce</sup> pas qu'on leur permette de sortir de leurs Mo- <sup>ce</sup> nasteres pour quelque cause que <sup>ce</sup> soit, à moins <sup>ce</sup> qu'elle ne soit telle & si considerable, qu'elle les <sup>ce</sup> excuse tout à fait notoirement, auquel cas, dit- <sup>ce</sup> il, elles pourront en sortir avec une honneste <sup>ce</sup>

<sup>a</sup> Chap. 30. <sup>b</sup> Statut. 12. <sup>c</sup> Cap. 79. <sup>d</sup> Cap. 11.

» compagnie & en habit decent, pourveu qu'elles:  
 » en aient obtenu la permission expresse de leur  
 » Evêque, de leur Visiteur, ou de quelqu'autre:  
 » personne qui ait d'eux le pouvoir de la leur don-  
 » ner, excepté néanmoins leur Confesseur à qui:  
 » Nous voulons que l'on refuse ce pouvoir.

« IX. Le Synode de Cambray en 1550. par-  
 » le de la clôture des Religieuses en des termes:  
 » très-forts. C'est une chose dangereuse & de-  
 » testable, dit-il, de voir si souvent comme l'on:  
 » fait des Religieuses qui au mépris de leur clô-  
 » ture & de l'honnesteté de leur état, courent im-  
 » pudemment çà & là hors de leurs Monasteres,  
 » s'entretenant de vains discours, & assistant à des:  
 » festins suspects, ce qui offense beaucoup Dieu:  
 » & scandalise la Religion. Comme il ne suffit:  
 » pas d'avoir défendu ces desordres par de saintes:  
 » Loix, si on ne les met à execution, & si l'exe-  
 » cution n'est suivie de peines & censures, Nous:  
 » desirant y apporter les remedes necessaires, Or-  
 » donnons à toutes & chacune des Religieuses:  
 » presentes & avenir, de quelque Religion ou:  
 » Ordre qu'elles soient, de nôtre Ville & de nô-  
 » tre Diocèse de Cambray, qui ont fait profession:  
 » de clôture, de la garder inviolablement, à moins:  
 » qu'une necessité indispensable ne les obligeât  
 » d'en sortir, ou qu'elles ne fussent visiblement  
 » malades d'une telle maladie qui Nous seroit  
 » connue, à nos grands Vicaires, ou à leurs Vi-  
 » siteurs, qu'elles ne peussent y demeurer avec:  
 » les autres sans un grand danger. Autrement si:  
 » elles ont la temerité d'en sortir contre les dé-  
 » fenses qui leur en sont faites par les Souverains  
 » Pontifes & par Nous, sans nôtre permission ex-  
 » presse & par écrit, celles de nos grands-Vicaires  
 » ou celles de leurs Visiteurs, soit qu'elles soient

exemptes, ou qu'elles ne le soient pas, elles seront excommuniées *ipso facto* & denoncées telles, en sorte qu'elles ne pourront en recevoir l'absolution que de Nous, ou de leurs Supérieurs. C'est pourquoy nous enjoignons très expressement à tous & chacun nos grands Vicaires, à nos autres Officiers & à tous les Visiteurs des Monasteres, sous peine de suspense, de donner en quelque façon que ce soit aux Religieuses la permission de sortir de leur clôture, hors les cas que nous venons de marquer.

X. Le Concile Provincial de Narbonne en 1551. <sup>a</sup> enjoint aux Evêques d'avoir soin, conformément à ce qui est ordonné par le Droit, d'empêcher que les Religieuses & particulièrement celles qu'ont fait vœu de clôture, ne sortent de leur Monastere sans une raison pressante & sans la permission de leurs Supérieurs.

XI. Le Concile de Trente dans la Session 25. <sup>b</sup> qui commença le 3. Decembre 1563. & qui finit le lendemain, ne s'est pas contenté de renouveler la Decretale, *Periculoso*, en dressant son Reglement pour la clôture des Religieuses, mais il y a ajouté ce qu'il a creu avoir échappé à la diligence de Boniface VIII. le Saint Concile, dit-il, renouvelant la constitution de Boniface VIII. qui commence par *Periculoso*, Ordonne à tous les Evêques sous protestation du jugement de Dieu & avec menaces de la malediction éternelle, de rétablir au plutôt dans tous les Monasteres de leur juridiction en vertu de leur autorité ordinaire, & dans les autres, en vertu de l'autorité du Saint Siege Apostolique, la clôture des Religieuses ou elle sera rompue, & de la conserver soigneusement où elle sera gardée. Il leur ordonne aussi de reprimer par les

<sup>a</sup> Can. 55. <sup>b</sup> De Regular. & Monial. cap. 5.

» censures Ecclesiastiques & les autres peines ;  
 » ceux qui s'opposeront & contrediront à ce re-  
 » glement , nonobstant les appellations qu'ils  
 » pourroient interjetter , & en implorant même ,  
 » s'il est besoin, l'aide du bras seculier. Et afin que  
 » cet aide ne leur manque pas , le Saint Concile  
 » exhorte tous les Princes Chrétiens de le leur  
 » accorder , & enjoint à tous les Magistrats Se-  
 » culiers de le leur donner sous peine d'excommu-  
 » nication , qu'ils encourront par le fait même.  
 » Au reste qu'il ne soit permis à aucune Religieuse  
 » après sa Profession , de sortir de son Monastere,  
 » même pour peu de temps , sous quelque pretexte  
 » que ce soit , si ce n'est pour quelque cause legi-  
 » time & approuvée de l'Evêque , nonobstant  
 » quelques Indults & quelques Privileges que ce  
 » soit.

Cette Ordonnance du Concile de Trente a  
 esté receuë de toute l'Eglise ; & c'est particuliere-  
 ment sur ce qu'elle prescrit , que les Papes , les  
 Conciles Provinciaux , & les Synodes Dioce-  
 sains que nous rapporterons cy-après , ont ap-  
 puié les reglemens qu'ils ont faits touchant la  
 clôture des Religieuses.

Ainsi ce seroit parler en l'air , & sans aucun  
 fondement que de dire pour en éluder la force  
 & l'autorité , que ce Concile n'est pas reçu en  
 France , car outre qu'il y est reçu pour les  
 choses qui regardent la foy & pour tout ce  
 qui concerne l'administration des Sacremens ;  
 il est constant qu'il y est encore reçu pour  
 plusieurs articles de discipline & de police Ec-  
 clesiastique , tant par ce qu'ils sont inférez dans  
 les Ordonnances Royaux , qu'à cause qu'ils  
 sont renouvez dans les Conciles particuliers  
 qui ont esté depuis tenus en France ; & que la  
 pratique en a esté introduite avec autorité par  
 les Evêques de l'Eglise Gallicane dans leurs

Dioceses , ainsi qu'il est visible par ce qu'il a ordonné sur les mariages clandestins , sur les empeschemens du mariage , sur les Seminaires , sur la collation ou la reception des Ordres sacrez , sur l'approbation des Confesseurs , sur l'absolution des cas reservez au Pape en certaines rencontres occultes , sur les dispenses des irregularitez & des suspenses qui proviennent d'un délit occulte , sur la reduction des Messes fondées , sur les Monitoires , sur la Profession des Religieux & des Religieuses , sur l'interrogatoire & l'examen des Filles qui entrent en Religion , sur l'election des Superieurs & des Superieures des Monasteres qui ne sont pas de la nomination du Roy ; enfin sur plusieurs autres points de même nature.

Et pour faire voir manifestement qu'il y a esté receu sur le fait particulier de la clôture des Religieuses , il n'y a qu'à observer que Henry 3. dans les Estats de Blois en 1579. a rapporté non seulement le sens , mais même à peu près les paroles du Concile de Trente qui touchent cette matiere : Admonestons , dit-il , les Archevêques , Evêques , & autres Superieurs des Monasteres des Religieuses , de vaquer soigneusement à remettre & entretenir la clôture des Religieuses. A quoy faire ils contraindront les desobeissantes par censures Ecclesiastiques , & autres peines de droit : nonobstant oppositions ou appellations quelquonques. Enjoignons à nos Officiers leur prester tout aide & confort. Et ne pourra aucune Religieuse , après avoir fait profession , sortir de son Monastere pour quelque temps , & sous quelque couleur que ce soit : si ce n'est pour cause legitime , qui soit approuvée de l'Evêque ou Superieur : & ce

nonobstant toutes dispenses & privileges au contraire.

LOUIS XIII. a confirmé ce reglement des Estats de Blois par son Ordonnance du mois de Janvier 1629. où il dit : Nous enjoignons expressement à tous Prelats tant reguliers que seculiers , proceder dans six mois après la publication de la presente Ordonnance , à la reformation des Abbayes , Prieurez , & autres maisons de leurs Dioceses , tant de Religieux que de Religieuses , non estant en Congregation reformée ; y faire garder la regle Monastique & clôture conformément à l'Ordonnance de Blois article 30. & 31. nonobstant toutes reserves au Saint Siege.

---

• Art. 4.



## CHAPITRE XIV.

*Que depuis le Concile de Trente juſques à la fin du XVI. Siecle de l'Egliſe , il a eſté défendu aux Religieuſes de ſortir de leur Clôture.*

**I**L faut maintenant voir ce que les Papes , les Conciles Provinciaux , les Synodes Dioceſains , les Fondateurs & les Fondatrices , les Réformateurs & les Réformatrices des Congrégations Religieuſes , ont arreſté ſur la ſortie des Religieuſes hors de leurs Monafteres , depuis le temps de la Seſſion 25. du Concile de Trente. Or voyez ce que j'en ay remarqué.

I. Dans le premier Concile Provincial de Milan <sup>a</sup> en 1555. Les Religieuſes ne ſçauroient apporter trop de précaution pour conſerver le tréſor qui les a obligées , après avoir renoncé à leurs parens , à leur bien , & à toutes les choſes de la terre , de ſe renfermer dans l'enclos des Monafteres. C'eſt pourquoy afin de les fortifier dans la ſainte réſolution qu'elles ont priſes , par l'endroit qui eſt le plus expoſé aux embuſches du démon , il ne leur ſera jamais permis après leur Profeſſion , ſuivant ce qui a eſté ordonné par le Concile de Trente , de ſortir de leur clôture , ſi elles n'en ont une cauſe legitime & approuvée de l'Evéque. Or l'Evéque ne leur accordera jamais la permiſſion de ſortir de leurs Monafteres , à moins qu'une affaire de tres-grande importance , & une néceſſité extrême ne le demandent. *Niſi id graviffima res & ſumma neceſſitas poſtula verit.* Ce qui ne ſe doit pas en-

<sup>a</sup> Conſtit. Part. 3. Tir. 2.

entendre des Religieuses auxquelles il n'est pas permis de sortir de leur clôture sans une permission du Pape.

II. Dans la Bulle du S. Pape Pie V. *Circa Pastoralis*, qui est du 29. jour de May 1566. Suivant la Décrétale *Periculofo* du Pape Boniface VIII. nostre Predecesseur d'heureuse memoire, & les Decrets du Concile de Trente touchant la clôture des Religieuses, en vertu de l'autorité Apostolique; Nous ordonnons par ces presentes, lesquelles nous voulons estre stables & inviolables pour toujours, que toutes & chacune des Religieuses presentes & à venir, de quelque Religion, Ordre ou Milice qu'elles puissent estre, même de S. Jean de Jerusalem, qui sont déjà receuës ou qui le seront cy-après, dans quelque Monastere ou maison que ce soit, & qui out fait tacitement ou expressement vœu de Religion, soit qu'elles s'appellent Converses ou autrement, quoique par leurs Instituts ou Fondations elles ne soient point obligées à la clôture, & que la clôture n'ait jamais esté gardée, même de temps immemorial, dans leurs Monasteres ou Maisons, vivront à l'avenir en clôture perpetuelle dans leurs Monasteres ou Maisons, conformément à la Decretale *Periculofo*, qui a esté approuvée & renouvellée par le Concile de Trente, que nous approuvons & renouvelons encore par nostre autorité Apostolique en tout & par tout, & que nous voulons estre gardée expressement. Que s'il se trouvoit par hazard des Religieuses qui s'appuyant sur quelque coûtume même immémoriale, sur quelque Institut ou établissement de leurs Regles, qui s'opposassent par opiniastrété à cette clôture, ou qui ne voulussent pas en quelque maniere que ce fust s'y soumettre, les Ordinaires & les Supérieurs les pourront contraindre comme re-



belles & incorrigibles, par toutes les voyes de droit & de fait, de la subir précisément, & de la garder perpetuellement. Quant aux femmes appellées *Tierçaires*, *Tierceletes* ou *Penitentes*, qui vivent en Congregation de quelque Ordre qu'elles soient, si elles ont fait leur Profession & leurs vœux solennels, elles garderont la clôture comme les autres. Mais si elles n'ont point fait les vœux solennels, les Ordinaires & les Superieurs les exhorteront & tâcheront de leur persuader de les faire & de faire Profession, & après leurs vœux & leur Profession, d'embrasser aussi la clôture. Que si elles refusent de les faire, & qu'il s'en trouve parmi elles qui vivent avec scandale, elles seront tres-severement punies. A l'égard de toutes les autres qui veulent vivre ainsi sans faire Profession & sans garder la clôture; Nous leur défendons pour toujours d'en recevoir aucunes dans leur Ordre, Religion ou Congregation. Et en cas qu'elles y en reçoivent quelques-unes contre nostre défense & nostre Ordonnance; Nous les rendons inhabiles à vivre de la sorte, & nous declérons nulles & de nulle valeur toutes les Professions qu'elles auront receuës &c. C'est pourquoy nous mandons & commandons en vertu de sainte obéissance, sous protestation du Jugement de Dieu, & avec menaces de la malediction eternelle, à tous nos Venerables Freres les Patriarches, les Primats, les Archevêques & les Evêques, de faire publier ces presentes dans leurs Villes & dans leurs Diocèses, & de rétablir au plûtost la clôture, en vertu de leur autorité ordinaire, dans les Monasteres des Religieuses qui sont soumis à leur juridiction; & en vertu de l'autorité du S. Siege Apostolique, dans ceux qui relevent mediatement ou immediatement de l'Eglise Romaine, en appellant pour cet effet les Supe-

rieurs de ces Monasteres, en reprimant par Censures Ecclesiastiques toutes les personnes qui voudroient empêcher cette discipline, nonobstant opposition ou appellation quelconques, & en implorant même, s'il est besoin, l'aide du bras seculier. Et afin que nostre présent Reglement soit plus facilement observé; Nous prions, nous supplions, nous conjurons par les entrailles de la miséricorde de Nostre-Seigneur JESUS CHRIST tous les Princes Seculiers, les autres Seigneurs & les autres Magistrats temporels, & nous leur enjoignons pour la remission de leurs pechez, de favoriser les Patriarches, les Primats, les Archevêques, les Evêques, & les autres Superieurs des Religieuses, de leur prester secours, & de punir même de peine temporelle ceux qui voudroient apporter quelque empêchement à une si louable entreprise, &c.

III. Dans le Concile Provincial de Toledé en 1566. On a toujours fait tant de cas des saints & venerables vœux de virginité & de chasteté dans la Republique Chrétienne, que depuis l'Ascension de Nostre-Seigneur, suivant l'ordre qu'il en a luy-même donné, & depuis le temps des Apostres, l'Eglise Catholique n'a point cessé d'en recommander la pratique, & d'ordonner de temps en temps ce qu'elle a jugé nécessaire ou commode pour en conserver inviolablement l'usage. C'est pourquoy elle a eu particulièrement egard à ce qui concerne la clôture des Vierges, qui quoi qu'elles soient consacrées à Dieu qui est leur Epoux & qu'elles luy aient sacrifié volontairement leur Virginité pour toujours, ont néanmoins accoutumé d'estre exposées à tant de dangers, & d'estre

en butte à tant de calomnies diaboliques , qu'il se  
 semble qu'on n'ait pas allé pourveu à leur séu-  
 rete par tous les Canons & tous les Decrets  
 qu'on a publiez pour cet effet , à moins que  
 les Evêques & les autres Superieurs Ecclesiasti-  
 ques qui sont chargez de leur conduite , n'aient  
 un soin particulier qu'on ne leur puisse jamais  
 rien reprocher sur ce point , veu principale-  
 ment que dans un danger si evident leur negli-  
 gence ne pourroit qu'elle ne fût très-conside-  
 rable. Aussi l'Eglise Catholique par ses Ordon-  
 nances n'a-t-elle enjoint aux Vierges qui ont  
 fait une profession solennelle de pauvreté , d'o-  
 béissance , de chasteté & de virginité , de de-  
 meurer dans leurs Monasteres , que parce qu'elle  
 a cru que la clôture étoit nécessaire , ou du  
 moins très-avantageuse à leur estat , & qu'elle  
 pouvoit contribuer beaucoup à la conservation  
 de leur virginité. C'est dans cette vue que ce  
 Saint Concile ordonne que l'on prenne bien  
 garde de permettre aux Religieuses de sortir  
 hors de leur clôture pour toute sorte de raisons ,  
 mais seulement pour celles qui regardent telle-  
 ment leur santé qu'elles ne pourroient demeu-  
 rer dans leurs Monasteres sans un très-grand  
 danger de leur vie , ou pour quelque autre cause  
 de même nature qui seroit jugée telle , après  
 avoir esté très-serieusement examinée. Au reste  
 que les Evêques & les autres Superieurs Eccle-  
 siastiques se souviennent des menaces terribles  
 que le Saint Concile de Trente inspire du Saint  
 Esprit leur a faites après tant d'autres Conci-  
 les , s'il arrive que la Virginité des Religieu-  
 ses , qui est consacrée à la divine Majesté ,  
 reçoive la moindre atteinte.

IV. Dans le Synode de Cambray en 1567.

» Nous voulons qu'on observe soigneusement dans  
 » les Monasteres des Religieuses ce qui a esté  
 » ordonné dans le Chapitre 5. de la Session 25.  
 » du Concile de Trente touchant la clôture.

V. Dans le 2. Concile Provincial de Mi-  
 » lan <sup>a</sup> en 1569. Que les Evêques aient un très-  
 » grand soin de faire executer ce que le Pape Pie  
 » V. a ordonné touchant la clôture des Religieu-  
 » ses & même des Converses par sa Bulle : *Circa*  
 » *pastoralis*. S'ils en sont empeschés par quel-  
 » qu'un , qu'ils en donnent avis dans six mois au  
 » Pape & qu'ils fassent ce que sa Sainteté leur  
 » ordonnera sur ce sujet. Qu'ils prennent bien  
 » garde aussi à ce que les Reguliers tiennent la  
 » main à l'execution de la même Bulle.

VI. Dans la Bulle de Pie V. qui est du pre-  
 mier jour de Février 1570. qui commence par  
 ces mots , *decori & honestati* , & qui est une  
 declaration de sa Bulle : *Circa pastoralis* : Nôtre  
 » intention estant de pourvoir à l'honneur de tou-  
 » tes les Religieuses , dont JESUS-CHRIST est  
 » l'Epoux , afin que se perfectionnant en pureté &  
 » chasteté , elles puissent luy estre plus étroite-  
 » ment unies , Nous avons creu qu'il estoit ne-  
 » cessaire de retrancher tout ce qui peut interesser  
 » leur reputation. Et certes c'est une chose pleine  
 » de péril & de scandale , & qui est fort opposée  
 » aux observances regulieres de voir des Reli-  
 » gieuses sortir de leur clôture tantost pour visi-  
 » ter soit leurs Peres , leurs Meres , leurs Freres ,  
 » leurs Sœurs , & leurs autres parens ou aliez ,  
 » soit les Monasteres & les filiations de leur ju-  
 » risdiction ; tantost pour cause de maladie ; tan-  
 » tost sur quelque'autre pterexte : Et courir par  
 » les maisons des personnes seculieres , blessant  
 » ainsi leur honneur qui leur doit estre tres-cher

<sup>a</sup> Tit. cap. quad. ad Monial. pertin. c. 1.

& tres

& très-precieux. C'est pour cela qu'estant du devoir de Nôtre charge Pastorale de remedier ce utilement à ce mal , que Nous attachant inviolablement au decret du Concile de Trente touchant la clôture des Religieuses , & qu'ajoutant ce à la Constitution que Nous avons cy-devant fait publier sur le même sujet , Nous Voulons , Statuons & Ordonnons qu'il ne soit jamais permis à aucunes Abbesles , Prieures & autres Religieuses , Chartreuses , Bernardines , Benedictines , ou Mandiennes , de quelque Ordre , milice , état , degré , condition , dignité & prééminence qu'elles soient , quand même elles seroient de sang Royal ou de quelqu'autre illustre naissance , de sortir de leur clôture , soit même pour cause de maladie , soit pour visiter les Monasteres ou maisons de leur juridiction , soit pour voir leurs Parens & leurs alliez , soit pour quelque'autre occasion ou pretexte , si ce n'est en cas ou de quelque grand incendie , ou de quelque maladie contagieuse , comme de lepre ou d'epidemie , laquelle maladie doit estre reconnue & expressement approuvée par écrit , non seulement par les Superieurs des Ordres auxquels ces Monasteres seront soumis , mais aussi par les Evêques ou les autres Ordinaires du lieu où ils sont situez , quand même ils se trouveroient exemts de leur juridiction. Auxquels cas de grand incendie & de maladie contagieuse il ne leur sera permis de demeurer hors de leurs Monasteres qu'autant de temps que la necessité le demandera. Nous voulons aussi que celles qui en sortiront autrement , & sans les conditions que nous venons de marquer ; ceux qui en quelque maniere que ce soit leur accorderont la permission d'en sortir ; ceux qui les accompagneront dans leurs sorties ; les personnes Laïques , Seculieres , Ecclesiastiques , Pa-

rentes ou autres , qui les recevront dans leurs  
maisons , soient aussi-tost excommuniées d'ex-  
communication majeure & de sentence pronon-  
cée , sans qu'il soit besoin d'aucune autre de-  
claration que de la Presente , & sans qu'elles  
puissent en recevoir l'absolution que du Pape ,  
si ce n'est à l'article de la mort. Nous voulons  
en outre que tant les Religieuses qui seront for-  
ties de leurs Couvens , que les Superieurs qui  
leur auront permis d'en sortir , soient privez  
des dignitez des Offices & des administrations  
qu'ils pourront avoir pour lors , & declarez in-  
capables d'en avoir d'autres à l'avenir. Quant  
aux permissions de sortir des maisons Religieu-  
ses ou d'y demeurer qui ont esté données cy-  
devant par quelques-uns de nos Predecesseurs ,  
ou qui le pourroient estre à l'avenir , soit par  
Nous , soit par les Nonces ou Legats Apostoli-  
ques , même à *latere* , soit par le Grand Peni-  
tencier , par les Superieurs des Ordres Reli-  
gieux dont nous avons parlé , ou par quel-  
qu'autre personnes en quelques termes , avec  
quelques clauses & conduions qu'ils soient con-  
ceus , en general ou en particulier même du  
propre mouvement, de la certaine science , & de  
la plenitude de l'autorité Apostolique & mê-  
me à la recommandation & aux instances de  
l'Empereur , des Roys , des Ducs , & des autres  
Princes , aussi bien que des Cardinaux de la  
Sainte Eglise Romaine , ou de quelqu'autre ma-  
niere que ce soit ; Nous les abolissons entiere-  
ment & nous declarons qu'elles sont nulles &  
de nulle valeur , & qu'elles ne peuvent servir ni  
à ceux qui les ont presentement , ni à ceux qui  
les pourront avoir cy-aprés. De plus Nous dé-  
fendons à tous Juges & à tous Commissaires ,  
quelque autorité qu'ils aient , de rien juger au  
préjudice de cette Constitution : Et en cas qu'ils

Ie fissent , Nous declaron nuls & de nul effet ce  
 tous les jugemens qu'ils pourroient rendre , soit ce  
 avec connoissance de cause , soit par ignorance. ce  
 Enfin Nous mandons à tous & chacun nos Ve- ce  
 nerables Freres les Patriarches , les Primats , ce  
 les Archevêques , les Evêques & les autres Or- ce  
 dinaires des lieux , en vertu de sainte obeissan- ce  
 ce , sous protestation du jugement de Dieu & ce  
 avec menaces de la malediction éternelle , de ce  
 publier ou de faire publier tous les ans dans ce  
 leurs Villes & leurs Diocèses , nôtre présente ce  
 Ordonnance selon sa forme & teneur , & d'ob- ce  
 server , & de faire observer exactement & in- ce  
 violablement sous des peines & des censures ce  
 Ecclesiastiques le Decret du Concile de Trente ce  
 touchant la clôture des Religieuses qui com- ce  
 mence par *Bonifacii VIII.* & tout ce qui y est ce  
 contenu. Nous leur donnons aussi pouvoir de ce  
 reprimer par d'autres peines toute appellation ce  
 cessante , ceux qui contrediroient & s'oppose- ce  
 roient à l'exécution des Presentes , d'aggraver ce  
 les mêmes peines en gardant les formalitez ne- ce  
 cessaites en tels cas , d'y ajouter l'interdiction ce  
 Ecclesiastique , & d'implorer même , s'il est be- ce  
 soiu , le secours du bras séculier. Nonobstant , ce  
 &c. Donné à S. Pierre de Rome l'an de l'In- ce  
 carnation de Nôtre-Seigneur 1570. le premier ce  
 jour de Février. ce

VII. Dans le Concile Provincial de Malines  
 en 1570. Ce que le Concile de Trente a or- ce  
 donné touchant le rétablissement ou la conser- ce  
 vation de la clôture des Monasteres de Reli- ce  
 gieuses est si exprés & si positif , qu'il n'y a ce  
 rien qu'il recommande avec plus de Religion , ce  
 ni avec plus dépouventables menaces. C'est ce  
 pourquoy le Concile Provincial de Malines ce,

» veut qu'on le mette incessamment à exécution  
 » selon sa forme & teneur, & sous les peines qu'il  
 » contient, nonobstant les oppositions que pour-  
 » roient y apporter toutes sortes de personnes de  
 » quelque qualité, Ordre ou condition qu'elles  
 » puissent estre, soit Ecclesiastiques, soit secu-  
 » lieres.

VIII. Dans la Bulle de Gregoire XIII.  
*Deo sacris* qui est du 30. Decembre 1572. & où  
 il renouvelle les constitutions de Boniface VIII.  
 & de Pie V. touchant la clôture des Monaste-  
 res de filles, qu'il veut estre gardées par toutes  
 les Converses, même du Tiers Ordre de Saint  
 François.

IX. Dans le 3. Concile Provincial de Mi-  
 » lan <sup>a</sup> en 1573. Les Evêques auront un très-  
 » grand soin de faire observer aussi bien dans les  
 » Monasteres qui sont de leur Jurisdiction, que  
 » dans ceux qui sont soumis aux Reguliers, ce  
 » qui a esté ordonné par Nôtre Saint Pere le Pa-  
 » pe Gregoire 13. dans sa Bulle *Deo sacris* sur le  
 » sujet de la clôture des Religieuses Professes &  
 » des Converses mêmes. Celles qui ne garderont  
 » pas la clôture, subiront les peines portées par  
 » cette Bulle.

X. Dans les Statuts Synodaux de Besançon  
 » <sup>b</sup> aussi en 1573. Et d'autant que le Saint Con-  
 » cile de Trente, veut que l'on rétablisse toutes  
 » les clôtures des Religieuses, Nôtre Saint Con-  
 » cile Provincial, ordonne que les Evêques com-  
 » me deleguez du Siege Apostolique avertiront  
 » toutes les Abbeses de clore leurs Monasteres  
 » dans le temps qu'ils leur fixeront, ainsi qu'ils  
 » le jugeront à propos. Si elles refusent de le  
 » faire, les Evêques le feront faire. Nous ordon-

<sup>a</sup> Tit. 20, <sup>b</sup> Tit. Statut Religiol. & Sanctimon.  
 Statut. 4.



Nous par le present Statut que cela sera signifié à tous ceux qu'il appartiendra. <sup>a</sup> En execution des Constitutions Apostoliques Nous défendons aux Religieuses Professes de sortir de la clôture de leurs Monasteres, même pour peu de temps, sans une cause legitime & approuvée de Nous; afin que par ce moien estant séparées du commerce du monde, elles puissent servir Dieu avec plus de liberté, & se conserver pures de la corruption du Siecle.

XI. Dans le IV. Concile Provincial de Milan <sup>b</sup> en 1576. qui confirme tout ce qui a esté arresté dans les trois Conciles Provinciaux précédens, touchant la clôture des Religieuses, & les autres points de la discipline reguliere, qui doit estre observée dans leurs maisons.

XII. Dans le V. Concile Provincial de la même Ville <sup>c</sup> en 1579. où il est ordonné aux Evêques de faire executer tres-exactement la Decretale de Boniface VIII. & le decret du Concile de Trente, touchant la clôture des Religieuses, & de punir par les censures Ecclesiastiques & les autres remedes de droit, ainsi qu'ils le jugeront plus à propos, les Religieuses qui seront sorties de leurs Monasteres, sans en avoir obtenu la permission du Pape.

XIII. Dans l'Assemblée generale du Clergé de France tenuë à Melun en la même année 1579. <sup>d</sup> Qu'il ne soit permis à aucune Religieuse après sa profession, de sortir de son Monastere même pour peu de temps, sous quelque pretexte que ce soit, si ce n'est pour quelque cause pressante & legitime, auquel cas elle le pourra faire pourveu qu'elle en ait obtenu la permission par écrit de son Superieur.

<sup>a</sup> Statut. 6. <sup>b</sup> Constit. part. 3. n. 11. <sup>c</sup> Constit. p. 3. tit. 19. <sup>d</sup> Tit. cap. de Refor. Regular.

XIV. Dans les Constitutions des Ermites de Saint Augustin dressées par le P. Thadée de Perouse General de l'Ordre, approuvées par le Cardinal Jacques Sabelli, reveuës par les Cardinaux François Alciat & Vincent Justinien, benies par le Pape Gregoire XIII. en 1580. & imprimées à Reims en 1586. Afin que la clôture soit gardée avec la reverence qu'elle doit dans tous les Monasteres des Religieuses de nôtre Ordre, Nous défendons ou plutôt Nous declaron qu'il est défendu par le droit à toutes les Religieuses qui ont fait tacitement ou expressement profession, de quelque état, degré condition, dignité & prééminence qu'elles soient. Quand même elles seroient de sang Royal de sortir de la clôture de leurs Monasteres, pour quelque occasion que ce soit, & même sous pretexte de maladie, si ce n'est en cas de grand incendie, de lepre ou d'épidémie : laquelle maladie neanmoins selon la Constitution du Pape Pie V. d'heureuse mémoire doit estre reconnüe & expressement approuvée par écrit, non seulement par le très-Reverend Pere General, ou par le venerable Provincial, mais encore par le Reverendissime Evêque ou autre Ordinaire des lieux : ausquels cas il ne leur sera permis de demeurer hors de leurs Monasteres que pour un temps. Celles qui en sortiront autrement & sans les conditions qui viennent d'estre marquées, les Superieurs ou les Superieures de nôtre Ordre qui leur auront permis d'en sortir, seront aussitôt excommuniiez d'excommunication majeure & de sentence prononcée sans qu'il soit besoin d'aucune autre declaration que de la Presente, & sans qu'ils en puissent recevoir l'absolution de

qui que ce soit que du Pape, si ce n'est à l'article de la mort. Deplus la même Constitution de Pie V. prive tant celles qui seront sorties de leur clôture que les Supérieurs qui leur en auront donné la permission, des dignitez, des Offices & des administrations qu'ils pourront avoir pour lors, & les declare incapables d'en avoir d'autres à l'avenir.

XV. Dans le Concile Provincial de Roïen en 1581. Lequel apres avoir repeté en peu de paroles ce que les Conciles & les Papes ont ordonné touchant la clôture des Monasteres de Filles, défend aux Religieuses conformément au Concile de Trente, de sortir de leurs Couvents après leur Profession, même pour peu de temps, sous quelque pretexte que ce soit, si ce n'est pour une cause legitime & approuvée de l'Evêque, nonobstant quelques Indults & quelques Privileges que ce soit. *b* Il ajoute ensuite : Et d'autant que par le malheur du temps où nous sommes, il y a plusieurs Religieuses Professes, qui estant sorties de leurs Monasteres, vivent avec scandale, tout excommuniées qu'elles sont, parmi leurs Parens & dans le monde, Nous leur enjoignons de se retirer dans leur clôture, pour y garder les observances regulieres avec les autres, & nous declarons Apostates celles qui ne le feront pas. Si elles demeurent jusques à la mort dans leur excommunication, Nous Voulons qu'elles soient privées de la sepulture Chrétienne, & Nous défendons de les enterrer en terre Sainte.

A la fin de ce Concile, il y a quelques difficultez qui furent proposées à Gregoire XIII. touchant quelques Decrets qui y furent arrestez. Il y en a une à sçavoir l'onzième, qui regarde

*a* Tit. de Monast. n. 27. *b* n. 18.

la clôture des Religieuses, & que ce Pape resout en ordonnant que l'on executera les Decrets du Concile de Trente, & les Bulles des Souverains Pontifes, par lesquelles tous les privileges & toutes les fondations contraires à l'établissement de la clôture, sont cassées.

XVI. Dans le 6. Concile Provincial de Milan *a* en 1582. Lorsque l'Evêque visitera la clôture des Religieuses, & même de celles qui sont sous la juridiction des Reguliers, il aura soin de les interroger chacun en particulier selon qu'il le jugera à propos, sur la maniere dont elle est gardée; & si on exécute de point en point les Decrets qui ont esté faits sur ce sujet.

XVII. Dans les Constitutions de Sainte Therese *b* qui mourut à Albe le jedy 4. jour d'Octobre 1582. selon le témoignage de Jacques d'Yepés Evêque de Tarassone son Confesseur: Que les Religieuses ne sortent en façon que ce soit à l'Eglise ni au logis des Tourieres & premieres de la maison; mais il faut qu'il y ait un Sacristain ou une Touriere qui ferme les portes de l'Eglise & dudit logis; car il est besoin de le faire ainsi pour garder la clôture ordonnée par le Saint Concile & les Bulles des Papes.

XVIII. Dans le Concile Provincial de Bordeaux *c* en 1583. Nous prions, nous conjurons instamment au nom de Notre Seigneur, tous les Evêques nos Suffragans de faire executer fidellement ce que le Concile de Trente leur a enjoint avec menace de la malediction éternelle touchant la clôture des Religieuses; de la rétablir dans les lieux où elle est violée, & de la maintenir dans ceux où elle est gardée. A quoy

---

*a* Tit. 30. *b* Vie de S. Therese 1. part. l. 1. c. 38. Tit de la clôture & du pailloir, n. 2. *c* Tit. 25.

ils pourront contraindre les rebelles par censures Ecclesiastiques, qu'ils feront exécuter, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, en implorant même, s'il est besoin, l'aide du magistrat seculier.

XIX. Dans le Concile Provincial de Tours en la même année 1583. Afin de pourvoir au salut des Vierges & des femmes qui sont sacrées à Dieu, Nous voulons & nous Ordonnons qu'elles gardent perpetuellement la clôture dans leurs Monasteres, suivant la Constitution du Pape Pie V. *Circa pastoralis* laquelle Nous enjoignons aux Ordinaires des lieux, de faire exécuter le plutôt qu'il leur sera possible.

XX. Dans le Concile Provincial de Bourges en 1584. Que les Evêques aient soin de faire garder tres-étroitement, & de faire mettre à exécution les Constitutions qui ont esté faites touchant la clôture des Religieuses. Qu'il ne soit permis à aucune Religieuse après ses vœux de sortir de son Monastere, même pour peu de temps, sous quelque pretexte que soit, si n'est pour une cause necessaire & approuvée de l'Evêque, & exprimée dans la Bulle du Pape Pie V. d'heureuse memoire. Que les Religieuses Professes qui vivent dans le monde, quand ce seroit chez leurs parens, retournent au plutôt dans les Monasteres d'où elles sont sorties; autrement qu'elles sçachent qu'elles sont tombées dans le crime d'Apostasie & qu'elles sont excommuniées.

XXI. Dans le Concile Provincial d'Aix en Provence de l'année 1585. qui emploie pour regler la clôture des Religieuses, les mêmes paroles que Nous avons rapportées cy-devant

1. a. Tit. 3. de Monial. b. Tit. 37. Can. 20. c. Can. 21. d. Can. 26. e. Tit. de Monial.

du Concile Provincial de Tolde en 1566. à la reserve que ce dernier Concile dit, que les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres » pour une maladie qui les mettroit en tres-grand » danger de leur vie, si elles y restoient, ou pour » quelque autre cause de même nature qui sera » jugée telle, après avoir esté tres-serieusement » examinée : Au lieu que le premier veut outre ce- » la, que cette maladie soit contagieuse, & que » l'autre cause soit une de celles qui sont expri- » mées dans la Bulle de Pie V. & que l'Evêque » trouve telle, après l'avoir examinée avec beau- » coup de soin.

XXII. Dans le Concile Provincial de Me- » xico dans l'Amerique celebré aussi « en l'an- » née 1585. lequel repete les premieres periodes » du même Concile Provincial de Tolde en » 1566. & ajoute : Que les Evêques aient soin » de faire executer au plûtost dans les Monasteres » de leur jurisdiction, tout ce que le Concile de » Trente, le Pape Pie V. & Gregoire XIII. ont » ordonné sur le sujet des Religieuses, & parti- » culierement touchant leur pauvreté & leur clô- » ture. Qu'ils prennent garde aussi bien que les » autres Superieurs, de ne pas accorder aux Reli- » gieuses la permission de sortir de leurs Mo- » nasteres, si ce n'est en cas de quelque grand in- » cendie, ou de quelque maladie contagieuse, » comme de lepre ou d'epidemie, ainsi qu'il est » porté par la Bulle de Pie V. *Decoris*.

XXIII Dans le Concile Provincial de Tou- » louze *b* en 1590. Il ne sera permis à aucune » Religieuse après avoir fait ses vœux, de sortir » de son Monastere, quand ce ne seroit que pour » peu de temps, sous quelque specieux pretexte » que ce soit, si ce n'est en cas d'une extreme ne-

« 1. 3. tit. 13, n. 2. *b* Part. 1. cap. 7. n. 2,

ceſité qui ſera reconnue telle par l'Evêque, & ce qui ne ſera point contraire aux Bulles du Pape ce Pie V. d'heureuſe memoire. *a* Si l'Evêque apprend ce que quelque Religieuſe ſoit ſortie de ſon Mo- ce naſtere ſans permiſſion, qu'il la puniſſe ainſi ce qu'il le jugera neceſſaire, ſelon les Conſtitutions ce canoniques, & ſuivant le pouvoir que le Droit ce luy en donne. *b* Qu'il faſſe auſſi mettre tres-fidel- ce lement à exécution, ce qui a eſté ordonné par ce Gregoire XIII. touchant la clôture des Reli- ce gieuſes. ce

XXIV. Dans le Concile Provincial d'Avignon *c* en 1594. Que les Evêques aient un tres- ce grand ſoin de rétablir & de maintenir la clôtu- ce re des Religieuſes, non ſeulement dans les Mo- ce naſteres qui leur ſont ſoumis; mais dans ceux ce la même qui ſont exemts de leur juridiſtion, ce ſuivant ce qui eſt ordonné par le Concile de ce Trente, & par les Souverains Pontifes. Qu'au- ce cune tant des Religieuſes que de leurs ſervantes ce ou de leurs penſionnaires, ne ſorte hors de la ce clôture de ſon Monaſtere, ſous les peines con- ce tenues en la Bulle de Pie V. S'il ſe trouve quel- ce que Religieuſe, qui par l'inſtigation du Diable ce demeure ou court hors de ſon Monaſtere, qu'on ce la contraigne d'y retourner. ce

XXV. Enfin dans le Concile Provincial d'Aquilée *d* en 1596. Il eſt à propos que les ce Evêques en vertu de leur autorité ordinaire vi- ce ſitent la clôture des Religieuſes qui leur ſont ce ſoumiſes, & celle des autres en vertu de l'auto ce rité Apoſtolique, & qu'ils travaillent à la re- ce formation de ce point de diſcipline ſoit comme ce ordinaires, ſoit comme deleguez ſuivant ce qui ce a eſté preſcrit par le Concile de Trente. ce

*a* n. 3. *b* n. 10. *c* Tit. 30, *d* Tit. 19.

## CHAPITRE XV.

*Que dans le siecle où nous sommes, il a esté,  
& il est encore deffendu aux Religieuses  
de sortir de leurs Clostures.*

**Q**uelque relâchement qu'on ait apporté à la Discipline de l'Eglise dans le siecle où nous sommes, il ne laisse pas de nous fournir divers reglemens qui justifient la Tradition que nous avons représentée jusques icy, pour faire voir qu'ils n'est pas permis aux Religieuses de sortir de leur Closture, cela est clair.

I. Par le Concile Provincial de Malines *a* en 1607. Que les Religieuses, & mesme celles qui se disent exemptes; sçachent qu'il ne leur est pas permis après leur Profession de sortir de leurs Monasteres, quand ce ne seroit que pour peu de temps, si ce n'est pour une des trois raisons qui sont rapportées dans la Bulle que le Pape Pie V. d'heureuse memoire a publiée sur ce sujet, & que nous voulons que l'on garde inviolablement.

II. Par le Concile Provincial de Narbonne *b* en 1609. lequel repete les paroles que Nous avons rapportées dans le Chapitre precedent du Concile Provincial de Bordeaux en 1583.

III. Par le P. Archange de Messine General de l'Ordre de S. François, dans une Ordonnance qu'il fit en France le neuvième Decembre 1609. pour les Religieuses de son Ordre: Nous declarons, conformément aux Ordonnances de l'Eglise & aux Decrets des Souverains

*a* Tit. 24 c. 3. *b* Tit. 33.



Pontifes , que toutes les Religieuses sont obligées de garder la Closture sous peine d'Excommunication de Sentence prononcée. Et s'il s'en trouve quelques-unes qui osassent affeurer qu'elles n'en ont point fait de vœu , & qu'elle n'a jamais esté gardée dans leurs Monasteres ; Nous, pour obvier aux maux qui pourroient arriver d'une telle corruption , à qui elles donnent le nom de coutume , vous commandons en vertu de sainte obeissance , & sous peine d'Excommunication de Sentence prononcée , de la garder, en demeurant renfermées dans vos Monasteres ; & Nous vous deffendons de recevoir à l'avenir aucunes Novices à Profession , à moins qu'elles ne fassent vœu de la garder. Ainsi il ne sera permis à aucunes Religieuses Professes pour quelque occasion ou pretexte que ce soit , non pas même pour cause de lepre ou de peste , de sortir de leurs Monasteres , à peine d'Excommunication que Nous venons de marquer , si le sujet de leur sortie n'est trouvé necessaire & raisonnable au jugement des Superieurs & des Ordinaires des lieux. Si neanmoins le feu estoit dans leurs Monasteres , ou qu'ils fussent sujets à de grandes inondations , en ce cas il leur seroit permis de Droit d'en sortir.

Et afin que vous ne puissiez prétendre cause d'ignorance de la défense qui a esté faite par Nostre S. Pere le Pape Pie V. d'heureuse memoire , Nous vous declarons que non seulement celles qui sortiront de leur Closture & les Superieurs ou Superieures qui leur donneront permission d'en sortir aussi bien que toutes les personnes soit Seculieres soit Ecclesiastiques , qui les receiveront dans leurs Maisons ; encourront l'Excommunication par le fait même.

IV. Par cette Ordonnance du Chapitre general de l'Ordre de Cistaux en 1618. le Cha-

» pitre general ordonne qu'à l'avenir on ne re-  
 » cevra aucunes Religieuses pour faire Profession,  
 » à moins qu'elles ne fassent vœu de Clôture per-  
 » petuelle ; autrement leur Profession sera nulle &  
 » sans effet. Nous entendons comprendre dans  
 » cette Ordonnance les jeunes filles qui sont  
 » actuellement Novices : Ensorte que Nous vou-  
 » lons que si elles refusent de faire vœu de Clôture  
 » perpetuelle , on les renvoye dans le monde. Or  
 » la Profession des Religieuses , & des Converses  
 » se fera dorenavant en ces termes : Je N. promets  
 » stabilité sous Clôture perpetuelle , &c.

V. Par les Constitutions que S. François de  
 Sales a faites pour les Religieuses de la Visita-  
 tion qu'il approuva *a* en 1618. le neuvième  
 Octobre , & qui furent confirmées par Urbain  
 » VIII. *b* en 1626. le 27. Juin. La Clôture s'ob-  
 » servera selon les propres termes du sacré Con-  
 » cile de Trente , qui sont tels : Qu'il ne soit  
 » loisible à aucune Religieuse , &c.

Ce mesme Saint dit dans la Preface de ces  
 » Constitutions en parlant aux Religieuses : On  
 » ne doit plus sortir maintenant que pour des cau-  
 » ses si grandes , si necessaires & rares , qu'on peut  
 » dire en verité que les Sœurs observantes ne sor-  
 » tent jamais. Et dans le premier Entretien des  
 » Constitutions : Je ne dis rien icy de l'obliga-  
 » tion que nous avons à l'observance des vœux ;  
 » car il est tout evident que qui transgresse absolu-  
 » ment la regle & vœux essentiels de pauvreté ,  
 » chasteté , & obeïssance , peche mortellement , &  
 » feroit-on le mesme contrevenant à la Clôture.

Dans une Epistre qu'il écrit à une Abbesse *c*  
 » il assure que c'est de la Clôture que dépend le  
 » bon ordre de tout le reste. Et dans une autre  
 qu'il adresse au Cardinal Bellarmin , *c* il louë

---

*a* Tit. 25. *b* Constit. 2. *c* L. 4. Epist. 50.

les Sœurs de la Congregation d'Anneſſy & de Lion, qu'il dit être plutôt oblates que Religieuſes, & de ce que quoi qu'elles ne ſoient point ſujettes à ce la Clôture, néanmoins elles la gardent perpétuelle avec grande ferveur, veu qu'elles ne ſortent jamais que pour des cauſes très-graves, & très-pieuſes, & très-neceſſaires. cc

VI. Par les Statuts Synodaux de Roſſen en 1618. Tous Monafteres tant d'hommes que de femmes ſeront bien clos & fermez. Tous Religieux & Religieuſes garderont étroitement la Clôture, & ne divagueront hors de leurs Monafteres. Les Religieuſes ne ſortiront de leur Monaftere pour quelque temps ou ſous quelque couleur que ce ſoit, ſi ce n'eſt pour cauſe neceſſaire, & qui ſoit approuvée de Nous. Les Religieux ou Religieuſes qui ſeront trouvez divagans ou en habit autre que leur Profeſſion, ſeront apprehendez & mis en priſon. cc

VII. Par les Statuts & reglemens du Diocèſe de Limoges, publiez en 1619. par Monſieur de la Martonie Evêſque de Limoges, reveus, augmentez, & confirmez par Monſieur de la Fayette auſſi Evêſque de Limoges. *b* Toutes Religieuſes qui ſont hors leurs Monafteres, & Prieurez, vivans parmi leurs parens ou autres Seculiers, ſe rendront incontinent auſdits Monafteres, pour y garder la Clôture, à peine d'eſtre convaincuës d'apostaſie & d'excommunication, qu'elles encourront un mois après la publication du preſent Statut, ſi elles n'ont obéi. Après la Profeſſion faite, toutes Religieuſes ſeront tenuës de garder la Clôture exactement ſans qu'il leur ſoit permis de ſortir, voire même pour peu de temps, ſans noſtre licence & permiſſion ex-cc

---

*a* L. 1. Epist. 13. *b* Tit. de la Cloſture des Monafteres, *c* Part. 1, chap. 6, n. 2. *d* n. 7.

» presse qui se donnera par écrit & quand la ne-  
 » cessité le requerra , & non autrement. Et à ce  
 » que le present Statut soit inviolablement observé,  
 » Nous ordonnons que les murailles , grilles,  
 » tours , & autres choses servans à ladite Clôture ,  
 » seront refaites en tous les Monasteres de Reli-  
 » gieuses où elles manquent , & tous les Offices  
 » appartenans à icelles renouvellez & exercez par  
 » personnes capables.

VIII. La Bulle de Gregoire XV. *Inscrutabili*,  
 qui est du cinquième Fevrier 1621. & qui ap-  
 prouve le Decret du Concile de Trente touchant  
 la Clôture des Religieuses.

IX. Par les Constitutions de l'Abbaye de  
 Nostre-Dame du Val-de Grace , dressées par le  
 Pere Dom Eustache de S. Paul, Visiteur General  
 des Feuillans ; & par la Mere Marguerite d'Ar-  
 bouze Abbesse de ce Monastere , & approuvées  
 par Messieurs de Gondy premier Archevesque  
 de Paris en 1623. & en 1652. par Mr. d'Estampes  
 Evêque de Chartres , & par Monsieur Cospean  
 Evêque de Nantes en 1624. par Monsieur de  
 Souvré Evêque d'Auxerre en 1626. par Mon-  
 sieur Faure Evêque d'Amiens en 1628. par  
 Monsieur de Harlay Archevesque de Paris , &  
 par Monsieur Colbert Evêque d'Auxerre \* en  
 » 1674. Que les Sœurs sçachent qu'après leur  
 » Profession il ne leur est loisible , & ne leur doit  
 » jamais estre concédé licence en toute leur vie de  
 » sortir hors la Cloture du Monastere , sinon pour  
 » les causes suivantes ; sçavoir est pour fonder ou  
 » reformer quelque Monastere de la mesme Regle,  
 » pour y maintenir la reforme , ou pour éviter  
 » quelque grand inconvenient , comme le feu ou  
 » l'eau , la peste , la famine & la guerre.

---

\* Constitution sur le Chapitre h de la Regle de  
 S. Benoist n. 6.

X. Par le dernier Concile Provincial tenu en France , qui est celuy de Bordeaux <sup>a</sup> en 1624. En execution des sacrez Canons, les <sup>ce</sup> Evêques sont avertis sous protestation du Juge-<sup>ce</sup> ment de Dieu , & avec menaces de la maledi-<sup>ce</sup> ction éternelle , de restablir soigneusement dans <sup>ce</sup> tous les Monasteres exemts & non exemts la <sup>ce</sup> Clôture des Religieuses où elle ne sera pas gar-<sup>ce</sup> dée , & de la maintenir exactement où elle le <sup>ce</sup> fera à quoy ils contraindront les rebelles par <sup>ce</sup> Censures Ecclesiastiques & autres peines , qui <sup>ce</sup> seront executées, nonobstant toute appellation , <sup>ce</sup> en implorant mesme à cet effet , s'il est besoin , <sup>ce</sup> l'aide du bras Seculier. Qu'il ne soit permis à <sup>ce</sup> aucune Religieuse après sa Profession, de sortir <sup>ce</sup> de son Monastère , mesme pour peu de temps <sup>ce</sup> sous quelque pretexte que ce soit , si ce n'est <sup>ce</sup> pour une cause legitime & approuvée de l'E-<sup>ce</sup> vesque , nonobstant quelques Indults & quel-<sup>ce</sup> ques Privileges que ce soit. <sup>ce</sup>

XI. Par les Assemblées generales du Clergé de France <sup>b</sup> en 1625. en 1635. en 1645. en 1655. en 1665. en 1670. & en 1675. Les Evêques <sup>ce</sup> pourront ordinairement tous les ans , & extra-<sup>ce</sup> ordinairement quand il en sera besoin , visiter la <sup>ce</sup> Clôture des Monasteres des Religieuses, quelque <sup>ce</sup> exception qu'elles puissent alleguer de leur Juris-<sup>ce</sup> diction ; à sçavoir les murailles dedans & de-<sup>ce</sup> hors , les grilles , & les parloirs , afin de voir & <sup>ce</sup> connoistre s'il n'y a rien de préjudiciable à la-<sup>ce</sup> dite Clôture, à l'entretènement de laquelle ils obli-<sup>ce</sup> geront les Religieuses sous les peines de Droit ; <sup>ce</sup> & empêcheront, tant qu'il leur sera possible, que <sup>ce</sup> ladite Clôture ne soit violée. <sup>c</sup> Les Ordonnances <sup>ce</sup>

---

<sup>a</sup> Chap. 19. n. 1. <sup>b</sup> n. 2. <sup>c</sup> Règlement, conte-  
nant le gouvernement des personnes Regulieres  
art. 32. <sup>d</sup> Art. 32.

que feront les Evesques pour la Clôture, & pour  
 empêcher l'entrée des Monasteres, seront in-  
 violablement gardées, & nulle Religieuse ne  
 pourra sortir de son Monastere qu'en cas de  
 Droit, & outre la permission de ses Superieurs,  
 sera tenue d'avoir par écrit celle de son Evesque  
 & celle de l'Evesque du Diocese où elle doit  
 aller.

XII. Par les Statuts du Couvent de S. Estienne  
 de Reims de l'Ordre des Chanoinesses Regu-  
 lieres de S. Augustin, imprimé à Reims en  
 1629. & approuvez par le Pape Urbain VIII.  
 & par Monsieur l'Archevesque de Reims: La  
 Clôture estant comme essentielle aux Religieu-  
 ses, elle sera gardée en cette Maison, retran-  
 chant toutes libertés contraires à la perfection  
 d'icelle, ainsi que doivent faire toutes les bonnes  
 Religieuses lesquelles en vertu de leur Profession  
 estant mortes au monde, vivent seulement à  
 JESUS-CHRIST, & sont obligées par les sa-  
 crez Conciles & Canons de s'enfermer en leurs  
 Cloistres & Monasteres pour retrancher les oc-  
 casions de plusieurs pechez contre la pureté de  
 leurs Vœux, & s'éloigner des destourbiers de la  
 vie & conversation mondaine, estimant ces pa-  
 roles de l'Apostre saint Paul aux Colossiens leur  
 estre adressées: *Vous estes mortes, & vostre vie*  
*est retirée & cachée avec JESUS-CHRIST.* On  
 gardera donc la Clôture selon le prescrit du Con-  
 cile de Trente. Pour une plus entiere & plus  
 exacte observance de la Clôture toutes en feront  
 un quatrième Vœu après les trois essentiels de  
 pauvreté, chasteté, & obeissance. Jamais on ne  
 pourra prétendre aucune dispense en icelle pour  
 la sortie du Monastere qu'es quatre cas Canon-  
 ques, de peste, guerre, feu, famine extrême. Et

pour l'entrée, les Conciles, & Canons seront observés à l'estroit.

XIII. Par les Statuts de l'Ordre de Prémonstré arrêté dans le Chapitre general <sup>a</sup> de l'an 1630. Et d'autant que divers Souverains Pontifes, & mesmes divers Conciles ordonnent, & quelques-uns sous protestation du Jugement de Dieu, & avec menaces de la malédiction éternelle, de reſtablir ſoigneuſement la Clôture des Religieuſes dans les lieux où elle ne ſera pas gardée, & de la conſerver fidèlement dans ceux où elle le ſera y ajoutant meſme des Cenſures & d'autres peines. Il eſt ordonné avec la meſme ſeverité à tous les Abbez, & à tous les autres Superieurs des Religieuſes de noſtre Ordre, de faire garder aux Religieuſes la Clôture avec ſoin & exactitude, & de la reſtablir inceſſamment dans les maiſons où elle ne ſera pas gardée; en reprimant par Cenſures Eccleſiaſtiques & autres peines, ceux qui contreviendront à ce Reglement, nonobſtant toute appellation & en invocant meſme pour cet effet, ſ'il eſt beſoin, l'aide du bras Seculier.

Si les Superieurs ſuſdits ſont negligens en cela; ils ſeront punis ſévèrement par les Vicaires ou Viſiteurs qui reſtabliront eux-meſmes la Clôture; En quoy ſ'ils diſſimulent ſans juſte cauſe, & ſ'ils n'aportent pas toute la diligence poſſible, ils ſeront incontinent privez de leurs charges, & punis rigoureuſement par Monſieur l'Abbé de Prémonſtré.

Il ne ſera permis en aucune maniere aux Religieuſes de noſtre Ordre de ſortir de leurs Monafteres, après avoir fait leur Profeſſion, meſme pour peu de temps, & ſous quelque pretexte que ce

<sup>a</sup> Diſt. 2. cap. 25. n. 13. <sup>b</sup> n. 14. <sup>c</sup> n. 19.

» ce soit , si ce n'est pour cause d'incendie , & de  
 » maladie contagieuse , comme de lépre ou d'é-  
 » pidémie.

» Quand une Religieuse sera obligée de sortir de  
 » son Monastere *a* pour quelque autre nécessité évi-  
 » dente, elle le fera avec la permission de Monsieur  
 » l'Abbé de Premonstré ou de ses Vicaires, quand  
 » mesme elle ne devroit passer que d'un Mona-  
 » stere à l'autre , de peur de s'engager dans les pe-  
 » chez d'autrui , examineront soigneusement la  
 » cause de cette sortie , & y donneront les mains,  
 » si elle leur paroist véritablement juste & suffi-  
 » sante.

» Si quelque Prelat laisse sortir *b* quelque Re-  
 » ligieuse sans cette permission , il sera sévèrement  
 » puny selon la grieveté de sa faute au jugement  
 » du Chapitre general , & principalement s'il est  
 » arrivé quelque scandale de cette sortie.

» Dans les temps de guerre il sera permis à cha-  
 » que Abbé *c* de transférer en des lieux plus seurs  
 » les Religieuses qui sont sous sa Jurisdiction , en-  
 » sorte neanmoins qu'elles demeurent toutes en un  
 » mesme lieu : s'il leur permet de sortir sans cette  
 » nécessité ou une semblable aussi pressante, il jeû-  
 » nera tous les Vendredys au pain & à l'eau pen-  
 » dant un an.

» Si quelque Religieuse de nostre Ordre *d* sort  
 » de sa Clôture , on la fera jeûner tous les Ven-  
 » dredys au pain & à l'eau une année entiere.

» Si elle sort la porte du dehors du Monastere,  
 » *e* elle sera tenue pour fugitiere, & en outre elle  
 » ne portera point de voile durant un an, & servira  
 » les autres comme une servante ; sans toutefois  
 » que pour cela elle sorte en quelque façon de la  
 » Clôture.

XIV. Par les Statuts de Monsieur de Dona-

---

*a* N. 20. *b* N. 21. *c* N. 22. *d* N. 24. *e* N. 25.



dieu de Griet Evêque de Cominges du 20. Mars 1631. Par lesquels sur la requisition du Procureur Fiscal de cét Evêché, il est fait défenses aux Supérieure, & Religieuses du Prieuré de S. Laurent de l'Ordre de Font-evrauld de sortir hors la Clôture dudit Monastere sous quelque prétexte que ce soit, sans avoir l'obedience de leur Supérieure generale, & permission par écrit dudit sieur Evêque, à peine d'Excommunication; ainsi que porte le Veu d'un Arrest du Conseil Privé du Roy en date du 27. jour d'Aoust 1635. <sup>a</sup> qui est rapporté dans la premiere Partie des Memoires du Clergé de la derniere Edition. Il est parlé de cette contestation dans le 28. Chap. du second Livre de la Vie de Monsieur de Dona-dieu par Molinier.

Mais au reste, il ne sera pas hors de propos d'observer icy que la permission de l'Abbesse de Font-Evrauld, ne suffit pas toute seule aux Religieuses de cét Ordre, pour rendre legitimes leurs sorties hors de leurs Monasteres; mais qu'il leur faut encore la permission de leur Evêque suivant ce Statut de Monsieur de Dona-dieu, confirmé par cét Arrest du Conseil. Et de vray il ne me paroît pas qu'aujourd'huy les Supérieures des Religieuses quelles qu'elles soient, aient le pouvoir de leur donner ces sortes de permissions.

1. Parce qu'elles ne peuvent estre comprises sous le nom d'Evêques, d'Ordinaires, ou de Prelats auxquels les Papes, & les Conciles enjoignent de restablir ou de maintenir la Clôture, & de donner ou de refuser des permissions de la garder ou de la rompre.

2. Parce qu'elles ne peuvent pas elles-mêmes sortir de leurs Monasteres que pour une cause

---

<sup>a</sup> Tit. 2. chap. 13. n. 13.

legitime & approuvée de l'Eveſque , ainſi que parle le Concile de Trente. \* Nonobſtant quelques Indults , & quelques privileges que ce ſoit , & par conſequent ſans l'approbacion de l'Eveſque. Auſſi Pie V. dit-il dans la Bulle *Decorſi* :

» Nous voulons , ſtatuer & ordonnons , qu'il ne  
 » ſoit jamais permis à aucunes Abbeſſes , Prieures ,  
 » ou autres Religieuſes Chartreuſes , Bernardines ,  
 » Benediſtines , ou Mendiantes de quelque Ordre ,  
 » milice , eſtat , degré , condition , dignité , &  
 » préeminence où elles ſoient , quand meſme elles  
 » ſeroient de ſang Royal , ou de quelqu'autre illu-  
 » ſtre naiſſance de ſortir de leurs Monafteres pour  
 » quelque occaſion ou pretexte que ce ſoit , ſi ce  
 » n'eſt en cas ou de quelque grand incendie ou  
 » de quelque maladie contagieuſe , qui doit eſtre  
 » reconnue , & expreſſement approuvée par  
 » écrit , non ſeulement par les Superieurs des Or-  
 » dres auſquels ces Monafteres ſeront ſoumis ;  
 » mais auſſi par les Eveſques ou les autres Ordi-  
 » naires du lieu où ils ſont ſcituéz , quand mê-  
 » me ils ſe trouveroient exemtez de leur Jurisdi-  
 » ction. Or comment pourroient-elles donner  
 aux autres une permiſſion ou une approbacion ,  
 qu'elles ne ſe peuvent donner elles-meſmes ?

3. Parce que ce point de Diſcipline Eccleſiaſtique & reguliere eſt trop important pour eſtre laiſſé à la diſpoſition des filles , dont le jugement n'eſt pas toujours fort ſolide ni l'eſprit fort penetrant en cette matiere.

Peut-eſtre y aura-t-il quelque Superieure de Religieuſes qui prétendra que ce droit luy eſt acquis en vertu des privileges de ſon Ordre ; mais le Concile de Trente , & la Bulle *Decorſi* , de Pie V. montrent aſſez nettement que ces privileges ne ſont pas recevables en fait de Clôture.

XV. Par les Declarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclet, approuvées & confirmées par Monsieur l'Evesque de Troye le Mar-dy huitième jour de Juin 1632. <sup>a</sup> Le Concile de Trente défend tres-étroitement aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres, sinon pour cause juste, approuvée de l'Evesque, comme seroit pour aller faire quelque Fondation ou Réformation, ou estre envoyées pour Supérieures ou Officières en quelque autre Monastere, & pour quelques autres causes raisonnables declarées en l'Extravagante du Pape Pie V. par laquelle il est deffendu à toutes Religieuses, tant inférieures que supérieures, de quelque ordre ou dignité que ce puisse estre, de sortir de leur Monastere, sous pretexte d'infirmité, ou d'aller visiter d'autres Monasteres qui leur sont sujets, ou d'aller aux Maisons de leurs parens ou alliez, soit pour les visiter, ou pour autre raison quelconque : N'admettant pour cause raisonnable de leur sortie qu'un grand embrasement de feu, ou l'infirmité de lepre, ou d'épidémie, auxquels toutefois les Docteurs tiennent qu'on peut ajouter les cas qui ensuivent, puisqu'en iceux se trouvent en tout & par tout les mêmes raisons qu'en ces trois, sçavoir la maladie de peste, l'incursion des ennemis qui menaceroient les Religieuses de mort ou de violement, la translation d'une Religieuse, qu'on ne sçauroit autrement punir en son Monastere qu'avec un grand scandale & difficulté, & qu'autrement on ne puisse en toutes ces choses apporter suffisant & convenable remede selon Dieu, au jugement des personnes pieuses & capables.

C'est dans cet esprit qu'il est ordonné aux Re-

<sup>a</sup> Sur le chap. 67. de la Règle de S. Benoit.

ligieuses de ce Monastere d'ajouter le vœu de clôture aux trois autres qu'elles font. La Constitution en est conceüe en ces termes *a* : Puisque la forme de vie que S. Benoist dresse icy , n'est pas Heremitique ny Sarabaitique , ou de libertinage , ains Cœnobitique & Conventuelle ; Nous exhortons les Sœurs , qu'ayant égard à l'utilité & assurance que S. Benoist tient estre plus grande en cette vie Conventuelle , qu'aux autres , elles tâchent de l'aimer & s'y perfectionner , s'estudians à suivre toujours les exercices communs de la Religion autant que faire se pourra , & rejetant promptement , comme une grande tentation , les mouvemens & desirs qui leur pourroient venir de pratiquer ces trois autres sortes de vie : Pour couper le chemin desquelles , Nous ordonnons que le vœu de clôture soit ajouté en la Formule des vœux , suivant même la Constitution sur ce faite par Boniface VIII. qui commence *Periculoso Monialium statui providere cupientes , &c.* & qu'on ne soit pas moins de dix ou douze Religieuses és Prieurez dépendans de ce Monastere , dautant que sans ce nombre il est impossible de vivre en la vraye observance.

Enfin voicy quelles sont les peines ordonnées contre les Religieuses qui violent ce quatrième vœu *b* : S'il arrivoit , dit la Constitution , que quelque Sœur par suggestion diabolique apostasiant , sortist furtivement du Monastere , on la poursuivra par toutes voyes , employant toute diligence pour la ramener promptement au Monastere , auquel estant arrivée , on luy declarera la Sentence d'excommunication majeure qu'elle a encouruë réellement & de fait , & toutes les

---

*a* Sur le chap. 1. *b* Sur le chap. 29.

autres censures & peines ordonnées par les Saints Canons, dont on luy procurera l'absolution avant toutes choses, puis on la conduira en prison, où elle demeurera aussi long-temps que la Supérieure aura ordonné, avec l'avis du Chapitre, & sera obligée aux Penitences & mortifications qui luy seront taxées avec charité & compassion. Et au cas qu'on rehabilite (comme dit-est) telles Apostasies fugitives & délinquantes, elles tiendront seulement le rang qui leur écherra à la sortie de la prison, & ne pourront estre mises aux charges de Supériorité sans expresse & particulière declaration de la Supérieure, avec le consentement du Chapitre.

XVI. Par les Constitutions des Religieuses Benedictines de la Congregation de Nôtre-Dame du Calvaire, qui ont esté approuvées pour la dernière fois en 1634. Par Monsieur Cospean Evêque de Lisieux, & par le Pere Joseph de Paris Capucin, deleguez du Saint Siege pour cela, & imprimée à Paris en la même année : Vous estes conviées, mes Sœurs, par la pudeur de vôtre Sexe, & par la profession solennelle de vôtre vœu, de garder la clôture & de vous sequester des conversations superflues.

Les Sœurs doivent sçavoir qu'elles sont obligées à la clôture perpetuelle, tant par les Canons des Saints Conciles, comme par leurs vœux & par l'essence de leur condition, sous la peine du péché mortel, auquel l'excommunication est annexée. Partant il ne leur sera loisible de sortir des maisons, où elles ont fait profession, quoi que ce soit pour aller en autre lieu de la Congregation, que pour deux causes.

L'Une est, pour le service de la Congregation,

» comme pour aller prendre des maisons nouvel-  
 » les au temps de leur fondation ; & lors il faut  
 » essayer d'envoyer dès le commencement tel nom-  
 » bre suffisant de Sœurs , qu'il ne soit besoin après  
 » d'y en faire aller d'autres ; ce qui toutefois sera  
 » loisible pour une vraie nécessité.

» Pour aller aider aux maisons aggregées ou  
 » disposées à cela selon la Bulle : ce qui ne se doit  
 » faire sans grande consideration & utilité evi-  
 » dente.

» Quand la Mere Directrice nouvellement  
 » élue se doit rendre au lieu de la residence de  
 » sa charge.

» Quand il est besoin que quelques maisons  
 » prennent leurs Prieures en quelqu'autre lieu de  
 » la Congregation.

» Quand la Mere Directrice est contrainte  
 » d'envoyer quelques-unes des Meres Assistantes  
 » pour quelque cas urgent , ou quand elle même  
 » va faire la visite , ou y envoie une Mere As-  
 » sistante.

» Il ne sera loisible aux Sœurs de sortir sans l'o-  
 » bedience du Reverend Pere Visiteur , ou de la  
 » Mere Directrice.

» L'autre raison qui permet de sortir , est pour  
 » les maladies , en quoy se peuvent glisser beau-  
 » coup d'abus par l'inquietude des Sœurs desi-  
 » reuses pour divers sujets de changer de lieu , &  
 » desquelles l'esprit rend les corps malades. Elles  
 » doivent se retourner vers Dieu pour chercher  
 » en sa Croix leur vray remede.

XVII. Par le 30. Chapitre des Constitutions  
 des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs,  
 » imprimées à Paris en 1634. Nous interdisons  
 » & défendons sous peine d'excommunication  
 » qu'aucune Sœur n'ait à sortir la clôture de son  
 » Monastere & Convent , si-non en cas de danger  
 » de feu , ruine ou peril de Larrons & Brigands ,

mal-faïcteurs ou semblables evenemens qui ont ce accoustumé de tourner en danger & peril de ce mort. Ou si ce n'estoit que par cas fortuit, il ce fût neceffaire d'en transférer quelqu'une en une ce autre maison faite ou à faire de nouveau, & ce ce de la licence du Reverendissime Pere General de ce l'Ordre.

XVIII. Par une Ordonnance de Monsieur Dinet Evêque de Mascon, ou de son Official & Grand-Vicaire du 23. Octobre 1634. Par ce laquelle il a ordonné qu'aucunes soit Prieure, ce soit Superieure, ou Religieuses du Prieuré de ce Vilars, ne pourroient sous quelque raison ou ce pretexte que ce peut estre, sortir du Monastere ce ou clôture, si-non pour les causes de Droit, & ce de luy approuvées par sa permission par écrit; ce sauf à pourvoir sur ces difficultez & incommoditez des lieux, sur les remonstrances qui luy ce en seroient faites: Et en cas de contravention, ce déclaré qu'elles & ceux qui les assisteroient à ce, ce ou les retireroient, auroient encouru excommu- ce nication, & que la Prieure & autres qui leur ce auroient donné congé, seroient privez de leurs ce Offices & dignitez: Comme il se lit dans le veu ce d'un Arrest du Parlement de Paris, du 16. Juil- let 1635.

XIX. Par les Statuts & Reglemens du Dio- cese de Caors *a*, publiez au Synode tenu le 21. Avril 1638. *b* Estant avertis qu'il y a des Reli- ce gieuses dans Nostre Diocese, lesquelles au grand ce préjudice de l'honneur de Dieu, mepris de leur ce profession, & scandale du public, sortent de ce leurs Monasteres, rompsans la clôture, qu'elles ce sont obligées par les Saints Decrets, de garder ce sur peine d'excommunication: faisons tres-ex- ce

*a* Derniers memoires du Clergé 1. part. Tit. 2. Chap. 13. n. 12. *b* Chap. 2.

» presles inhibitions & défenses à tous Recteurs ;  
 » Vicaires , & autres Prêtres tant Reguliers que  
 » Seculiers , sous peine d'excommunication qu'ils  
 » encourront *ipso facto* de recevoir lefdites Reli-  
 » gieuses au Sacrement de Penitence , hors les cas  
 » portez par ie Droit.

» \* Toutes Religieuses qui sont hors leurs Mo-  
 » nasteres ou Prijeurez , vivants parmi leurs Pa-  
 » rens , ou autres seculiers , se rendront inconti-  
 » nent ausdits Monasteres pour y garder la clô-  
 » ture , à peine d'estre convainquës d'Apostasie ,  
 » & d'excommunication qu'elles encourront huit  
 » jours après la publication des presents Statuts ,  
 » si elles n'ont obeï.

» Après la profession faite , toutes Religieuses  
 » seront tenuës de garder la clôture exactement ,  
 » sans qu'ils leur soit permis de sortir , voire mê-  
 » me pour peu de temps , sans Nôtre Licence &  
 » permission expresse , qui se donnera par écrit ,  
 » & quand la necessité le requerra , & non autre-  
 » ment. Et à ce que le present Statut soit invio-  
 » lablement observé , Nous Ordounons que les  
 » murailles , Grilles , Tours & autres choses ser-  
 » vants à ladite clôture , seront refaites en tous  
 » les Monasteres des Religieuses où elles man-  
 » quent , & tous les Offices appartenans à icelles  
 » renouvez & exercez par personnes capables.

XX. Par la Sentence renduë par Monsieur  
 Des Arcs Evêque d'Apt , contre les Religieu-  
 ses de Sainte Catherine d'Apt de l'Ordre de  
 » Saint Augustin , le 21. Decembre 1638. Veu  
 » par Nous Modeste des Arcs Evêque de la Ville  
 » d'Apt & Prince , le Procez Verbal par Nous  
 » fait , sur la visite du Monastere de Sainte Ca-  
 » therine , de la Regle de Saint Augustin , du 7.  
 » de Decembre present mois , compareut tenu par-



devant Nous par Nôtre Procureur d'Office, ce pour estre par Nous informé sur les articles par ce luy dressez sur la vie, mœurs & deportemens ce des Religieuses dudit Monastere, le 13. dudit ce mois; audition des témoins par Nous faite ce le 13. & 14. & la continuation de ladite visite ce du même jour, & Ordonnance par Nous faite, ce que le tout seroit communiqué à nôtre dit Pro- ce cureur d'Office; & les conclusions par luy pri- ce ses, le 15. dudit mois, & remises par de vers ce Nous; tout considéré, Nous dit Evêque pour- ce voiant à la clôture & reformation dudit Mo- ce nasterie des Religieuses de Sainte Catherine de ce la Ville d'Apt de l'Ordre de Saint Augustin, ce dépendant de Nôtre Jurisdiction: Avons Or- ce donné & Ordonnons, que la clôture y sera re- ce mise en estat, &c. Avons enjoint ausdites Reli- ce gieuses d'observer étroitement ladite clôture, ce leur faisant inhibitions & défenses de sortir hors ce la porte dudit Monastere, ni permettre aux per- ce sonnes Seculieres hommes ou femmes d'y en- ce trer sous quelque pretexte que ce soit, sans ne- ce cessité & sans Nôtre expres se permission & ce par écrit à peine d'excommunication, &c. ce

XXI. Par l'Arrest du Parlement de Proven- ce <sup>a</sup> du 9. Juin 1639. qui confirme cette Sen- tence de Monsieur l'Evêque d'Apt.

XXII. Par les Constitutions des Urselines de la Congregation de Paris approuvées par Monsieur de Gondy Archevêque de Paris le 23. de May 1640. & imprimées à Paris <sup>b</sup> en 1646. La clôture sera soigneusement gardée és mai- ce sons de cet Ordre: n'estant loisible à aucune ce personne d'y entrer, & à aucune Religieuse d'en ce

---

<sup>a</sup> On peut voir cette Sentence & cet Arrest, dans les derniers Memoires du Clergé, part. 1. Tit. 2. Chap. 2. 14. & 15. <sup>b</sup> Part. 2. Chap. 4. n. 1.

» sortir, si-non és cas necessaires & permis par  
 » les Saints Conciles & Constitutions canoniques.

XXIII. Par les Ordonnances & Instructions  
 Synodales de Monsieur Godeau, imprimées à  
 » Paris *a* en 1644. Nous enjoignons à toutes  
 » Religieuses qui sont hors de leurs Monasteres,  
 » vivans parmi leurs Parens, ou avec d'autres, de  
 » se rendre incontinent dans leurs maisons pour  
 » y garder la clôture, sous peine d'excommuni-  
 » cation.

» *b* Nous défendons à tous Prêtres & Reguliers  
 » de les absoudre, s'ils n'en ont une particuliere  
 » Licence de Nous.

» *c* Si quelqu'une pour quelque cause de Droit,  
 » sortoit de sa clôture & venoit en Nôtre Diocè-  
 » se, elle nous presentera son obediencia, & si  
 » elle demeure huit jours sans ce faire, elle en-  
 » courra l'excommunication. Les Curez des lieux  
 » nous en donneront avis, & de leur maniere de  
 » vie durant leur sejour.

» *d* Nulle ne sortira sans nôtre licence par  
 » écrit.

XXIV. Par les Constitutions des Religieuses  
 Benedictines de la reforme d'Auxerre, approu-  
 vées par Monsieur de Broc Evêque d'Auxerre  
 » le 27. Septembre 1649. Que les Sœurs sça-  
 » chent qu'après leur profession, il ne leur est  
 » loisible, ni ne leur doit jamais estre concedée  
 » licence en toute leur vie, de sortir hors la clô-  
 » ture des Monasteres : si-non pour les cau-  
 » ses suivantes. Sçavoir est pour exercer quelque  
 » charge de superiorité : ou pour fonder ou re-  
 » former quelques Monasteres : ou pour eviter  
 » quelque grand inconvenient, comme le feu,  
 » l'eau, la peste, la guerre & autres cas sembla-  
 » bles que l'Evêque jugera necessaires.

» *a* Tit. 1. Chap. 17. n. 1. *b* n. 2. *c* n. 3. *d* n. 5. *e* 2.  
 part. Chap. 1. n. 4.

■ Hors de ces accidents, si quelque Religieuse se Professe vient à rompre la clôture, & sortir ce du Monastere : estant reprise, ou d'elle même ce venant à y rentrer, avant toute chose elle sera ce absoute par l'Évêque Supérieur, ou par le de- ce légué de sa part, de l'excommunication qu'elle ce a encouruë de Droit, & disciplinée au Chapi- ce tre l'espace d'un *Miserere*, puis elle sera mise en ce prison, & on fera inquisition des lieux où elle ce aura esté. ce

XXV. Par les Statuts Synodaux de Beauvais reveüs *b* en 1653. Les Sacremens ne seront ce administrez à aucune personne Religieuse, hom- ce me ou fille, estant hors de son Monastere, s'il ce n'appert de la Licence du Supérieur, & si la ce licence de telle personne estoit plus longue que ce pour passage, les Curez & Vicaires Nous en ce donneront avis, & n'auront pas d'égard à la ce licence de leur Supérieur, qu'elle ne soit par ce nous examinée & approuvée. ce

XXVI. Par les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours, dressée & confirmée en 1660. par Monsieur le Bouthillier Archevêque de Tours *c* : les Religieuses Professes doivent sça- ce voir que par les Loix communes de l'Eglise, & ce par les presents Statuts il leur est déiendu sous ce peine d'excommunication encourues par le fait ce même, de sortir hors la clôture du Monastere, si ce ce n'est pour quelque cause legitime, jugée & ce & approuvée par l'Évêque ou le Supérieur com- ce mis, l'incendie, l'inondation, la peste, la fami- ce ne & la guerre sont causes legitimes. ce

XXVII. Par les Statuts Synodaux d'Evreux du 25. May 1664. *d* Nous enjoignons aux ce Religieuses qui sont hors leurs Monasteres, de ce

*a* n. 5. *b* Tit. de l'Ordre n. 108. *c* Chap. 5. 11, 2.  
*d* Tit. des coutumes abusives n. 11.

» se rendre dans leurs maisons pour y garder la  
 » clôture. Nous défendons à tous Prêtres & Re-  
 » guliers de les absoudre, s'ils n'en ont une parti-  
 » culiere permission de Nous. Si quelqu'une pour  
 » quelque cause de Droit sortoit de la clôture, &  
 » venoit en Nôtre Diocese, elle Nous presentera  
 » son obediencce; & s'il elle demeure huit jours  
 » sans ce faire, elle encourras l'excommunica-  
 » tion.

XXVIII. Par les Constitutions du Monaste-  
 re de Port-Royal du Saint Sacrement, imprimées à Mons en 1665. & à Bruxelles en 1674.  
 & approuvées par Monsieur Pontan Docteur  
 & Professeur en Theologie, de l'Université de  
 Louvain, & Censeur des Livres, & par Mon-  
 sieur Roucourt Licentié en Theologie, & aussi  
 » Censeur des Livres *a*: La clôture s'observera  
 » exactement selon les propres termes du Concile  
 » de Trente, dont la pratique est si familiere  
 » dans les Monasteres reformez, qu'il n'est pas  
 » besoin d'en parler ici plus particulièrement.

XXIX. Par les Constitutions & Instructions  
 Synodales de Saint François de Sales, & de  
 Monsieur d'Aranton d'Alex, Evêque de Ge-  
 » neve, imprimées à Paris *b* en 1673. Toutes  
 » les Religieuses qui sont hors de leurs Monaste-  
 » res ou Prieurez, qui vivent parmi leurs Parens  
 » seculiers, se rendront incontinent auxdits Mo-  
 » nasteres ( s'ils sont en estat de les recevoir, )  
 » pour y garder la clôture, à peine d'excommu-  
 » nication, que Nous leur declarens qu'elles en-  
 » courront un mois après la publication du present  
 » Statut, si elles n'ont obei.  
 » *c* Aucune Religieuse après avoir fait Profes-  
 » sion, ne sortira de son Monastere sans nôtre  
 » permission par écrit, ou de ceux à qui nous en  
 » aurons donné le pouvoir.

*a* Chap. 22. *b* 2. part. Tit. 12, n. 1. *c* n. 4.

**XXX.** Par les Statuts & Reglemens Synodaux du Diocèse d'Agen leus & publiez depuis l'année 1666. renouvellez & confirmez dans le Synode, tenu à Agen les 11. & 12. du mois d'Avril 1673. *a* En exécution des Saints Canons, *ce* Nous faisons défenses aux Superieurs & Communautéz des Religieuses de laisser sortir aucunes Religieuses Professes de leur Monastere, pour *ce* quelque cause que *ce* puisse estre, sans Nôtre *ce* permission par écrit, & *ce* sous les peines de *ce* Droit. *ce*

*b* Nous leur Ordonnons sous peine d'excommunication de faire ou reparer la clôture de *ce* leurs maisons en tous les endroits où elle manque, & au cas qu'elle vienne à se rompre, de *ce* Nous en donner avis incessamment pour y *ce* pourvoir suivant le Droit. *ce*

*c* Nous défendons à peine d'excommunication *ce* à toutes Religieuses étrangères, de demeurer *ce* plus de huit jours en Nôtre Diocèse, sans Nous *ce* avoir représenté leur permission legitime de *ce* sortir de leurs Monasteres, & reçu la Nôtre par *ce* écrit : à faute dequoy Nous enjoignons à tous *ce* les Archiprêtres, Curez & Vicaires, de Nous *ce* en avertir ; défendons à tous Prêtres séculiers *ce* & reguliers de dire la Messe ledit temps de huit *ce* jours expiré, en presence desdites Religieuses : *ce* & de leur administrer les Sacremens hors le *ce* peril evident de mort, si elles ne font apparoir *ce* Nôtre permission, & *ce* à peine de suspension. *ce*

**XXXI.** Par les Statuts Synodaux de Soissons du 17. May 1673. *d* Nous Ordonnons à *ce* toutes les Religieuses de Nôtre Diocèse, même *ce* Abbeses & Superieures de garder étroitement *ce* la clôture, & leurs défendons de sortir sous au- *ce*

---

*a* Tit. 27. n. 3. *b* n. 4. *c* n. 5. *d* Tit. Reglement pour les Religieuses.

» cun pretexte ni en aucune façon , hors l'enceinte  
 » de leurs Monasteres , sans cause legitime &  
 » approuvée de Nous , sous peine d'excommuni-  
 » cation qu'encourront en ce faisant , les Religieu-  
 » ses qui contreviendront à cete Ordonnance ,  
 » conformément aux Saints Canons.

XXXII. Par les Statuts Synodaux de Paris,  
 » publiez le 6. Juillet 1673. \* Nous enjoignons:  
 » à toutes Religieuses qui sont hors de leurs Mo-  
 » nasteres dans des maisons seculieres, sans Nôtre  
 » permission , de retourner en leurs Abbaies &  
 » Convents , sous l'obeissance de leurs Superieurs.  
 » & ce dans quinzaine de la publication de Nô-  
 » tre present Statut , apres laquelle expirée, Nous  
 » défendons qu'on leur administre aucuns Sacre-  
 » mens sans Nôtre permission expresse. Ordon-  
 » nons que toutes celles que Nous leur avons cy-  
 » devant accordées, Nous seront représentées dans  
 » ladite quinzaine , apres lequel temps Nous de-  
 » clarons nulles lesdites permissions : défendons  
 » à tous Curez & Superieurs des Communautés ,  
 » d'y avoir aucun egard : & Ordonnons que ledit  
 » temps passé, lesdits Curez Nous donneront avis  
 » & à Nôtre Promoteur de celles qui sont dans  
 » l'étendue de leurs Paroisses , pour y estre pour-  
 » veu.

XXXIII. Par les Statuts Synodaux du Dio-  
 » cese de Noyon *b* du 3. Octobre . 673. Les Sa-  
 » cremens ne seront administrez à aucunes Reli-  
 » gieuses hors de leurs Monasteres , sans repre-  
 » senter la permission de leur Evêque Diocesain ;  
 » & si le séjour dans Nôtre Diocese estoit long ,  
 » les Curez & Vicaires Nous en donneront in-  
 » cessamment avis , & n'auront point egard à la  
 » dite permission , qu'elle ne soit par Nous exa-  
 » minée & approuvée , tant pour Nous mainte-

nir en ce Droit important, qui nous est con-  
servé par le Saint Concile de Trente, sur les  
Religieuses même prétendues exemptes, que pour  
éviter & détourner les funestes suites des fre-  
quentes & perilleuses sorties, en les rendant plus  
rares; dérober aux yeux du monde, la veüe des  
Epousés d'un Dieu jaloux, & donner cette pu-  
blique marque de vôtre charité pour les Vier-  
ges, dont la pureté, dans le langage des Saints  
Peres, doit représenter celle de l'Eglise, faire  
la gloire du troupeau de JESUS-CHRIST, &  
former le plus riche ornement de la Couronne  
Episcopale.

XXXIV. Par les Statuts Synodaux du Dio-  
cese d'Allet, faits depuis l'année 1640 jusques  
en 1674. \* Afin d'empescher la Licence de  
quelques Religieuses, qui sortant de leur clô-  
sure sans la permission de leur Evêque, vien-  
nent dans ce Diocese, & même y demeurent  
quelquefois un temps notable; les Recteurs &  
Vicaires Nous informeront de celles qui vien-  
dront dans leurs Paroisses, si ce n'est qu'elles  
ne fassent que passer; que s'ils sçavent qu'elles  
y doivent rester plusieurs jours, ils les averti-  
ront de recourir vers Nous, pour obtenir Nô-  
tre permission par écrit; laquelle Nous ne leur  
accorderons point, qu'elles ne Nous represen-  
tent la Licence de leur Evêque, signée de luy  
ou de ses Grands-Vicaires, & scellée de son  
seau. Et si elles n'obeissent à cet avertissement  
& ne rapportent dans trois jours au plûtard  
Nôtre permission par écrit, ou que d'ailleurs  
il soit certain & evident, qu'elles n'ont point  
leurs Licences en la forme marquée cy-dessus,  
Nous défendons sous peine de suspension aux  
Recteurs & Vicaires, & à tous autres Prêtres,  
de celebrer la Messe en leur présence.

\* Tit. 3. art. 11.

XXXV. Par les Statuts Synodaux de Séez  
 du 16. Octobre 1674. *a* Considérant le grand  
 préjudice que causent aux Religieuses les fre-  
 quentes sorties dans le monde, nôtre dessein  
 est de ne les permettre à l'avenir, que dans une  
 grande nécessité, défendant dès à présent sous  
 peine d'excommunication à toutes Abbesses, Su-  
 perieures & autres Religieuses de nôtre Dio-  
 cese, de sortir de l'enclos de leurs maisons, sans  
 nôtre permission par écrit:

XXXVI. Par les Ordonnances Synodales  
 de Tours, du 7. Novembre en la même année  
 1674. *b* A l'égard des Religieuses qui seroient  
 hors de leur Cloître, Nous défendons tres-ex-  
 pressément qu'on leur administre aucuns Sacre-  
 mens, & qu'on leur donne entrée en aucunes  
 maisons Religieuses dans toute l'étendue de  
 nôtre Diocese, sans nôtre permission par écrit.

XXXVII. Par l'Ordonnance de Monsieur  
 de Harlay Archevêque de Paris du 18. No-  
 vembre 1677. François par la grace de Dieu  
 & du Saint Siege Apostolique Archevêque de  
 Paris, Duc & Pair de France, Commandeur  
 des Ordres du Roy, Proviseur de Sorbonne,  
 aux Archiprêtres de Sainte Marie Magdelaine  
 & de Saint Severin; Salut & benediction. Sur  
 ce qui Nous a esté remonstré par Nôtre Pro-  
 moteur, qu'au mépris des Ordonnances & Sta-  
 tuts Synodaux de Nôtre Diocese, il y auroit  
 plusieurs Religieuses dans des maisons seculieres  
 de cette Ville, sans obediences de leurs Supe-  
 rieurs, & sans Nôtre permission, sous divers  
 pretextes, ce qui porte beaucoup de scandale,  
 & fait un préjudice considerable à la discipline  
 reguliere, & au bien spirituel de dites Reli-

---

*a* Tit. des Religieuses Chap. 8. *b* Tit. de la res-  
 pence & de ses devoirs n. 10.



gieuses ; requerant Nôtre-dit Promoteur qu'il ce  
y fût pourveu , & que nos Statuts fussent exé-  
cutez selon leur forme & teneur. Nous Arche-  
vêque de Paris susdit , renouvelant entant que ce  
besoin seroit , l'Ordonnance de nôtre tres-ho-  
noré Predecesseur , & l'article 10. des Statuts ce  
publiez dans nôtre Synode , le sixième Juillet ce  
mil six cent soixante & treize , enjoignons à ce  
toutes Religieuses qui sont hors de leurs Mo-  
nafteres , dans des maisons seculieres de cette ce  
Ville, sans Nôtre permission, de retourner dans ce  
leurs Abbaies & Convents , sous l'obeissance de ce  
leurs Superieures , & ce dans quinzaine du jour ce  
de la publication de nôtre présente Ordonnan-  
ce , après laquelle expirée , Nous défendons à ce  
tous Prêtres seculiers & reguliers de leur admi-  
nistrer aucuns Sacremens , sans nôtre permission ce  
expresse. Ordonnons que toutes celles que nous ce  
leur avons cy-devant accordées, Nous seront re-  
présentées dans ladite quinzaine , après lequel ce  
temps nous déclarons nulles lesdites permissions ; ce  
défendons à tous Curez & Superieurs des Com-  
munautéz d'y avoir aucun égard , & Ordon-  
nons que ledit temps passé , lesdits Curez nous ce  
en donneront avis pour y estre pourveu. Si vous ce  
mandons , que ces presentes vous ayez à signi-  
fier à tous Curez , Superieurs & Superieures des ce  
Communautéz seculieres & regulieres de ce ce  
Diocèse , afin qu'ils tiennent la main à l'exé-  
cution de nos Ordonnances & Statuts. Donné ce  
à Paris en nôtre Palais Archiepiscopal , le dix-  
huitième jour de Novembre mil six cent soi-  
xante & dix-sept. Signé François Archevêque ce  
de Paris , & plus bas, Morange. te.

Il paroît donc par cette Ordonnance qu'afin  
que les Religieuses qui ont nécessité de sortir de  
leurs Monasteres , le puissent faire en seureté de  
conscience , elles doivent en avoir obtenu la

permission de leurs Evêques. Et en effet c'est ce qui est marqué dans l'Épître 47. de Saint Lulle Archevêque de Mayence , dans le Concile de Ver en 755. dans celui de Mayence & dans le 3. de Tours en 813. dans un autre Concile de Mayence en 847. dans la Regle que l'on attribue faussement à Saint Jérôme , dans le 3. Concile Provincial de Ravenne en 1314. dans la Regle des Annonciades , dans celle d'Estienne Poncher & dans celle de Sainte Croix de Poitiers , dans le Concile Provincial de Tours en 1549. dans le Synode de Cambray en 1550. dans les Statuts de Limoges en 1619. & dans ceux de Caors en 1638. dans la Sentence de Monsieur des Arcs Evêque d'Apt , dans les Ordonnances & Instructions Synodales de Monsieur Godeaur : dans les Constitutions des Benedictines d'Auxerre : dans les Constitutions de S. François de Sales , & de Monsieur d'Arrenton d'Alex Evêques de Geneve , dans les Statuts d'Agen , dans ceux de Noyon , dans ceux de Sées , & dans ceux d'Angers que nous allons rapporter.

Cela est encore marqué dans les autres Reglemens qui portent , que les Religieuses ne doivent point sortir de leur clôture sans une cause approuvée de l'Evêque ; comme sont ceux du Concile de Trente , du 1. Concile Provincial de Milan en 1565. du Synode de Cambray en 1667. de la Bulle *Decors* , du Concile Provincial de Malines en 1570. de Bezançon , en 1573. du 5. Concile Provincial de Milan en 1579. du Concile Provincial de Rouen en 1580. de Sainte Therese , du Concile Provincial de Bordeaux en 1583. du Concile Provincial de Bourges en 1584. de celui de Mexico en 1585. de celui d'Avignon en 1594. de celui d'Aquilée en 1596. de celui de Narbonne en 1609. de

Saint François de Sales pour les Religieuses de la Visitation, du Synode de Rouen en 1618. de la Bulle *Inscrutabili* du dernier Concile Provincial tenu en France en 1624. des Chanoinesses regulieres de Saint Estienne de Reims, des Ursulines de Tours, des Religieuses de Port-Royal & du Diocèse de Soissons.

Or cette permission que les Religieuses doivent avoir de leurs Evêques, regarde non seulement celles qui sont sous leur juridiction, mais aussi celles qui pretendent en estre exemptes. D'où vient que la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente <sup>a</sup>, declare que les Religieuses, qui estant soumises à la puissance des Reguliers, seront sorties de leurs Monasteres sans lettres & permission de l'Ordinaire, pourront estre punies par le même Ordinaire selon les censures Ecclesiastiques & les autres remedes de Droit, aussi-bien que les Supérieurs qui leur auront permis d'en sortir : ce nonobstant quelques privileges que ce soit.

C'est aussi ce que disent positivement le Pape Pie V. dans la Bulle *Decoris*, les Constitutions des Ermites de Saint Augustin, & l'Ordonnance de Monsieur de Donat Dieu de Griet Evêque de Cominge.

Il ne faut donc pas que les Religieuses qui sont sous la juridiction des Reguliers s'imaginent qu'elles peuvent sans interesser leur conscience, rompre leur clôture & demeurer hors de leurs Monasteres, avec la seule permission de leurs Supérieurs reguliers. Car une telle permission ne sert qu'à leur faciliter le chemin de l'enfer, & à les conduire à une éternelle damnation, puis qu'elle les rend excommuniées d'excommunication majeure & de sentence pro-

<sup>a</sup> In declarat. Conc. Trid. ad sess. 25. c. 5. n. 48

» noncée , & plusieurs autres personnes avec elles ;  
» selon ces paroles de la Bulle *Decorî* : Nous  
» voulons que celles qui en sortiront autrement ,  
» & sans les conditions que Nous venons de  
» marquer ; ceux qui en quelque maniere que ce  
» soit , leur accorderont la permission d'en sortir ;  
» ceux qui les accompagneront dans leurs sorties ;  
» les personnes Laïques , Seculieres , Ecclesiasti-  
» ques , Parentes ou autres qui les recevront dans  
» leurs maisons , soient aussi tost excommuniées  
» d'excommunication majeure , & de sentence  
» prononcée , sans qu'il soit besoin d aucune au-  
» tre declaration que de la présente , & sans qu'el-  
» les puissent en recevoir l'absolution d'aucune  
» autre personne que du Pape , si ce n'est à l'arti-  
» cle de la mort. Nous voulons en outre que tant  
» les Religieuses qui seront sorties de leurs Con-  
» vens , que les Superieurs qui leur auront permis  
» d'en sortir , soient privez des dignitez , des Offi-  
» ces , & des administrations qu'ils pourront avoir  
» pour lors , & declarez incapables d'en avoir  
» d'autres à l'avenir.

Mais ce n'est pas encore assez, suivant la même Ordonnance de Monsieur l'Archevêque de Paris , que les Religieuses exemptes ou non exemptes , qui desireront de sortir de leurs Cloîtres en ayant la permission , & de leurs Superieurs reguliers , & des Archevêques ou des Evêques dans les Dioceses desquels elles demeurent ; il faut en outre qu'elles aient celles des Archevêques ou des Evêques , dans les Dioceses desquels elles ont dessein d'aller pour y faire quelque séjour. C'est pour cela que les Assemblées generales du Clergé de France ont arresté <sup>a</sup> ;  
» Que nulle Religieuse ne pourra sortir de son  
» Monastere , qu'en cas de Droit , & qu'outre la

---

<sup>a</sup> Art. 33.

permission de les Superieurs , elle sera tenuë de  
d'avoir par écrit la permission de son Evêque , &  
& celle de l'Evêque du Diocèse où elle doit  
aller.

C'est aussi en ce sens qu'il est dit dans les Or-  
donnances & Instructions Synodales de Grasse  
& de Vence *a* : Si quelque Religieuse pour  
quelque cause de Droit venoit en Nôtre Diocèse ,  
elle Nous présentera son obediencce , & si  
elle demeure huit jours sans ce faire , elle en-  
courra l'excommunication.

La même chose est ordonnée par les Statuts  
Synodaux de Beauvais , d'Eureux , d'Agén , de  
Paris , de Noyon , d'Aler , de Tours , & d'An-  
gers , & par les Constitutions du Val de Grace ,  
dans lesquelles il est dit *b* : Lors que les Sœurs  
de ce Monastere seront appellées pour fonder  
ou réformer quelque maison , dans l'étendue  
de ce Diocèse , elles ne sortiront point sans la  
permission par écrit de Monseigneur l'Archevê-  
que. Si c'est pour fonder ou reformer quelque  
maison dans un autre Diocèse ; outre la permis-  
sion de Monseigneur l'Archevêque , elles auront  
encore le consentement par écrit de l'Ordina-  
ire du lieu où elles doivent aller.

C'est aux Religieuses qui sont hors de leurs  
Monasteres , à examiner sérieusement si elles y  
sont conformément aux Regles Canoniques que  
Nous venons de leur représenter. Si elles y sont  
ainsi , elles peuvent avoir la conscience en repos  
à cet égard ; mais si elles n'y sont pas , il est  
sans doute qu'elles sont excommuniées selon les  
définitions des Conciles , des Papes , & des au-  
tres Prelats de l'Eglise.

Les Superieurs des Religieuses de leur coûté

---

*a* Tit. 1. c. 17. n. 3. *b* Sur le Chap. 64. de la Regle  
de Saint Benoît, n. 3.

ne doivent pas leur accorder la permission de sortir de leurs Monasteres , à moins qu'une affaire de tres-grande importance , & une nécessité extreme ne le demandent , pour user des termes du 1. Concile Provincial de Milan *a* en 1565. *huiusmodi licentia egrediendi nullo pacto permittatur , nisi id gravissima res & summa necessitas postularit* , ce qui se doit entendre , ou d'une cause legitime & approuvée de l'Evêque ,  
 » dans la pensée du Concile de Trente : ou en  
 » cas de quelque grand incendie , ou de quelque  
 » maladie contagieuse , comme de lepre ou d'épidémie , ainsi que parle le Pape V. dans la Bulle *Decori* sans quoy il ne me paroît pas comment ils se peuvent mettre à couvert de l'excommunication majeure & des autres peines qui sont portées par cette Bulle.

XX XVIIII. Par le Synode d'Angers *b* en 1679. Comme les Religieuses qui se sont consacrées à Dieu par des vœux solennels , sont la plus noble portion du troupeau de JESUS-CHRIST , & l'un des principaux ornemens de l'Eglise Catholique , il n'y a rien aussi à quoy les Evêques doivent veiller avec plus de soin qu'à leur conduite , les moindres défauts qui peuvent ternir l'éclat de leur sainte Profession , estant plus capables de deshonorer l'Eglise, que les déreglemens du commun des Fideles. C'est pour cela que les Saints Conciles leur imposent si indispensablement le soin de la clôture des maisons Religieuses , qu'ils n'en exceptent pas même celles qui se prétendent les plus exemptes de leur juridiction , jusques à rendre ceux qui negligeroient de s'acquitter de cette partie si importante de leur ministère , responsables des accidens qui y pourroient arriver. Pour satis-

---

*a* Constit. p. 3. Tit. 9. *b* Art. 5.

faire à cette obligation qui est inseparable de ce Nôtre charge, nous nous trouvons engagez de ce reprimer un abus qui se glisse insensiblement ce dans ce Diocèse, où l'on voit quantité de Re- ce ligieuses tant des autres Diocèses que du Nô- ce tre, qui se pretendent exemptes de Nôtre jurif- ce diction, aller par les Villes & par la campagne, ce après estre sorties de leurs Monasteres, sous ce pretexte de changer d'air & de se faire traiter ce de quelque infirmité, ou pour faire des questes, ce sur la seule permission de leurs Abbeſſes, Supe- ce rieurs & Superieures sans avoir celles de leurs ce Evêques; violans ainsi publiquement la clôture ce au grand mépris des Constitutions Canoniques ce & de l'autorité Episcopale. A quoy desirans ce de remedier & d'empescher le scandale qui ce pourroit naistre de cette conversation des Reli- ce gieuses parmi les Seculiers, Nous défendons à ce tous Curez & Confesseurs Seculiers & Regu- ce liers de recevoir leſdites Religieuses à la Con- ce fession & à la Communion, sans se faire repre- ce senter auparavant Nôtre permission speciale & ce par écrit, que Nous n'accorderons à celles de ce Nôtre Diocèse qui se pretendent exemptes que ce dans les cas de Droit, & à celle de dehors que ce sur l'obedience qu'elles auront obtenuë de leur ce Evêque Diocésain: avec défenses que Nous ce leur avons faites & faisons, de faire aucun se- ce jour dans Nôtre Diocèse, même dans les mai- ce sons de leurs Parens, sous quelque pretexte que ce ce soit, si elles ne se sont pourveuës deſdites ce permissions en bonne forme, à peine aux con- ce trevenantes d'estre traitées comme errantes & ce vagabondes, & aux Confesseurs qui les auront ce receuës aux Sacremens, d'estre interdits de la ce Confession.

## CHAPITRE XVI.

*Qu'en ces derniers temps les Religieuses d'Orient ne sortent point de leur Clôture que pour de grandes raisons. Que la Decretale de Boniface VIII. Periculoso, le Decret du Concile de Trente Bonifacii Octavi, les Bulles de Pie V. Circa Pastoralis & Decoris, & la Constitution de Gregoire XIII. Deo Sacris; doivent regler la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres. Lettres du Roy & de Monsieur de Chasteau-neuf sur ce sujet.*

**I**L est donc incontestable par la Tradition de l'Eglise que nous avons représentée jusqu'ici, que depuis l'établissement des Communautés Regulieres de Filles, c'est-à-dire depuis le temps du Grand Constantin, il n'y a point eu de siecle où il n'ait esté défendu aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres.

Il ne faut pas oublier ici qu'il y a eu dans ces derniers temps des Religieuses en Orient, qui quoiqu'elles fussent sous la domination des Turcs, n'ont pas laissé de garder assez exactement la clôture, & qu'il y en a peut estre encore aujourd'huy qui la gardent de même, sans sortir de leurs Monasteres que pour des causes tres-importantes.

On peut sans beaucoup de peine inferer de ce que le P. Joseph Beslon Jesuite rapporte de certaines Religieuses de Syrie, qu'elles ne sortoient gueres de leur clôture sans necessité. Il y a, dit-



il *a*, parmi les Maronites du Quesroan un Monastere de Religieuses qui est d'une haute reputation de sainteté. Tout leur bâtiment ne consiste presque qu'en une Eglise, où ces filles sont logées comme des colombes dans leurs nids, dans des petits recoins pratiquez entre l'elevation de la voûte & de la terrasse, à peine y a-t'il plus de place que pour leurs corps, & ces Cellules sont si basses, qu'elles ne s'y peuvent tenir debout. Pour les Parloirs, on n'en sçait pas le nom, moins encore la forme. Tout l'emploi de ces servantes de Dieu, n'estant que de chanter le divin Office, méditer, prier & travailler. Les Prieres se commencent dès les deux heures où environ le matin, & le travail dès le point du jour, dans leurs Jardins qu'elles cultivent, & dans les terres du Monastere, où ces mains vierges manient la besche. L'obeissance qu'elles rendent à leur Superieure est admirable; leur pauvreté est grande, & leur simplicité comme divine. Elles reçoivent les Discours de Dieu, & les Exhortations avec une soumission d'esprit sans pareille, & se nourrissent de ces entretiens.

Nous avons une preuve plus expresse de la clôture des Religieuses dans la Description que nous a laissée Monsieur Allatio, des Religieuses Grecques & de leur maniere de vivre. Les Religieuses Grecques, dit-il *b*, aussi-bien que les Religieux, ont leur habit particulier. Elles vivent en commun sous la Regle de S. Basile le Grand, dans des lieux separez des maisons seculieres, & entourez de hautes murailles. Elles ne jeûnent ni ne prient pas moins que les Reli-

*a* La Syrie sainte, 1. Partie, Traitté 5. chap. 2.  
*b* L. 3. de Eccl. Occid. & Orient. perpet. consens.  
 c. 8. n. 11.

» gieux , & au sexe prés , elles vivent de la même  
» maniere qu'eux. Elles élisent pour Supérieure  
» celle d'entr'elles qui est la plus âgée , la plus  
» chaste , la plus sainte & la plus vertueuse. C'est  
» elle qui les conduit , qui les corrige quand elles  
» ont fait quelque faute , & qui les redresse par son  
» exemple. & par ses paroles , lorsqu'elles sont  
» tombées.

» L'Abbé du Monastere d'où dépend la maison  
» des Religieuses , leur donne un Religieux des  
» plus anciens , & qui a vécu en odeur de sainteté,  
» pour leur administrer les Sacremens & pour les  
» confesser. Ce Religieux leur dit la Messe &  
» assiste à l'Office divin qu'elles y celebrent , afin  
» de les regler selon le Rite de l'Eglise Grecque.  
» Il a son logement hors le Monastere , mais tout  
» proche , pour secourir celles qui ont besoin de  
» son assistance.

» Elles ont toutes le même habit , qui est d'une  
» couleur naturelle. Leur voile est de la même  
» couleur ; leurs manches couvrent leurs bras &  
» leur coule sur leurs mains jusques aux doigts ;  
» leur capuce, ou manteau sont sans plis , tout est  
» simple , tout est de laine ; elles ont les cheveux  
» de la teste coupez. Elles ont chacune une petite  
» maison où il y a une chambre haute & une  
» chambre basse ; celles qui sont les plus riches, ont  
» une Religieuse qui les sert , & elles occupent  
» toutes seules un de ces logemens , les autres sont  
» plusieurs à en occuper un ; quelquefois elles  
» élèvent & instruisent de jeunes filles qui sont  
» leurs parentes ou leurs alliées , dans la même  
» chambre où elles couchent.

» Après leur Office elles font de magnifiques  
» couvertures en broderie , & des ceintures de soye  
» en forme de rets , sur lesquelles on voit en les  
» déployant , toutes sortes d'animaux merveil-  
» leusement bien formez & adroitement distinguez

les uns des autres. De la même soye elles font ce avec beaucoup d'art & de variété , tantost de ce grandes bourles pour porter de l'argent , tantost ce des sachets tissus d'or pour porter des senteurs. ce Car elles sont si habiles à faire ces sortes d'ou ce vrages , qu'on auroit peine à trouver leurs sem- ce blables. ce

De là vient que quand la flotte des Turcs, ce aborde dans leur Isle ( ce qui arrive tous les ans ce à certain temps ) ces Infideles vont en foule au ce Monastere de ces Religieuses , & s'arrestent aux ce portes. Alors l'Abbesse en ayant eu nouveile , ce leur fait ouvrir la porte. Ils entrent ; Et n'ayant ce pas la liberté de passer plus avant , ils s'asseyent ce dans la Cour ; ensuite les Religieuses par la ce permission de l'Abbesse , apportent leurs mar- ce chandises travaillées de la maniere que Nous ce venons de dire , les vendent le plus qu'elles peu- ce vent , & après en avoir reçu le prix , elles s'en ce retournent aussi-tost en leurs Chambres. ce

Il est surprenant que la seule présence d'une ce vieille Abbesse soit capable de rendre aussi mo- ce destes , parmi tant de Vierges qui sont ordinai- ce rement tres belles , des gens d'ailleurs fort in- ce solens & accoutumés aux armes & au brigandage , que s'ils estoient de pierre ; il n'est pas ce moins étrange que des Vierges qui ont le visage ce couvert & les yeux baissés en terre , arrestent ce par une espece de sainteté , l'effronterie de ceux ce avec qui elles trafiquent. Mais enfin ce com- ce merce estant fini , les Turcs se retirent & on ce ferme les portes. ce

Je me souviens qu'un jour une Abbesse , ac- ce compagnée de quelques autres Religieuses s'en ce allant au Tribunal des Turcs pour demander ce justice , toute la Ville fut émeuë , & que les ce Turcs même ayant pris les armes , s'approche- ce rent d'elles , les accompagnerent , & leur de- ce

» manderent pourquoy elles estoient sorties de  
» leur Monastere. Après qu'ils eurent appris dans  
» le Tribunal qu'un Turc estant yvre avoit forcé  
» les portes de leur Monastere, & qu'il estoit dé-  
» venu amoureux d'une de leurs Sœurs, ils furent  
» tous transportez de colere, ils firent grand bruit  
» avant que le Juge eût prononcé sa Sentence, ils  
» chercherent le coupable, & enfin après l'avoir  
» trouvé ils le condamnerent à la mort. Ce que  
» l'Abbesse ne pouvant souffrir, elle demanda la  
» vie pour ce miserable, & elle l'obtint.  
» Neanmoins afin que son crime ne demeurât  
» pas impuni, on luy donna milles coups d'étri-  
» vieres, on luy fit mille maux, & on le mit aux  
» galeres. Puis ils accompagnerent avec respect  
» ces Religieuses jusques à leur Monastere, ils  
» leur dirent des paroles de consolation pour les  
» asseurer dans la crainte où elles estoient qu'on  
» ne leur fit quelque insulte, & ils leurs promi-  
» rent solennellement, qu'à l'avenir personne ne  
» feroit si osé que d'entreprendre la même chose  
» sans qu'il luy en coûtât la vie.

Voilà quel est l'honneur & le respect que les infideles mêmes portent aux Vierges saintes. Voilà l'avantage qu'il y a de s'appuyer sur la grace de Dieu. Voilà comme les simples larmes des Vierges affligées mettent comme hors d'eux-mêmes & precipitent à la vengeance ceux que des armées rangées en bataille ne peuvent épouvanter.

Cet Auteur est d'autant plus croyable en ce qu'il rapporte de ces Religieuses, qu'il estoit luy-même Grec de nation, & qu'il semble avoir esté témoin oculaire de ce qu'il en dit, ou l'avoir appris de quelques personnes dignes de foy, qui en estoient tres-bien instruites.

Mais pour revenir à nôtre sujet, il faut demeurer d'accord qu'avant le XIV. Siecle, je  
veux

veux dire avant la publication de la Decretale de Boniface VIII. *Periculoso*, il n'estoit pas si universellement défendu aux Religieuses de sortir de leur clôture, qu'il l'a esté depuis. En effet s'il l'eut esté ainsi, quelle necessité y avoit-il qu'il l'ordonnât ? Il l'a néanmoins ordonné ; & afin que son Ordonnance subsistât en son entier, il a mandé & commandé tres-étroitement en ce vertu de Sainte obeissance, sous protestation du ce jugement de Dieu, & avec menaces de la malédiction éternelle, à tous Patriarches, Primats, & Archevêques & Evêques, à tous Abbez & autres Prelats Ecclesiastiques exemts & non exemts, de quelque Ordre qu'ils peussent être, de la faire exécuter dans les lieux de leur Jurisdiction.

Le Concile de Trente, Pie V. & Gregoire XIII. sont venus ensuite au secours de Boniface VIII. en renouvelant sa Decretale, en la confirmant, & en y ajoutant même ce qu'ils ont jugé à propos. De sorte que l'on peut regarder à présent cette Decretale, le decret du Concile de Trente *Bonifacii Octavi*, les Bulles de Pie V. *Circa Pastoralis*, & *Decori*, & la Constitution & Gregoire XIII. *Deo Sacris*, comme les Regles constantes que l'Eglise propose, pour empêcher les Religieuses de sortir de leurs Monasteres. Ainsi je ne vois pas qu'elles puissent aujourd'huy demeurer dans le monde, hors les cas specifiez, ou par Boniface VIII. ou par le Concile de Trente, ou par Pie V. ou par Gregoire XIII.

Cependant combien y en rencontre-t-on tous les jours, & quelle apparence y-a-t-il qu'elles y soient toutes conformément aux Regles de l'Eglise. Il s'en trouva un si grand nombre à Paris en 1677. (& peut être n'y en a-t-il pas moins présentement) que nôtre Grand Monar-

que se sentit obligé d'en donner avis aux Archevêques, & aux Evêques de France, afin qu'à l'avenir ils n'en laissent sortir aucunes de leurs Monasteres, sans une necessité pressante & legitime.

Voici la Lettre que Sa Majesté écrivit pour cet effet à Monsieur l'Archevêque de Reims.

» **M**ON COUSIN,  
 » Comme il importe également au main-  
 » tien de la discipline Ecclesiastique & à l'edifi-  
 » cation du public, que les Religieuses gardent  
 » exactement leur clôture, j'ay bien voulu vous  
 » donner avis, que depuis quelque temps on en  
 » voit un si grand nombre dans ma bonne Ville  
 » de Paris, qu'il est difficile qu'elles y puissent  
 » estre toutes avec la participation de leurs Supe-  
 » rieurs. C'est ce qui m'a convié à vous faire cer-  
 » te Lettre, pour vous dire que vous ferez une  
 » chose qui me sera agreable, de veillier doréna-  
 » vant si soigneusement à celles qui sont soumises  
 » à vôtre conduite, qu'elles ne puissent à l'avenir  
 » sortir de leurs Cloîtres, sans des necessitez pres-  
 » santes & legitimes. Sur quoy me remettant à  
 » vôtre prudence & à vôtre pieté, je prieray Dieu,  
 » **M**ON COUSIN, qu'il vous ait en sa sainte  
 » & divine garde. Ecrit à S. Germain en Laye le  
 » 20. de Novembre 1677. Signé, LOUIS &  
 » plus bas ARNAULD.

Sa Majesté fit aussi écrire cette Lettre pour le même sujet par Monsieur de Château-neuf Secrétaire d'Etat aux Archevêques & aux Evêques de son département le 22. Novembre 1677.

» **M**ON SIEUR,  
 » Le Roy ayant esté informé, qu'il y a  
 » dans la Ville de Paris, un nombre extraordi-

naire de Religieuses de tous Ordres, lesquelles on rencontre dans les rues : & Sa Majesté considérant que c'est une chose tout-à-fait contraire à la bienfiance, & qui va au relâchement de la vie Religieuse, qui veut qu'on se dépouille entièrement de l'Esprit du monde, auquel elles ont renoncé par leur Profession : Le Roy m'a ordonné de vous écrire, MONSIEUR, pour vous faire sçavoir ainsi qu'à tous Messieurs les Archevêques & Evêques de mon département, qu'à l'avenir chacun soit fort réservé à donner des permissions aux Religieuses de son Diocèse, de sortir de leurs Convents pour venir à Paris, qu'après avoir connu qu'elles en ont une nécessité absolue : Ce que vous aurez à observer, s'il vous plaît en votre particulier ; & comme je suis bien persuadé que vous accomplirez volontiers l'intention du Roy, je finis cette Lettre, en vous suppliant de croire que je suis véritablement, Monsieur.

Votre tres-humble & tres-affectionné  
 Serviteur. CHASTEAU-NEUF.

Il ne faut pas néanmoins condamner absolument toutes les Religieuses qui sont à Paris & ailleurs hors de leurs Monasteres. Il y en a peut-être beaucoup qui ont des permissions legitimes d'y demeurer. Pour en juger sainement, il est à propos d'examiner en particulier, selon les Regles de l'Eglise, quelles sont les raisons que les Religieuses peuvent avoir de rompre leur clôture.



## CHAPITRE XVII.

*Que les Religieuses ne doivent point sortir de leur Clôture sans nécessité. Quelle doit estre cette nécessité ? Qu'elle doit regarder le bien public des Monasteres, & non pas le bien particulier des Religieuses.*

COMME la clôture est le nerf de la discipline reguliere, particulièrement pour les Filles, & que c'est pour cette raison, que les Conciles, les Papes, les Evêques & les Peres des Monasteres l'ont si expressement recommandée aux Religieuses, ce seroit un étrange desordre si elles avoient la liberté de la rompre quand elles voudroient ; Mais aussi faut-il demeurer d'accord, que dans le temps où nous sommes, il y auroit peut-estre un peu trop de severité à ne leur jamais permettre d'en sortir, sous quelque pretexte & pour quelque cause que ce fût.

Je dis dans le temps où nous sommes. Car il est certain qu'autrefois il y avoit des Religieuses qui la gardoient si inviolablement, que rien n'estoit capable de les'en tirer.

Le Cardinal Jacques de Vitry assure qu'il en a veu une, que l'amour qu'elle avoit pour son Epoux celeste, attachâ si fortement à son Monastere pendant environ 30. années, qu'il luy estoit impossible d'en sortir, quand même mille personnes l'eussent tirée par les mains.

\* Celles qui vivoient sous les Regles de Saint

---

\* In Prolog. Vit. Beat. Mariæ de Oegnies,



Cesaire & de S. Aurelien, Archevêque d'Arles, estoient ce semble de ce nombre, puis qu'après estre une fois entrées dans leurs Monasteres, il leur estoit absolument défendu d'en sortir jusques à la mort, ainsi qu'on le peut inferer des paroles de ces deux Regles. *a* André III. Abbé de Palatiole, rapporte à peu près la même chose de celles du Monastere qui avoit esté basti par S. VValfride son Predecesseur *b* ; Le Moine Herman de celles de Saint Norbert ; & le Venerable Pierre Abbé de Cluny, de celles de Marcigny.

Mais cette observance n'estoit pas universelle, & il est vray de dire que dans tous les Siecles de l'Eglise, il y a eu des occasions où l'on a accordé aux Religieuses la permission de sortir de leurs Cloîtres. La difficulté est de bien distinguer quand cela se doit faire.

Le Concile de Ver ou de Verneuil en 755. les nouvelles Definitions de l'Ordre de Cisteaux en 1350. les Statuts Synodaux de Roüen en 1618. les Reglemens du Diocèse de Limoges en 1619. ceux du Diocèse de Caors en 1638. Monsieur des Arcs Evêque d'Apt, & les Constitutions des Urselines de la Congregation de Paris, veulent qu'il y ait nécessité pour cela.

Le Concile de Trente, le Synode de Cambray en 1567. le Concile Provincial de Malines en 1570. les Statuts Synodaux de Bezançon en 1573. le 5. Concile Provincial de Milan & les Etats de Blois, & l'Assemblée de Melun en 1579. le Concile Provincial de Rouen en 1581. les Constitutions de Sainte Theresé, le Concile Provincial de Bordeaux en 1583. celui de Mexico en 1585. celui d'Aquilée en

*a* Cy-dessus Ch. 11. & 111. *b* in vit. S. VValf. n. 14. part. 2. Act. II. Ordin. S. Benedict. secul. 3.

1596. celui de Narbonne en 1609. les Constitutions de Saint François de Sales , pour les Religieuses de la Visitation, Gregoire XV. dans sa Bulle *Inscrutabili*, le Concile Provincial de Bordeaux en 1624. les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours , les Constitutions du Monastere du Port-Royal , & les Statuts Synodaux de Soissons en 1673. demandent la même chose, lors qu'ils desirerent une cause legitime ; car une cause legitime , n'est autre qu'une cause conforme aux Loix ou au Droit ; Or les Loix & le Droit défendent aux Religieuses de sortir de leur clôture sans necessité. D'où vient que ce que les uns appellent cause legitime , est appelé par les autres , cause de Droit , ou cas de Droit, comme par les Assemblées generales du Clergé de France , & par Monsieur Dinet Evêque de Macon ou son Official.

Mais cette necessité n'est pas une petite , une legere necessité , une necessité telle quelle. Saint Basile , le 2. Concile de Chalons sur Saonne en 813. la Regle de Font-Euraud , le Concile de Londres en 1268. le Synode de Cologne vers l'an 1280. la Regle d'Estienne Poncher, celle de Sainte Croix de Poitiers , le Concile Provincial de Narbonne en 1551. l'Assemblée de Melun , & Nôtre Invincible Monarque dans sa Lettre à Monsieur l'Archevêque de Reims , disent que ce doit estre une necessité , une cause , une raison urgente ou pressante. Le Pere Paul Morise , une necessité visible. Le premier Concile Provincial de Milan en 1565. & le Concile Provincial de Toulouze en 1590. une necessité extreme ; Le Concile du Dome de Constantinople en 692. la Regle des Urbanistes , les anciennes Constitutions de l'Ordre de Cîteaux en 1256. les anciennes Definitions du même Ordre en 1289. le Concile Provincial de Ma-

yence en 1549. & le Synode de Cambray en 1550. une nécessité indispensable ; les Statuts Synodaux de Séez en 1674. une grande nécessité, & Monsieur de Château-neuf dans sa Lettre aux Archevêques & aux Evêques de son département, une nécessité absolüe.

Suivant ce principe, on ne croit pas, par exemple <sup>a</sup>, que les Abbeses puissent en seureté de conscience sortir de leur clôture pour assister aux Benedictions des autres Abbeses, tant parce qu'il n'y a nulle Loy Ecclesiastique qui le leur permette en cette occasion, qu'à cause qu'il n'est nullement nécessaire que deux Abbeses soient presentes à cette benediction, le Pontifical Romain ne donnant pour assistantes à chacune des Abbeses que l'on doit benir, que deux Dames d'âge avancé ; ce qui n'est que de pure bien-seance & non de nécessité.

On peut raisonner de la même maniere sur plusieurs autres sorties des Religieuses hors de leur clôture, & faire voir que ces sorties ne sont pas legitimes.

Il faut en outre que cette nécessité regarde non l'utilité particuliere des Religieuses qui sortent de leurs Monasteres, mais le bien public de leurs Monasteres, de leurs Congregations ou de leurs Ordres : Et cela pour deux raisons ; la premiere, par la regle generale des dispenses, qui sont nulles & abusives quand elles ne sont point fondées sur l'utilité publique, ainsi que l'assure S. Bernard en ces termes <sup>b</sup> : *Vbi necessitas urget, excusabilis dispensatio est : ubi utilitas provocat, dispensatio laudabilis est. Utilitas dico communis, non propria. Nam cum nihil horum est, non planè fidelis dispensatio, sed crudelis dissipatio est.* La se-

<sup>a</sup> Tit. de Benedict. Abbasif. <sup>b</sup> L. 3. de Consider. c. 4.

conde , parce que Boniface VIII. dans la Decretale *Periculoso* , & Pie V. dans la Bulle *Decoris* , les Conciles , les Papes , les Evêques , les Reformateurs & les Reformatrices des Ordres Religieux , qui ont renouvelé , approuvé ou confirmé cette Decretale ou cette Bulle , ont toujours eu égard au bien public & à la conservation des Communautés , en spécifiant les causes pour lesquelles les Religieuses peuvent sortir de leurs Cloîtres. En sorte , dit Boniface VIII.

» que dès le moment qu'elles auront fait leur Pro-  
 » fession , soit expressément , soit tacitement , elles  
 » ne puissent avoir permission d'en sortir sous  
 » quelque pretexte ni pour quelque raison que ce  
 » soit , si ce n'estoit peut-estre que quelqu'une  
 » d'elles fust si dangereusement & tellement ma-  
 » lade qu'elle n'y pust rester avec les autres sans  
 » un peril extrême ou un scandale considerable.

C'est aussi ce que dit Benoist XII. <sup>a</sup> en confirmant la Decretale *Periculoso*. A quoy se rapportent ces paroles de Pie V. Nous voulons , statuons & ordonnons , qu'il ne soit jamais permis à aucunes Abbeïsses , Prieures , ou autres Religieuses , &c. de sortir de leurs Monasteres , pour quelque occasion ou pretexte que ce soit , si ce n'est en cas ou de quelque grand incendie , ou de quelque maladie contagieuse , comme de lépre ou d'épidémie : Estant manifeste qu'un grand incendie , & une maladie contagieuse , interessent tout un public.

De là vient que sainte Therese dans ses Reglemens particuliers , parle ainsi à ses Religieuses sur ce sujet *b* : J'ai creu vous devoir éclaircir sur cette matiere , & vous dire qu'une Religieuse ne peut sortir de son Monastere que pour des

<sup>a</sup> In Compend. Privil. Ord. Minor. V. *Clausura Monial.* *b* n. 2.

causes tres-importantes , & qui regardent le bien commun , & non pas son bien particulier. cc .

Mais avec une necessité telle que nous venons de le dire , les Religieuses , & même celles qui sont soumises à la Jurisdiction des Reguliers , ne peuvent legitiment sortir de leur clôture , si elles n'en ont la permission de ces Superieurs , celle des Archevêques ou des Evêques des lieux où elles demeurent , & celle des Archevêques ou des Evêques des lieux où elles doivent aller. Nous ne nous arrestons pas davantage ici à rapporter les preuves de cette verité , l'ayant déjà fait suffisamment à la fin du Chapitre 15. Aussi est-il temps de voir si les causes que l'on allegue ordinairement dans le monde pour diffculper la sortie des Religieuses hors de leur clôture , sont conformes aux Regles de l'Eglise.

#### CHAPITRE XVIII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de grand incendie ?*

UNE des causes legitimes pour lesquelles les Religieuses peuvent sortir de leur clôture , est celle d'un grand incendie qui menaceroit de ruine leur Monastere. Elle est expressément marquée dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrauld , dans celle des Urbanistes , dans celle d'Etienne Poncher Evêque de Paris , dans celle des Religieuses de Sainte Croix de Poitiers , dans la Bulle *Decoris* , de Pie V. dans les Constitutions des Ermites de S. Augustin , dans le Concile Provincial de Bourges en 1524. dans celui de Mexico en 1583 , dans celui de Toulouse en 1590. dans celui de Malines en 1607. dans l'Ordonnance que le P. Archange de

Messine, General de l'Ordre de S. François, fit le 9. Decembre 1609. dans les Constitutions du Val-de-Grace, dans les Statuts des Chanoinesses Regulieres de S. Estienne de Reims, dans ceux de l'Ordre de Prémontré, dans les Declarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclit, dans les Constitutions des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs, dans celles des Religieuses Benedictines de la reforme d'Auxerre; & dans les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours.

Pour cela il faut que l'incendie soit tel qu'il ne laisse pas aux Religieuses de quoy se loger commodement & faire les exercices de la Religion, & qu'elles ne puissent demeurer dans leurs Cloîtres sans se mettre en danger de perdre la vie. Car s'il n'avoit ravagé, par exemple, qu'une partie de leurs lieux Reguliers, que leur Eglise ou leur Chœur, & qu'elles peussent sans une incommodité considerable, suppléer à ce defect, en se resserrant davantage dans les logemens qui leur resteroient, ou en faisant d'une salle une Eglise, & d'une chambre voisine un Chœur, jusques à ce que les Edifices fussent rétablis dans leur premier estat, il n'y a pas difficulté qu'elles contreviendroient aux Reglemens Ecclesiastiques si elles sortoient de leur clôture, & qu'elles encoureroient l'excommunication.

Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé autrefois des Religieuses qui ont gardé leur clôture avec tant de severité, qu'elles n'ont pas voulu en sortir lors même qu'elles se sont veuës sur le point d'estre brûlées avec leur Monastere. J'en ay rapporté cy-devant un illustre exemple des Religieuses de S. Césaire Archevêque d'Arles,

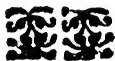
qui aimèrent mieux se jeter dans des Cisternes sèches , que de sortir de leur Monastere , qu'un incendie estoit prest de consumer , mais dont il fut délivré par un miracle visible.

Il arriva la même chose aux Religieuses de Marcigny *a* , qui voyant le feu dans leur Maison , ne voulurent pas pour cela la quitter , quelque Hugues Archevêque de Lyon & Legat du S. Siege , leur eust ordonné de le faire. Aussi Dieu recompensa-t'il leur foy & l'attachement inviolable qu'elles avoient à leur clôture : Car ayant inspiré à ce Prelat de commander au feu de se retirer , cet élément qui agit sans cesse quand il trouve matiere , interrompit aussi-tost son activité , & perdant ses forces tout à coup , ces saintes Vierges furent preservées du peril évident où il les avoit jettées , suivant le témoignage du venerable Pierre Abbé de Cluny. *b*

Mais Dieu n'estant pas obligé de faire tous les jours de semblables miracles , & des exemples de cette nature estant plutôt à admirer qu'à imiter , il n'y a point de Loy qui engage les Religieuses à garder une clôture aussi exacte & aussi austere que celle qui estoit autrefois observée à Arles & à Marcigny.

---

*a* V. cy dessus c. 8. *b* L. 1. de Miracul. c. 22.



## CHAPITRE XIX.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour assister aux Processions qui se font pour une cause publique ?*

**L**orsque la Clôture n'estoit pas si étroitement ordonnée aux Religieuses, on leur donnoit quelquefois la permission d'en sortir pour assister aux Processions qui regardoient tout un Peuple, toute une Ville, toute une Province.

C'est ainsi qu'au rapport de S. Augustin *a*, elles alloient en Procession au devant des Evêques, & chantoient publiquement dans les rues lorsqu'ils faisoient leur entree dans quelque Ville : Ce qu'il appelle ; *Sanctimonialium occursum atque cantantium greges*.

C'est ainsi qu'en usa S. Gregoire le Grand, lorsque pour appaiser la colere de Dieu dont les Romains ressentirent les funestes effets par la peste inguinale dont ils estoient cruellement affligez, ayant ordonné la grande Litanie ou la grande Procession, qu'il appelle *b Septiformem Litaniam*, parce qu'elle se fist par sept differens ordres de personnes, qui sortirent de sept des principales Eglises de Rome, pour se rendre à celle de Sainte Marie Majeure, ainsi que le témoigne Gregoire de Tours *c* ; il voulut que les Religieuses y assistassent en leur rang. Car nous lisons dans le Sermon que ce S. Pape fist ce jour-là au peuple pour le porter à la penitence, selon qu'il a esté donné au public dans l'onzième Livre de ses Epistres : *Litania ancillarum Dei, ab*

*a* Ep. 203. *b* L. 11. Epist. 2. *c* L. 10. Hist. cap. 1.



*Ecclesia Beatorum Martyrum Cosma & Damiani;*  
Et selon qu'il est rapporté dans le 10. Livre de  
l'Histoire de Gregoire de Tours : *Omnes Abba-*  
*tissa cum Congregationibus suis egrediantur Eccle-*  
*sia Sanctorum Martyrum Marcellini & Petri*  
*cum Presbyteris regionis prima.*

Cette coutume se pratiquoit aussi en Angle-  
terre & ailleurs long-temps après la mort de S.  
Gregoire le Grand ; mais elle y fut abolie par le  
Concile de Londres *a* en 1268. sous le Card-  
inal Othobon Legat du S. Siege. Car voicy  
comme il en parle : Nous abolissons dans les  
Terres de nostre Legation , la coutume qu'ont  
les Religieuses de sortir de leur clôture à cause  
des Processions publiques & solennelles qui se  
font : Et nous leur défendons positivement d'en  
sortir pour cet effet , leur enjoignant de faire des  
Processions dans leurs Monasteres au même  
temps que les Fidelles s'assembloient pour vaquer  
à ces exercices de pieté.

Elle se pratiquoit encore dans la Province de  
Seul environ 2. siècles après le Concile Londres.  
Mais elle y fut condamnée en ces termes , dans  
deux Conciles Provinciaux , dont l'un fut tenu  
en 1460. sous Louis de Melun Archevêque de  
Sens , & l'autre en 1485. sous Tristan de Sa-  
lazar aussi Archevêque de Sens : C'est un dan-  
gereux & un vilain abus , disent ces deux Con-  
ciles *b* , que les Religieuses viennent aux Pro-  
cessions publiques & y marchent avec les Ec-  
clesiastiques. Dans le dessein que nous avons  
de le corriger , Nous défendons aux Religieuses  
de venir d'orénavant aux Processions publi-  
ques , leur enjoignant d'en faire dans leur  
Eglise & dans leurs Cloîtres seulement. Si ce

*a* Chap. 53. *b* Art. 1. cap. 5.

» après cette défense elles s'ingèrent d'y venir,  
 » elles seront châtiées comme elles le méritent.  
 » par leurs Ordinaires, & elles n'y seront nullement  
 » receues.

Maintenant que la Clôture est recommandée aux Religieuses sous peine d'excommunication, on n'est plus dans cette pratique abusive. Et puisque les Theatins, les Barnabites & les Jésuites, & quelques autres Communautés d'hommes, ne sont point dans l'obligation d'assister aux Processions publiques, selon le témoignage de Barboſa *a* & de Gavantus *b*, & que le Concile de Trente *c* en exemte ceux qui vivent dans une étroite clôture : *lis exceptis qui in strictiori clausura perpetuo vivunt*; ce seroit pecher & contre la bienſeance & contre les Regles Ecclesiastiques, que de vouloir que les Religieuses s'y trouvassent, & de leur donner des permissions de sortir de leurs Monasteres pour cela.

*a* De jure Ecclesiaz, l. 1. cap. 43. n. 170. 171. 172.  
*b* In Enchirid. Episcopos. verb. processio. *c* In Addit. n. 9. Sess. 25. cap. 13.



## CHAPITRE XX.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture sous prétexte de Pèlerinages?*

IL y a eu autrefois des Religieuses qui ont prétendu qu'elles pouvoient rompre leur clôture sous prétexte des Pèlerinages qu'elles vouloient faire à Rome ou en d'autres lieux de dévotion : Mais cette injuste prétention a esté justement condamnée dès l'an. 791. par le Concile de Fréjus en ces termes *a* : Qu'il ne soit jamais permis à aucune Abbessse ni à aucune autre Religieuse quelle qu'elle soit, d'entreprendre le voyage de Rome ou de quelques autres lieux saints ; car c'est le Diable qui se change en Ange de lumieres, qui inspire ces sortes de Pèlerinages sous un faux prétexte de piété : Et ce il n'y a personne assez stupide & assez insensée, qui ne sçache combien c'est une chose irréligieuse & blâmable à des Vierges consacrées à Dieu, de converser avec des hommes à cause de la nécessité d'un voyage. Si après la définition de ce venerable Concile, il se trouve quelqu'un assez temeraire que d'oser contrevenir à cette sainte Ordonnance, qui a esté arrestée d'un consentement unanime, qu'il soit puni selonc la rigueur des Canons, c'est-à-dire qu'il soit excommunié.

La même chose a aussi esté défendue aux Ursulines du Diocèse de Tours *b*, en ces termes : Elles ne pourront faire aucun vœu d'aller en voyage hors le Monastere.

*a* Cap. 12. *b* Dans leurs Statuts, chap. 5. n. 22

## CHAPITRE XXI.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour rendre par aveu, porter la Foy ou prêter le serment de fidelité aux Seigneurs temporels de qui elles tiennent des Fiefs.*

**B**oniface VIII. a décidé dans la Decretale *Periculofo*, que les Abbeſſes & les Prieures des Monafteres, peuvent sortir de leur clôture pour rendre par aveu, porter la Foy ou preſter le ſerment de fidelité aux Princes ou aux autres Seigneurs temporels de qui elles tiennent des Terres en Fief, quand elles ne le peuvent faire par Procureurs. S'il arrivoit, dit-il, que l'Abbeſſe ou la Prieure d'un Monaftere tint quelque Fief d'un Prince ou d'un autre Seigneur temporel, & qu'elle fut obligée pour cela de luy rendre foy & hommage, ou de prêter le ſerment de fidelité entre ſes mains, en cas qu'elle ne le pût faire par Procureur, elle pourroit ſortir de ſon Monaftere, pourveu qu'elle fût accompagnée de quelques perſonnes honneſtes, & qu'elle en eût obtenu la permiſſion de ſon Supérieur, à condition toutes-ſois qu'après qu'elle auroit ainſi rendu foy & hommage, ou prêté le ſerment de fidelité, elle reviendroît dans ſon Monaftere le plutôt qu'il luy ſeroit poſſible, ſans frauder en aucune maniere ſa reſidence & ſa clôture.

Mais cette raiſon ne ſuffiſte plus maintenant, parceque les Superieures des Religieuſes ſont diſpenſées d'aller elles-mêmes rendre ces devoirs de vaſſalité aux Seigneurs de qui elles ont

des Fiefs qui relient, & qu'on leur permet de le faire par Procureurs.

## CHAPITRE XXII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres, lorsqu'ils sont exposez aux dangers de la guerre.*

ON ne peut pas raisonnablement douter que les Religieuses dont les Monasteres sont exposez aux incursions des ennemis, & à la fureur des gens de guerre, ne les puissent quitter avec la permission de leurs Superieurs, pour s'établir en d'autres lieux, & mettre leur vie & leur honneur en seureté.

Il est vray que Sainte Claire n'abandonna point son Convent d'Assise, lorsqu'elle vit cette Ville assiégée par les Sarazins, du temps de Frederic II. Empereur d'Occident, & qu'elle se contenta de se faire conduire à la porte de son Monastere, & de faire porter devant soy le Saint Sacrement, comme pour témoigner qu'elle mettoit toute sa confiance dans cette divine Hostie; & que c'estoit d'elle seule qu'elle esperoit toute sorte de protection. Mais aussi n'est-il pas moins vray que Dieu fit un miracle en sa faveur, en aveuglant & en renversant par terre les Soldats, qui voulurent passer par dessus les murailles de sa clôture.

Sainte Salaberge Abbessé de l'Ordre de Saint Benoît, en usa d'une maniere toute opposée, lorsqu'après avoir presque achevé de bastir un Monastere dans un des Fauxbourgs de la Ville.

\* Vit. S. Clare cap. 14. apud Suriu. 12. August.

de Langres, & y avoir assemblé plus de 1502 Religieuses, elle en sortit avec sa Communauté, prevoyant qu'il devoit estre quelque temps après ravagé par la guerre civile, qui arriva entre Theodoric & Dagobert Roys de France, & se retira à Laon où elle en fit bastir un autre, ainsi qu'il l'est rapporté dans sa vie, que le Pere d'Achery a donné au public, à la fin des œuvres du Venerable Guibert.

Cette conduite au reste se trouve conforme au sentiment du 3. Concile de Lyon en 583. *b* qui veut que les Vierges qui se sont renfermées dans un Monastere volontairement, & avec le consentement de leurs Parens, n'en sortent point, si les incursions des ennemis ne les y obligent.

Le Concile de Ver ou de Verneuil en 755. défend aussi aux Abbeſſes de sortir de leur clôture, si elles n'y sont contraintes par la guerre : *nisi hostilitate cogente.*

C'est pour cela qu'il est dit dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrauld : Vous pourrez sortir pour accident de feu, de guerre & de semblable urgente & evidente necessité ; Et dans celle des Urbanistes : elles sont étroitement obligées de passer toute leur vie renfermées dans l'enceinte des murailles qui est destinée pour la clôture intérieure du Monastere, à moins qu'il n'arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise) quelque necessité indispensable & perilleuse, telle que seroit celle d'un incendie, d'une hostilité ou d'un autre accident semblable.

La même discipline est prescrite par la Regle d'Estienne Poncher Evêque de Paris, par celle de Sainte Croix de Poitiers, par les Constitutions du Val de grace, par les Statuts des Chanoinesses regulieres de Saint Estienne de Reims,

---

*a* cap. 6, 7. & 9. *b* Can. 3. *c* Can. 6.

par ceux de l'Ordre de Premonstré, par les déclarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclet, par les Constitutions des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs, par celles des Benedictines d'Anxerre, & par les Statuts des Ursulines de Tours. *a* Et le Docteur Navarre rapporte que le Saint Pape Pie V. qui a fait des Loix si severes pour la clôture, approuva la sortie des Religieuses de Narbonne hors de leur Monastere, à cause de la guerre des Huguenots, dont cette Ville estoit affligée.

C'est dans cette veüe que le Concile de Trente dit *b* : Et parceque les Monasteres des Religieuses qui sont hors les Villes ou les Bourgs, sont exposez au pillage des mechants & aux autres crimes, & le plus souvent destituez de tout secours, les Evêques & les autres Superieurs auront soin s'ils le jugent à propos, de transférer les Religieuses en d'autres Monasteres nouveaux ou anciens, qui soient situez ou dans les Villes, ou dans les gros Bourgs, en implorant, s'il est necessaire pour cet effet, l'assistance du bras seculier. S'il se trouve quelqu'un qui empêche l'exécution de ce Decret, ou qui refuse d'y obeir, ils pourront les reduire à leur devoir par les censures Ecclesiastiques. *c*

*c* Cette Ordonnance a esté renouvellee par le Concile Provincial de Rouen en 1581. *d* par celui de Reims en 1583. *e* par celui de Bourges en 1584. *f* & par celui de Narbonne en 1609.

---

*a* In caput Statuimus n. 48. *b* sess. 25. c. 5. *c* Tit. de Monaster. n. 19. *d* Tit. de Regular. & eorum Monaster. n. 17. Tit. 37. *e* Can. 25. *f* cap. 33.

## CHAPITRE XXIII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres, lorsqu'ils sont situez dans des lieux où l'air est mal sain, ou qu'ils sont sujets à des grandes inondations.*

**L**E mauvais air des Monasteres n'est pas une bonne raison pour obliger les Religieuses d'en sortir afin d'aller demeurer ailleurs. Il semble au contraire que les Fondateurs des maisons regulieres, ayent choisi exprés des lieux mal sains, pour servir de retraite aux ames Saintes, qui renoncent genereusement au monde, pour se consacrer entierement aux exercices de la penitence, dans la pensée que ces lieux ne contribuent pas peu à la mortification de la chair & à la sanctification de l'esprit.

C'est ce que nous apprenons de Saint Bernard, lorsqu'écrivant aux Religieux de Saint Anastase, ou des trois fontaines près de Rome; il leur  
 „ mande a: Vôte Venerable Abbé, ( c'estoit Ber-  
 „ nand qui depuis fut le Pape Eugene III. ) m'a  
 „ demandé une chose que je ne trouve pas bonne.  
 „ Or je crois qu'en cela j'ay l'esprit de Dieu, &  
 „ que le conseil que je vous donne, vient de Dieu.  
 „ Je sçay que vous habitez dans un air mal sain,  
 „ & que plusieurs de vous sont infirmes. Mais  
 „ souvenez vous qui est celuy qui a dit b: je me  
 glorifieray volontiers de mes infirmités, afin  
 que la vertu de JESUS-CHRIST habite en  
 moy, & lors que je suis foible, c'est alors que  
 je suis plus fort. Je compatis beaucoup à l'in-

a Epist. 321. b 2. Corinth. 12.



fermité des corps, mais il faut encore plus craindre celle des ames. C'est pourquoy il n'est pas expedient ni à vôtres profession ni à vôtres salut, de rechercher des remedes pour conserver la santé.

• Mais il s'explique encore plus nettement sur ce sujet, dans une Epître du bien-heureux Fastrede son disciple Abbé de Cambron, & ensuite troisiéme Abbé de Clairvaux : Mon Fils, dit-il, si vous sçaviez quelle est l'obligation d'un Religieux, vous arroseriez de larmes tout le pain & toute la nourriture que vous mangez. Car nous entrons en Religion pour pleurer nos pechez & ceux du peuple. Et il ne suffit pas à un Religieux d'alleguer qu'il est infirme ; car nos Saints Peres & nos bien-heureux Predecesseurs, choisissoient des vallées humides & basses pour y bastir des Monasteres, afin que les Religieux estant souvent malades, & ayant la mort presente devant les yeux, ils vecussent toujours dans la crainte du Seigneur. Si donc les Saints cherchent ce qui peut causer des maladies, comment cherchez vous avec tant de soin tout ce que vous croyez pouvoir contribuer à la santé ?

Les obligations des Religieuses n'estant pas différentes en ce point de celles des Religieux, si elles en sont une fois bien convaincues & qu'elles veuillent déferer au sentiment de ce grand Docteur & ce Saint Abbé, je m'assure qu'elles se mettront peu en peine de quitter leurs Monasteres, sous pretexte que l'air y est mauvais.

Aussi est-il dit positivement dans les Reglemens particuliers des Carmelites, que plusieurs Papes & plusieurs Docteurs, declarent unanimement, que d'aller à la campagne pour chan-

» ger d'air, ce n'est pas une cause legitime à une  
 » Religieuse de sortir de son Monastere; & ils  
 » ajoutent qu'il luy est plus expedient de mourir  
 » un peu plutôt, en donnant à ses Sœurs un exem-  
 » ple de parfaite clôture, que de prolonger sa vie  
 » en sortant, & donnant sujet aux autres de pren-  
 » dre une liberté qui est tres-préjudiciable au bien  
 » de tout l'Ordre.

Il n'en est pas de même des inondations extraordinaires qui arrivent ou par des pluies excessives, ou par des neiges, & des glaces fondues, & qui menacent de ruine les Monasteres, & de mort les personnes qui les habitent. Car en ce cas il y auroit de la dureté à vouloir empêcher les Religieuses de sortir de leur clôture, la conservation de la vie estant de Droit naturel, & la Loy Evangelique n'al'ant pas au contraire, lors principalement que le danger de la perdre, est violent, certain ou du moins probable, & qu'il provient d'une cause extérieure semblable à celle dont nous parlons.

Aussi est-il permis aux Religieuses du Val de  
 » grace par leurs Constitutions, de sortir hors la  
 » clôture du Monastere, pour éviter quelque  
 » grand inconvenient comme le feu ou l'eau; Et  
 la même permission est accordée aux Religieuses du Paraclit, aux Benedictines de la reforme d'Auxerre, & aux Ursulines du Diocèse de Tours. Ce qui se peut étendre généralement à toutes les Religieuses, estant compris tacitement sous ce nom de grande, de pressante, de visible, d'extreme, d'absolue & d'indispensable necessité, auquel cas les Religieuses peuvent sortir de leur clôture selon les Regles de l'Eglise.



## CHAPITRE XXIV.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres , lorsque les bastimens menassent de ruine , ou qu'ils sont renversez.*

**I**L arrive quelques-fois que les bastimens des Monasteres , menassent visiblement de ruine , ou se renversent , soit par ancienneté , soit par quelque accident impréveu , ce qui met les Religieuses qui les habitent , hors d'état d'y pouvoir rester davantage , & d'y vaquer aux exercices de la Religion.

C'est ce que l'on a veu depuis peu d'années dans l'Abbaye de S. Remy de Villers-côt, Rets au Diocèse de Soissons , où les lieux reguliers sont fondus presque tout à coup & devenus inhabitables , en sorte que l'Abbesse & les Religieuses ont esté obligées d'en sortir , pour conserver leurs vies & se delivrer du peril évident dont elles estoient menacées.

Comme cette cause est de la nature de celles que les Conciles , les Papes & les Prelats de l'Eglise ont marqué pour autoriser la sortie des Religieuses hors de leur clôture , il est hors de toute contestation qu'elle est legitime , & que les Religieuses qui abandonnent leurs Monasteres à cause de ces sortes de disgraces , ne pechent nullement contre les Loix de la clôture , selon ce qui est porté expressément dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrault , dans celle d'Estienne Poncher Evêque de Paris , & dans celle de Sainte Croix de Poitiers <sup>a</sup> , & qu'on le

<sup>a</sup> Nomastio. Cisterciens part. 3. dist. 14. cap. 2.

peut inferer des nouvelles Constitutions de l'Ordre de Cisteaux en 1350.

Mais en abandonnant ainsi leurs Monasteres, elles doivent garder la clôture autant qu'il leur est possible, dans les lieux où elles se retirent, & ne se produire dans le monde & aux yeux des personnes seculieres, que lorsqu'une necessité indispensable les y oblige.

## CHAPITRE XXV.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres pour estre Superieures ailleurs.*

**L**A conduite des Ames estant l'art des arts, selon l'expression de S. Gregoire le Grand dans son Pastoral, il n'est pas toujours si facile de trouver dans les Communautéz de Religieuses des sujets capables de gouverner les autres, & de leur enseigner par leur parole & par leur exemple, la voye qu'elles doivent tenir, pour se rendre agreables à leur divin Epoux. De-là vient qu'on est souvent obligé de prendre des Filles hors de ces Communautéz pour en estre les Superieures; ce qu'elles ne peuvent faire sans sortir de leur clôture. Telle est la pratique des Carmelites, des Religieuses du Calvaire, des Ursulines, des Filles de la Visitation, & de plusieurs autres Congregations regulieres. Or cette sortie est autorisée par ces paroles, de la Regle de l'Ordre de Font-Evrault; Et ne soit jamais permis à aucune de celles qui auront professé la Regle de cette reformation,

de sortir hors cette clôture, en laquelle nous ce nous avons enfermées & ordonné que vous de ce meurerez recluses, excepté pour aller prendre ce la conduite d'autres qui voudroient professer la ce presente reformation, en un lieu disposé à une ce semblable clôture. Si en quelque Convent il ne ce se trouve personne propre pour exercer la char ce ge de Prieure, ce Convent là pourra après avoir ce eu premierement l'avis du Visiteur, élire une ce Prieure d'entre les Sœurs d'un autre Convent, ce laquelle estant éluë, pourra estre transferée avec ce une compagne de son Convent de celuy où elle ce a esté éluë.

De la Regle des Urbanistes : Il ne leur sera ce pas permis de sortir de leur clôture, si par l'Or ce dre du Cardinal de l'Eglise Romaine, qui aura ce esté nommé par le Siege Apostolique, pour estre ce protecteur de leur Ordre, on en envoyoit quel ce ques-unes pour estre Superieures ailleurs.

De la Regle qu'Estienne Poncher Evêque ce de Paris, donna aux Benedictines de son Dio ce cese : Nulle de vous autres qui aura voüé cette ce Regle de la reformation, ne pourra sortir de ce cette clôture où vous estes recluses, si-non pour ce dresser & conduire quelques autres, lesquelles ce voudroient prendre la reformation, quoy qu'elles ce ne soient de nôtre Jurisdiction, pourveu qu'el ce les soient de l'Ordre de Saint Benoît, & qu'el ce les ayent un lieu disposé à la clôture. En outre ce si en quelque Convent nulle ne se rencontre ca ce pable d'estre Abbessé, l'avis du Visiteur sur ce ce pris, tel Convent pourra élire une Abbessé d'un ce autre Convent : à laquelle éluë demeurera une ce Sœur pour compagne, & se transpo tera en ce ayant obtenu la licence par écrit & non autre ce ment, de son Convent à celuy où elle aura esté ce éluë.

» De la Glose de la Decretale *Periculoso* a, On  
 » peut tirer une Religieuse d'un Monastere, pour  
 » en aller gouverner un autre.

De la Regle de Sainte Croix de Poitiers :  
 » Nulle de vous autres qui aura voué cette Regle  
 » de la reformation, ne pourra sortir jamais de  
 » cette clôture, où nous vous avons recluses, &  
 » ordonné que demeureriez recluses, sinon pour  
 » dresser & conduire quelques autres, lesquelles  
 » voudroient prendre cette reformation, & vivre  
 » selon ces Statuts, & qu'elles ayent un lieu de  
 » clôture disposé de même. Si en quelque Convent  
 » nulle ne se rencontre capable d'estre Abbessse ou  
 » Prieure, l'avis & consentement du Visiteur sur  
 » ce pris auparavant, tel Convent pourra élire  
 » une Abbessse ou Prieure d'un autre Convent, la-  
 » quelle éluë, prenant une Sœur pour compagne,  
 » pourra se transporter de son Convent à celui  
 » où elle aura esté éluë.

» Du Concile de Trente b, qui après avoir dé-  
 » fendu d'élire des Abbesses, des Prieures & d'au-  
 » tres Superieures, si elles ne sont âgées de 40.  
 » ans, & si elles n'ont donné pendant huit ans  
 » après leur profession des marques de leur bonne  
 » conduite, ajoûte, que s'il ne s'en trouve point  
 » dans le même Monastere qui ait toutes ces qua-  
 » litez, ou en pourra choisir d'un autre Monaste-  
 » re du même Ordre.

» Du 1. Concile Provincial de Milan en 1565.  
 » c & des Declarations & Constitutions de l'Ab-  
 » baye du Paraclit, qui renouvellent cette Ordon-  
 » nance du Concile de Trente.

Des Constitutions des Benedictines du Cal-  
 » vaire : Il ne leur sera loisible de sortir des mai-

---

a Paragraph. Perpetua. b Sess 25. de Regular. &  
 Monial cap. 7. c Constit. part. 3. n. 4. d Sur le c. 67. de  
 la Regle des Benedictines.

sons où elles ont fait profession, quoique ce soit ce  
pour aller en autre lieu de la Congregation, que ce  
pour deux causes. L'une est quand il est besoin ce  
que quelques maisons prennent leurs Prieures ce  
en quelque autre lieu de la Congregation. ce

Des Constitutions des Benedictines d'Auxer- ce  
re : Que les Sœurs sçachent qu'après leur pro- ce  
fession, il ne leur est loisible, ni ne leur doit ja- ce  
mais estre concedé licence en toute leur vie de ce  
sortir hors la clôture du Monastere, si-non pour ce  
les causes suivantes : sçavoir est pour exercer ce  
quelque charge de superiorité, &c. ce

On peut remarquer de tous ces témoignages,  
& particulièrement de celuy du Concile de  
Trente, que les Religieuses qui sont choisies  
pour estre Superieures d'autres Monasteres que  
des leur, doivent estre du même Ordre. Ce qui  
est conforme à la Clementine *Cum rationi a* ainsi  
que l'explique l'auteur de la Glose ; & ne favo-  
rise pas la pratique de certaines Religieuses, qui  
pour estre Abbeses ou Prieures d'un autre Ordre  
que de celuy qu'elles ont embrassé, quittent  
tres volontiers, quoique sans grande raison, leur  
premier habit, pour prendre celuy de l'Ordre  
dans lequel elles entrent avec leur nouvelle dig-  
nité, se faisant une application commode de  
cette maxime du Concile de Trente, *b* qui dit que  
l'habit ne fait pas le Moine.

*a* l. 1. Tit. 3. de elect. & lect. potest. ff. homines.

*b* Sess. 14. de reform. cap. 6.



## CHAPITRE XXVI.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture , pour faire de nouveaux établissemens ? quelles precautions , elles doivent prendre pour cela.*

Comme la fin des Religieuses qui sont de nouveaux établissemens , doit estre de repandre l'esprit de regularité qui les anime , ce ne seroit pas remplir les devoirs de la charité Chrétienne , que de leur refuser la permission de sortir de leur clôture pour ce sujet. Aussi les Prelats de l'Eglise ne l'ont-ils jamais refusée à celles qu'ils ont connuës estre inspirées de Dieu, pour une action si louable & si sainte.

Le Fils de Dieu luy-même donna ordre à Sainte Therese, de faire sa premiere fondation, <sup>a</sup> & de s'absenter quelque temps de son Monastere d'Avila , ainsi qu'elle le rapporte elle-même, <sup>b</sup> & après elle Dom Jacques d'Yepés Evêque de Tarassonne dans sa vie. Ce fut aussi par revelation divine qu'elle entreprit diverses fondations de Monastere à Medine du Champ , à Malagon , à Vailladolid , à Toledé , à Pastrane , à Salamanque , à Alvez de Tormes , à Sigovie , à Veas , à Seville , à Ville-neuve de la Xare , à Palence , à Sorie , & à Burgos , & qu'elle ne fit nulle difficulté de sortir de sa clôture , pour exécuter fidelement ce que Dieu desiroit d'elle en ces occasions.

Je sçay bien que toutes les Religieuses ne sont

<sup>a</sup> Vie de Sainte Therese Chap. 33. <sup>b</sup> 1. part. l. 2. Chap. 3. & 6.



pas des Saintes Thereses ; que ce n'est pas toujours l'esprit de Dieu, qui les porte à faire de nouveaux établissemens ; & qu'il y en a quelques-fois qui y sont poussées par le desir, ou de s'attirer l'estime du monde, ou de vivre avec plus de liberté, ou de commander aux autres, ou de s'affranchir des Loix de l'obéissance, qu'elles ont vouée & qu'elles doivent rendre à leurs Supérieurs, & à leurs Supérieures legitimes. Comme font celles qui établissent des maisons particulieres qu'elles appellent Hospices, où l'Observance reguliere ne peut estre gardée, faute d'un nombre suffisant de Religieuses, ce qui est un abus tout manifeste.

Mais enfin quand il y en a qui le font à bonne intention, & avec toutes les conditions que l'Eglise demande, leur sortie des Monasteres est tres-legitime & tres-canonique, non seulement parce qu'elle regarde le bien commun de l'Eglise, qui s'interesse toujours dans la gloire de celui dont elle a l'honneur d'estre l'épouse : Mais encore parce qu'elle est appuyée, & sur la pratique presque generale de toutes les Religieuses, & sur ce qui est dit en particulier.

Dans la Regle des Urbanistes, qu'elles peuvent sortir de leur clôture, pour établir ailleurs la même Religion.

Dans la Constitution de Benoît XII. par laquelle il confirme la Decretale *Periculoso*, & ce ordonne qu'il ne sera permis à aucune Religieuse, de sortir de la clôture de son Monastere, à moins que ce ne fût pour aller établir ailleurs la même Religion.

Dans la Regle des Religieuses Minimés, qu'il ne leur sera jamais permis de sortir de la clôture de leur Convent, à moins qu'on ne fondât quelque nouvelle maison pour l'Ordre, auquel cas on pourroit envoyer quelques Religieuses

» ou quelques Converses à la nouvelle maison,  
 » afin de l'établir & d'y recevoir des Novices &  
 » des Converses selon la Regle.

» Dans la Regle des Annonciades , que la clô-  
 » ture n'est pas enfreinte ni rompuë quant à l'is-  
 » suë , à sçavoir quand les Sœurs vont hors de  
 » leurs Monasteres pour recevoir & prendre nou-  
 » veaux Monasteres.

Dans les Constitutions des Religieuses du  
 » Val de grace , qu'il ne leur est loisible de sortir  
 » de la clôture du Monastere , sinon pour les cau-  
 » ses suivantes : sçavoir est pour fonder quelque  
 » Monastere de la même Regle , &c.

» Dans les Declarations & Constitutions de  
 l'Abbaye du Paraclet , que le Concile de Trente  
 » défend tres étroitement aux Religieuses Pro-  
 » fesses de sortir de leur Monastere , sinon pour  
 » cause juste , approuvée de l'Evêque , comme  
 » seroit pour aller faire quelque fondation , ou  
 » reformation.

» Dans les Constitutions des Benedictines du  
 » Calvaire , qu'il ne leur sera loisible de sortir des  
 » maisons , sinon pour le service de la Congre-  
 » gation , comme pour aller prendre des maisons  
 » nouvelles au temps de leur fondation.

Dans les Constitutions des Religieuses de  
 » l'Ordre des Freres Prêcheurs , qu'aucune Sœur  
 » n'ait à sortir la clôture de son Monastere , si ce  
 » n'estoit que par cas fortuit , il fût necessaire  
 » d'en transférer quelqu'une en autre maison , soit  
 » ou à faire de nouveau.

Dans les Constitutions des Benedictines d'Au-  
 » xerre , qu'il ne leur est loisible de sortir hors la  
 » clôture , sinon pour fonder quelque Monastere.

Or dans ces nouveaux établissemens , les Re-  
 ligieuses doivent bien prendre garde ,

1. A ne les pas entreprendre legerement , ni  
 par des motifs purement humains , ni sans un

fonds bien asseuré & bien solide, qui leur puisse fournir dequoy subsister honnestement selon leur condition. Car il n'y a deja que trop de Communautéz & de maisons Religieuses, qui sont à charge au public, qui ne sont gueres d'honneur à l'Eglise de Dieu, & que l'on est souvent obligé, ou de supprimer entierement, ou de joindre à d'autres, manque de fonds.

2. A ne pas les entreprendre sans l'avis & l'agrément de leurs Evêques & de leurs Supérieurs reguliers, si elles sont de leur Jurisdiction.

3. A ne pas se mêler de la conduite des bastimens necessaires pour leur dessein, lors principalement qu'elles ne le pourroient faire sans rompre la clôture qu'elles doivent garder, dans les lieux mêmes où elles veulent s'établir de nouveau.

4. Que si il n'y a point du tour de bastiment dans ces lieux là, elles ne doivent point y aller, qu'il n'y en ait assez pour y demeurer en clôture, & pour y faire leurs observances.

5. A y envoyer d'abord un si bon nombre de Religieuses, qu'il ne soit pas besoin ensuite d'y en envoyer d'autres.

6. Qu'estant obligées à la clôture dans leurs nouveaux établissemens, elles n'en doivent nullement sortir pour visiter les bastimens, & considerer s'ils sont en bon estat, s'ils sont surs & commodes, d'autant que leurs Supérieurs ne leur peuvent donner la permission de le faire, depuis qu'une fois elles y sont entrées, cette cause n'estant pas du nombre de celles qui sont exprimées dans les reglemens des Conciles, dans les Bulles des Papes, ou dans les Statuts des Evêques.

7. Qu'après estre sorties de leur premier Monastere, elles ne doivent aller ailleurs que leur ce

» grand & droit chemin , pour arriver à leurs  
 » nouveaux établissemens , ni même encore s'ar-  
 » refter trop en leur chemin droit , finon en cas  
 » d'infirmité ; comme parle la Regle d'Eftienne  
 Poncher , & celle de Sainte Croix de Poitiers.  
 Car elles agiroient en fraude de la clôture , fi  
 en chemin faifant , elles vifitoient leurs Parents  
 ou leurs amis , elles voyoient des lieux curieux ,  
 elles demeuroient dans les Villes , ou à la cam-  
 pagne pour prendre l'air , pour affifter à des  
 feftes ou à des nopces.

8. A fe faire accompagner dans ces fortes  
 de voyages , par des filles ou des femmes d'une  
 vertu reconnüe , & d'une grande fageffe , &  
 efcorter par des hommes non fufpects & de  
 probité.

9. A ne marcher que de grand matin , ainfi  
 que l'ordonne le 5. Concile Provincial de Mi-  
 lan <sup>4</sup> en 1579. ou bien à des heures où elles ne  
 puiffent pas eftre veuës de beaucoup de monde ,  
 & toujours leur voile baiffé dans le chemin ,  
 gardant par tout l'humilité , la modestie , la fo-  
 briété , & les autres vertus qui les diftinguent  
 des gens du monde , & repandant par tout la  
 bonne odeur de JESUS-CHRIST.

10. A marcher toutes enfemble , & à demeu-  
 rer auffi toutes enfemble dans les lieux où elles  
 s'arrefteront quelque temps pendant leur voya-  
 ge , fans fe partager en diverfes bandes , pour  
 eviter le fcandale qui pourroit arriver de leur  
 defunion.

Enfin que les nouveaux établissemens eftant  
 faits , celles qui n'y feront plus neceffaires , doi-  
 vent s'en retourner toutes enfemble , dans leur  
 premier Monaftere , ou demeurer dans le der-  
 nier , fi leurs Superieurs le jugent ainfi , & que

---

<sup>4</sup> Conftit. part. 3. Tit. 19.

les deux Monasteres y consentent ; Sans que, supposé qu'elles retournent à leur premier Monastere, elles puissent en y arrivant se loger dans la basse Cour, afin de faire le même jour ou le lendemain des visites & des promenades dans le voisinage, ou d'assister à des assemblées, ou à quelque cérémonie extraordinaire.

---

## CHAPITRE XXVII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour aller établir la reforme ailleurs.*

**I**L n'y a point d'Ordre Religieux qui soit demeuré long-temps dans la ferveur de son premier Institut, parce qu'il n'y en a point qui ait eu soin de s'avancer toujours dans le chemin de la perfection, dans lequel c'est reculer que de ne pas avancer selon l'expression de S. Bernard : *Profecto nolle proficere, deficere est*. Je n'en excepte pas même cet Ordre si grand, si riche, si celebre, qui n'a jamais esté reformé, d'autant qu'il n'a gueres moins besoin de l'estre aujourd'huy que quantité d'autres, tant il s'est éloigné de ses observances primitives & originales.

De là vient que de temps en temps on s'est appliqué dans l'Eglise à reformer les Religieux & les Religieuses, & à les obliger de vivre selon le premier esprit de leur Ordre & de leur Regle. S. Odon de Cluny, S. Robert de Molesme, S. Bernard, le Bien-heureux Jean de la Barriere, Sainte Theresé, le Bien-heureux Jean de la Croix, la Bien-heureuse Catherine de Cardone.

ne, Sainte Colette, & tant d'autres, en font une grande preuve. Le Concile de Trente *b*, & la plupart des Conciles Provinciaux qui l'ont suivi, ont fait des Ordonnances très-expresles sur cette matiere, qu'ils ont regardées comme très-importantes à l'Eglise.

Si en execution de ces Ordonnances, & à l'exemple des personnes illustres dont je viens de parler, il se trouve des Religieuses à qui le S. Esprit fasse naistre le desir de se reformer, & que pour executer un desir si saint, il soit nécessaire de faire venir dans leurs Monasteres des Religieuses d'ailleurs : Comme ces dernieres ne peuvent travailler à cette reforme en demeurant dans leur clôture, rien n'empêche que leurs Supérieurs ne leur puissent donner la permission d'en sortir. Car si selon les Canons des Conciles, les Bulles des Papes & les Reglemens des Evêques, ils la doivent donner à une ou à plusieurs Religieuses, lorsqu'elles sont infectées de lèpre, d'épidémie, ou de quelque autre maladie contagieuse, afin de sauver le reste de la Communauté : avec quelle justice la pourroient-ils refuser à celles qui sont demandées pour contribuer au bien spirituel de tout un Monastere, & au salut éternel de tous les sujets qui le composent ? Veu principalement qu'elle est marquée en termes positifs & dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrauld, & dans celle des Urbanistes, & dans celle des Annonciades, & dans celle d'Estienne Poncher, & dans celle de sainte Croix de Poitiers, & dans les Constitutions du Val-de-Grace, & dans les Declarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclit, & dans les Constitutions des Benedictines d'Auxerre.

---

† Scil. 25. de Regular. & Monial. cap. 1.

Il faut néanmoins observer ici que les Religieuses ne doivent porter la réforme que dans les Maisons qui sont de même Ordre ou de même Congregation, que les leurs, ainsi qu'il est ordonné par la plupart des Regles & des Constitutions que nous venons de citer, & qu'il est aisé de le reconnoître par ces paroles des Reglemens particuliers des Carmelites, qui furent dressés vers l'an 1623. avec Monsieur le Cardinal de Berule, & les autres Supérieurs de leur Ordre, par les Carmelites Espagnoles qui vinrent en France pour y faire de nouveaux établissemens, & dont la plupart avoient vu sainte Thérèse & conversé avec elle : Les Carmelites ne doivent jamais sortir pour reformer d'autres ce Ordres, quoiqu'elles en fussent instamment sollicitées. Sainte Thérèse ni ses filles en Espagne ne l'ont jamais pratiqué. Aussi est-ce une chose ce tout-à-fait opposée à l'esprit fondamental de ce ce Ordre, qui est de retraite avec Dieu, & de servir à ses œuvres plus par prières que par autre ce voye, laissant aux autres les actions qui se font ce avec bruit & éclat, & se réservant pour leur part ce de demeurer avec sainte Magdelaine aux pieds ce du Seigneur en silence & en oraison. ce

Et en effet on ne peut pas raisonnablement présumer que des Religieuses d'un Ordre ou d'une Congregation particulière, ayant l'esprit assez universel, ni qu'elles soient assez bien informées de ce qui se fait & de ce qui se doit faire dans un autre Ordre ou une autre Congregation, pour y établir la réforme. Et on auroit quelque sujet de dire qu'elles entendoient sur les droits d'autrui, si elles se mettoient en devoir de reformer des Monasteres qui ne fussent pas de leur Ordre ou de leur Congregation.

Mais ce n'est pas assez que les Religieuses qu'elles veulent reformer, soient de même Insti-

eut qu'elles : Elles doivent encore estre de même habit ou à peu près. Car comme dans l'Ordre de S. Augustin , par exemple , il y en a qui ont des habits differents , des Observances & des Constitutions differentes , il ne seroit pas à propos que des Religieuses de cet Ordre en reformassent d'autres du même Ordre , avec lesquelles elles auroient peu de conformité d'habits , & dont elles ne sçauroient ni les Observances ni les Constitutions. Si toutesfois il y avoit peu de difference entre leurs habits , leurs Observances & leurs Constitutions , comme si c'estoit des Bernardines à Scapulaire noir , qui voulussent réformer des Bernardines à Scapulaire blanc , cette raison ne devoit pas les empêcher de vaquer à la reforme qu'elles auroient projetée , pourveu qu'elles la fissent avec l'aveu de leurs Superieurs , & avec les autres conditions necessaires pour cela.

## CHAPITRE XXVIII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour corriger d'autres Religieuses rebelles, insolentes, broüillones, ou convaincues de quelque faute considerable ?*

Quelque saint & parfait que soit l'estat Religieux , Dieu permet quelquefois que les personnes qui s'y sont engagées , violent la sainteté de leurs vœux , se revoltent contre leurs Superieurs , leur parlent avec insolence , fassent des brigues & des cabales contre eux , & tombent dans des fautes qui meritent de séveres châtimens.



Quand des Religieuses sont assez abandonnées de Dieu pour commettre ces excès, & qu'on n'ose, ou qu'on ne peut les en corriger dans leurs Monasteres, pour quelque sujet qui fasse raisonnablement apprehender un mal considerable; on peut ou implorer l'assistance des Superieures qui demeurent dans d'autres Monasteres, afin qu'elles viennent elles-mêmes pour punir les coupables, ou si on le juge plus à propos, faire sortir les coupables de leurs Monasteres pour les mener en d'autres, & leur y faire payer les peines deuës à leur peché, de crainte qu'en restant dans leurs Monasteres, elles n'y scandalisent toutes les autres.

En ce cas deux sortes de Religieuses peuvent sortir de leur clôture; les premieres pour corriger les autres; les secondes pour estre corrigées des autres: Mais la difficulté est de sçavoir si elles le peuvent faire legitiment?

Le Pape Urbain IV. approuve la sortie des premieres dans la seconde Regle des Filles de sainte Claire; Et le Pape Boniface VIII. autorise la sortie des secondes dans la Decretale *Periculoso*, où il dit; Que les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres quand elles n'y peuvent rester avec les autres sans un scandale considerable. Car quel plus considerable scandale que celui que causent des Religieuses rebelles, insolentes, brouillones, vicieuses. Les Declarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclit, parlent conformément à la Decretale *Periculoso*.

Cependant il semble qu'il vaudroit mieux resserrer ces dernieres dans une prison perpetuelle, que de les faire mener ailleurs pour y estre punies, ou que de faire sortir leurs Superieures de leur clôture pour les punir; tant parce que cette conduite seroit plus secrette, & par

consequent moins scandaleuse , qu'à cause qu'il se pourroit souvent rencontrer de semblables Religieuses , qui ennuyées de leur estat , pour lequel elles n'ont peut-estre point de vocation , seindroient d'estre incorrigibles , pour avoir de là occasion de sortir de tous les Monastères dans lesquels on les voudroit retenir en clôture , ou d'y vivre dans une entiere liberté , pour ne pas dire dans un entier libertinage. Et cela supposé qu'il y eust une prison assez forte dans le Monastere de ces rebelles pour les y réduire. Car s'il n'y en avoit point , on pourroit les transférer secretement dans une prison éloignée pour leur faire expier leur faute , ainsi que nous l'avons veu pratiquer de nos jours. Et ce ne seroit pas cruauté , mais miséricorde d'en user de cette maniere , comme parle S. Augustin dans sa Regle *a* , puisque ce seroit empêcher qu'elles n'en perdissent plusieurs autres , comme par une peste contagieuse,

---

## CHAPITRE XXIX.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture , quand elles ne sont entrées en Religion que pour sauver leur honneur ?*

**A**Près que Guillaume Duc de Normandie surnommé le Bastard , se fut rendu maistre de l'Angleterre , les Normands qu'il y avoit menez avec luy pour la conquête de cette Isle , estant devenus insolens de leurs victoires , s'ima-

gnerent qu'ils avoient droit non-seulement de disposer des biens des Anglois , mais même de disposer comme il leur plairoit de leurs filles & de leurs femmes. Dans cette imagination ils firent beaucoup d'outrages à plusieurs d'entr'elles, & les traitèrent avec la dernière indignité. Cela fut cause que quantité d'autres pour mettre leur honneur à couvert, & éviter la fureur & la brutalité de ces Barbares , se jetterent dans des Monasteres de Religieuses & y prirent le voile.

Ce desordre estant appaisé , & la paix ayant esté concludë entre les Anglois & les Normans, la plupart de ces filles & de ces femmes desirerent de sortir de leurs Monasteres & de se retirer dans leurs maisons. On consulta là-dessus Lanfranc Archevêque de Cantorbery , pour sçavoir si on les y devoit renvoyer , ou si on les devoit retenir en Religion.

Ce sçavant Archevêque ne voulant pas décider lui seul cette question importante , assembla un Concile , où il fut arrêté qu'en considération de l'honneur pour lequel elles avoient témoigné sans d'affection & de tendresse , elles meritoient plutôt d'estre respectées que d'estre contraintes de demeurer dans leurs Monasteres , à moins qu'elles ne le voulussent bien. *At Lanfrancus*, dit Eadmer Moine de S. Sauveur de Cantorbery, & Disciple de saint Anselme , en rapportant l'Histoire de ce Concile *a* , *questionem ipsam consilio generatis Concilii saliter solvit ut sic pro castitate quam se tam manifesta rei ostensione amare testata fuerant, debitam magis reverentiam judicaret exhibendam , quam ullam servanda Religionis continentiam , nisi propria illam voluntate appeterent , violenter ingerendam.*

*a* L. 3. Hist. Novor. post init.

Ce cas est extraordinaire, mais il n'est pas Metaphysique : Et comme il pourroit arriver principalement dans les Provinces Catholiques qui sont le Théâtre de la Guerre ; il pourroit aussi , s'il arrivoit , estre réglé de la même manière qu'il le fut par Lanfranc dans le Concile qu'Eadmer vient d'appeller *general*.

---

### CHAPITRE XXX.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres pour passer à d'autres Monasteres plus reglez & plus reformez.*

**L'**Humeur inquiète de certaines Religieuses, leur fait assez souvent naistre la volonté de passer à d'autres Monasteres , sous pretexte d'y vivre plus regulierement , & d'y travailler plus serieusement à leur salut ; & quand une fois elles ont pris cette resolution , il n'y a rien qu'elles ne fassent auprès de leurs Superieurs , afin d'obtenir d'eux toutes les facilitez necessaires pour l'executer.

Mais S. François de Sales , qui estoit assurément un grand Maistre dans la vie spirituelle & Religieuse , n'est point dans la pensée qu'on les doive écouter là-dessus , ni condescendre à leurs desirs. Je suis tout-à-fait d'avis , dit-il à une Superieure de la Visitation <sup>a</sup> , que l'on n'ouvre point la porte au changement des Maisons pour le souhait des filles ; car ce changement est tout-à-fait contraire au bien des Monasteres qui ont

---

<sup>a</sup> L. 6. Epist. 59.

la clôture perpetuelle pour article essentiel. Les ces filles comme foibles , sont sujettes aux ennuis , & ces ennuis leur font trouver des expediens & importuns & indiscrets. Que les changemens doncques procedent des jugemens des Supérieurs , & non du desir des filles , qui ne sçauroient mieux declarer qu'elles ne doivent point estre gratifiées , que quand elles se laissent emporter à des desirs si peu justes. Il faut donc demeurer là , & laisser chaque rossignol dans son nid ; car autrement le moindre déplaisir qui arriveroit à une fille , seroit capable de l'inquieter & luy faire prendre le change : Et au lieu de se changer elle-même , elle penseroit d'avoir suffisamment remedié à son mal , quand elle changeroit de Monastere.

Si neanmoins il se trouvoit des Religieuses dans des Monasteres relâchez , où leur foiblesse ne seroit soutenüe de personne , & où elles ne pourroient demeurer sans danger de se perdre , qui témoignassent beaucoup d'empressement d'en sortir pour passer à d'autres Monasteres , afin d'y mener une vie plus reguliere ; il semble que leurs Superieurs devroient seconder en cela leurs intentions , après toutefois qu'ils les auroient soigneusement examinées , & qu'ils en auroient reconnu la droiture.

Le Pape Innocent III. a décidé cette question dans le Chapitre *Licet* , à l'égard des Religieux , en disant qu'ils peuvent passer à d'autres Monasteres , *sub prætectu majoris Religionis, & ut vitam ducant ætatiorem*. Et l'Archidiacre n'estime pas que la Decretale *Periculoso* , ordonnant aux Religieuses de garder la clôture , leur ait osté la liberté de passer à une Religion

<sup>a</sup> Lib. 3. Decretal. Tit. de Regular. in c. *Periculoso*, v. *Perpetua*.

plus austere , pour y vivre avec plus d'humilité & de pauvreté. *Non credo*, dit-il, *quod Decretalis ista tollat quin possent, si vellent, ad strictiorem Religionem humilitatis & puritatis causâ transire.*

Mais tant s'en faut que les Superieurs doivent se rendre faciles à permettre aux Religieuses relâchées ces sortes de changemens , ils doivent au contraire les leur représenter comme des tentations du demon , & comme des marques de la legereté & de l'inconstance de leur esprit ; ils doivent leur faire connoître le scandale qu'elles pourront causer en sortant de leurs Monasteres ; ils doivent les exhorter à se reformer elles-mêmes sans en sortir & à porter les autres par leurs bons exemples & par leurs saintes instructions à estre plus fidelles à leur vocation , & plus exactes à garder leurs observances. Enfin ils doivent bien prendre garde à ne leur accorder ce qu'elles desirent , qu'après beaucoup d'instance & de perseverance , qu'après avoir plusieurs fois consulté Dieu sur ce sujet dans la priere ; qu'après avoir meurement & long-temps delibéré sur une affaire de cette consequence. Encore seroit-il à souhaiter qu'ils ne le leur accordassent qu'à condition qu'elles ne demeureroient dans les autres Monasteres qu'afin d'y apprendre la reforme , après quoy elles reviendroient dans leurs premiers Monasteres pour l'y establir.

C'est ce que nous insinuë l'Auteur des Constitutions du Monastere du Port-Royal , par ces paroles *a* : S'il arrive que quelque Superieure  
*veuille* envoyer de ses Religieuses afin de  
*s'instruire* des observances de cette maison , on

les recevra comme il a esté dit des autres, & ce avec les mêmes précautions, sinon qu'elles seront traitées avec plus de confiance, après ce qu'on les aura un peu éprouvées, en sorte qu'on ce ait sujet de croire qu'elles ont une vraye docilité pour se laisser instruire de tout ce qui appartient à la vie Religieuse, & à l'observance de ce l'Ordre. Après cela on les gouvernera avec toute ce l'ouverture & la charité dont elles seront capables, comme des personnes qui auront esté choisies pour servir leur propre maison, & dans ce lesquelles on instruira & on assistera toute une ce Communauté. C'est pourquoy on leur permettra ce d'assister quelquefois au Chapitre, & à la conference de la Communauté, & on leur communiquera toutes les choses qui leur pourront ce estre utiles. Car les Religieuses de ce Monastere, ce doivent s'estimer heureuses de faire part aux ce autres de ce qu'il a plu à Dieu de leur donner, ce le regardant comme une grace qu'elles ne peuvent s'approprier sans meriter de la perdre. Et ce ainsi elles ne doivent pas tant craindre de s'incommoder en de semblables occasions, puisque ce la charité n'est jamais parfaite, si elle n'est accompagnée de patience, c'est à dire s'il n'y a ce quelque chose à souffrir pour l'exercer. Et toutes les Sœurs en particulier doivent estre bien ce aises d'y contribuer quelque chose, ou en quittant leurs Cellules pour leur donner, ou en prenant soin de leurs necessitez, si on leur en donne ce la charge.

Si toutefois les Superieurs ne trouvoient pas les choses assez bien disposées dans les Monastères dont ils ont la conduite, pour y recevoir la reforme qu'ils auroient dessein d'y mettre par le moyen des Religieuses à qui ils auroient donné permission de sortir pour l'aller apprendre ailleurs, ils pourroient laisser ces Religieuses dans

les mêmes Monasteres où ils les avoient en-  
 voyées , afin de ne pas empescher leur salut. Car  
 c'est encore ce que veut dire l'Auteur des Con-  
 stitutions que nous venons de citer , lors qu'il  
 » parle de la sorte : Que s'il y a des Religieuses  
 » des autres Monasteres , qui desirerent d'estre re-  
 » ceuës en celuy-cy , non seulement pour un  
 » temps , mais pour toujours , si on les en juge  
 » capables , on aura encore plus de soin de s'en-  
 » querir d'elles , & d'examiner leur esprit par tou-  
 » tes les voyes que l'on pourra , afin de recon-  
 » noître si c'est un veritable desir d'entrer dans  
 » une vie plus parfaite & plus reguliere , que celle  
 » qu'elles menotent dans leurs maisons , qui les  
 » porte à faire cette demande , & non quelque mé-  
 » contentement humain , ou quelque interest tem-  
 » porel , ou la simple recherche d'un plus grand  
 » repos. Lors qu'on aura reconnu autant que cela  
 » se peut , que c'est Dieu qu'elles cherchent dans  
 » cette poursuite , on les pourra admettre ayant  
 » obtenu par écrit le consentement de leur Supe-  
 » rieur. On sera fort reservé à associer , par ce  
 » qu'il est toujours à craindre que des personnes  
 » accoutumées à un autre genre de mœurs & de  
 » vie , que celle de cette maison , ne vinssent peu à  
 » peu à en changer l'esprit , si elles estoient en  
 » grand nombre , & qu'elles en occupassent les  
 » charges. C'est pourquoy on ne fera cette grace  
 » qu'à celles en qui on reconnoitra d'une part un  
 » grand fond de vertu , & une veritable & sincere  
 » recherche de Dieu , sans aucun mélange d'intre-  
 » rest humain ; & de l'autre un esprit humble ,  
 » docile & accommodant , qui puisse entrer faei-  
 » lement dans celuy de la maison , qui doit estre  
 » tout de simplicité & charité.

Mais il faut rapporter ici ce qui se lit dans les.



Déclarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclit sur ce sujet. Voici ce qu'elles portent *A* : La même charité qui a meu Saint Benoît à tendre les bras aux Religieux externes, nous convie à exhorter les Sœurs de les ouvrir pareillement aux Religieuses non reformées de leur Ordre, ou vivantes sous la Règle de Saint Benoît, qui ne se pourroient acquitter de leurs vœux en leur Monastere, pourveu qu'elles soient vraiment converties & touchées de Dieu pour embrasser la reforme de ce Monastere, avec un ardent desir de tendre à la perfection.

Tellement que si quelque Religieuse vivante sous la Règle de Saint Benoît, desire d'estre logée pour quelque temps en quelqu'une des maisons de cet Ordre du Paraclit, pour y prendre & apprendre la reforme, elle y sera reçue par l'avis des discrettes ; & permission expresse des Ordinaires & non autrement ; que si c'est pour y demeurer toujours & y faire profession, après de bonnes preuves & informations de ses qualitez, & la licence demandée à la Supérieure suivant les Canons, elle sera reçue à l'épreuve de trois mois, & l'an du Novitiat entier, habillée en novice, excepté qu'elle aura un voile noir plus court que celui des Professes, en sorte que le blanc passe un peu, environ un pouce, & sera l'année de probation, & observera le reste des jeunes Professes.

Avant que de les recevoir, elles viendront faire leur petition en propre personne, si on ne garde point la clôture en leur Monastere ; que si elles ne peuvent sortir, elles seront visitées & examinées par quelque serviteur de Dieu, dont on sera bien assuré, qu'il leur fera entendre la consequence de ce qu'elles veulent entreprendre,

---

*A* Sur le Chap. 61. de la Règle de Saint Benoît.

» pour connoître si elles ont les forces & les au-  
» tres conditions requises.

» Si on les trouve suffisamment capables, on les  
» avertira des conditions susdites, sous lesquelles  
» on les reçoit, & qu'au bout de l'an elles renon-  
» ceront à tous les privileges qu'elles pourroient  
» pretendre de vivre, ainsi qu'elles faisoient en  
» leur premier Monastere, faisant de nouveau pro-  
» fession de la Regle & de ses Declarations, &  
» qu'elles demeureront encore ( au moins selon le  
» bon plaisir de l'Abbesse ou Superieure locale ) au  
» Noviciat sous la Maistresse des Novices, &  
» tiendront rang après toutes celles qui auront  
» fait ou feront Profession devant elles.

» Nulle desdites Religieuses ne sera receuë en  
» ce Monastere, sans le consentement & permis-  
» sion de sa Superieure, mediate ou immediate  
» portée par écrit, ou bien en cas de refus, sans  
» l'aveu & permission du Diocésain, portée aussi  
» par écrit, gardant néanmoins les conditions  
» requises par les Saints Canons en telles dis-  
» penfes.

» Quant aux autres Religieuses des autres Or-  
» dres, & notamment de ceux des mendiants,  
» toute entrée leur sera refusée, si ce n'estoit per-  
» sonnes tant qualifiées de vertu, d'attrait & de  
» vocation à cet Ordre, qu'il n'y eust point à dou-  
» ter que ce ne fust la volonté de Dieu, & le bien  
» du Monastere, auquel cas, outre le consente-  
» ment de tout le Convent, il faudroit qu'elles  
» obtinssent pouvoir de sa Sainteté, ainsi que l'a  
» ordonné le Pape Martin cinquième, pour les  
» Religieux mendiants.



## CHAPITRE XXXI.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture, à cause de la famine. Ce qu'on doit juger de celles qui en sortent pour demander l'aumône.*

**L**A famine est une des causes legitimes de la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres, ainsi qu'on le peut voir dans la Regle de l'Ordre de Font-Evrauld, dans celle d'Estienne Poncher, dans celle de Sainte Croix de Poitiers, dans les Constitutions du Val de grace, dans les Statuts des Chanoinesses regulieres de Saint Estienne de Reims, & dans ceux des Ursulines du Diocese de Tours, pourveu qu'elle soit extreme selon le langage de la Regle de l'Ordre de Font-Evrauld, de celle d'Estienne Poncher, de celle de Sainte Croix de Poitiers, des Statuts des Chanpinesses regulieres de Saint Estienne de Reims. Car si elle n'estoit que legere & peu considerable, les Religieuses la devroient plutôt souffrir, que de contrevenir aux Loix de la clôture.

C'est pourquoy je ne comprends pas d'où vient que nous voyons à Paris & ailleurs, tant de Religieuses, quelquefois assez jeunes & assez bienfaites, qui sous pretexte que leurs Monasteres sont dans le besoin, demandent l'aumône aux portes des Eglises, qui courent par les maisons des seculiers, & qui demeurent un temps considerable hors de leurs Monasteres, le plus souvent sans sçavoir ni la vie ni les mœurs des personnes qui exercent l'hospitalité envers elles.

On rendroit, ce me semble un grand service

à l'Eglise, si on les reduisoit aux termes de la Bulle de Gregoire XIII. *Deo sacris*, qui leur procure les moyens de subsister honnestement dans leurs Monasteres, sans rompre leur clôture. Car ainsi les gens de bien ne seroient point scandalisez de leurs sorties ni de leurs courses, & elles feroient incomparablement mieux leur salut dans leurs Convents que dans le monde, où je n'estime pas qu'elles puissent rester en securité de conscience.

Le Pere Archange de Messine General des Cordeliers, fit une Ordonnance sur ce sujet en 1609. pour les Religieuses du Tiers Ordre de Saint François, à laquelle il ne paroist pas qu'elles déferent beaucoup; Voici ce qu'elle

» porte : Dans la connoissance que nous avons  
 » qu'ils y a des Religieuses en certains Convents  
 » du Tiers Ordre de S. François qui vivent des  
 » aumônes qu'elles demandent de porte en porte  
 » & qui s'imaginent par-là estre légitimement  
 » dispensées de garder leur clôture, nous les ad-  
 » monestons & exhortons en Nôtre-Seigneur,  
 » d'avoir confiance en la bonté & misericorde de  
 » Dieu, d'y arrester leurs pensées, & d'esperer  
 » que sa providence aura soin d'elles, & ne les  
 » abandonnera pas dans leur nécessité, lorsqu'el-  
 » les chercheront premierement le Royaume de  
 » Dieu, & qu'elles se représenteront qu'il y a  
 » plusieurs autres Religieuses en France, qui vi-  
 » vent d'aumônes, sans néanmoins sortir de leur  
 » clôture : Nous commandons aussi étroitement  
 » à tous Provinciaux, de les obliger à garder la  
 » clôture. Que si la chose se trouve moralement  
 » impossible, nous défendons à ces Religieuses de  
 » recevoir aucunes Novices à moins qu'elles n'ap-  
 » portent une pension, ou une somme d'argent suf-  
 » fisante pour vivre dans leurs Convents sans en  
 » sortir, & qu'elles ne fassent vœu solennel de  
 clôture,

clôture, nous défendons en outre à toutes celles ce qui ne gardent pas la clôture, d'aller à Paris ce ou en d'autres lieux éloignez, pour faire des ce questes, leur permettant seulement d'en faire ce dans le voisinage de leurs Convents. ce

---

## CHAPITRE XXXII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur clôture, pour entendre la Messe dans les Eglises voisines les Dimanches & les Fêtes.*

Quand les Religieuses ont si peu de revenu, qu'elles ne peuvent entretenir un Prêtre à leurs dépens, ou qu'il ne s'en trouve point dans le lieu de leur résidence, ni dans leur voisinage, qui ait la charité de leur aller dire la Messe dans leurs Eglises, elles se voyent souvent en danger de ne pas assister au redoutable Sacrifice de nos Autels, les Dimanches & les Fêtes. On demande donc si elles peuvent sortir de leur clôture ces jours-là pour y assister.

Avant que l'on eut accordé aux Religieuses des Eglises & des Chappelles qui leur fussent propres, & où elles peussent faire dire la Messe, elles sortoient de leurs Monasteres afin de l'aller entendre dans quelque Eglise voisine.

¶ Vers la fin du IV. Siecle, les soixante Religieuses du Monastere de la Ville d'Antinoïs, dont Sainte Talide estoit Abbessé, en usoient de la sorte, à la reserve d'une nommée Tace, qui estoit fort belle & qui demouroit toujours dans le Cloître couverte de vieux habits, & y travailloit continuellement.

Saint Jérôme fait le même rapport des Religieuses des trois Monasteres fondez par Sainte Paule *a* : *Die tantùm Dominico ad Ecclesiam procedebant ex cujus habitabant latere.* *b* Saint Augustin témoigne aussi la même chose dans sa Regle.

Mais Saint Jérôme leur ordonne de ne point aller à l'Eglise qu'en la compagnie de leur Supérieure & toutes ensemble *c* : *Quæ vivunt in Monasterio , & quarum simul magnus est numerus , nunquam sola , nunquam sine matre procedant*, assurant néanmoins qu'il connoissoit de ces Saintes Vierges, qui n'y alloient pas aux jours solennels, *d* à cause du concours extraordinaire des peuples qui s'y trouvoient : *Scio ego sanctas Virgines , quæ diebus festis propter frequentiam populorum pedem domi cohibent, nec tunc egrediuntur quando major est adhibenda custodia & publicum penitus devitandum.* Et c'est sans doute pour cette raison qu'il conseille si souvent aux Religieuses de prier plutôt en leur maison qu'à l'Eglise *e* : *Rarus sit processus in publicum : martyres tibi quarantur in cubiculo tuo.*

Ce Conseil de Saint Jérôme se trouve assez conforme aux Loix de la clôture, de la maniere qu'elles sont aujourd'huy en usage ; mais il semble combattre le Precepte de l'Eglise, qui oblige tous les fideles d'assister à la Messe les Dimanches & les Fêtes. Que feront les Religieuses qui ne pourront pas satisfaire à ce precepte en demeurant dans leurs maisons ? Sont-elles moins obligées d'y obeir qu'aux Loix de la clôture.

Si nous en croyons Theodulphe Evêque

---

*a* In Epitaph. Paulæ. *b* Ep. 109. *c* ad Demetri. de Virg. servand. *d* Ibid. *e* ad Eustoch. de Virg. servand.

d'Orleans , il ne leur est pas permis de sortir de leurs Monasteres pour entendre la Messe ailleurs. Car après avoir ordonné aux Fideles de son Diocese , d'assister aux Messes publiques qui se celebrent dans leurs Paroisses , il-dit , expressement qu'il en excepte les Religieuses , parce qu'elles ont accoutumé de garder la clôture *a* : *Exceptis Deo sacris feminis quibus mos est ad publicum non egredi sed claustris Monasterii contineri.*

Si bien que dans la pensée de ce grand homme , l'obligation de garder la clôture est aux Religieuses , une raison legitime qui les dispense d'entendre la Messe les Dimanches & les Fêtes , parce qu'asseurement il n'y a pas tant de scandale qu'elles ne l'entendent pas , qu'il y en auroit si elles sortoient de leurs Monasteres pour l'entendre.

### CHAPITRE XXXIII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture , pour aller s'entretenir avec les personnes de dehors en certaines salles ou Chambres de leurs Monasteres.*

**L**Es Religieuses de certains Monasteres , s'imaginent qu'elles ne pechent point contre les Loix de la clôture , lorsqu'estant demandées par des personnes de dehors , elles vont les voir & les entretenir dans des lieux qui font partie de leurs maisons , & où il n'y a nulles grilles ni nulle autre separation.

*a* Capitul. an. 797. c. 46.

Mais certainement elles se trompent ; car ou ces lieux sont de leur clôture, ou ils n'en sont pas. S'ils n'en sont pas, elles ne peuvent y aller sans la violer, parce qu'elles y sont étroitement obligées, & par la Decretale *Periculoſo*, & par le Concile de Trente, & par les Bulles de Pie V. *Circa Paſtoralis & Decoris*, & par la Conſtitution de Gregoire XIII. *Deo ſacris*, & par une infinité d'autres reglemens Eccleſiaſtiques. S'ils en ſont au contraire, les perſonnes de dehors la violent en y entrant. Ainſi il y a excommunication de part ou d'autre. Mais cette excommunication eſt bien moins pardonnable aux Religieuſes qu'aux perſonnes de dehors.

#### CHAPITRE XXXIV.

*Si les Religieuſes peuvent ſortir de leur Clôture, pour viſiter d'autres Monafteres.*

**I**L ſemble que Sainte Tette, Sainte Brigide, & les autres Abbeſſes qui gouvernoient autrefois des Monafteres doubles, c'eſt à dire de Religieux & de Religieuſes, pouvoient ſortir des uns, pour viſiter les autres *a*. Mais quoi qu'il en ſoit, cet uſage ne ſubſiſte plus depuis que ces Monafteres ont eſté défendus par les Loix Civiles & Canoniques ; & le Concile de Trente *b*, conformément au Concile de Ver ou Verneuil en 755. ne veut pas que les Abbeſſes ayent la direction de deux Monafteres : *Duobus Monafteriis & nulla præficiatur.*

*a* L. Sanctiſſimarum Cod. de Epiſc. & Cleric. novella 123. cap 36. *b* Seſſ. 25. de Monial. & Reg c. 7. & Seſſ. 7, c. 3. Can. 6.



<sup>a</sup> Cependant la Regle de Font-Evrault, dit positivement que l'Abbesse de cet Ordre peut visiter les Monasteres qui en dependent, pour une cause raisonnable & avec la permission du Pape. Car voici ses propres termes <sup>b</sup> : Quant à ce qui touche la visite, la punition & correction, bien que pour garder le vœu de clôture & l'observance de ces presents articles, il sembleroit estre chose absurde, que la Mere Abbesse sortît de la clôture pour visiter les autres Priueres ; si toutefois il arrivoit que pour quelque cause raisonnable, avec licence du Souverain Pontife ; la même Mere Abbesse estant ou vivant avec ses Filles sous le vœu & l'observance des presents articles, sortoit elle-même & venoit à vous, ou bien par son commandement la grande Prieure avec deux ou trois, sans pourtant qu'elle y envoiât ou députât aucune autre personne, & ce pour le même sujet de la visite, correction, & reformation, alors elle pourroit exercer sur toutes les personnes de votre Congregation, une pleine jurisdiction. Mais autrement si ladite Abbesse & ses Filles ne vivent pas sous ladite reformation, qu'il ne leur soit pas permis, sinon en visitant par soy-même, ou bien avec la grande Prieure, de corriger ni de punir aucune de vous autres. <sup>c</sup>

Mais ce droit luy a esté osté par un Arrest du grand Conseil rendu à Romorantin le 18. jour de Mars 1525. & confirmé par la Bulle de Clement VII. *In Apostolica dignitatis*, qui est du 6. Janvier 1530. & qui est rapportée dans toute son étendue à la fin de la Regle de l'Ordre

---

<sup>a</sup> Conc. Nicen. 2. Can. 20. Can. *Definimus*, Can. *in nullo* 18. quæst. 2. <sup>b</sup> Chap. 73. <sup>c</sup> Dans le Recueil des Reglemens notables de Chenu Tit. 1. chap. 6.

de Font-Evrauld ; voici les paroles de cet Ar-  
 rest : Et ladite Mere Abbessé & successeurs ni  
 autres Religieuses dudit Monastere de Font-  
 Evrauld , ne pourront sortir de la clôture dudit  
 lieu, pour aller visiter, ni pour autre chose , que  
 pour celles qui sont contenuës au Chapitre *De*  
*non exeundo* , & selon la teneur d'iceluy : Et  
 ne pourra ladite Abbessé aller ou envoyer autres  
 personnes pour visiter esdits Convents , que les-  
 dits Visiteurs qu'elle aura instituez , par la ma-  
 niere devant dite , nonobstant ce qui est écrit,  
*De potestate Abbatisa* , dont ne pourra ladite  
 Mere Abbessé demander ni obtenir dispense au  
 contraire.

Il leur a encore esté osté aussi bien qu'à tou-  
 tes les autres Abbesses , & à toutes les autres Su-  
 perieures qui en avoient un semblable , par la  
 Bulle *Decori* du Saint Pape Pie V. qui dit : Et  
 certes c'est une chose pleine de peril & de scan-  
 dale , & qui est fort opposée aux Observances  
 Regulieres de voir des Religieuses sortir de leur  
 clôture ; tantost pour visiter les Monasteres &  
 les Filiations de leur jurisdiction , tantost , &c.  
 C'est pour cela qu'estant du devoir de nôtre  
 charge Pastorale , de remedier utilement à ce  
 mal , &c. Nous Voulons , Statuons & Ordon-  
 nons qu'il ne soit jamais permis à aucunes Ab-  
 besses , Prieures ou autres Religieuses , Char-  
 treuses, Bernardines, Benedictines ou mandien-  
 nes , de quelque Ordre , milice , état , degré ,  
 condition , dignité & prééminence qu'elles  
 soient , quand même elles seroient de sang  
 Royal, ou de quelque autre illustre naissance, de  
 sortir de leur clôture , soit pour visiter les Mo-  
 nasteres ou maisons de leur jurisdiction, soit, &c.  
 Nous voulons aussi que celles qui en sortiront,  
 & c. soient aussi-tost excommuniées, d'excommu-  
 nication majeure , & de Sentence prononcée,

fans qu'il soit besoin d'aucune autre Declaration ce que de la presente , & sans qu'elles puissent en ce recevoir l'absolution d'aucune autre personne ce que du Pape , si ce n'est à l'article de la mort. ce Nous voulons en outre , que tant les Religieu- ce ses qui seront sorties de leurs Convents , que les ce Superieurs qui leur auront permis d'en sortir, ce soient privez des dignitez , des Offices , & des ce administrations qu'ils pourroient avoir pour lors, ce & declarez incapables d'en avoir d'autres à l'a- ce venir. ce

. Les Conciles, les Papes, & les Evêques qui ont approuvé confirmé , ou renouvelé cette Bulle dans leurs Règlemens, n'ont pas d'autres sentimens sur ce sujet.

## CHAPITRE XXV.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leurs Monasteres , pour visiter les terres , les maisons , les bois , les moulins , les rivières , les étangs, &c. qui en dépendent au dehors.*

C'Est une tentation assez ordinaire à certaines Superieures de Religieuses , de sortir de leurs Monasteres pour visiter les terres , les maisons , les bois , les moulins , les rivières , les étangs & les autres biens qui en dépendent au dehors.

Elle ne succombent que trop souvent à cette tentation , sous prétexte que ces terres ont besoin de quelques ameliorations , ou de quelques accommodemens ; que ces maisons sont en mauvaises reparations , ou ont esté nouvellement réparées , que ces bois sont sur leur re-

tour, & qu'ainsi il les faut faire couper, soit pour les vendre, soit pour faire de nouveaux bastimens, ou pour reparer les anciens; que ces moulins sont en desordre; que ces rivières ont besoin d'estre peuplées, ou manquent de quelques choses, qui les peuvent rendre plus profitables; enfin que ces étangs, ou leurs chauffées sont en mauvais état. Et elles n'ont pas de peine à conclure ensuite que leur présence est nécessaire, pour voir elles-mêmes tous ces lieux, afin d'y établir un bon ordre, de faire les marches plus avantageux, & de procurer plus de bien à leurs Monasteres.

Mais de quelque pretexte qu'elles se couvrent pour rompre leur clôture en ces occasions, elles ne peuvent alleguer nul Canon de Concile, nulle Bulle de Pape, nulle Regle Monastique qui leur soit favorable. Ainsi je crois qu'elles feroient bien mieux de demeurer chez elles, que d'en sortir pour faire ces sortes de visites, & qu'elles edifieroient bien davantage l'Eglise de Dieu, par une conduite si reguliere.

Car outre qu'elles ne scandaliseroient personne par leur sortie, & qu'elles pourroient trouver des gens habiles sur la probité & la fidelité desquels elles se reposeroient entierement du soin des affaires temporelles de leurs maisons; il est constant que n'ayant pas esté élevées dans cette partie de l'œconomie qui regarde les ameliorations, les accommodemens, les reparations, & les ajustemens des terres, des maisons & des autres lieux, & n'en ayant par conséquent nulle experience & nulle habitude: il leur est presque toujours plus avantageux de ne s'en point mêler, que de vouloir descendre dans des details qui ne sont seants ni à leur silence, ni à leur solitude, ni à leur profession.

C'est pour cela que Saint Gregoire le Grand

ordonne *a* à Janvier Evêque de Cagliari, de donner aux Religieuses de son Diocèse un Procureur, qui les décharge du soin de leurs affaires temporelles.

C'est encore pour cela que le 2. Concile de Seville *b* en 619. ordonne qu'elles auront un Religieux de bonne vie, pour avoir soin de toutes les necessitez de leur Monastere : afin dit-il, que les servantes de JESUS-CHRIST ne se mettant en peine que du salut de leur ame, ne s'appliquent qu'à servir Dieu, dans les choses qui regardent leur Profession : *Constituentes ut unus Monachorum probatis moribus simul eligatur, cujus cura sit pradia earum rustica vel urbana intendere, fabricas extruere, vel si quid est ad necessitatem Monasterii providere : ut Christi famula, pro anima sua tantum utilitate sollicita, solis divinis cultibus vivant, operibusque suis inserviant.*

## CHAPITRE XXXVI.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture, pour aller se promener en certains clos, parcs ou jardins qui en sont proches, & où elles ne laissent entrer aucunes personnes étrangères, tandis qu'elles y sont.*

**E**N certains Monasteres de Benedictines & de Bernardines situez à la campagne, les Religieuses avoient autrefois accoutumé de sortir de leur clôture une ou deux fois la semaine,

*a* l. 3. Ep. 9. *b* cap. 11.

pour se promener dans des clos, des parcs, ou des jardins qui en estoient proches; & tandis qu'elles y estoient, elles n'y donnoient point entrée aux personnes étrangères, bien que les personnes étrangères eussent liberté entière d'y entrer, quand elles en estoient sorties.

Ces Religieuses s'imaginoient ne faire rien en cela, contre les Loix de la clôture. Mais il est hors de doute, qu'elles les violoient de quelque maniere que ce fût.

Car ou ces lieux faisoient partie de leur clôture, où ils n'en estoient pas. S'ils en faisoient partie, elles ne devoient pas y laisser entrer les personnes étrangères, puisqu'en les y laissant entrer, elles leur faisoient encourir l'excommunication, & qu'elles l'enconroient elles-mêmes, selon les Regles de l'Eglise. Si au contraire ils n'en estoient pas, elles ne pourroient y aller sans sortir de leur clôture, ni par conséquent sans se rendre coupables du violement de la clôture.

Si bien que de quelque costé que l'on regardât ces clos, ces parcs, ou ces jardins, ils ne pouvoient estre qu'une occasion de peché pour les Religieuses, & même pour les personnes étrangères, s'il est vray qu'ils fussent de la clôture...



## CHAPITRE XXXVII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur  
Clôture , pour visiter leurs Parens ,  
ou leurs alliez.*

**Q**UELQUE amitié & quelque tendresse que les Religieuses aient pour leurs Parens , il leur est si peu permis de sortir de leur clôture pour leur rendre visite , que le Concile Provincial de Roïen en 1581. celui de Bourges en 1584. les Statuts & Reglemens du Diocèse de Limoges en 1619. ceux du Diocèse de Caors en 1638. les Ordonnances & Instructions Synodales de Grasse & de Vence , & les Constitutions & instructions Synodales de Saint François de Sales , & de Monsieur d'Aranton d'Alex , Evêques de Geneve , enjoignent à celles qui y sont , de se rendre au plutôt dans leurs Monastères , si elles ne veulent estre declarées Apostates & excommuniées.

C'est dans cet esprit que le S. Pape Pie V. <sup>a</sup> assure que c'est une chose pleine de périls de scandale , & qui est fort opposée aux observan-  
ces Régulières , de voir des Religieuses sortir de  
leur clôture pour visiter leurs Peres , leurs Mè-  
res , leurs Frères , leur Sœurs , & qu'il déclare  
excommuniées d'excommunication majeure &  
de Sentence prononcée , celles qui le font , or-  
donnant la même peine contre les Supérieurs  
qui leur donneront la permission de le faire.

Aussi ne voyons-nous pas que les Conciles ,

<sup>a</sup> Dans la Bulle Decori.

les Papes , les Evêques , les Fondateurs ou les Reformateurs des Ordres Reguliers ayent jamais permis aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres pour cela. Nous remarquons au contraire que Saint Cesaïre Archevêque d'Arles leur dit *a* qu'elles doivent éviter non seulement la familiarité des étrangers, mais même celle de leurs Parens , parce qu'estant consacrées à Dieu , ainsi que les vases destinez au ministère du Saint Autel , elles ne doivent plus servir à des usages profanes ni s'embarasser des affaires de leurs Parens.

Saint Basile confirme cette verité en plusieurs endroits de ses Ascetiques. Il propose cette question dans ses grandes Regles *b* : En quelle disposition il faut estre à l'égard de ses Proches & de ses Parens selon la chair ? Et il y répond de la sorte : Le Superieur doit empêcher de tout son pouvoir , que ceux qui sont une fois entrez dans la société des Freres , ne se dissipent par l'égarement de leurs pensées , pour quelque consideration que ce soit ; que sous pretexte d'assister leurs Parens , ils ne sortent de la maison , & ne mènent une vie licentieuse , en fuyant la presence des témoins , & qu'ils ne se mettent jamais en peine des personnes qui leur sont proches selon la chair. Car il est à propos de bannir & d'exterminer de la Communauté Religieuse ces paroles : cecy est à moy , cecy est à nous , & il faut se souvenir de ce que Saint Luc a écrit *c* : que toute la multitude de ceux qui croyoient, n'estoit qu'un cœur & qu'une ame , & que nul ne consideroit ce qu'il possedoit , comme estant à luy en particulier ; mais que toutes choses estoient communes entr'eux.

*a* Serm. ad Sanctimon. 3. part, Codic. Regular.

*b* Quest. 32. *c* Act. 4. v. 32.



Que si les Peres, les Meres, ou les Freres de ce  
ceux qui ont esté receus dans le Monastere  
vivent selon Dieu, il est juste que tous ceux qui  
composent la societé des Freres, les assistent par  
une conspiration generale comme leurs Peres  
communs, JESUS-CHRIST ayant dit dans  
son Evangile *a* : Quiconque fait la volonté de  
mon Pere, qui est dans le Ciel, celuy-là est  
mon Frere, ma Sœur, & ma Mere : Et nous  
croyons que c'est au Superieur de la Commu-  
nauté d'en prendre le soin. Mais si ces person-  
nes sont engagées dans une vie commune, nous  
n'avons rien de commun avec eux, puisque la  
piété dont nous faisons profession, nous oblige  
de nous conserver & de nous affermir toujours  
dans la bienfiance de cet état, & de nous atta-  
cher invariablement à Dieu, sans nous detour-  
ner de son service par nulle distraction.

Car outre que les devoirs extérieurs que nous  
leur rendrions, leur seroient absolument inutiles,  
l'unique fruit que nous en pourrions tirer, seroit  
de remplir nôtre vie de trouble & d'inquietu-  
de, & de chercher mille occasions de pechez.  
Et il ne faut point recevoir parmy nous, ceux  
qui s'embarassent dans la poursuite des affaires  
de leurs Parens, qui méprisent les Comman-  
demens de Dieu, & qui ruinent les œuvres  
de la véritable piété ; Il les faut rebutter au con-  
traire comme des personnes qui sont sans amour  
pour JESUS-CHRIST, puisqu'il a dit *b* :  
Celuy qui ne m'aime point, ne garde point mes  
paroles. Et que Saint Paul a dit après luy *c* :  
Quelle union peut-il y avoir entre la justice &  
l'iniquité ? Quelle societé entre le fidele & l'in-  
fidele ?

---

*a* Matth. 12. v. 50. *b* Ioan. 14 v. 24. *c* 2. Corint. 6.  
v. 14.

» En effet comme il faut user de toutes les pre-  
 » cautions imaginables , pour oster toutes les oc-  
 » casions des pechez , à ceux qui ne sont encore  
 » que dans les preiniers exercices de la vie Reli-  
 » gieuse ; aussi le souvenir de la vie passée est à  
 » leur égard , la plus grande de toutes les tenta-  
 » tions , de peur qu'ils ne tombent dans le mal-  
 » heur des Israélites , qui retournerent en Egypte  
 » par le mouvement de leurs cœurs , ce qui arrive  
 » ordinairement aux Religieux , quand ils rentrent  
 » dans un commerce continuel avec leurs Parens.

Il parle encore plus positivement sur ce sujet ,  
 dans ses Constitutions Monastiques , lors qu'il  
 » dit : Il faut que les veritables Religieux soient  
 » plus éloignez de leurs Proches , de leurs amis ,  
 » de leur Pere & de leur Mere , que les morts ne  
 » sont separez des vivans. Car tout homme qui  
 » s'est dépouillé de ses habits , pour s'exercer dans  
 » les combats de la vertu , qui a renoncé au  
 » monde & à toutes les affaires du monde , &  
 » qui pour dire encore quelque chose de plus ,  
 » est crucifié au monde & à tous ceux qui sont  
 » dans le monde , doit se regarder comme tout-à-  
 » fait mort au monde , soit que ce soient son Pere  
 » ou sa Mere , ses Freres & ses Parens , au troi-  
 » sième ou au quatrième degré , ou même en  
 » quelque degré encore plus éloigné.

» Que si ses Parens ont eux-mêmes renoncé au  
 » monde , & ont embrassé le même genre de vie  
 » que leur enfant : c'est alors qu'ils sont veritable-  
 » ment ses Parens & qu'ils luy doivent tenir lieu  
 » non de Pere & de Mere , mais de Frere seule-  
 » ment. Car le premier Pere que l'on doit avoir  
 » dans le Monastere , est celuy qui est le Pere  
 » commun de tous les hommes , & après luy le

Vere Spirituel de toute la Communauté. Que si nos Parens demeurent dans leur première condition, ils font partie du monde dont nous nous sommes séparés, & n'ont plus de proportion avec nous depuis que nous avons abandonné l'homme charnel, & que nous nous sommes dépouillés de l'alliance que nous avions avec eux.

Or quand un Religieux se plaît dans l'amitié des gens du monde, & qu'il recherche continuellement leur entretien, leur conversation trop fréquente le fait entrer insensiblement dans leurs mauvaises dispositions ; Et comme il a l'esprit tout rempli de pensées des choses du monde, il dechet de sa première ferveur, il abandonne les exercices de la vie Spirituelle, il retourne à manger encore une fois les choses qu'il avoit vomies, & il reçoit les blessures mortelles de son ennemy, qui se sert de la liaison qu'il a avec ses Parens selon la chair, pour troubler toute sa conduite Spirituelle. Ainsi nous devons desirer pour nos Parens les véritables biens, tels que sont la justice & la piété, & ceux que nous estimons davantage, nous étant aussi avantageux de leur en souhaiter la jouissance qu'il leur est utile d'en recueillir le fruit par votre moyen.

Eloignons donc de nos esprits tout le souci & toutes les inquietudes des choses qui les regardent. Car le Diable voyant que nous avons renoncé pour nous-mêmes, à tous les soins de cette vie, afin de courir avec plus de vitesse dans la voye du Ciel, tâche de nous embarrasser l'esprit de la pensée de nos Parens, de nous porter à prendre un soin inquiet de leurs affaires temporelles, & de nous engager tout de nouveau dans les choses du monde, en considérant en nous-mêmes, si nos proches sont suffi-

» samment riches , ou s'ils manquent de biens-  
» temporels , quel profit ils ont tiré de leurs Con-  
» tracts , de combien ils ont augmenté leur reve-  
» nu ; quelle perte ils ont faite dans les divers ac-  
» cidens de cette vie , combien leur fond est di-  
» minué ; il nous sollicite de prendre part à l'heu-  
» reux succès de leurs affaires , de nous affliger  
» de leurs disgraces , de tenir leurs ennemis pour  
» les nôtres , quoyque nous soyons obligez de  
» n'avoir point d'ennemis , de nous réjouir avec  
» eux des amis qu'ils ont acquis , quoyque le plus  
» souvent ce soient des personnes qui ne meritent  
» nullement que nous ayons avec eux aucune  
» liaison spirituelle , & de ressentir de la joye  
» quand ils ont fait des gains injustes & dérai-  
» sonnables : il nous remet dans l'esprit toutes les  
» affections pernicieuses , dont nous nous estions  
» dépouillez , pour nous occuper de pensées spi-  
» rituelles , & nous embarrassant tout de nouveau  
» dans les occupations grossieres de ce monde , il  
» détruit en nous le Solitaire interieur & spirituel  
» qui y estoit auparavant , faisant qu'il ne nous  
» en reste plus que la statuë & l'image extérieure ,  
» parceque les vertus qui en estoient l'ame , sont  
» détruites entièrement.

» Il arrive même souvent que cet excès d'af-  
» fection , dont un Solitaire est rempli pour ses  
» Parens , luy inspire la temerité de commettre  
» des sacrileges pour soulager leur indigence. Car  
» les biens qui sont reservez pour la subsistance  
» des Saints qui se sont con'acrez à Dieu , doivent  
» estre considerez comme des choses toutes sain-  
» tes & toutes sacrées , ce qui fait que l'on n'en  
» peut prendre quoyque ce soit , sans commettre  
» un sacrilege. Connoissant donc les maux ex-  
» trêmes & insupportables qui naissent de cette  
» affection des Parens , evitons l'inquietude qu'el-  
» le cause , & regardons la comme un trait d'or-

le Diable se sert pour percer les ames. Carce JESUS-CHRIST même nous a défendu de ce nous y appliquer, & a condamné l'inquietude, ce en ne permettant pas à un de ses disciples de ce regler ses affaires domestiques avec ses Parens, ce & n'accordant point à un autre la liberté d'aller ce enterrer son Pere qui estoit mort. Voulant de- ce tourner celuy qui avoit dessein de regler ses ce affaires domestiques, il luy dît *a* : Quiconque ce ayant mis la main à la charruë, regarde der- ce riere soy, n'est point propre au Royaume de ce Dieu. Et parlant à celuy qui le prioit de luy ce permettre d'aller ensevelir son Pere, il luy dît *b* : ce suivez moy, & laissez aux morts le soin d'en- ce sevelir leurs morts. ce

Cependant ni l'un ni l'autre ne demandoit ce rien qui ne fût tres-juste & tres-raisonnable en ce apparence; Mais nôtre divin Sauveur ne le leur ce accorda pas néanmoins, & ne permit point à ce ces disciples du Royaume du Ciel, de se sépa- ce rer de luy un seul moment, de peur qu'ils ne ce fissent quelques actions indignes de l'élevation ce sublime & toute divine que doivent avoir des ce disciples du Royaume du Ciel, ou qu'en se ce portant aux choses terrestres & charnelles, ils ce ne formassent des pensées indignes de la gran- ce deur de leur état. Et il fit voir par cette con- ce duite, qu'il n'est pas permis à ceux dont l'édu- ce de & l'application a pour objet les choses du ce Ciel, d'avoir aucun égard à tout ce qui se passe ce ici bas, par ce qu'ils doivent déjà en estre sor- ce tis en esprit, & élevez au dessus du monde. ce

Que si quelqu'un me demande, comment est- ce ce donc que la Loy nous oblige d'avoir soin de ce nos Proches, quand elle dit *c* : Ne meprisez ce,

---

*a* Luc. 9. v. 62. *b* Matth 23. v. 23. *c* Isai. 58. v. 7.

» point vos proches Parens. Et d'où vient que  
 » Saint Paul dit aussi : Que si quelqu'un n'a pas  
 » soin des siens , & particulièrement de ceux de  
 » sa maison , il renonce à la Foy , & est pire qu'un  
 » infidele. Nous luy repondrons en peu de mots.  
 » que ce divin Apôtre adresse son discours à des  
 » Seculiers , à des personnes qui possèdent des ri-  
 » chesses temporelles , & qui peuvent assister leurs  
 » Parens dans leurs necessitez. Et c'est aussi le but  
 » que se propose la Loy ; Et pour répondre en-  
 » core plus succinctement , l'Apôtre parle aux vi-  
 » vans & non pas aux morts , parceque les morts  
 » ne sont obligez à rien de cette nature.  
 » Or vous estes mort & Crucifié à tout le mon-  
 » de. Car vous avez embrassé une entiere pauvre-  
 » té , en renonçant à toutes les richesses perissa-  
 » bles , & en vous consacrant à Dieu , vous estes  
 » devenu ses richesses particulieres & son tresor.  
 » Comme mort, vous estes affranchi de toute obli-  
 » gation de contribuer à la subsistance de nos Pa-  
 » rens. Et comme pauvre & dénué de toutes cho-  
 » ses , vous n'avez rien à donner non pas même  
 » vôtres corps , depuis que vous l'avez offert à  
 » Dieu , & vous ne pouvez plus pretendre aucun  
 » droit sur luy depuis cette consécration, ne vous  
 » estant plus libre à l'avenir de vous en servir pour  
 » le ministere des hommes , si ce n'est pour les  
 » personnes de vôtres profession , & ne vous estant  
 » permis de converser qu'avec eux seuls , parce  
 » qu'aussi-bien que vous ils se sont entierement  
 » devoüez à Dieu. Comment donc pourriez vous  
 » vous attribuer les paroles de l'Ecriture , qui  
 » viennent d'estre rapportées ; & comment ne vous  
 » rendriez vous pas coupable en violant les Re-  
 » gles de la promesse que vous avez faite , lorsque  
 » vous vous estes engagé dans la vie solitaire &  
 » Religieuse ?

Il y a dans les Vies des Saints Peres du Desert divers exemples qui sont autant de preuves de ce que S. Basile établit ici touchant le détachement que les Religieux doivent avoir de leurs parens. Car c'est là *a* que nous lisons que S. Theodore & S. Simeon Stylite ne voulurent pas voir leur mere ; que S. Pachome refusa de voir sa sœur ; que S. Pœmen fut inflexible aux prieres de la sienne , qui lui demandoit cette grace avec larmes à la porte de son Monastere , & n'eut pas plus de condescendance pour sa mere ; & qu'une absence de soixante ans ne peurent rien sur l'Abbé Pior pour le porter à accorder à sa sœur cette consolation. Enfin on peut remarquer dans les Conferences de Cassien ce que l'Abbé Germain dit sur ce sujet à l'Abbé Abraham pour le détourner de la visite de ses proches , & dans la *Parole abrégée* de Pierre Chantre de l'Eglise de Paris *b* , que plusieurs Religieux se damnent pour avoir compassion de leurs parens , & qu'ils ne doivent considerer pour pere que celui qui ne meurt jamais , quoiqu'il soit mort pour nous , & qui est mort en vivant pour Dieu , afin qu'estant morts , il nous rendît la vie. *Multi Monachorum , dum parentibus misereantur , animas perdunt. Illum attendamus patrem qui nunquam moritur aut qui pro nobis mortuus moritur , qui Deo vivens mortuus est , ut nos mortuos vivificaret.*

Comme cette tentation de la chair & du sang se couvre ordinairement du voile de la pieté naturelle & Chrestienne , S. Jean Climaque veut que l'on fasse les derniers efforts pour la vaincre. Lorsqu'après nostre retraite , dit-il *c* , les Dé-

---

*a* Rufin. l. 3 de Vit. Patr. c. 34. Vie S. Simeon Styl. c. 8. Pallad. Histor. Lausiac. c. 32. Pelag. Diac. l. 2. Cassian. Collat. 24. *b* cap. 71. *c* Grad. 2. n. 40.

» monſ nous attendriſſent & nous échauffent le  
 » cœur par le ſouvenir qu'ils nous renouvellent de  
 » nos peres , de nos meres , & de nos freres , re-  
 » courrons aux armes de la priere pour nous dé-  
 » fendre contre eux , & embrazonſ-nous nous-  
 » mêmes par la penſée du feu éternel , afin que par  
 » l'idée de ces flammes nous éteignons l'ardeur  
 » indiſcrete de ce feu qui s'allume dans noſtre  
 » cœur.

Si donc il y a tant à craindre de ce coſté-là  
 pour les Religieux , que n'en doivent point ap-  
 prehendrer les Religieuſes , dont le ſexe eſt plus  
 foible & plus fragile , & qui ſont par conſequent  
 plus ſuſceptibles des impreſſions tendres qu'elles  
 peuvent recevoir de la part de leurs parens ?

Voilà pourquoy Sainte Thereſe dans ſes Conſti-  
 » tutions *a* , donne cet avis à ſes filles : Qu'elles  
 » ſe retirent le plus qu'elles pourront de traiter  
 » avec leurs parens , pource qu'outre que l'on  
 » ſ'affectionne fort à leurs affaires , il ſera mal-  
 » aisé qu'ils n'y entremettent quelque choſe du  
 » monde.

C'eſt donc avec beaucoup de juſtice que M.  
 Eveillon Chanoine d'Angers , condamne la ten-  
 dreſſe de certaines Religieuſes qui ſont ouvrir  
 la porte de leur clôture pour embraffer leurs  
 » parentes,lorſqu'elles ſe ſeparent d'elles. J'eſtime  
 » encore bien plus mauvaiſe , dit-il *b* , & de plus  
 » pernicioſe conſéquence , la coûtume qui ſ'eſt  
 » introduite en quelques lieux , que les Religieu-  
 » ſes faſſent ouvrir la porte du Monaſtere , & à  
 » travers icelle baiſent & embrasſent leurs meres  
 » & parentes , & reçoivent leurs baiſers & em-  
 » brasſemens reciproques , pour témoigner le re-  
 » gret qu'elles ont de ſ'en ſeparer. Cette action

---

*a* n. 4. *b* Traité des Excom. & Monit. c. 15, art. 4.



est tres-irreligieuse , outre qu'elle est sensuelle, & peut produire beaucoup de scandale. Car elle ne se peut faire que la Religieuse ne sorte de la clôture de tout son corps fors les pieds , & que les parentes n'entrent de tout le corps dans la clôture fors les pieds. Les Religieuses sont ainsi subtiles à inventer des pretextes pour se tromper & se damner de gayeté de cœur , se faisant croire que l'observance de la clôture ne consiste qu'à avoir les pieds dans le Monastere.

## C H A P I T R E   X X X V I I I .

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour solliciter des Procez ?*

**S**IL est jamais méseant à des Religieuses de sortir de leur clôture, c'est particulièrement lorsqu'elles le font pour solliciter des procez. Aussi le Pape Boniface VIII. dans sa Decretale *Periculoso* , dit-il nettement ; Qu'il est contraire au droit & à l'honesteté , & qu'il peut même y avoir du danger pour la conscience , que des femmes , & sur tout des Religieuses , sollicitent des procez & plaident elles-mêmes.

En effet comme les Religieuses se sont renoncées elles-mêmes en renonçant au monde , & qu'elles ont voué à Dieu une pauvreté volontaire ; elles ne sçauroient gueres revenir dans le monde pour y demander du bien en justice , sans paroistre trop interessées , & sans pecher contre les vœux solennels qu'elles ont faits dans leur Profession.

C'est pour cela que les Conciles & les Saints Peres considerant que l'esprit de desinteressement est un de ceux qui doivent particulièrement regner dans la vie Religieuse , ont deffendu aux

Religieux de plaider Il faut toujours prendre  
garde, dit S. Basile *a*, à ne point violer un Com-  
mandement sous pretexte d'en vouloir observer  
un autre, n'estant nullement à propos que des  
personnes de vostre profession s'engagent dans  
des differents & dans des querelles. *Car il ne*  
*faut pas que le serviteur de Dieu s'amuse à*  
*contester.* *b* Et la regle de la pieté vous défend  
de plaider devant les tribunaux seculiers, J. C.  
vous ayant dit dans l'Evangile *c* : *Si quelqu'un*  
*veut plaider contre vous pour vous prendre vostre*  
*robe, laissez-luy encore emporter vostre man-*  
*teau.* Et S. Paul en fait un reproche aux Corin-  
thiens *d* : *Comment, dit-il, se trouve-t-il quel-*  
*qu'un parmi vous qui ayant un different avec*  
*son frere, ose l'appeller en jugement devant les*  
*méchans & les infidelles, & non pas devant les*  
*Saints ?* Et nous appellerons nostre frere en  
jugement devant les Saints, ayant plus d'égard  
à son salut qu'aux avantages de nostre bien tem-  
porel. Car après que Nostre-Seigneur a dit *e* :  
*S'il vous écoute, il ajoute aussitost après, vous*  
*avez gagné vostre frere.* Et il ne dit pas vous  
gagnerez de l'argent, mais vostre frere.

S. Fructueux Archevêque de Brague dans sa  
seconde Regle *f*, ne veut pas que l'on donne  
jamais permission aux Abbez de plaider avec les  
seculiers : *Abbas nullam cum secularibus caus-*  
*sandi licentiam habeat.*

S. Estienne Fondateur de l'Ordre de Grand-  
mont, défend aussi à ses Religieux dans la Re-  
gle vraiment evangelique qu'il leur a donnée, de  
plaider avec qui que ce soit. Voici ses paroles *g* :  
Puisque selon l'Apostre *h*, *un soldat ne s'emba-*

*a* In Regul. fus. disput. respons. ad q. 9. *b* 2. Tim. 2. v. 24. *c* Matth. 5. v. 40. *d* 1. Cor. 6. v. 1. *e* Mat. 18. v. 15. *f* cap. 3. *g* cap. 31. *h* 2. Tim. 2. v. 4.

*raffe point dans les emplois de la vie civile , pour* <sup>cc</sup>  
*ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé ;* <sup>cc</sup>  
 Nous vous défendons tres-fortement de plaider <sup>cc</sup>  
 jamais , & d'entreprendre jamais de contester <sup>cc</sup>  
 avec qui que ce soit , ni pour vos affaires ni <sup>cc</sup>  
 pour celles des autres , & de vous charger de <sup>cc</sup>  
 leurs causes & de leurs differents. Enfin que ces <sup>cc</sup>  
 sortes de plaids & de contestations seculieres , <sup>cc</sup>  
 ne se fassent jamais en vostre presence ni en <sup>cc</sup>  
 vostre absence , dans les lieux qui dépendront <sup>cc</sup>  
 de vos Monasteres. <sup>cc</sup>

S. Aurelien Archevêque d'Arles , défend la même chose aux Religieuses, lorsqu'il leur dit *a* : N'ayez point de procez , pratiquez ce precepte <sup>cc</sup> de l'Apostre ; *Il ne faut pas que le serviteur de* <sup>cc</sup>  
*Dieu plaide , mais qu'il soit doux.* <sup>cc</sup>

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des occasions où les Religieux & les Religieuses sont dans l'obligation de plaider , pour se défendre des injustices & des violences qu'on leur fait. Mais quand ces occasions se présentent , les Regles de l'Eglise ne permettent ni aux uns ni aux autres de solliciter leurs procez en personne ; elles leur permettent seulement de les faire solliciter par d'autres.

Voilà pourquoi l'Empereur Charlemagne dans son Capitulaire de l'an 805. *b* le Concile de Mayence *c* , le 2. Concile de Châlons sur Saone *d* , & le 2. Concile de Reims *e* , tous trois tenus sous le même Charlemagne en 813. défendent absolument aux Religieux de se trouver aux plaids des Seculiers , ou dans des lieux où les Seculiers rendent la Justice : *Ut Monachi ad placita Secularia nullatenus vadant.*

---

*a* Cap. 19. Regul. *b* cap. 7 *c* Can. 12, *d* Can. 11, *e* Can. 19.

Et c'est dans cet esprit que S. Gregoire le Grand <sup>a</sup> voyant l'Abbé Jean chargé de quantité d'affaires & de procez, luy ordonne d'établir un Procureur pour les solliciter, & de s'appliquer à la lecture & à la priere : *In Causis istis Procuratorem insitue, & tu ad lectionem & orationem vaca.*

Il garde la même conduite dans une Lettre qu'il écrit à Pierre Souëdiacre de Sicile, & il lui en rend la raison en ces mots <sup>b</sup> : Comme il est de nostre devoir d'éloigner les Religieux des procez, afin qu'ils puissent s'appliquer avec plus de pieté & de zele au service de Dieu, de même il est necessaire que nous prenions soin de regler leurs affaires, de crainte que leur esprit estant distrait par la multitude des procez, ils ne s'abattent & ne puissent plus faire ses fonctions ordinaires, &c. Car il est à propos que les serviteurs de Dieu soient délivrez de l'embaras des procez, afin que par negligence ils ne soient pas privez des avantages qu'ils peuvent goûter dans leurs Cellules, & qu'ils ayent l'esprit plus libre pour vaquer à l'œuvre de Dieu.

Pleust à Dieu que cette excellente leçon fust pratiquée exactement par les Religieux, on n'en verroit pas tant que l'on fait tous les jours, au grand deshonneur de l'état Monastique, devant les Tribunaux des Juges seculiers solliciter des procez, souvent de peu de consequence, avec plus d'assiduitez, d'empressement, d'importunitee & de bassesses, pour ne rien dire davantage, que ne voudroient faire la plupart des gens du monde, & que n'auroient peut-estre voulu faire la plupart des Payens.

Mais pour revenir à nostre sujet, disons que

<sup>a</sup> L. 2. Epist. 3. indict. 11. <sup>b</sup> L. 1. Epist. 67, indict. 9.  
si les

Si les Loix de l'Eglise défendent aux Religieux de solliciter des procez, elles le défendent encore plus rigoureusement aux Religieuses, pour les raisons qu'il n'est pas mal-aisé de deviner. Que si elles ne doivent jamais solliciter de procez, il est évident qu'elles ne doivent jamais sortir de leur clôture pour cela.

## CHAPITRE XXXIX.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture, pour solliciter de nouveaux établissemens auprès des Roys, des Princes ou des Prelats de l'Eglise.*

**I**L se rencontre quelquefois des Religieuses si peu instruites des devoirs de leur Profession, qu'elles ne font point de scrupule de sortir de leur clôture, pour solliciter de nouveaux établissemens auprès des Roys, des Princes ou des Prelats de l'Eglise.

Je ne suis pas surpris que leurs Parens les portent à ces sollicitations & les assistent de leur credit, de leur autorité & de leur argent pour y reussir, parce qu'ils témoignent assez n'avoir en cela que des veues purement humaines : mais je suis fort persuadé qu'elles ne le sçauroient faire sans interesser leur conscience & hazarder leur salut, pour une chose qui est extrêmement incertaine.

La raison que j'en ay, est que dans l'Eglise il n'est pas permis de rechercher les dignitez Ecclesiastiques ; ce qui fait que Saint Bernard dit au Pape Eugene III. *qu'il ne les doit donner*

ni à ceux qui les desirerent , ni à ceux qui cour-  
rent après , mais à ceux qui font difficulté de  
les prendre ou qui les refusent absolument : *Non  
volentes neque currentes assumito , sed cunctan-  
tes , sed renuentes : etiam coge illos & compelle  
intrare.*

» Et c'est pour cela que le 1. Concile Provin-  
» cial de Milan *a* en 1565. défend aux Religieu-  
» ses de briguer directement ou indirectement  
» par elles ou par autrui , aucune charge , ni au-  
» cun Office de leur Monastere , à peine contre  
» celles qui auront brigué & contre les autres qui  
» les auront favorisées , de s'accuser publiquement  
» d'ambition dans le Chapitre , pendant trois  
» Vendredis , aux pieds de toutes les autres Reli-  
» gieuses en baissant la terre , & encore contre cel-  
» les qui auront brigué d'estre destituées des char-  
» ges ou Offices qu'elles auront briguez , & de  
» toutes les autres qu'elles pourroient avoir , selon  
» que le Superieur le jugera à propos.

Ainsi il y a de l'ambition à des Religieuses de  
solliciter de nouveaux établissemens , puisqu'el-  
les ne les sollicitent qu'à dessein de commander  
aux autres , & de s'affranchir de l'obeissance  
qu'elles ont voüée à leurs Superieures ; & cette  
ambition est d'autant plus criminelle devant  
Dieu , qu'elle est scandaleuse à l'Eglise , & ac-  
compagnée du violement de la clôture.

Aussi les Saints Peres se sont-ils élevez for-  
tement contre cette recherche empeslée des  
honneurs & des Monasteres dans les personnes  
» Religieuses. *b* Un Solitaire , dit Saint Basile , ne  
» doit nullement aspirer au gouvernement de ses  
» Freres. Car ce desir , de la nomination est une  
» maladie Diabolique , & une marque certaine de

---

*a* Constit. part. 3. Tit. 4. *b* Constit. Monast. c. 9.

la malice qui a précipité le Diable du haut du Ciel. Et il ne faut nullement douter, qu'un homme qui est possédé de cette malheureuse passion, ne soit aussi engagé dans le même péché, qui a fait tomber cet Ange rebelle, & qu'il ne soit travaillé de la même maladie, &c. Il faut donc que la connoissance que nous avons des effets si pernicieux que produit une passion si déraisonnable, nous oblige à nous en garantir. Et nous devons attendre que Dieu élève quelqu'un aux dignitez, comme en effet son infinie sagesse sçait bien les moyens de les faire remplir par des personnes qui en soient dignes, sans que de nôtre part la conscience nous reproche que nous ayons fait aucun effort pour y arriver, ou que nous en ayons eu le moindre desir au fond du cœur, puisque en effet cette maladie est une des plus dangereuse de nôtre ame, & qu'elle est capable de nous faire perdre tous les biens & tous les avantages spirituels. ce

*a* Il ne faut pas, dit-il ensuite, qu'un Solitaire recherche les honneurs pour quoique ce soit. Car s'il veut recevoir ici bas la récompense de ses travaux & de ses merites, il n'y a rien de si misérable que cet échange qu'il veut faire, puisqu'il veut bien perdre les biens éternels pour posséder ceux de cette vie. Mais s'il a formé la resolution de combattre ici bas pour recevoir des couronnes dans le Ciel, il ne doit pas seulement ne pas rechercher les honneurs, mais les refuser même & les rejeter quand on les luy offre, de peur que l'honneur qu'il recevrait en cette vie, ne soit une diminution de la gloire de l'éternité. ce

Saint Ephrem dit dans le même esprit *b* : Ne ce

» souhaitez point de vous charger de la condui-  
 » te des ames. Car n'estant point encore arrivez  
 » au comble d'une assez grande perfection , pour  
 » commander à toutes les passions de vôtre ame,  
 » vous vous nuiriez beaucoup à vous-mêmes, & à  
 » ceux qui vous suivroient.

Si les Religieuses estoient bien penetrées de ces sentimens si Chrétiens, bien loin de rechercher de nouvelles dignitez avec empressement, je m'assure qu'elles demeureroient dans l'état où Dieu les a appellées.

---

## CHAPITRE XL.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture , pour aller rendre visite à des personnes de qualité ; à des Intendants de Provinces , à des Magistrats , à des Traittans , &c. dont elles ont besoin pour les interets de leur Monastere.*

Certains Abbesses & certaines Prieures prennent quelquefois pretexte de la necessité de leurs affaires pour sortir de leur clôture , afin d'aller rendre visite à des gens de qualité , à des Intendants de Provinces , à des Magistrats , à des Traittans & à d'autres personnes publiques dont elles ont besoin pour les interets de leurs Monasteres.

Mais ce pretexte , pour estre assez commun dans le temps où nous sommes , n'est nullement legitime. Car outre qu'il n'est autorisé par aucun Canon de Concile , par aucune bulle de Pape , par aucune Ordonnance d'Evêque , par



aucune Regle ni par aucune Constitution Monastique, il est expressément condamné par S. Gregoire le Grand \* dans une de ses Epîtres, où il fait des reproches à Janvier Evêque de Gagliari, de ce qu'il negligeoit si fort les Monasteres des servantes de Dieu, qui sont situees en Sardaigne, qu'elles estoient obligées d'aller souvent elles-mêmes chez les Officiers publics, pour payer les tributs qu'on leur demandoit, & pour les autres affaires qui regardoient le fisque. Ensuite de quoy il luy ordonne de choisir une personne de bonne vie & de bonnes mœurs, qui rende un si fidele service à ces Monasteres, qu'il ne soit jamais permis pour quelque affaire publique ou particuliere que ce soit, aux Religieuses qui y sont, d'en sortir contre la défense qui leur en est faite par leur Regle, laissant à cette personne tout le soin de leur temporel, afin que demeurant dans leur clôture elles ne scandalisent point les Fideles.

Si ce Saint Pape n'a pas approuvé cette conduite des Religieuses de Sardaigne, quoique la necessité la rendist pour lors en quelque façon excusable, & que toute la faute en deût estre rejetée sur leur Metropolitain, en quels termes ne l'auroit-il pas condamnée aujourd'huy, que les Religieuses font vœu solennel de clôture ?

---

\* Epist. 9. l. 3. Indict. 12.



## CHAPITRE XLI.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture, quand elles sont nommées à quelque Abbaye ou à quelque Prieuré pour demeurer dans le monde, en attendant qu'elles ayent leurs Bulles, ou qu'elles soient benies.*

C'Est encore une des grands playes que la corruption du Siecle present ait faite à la discipline Monastique, d'avoir inspiré à certaines Abbeſſes & à certaines Prieures, qu'elles peuvent sans bleſſer leur conſcience, lorsqu'elles ſont nommées à quelque Abbaye ou à quelque Prieuré, ſortir de leur clôture pour demeurer ou chez leurs Parens, ou dans d'autres maiſons ſeculieres, en attendant que leurs Bulles ſoient venues de Rome, & qu'elles ſe ſoient fait benir.

Car enfin n'eſt-il pas eſtonnant que dans le temps qu'elles devoient eſtre plus regulieres, parce qu'elles ſont choiſies pour faire des leçons de regularité, à celles dont elles doivent avoir la conduite, elles ſe retirent des lieux où la regularité eſt obſervée, pour vivre d'une façon irreguliere dans le monde ? Que peuvent-elles apprendre dans le monde, ſinon les maximes du monde ? Et quel rapport ont les maximes du monde avec celles de la vie Religieuſe ? eſtant pleines des maximes du monde, que peuvent-elles porter en Religion que les maximes du monde ?

C'eſt ainſi que les Monafteres des Religieu-

ses se déreglent peu à peu par le déreglement que ces Superieures y introduisent, & par le mauvais exemple qu'elles y donnent. Elles feroient bien mieux sans doute si quand elles se voyent destinées à la conduite des autres, elles s'attachoient plus fortement que jamais aux observances regulieres, & si elles se preparoient à remplir dignement des charges qui demandent tant d'excellentes qualités, par la priere, par les jeûnes, par la lecture des bons livres & par toutes les autres œuvres de pieté qui sont convenables à leur état, afin de répandre dans les nouvelles maisons où elles doivent entrer, la bonne odeur de JESUS-CHRIST.

---

## CHAPITRE XLII.

*Si les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture quand elles sont malades. Qu'elles le peuvent faire quand leurs maladies sont contagieuses. Qu'elles ne le doivent point faire pour d'autres maladies.*

**L**Es Religieuses n'ont point de plus specieux prétexte de sortir de leur clôture, que quand elles sont infirmes, & que pour rétablir leur santé & conserver leur vie, elles ont besoin d'aller aux eaux ou aux bains, ou de chercher d'autres remedes hors de leurs Monasteres. Car il semble qu'il y auroit de la dureté à leur refuser la permission d'en sortir, lorsqu'elles sont en cet état, & qu'on ne sçauroit ne pas avoir cette indulgence pour elles, sans les rendre inutiles & à charge à leurs maisons, sans les

mettre dans l'impuissance de satisfaire à leurs devoirs ; & si vous voulez , sans les tuer , au moins indirectement.

Voilà ce qu'on allègue d'ordinaire en leur faveur , & ce qui oblige quelquefois leurs Supérieurs de se rendre enfin aux importunités qu'ils reçoivent de leur part , & de leur permettre de sortir de leur clôture.

Il est certain qu'on leur doit accorder cette permission, lorsqu'elles sont malades de quelque maladie contagieuse , comme de lepre, de peste, ou d'épidémie , & qu'il est à craindre qu'elle ne se communique à toute la Communauté , dont elles font partie. Cela a été décidé en ces termes.

1. Par la Decretale *Periculoso*, de Boniface VIII. Dès le moment que les Religieuses auront fait leur Profession , soit expressement soit tacitement , elles ne pourront avoir permission de sortir de leur clôture , sous quelque prétexte & pour quelque raison que ce soit , si ce n'estoit peut-être que quelqu'une d'elles fût si dangereusement & tellement malade , qu'elle n'y pût rester avec les autres , sans un péril extrême ou un scandale considérable. Ce qu'il faut expliquer d'une maladie contagieuse qui pourroit l'empêcher de rester avec les autres , à cause du péril qu'il y auroit si elle ne sortoit de sa clôture.

2. Par le Concile Provincial de Mayence en 1549. Nous défendons à toutes Religieuses de jamais sortir de leurs Monastères , à moins qu'elles ne fussent malades d'une maladie tellement contagieuse , qu'elle exposât les autres au danger de perdre la vie , si elles demeuroident avec elles.

3. Par le Synode de Cambray *a* en 1550.

Nous ordonnons à toutes les Religieuses de ce garder inviolablement la clôture, à moins ce qu'elles ne fussent visiblement malades d'une ce telle maladie qu'elles ne peussent y demeurer ce avec les autres sans un grand danger. ce

4. Par le Saint Pape Pie V. dans sa Bulle *Decoris* : Nous Voulons, Statuons & Ordon- ce nons, qu'il ne soit jamais permis à aucunes ce Abbeses, Prieures ou Religieuses de sortir de ce leur clôture, si ce n'est en cas de quelque mala- ce die contagieuse, comme de lepre ou d'épidémie, ce laquelle maladie doit estre reconnüe & expres- ce sément approuvée par écrit, &c. ce

5. Par les Constitutions des Ermites de Saint Augustin *b* : Nous défendons ou plutôt nous ce déclarons qu'il est défendu par le Droit à tou- ce res les Religieuses, de sortir de la clôture de ce leurs Monasteres, pour quelque occasion que ce ce soit, & même sous pretexte de maladie, si ce ce n'est en cas de lepre ou d'épidémie. ce

6. Par le Concile Provincial d'Aix en 1585. ce Ce Saint Concile ordonne, que l'on prenne ce bien garde de permettre aux Religieuses de for- ce tir de leur clôture pour toutes sortes de raisons, ce mais seulement pour celles qui regardent telle- ce ment leur santé qu'elles ne pourroient demeurer ce dans leur Monastere sans un très-grand danger ce de leur vie, & sans infecter les autres par la con- ce tagion de leur mal. ce

7. Par le Concile Provincial de Mexico *d* : ce Que les Evêques & les autres Supérieurs pren- ce nent garde de ne pas accorder aux Religieuses, ce la permission de sortir de leurs Monasteres, si ce

---

*a* Tit. 4. *b* part. 4. cap. 3. *c* Tit. De Monial. *d* l. 3. Tit. 13. n. 2.

» ce n'est en cas de quelque maladie contagieuse,  
 » comme de lepre ou d'épidémie.

8. Par le Concile Provincial de Malines *a*  
 » en 1607. Que les Religieuses sçachent qu'il  
 » ne leur est pas permis de sortir de leurs Mo-  
 » nasteres, si ce n'est en cas de quelque maladie  
 » contagieuse.

9. Par les Constitutions du Val de grace *b* :  
 » Que les Sœurs sçachent qu'il ne leur est loisi-  
 » ble de sortir hors la clôture du Monastere, si-  
 » non pour, &c. ou pour éviter quelque grand  
 » inconvenient comme la peste, &c.

10. Par les Statuts des Chanoinesses Regu-  
 » lieres de Saint Etienne de Reims *c* : Jamais on  
 » ne pourra pretendre aucune dispense pour la  
 » sortie du Monastere, qu'és quatre cas Canoni-  
 » ques de peste, guerre, feu, famine extreme.

11. Par les Statuts de l'Ordre de Pré-  
 » monstré *d* : Il ne sera permis en aucune ma-  
 » niere aux Religieuses de nôtre Ordre, de sortir  
 » de leurs Monasteres, si ce n'est pour cause d'in-  
 » cendie & de maladie contagieuse, comme de  
 » lepre ou d'épidémie.

12. Par les Constitutions des Benedictines  
 » d'Auxerre *e* : Que les Sœurs sçachent qu'il ne  
 » leur est loisible de sortir hors la clôture du Mo-  
 » nastere, sinon pour, &c. ou pour éviter quel-  
 » que grand inconvenient, comme le feu, l'eau,  
 » la peste, &c.

13. Par les Statuts des Ursulines du Diocese  
 » de Tours *f* : Les Religieuses Professes doivent  
 » sçavoir qu'il leur est défendu de sortir hors la  
 » clôture du Monastere, si ce n'est pour l'incendie,  
 » &c. la peste, &c.

---

*a* Tit. 14. c. 3. *b* Sur le 1. Chap. de la Reg. de S.  
 Benoît n. 6. *c* Chap. 7. art. 1. *d* dist. 2. cap. 25. n. 19.  
*e* Chap. 1. n. 14. *f* Chap. 5. n. 2.

14. Et par les Decrets des Conciles , les Bulles des Papes , les Ordonnances des Evêques , qui ont approuvé , confirmé ou renouvelé , soit la Decretale *Periculoſo* , soit le Chapitre du Concile de Trente *Bonifacii Octavi* , soit la Constitution de Pie V. *Decori* , soit celle de Gregoire XIII. *Deo ſacris* , c'eſt en ce ſens que le Pape Benoît XII. a dit *a* : Nous ordonnons qu'il n'eſt permis , & qu'il ne pourra l'être à l'avenir à aucunes Religieuſes de ſortir de la clôture de leurs Monafteres , à moins , &c. qu'il n'y eût quelqu'une d'entr'elles , qui fût viſiblement malade d'une telle maladie , qu'elle ne peut demeurer avec les autres , ſans danger ou ſcandale.

Or il ne ſuffit pas aux Religieuſes pour avoir la permission de ſortir de leur clôture , qu'elles ſoient malades d'une maladie contagieuſe ; il faut en outre que leur maladie ſoit reconnue , & expreſſément approuvée par écrit , non ſeulement par les Superieurs des Ordres auxquels leurs Monafteres ſont ſoumis , mais auſſi par les Evêques ou les autres Ordinaires du lieu où ils ſont ſituez , quand même ils ſe trouveroient exemts de leur Jurisdiction , comme il eſt ordonné par la Bulle *Decori* , qui ajoute encore qu'il ne leur ſera permis de demeurer hors de leurs Monafteres , qu'autant de temps que la neceſſité le demandera.

La même diſcipline a eſté ſagement ordonnée par pluſieurs autres Reglemens Eccleſiaſtiques , tant pour obliger les Religieuſes de revenir dans leurs Monafteres auſſi-toſt qu'elles ſeront gueries , & qu'il n'y aura rien à craindre de leur part pour

---

*a* In Compend. Privileg. Ord. Minor. V. *Claſſura Monialium*.

leur Communauté, qu'afin qu'elles ne s'imaginent pas qu'il leur foit permis de rompre leur clôture au premier foupçon qu'elles auront que la peste fera dans leur Monaftere, pour fe retirer chez leurs parens ou chez leurs amis ; ce qui leur feroit plus de mal que la peste même. Car il eft encore bon de remarquer que fi elles pouvoient eftre feparées des autres dans leur Monaftere, en forte que leur mal ne fe peuft communiquer, elles feroient obligées d'y demeurer.

Elles font encore obligées d'y demeurer, lorsque les maladies qui leur arrivent ne font point contagieufes, & ne donnent aucun fujet d'apprehender que tout le refte des Religieufes de leur Monaftere n'en foit infecté.

Premierement, parce que les Peres de l'Eglife condamnent la délicatelfe des perfonnes Religieufes qui ont trop de foin de leur fanté, & qui cherchent l'ufage excessif des remedes de la Medecine. Vous m'objecterez, dit excellemment S. Macaire <sup>a</sup>, Disciple de S. Antoine, & Contemporain de S. Pachome, que Dieu a donné de la vertu aux herbes & aux plantes de la terre, & créé l'Art de la Medecine pour la guerifon des maladies, voulant que le corps tiré de la terre pût eftre confervé & rétabli en fa force & en fa fanté par des racines & des fruits de la même terre. A quoi je répons : qu'après que l'homme eft devenu fujet à la mort & aux maladies par la defobeiffance du premier pere, Dieu ému par fon infinie bonté, ne voulant pas que la race pechereffe des hommes fust confumée tout d'un coup par les maladies, a accordé les remedes de la Medecine aux foibles & aux incredules, à ceux qui font attachez au

---

<sup>a</sup> Hom, 4<sup>e</sup>. de perfeç. fid. in Deum.



monde , & étrangers de sa Loi & de son alliance ; & qu'il a permis aussi aux Fielles qui n'ont eu pas assez de courage pour s'abandonner entièrement à sa Providence , d'user de ces mêmes remèdes qui peuvent adoucir , & même guérir quelquefois les incommoditez corporelles. Mais vous , ô Solitaire ! qui vivez hors du commerce des hommes ; qui vous estes approché de JESUS-CHRIST ; qui desirez d'estre enfant de Dieu , & de renaître par un esprit supérieur à celui de la nature humaine ; qui attendez l'effet de promesses plus grandes & plus relevées que celles qui avoient esté faites à Adam , lors même qu'il estoit encore immortel ; qui vous préparez sans cesse à l'heureux avènement du Seigneur ; qui estes passager & voyageur en ce monde : vous devez avoir une foi plus vive , plus forte & plus genereuse que les autres , & vostre vie doit estre plus spirituelle & plus détachée de ses sens & du corps , que celle du commun des Chrétiens.

Ce n'est pas que la Medecine fust absolument bannie des Monasteres dans les premiers siècles de l'Eglise ; au contraire nous apprenons de S. Jean Chrysostome , qu'elle n'y estoit pas quelquefois negligée. Si quelqu'un d'eux , dit-il en parlant des Solitaires <sup>a</sup> , est malade , on ne voit là ni larmes ni pleurs , & ils ont seulement recours à de nouvelles prieres. Ce ne sont pas les mains des Medecins qui rendent la santé au malade , mais la foi seule a souvent esté sa guérison. Si même ils sont obligez de se servir de Medecins , ils y font paroistre une sagesse & une patience extraordinaire.

Nous apprenons la même chose de Pallade

---

<sup>a</sup> Hom. II. in Epist. 1. ad Timothe.

Evêque d'Helenople *a*, lorsqu'il rapporte de S.  
Apollone, Qu'achetant à ses dépens dans Ale-  
xandrie quantité de boëtes & de vaisseaux pleins  
de remedes, il les distribuoit à tous les Religieux  
dans leurs maladies : de sorte qu'on le voyoit  
courir dans tous les Monasteres depuis le point  
du jour jusques à trois heures après midi, &  
entrer dans toutes les portes pour s'enquerir si  
personne n'étoit malade. Et il leur portoit des  
raisins secs, des citrons, des œufs, du pain blanc,  
& tout ce qui est nécessaire à des malades.

Mais les saints Religieux mettoient plutôt  
leur confiance en Dieu qu'en l'Art de la Medecine.  
Rien n'empêche, dit S. Diadoque *b*, Evê-  
que de Photice dans l'Illyrie, & qui vivoit sur  
la fin du quatrième siècle, que nous n'appel-  
lions les Medecins lorsque nous sommes ma-  
lades. Car comme l'Art de la Medecine devoit  
se former par l'assemblage de plusieurs expe-  
riences humaines; c'est pour ce sujet qu'avant  
cela il y a eu plusieurs remedes. Mais il n'y  
faut pas mettre son esperance, que nous devons  
plûtôt établir en J. C. nostre Sauveur & nostre  
Medecin. Je dis ceci pour ceux qui demeurent  
dans les Communautéz Religieuses & dans les  
Villes, & qui y ont fait profession de conti-  
nence; tant parce qu'il y a plusieurs circon-  
stances qui les empêchent d'exercer continuellement  
& sans interruption cette loi qui agit par amour;  
qu'à cause qu'ils doivent s'étudier à éviter la  
vaine-gloire, & se défendre de tomber dans la  
tentation du Diable; & il y en a plusieurs parmi  
eux qui reconnoissent publiquement n'avoir nul  
besoin du secours de la Medecine. Mais si quel-  
qu'un fait profession de la vie Anachoretique,

---

*a* Hist. Lausiac, *b* De perfect. spirit. c. 53.

& s'est retiré dans des lieux deserts loin de la ce  
 vue des hommes , pour ne vivre que dans la ce  
 compagnie de deux ou trois Freres , avec les- ce  
 quels il est uni dans un même Institut , de quel- ce  
 que maladie qu'il soit travaillé , il n'a qu'à se ce  
 presenter instamment & avec une vive foi à Dieu ce  
 qui guerit toutes sortes de mal- dies & d'infir- ce  
 mité , puisque ces personnes ont apres Dieu, ce  
 un assez grand secours contre toutes les mala- ce  
 dies , sçavoir leur solitude même. ce

Cet Evêque ne dit pas que les Religieux , lors-  
 qu'ils sont malades , doivent sortir de leurs Mo-  
 nasteres pour aller chercher les Medecins ; mais  
 seulement , que rien n'empêche , lorsqu'ils sont ce  
 malades , qu'ils n'appellent les Medecins. Et si ce  
 l'on veut faire l'application de ce qu'il dit au ce  
 sujet que nous traitons , il sera facile d'en con-  
 clure qu'il est bien permis aux Religieuses qui  
 sont notablement infirmes , de faire venir quel-  
 quefois des Medecins dans leurs Monasteres ,  
 pour tirer d'eux quelque soulagement ; mais  
 non pas de sortir de leurs Monasteres pour im-  
 plore l'assistance des Medecins , qui souvent les  
 detournent de l'application qu'elles doivent  
 avoir aux exercices de leur profession.

En effet S. Ambroise remarque fort bien a ;  
 Que les preceptes de la Medecine sont contraires ce  
 à la science celeste ; qu'ils retirent du jeûne ; ce  
 qu'ils ne permettent pas de travailler pendant ce  
 la nuit ; qu'ils detournent des fortes contentions ce  
 d'esprit & des travaux de la meditation & de ce  
 l'etude. De sorte que quiconque s'abandonne ce  
 aux Medecins , s'ôte à soy-même : *Itaque qui ce  
 se Medici dederit , seipsum sibi abnegat.*

S. Charles Borromée successeur de S. Am-

---

a In Psal. 118. octon. 22.

broise , fut convaincu de cette verité par sa propre experience , comme le Docteur Jussano le rapporte en ces termes *a* : Enfin il résolut avec le conseil de quelques-uns de ses amis , non moins prudens que pieux , de congédier tout-à-fait les Medecins & les medecines , & de se ranger à une vie commune sans observance d'aucune regle ni d'aucun regime de malades. Ce qui lui réussit admirablement : Car aussi-tost qu'il eut commencé d'user de viandes communes & grossieres , il se fortifia tellement , qu'en peu de temps il recouvra sa premiere santé ; & comme estant sorti , ce lui sembloit , d'une grande servitude ; il retourna aux austeritez de la vie qu'il avoit accoustumé de pratiquer.

Que si S. Ambroise a parlé de tous les Chrétiens en general , de la maniere que nous venons de le rapporter , que ne devons-nous point croire qu'il eut dit des personnes Religieuses qui sont obligées à une plus grande perfection & à une plus grande confiance en Dieu que le commun des Chrestiens ?

C'est dans cet esprit que les anciens Religieux se sont passez pour la plupart & de Medecins & de medecines , & qu'ils n'ont attendu que de Dieu seul leur santé ou la mort , lorsqu'ils se sont veus malades. Le fameux Palemon ayant mené une vie fort austere , quelquefois en se passant absolument de boire , quelquefois sans rien manger du tout ; tomba enfin dans une maladie dangereuse. Les Religieux de son Monastere *b* le contraignirent de se soulager un peu en prenant une nourriture plus convenable que celle dont il avoit accoustumé d'user ; mais ils ne lui parlerent pas seulement de Medecins ni

---

*a* Vie de S. Charles , l. 2. chap. dern. *b* Vie de S. Pachom. chap. 13.

de remedes. Le Saint se rendit à leurs instances, & s'en estant trouvé plus mal, il revint aussitôt à sa nourriture ordinaire, & il declara que si les Martyrs avoient souffert les plus cruelles douleurs jusques à la mort, il estoit aussi de son devoir de ne point se lasser des souffrances & du martyre de la penitence, & de ne pas abandonner le combat & les armes qu'il avoit prises pour la gloire de J. C. Il mourut un mois après, & S. Pachome, de la Vie duquel cette narration est prise, assista à ses funerailles, & le revera comme un Saint.

Ce qui est rapporté ensuite dans la même Vie <sup>a</sup>, n'est pas une preuve moins évidente que ces Religieux n'avoient jamais recouru aux remedes de la Medecine. Un Solitaire qui s'estoit écorché les mains au travail, & qui souffroit de tres-grandes douleurs en continuant de travailler, ceda enfin à l'avis d'un de ses Freres, & frotta ses mains d'huile dans l'esperance de les guérir. Mais son mal s'estant augmenté, S. Pachome lui fit une reprimande tres-aigre, de ce qu'au lieu de mettre en Dieu son esperance, il avoit eu recours aux remedes humains. *Qui vous a contraint, lui dit-il, d'avoir plus de confiance en cette huile visible qu'en Dieu ? Quis te coëgit ut in hoc visibili oleo magis quàm in Deo spem tuam poneret ?*

Il s'est trouvé même des femmes, qui quoiqu'elles ne fussent pas Religieuses de profession, ont gardé la même conduite. L'Eglise loüe dans ses divins Offices l'illustre Vierge sainte Agathe, qui refusa toujours constamment de se servir de l'aide des Medecins : *Medicinam carnalem corpori meo nunquam exhibui, sed habeo Domi-*

*num Iesum Christum , qui solo sermone restau-*  
*rat universa.* Sainte Macrine sœur & maîtresse  
 de S. Basile , aime mieux mettre sa confiance en  
 Dieu qu'en la Medecine. Et S. Gregoire de  
 Nyfle son frere *a* , raconte la maniere miracu-  
 leuse dont elle fut guérie d'une tumeur sur  
 l'estomach par la seule vertu de la Priere , sans  
 avoir voulu recourir à l'assistance des Mede-  
 cins ?

Il y a eu aussi des Monasteres entiers de plus  
 de cent Religieuses , où bien loin que l'on se  
 servît des remedes de la Medecine , on regar-  
 doit les maladies comme une insigne faveur du  
 Ciel. C'est ce que nous lisons du Monastere de  
 la Thebriide , dans lequel se retira la jeune Eu-  
 phrasie fille de sainte Euphrasie *b* : *Cum ali-*  
*quam earum aliquando contingeret infirmari,*  
*non ei fomentum aut adiutorium Medicina con-*  
*ferebatur , sed si quam contigisset agrotare , tan-*  
*quam maximam benedictionem à Deo accipie-*  
*bat . & tolerabat languorem , donec eam Medi-*  
*cina Dominica praeveniret.*

Mais il faut entendre parler sur cette matiere  
 l'incomparable S. Bernard , qui a esté suscité de  
 Dieu pour rétablir en son siecle le vrai esprit des  
 Religions. Voici comment il s'éleve contre les  
 Religieux , qui par un trop grand amour d'eux-  
 mêmes & de la santé de leurs corps , obser-  
 voient les regles de la Medecine dans la recher-  
 che qu'ils faisoient des differentes qualitez des  
 viandes. Que dites-vous ici (ce sont ses paroles *c*)  
 vous qui observez les diverses qualitez des vian-  
 des , & qui negligez la pureté des mœurs ?  
 Hippocrate & ses Sectateurs enseignent à sauver  
 la vie en ce monde : J E S U S - C H R I S T & ses

---

*a* Epist. ad Olymp. c. 14. *b* L. 1. vit. PP. apud  
 Suri. & Bolland, *c* Serm. 30. in Cant. n. 11.

Disciples à la perdre. Duquel des deux voulez-  
vous plutôt suivre les ordres & les regles ? Ce-  
lui-là declare assez lequel il veut suivre , qui  
discourt sur les conditions naturelles des choses  
qu'on mange , & qui dit ; celle-là nuit aux yeux ,  
celle-là à la teste , celle-là à la poitrine & à  
l'estomach. Avez-vous leu ces differences dans  
l'Evangile & dans les Prophetes , ou dans les  
Ecrits des Apostres ? C'est indubitablement la  
chair & le sang qui vous a revelé cette sagesse *a*,  
& non pas l'esprit du Pere. Car c'est là la sa-  
gesse de la chair , qui selon les Medecins du  
Christianisme , est pernicieuse & mortelle , &  
ennemie de Dieu. Car dois-je vous proposer les  
sentimens d'Hippocrate & de Gallien , ou ceux  
de l'Ecole d'Epicure ? Je suis Disciple de J. C.  
& je parle à des Disciples de J. C. Je serois cou-  
pable si je vous enseignois d'autres maximes que  
les siennes. Epicure travaille pour la volupté ,  
Hippocrate pour la santé , & J. C. mon Maî-  
tre m'ordonne de mépriser l'un & l'autre. Hip-  
pocrate employe tout son soin pour conserver  
la vie de l'ame dans le corps ; Epicure recherche  
tout ce qui la peut entretenir dans les plaisirs &  
dans les délices ; & le Sauveur vous avertit de la  
perdre , lorsqu'il nous dit *b* . *Celui qui aime son*  
*ame, la perdra* ; sçavoir en l'abandonnant comme  
Martyr, ou en l'affligeant comme Penitent, quoi-  
que ce soit d'ailleurs une espece de martyre , de  
mortifier par l'esprit les passions de la chair. Que  
sert-il de retrancher les délices & les voluptez ,  
si on employe son soin tous les jours à remarquer  
la diversité des complexions , & à examiner la  
difference des viandes ? Les legumes , dit-il ,  
causent des vents ; le fromage charge l'esto-

---

*a* Rom. 8. *b* Matt. 15.

mach ; le lait fait mal à la teste ; la poitrine ne peut souffrir l'eau toute pure ; les racines de quelques herbes nourrissent la melancholie ; les poissons d'un étang ou d'une eau bourbeuse ne s'accoutument pas à mon temperament. Quoi ! faut-il que dans les eaux , les champs & les jardins , on ait de la peine à trouver quelque chose que vous puissiez manger ? Considérez , je vous prie , que vous estes Religieux & non Medecin , & que vous ne serez pas jugé sur vostre complexion , mais sur vostre profession & vostre estat.

Ce grand Saint parle encore plus précisément sur ce sujet dans la Lettre qu'il écrit aux Religieux des trois Fontaines. Il n'est pas expedient , leur dit-il *a* , ni à vostre profession ni à vostre salut , de rechercher des remedes pour conserver la santé. On peut tolerer qu'on se serve quelquefois d'herbes communes & dont les pauvres peuvent user : mais il est indécent à la profession Religieuse , d'acheter des drogues , de rechercher les Medecins , & de prendre des breuvages de Medecine. Cela est contraire à la pureté , & sur tout ne convient pas à l'honesteté & à la simplicité de vostre Ordre.

Voilà quel estoit l'esprit de S. Bernard , & de tout l'Ordre de Cîteaux dans sa premiere ferveur , qui durôit encore 70. ans après sa Fondation. Le Bien heureux Fastrede troisieme Abbé de Clervaux , nous en rend un fidele témoignage dans la Lettre qu'il écrit à un Abbé de l'Ordre , qui sous pretexte de la foiblesse de son corps , ou feinte ou entretenue par celle de son esprit , & du soin de sa santé , ne mangeoit que des viandes délicates : Vous estes bien trompé *a*,



lui-dit-il , si vous croyez qu'un Religieux puisse ce suivre les régimes de santé que les Medecins ce prescriroient à des Seculiers. Car nous sommes ce venus en Religion pour faire souffrir des incom- ce moditez à nostre corps , & non pas pour lui ce procurer de la satisfaction & du plaisir. Si les ce sains cherchent ce qui peut causer des maladies, ce comment cherchez-vous avec tant de soin tout ce ce qui peut contribuer à la santé ? Certes , mon ce Frere , la foiblesse de vostre ame est plus grande ce que celle de vostre corps. Car si vostre ame ce estoit fortifiée par la grace , vostre corps seroit ce moins infirme , & desireroit moins les délices ce terrestres & sensuelles. ce

Il seroit aussi facile de trouver la lumiere & les tenebres , le froid & le chaud dans un même sujet , que d'accorder la Doctrine de tous ces grands hommes à la conduite des Religieuses qui sortent de leurs Monasteres pour aller prendre des remedes ailleurs.

Mais en second lieu , ce qui fait voir qu'elles ne le peuvent faire avec justice , est la décision de la fameuse Université de Salamanque dans le Royaume de Castille , qui fut fondée par Alphonse IX. Roi de Leon , ainsi que le témoigne Aubert le Mire <sup>a</sup> Chanoine d'Anvers. Plusieurs celebres Docteurs de cette Université furent un jour consultez , sçavoir si le General , le Provin cial , le Visiteur , ou le Commissaire de l'Ordre ce des Freres Mineurs , qui ont la conduite des ce Religieuses de sainte Claire , pouvoit donner ce permission à une Religieuse dangereusement ce malade , de sortir de son Monastere pour aller ce dans un autre du même Ordre , afin de recou- ce vrer la santé ? Ils examinerent la difficulté avec

---

<sup>a</sup> Notit. Episcopat. Orbis Christia. l. 5.

toute l'exaëtitude possible , selon le rapport du Compilateur des Privileges de l'Ordre de *a* S. François , & du Pere Louïs Miranda Cordelier Observantin *b* ; Et après cët examen, il répondirent tous d'une voix, & d'un consentement unanime , que cela ne se pouvoit faire en s'arrêtant au Droit commun. Ce qu'ils prouverent par plusieurs Textes du Droit , & par quantité de raisons. *Exaëtissima discessione facta* , dit ce dernier Auteur , *circa presentem difficultatem , omnes unanimiter atque uno ore responderunt atque dixerunt , non posse id fieri stando in jure communi , quod & multis juribus atque rationibus comprobarunt.*

Sur quoy il faut remarquer trois choses , la premiere qu'encore que la question n'ait esté proposée & résolue qu'au sujet des Religieuses de Sainte Claire , il est néanmoins à presumer que les Docteurs de l'Université de Salamanque auroient eu le même sentiment de toutes les autres Religieuses , si elles avoient esté comprises dans la consultation qui leur fut faite , puisque les unes ne sont pas plus obligées à la clôture que les autres , & qu'elles en font toutes un vœu particulier.

La seconde , que si ces Docteurs ont creu qu'une Religieuse de Sainte Claire ne pouvoit sortir de son Monastere , pour aller dans un autre du même Ordre , afin de se guerir d'une maladie dangereuse , ils auroient encore moins esté d'avis qu'une Religieuse de cet Ordre ou d'un autre , peût passer de son Monastere dans un autre d'un autre Ordre , ou dans une maison Seculiere pour y prendre des eaux ou d'au-

---

*a* V. *Clausura Monialium.* *b* Tract. *De Sacris Monial.* q. 3. art. 4.

tres remedes. Car il y a moins de mal à une Religieuse de sortir de son Monastere pour aller dans un autre de son Ordre , que pour aller dans un autre d'un autre Ordre , ou dans une maison Seculiere.

La troisieme , que cette Decision n'est pas d'un petit nombre de Docteurs , sans nom & sans reputation ; mais de plusieurs des plus fameux , comme parle Miranda : *Resolutionem fuisse atque determinationem factam per plures , eosdemque famosissimos Doctores*. Que ces Docteurs ne se trouverent point partagez dans leurs sentimens , mais qu'ils parlerent tous d'une voix & d'un consentement unanime : *Omnes unanimiter atque uno ore responderunt*. Enfin qu'ils estoient Docteurs de l'Université de Salamanque , qui est une Université tres-celebre & tres-florissante. Elle est une de celles à qui il est ordonné par le Concile general de Vienne , <sup>a</sup> & par le Pape Clement V. d'enseigner non seulement les belles Sciences, mais encore l'Hebreu, le Chaldaïque , & l'Arabe. <sup>b</sup> Jean Goropius assure qu'elle surpasse toutes les Academies de l'Europe , par la magnificence de ses écoles. Ce fut là qu'Adrien VI. ce Pape si zélé pour la reformation de l'Eglise , envoya certains Gentils-hommes Espagnols , dans le dessein de les rendre honnestes-gens & tres-sçavants , à cause de la grande reputation des Professeurs qui y enseignoient le Droit-Canon & le Droit-Civil. Didaque ou Diegue Covarruvias y a professé le Droit-Canon , & son Frere Antoine Covarruvias l'un & l'autre Droit. François de la Victoire sçavant Theologien , de l'Ordre de Saint Dominique y a enseigné la Theologie , & Do-

---

<sup>a</sup> Clementin. 1. de Magist. <sup>b</sup> Apud Middendorpium l. 3. Academ. &c.

minique Soto qui assista au Concile de Trente, & qui a esté Confesseur de l'Empereur Charles-Quint, l'appelle *son Academie*, ainsi que le témoigne *a* Middendorpius.

Troisièmement, le Pape Pie V. dans sa Bulle *Decoris*, Gregoire XIII. dans la Constitution *Deo sacris*, les Constitutions des Ermites de Saint Augustin, le Concile Provincial de Bourges en 1524. celui d'Aix, & celui de Mexico en 1585. celui de Toulouze en 1590. & celui de Malines en 1607. déclarent que les Religieuses ne peuvent sortir de leur clôture sous prétexte de maladie, à moins qu'elle ne soit contagieuse, comme la lepre ou l'épidémie. Nous  
 » Voulons, dit Pie V. Statuons & Ordonnons,  
 » qu'il ne soit jamais permis à aucunes Abbeïlles,  
 » Prieures ou autres Religieuses, Chartreuses,  
 » Bernardines, Benedictines ou Mandiennes, de  
 » quelque Ordre, milice, état, degré, condition, dignité & prééminence qu'elles soient,  
 » quand même elles seroient de sang Royal, ou  
 » de quelqu'autre illustre naissance, de sortir de  
 » leur clôture, soit même pour cause de maladie,  
 » soit, &c. Si ce n'est en cas ou de quelque grand  
 » incendie, ou de quelque maladie contagieuse,  
 » comme de lepre ou d'épidémie, & que celles  
 » qui en sortiront autrement, soient aussi-tôt ex-  
 » communiées d'excommunication majeure, &  
 » de Sentence prononcée, sans qu'il soit besoin  
 » d'aucune autre déclaration que de la présente,  
 » & sans qu'elles puissent en recevoir l'absolu-  
 » tion que du Pape, si ce n'est à l'article de la  
 » mort.

Quatrièmement, ce que Monsieur Eveillon Chanoine d'Angers, rapporte dans son Traité

des Excommunications & Monitoires, confir-  
me merveilleusement bien ce sentiment. Pour  
montrer, dit-il, que telle estoit l'intention de  
Pie V. le Compilateur des Bulles, depuis Gre-  
goire IX. rapporte que ledit Pie estant requis  
avec beaucoup d'instance, par des personnes de  
grande qualité, de permettre à une Religieuse  
de Naples malade de sortir de son Monastere  
pour aller aux bains, l'en refusa tout à plat.  
Et Gutierrez, qui a esté longues années  
Grand-Vicaire d'un Evêché d'Espagne, dit  
n'avoir voulu jamais donner permission audit  
cas d'infirmité particulière, quoiqu'il en ait  
esté souvent requis avec importunité : Et rap-  
porte que le Pere François de Gonzague, Ge-  
neral de l'Ordre de Saint François; ayant esté  
supplié d'accorder telle licence à une Religi-  
euse de grande maison, jamais ne le voulut faire,  
croyant n'en avoir pas le pouvoir. Un grand  
Religieux m'a raconté un exemple semblable  
d'une Religieuse de l'Annonciation d'Agen :  
sur la maladie de laquelle les Medecins ayant  
prononcé, que si elle ne sortoit du Monastere,  
infailliblement elle mourroit ; si elle alloit pren-  
dre l'air, ou le bain, infailliblement elle gue-  
riroit. Le General de l'Ordre estant requis de  
donner à cette Religieuse dispense de sortir,  
répondit en un mot, sur l'alternative des Me-  
decins, *Moriatur.*

Cinquièmement, *a* Les Reglemens particu-  
liers des Carmelites condamnent positivement  
les Religieuses qui rompent leur clôture pour  
aller aux bains, ou aux eaux, ou chercher d'au-  
tres remèdes à leurs infirmités. Voici de quelle  
manière on y fait parler Sainte Thérèse *a* : Le

*a* Chap. 15. art. 5. b n. 2.

parfait détachement où vous estes de vôtre santé & de vôtre propre vie , & que j'ay reconnu en plusieurs occasions , me persuade assez que vous n'entrerez pas aisement dans le dessein de changer d'air , pour la conservation de l'un ou de l'autre : Neanmoins la liberté que prennent plusieurs Religieuses de sortir de leurs Monastères , pour remédier à leurs infirmités corporelles , me donnant lieu de craindre que dans la suite des temps , celles de vôtre Ordre ne viennent à penser que ce qui est permis à tant d'autres , doit aussi leur estre licite ; J'ay creu vous devoir éclaircir sur cette matière , & vous dire qu'une Religieuse ne peut sortir d'un Monastere , que pour des causes très-importantes , & qui regardent le bien commun , & non pas son bien particulier , comme d'aller à la campagne pour changer d'air , d'aller aux bains , aux eaux , ou autre par où l'on espereroit recouvrer plutôt la santé. Plusieurs Papes & Docteurs déclarent unanimement , que toutes ces choses ne sont point des causes legitimes à une Religieuse de sortir de son Monastere : Et ils ajoutent qu'il luy est plus expedient de mourir un peu plutôt , en donnant à ses Sœurs un exemple de parfaite clôture , que de prolonger sa vie en sortant , & donnant sujet aux autres de prendre une liberté qui est très-préjudiciable au bien de tout l'Ordre : Car quoique l'Eglise ne commande ordinairement que les choses qu'on peut accomplir , sans se mettre en danger de mort ; quelquesfois neanmoins on est obligé d'observer la Loy au péril même de la vie , & principalement quand la conservation du bon état de tout un Ordre en dépend. C'est ainsi que les Chartreux sont licitement contraints par leurs Coutumes approuvées de l'Eglise , de s'abstenir de viande toute leur vie , dans des maladies

font ils pourroient guerir, s'ils en mangeoient, ce parce que cette abstinence quoique rigoureuse regarde l'utilité generale de tout l'Ordre. cc

Que diront à cela les Religieuses qui vont chercher des remedes à leurs maux hors de leur clôture ? Oseront-elles soutenir que ne s'estant pas engagées à une si grande austerité de vie que les Carmelites, elles ne doivent pas garder comme elles, une clôture tellement rigoureuse qu'il leur soit défendu de sortir de leurs Monasteres, pour se guerir des maladies qui leur arrivent ? Mais leur vie est-elle plus precieuse & a-t-elle plus coûté au Fils de Dieu que la leur ? Mais ayant fait vœu de clôture comme elles, solennellement & sans aucune restriction, ont-elles plus de droit qu'elles de le violer, & sont-elles plus excusables qu'elles en le violant, parce qu'elles sont moins austeres ? Les Bernardines n'ont pas beaucoup d'austeritez dans leur Institut, les Filles de la Visitation & les Ursulines, en ont encore moins ; cependant il leur est défendu aussi-bien qu'aux Carmelites, de sortir de leur clôture pour recouvrer leur santé, soit par les eaux ou les bains, soit par d'autres remedes.

En effet le Livre des Nouvelles Definitions de l'Ordre de Cisteaux & publiées en 1350. défend sous de grandes peines aux Religieuses de cet Ordre, d'aller aux bains hors de leurs Monasteres ; Les Religieuses, dit-il, qui iront aux bains hors de leurs Monasteres, seront depouillées irremissiblement de l'habit regulier, & ceux qui leur auront donné la permission d'y aller, encourront la Sentence d'excommunication. Les Peres Abbez pourront les contraindre par

les censures Ecclesiastiques ou autrement, selon qu'ils le jugeront plus à propos, de subir ces peines : *Si quæ Moniales ad balnea extra Monasteria procefferint, irremissibiliter priventur habitu regulari; licentiantes autem ut prædicta petant balnea, Sententiam Excommunicationis incurrant. Patres Abbates per censuram Ecclesiasticam vel aliàs, ad prædictas pœnas observandas possint eas arètare liberè secundùm quod eis videbitur expedire.*

Les Regles & avis pour les Officiers du Monastere de l'Annonciade, <sup>a</sup> fondé à Gènes l'an de nôtre salut 1604. & imprimées à Paris en 1626. disent dans le même sens : L'on n'usera point de bains, & n'y aura lieu deputé pour iceux, sinon que le Medecin ordonnât quelque bain pour l'heure, à quelqu'une à cause de quelque particuliere infirmité; & cela estant, elle y entrera vestuë de la Sotanne ou habit plus proche de sa personne.

C'est aussi ce qui est défendu aux Filles de la Visitation, par l'article 36. de leur Coûtumier, qui a esté fait & publié, par les soins de la Mere de Chantal, après la mort de Saint François de Sales, & qui contient ce que ce grand Evêque avoit enseigné à ses Filles, & ce qui se pratiquoit de son vivant dans les Monasteres de son Ordre. Il ne faut nullement, dit-il, que les Filles de la Visitation, aillent chercher dehors de leur Monastere, les remedes des bains ni des eaux. Que si le Medecin les juge necessaires à quelques Sœurs, on les leur fera prendre dans la maison; Car ayant consacré à Dieu, & à la Congregation leurs personnes & leurs vies, il ne seroit pas convenable d'aller chercher leur



santé avec le scandale du prochain, & la confusion de leur condition ; outre que ces remèdes sont incertains & pour l'ordinaire inutiles , & bien souvent nuisibles. Et puis n'ayant gueres d'austeritez de corps , elles doivent garder avec une exacte rigueur celle de la sainte clôture.

Enfin la même chose est défendue aux Ursulines du Diocèse de Tours , par leurs Statuts , en ces termes : Il ne sera permis aux Religieuses pour quelque maladie que ce soit , d'aller aux eaux ni aux bains ; mais elles pourront user de l'un & de l'autre dans le Monastere , quand le Medecin l'ordonnera.

Mais pour faire voir également , & quel est l'usage du Diocèse de Tours , touchant ce point de discipline , & ce que l'on en doit juger conformément à l'esprit des Carmelites , des Filles de la Visitation , & de quelques autres Religieuses , je ne puis me dispenser de rapporter ici dans toute son étendue la Lettre que Monsieur Amelote Archevêque de Tours écrivit à la Reine , qui luy avoit demandé pour Madame de Bethune Abbessé de Beaumont une permission d'aller aux eaux. Voici ce qu'elle contient.

**M**ADAME,

J'aurois donné à Madame l'Abbessé de Beaumont la permission d'aller aux eaux de Bourbon , aussi-tost que j'ay receu la Lettre qu'il a pleu à Vôte Majesté me faire l'honneur de m'écrire : Et je n'aurois pas différé d'un moment à marquer à Madame de Bethune le desir que j'ay de la satisfaire , ayant eu toute ma vie une particuliere consideration pour elle & pour son illustre maison ; Mais , MADAME , comme la veuë de Dieu & celle de mon devoir , m'ont obligé jusques ici de résister à ce qu'on a

» desiré de moy en ce point, je me sens obligé  
» de représenter à V<sup>otre</sup> Majesté, avec de tres-  
» profonds respects d'une entiere soumission, qu'en  
» m'ordonnant de consentir à cette sortie, dans  
» laquelle on voudroit m'engager d'accorder de  
» pareilles permissions pour d'autres Religieuses,  
» il seroit à craindre qu'elle n'autorisât en même  
» temps une chose qui donneroit atteinte au bon  
» ordre que j'ay tâché d'établir dans les Mo-  
» nasteres des Filles de mon Diocese. En quoy  
» même la pieté de Madame l'Abbesse de Beau-  
» mont souffriroit du préjudice.

» J'ose asseurer V<sup>otre</sup> Majesté Madame, qu'un  
» tres-grand nombre de Religieuses, que leurs  
» maladies ont porté à desirer de se procurer le  
» remede des eaux, suivant les attestations que les  
» Medecins leur en avoient données, qu'elles mour-  
» roient sans cela, paroissent tres-contentes du  
» refus universel que j'ay fait de leur permettre  
» de sortir de leurs Monasteres, & qu'elles sont  
» maintenant persuadées, que ces sorties qui leur  
» sembloient indifferentes, sont toujours tres-peril-  
» leuses pour leurs personnes, & souvent fort scan-  
» daleuses à leur état : & on ne peut dissimuler  
» combien ces sorties causent de desordres, les-  
» quels mêmes ont porté le Roy à nous honno-  
» rer depuis peu de ses ordres, pour les empes-  
» cher de tout nôtre pouvoir ;

» Rien ne me fortifie davantage après ces or-  
» dres si sages & si précis de Sa Majesté, dans la  
» conduite que j'ay gardée jusques ici, & que je  
» desire encore garder envers les personnes Reli-  
» gieuses : Et d'autant plus Madame que ces or-  
» dres sont tres-conformes à ceux de l'Eglise, &  
» aux maximes des Saints que je deduirois ici  
» amplement, si je ne craignois de fatiguer V<sup>otre</sup>  
» Majesté ; ils n'ont point excepté les perils de  
» maladies, ni les assurances que les Medecins

avoient données de la guerison en allant aux eaux ; au contraire ils ont déclaré que les personnes religieuses , & surtout celles d'une piété exemplaire , comme celle de Madame de Beaumont , sont obligées de faire peu d'état des remedes extraordinaires qui vont à troubler l'Ordre & la regularité dans les Monasteres , & qu'elles doivent mettre leur principale confiance en Dieu , qui repand quand il luy plaît, sa benediction sur les remedes communs & ordinaires qu'elles peuvent trouver facilement dans leurs maisons.

On sçait quels ont esté les sentimens de Sainte Therese Patrone de Vôtre Majesté , & de quelle façon elle a dirigé ses Filles sur ce point ; aussi est-il veritable que dans son Ordre , qui fait aujourd'huy la gloire de l'Eglise , on ne meurt pas plutôt qu'ailleurs , quoique avec les grandes austerez qu'on y pratique , on y fasse profession , suivant les intentions de cette Sainte , de ne sortir jamais pour aller aux eaux. La même chose s'observe avec le même succez en plusieurs autres Ordres de l'Eglise ; notamment dans celui de la Visitation de Sainte Marie ; quoiqu'il ait esté institué principalement pour les infirmes ; & que Saint François de Sales n'eût pas moins de charité pour ses cheres Filles , que les personnes du monde peuvent avoir d'affection pour les Religieuses qui les touchent de plus près.

Voilà , MADAME , les principales raisons qui m'ont arresté jusques à present , pour n'accorder pas cette permission ; & je supplie tres-humblement Vôtre Majesté , de vouloir considerer , si ces Ordres accompagnez des précautions qu'ils marquent pour en empêcher les suites à l'égard des autres Religieuses de mon Diocèse , ne produiront pas en elle un effet tout

» contraire : Et si au préjudice de toutes ces gran-  
 » des maximes, & de la Loy que j'ay établie pour  
 » éviter une infinité d'inconveniens, qu'elle ne  
 » croyoit pas qu'il n'y auroit rien à craindre pour  
 » les Religieuses dans la sortie de leurs Monaste-  
 » res, dès qu'elles sçauroient qu'une Princesse d'u-  
 » ne pieté aussi eminente qu'est celle de Vôtre  
 » Majesté, l'auroit autorisée par ses ordres. Ce-  
 » pendant, M A D A M E, si après avoir représenté  
 » tres-humblement à Vôtre Majesté, toutes ces  
 » choses, suivant le devoir de ma conscience, elle  
 » juge que je doive changer de conduite en ce  
 » rencontre, je sçay quelle doit estre ma sou-  
 » mission pour ses Commandemens que j'execu-  
 » teray toujours ponctuellement, estant avec un  
 » profond respect.

M A D A M E,

DE VÔTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeissant, &  
 tres-fidele Serviteur & sujet.

M I C H E L Archevêque de Tours.

*De Tours le 10. Avril 1678.*

Après tant de témoignages si exprès & si au-  
 tentiques, je ne vois pas en quelle seureté de  
 conscience, les Religieuses peuvent sortir de leur  
 clôture pour aller aux eaux ou aux bains, ou  
 pour chercher des remedes ailleurs que chez  
 elles. Cependant elles s'imaginent le pouvoir  
 faire sans peché, & elles se confirment dans  
 cette imagination, par certaines raisons com-  
 munes, qui paroissent d'abord plausibles, mais  
 qui dans le fond n'ont nulle solidité. Il faut  
 maintenant les examiner toutes dans le détail.

## CHAPITRE XLIII.

*Réponse à la premiere objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture , pour cause de maladie non contagieuse ?*

**I**L y a , dit-on en premier lieu , tant de sages , de pieuses , & de zelées Religieuses qui sortent de leurs Monasteres pour changer d'air , pour aller prendre des eaux ou des bains , ou chercher des remedes à leurs infirmités , quoique non contagieuses. Si l'on blame leur conduite en ce point , il faut aussi blamer celle de Sainte Therese , puisqu'elle sortit de son Monastere de l'Incarnation d'Avila , pour aller en un lieu appelé Bezade où il y avoit une femme qui guerissoit de plusieurs maladies , & que l'on esperoit qu'elle garantiroit pareillement cette Sainte de son infirmité , & ainsi que le raconte Dom Jacques d'Yepés Evêque de Tarassonne. Or comment pourroient-elles estre blamables en cela , ne quittant leur clôture qu'avec la permission de leurs Superieurs ?

Mais à cela on peut répondre plusieurs choses.

La premiere , que les Religieuses qui quittent leur clôture , pour aller chercher des remedes à leurs infirmités quoique non contagieuses , ne montrent pas en cette occasion qu'elles soient sages , pieuses , & zelées , n'y ayant nulle apparence de croire qu'il y ait de la sagesse , de la

---

• Vie de Sainte Therese l. 1. part. 1. Chap. 4.

piété & du zele à violer les Loix de l'Eglise, & à agir contre les promesses solennelles qu'elles ont faites à Dieu dans leur Profession.

La seconde, que s'il y a beaucoup de Religieuses, qui sortent de leur clôture dans l'esperance de se guerir plutôt ailleurs, il y en a aussi beaucoup qui ne voudroient pas en sortir quoiqu'elles eussent lieu de se flatter de la même esperance. L'exemple des Carmelites, des Ursulines & des Filles de la Visitation, en est une grande preuve. Car elles ne quittent jamais leurs maisons pour cause d'infirmité. Et il n'y a point de personne de bon sens & solidement pieuse, qui ne demeure d'accord qu'elles sont plutôt à imiter en ce point, que les autres Religieuses, qui pour recouvrer la santé, ne sont pas de scrupule de rompre leur clôture.

La troisième, que l'exemple de Sainte Theresse ne favorise nullement les Religieuses qui vont chercher ailleurs que chez elles des remèdes à leurs maladies; non seulement parce que cette grande Sainte n'estoit que dans la premiere année de sa Profession, & qu'elle n'estoit pas encore bien instruite des obligations de la vie Religieuse, quand elle quitta son Monastere d'Avila pour aller à Bezade; mais parce qu'alors elle n'avoit point fait vœu de clôture, & que la clôture ne se gardoit point dans son Monastere, selon ces paroles de l'Evêque de Tarasconne. La diligence que le pere de la Sainte faisoit pour sa guerison estoit à l'egal du grand amour qu'il luy portoit, & cet amour faisoit qu'il n'épargnoit ni soin ni peine pour luy apporter du soulagement. De sorte que les Medecins d'Avila n'ayant pas assez de science ou d'ex-

perience pour la guerir de cette maladie, comme ce on ne faisoit pas Profession de clôture en ce Monastere, il l'en fit sortir pour chercher ailleurs des remedes, & lui obtint pour compagne cette Religieuse son amie nommée Jeanne Suarés; ensuite il la fit conduire en un lieu qu'on appelle Bezade, &c.

Et de vrai cela arriva plusieurs années avant que le Concile de Trente eut renouvelé la Decretale de Boniface VIII. *Periculoso*, avant les deux Bulles de Pie V. *Circa Pastoralis* & *Decoris*, & avant celle de Gregoire XIII. *Deo sacris*, qui recommandent si expressement la clôture aux Religieuses. Car dans la Session 25. dans laquelle le Concile de Trente renouvelle la Decretale *Periculoso*, ne fut tenuë qu'en 1563. la Bulle *Circa Pastoralis*, n'est que de 1566. la Bulle *Decoris*, n'est que de 1570. & la Bulle *Deo sacris*, n'est que de 1572. Et sainte Therese s'en alla à Bezade un peu après sa Profession, c'est-à-dire vers la fin de l'année 1533. ou au plus tard vers le commencement de l'année 1534. comme on le peut inferer de ce que dit l'Evêque de Tarassonne. Ainsi n'estant obligée à garder la clôture ni par aucun vœu ni par aucune Loi Ecclesiastique qui fust receüe dans son Monastere, elle estoit en droit d'en sortir pour chercher la santé ailleurs: ce qui ne se peut pas dire des Religieuses dont il s'agit, puisqu'elles sont vœu de clôture perpetuelle, & qu'elles sont obligées de la garder pour obeir aux Ordonnances de l'Eglise.

La quatrième enfin, que ce n'est pas à moi à examiner si les permissions que leurs Superieurs leur donnent de sortir de leur clôture, sont legi-

times ou si elles ne le sont pas, parce que je n'ai nul caractère pour cela. Néanmoins je pense qu'il m'est permis de dire ici;

1. Que la plupart de ces permissions sont extorquées, & qu'on ne les leur accorde qu'à cause de leur importunité, *Propter improbitatem a*, & de la dureté de leur cœur *b*, *ad duritiam cordis*. Ce qui est d'autant plus vrai, qu'il n'y a rien qu'elles ne fassent pour les obtenir.

2. Que ces permissions pour estre legitimes, doivent estre fondées sur une nécessité qui regarde non l'utilité particuliere des Religieuses malades, mais le bien public de leurs Monasteres, de leurs Congregations ou de leurs Ordres; suivant les principes que nous avons établis cy-dessus.

Or je suis seur qu'il n'y en a pas une de celles que les Religieuses obtiennent pour aller aux eaux ou aux bains, ou chercher d'autres remedes hors de leurs Monasteres, qui ait ces conditions, ni par consequent qui soit legitime; c'est-à-dire conforme aux Loix de l'Eglise.

*a* Luc II. v. 8. *b* Marc 10. v. 5. *c* Chap. 17.





## CHAPITRE XLIV.

*Réponse à la seconde objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

EN second lieu on dit : Boniface VIII. par la Decretale *Periculoso* , donne permission aux Religieuses de sortir de leur clôture , quand elles sont si dangereusement & tellement malades , qu'elles n'y peuvent rester avec les autres sans un peril extrême ou un scandale considerable : Et Pie V. dans la Bulle *Decoris* , leur donne la même permission, en cas de quelque maladie contagieuse , comme de lèpre ou d'épidémie. Pourquoi donc leur refusera-t-on cette permission lorsqu'elles seront affligées de quelque autre maladie aussi violente , aussi perilleuse , ou si vous voulez , aussi mortelle , bien qu'elle ne soit pas contagieuse ?

Mais une objection de cette nature ne merite pas qu'on s'arreste long-temps à la refuter. Ainsi il suffit de dire que Boniface VIII. & Pie V. ne permettent aux Religieuses de sortir de leur clôture pour cause de maladies , que lorsque les maladies sont contagieuses , comme la peste , la lèpre ou l'épidémie , & qu'il est à craindre qu'en les y laissant , leurs maladies ne se communiquent aux autres , n'infectent & ne fassent perir la Communauté entière. D'où il s'ensuit que cette permission regarde le bien public & non le particulier , & qu'elle est fondée sur la nécessité de conserver les Communautés Religieuses , & non sur l'intérêt de sauver la vie ou

de procurer la santé à quelques-unes des filles qui les composent. Encore faut-il qu'afin que celles qui sont attaquées de quelque maladie contagieuse, puissent légitimement sortir de leur maison, il ne se trouve aucun autre moyen de conserver la Communauté dont elles font partie, qu'en leur faisant rompre leur clôture. Car si en les y laissant, on pouvoit par une autre voye garantir leur Communauté de la contagion, il est hors de doute qu'elles n'en pourroient sortir licitement, parce que leurs sorties ne seroient pas fondées sur le bien public.

## CHAPITRE XLV.

*Réponse à la troisième objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

C'EST qu'on objecte en troisième lieu, est tiré du témoignage du Docteur Navarre <sup>a</sup>, qui rapporte un Bref de Gregoire XIII. par lequel ce Pape permet aux Religieuses d'un celebre Monastere de se retirer chez leurs parens toutes les fois qu'elles seront dangereusement malades, & d'y demeurer tant qu'il sera necessaire, après avoir pris sur cela les avis de leur Confesseur, & de leur Medecin, & avoir auparavant obtenu la permission de leur Superieur. D'où l'on infere qu'au moins les Papes peuvent donner permission aux Religieuses de sortir de leur clôture pour se guérir des maladies dangereuses dont elles peuvent estre affligées.

<sup>a</sup> In cap, Statuimus, n. 49.

Je n'examine pas ici si ce Bref dont le Docteur Navarre n'a eu qu'une copie, qu'il dit lui avoir osté communiquée par Dom Louis de Coponés, Ambassadeur de la Principauté de Catalogne auprès de sa Sainteté, est véritable ; ni s'il est subreptice ou obreptice.

Je n'examine pas non plus si Gregoire XIII. a pu au prejudice de la Decretale *Periculoso*, du Decret du Concile de Trente *Bonifacii Octavi*, & des Bullés de Pie V. *Circa Pastoralis & Decoris*, accorder à ces Religieuses la permission portée par ce Bref. Je me contente de dire ;

1. Que s'il la leur a accordée, ce n'a esté qu'à condition qu'elles se retireroient chez leurs parens, ce qui n'est pas de si mauvaise édification que si elles demeuroient chez d'autres personnes.

2. Qu'on ne la doit regarder que comme un Privilege particulier contre le droit commun, établi sur l'autorité de Boniface VIII. du Concile de Trente, & de Pie V. ou comme une exception de la regle generale, qui défend aux Religieuses de sortir de leur clôture, si elles ne sont malades de maladies contagieuses. Aussi Gregoire XIII. declare-t-il positivement dans ce Bref, qu'il déroge aux Constitutions de Pie V. & aux autres Reglémens dont il a parlé auparavant : *Nonobstantibus Literis Pii V. & aliis prædictis*. Si bien que tant s'en faut que cette exception détruise cette regle generale, elle la confirme au contraire, suivant la maxime des Theologiens, des Canonistes & des Jurisconsultes ; *Exceptio firmat regulam*.



## CHAPITRE XLVI.

*Réponse à la quatrième objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

**M**Ais, dit-on en quatrième lieu, quoique tous les Chrétiens soient obligez au jeûne, lorsqu'ils ont atteint l'âge que l'Eglise demande pour cela; ils en sont néanmoins dispensés quand ils sont malades, parce qu'il y auroit crainte qu'ils ne mourussent, s'ils le gardoient. De même, bien que toutes les Religieuses soient obligées à la clôture perpétuelle après leur Profession, il semble que rien n'empêche qu'elles n'en puissent légitimement sortir, lorsqu'elles sont attaquées de quelque maladie qui les mette en danger de mourir si elles demeurent dans leurs Monastères, encore que cette maladie ne soit pas contagieuse.

Cette objection est assez fréquente dans la bouche des Religieuses qui ne sont pas fort attachées à leur clôture, mais elle n'est nullement considérable. Et de vrai l'Eglise n'ayant jamais eu d'intention d'obliger les malades au jeûne, on ne peut pas dire qu'elle les en dispense, parce que la dispense suppose nécessairement une obligation, & qu'on n'a pas besoin de dispense pour les choses auxquelles on n'est point obligé. Il n'en est pas ainsi des Religieuses à l'égard de la clôture perpétuelle, parce qu'elles sont obligées de la garder aussi bien dans leurs maladies non contagieuses que dans leur santé.

Ajoutez à cela qu'il n'y a nul peril & nul

scandale pour les malades à ne pas jeûner, & qu'il y en a pour les Religieuses infirmes à sortir de leurs Monasteres, ainsi que l'assurent les Conciles & les Papes, à moins que quelque maladie contagieuse, qui seroit capable d'infecter toute leur Communauté, ne les y contraigne. De sorte que comme les Chartreux, par exemple, sont obligez de s'abstenir de viande dans les maladies mêmes dont ils pourroient guérir s'ils en mangeoient, d'autant que cette abstinence regarde l'utilité generale de tout leur Ordre; de même les Religieuses sont obligées de garder leur clôture dans les infirmités même dont elles pourroient se garantir en sortant de leur clôture, parce que c'est principalement de ce point de discipline que dépend la conservation de leur estat, ou selon le langage de S. François de Sales, *le bon ordre de tout le reste.* a

---

## CHAPITRE XLVII.

*Réponse à la cinquième objection que font ceux qui croient que les Religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de maladie non contagieuse.*

ENfin on dit que le precepte qui oblige les Religieuses à la clôture perpetuelle, n'est que de Droit Ecclesiastique, ou de droit humain positif; que la conservation de la vie est de droit naturel; que le droit naturel doit l'emporter sur le droit Ecclesiastique, quel qu'il soit; & par conséquent que les Religieuses qui ne

---

peuvent conserver leur vie qu'en sortant de leur clôture, peuvent en sortir, sans interesser leur conscience, & qu'il y auroit de l'inhumanité à les y retenir en les voyant en un danger de mort.

Mais cette objection ne porte pas la conviction dans l'esprit de ceux qui sont informez des principes solides de la vie Religieuse. En effet il faut distinguer de deux sortes de dangers de mort : l'un qui est violent & qui provient d'une cause extérieure ; l'autre qui est naturel & qui procede d'une cause intérieure. Lorsque les Religieuses se trouvent dans le premier danger, comme dans le temps des guerres, des inondations, des incendies, ou de semblables accidens, je ne disconviens pas qu'elles ne puissent sans péché rompre leur clôture, & chercher ailleurs un lieu de seureté, comme nous l'avons justifié cy-devant. Mais quand elles ne sont exposées qu'à des dangers naturels, & qui n'ont qu'une cause intérieure, telles que sont les maladies pour lesquelles elles vont aux eaux, ou elles changent d'air, assurément elles pechent & contre les Loix de l'Eglise & contre le vœu qu'elles ont fait de clôture perpetuelle, lorsque pour se garantir de ces dangers elles quittent leurs Monasteres ; & il est sans doute qu'on les peut obliger d'y demeurer même au peril de leur vie, afin de procurer le bien commun de la Religion, & de conserver leur honneur & la bienfaisance de leur profession. De la même maniere que les Princes Souverains peuvent contraindre leurs Sujets d'aller à la guerre pour l'intereit public & le salut de leurs États, quoiqu'ils ayent quelque assurance morale que ceux qu'ils contraindront d'y aller, y periront.

Ainsi, disent fort bien les Reglemens particu-

liers des Carmelites *a* : Quoique l'Eglise ne commande ordinairement que les choses qu'on peut accomplir sans se mettre en danger de mort, & quelquesfois néanmoins on est obligé d'observer la Loy au peril même de la vie, & principalement quand la conservation du bon estat de tout un Ordre en dépend. C'est ainsi que les Chartreux sont tacitement contraints par leurs coutumes approuvées de l'Eglise, de s'abstenir de viande toute leur vie, dans des maladies dont ils pourroient guérir s'ils en mangeoient, parce que cette abstinence, quoique rigoureuse, regarde l'utilité generale de tout l'Ordre.

De sorte que la clôture estant une des choses qui contribuent le plus à la conservation de la vie reguliere, les Religieuses qui sont bien persuadées de leurs obligations, doivent plutôt mourir genereusement, afin de ne lui donner aucune atteinte, que de la violer en sortant de leurs Monasteres pour recouvrer la santé qu'elles ont perdue. Aussi-bien plusieurs Papes & Docteurs (disent encore les mêmes Reglemens) déclarent unanimement que toutes ces choses ne sont point des causes legitimes à une Religieuse de sortir de son Monastere : Et ils ajoutent qu'il lui est plus expedient de mourir un peu plutôt, en donnant à ses sœurs un exemple de parfaite clôture, que de prolonger sa vie en sortant & donnant sujet aux autres de prendre une liberté qui est tres-préjudiciable au bien de tout l'Ordre.

C'est pourquoi j'estime que les Superieurs Ecclesiastiques, Seculiers & Reguliers, ne doivent avoir nul égard aux prieres ni aux importunités des Religieuses qui disent : Qu'elles

» mourront infailliblement si elles ne changent  
 » d'air, si elles ne vont aux bains, si elles ne vont  
 » prendre des eaux, & que leurs Medecins les en  
 » ont assurees positivement. Car enfin ces pa-  
 roles ne peuvent venir que de leur extrême dé-  
 licatesse, de l'amour déreglé qu'elles ont pour  
 la vie, & de l'ignorance prodigieuse où elles  
 sont de leur devoir.

Et de vrai pourquoi se sont-elles faites Reli-  
 gieuses, si ce n'est pour souffrir & se mortifier ?  
 Ne savent-elles pas que la vie religieuse & la  
 vie penitente sont la même chose, & que le vrai  
 esprit de la Religion estant l'esprit de penitence,  
 elles doivent aimer les austeritez & les mortifi-  
 cations, afin de se racheter des peines de l'autre  
 monde par celles de cette vie ? Or quelles plus  
 grandes souffrances, quelles plus grandes auste-  
 ritez, quelles plus grandes mortifications peu-  
 vent-elles offrir à Dieu en sacrifice, que celles  
 des maladies qui les conduisent à la mort de la  
 maniere que Dieu le demande, & dans le lieu  
 où il le demande ?

En entrant en Religion, elles ont dû renon-  
 cer parfaitement au monde, autrement elles ne  
 » sont pas Religieuses. Et en quoi, je vous prie,  
 » consiste ce renoncement parfait, selon S. Basile *a*,  
 » sinon à s'affranchir de toutes sortes de passions  
 » déreglées, à n'avoir même nulle attache à la vie,  
 » à prononcer en soi-même l'arrest de sa propre  
 » mort, & à ne point mettre sa confiance en soi-  
 » même ?

Il y a une infinité de personnes seculieres qui  
 souffrent avec patience dans les lieux de leur  
 demeure, les infirmités dont elles sont travail-  
 lées. Pourquoi les Religieuses ne les souffriront-

---

*a* In Regul. fus. disp. resp. ad q. 8.



elles pas de même , elles qui sont obligées de rendre à une plus grande perfection , & de mener une vie plus pure , suivant ces paroles de Saint Bernard *a* ? C'est une grande vertu à un homme Seculier d'avoir les mains pures , & ce n'est pas une grande vertu à un Religieux. Mais c'est un grand mal à un Religieux de ne pas travailler pour conserver au moins la pureté de ses mains. Il est certain que Dieu demande de vous une pureté & une justice plus abondante , que des gens du monde. *b* Car on leur a dit : fuyez la fornication , & que ceux qui déroboient , ne dérobent plus. Or doit-on craindre que nous ne tombions dans ces vices , & que nos mains ne soient si honteusement souillées ? Mais plus elles sont nettes & belles , plus les taches y paroissent , comme la moindre saleré défigure un vestement précieux. Il nous suffit pour salir nos mains , de commettre la moindre désobéissance : Et ce n'est plus une petite tache , mais une honteuse souilleure si nous négligeons d'accomplir les moindres commandemens.

Saint Basile demande encore quelque chose de plus aux Religieuses que Saint Bernard ne fait aux Religieux , lors qu'il dit , *c* Que la conduite des Vierges demande une plus grande attention , & une discipline plus exacte , parce que leur état les oblige à une plus grande pauvreté , à un silence plus rigoureux , à une plus parfaite obéissance , à une plus ardente charité pour leurs Sœurs , à une plus severe précaution pour sortir du Monastere , à une plus particulière vigilance sur elles-mêmes dans les conversations , à une plus grande ouverture de cœur

---

*a* Serm. 17. de diversis n. 1. *b* 1. Corint 6. Ephes 4. Tract. 2. de Instit. Monach. c. 5.

les unes pour les autres , & à un extraordinaire éloignement de toute sorte de partialitez & de cabales. Car c'est dans le zele & l'application de toutes ces choses que consiste la principale perfection des Vierges.

Aussi Saint Gregoire de Nazianze ne leur donne point un moindre modele que JESUS-CHRIST même , & ne croit pas que l'excellence de leur état soit compatible avec une vertu & une pieté ordinaire : Ne vous imaginez pas , dit-il ; estre arrivées au comble de la perfection , si vous avez fait plus de progres dans la vertu que quelques personnes criminelles & égarées de la bonne voye , & ne réglez pas vôtre conduite par de petites balances. Car il ne vous suffit pas d'estre plus parfaites que des personnes peu considerables par leur vertu. Vous n'avez pas d'autre borne de vôtre perfection que la Loy divine , & que Dieu même ; & vous voyez combien vous en estes éloignées , quelque avantage que vous ayez au dessus des autres dans cette carriere spirituelle. Ne vous imaginez pas que personne ne vous égale en merite , en ne vous comparant qu'à ceux qui sont au dessous de vous , sans considerer tant de personnes qui vous surpassent. Toute la Cour celeste est incomparablement au dessus de vous ; & vous n'estes encore que du nombre de ceux qui rampent sur la terre , & qui prennent la vanité des ombres & des figures , pour de veritables lumieres. Car comme ceux qui sont abysmez dans les flots de la mer , n'ont jamais veu les astres du Ciel , & ne peuvent discerner la fausse lueur d'avec la veritable lumiere : ainsi ceux qui n'ont jamais conçu comme il faut , la haute idée de ce grand

Roy, croyent avoir atteint le comble de la perfection, pour peu de progres qu'ils ayent fait dans la vertu. Mais comme vous en avez déjà conceu quelque chose, & que vous espérez d'aller encore plus loin, montez de degré en degré pour y arriver, & ayez toujours devant les yeux, ce qui vous reste à acquérir. Il n'y a rien de pire que de demeurer dans un même état : faites donc des efforts extraordinaires pour vous défaire de votre paresse, jufques à ce que JESUS-CHRIST vous élève au comble de la plus haute perfection.

Puis donc que les Religieuses doivent se proposer JESUS-CHRIST pour modèle, il faut qu'à son exemple elles se détachent véritablement de l'amour que la nature leur inspire pour la santé & pour la vie, & qu'elles souffrent constamment les maladies & la mort même.

C'est à quoy Sainte Thérèse exhorte ses Filles en leur parlant de la sorte *a* : Il semble que quelques-unes de vous autres ne soient venues pour autre sujet en Religion, que pour faire en ce sorte de ne point mourir. Chacune travaille à cecy comme elle peut. Mais, faites état, Mes-sœurs, que vous venez afin de mourir pour Jesus-Christ, & non pas afin de vous bien traiter pour Jesus-Christ. Car le Diable vous met cela en l'esprit, vous persuadant que c'est pour bien supporter, & garder fidelement l'observance de l'Ordre, & enfin on veut tant garder l'Ordre en procurant la santé, qu'on meurt, sans l'accomplir entièrement un mois, ni possible un jour.

*b* Ces deux choses ne s'accordent pas bien ensemble, d'estre pauvres & d'estre bien traitées.

» On doit pratiquer la patience touchant certains  
» maux legers , qu'on peut endurer sans se mettre  
» au lit , & sans tuer tout le monde à son sujet.  
» Souvenons nous des Saints Peres Ermites nos  
» ancestres dont nous pretendons imiter la vie,  
» Combien doivent-ils avoir enduré de douleurs ,  
» & cela dans la solitude ? Combien de froid , de  
» faim , de soleil & de chaleur , sans avoir à qui se  
» plaindre , sinon à Dieu ? Pensez-vous qu'ils fus-  
» sent de fer ? Non, non ; ils estoient revêtus d'une  
» chair mortelle comme vous autres. Et croyez,  
» Mes-Filles , qu'en commençant à domter ces  
» corps , ils ne vous importunent plus tant. Que si  
» nous ne nous déterminons d'engloutir tout d'un  
» coup la mort , & le manquement de santé, jamais  
» nous ne ferons rien.

» Taschez de n'avoir point d'apprehension de  
» cela , & livre vous avec resignation entre les  
» mains de Dieu. Qu'importe-t-il que nous mou-  
» rions ? combien de fois ce corps s'est-il mocqué  
» de nous , ne nous mocquons nous point de luy  
» une fois ? Croyez-moy cette resolution est de  
» plus grande conséquence que nous ne pouvons  
» penser. Car faisant cela peu à peu , avec l'aide  
» de Dieu, nous en deviendrons les maistresses.

Mais des sentimens si Chrétiens n'entrent  
gueres dans l'esprit des Religieuses , qui vont  
chercher des remedes à leurs maux hors de leurs  
Monasteres. Ce qu'il y a de plus déplorable , en  
cela , est qu'on en voit quantité qui recherchent  
autant la satisfaction de voir le monde, de rendre  
& recevoir des visites agreables , de se trou-  
ver dans les festins , de jouer & de se divertir  
avec les personnes du Sicle , & de s'affranchir  
des observances Regulieres , que l'usage des re-  
medes. Voila néanmoins ce que font les premie-  
res Religieuses des Monasteres , je veux dire les  
Abbeïes , les Prieures , & celles qui sont de  
qualité,

qualité, ou qui ont des pensions considerables, ou qui passent le commun. Car on ne trouve point aux eaux, ou aux bains des Religieuses de basse condition ou de mediocre fortune, ni des Sœurs Converses, si ce n'est peut-estre pour accompagner ou pour servir les Abbeſſes, les Prieures, & les autres Religieuses choisies qui ont le privilege d'y aller par une preference & une acception de personnes, qui ne me semble pas s'accorder avec la Morale <sup>a</sup> de l'Apôtre S. Jacques.

Et qu'arrive-t-il à la plupart de ces vagabondes, s'il est permis de parler ainsi ? souvent elles reviennent en leurs Monasteres plus foibles de corps, & quelque-fois même d'esprit, qu'elles n'estoient auparavant, après avoir beaucoup souffert, donné beaucoup de peine & causé beaucoup de scandale. Ainsi les eaux, les bains, & les autres remedes leur sont inutiles, & ne les empeschent pas de mourir quelque temps après leur retour, Dieu sçait en quel état elle meurent. Mais j'apprehende qu'elles ne soient severement punies en l'autre vie, pour n'avoir pas exactement gardé leur clôture.

Quoiqu'il en soit, il faut maintenant rapporter les raisons sur lesquelles peuvent estre appuyées les Ordonnances que l'Eglise a faites en divers temps sur cette matiere.

---

<sup>a</sup> Iacob, 2.



## CHAPITRE XLVIII.

*Premiere raison pour laquelle l'Eglise a  
désendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L**A premiere raison qui a obligé l'Eglise d'ordonner la clôture aux Religieuses, est qu'elle a considéré leur sortie, aussi bien que celle des Religieux, hors de leurs Monasteres, comme un état violent. Aussi le Cloître est-il comme le centre des personnes Religieuses, & le lieu naturel où elles doivent vivre & mourir. *a* C'est pour cela que Saint Bernard le compare tantost au Paradis terrestre *b*, ( ce que fait aussi Yves de Chartres ) où nos premiers Parens conserverent leur innocence, tant qu'ils y resterent *c*; tantost à un Tabernacle sacré où l'on vit à l'ombre des ailes de Dieu; tantost à une arche, où comme dans celle de Noë, elles peuvent facilement se sauver du deluge & de la corruption du monde. *d* C'est encore pour cela qu'il les compare aux dents de l'Epouse du Cantique: Si les dents, dit-il, sont cachées par les levres, afin qu'elles ne soient pas veuës, aussi les personnes Religieuses le sont dans les Monasteres par des murailles, afin qu'elles ne soient point exposées aux yeux ni aux visites des personnes Seculieres.

De sorte qu'une Religieuse hors de sa clôture est comme une pierre hors de son centre; com-

---

*a* Bern. Ep 523. *b* Yvo Carn. Ep 10. *c* S. Ber. Ep. 112.  
*d* Serm. 93. de diversis.

me un arbre hors de terre ; comme Adam & Eve hors du Paradis terrestre ; comme le Corbeau hors de l'arche , qui ne s'arreste qu'à des charognes *a* ; comme un poisson hors de l'eau , selon le grand Saint Antoine & Saint Bernard ; comme une brebis hors de sa bergerie , & en danger d'estre dévorée des loups , selon Saint Theodore Studite *b* ; comme un oiseau hors de son nid , & une grenouille hors de son marais , *c* selon le même Saint Bernard ; comme un mort hors de son tombeau , qui infecte les personnes qui s'en approchent ( *d* selon Pierre le Venerable *e* , & la Regle attribuée à Saint Jérôme , ) & par consequent dans un état tout à fait opposé à la vie Reguliere qu'elle a embrassée.

*f* Saint Bernard le reconnoît ingenuëment lorsque décrivant la peine qu'il souffroit quand les affaires importantes dont on le chargeoit malgré luy , l'arrachotent de sa chere solitude. Il parle ainsi à Guigues son intime ami , & cinquième General des Chartreux : Que vous estes heureux d'estre caché dans le tabernacle de Dieu , en ces jours de troubles & de maux , & d'esperer à l'ombre de ses ailes , jusques à ce que l'iniquité soit passée ; Et moy que je suis malheureux d'estre pauvre & nud , comme un homme né au travail & à la peine , d'estre comme un petit oiseau , qui estant à peine couvert de plumes , est presque en tout temps hors de son nid , exposé aux vents & aux orages , d'estre toujours troublé & agité comme si l'ivresse m'avoit fait perdre la raison ; & de voir toute ma science séchée & comme dévorée par les affaires qui m'affligent & m'accablent.

*a* S. Athan. In vit. Sancti Anton. & Sozom. l. 1. hist. cap. 13. *b* Serm. Catech. 71. *c* Ep. 112. & 49. *d* l. 2. Ep. 176 *e* Chap. 26. *f* Ep. 111.

On peut appliquer les paroles de ce Saint Abbé à nôtre sujet , sans leur faire aucune violence, aussi bien que celles de Saint Theodore Studite  
 » qui dit *a* : Fuyons les separations d'avec les  
 » Freres , comme estant les causes des égaremens  
 » & des chûtes. Quoy-donc ; vos Freres sont dans  
 » la bergerie , & vous estes dehors ! Vos Freres  
 » gardent le silence & vous babillez ! Vos Freres  
 » dorment paisiblement , & vous courez de côté  
 » & d'autre comme un vagabond, en des lieux dé-  
 » fendus & condamnez ! C'est delà que viennent  
 » les pestes & les ruines des ames. Qu'arrive-t-il  
 » à une brebis qui se tient à l'écart , & se separe  
 » du reste du troupeau ? N'est-elle pas mangée  
 » par les bestes ? La même chose arrive à un Re-  
 » ligieux qui se retire de la société de ses Freres.

Enfin c'est en ce sens que Saint Jean Climaque & le même Saint Bernard assurent *b* , que les maisons Religieuses sont comme un tombeau , d'où les personnes qui s'y sont renfermées , ne doivent sortir que pour la resurrection.

---

*a* Serm. catech. 72.

*b* Grad. 4 hom. de 2. discip. euntib. in Emaus.





## CHAPITRE XLIX.

*Seconde raison pour laquelle l'Eglise  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**E**N second lieu l'Eglise a défendu aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres , parceque dans son sentiment , la clôture est la fidele gardienne de la Virginité qu'elles ont vouée à JESUS-CHRIST , & dont cet Epoux divin est extrêmement jaloux.

En effet si l'on fait attention sur la foiblesse & la fragilité de leur sexe , & sur les dangers où elles s'exposent en demeurant dans le monde, on conviendra aisement avec moy , qu'elles sont incomparablement plus en assurance du côté de la chasteté dans leur clôture , que hors de leur clôture , où il est difficile qu'elles ne s'éloignent des Regles de l'honnesteté , selon le sentiment de Philippe Bienne ou Preud-homme <sup>a</sup> , appelé en Latin , *Philippus Probus* , puisque , comme dit un ancien Proverbe rapporté par ce Jurisconsulte , *aut virum , aut murum oportet mulierem habere* ;

C'est pour cela que Saint Césaire Archevêque de d'Arles , oblige ses Religieuses de demeurer jusques à la mort dans leur Monastere & de n'en ce point sortir ; afin qu'elles puissent par la grace de Dieu , se garantir de la rage des loups spirituels : cc

<sup>a</sup> In Gloss. Cosm. Guim. ad Prag. Sanct. Tit. de Consubinar. in prin. V. Religionis, addit. 1. art. 1. Regul.

C'est dans cet esprit que Boniface VIII. dans la Décretale *Periculoso*, le Concile Provincial de Cologne *a* en 310. le Concile de Frisinghen *b* en 1440. Le Concile Provincial de Bourges *c* en 1528. & Valentin Evêque d'Heildesheim, dans ses Statuts Synodaux *d* de l'année 1539. veulent que les Religieuses demeurent dans leur clôture, afin que n'ayant nul commerce avec les gens du monde, elles puissent servir Dieu avec une entière fidélité, & n'ayant aucune occasion de se déregler, elles luy preparent leurs cœurs & leurs corps avec plus de fidélité & en toute sainteté.

C'est ce qui fait dire au Concile Provincial de Mayence *e* en 1549. Dans le dessein que nous avons de fortifier par des secours convenables la charité des Vierges, dont le sexe est le plus foible, nous défendons à toutes les Religieuses de quelque Ordre qu'elles soient, de jamais sortir de leurs Monasteres, &c.

Le 2. Concile Provincial de Treves aussi *f* en 1549. entre dans la même pensée, lorsqu'il ordonne aux Religieuses de vivre en clôture, eu égard à la foiblesse de leur sexe.

Le 1. Concile Provincial de Milan *g* en 1565. exprime la même chose en ces termes: Les Religieuses ne sçauroient apporter trop de précaution, pour conserver le tresor qui les a obligées de se renfermer dans l'enclos des Monasteres. C'est pourquoy afin de les fortifier par l'endroit qui est le plus exposé aux embusches du Demon, il ne leur sera jamais permis de sortir de leur clôture, si, &c.

Le Concile Provincial de Toledé *h* en 1566.

---

*a* Stat. 28. *b* Cap 12. *c* Decret 32. *d* Chap 30. Cap. 79. *e* Cap 15. *f* Constit. part. 3. Tit. 9. *h* Act. 3. Decret. 25. Tit. de Monial.

& celui d'Aix en 1585. s'expliquent encore plus fortement sur cette matiere. On a toujours fait tant de cas ( disent-ils ) des saints & venerables vœux de virginité & de chasteté dans la republique Chrétienne, que l'Eglise Catholique n'a point cessé d'en recommander la pratique, &c. C'est pourquoy elle a eu particulièrement égard à ce qui concerne la clôture des Vierges, parce qu'elle a creu qu'elle estoit necessaire ou du moins tres-avantageuse à leur état, & qu'elle pouvoit contribuer beaucoup à la conservation de leur virginité.

Le Saint Pape Pie V. dans sa Bulle *Decoris*, dit en ce même sens : Nôtre intention estant de pourvoir à l'honneur de toutes les Religieuses, dont JESUS-CHRIST est l'Epoux, afin que se perfectionnant en pureté & chasteté, elles puissent luy estre plus étroitement unies, nous avons creu qu'il estoit necessaire de retrancher tout ce qui peut interesser leur reputation, &c. C'est pour cela que nous voulons qu'il ne soit jamais permis à aucunes Religieuses de sortir de leur clôture, &c.

Enfin c'est dans cette veüe que les Statuts Synodaux de Bezançon en 1573. enjoignent aux Religieuses de garder la clôture, afin, disent-ils, que par ce moyen estant séparées du commerce du monde, elles puissent servir Dieu avec plus de liberté, & se conserver pures de la corruption du Siecle.

---

Stat. Religios. & Sanctimon.



## CHAPITRE L.

*Troisième raison pour laquelle l'Eglise a  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur clôture.*

**L**A troisième raison qui a obligé l'Eglise de retenir les Religieuses dans la clôture de leurs Monasteres, est qu'elle a jugé qu'elles n'en pouvoient guères sortir, sans s'opposer visiblement à une des principales fins, pour lesquelles elles y sont entrées, qui est de servir Dieu, avec une entiere liberté, & dans un parfait détachement de tout ce qui les en peut détourner.

Voila pourquoy le Pape Boniface VIII. dans sa Decretale *Periculoso*, le Concile Provincial de Cologne en 1310. le Concile de Frisinghen en 1440. le Concile Provincial de Bourges en 1528. & Valentin Evêque d'Heildesheim, dans ses Statuts Synodaux de l'année 1539. ainsi que nous l'avons déjà remarqué <sup>a</sup>, ordonnent  
 „ aux Religieuses de garder la clôture; afin que  
 „ n'ayant nul commerce avec les gens du monde,  
 „ de, elles puissent servir Dieu avec une entiere  
 „ liberté.

Les Statuts Synodaux de Bezançon en 1573.  
 „ leur enjoignent aussi la même chose <sup>b</sup>, afin que  
 „ par ce moyen estant séparées du commerce du  
 „ monde, elles puissent servir Dieu avec plus de  
 „ liberté.

<sup>a</sup>. Chap. <sup>b</sup> Tit. Statut. Religios. & Monial. Stat. 6.

## CHAPITRE. LI.

*Quatrième raison pour laquelle l'Eglise  
a défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L**Es Religieuses ne sçauroient sortir de leurs Monasteres, qu'elles ne pechent contre la pudeur, l'honnesteté & la bienséance de leur profession <sup>a</sup>, qui est une chose que S. Augustin leur défend en ces termes : Que toutes vos actions se fassent dans la bienséance & répondent à la sainteté de votre profession.

Voilà pourquoy l'Eglise a voulu en quatrième lieu qu'elles fussent inviolablement attachées à leur clôture.

Cette raison est prise de ces paroles de Saint Basile <sup>b</sup> : La demeure dans un même lieu, est plus conforme à la bienséance de nôtre condition, & plus utile pour l'edification que nous devons les uns aux autres, & pour conserver exactement l'esprit de la Religion.

<sup>c</sup> Elle est prise de ce que dit Saint Isidore de Damiette à des Religieuses : Si vous avez soin de votre pudeur & de la bienséance, de votre profession, & que vous vouliez éviter les dangers des supplices dont vous estes menacées, fuyez les tentations dangereuses que le bruit du monde donne aux Vierges consacrées à Dieu.

Elle est prise de la Décretale *Periculoso*, où

<sup>a</sup> Art. 10. Regul. <sup>b</sup> In Regul. sup. disp. resp. ad q. 39. c. 1. 1. Ep. 367.

le Pape Boniface VIII. declare que les Religieuses qui courent quelquefois çà & là hors de leurs Monasteres dans les maisons des personnes Seculieres ne gardent aucune bienséance, & se dépoüillent même de la modestie & de la pudeur qui tiéent si bien à leur profession & à leur sexe.

Elle est prise du Synode de Cambray <sup>a</sup> en 1550. où il est d.t. que l'on voit si souvent des Religieuses qui au mépris de leur clôture & de l'honnesteté de leur état, courent impudemment çà & là hors de leurs Monasteres, s'entretenans de vains discours & assistans à des festins suspects.

Enfin elle est prise de la Bulle *Decori*, de Pie V. qui assure que c'est une chose fort opposée aux observances regulieres de voir des Religieuses sortir de leur clôture, tantost pour visiter, soit leurs Peres, leurs Meres, leurs Freres, leurs Sœurs, & leurs autres Parens ou alliez, soit les Monasteres & les Filiations de leur jurisdiction; tantost pour cause de maladie; tantost sur quelque autre pretexte: Et courir par les maisons des personnes Seculieres, blessant ainsi leur honneur qui leur doit estre tres-cher, & tres-precieux.

Il seroit aisé de la confirmer par une infinité d'exemples, si le détail qu'on en pourroit faire, n'alloit point au mépris d'une profession qui est sainte en elle-même, & qui a merité les loüanges des plus grands hommes de l'Eglise dans tous les Siecles..

## CHAPITRE LII.

*Cinquième raison pour laquelle l'Eglise  
a défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L**E scandale que les Religieuses qui sortent de leurs Monasteres, causent à l'Eglise, est la cinquième raison pour laquelle on leur a recommandé si expressément la clôture. Aussi le Public qui juge pour l'ordinaire assez sainement des choses, & dont la voix est souvent une Doctrina salutaire, selon cette maxime de Saint Augustin *a*, *ipsa lingua popularis plerumque est Doctrina salutaria*, ne les voit dans le monde qu'avec peine, & il n'a pas une charité assez forte pour les y souffrir sans s'en offenser.

C'est assurément ce qui a donné lieu au 3.<sup>e</sup> Concile de Carthage *b* en 397. de faire ce Règlement : Après que les Vierges consacrées à Dieu, auront perdu leurs Peres & leurs Meres en la garde de qui elles estoient, l'Evêque ou en son absence le Curé, les obligera d'entrer en des Monasteres où il en donnera la charge à des femmes d'une gravité & d'une sagesse reconnue, afin que vivans toutes ensemble, elles se gardent les unes les autres, de crainte que courans çà & là, elles ne scandalisent l'Eglise.

Saint Gregoire le Grand reproche à Janvier Evêque de Cagliari, le peu de soin qu'il avoit des Religieuses de Sardaigne, & après luy avoir marqué qu'il faut leur donner une personne

*a* In Psal. 32. Conc. 1. de 1. part. Psal. *b* Can. 39.

pour vaquer à leurs affaires temporelles , afin :  
qu'elles ne soient point obligées de sortir de  
leurs Monasteres <sup>a</sup> , il conclut en ces termes :

- » Par ce moyen elles pourront s'appliquer plus  
» particulièrement à chanter les loüanges de Dieu ,  
» & à se mortifier elles mêmes ; & demeurans dans  
» leur clôture elles ne scandaliseront point les Fi-  
» deles.

Boniface VIII en sa Decretale *Periculofo* ,  
» témoigne que plusieurs se scandalisent de la  
» conduite des Religieuses qui sortent de leurs  
» Monasteres pour aller dans les maisons des per-  
» sonnes Seculieres ; Et le Synode de Cambray <sup>b</sup>  
» en 1550. assure que cette conduite offense beau-  
» coup Dieu & scandalise la Religion.

Le Concile de Trente, les Papes, les Conciles  
Provinciaux & les Evêques qui ont approuvé la  
Decretale *Periculofo* , n'ont pas d'autres senti-  
mens sur ce sujet que Boniface VIII. Voici  
comme en parle le Saint Pape Pie V. dans sa  
» Bulle *Decoris* : Certes c'est une chose pleine de  
» peril & de scandale , & qui est fort opposée aux  
» observances Regulieres , de voir les Religieuses  
» sortir de leur clôture , &c.

---

<sup>a</sup> L. 3. Ep. 19. indict. 12. <sup>b</sup> Tit. 4.





## CHAPITRE LIII.

*Sixième raison pour laquelle l'Eglise a  
défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

**L'**Injure que Dieu & la Religion reçoivent de la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres, est en fixième lieu, ce qui fait que l'Eglise les retient par ses Ordonnances dans la clôture perpetuelle. Les paroles que je viens de rapporter du Synode de Cambray dans le Chapitre precedent, en font une preuve tres-claire, aussi bien que celles-cy de la Decretale *Periculoso*, de Boniface VIII. La conduite des Religieuses qui courent quelquefois çà & là hors de leurs Monasteres, dans les maisons des personnes Seculieres, est extremement injurieuse à Dieu, auquel elles ont consacré leur Virginité, & ce tourne au mépris de la Religion.

Cette injure au reste, vient de ce qu'elles manquent au vœu solennel qu'elles ont fait à Dieu, de garder la clôture. Or elles ne peuvent y manquer sans faire outrage à Dieu, comme elles luy en font sans doute, lorsqu'elles violent leur vœu de chasteté, ce qui deshonne visiblement la pureté & la sainteté de la Religion, ainsi que nous l'apprenons de ces paroles de S. Basile : Avant que d'avoir fait profession de la vie Religieuse qui est si digne de respect & de veneration, il est libre à ceux qui veulent en user ainsi selon les Loix que Dieu a prescrites, & la per-

mission qu'il en a donné, de mener une vie commune, & de s'établir dans le mariage; mais après que l'on a embrassé par son propre choix ce genre de vie extraordinaire, & que l'on en a fait profession, il faut se conserver pour Dieu dans la pureté, comme on luy conserve sans souilleure les vases qui luy sont consacrez, de peur d'attirer sur soy-même la condamnation d'un horrible sacrilege, en souillant tout de nouveau par le commerce & le ministère d'une vie molle & relâchée, un corps qui est consacré à Dieu par la profession Religieuse.

## CHAPITRE LIV.

*Septième raison pour laquelle l'Eglise défend aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

Non seulement les Religieuses qui sortent de leurs Monasteres, sont dans un état scandaleux & injurieux à Dieu & à la Religion; Mais elles sont encore dans un état dangereux & detestable. Et la septième raison sur laquelle est fondée l'obligation où elles sont de demeurer dans leur clôture. Boniface VIII. s'en explique de la sorte dans la Decretale *Periculoso*, où il dit: Que la conduite des Religieuses qui sans garder aucune bienséance, & se depouillant même de la modestie & de la pudeur qui siéent si bien à leur profession & à leur sexe, courent quelquefois çà & là hors de leurs Monasteres, dans les maisons des personnes Seculieres, est dangereuse & detestable. Et ce sentiment doit estre attribué aux Conciles Provinciaux, aux

Synodes & aux Prelats de l'Eglise qui ont approuvé sa Decretale.

Le Synode de Cambray en 1550. parle de la même maniere, voici ses propres termes : C'est ce que chose dangereuse & detestable de voir si souvent comme l'on fait des Religieuses, qui ce au mépris de leur clôture & de l'honnesteté de leur état, courent impudemment çà & là hors ce de leurs Monasteres.

Or ce qui rend leur conduite dangereuse & ce detestable, est que comme l'enseigne Saint Bernard *a* les personnes Religieuses amassent beaucoup de la poussiere du Siecle, dans le commerce du Siecle *b* ; Que le monde est rempli de ce perils & de precipices ; Et que cette vaste mer ce est pleine de gens qui se noient, & qui souvent entraînent avec eux *c* ceux-là-mêmes qui ce les veulent sauver.

---

## CHAPITRE LV.

*Huitième raison pour laquelle l'Eglise a défendu aux Religieuses de sortir de leur Clôture.*

**I**L n'y a rien qui soit plus contraire à l'esprit de la Religion que le violement de la clôture. Voila pourquoy en septième lieu les Conciles & les Prelats de l'Eglise se sont élevez de temps en temps contre ce desordre.

Eu effet qu'est ce que l'esprit de la Religion ? Selon Saint Bernard c'est un esprit de solitude,

---

*a* Ep. 315. *b* Ep. 249. *c* Ser. 1. de advent. Domini.

de paix, de silence & de retraite. *a* Le travail & la retraite, dit ce grand Saint, sont comme les enseignes des Religions & les ornemens de la vie Religieuse. *b* L'Office d'une personne Religieuse est de pleurer, les Villes luy doivent estre des prisons & la solitude un paradis. Nôtre profession, dit-il encore ailleurs *c*, est de nous étudier au silence, de nous exercer aux jeûnes, aux veilles, à la priere, au travail des mains. *d* Il n'y a point d'instrument qui vuide tant le cœur que la langue; Et il est difficile qu'après de longs entretiens, l'ame ne soit plus seche; la meditation moins fervente, l'esprit moins arrosé de la grace, & la victime de l'Oraison moins grasse & moins pure. Or qui ne voit que les Religieuses qui sont dans le monde, ne sçauroient garder cet esprit de Solitude, de paix, de silence, & de retraite? Car comme la porte d'une voliere, dit admirablement Saint Jean Climaque *e*, n'est pas plutôt ouverte que les oiseaux qui y sont renfermez, s'envolent, ainsi les vertus que l'on gardoit seurement dans le secret de la Solitude, se dissipent souvent & s'évanouissent lors qu'on en sort pour avoir commerce avec les hommes.

L'Esprit de la Religion est encore un esprit d'austerité, de mortification, de penitence. Saint Bernard en parle de la sorte au Pape Honoré II. *f* Nous prions pour vous & pour l'Eglise de Dieu qui vous est commise, estant dans les Monastères où nos pechiez nous ont obligez de nous retirer. Et au Pape Innocent II. *g* Je prie Dieu qu'il vous conserve long-temps pour la protection de nous tous qui menons une vie pauvre:

*a* De Offic. Epis. c. 9. n. 37. *b* Ep. 323. *c* Ep. 142. *d* Ser. 17. de divers. *e* Grad. 27. n. 51. *f* Ep. 49. *g* Ep. 158.

dans l'habit & la profession de la penitence. C'est pour cette raison qu'il appelle les Monasteres situez au pied des montagnes *a*, les vallées des Penitents. Et je vous prie quelles austeritez, quelles mortifications, quelle penitence peuvent pratiquer les Religieuses hors de leurs Monasteres & parmi le monde, qui n'est capable que de leur inspirer des sentimens de plaisir, de joye, de divertissement, de mollesse, & de tiédeur ? Il ne sera pas difficile d'en juger en leur faisant l'application de ce que le bienheureux Pierre de Damien a écrit des Moines courreurs & vagabonds *b* : Un Religieux, dit-il, qui est en chemin, ne sçauroit garder le jeûne, parceque la civilité de ses hostes le met hors d'état de l'observer. Il ne peut s'appliquer à la Psalmodie avec sagesse & avec goût, parceque ceux qui l'accompagnent dans son voyage, l'en empêchent par leur babil continuel ; il ne peut veiller pendant la nuit, n'ayant point de lieu pour se retirer à l'écart. Il ne fait pas de frequentes genuflexions, parceque la fatigue du travail ne s'accorde point avec la ferveur de cette devotion sainte. Il ne reprime point sa langue par l'exacte discipline d'un silence rigoureux, parce qu'il trouve de frequentes occasions de parler beaucoup, malgré luy.

Que diray-je de ce qu'il abandonne la lecture & la priere, estant obligé par une necessité pressante à sortir hors de luy-même, & à se mêler de toutes sortes d'affaires temporelles ? La charité diminuë, & s'affoiblit en sa personne, parce que son ame estant agitée par les vents de tant d'actions Seculieres s'attiedit. insensible-

---

*a* Serm. 54. in Cant. *b* Opusc 12. Apolog. de contemptu sæculi. c. 11.

ment , & perd la ferveur interieure de l'amour  
de Dieu. Sa chasteté est aussi endommagée ,  
parce que son ame est souvent blessée par les  
traits des mauvais desirs, en considerant les ob-  
jets agreables qui se presentent au dehors.

Il perd aussi la vigueur de sa patience, parce  
que dès qu'il commence à executer plusieurs  
entreprises , & plusieurs projets , il luy arrive  
divers incidens , qui luy forment des obstacles ,  
malgré qu'il en ait. Ce retardement de ses affai-  
res luy est une peine insupportable ; Et tire alors  
de sa bouche des paroles d'impatience , qu'il est  
obligé de punir & d'expier par des larmes, quand  
il recommence à jouir de son repos.

Dans cet état il n'observe nullement la regle  
de la temperance , parce que ses repas sont des  
festins dans lesquels on luy sert toutes sortes de  
mets delicieux , & qu'on s'empresse pour luy  
rendre tous les devoirs de la civilité , & de  
l'hospitalité ; de sorte que se persuadant que ce  
seroit une inhumanite de ne pas déferer aux  
prieres de ceux qui le convient , il prend plaisir  
à satisfaire à son ventre, sous pretexte de prat-  
iquer la charité , &c. Les larmes de la com-  
punction luy manquent , parce que son ame  
marchant au milieu des ardeurs brûlantes d'une  
conversation toute terrestre , & ne meritant  
point d'estre trempée par la rosée celeste du  
Saint-Esprit , elle se seiche miserablement , &  
qu'estant pleine de la boüe des pensées terrestres,  
elle ne verse point de larmes au dehors, la grace  
ne donnant point à sa teste cette eau divine &  
interieure qui les luy feroit repandre.



## CHAPITRE LVI.

*Neuvième raison pour laquelle l'Eglise  
a défendu aux Religieuses de sortir  
de leur Clôture.*

ON ne sçauroit disconvenir que la sortie des Religieuses hors de leurs Monasteres , ne les porte au relâchement , à la tiédeur & à l'ingratitude : Car enfin elles pratiquent tres-peu d'observances regulieres parmi les gens du monde , & elles n'y trouvent pas ordinairement tant d'exemples de pieté , de zele , d'obeissance , de chasteté , de discretion , de pauvreté , de modestie , de silence , de douceur , de patience , de mortification , ni des autres vertus propres à leur profession , qui les soutiennent. Ce qui fait qu'elles tombent insensiblement dans la mollesse & la langueur d'où il leur est tres-difficile de se retirer , lorsqu'elles s'y sont une fois accoutumées.

Voilà la neuvième raison qui a poussé l'Eglise à les retenir dans une clôture perpetuelle , parce qu'elle a bien jugé que ces maux éteignoient peu à peu en elles la grace de JESUS-CHRIST, alteroient le vrai esprit des Religions , & en deregloient la discipline.

Aussi S. Bernard ne recommande rien tant à ses Religieux que de se garder d'y tomber. Malheur à vous , leur dit-il , si après vous estre ce purgez de vos vices & de vos pechez , vous ce tombez dans une ingratitude plus perniciouse ce & plus opposée à la Grace que les pechez ce

» mêmes. Avec le temps nous nous relâchons de  
 » la ferveur de nostre vie. La charité se refroidit  
 » peu à peu , & l'iniquité croist de telle sorte ,  
 » qu'après avoir commencé par l'esprit , nous  
 » achevons par la chair , comme dit S. Paul *a*.  
 » C'est de cette indévotion & de cette ingratitude  
 » qu'il nous arrive de méconnoître les dons que  
 » nous avons receu de Dieu. C'est de là que nous  
 » abandonnons la crainte de ses Jugemens ; que  
 » nous quittons la Solitude Religieuse ; que nous  
 » devenons causeurs , curieux , railleurs , médi-  
 » sans , murmurateurs ; que nous nous amusons à  
 » des choses vaines , & fuyons les travaux de la  
 » discipline , lorsque nous le pouvons faire sans  
 » qu'on le remarque.

» Quant à celui qui mettant la main à la charruë,  
 » dit-il *b*, dans le Sermon qu'il prononça devant les  
 » Abbez & les Religieux assemblez au Chapitre  
 » general à Cisteaux , tourne la teste en arriere ;  
 » il est certain qu'il tombe bien-tost , & qu'il est  
 » submergé jusques par-dessus la teste en cette  
 » mer. Et celui qui voudra aussi s'arrester non à  
 » la verité en quittant son rang & son Ordre, mais  
 » en témoignant peu de soin d'y avancer, il faut  
 » necessairement qu'il tombe , estant poussé &  
 » renversé par ceux qui le suivent. Car la voye  
 » est étroite & elle sert d'obstacle & d'empesche-  
 » ment à ceux qui desirerent s'avancer toujours &  
 » passer au delà du lieu où ils marchent. C'est  
 » pour cette raison qu'ils le reprennent incessam-  
 » ment & lui reprochent qu'ils ne peuvent suppor-  
 » ter sa tiedeur & sa paresse , qu'ils le pressent  
 » comme avec des aiguillons , & le poussent de  
 » leurs mains , de sorte qu'il faut absolument que  
 » l'une de ces deux choses arrive , ou qu'il avance



ou qu'il défaille entièrement ; ainsi nous ne devons jamais nous arrêter , & encore moins regarder derrière nous ou nous, éгалer aux autres ; mais nous sommes obligez de faire progrès & de continuer nostre course avec une profonde humilité , de peur que celui qui est sorti comme un géant afin de courir dans la voye , ne s'éloigne trop de nous.

Or c'est ce que les Religieuses ne peuvent faire avec tant de facilité hors de leurs Monasteres que dans leurs Monasteres. Cependant c'est à quoi elles doivent travailler de toutes leurs forces , d'autant que , comme dit encore le même Saint *a* , la vraie vertu ne s'arrête point à un terme , & ne se borne point par le temps. Le juste ne croit jamais estre parvenu au bout de la perfection où il tend. Il ne dit jamais , c'est assez. Il est toujours affamé & alteré de la justice : Et s'il vivoit éternellement , il s'efforceroit éternellement de devenir plus juste qu'il n'a esté , & il travailleroit toujours de tout son pouvoir à s'avancer de bien en mieux. Car il ne se loue pas au service de Dieu pour un an ou pour un certain temps , comme un mercenaire , mais il s'y consacre pour jamais *b* Ainsi le continuel desir de s'avancer , & l'assiduité avec laquelle on tâche de parvenir à la perfection , tient lieu de la perfection même. Que si c'est estre parfait de travailler à acquérir la perfection , il s'ensuit aussi que c'est la perdre que de ne vouloir pas travailler pour l'acquérir , & que c'est reculer que de ne vouloir pas s'avancer.

Mais comment est-ce que les Religieuses qui sont dans le monde , pourroient travailler à acquérir la perfection , puisque dès le moment

---

*a* Epist. 253. n. 2. *b* Ibid. n. 3.

qu'elles sortent de leur clôture, elles s'éloignent de la perfection? Car c'est l'esprit de paresse & d'envie qui les chasse de leur clôture, comme c'est ce même esprit qui chasse les Solitaires de leurs Cellules, selon la remarque de S. Nil.

» Le moindre vent, dit ce sçavant Disciple de S.  
 » Jean Chrysostome *a*, fait courber un arbre qui  
 » est foible; & l'ame d'un paresseux se laisse en-  
 » traîner par la moindre nécessité apparente de  
 » sortir du Monastere, quand son imagination en  
 » est remplie. Au contraire la plus violente im-  
 » petuosité des vents n'est pas capable d'arracher  
 » un arbre qui est fortement enraciné; & la paresse  
 » n'ébranle point une ame qui est affermie dans  
 » ses résolutions. Un Solitaire qui court de tous  
 » costez, est semblable à un arbrisseau sec dans un  
 » desert; il se repose un peu, & ensuite son in-  
 » quiétude l'emporte comme malgré lui. Un arbre  
 » que l'on transplante souvent, ne porte pas de  
 » fruits; & un Solitaire coureur est incapable de  
 » porter aucuns fruits de la solide vertu.

## CHAPITRE LVII.

*Dixième raison pour laquelle l'Eglise  
 défend aux Religieuses de sortir  
 de leur Clôture.*

ENfin l'Eglise a creu qu'il estoit nécessaire de faire garder la clôture aux Religieuses, parce qu'elle a tres-sagement remarqué que celles qui sortent de leurs Monasteres, n'y peuvent rien rapporter que ce qu'elles ont veu ou ce qu'elles ont entendu dans le monde. Or que peuvent-

*a* De octo vitiis. c. 6. de acedia,

elles avoir vu ou entendu dans le monde ? *Tout ce qui est dans le monde*, dit le Disciple bien-aimé du Fils de Dieu *a*, *n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.* Qu'on examine les Religieuses qui reviennent dans leurs Monasteres après des voyages, & je m'assure qu'on s'apercevra bien-tost qu'elles sont moins pieuses, moins zelées, moins ferventes, moins soumises, moins attachées à leurs observances, plus incommodes, plus fieres, & plus mondaines qu'elles n'estoient quand elles en sont sorties.

De sorte qu'on peut leur appliquer avec beaucoup de justesse ce que le Bienheureux Pierre de Damien dit des Religieux qui sortent de leur Cloître. Lorsqu'elles sont retournées dans leur Monastere (c'est ainsi que parle ce pieux Cardinal *b*) & dans leur premiere demeure, la foule confuse de tout ce qu'elles ont vu & qu'elles ont ouy dans le monde, se ramasse de telle sorte pour les accabler, qu'après avoir souffert dans leur corps le bruit confus & le tumulte de tant d'affaires differentes, elles en sont encore beaucoup plus importunées dans leur esprit. Mais principalement lorsqu'elles font de plus grands efforts pour s'appliquer à la priere, les fantômes de leurs pensées s'élèvent dans cet instant; les images des choses qu'elles ont veues, se renouvellent dans leur imagination; de sorte qu'en quelque lieu qu'elles puissent se retirer à l'écart, elles croient assister aux jeux & aux spectacles des Theatres, ou se trouver dans le Barreau au milieu d'une troupe de Plaideurs. Il est vrai qu'elles s'y opposent & qu'elles font des efforts

---

*a* Ioan. 2. *b* Opusc. 12. Apolog. de Contemp. seculi c. 12.

» pour écarter les mouches qui volent autour  
 » d'elles ; mais aussi-tost que ces mouches se sont  
 » retirées , elles reviennent un instant après , dès  
 » qu'elles les ont repoussées , elles se présentent  
 » encore à elles , comme pour reprendre possession  
 » des captives qui tâchent de se garantir de leurs  
 » atteintes par la fuite , & pour les rappeler aux  
 » exercices de leur premier esclavage. C'est alors  
 » que ces âmes mal-heureuses apprennent par une  
 » triste experience , combien leur a coûté ce vain  
 » & inutile relâchement qu'elles ont pris en s'é-  
 » tendant dans les affaires du siècle. Car elles de-  
 » viennent séches , obscures , pierreuses , dures &  
 » insensibles comme une pierre , & elles ne peu-  
 » vent appercevoir la lumiere, estant environnées  
 » de tenebres de toutes parts. Elles tâchent de  
 » s'appliquer aux Mysteres qui sont compris dans  
 » les Pseaumes ; mais leurs yeux estant trop foi-  
 » bles pour souffrir l'éclat d'une si forte lumiere ,  
 » elles baissent aussi-tost la veüe. Elles aspirent de  
 » tout leur pouvoir aux choses hautes & sublimes ;  
 » mais estant appesanties par leur propre poids ,  
 » elles sont contraintes de s'humilier & de s'ab-  
 » baïsser.

Voilà une partie des malheurs que les Reli-  
 gieuses s'attirent à elles-mêmes pour estre sorties  
 de leur clôture. Je pourrois faire ici le dénom-  
 brement de ceux qu'elles causent ensuite à leurs  
 Communantez ; mais il faut passer à la Seconde  
 Partie de ce Traité.





TRAITE  
DE LA  
CLOTURE  
DES RELIGIEUSES.



SECONDE PARTIE.

Où l'on montre,

*Qu'il n'est point permis aux personnes  
étrangeres d'entrer dans la Clôture  
des Religieuses, sans nécessité.*

CHAPITRE I.

*Que dès le 1<sup>V</sup>. Siècle de l'Eglise il n'estoit pas  
permis aux personnes étrangères, d'entrer  
dans la Clôture des Religieuses.*



A seconde chose à laquelle les Religieuses sont obligées par la Loy de la clôture, est de ne point donner entrée dans leurs maisons aux personnes Seculieres. Cette obligation ne leur est pas moins expressément marquée que la premiere, dans la tradition de

l'Eglise, depuis l'établissement certain des leurs Communautés, c'est à dire depuis le IV. Siècle jusques à présent ; Et lorsqu'elles y manquent, elles ne sont pas moins coupables, que lorsqu'elles ne satisfont pas à la première. C'est ce qu'il faut maintenant justifier par des preuves tirées de chaque Siècle.

Le peu de commerce que Saint Basile vouloit que les Religieux eussent avec les gens du monde, nous insinuë assez quels sentimens il avoit touchant l'entrée des personnes étrangères dans les maisons des Religieuses <sup>a</sup>. Il faut, dit-il, exclure de vos Monasteres tous les mestiers qui vous engageroient dans la compagnie des hommes & des femmes, dont la conversation ne peut estre à vôtre égard que contraire à la bienséance de vôtre profession, & tres-dangereuse.

<sup>b</sup> Il regle ailleurs la maniere dont les Religieux doivent converser avec les personnes du Siècle : Le Religieux, dit-il, s'abstiendra même de parler aux personnes de son sexe, par un motif de complaisance ; mais lorsque la nécessité l'engagera à parler à quelqu'un pour satisfaire au Commandement de Dieu, qui nous oblige tous d'avoir du zele pour le salut de nôtre prochain, on ne donnera pas cette liberté indifferemment à tout le monde, & on ne se persuadera pas que toutes sortes de temps & de lieux soient propres pour ces entretiens, mais selon le conseil de l'Apôtre <sup>c</sup> : Pour ne point donner occasion de scandale, ni aux Juifs ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu, pour faire toutes choses avec bienséance & avec ordre, &

---

<sup>a</sup> In Reg. fus. disp. resp. ad q. 38. <sup>b</sup> Ibid. in resp. ad q. 33. <sup>c</sup> 1. Corinth. 10. v. 32.

pour procurer l'edification du prochain par tous ces moyens imaginables , il faut necessairement avoir égard au temps , à l'utilité de la chose , à la difference du lieu , & faire un discernement si judicieux de toutes ces circonstances , que l'on ne puisse laisser aucun ombre de soupçon ; mais au contraire que ceux qui auront esté choisis pour cette entreveuë & pour conférer de ce qui sera agreable à Dieu , tant pour la necessité du corps , que pour l'avantage & l'utilité de l'ame , fassent paroître dans leur conduite toute la sainteté , toute l'honnesteré & toute la sagesse que l'on peut attendre des personnes de leur profession.

Ensuite il parle ainsi des entretiens des Religieux avec les Religieuses : Il ne faut pas que dans les conversations que les Religieux ont avec les Sœurs , il y ait moins que deux personnes de chaque part , puisqu'une seule personne est ordinairement suspecte , pour ne rien dire de pis , & qu'elle n'a point l'autorité & le poids , pour appuyer ce qu'elle avance. JESUS-CHRIST ayant dit dans l'Evangile <sup>a</sup> : Que nos discours doivent estre confirmez par l'autorité de deux ou de trois témoins. Il ne faut point aussi admettre dans ces conferences plus de trois personnes de part & d'autre , de peur que le trop grand nombre ne soit un obstacle au zele que nous devons avoir pour l'exécution des Commandemens de Dieu.

Que s'il se presente quelque necessité indispensable , qui engage quelques Sœurs de la Communauté à parler de ce qui les concerne en particulier , ou à écouter ceux qui leur en parleront , il n'est nullement à propos de leur

---

<sup>a</sup> Matt. 18. v. 16.

» permettre d'en conferer les unes avec les autres,  
 » mais il faut choisir de part & d'autre les plus  
 » anciens des Freres qui entrent en conference  
 » sur ce sujet avec les plus anciennes des Sœurs,  
 » afin de negotier & de terminer cette affaire par  
 » leur entremise. Et il est necessaire qu'outre l'in-  
 » nocence & la gravité que ces personnes doivent  
 » faire éclater dans tout le reste de leur conduite,  
 » ils usent aussi d'une tres-grande sagesse, pour  
 » faire des questions & pour y répondre, &  
 » qu'ils soient fideles & intelligens dans la dis-  
 » cussion des choses qui font la matiere de leur  
 » conference, afin que ceux qui leur confient  
 » leurs affaires, en tirent tout l'avantage qu'ils en  
 » avoient esperé, & qu'ils soient pleinement satis-  
 » fait de leurs resolutions.

Voila ce que ce Saint Archevêque a prescrit  
 aux Religieux. Mais on ne doit pas douter qu'il  
 ne demande davantage aux Religieuses, puis-  
 » qu'il assure *a* qu'elles sont obligées par leur  
 » profession à un silence plus rigoureux, à une  
 » plus severe precaution pour sortir du Monaste-  
 » re, & à une plus particuliere vigilance sur elles-  
 » mêmes dans les conversations. Aussi leur en-  
 » joint-il ce qui suit *b* : Lors qu'il y aura quel-  
 » que engagement indispensable de traiter des  
 » choses que l'usage de la vie rend necessaires, &  
 » d'en parler avec quelque homme, soit avec ce-  
 » luy qui en a la charge & le soin, soit avec quel-  
 » que autre, dont l'entremise puisse estre utile  
 » pour cet effet, il faut que la Superieure s'en  
 » charge elle-même, en presence d'une ou de  
 » deux de ses Sœurs, qui par la consideration de  
 » la pureté de leurs mœurs, ou de la maturité de  
 » leur âge, soient en état de se faire voir à des

---

*a* Traët. 2. de Instit Monach. c. 5. *b* Ibid.



hommes , & de leur parler sans aucun perille  
 Que si quelques-unes des Sœurs en son parti-  
 culier s'est avisée de quelque chose qui puisse  
 estre utile , qu'elle la communique à sa Supe-  
 rieure , & ce sera par son organe qu'elle dira  
 ce qu'elle avoit dessein de dire.

Si bien que comme il ne leur permet de par-  
 ler aux hommes , que par l'organe de leurs Su-  
 perieures , en presence d'une ou de deux de leurs  
 Sœurs , les plus parfaites & les plus sages , &  
 qu'il desire qu'elles ne le fassent que lors qu'el-  
 les y seront indispensablement engagées , & qu'il  
 s'agira des choses que l'usage de la vie rend ne-  
 cessaires ; Il est vray de dire que si ces entre-  
 tiens se faisoient au dedans du Monastere , ( ce  
 qui ne me paroît pas ) la necessité indispensable  
 qui y donnoit lieu , les disculpoit entierement ,  
 comme elle les disculpe de même aujourd'huy ,  
 quoique les Loix de la clôture des Religieuses ,  
 soient plus severes que du temps de S. Basile ,  
 puisque aujourd'huy les Medecins , les Apoti-  
 caires , les Chirurgiens , les Massons , les Char-  
 pentiers , les Couvreurs , & quelques autres per-  
 sonnes , ont la permission d'entrer dans les Mo-  
 nasteres des Religieuses , lorsque quelque ne-  
 cessité indispensable les y appelle. D'où il est  
 visible que si hors les occasions d'une pareille  
 necessité , Saint Basile ne souffroit pas même  
 que les Seculiers conversassent avec les Reli-  
 gieuses , sans toutes les precautions qu'il vient  
 de nous marquer , il souffriroit encore moins  
 qu'ils entraissent dans leur clôture.

Ce qui est rapporté des Religieuses du Mo-  
 nastere où se retira la jeune Eufasie , qu'el-  
 les ne sortoient point hors la porte du Monaste-

re , mais que la Portiere rendoit raison à tous ceux qui y avoient affaire , nous donne manifestement à connoître que jamais personne n'entroir dans leur clôture.

Sulpice Severe parle d'une illustre Vierge, qui s'estant retirée dans une maison de campagne <sup>a</sup>, y vivoit dans une clôture si exacte & si inaccessible à tous les hommes , qu'elle s'excusa de recevoir la visite que Saint Martin luy vouloit rendre , & ne voulut pas le voir : De quoy tant s'en faut que ce grand Saint s'offensast , qu'au contraire il en conçut une joye incroyable : *Vir beatus*, dit-il, *accepta per aliam foeminam excusatione laudabili, ab illius foribus, qua videndam se salutandamve non dederas, latius abcessit ! O Virginem gloriosam, quae ne à Martino quidem passa est se videri ! O Martinum beatum, qui illam repulsam non ad contumeliam suam duxit, sed magnificavi illius cum exultatione virtutem, inusitato in his duntaxat regionibus gaudebat exemplo !* A la verité : il ne dit pas qu'elle fût Religieuse de profession. Cependant la reflexion qu'il fait sur une conduite si extraordinaire, marque visiblement que les Vierges Chrétiennes, bien loin de donner entrée dans leurs maisons aux mechants , en doivent exclure les bons , & même les Prêtres & les Evêques. Ce qui se doit dire encore plus particulièrement des Religieuses , à l'égard de toutes les personnes Seculieres : *Audiant quaso Virgines istud exemplum, ut fores suas, si eas mali obsidere voluerint, etiam bonis claudant ; & ne ad se improbis sit liber accessus, non vereantur excludere etiam Sacerdotes. Totus hoc mundus audiat ; videri se à Martino virgo non*

---

<sup>a</sup> Dialog. 2. de virtut. Beati Martini.

*passa est. Non utique illa quemcumque à se repulit Sacerdotem , sed in ejus viri conspectum puella non venit , quoniam videre salus videntium fuit.*

## CHAPITRE II.

*Qu'au V. Siecle de l'Eglise , il n'estoit pas permis aux personnes étrangères , d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**S**aint Augustin qui est celuy des Peres qui a le premier dressé une Regle particuliere pour les Religieuses , rend un témoignage autentique , comme de son temps elles ne laissoient entrer personne dans leur clôture *a*. La demeure des femmes , dit-il , qui servent Dieu avec piété & avec chasteté , est séparée & éloignée de celle des hommes , autant que la bienfiance le peut permettre. Toute la liaison qu'elles ont avec eux , ne consiste que dans la piété , dans la charité & dans l'imitation de leurs vertus. Elles ne souffrent pas que les jeunes gens viennent dans leurs maisons. Les vieillards mêmes , quoique d'une gravité & d'une sagesse reconnuë , ne viennent que jusques au vestibule de leurs maisons , & seulement pour leur distribuer leurs necessitez. Ainsi elles n'avoient garde d'y recevoir d'autres personnes , que celles que la necessité y pouvoit attirer.

Saint Cefaire Archevêque d'Arles *b* , ordonne ce qui suit à ses Religieuses touchant l'entrée des Seculiers dans leur Monastere : Pour

*a* l. de Morib. Eccles. c. 31. *b* cap. 33. Regul.

« conserver v<sup>re</sup> reputation , je vous recomman-  
 « de sur toutes choses , de ne laisser entrer aucun  
 « homme dans la clôture de v<sup>re</sup> Monastere ,  
 « ni dans vos Oratoires , excepté les Evêques ,  
 « v<sup>re</sup> Proviseur ou Procureur , un Prêtre , un  
 « Diacre , un Soufdiacre , un ou deux Lecteurs ,  
 « qui soient recommandables par leur grand âge  
 « & par leur bonne vie , afin que vous puissiez  
 « entendre quelquefois la Messe. Lors qu'il fau-  
 « dra rep<sup>ar</sup>er la couverture , les portes , les fe-  
 « nestres ou quelque autre chose de v<sup>re</sup> Mo-  
 « nastere , vous n'y laisserez entrer que les ou-  
 « vriers ; & si la necessité le demande , vos ser-  
 « viteurs pour leur aider avec v<sup>re</sup> Proviseur ,  
 « encore faudra-t-il que cela se fasse du consente-  
 « ment & avec la permission de v<sup>re</sup> Abbess<sup>e</sup>.  
 « V<sup>re</sup> Proviseur n'entrera jamais dans la clôture  
 « de v<sup>re</sup> Monastere , que pour les necessitez  
 « dont je viens de parler , & sans avoir pour té-  
 « moins de ce qu'il y fera , ou v<sup>re</sup> Abbess<sup>e</sup> , ou  
 « quelqu'une de plus sages d'entre vous , afin  
 « qu'estant Saintes , elles gardent leur clôture  
 « comme la bienseance le veut. \* Empesch<sup>ez</sup>  
 « aussi que les Dames du monde soit filles ou  
 « femmes , & les hommes qui sont encore en ha-  
 « bit seculier , n'y entrent.

Sur quoy il y a trois choses à remarquer , la  
 premiere, qu'il n'est point parlé ici de Medecins,  
 ni d'Apoticaire<sup>s</sup> , ni de Chirurgiens ; & qu'ainsi  
 il est à croire que Saint Césaire , ne vouloit  
 point que ses Religieuses leur donnassent entr<sup>ée</sup>  
 dans leurs maisons , pour se servir de leur mi-  
 nistere , & qu'il estoit dans le sentiment qu'elles  
 devoient souffrir avec patience & resignation à  
 la volonté de Dieu , les maladies qui leur pou-  
 voient arriver.

La seconde que dès le temps de S. Césaire , les Oratoires des Religieuses estoient distinguez de leur clôture , ainsi qu'il paroît par ces paroles , *in secreta parte in Monasterio , interiorem partem Monasterii* , qui marquent leur clôture ; & par celles-cy & *in Oratorio* , qui signifient leurs Oratoires.

La troisième , qu'encore que ces deux choses fussent dès-lors distinguées l'une de l'autre , & qu'il semble d'abord que Saint Césaire , permettoit indifferemment aux Evêques , au Provisseur , aux Prêtres , aux Diacres , aux Sous-Diacres & aux Lecteurs d'entrer , & dans la clôture & dans les Oratoires , il est néanmoins certain que le Provisseur n'entroit jamais dans la clôture , hors les cas de nécessité ; & que les Evêques , les Prêtres , les Diacres , les Sous-Diacres & les Lecteurs , n'entroient dans les Oratoires que lors qu'il y falloit dire la Messe ; ou tout au plus lorsqu'il y falloit faire quelque autre Priere. Aussi est-il dit , dans l'article suivant de la Regle , que les Evêques , les Abbez & les autres Religieux de bonne & sainte vie , doivent entrer dans l'Oratoire pour y prier , s'ils le demandent ; mais il n'y est pas dit , qu'ils doivent entrer dans la clôture. Et en effet nous ne voyons pas que Saint Césaire luy-même , qui estoit le Fondateur & le Pere de ce Monastere , y soit entré dans des temps où il le pouvoit faire ce semble , sans aucun scrupule , je veux dire pendant un incendie qui le menaçoit de ruine. Car le Prêtre Messien & le Diacre Estienne , témoignent dans sa vie , qu'il se contenta de courir en diligence , à l'endroit où l'incendie estoit le plus violent , & qu'après

avoir adressé ses Prières à Dieu , il fit sçavoir aux Religieuses & leur cria du haut de la muraille , qu'elles ne craignissent rien : *Ipsis mandans & de muro clamans : ne timeatis benedicta.* Ce qui marque en passant , que dans la pensée de ce Saint Archevêque , les Evêques & les Fondateurs des Monasteres , n'ont pas droit d'y entrer , quand il leur plaît.

## CHAPITRE III.

*Qu'au VI. Siecle de l'Eglise , il n'estoit pas permis aux personnes étrangères , d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**L**E Concile d'Epon proche S. Maurice en Valais , \* célébré l'an 517. a fait ce Canon sur l'entrée des gens du monde , dans les maisons Religieuses. Il ne sera des permis qu'aux :  
 » personnes d'une probité reconnuë , & d'un âge  
 » avancé , d'entrer dans les Monasteres des Religieuses , de quelques necessitez qu'elles soient  
 » pressées , & de quelque service qu'elles ayent  
 » besoin. Ceux qui y entreront pour y celebrer la  
 » Messe , en sortiront aussi-tost qu'ils auront satisfait à leur ministere. Hors ces occasions , ni  
 » les jeunes Ecclesiastiques , ni les jeunes Religieux n'auront aucun accez auprès des Religieuses , s'ils ne sont leurs proches Parens.

Pour bien comprendre ce qui est ordonné par ce Canon , il est necessaire de le distinguer en trois parties. La premiere regarde l'entrée de

leur clôture, la seconde l'entrée de leurs Eglises, & la troisième, l'entrée de leur parloir.

Par la première il ne défend pas aux Charpentiers par exemple, aux Massons, aux Couvreur, ni aux autres personnes qui seront nécessaires aux Religieuses d'entrer dans leur clôture, lorsqu'elles auront besoin de leur service. Il veut seulement que l'on examine ces personnes, & qu'elles soient d'une probité reconnue & d'un âge avancé, afin de ne donner aucun mauvais soupçon, ni aucun scandale aux Fidéles : sans que pour cela il permette aux autres qui auront ces qualitez, d'y entrer.

Par la seconde, il défend aux Evêques & aux Prêtres, de demeurer plus de temps dans les Eglises des Religieuses, qu'il ne leur en faut pour dire la Messe, de crainte que s'ils y demeuroident davantage, ils ne donnassent lieu à quelque médisance.

Par la troisième, enfin il condamne les conversations que les jeunes Ecclesiastiques & les jeunes Religieux, qui ne sont pas Parens des Religieuses, peuvent avoir avec elles à leurs parloirs ; & à plus forte raison, celles qu'elles y peuvent avoir avec les jeunes garçons, les jeunes filles, & les autres personnes Seculieres, dont la conduite est ordinairement moins réglée que celle des jeunes Ecclesiastiques & des jeunes Religieux.

Saint Aurelien Archevêque d'Arles, a succédé à l'esprit de Saint Césaire son Predecesseur, dans ce qu'il a prescrit aux Religieuses, touchant l'entrée des Seculiers dans leur Monastere. Ni les hommes, dit-il dans sa Regle, ni les femmes du Siecle, n'entreront point dans votre

Monastere, mais seulement dans l'Eglise de  
 Notre-Dame & dans le parloir *a*. Il ne sera  
 pas permis non plus à vos Proviseurs ou Pro-  
 cureurs d'y entrer, s'ils sont en habit Seculier, à  
 moins qu'il n'y ait nécessité qu'ils y entrent,  
 avec les Maçons & les Charpentiers, lorsqu'il  
 y aura des reparations à faire, ou qu'ils ne fail-  
 le qu'ils traitent de quelque affaire avec vô-  
 tre Abbessé. Car autrement on ne leur donnera  
 pas la liberté d'y entrer.

Entre les Reglemens du 1. Concile de Mascon  
 en 581. il y en a un qui porte *b* : Nous défen-  
 dons aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres,  
 aux Clercs & à toutes les autres personnes du  
 Siecle, s'ils ne sont d'une probité reconnüe &  
 d'un âge avancé, de demeurer dans les maisons  
 des Religieuses, quelque besoin qu'elles ayent  
 de leur service, si ce n'estoit en cas de nécessité,  
 ou qu'il falût travailler aux reparations de leur  
 Monastere. Nous leur défendons aussi d'avoir  
 des conversations particulieres & secretes avec  
 elles. Il leur sera seulement permis d'entrer dans  
 leur Parloir, & dans leur Oratoire. D'où il est  
 manifeste qu'il n'y a que la seule nécessité qui  
 puisse justifier l'entrée des Seculiers dans les  
 maisons des Religieuses.

Saint Gregoire de Tours qui mourut à la fin  
 du VI. Siecle en 596. dit d'une Recluse du  
 Monastere de Sainte Croix de Poitiers, qu'elle  
 fût conduite par Sainte Radegonde dans une  
 Cellule, dont l'on bouscha la porte après qu'elle  
 y fut entrée *c* : *Reclusa est obstructo aditu per-*  
*quem ingressa fuerat.*

L'Histoire de l'Eglise nous fournit en divers  
 Siècles, une infinité d'exemples de ces Reclu-



les, soit en Orient, soit en Occident. Les unes vivoient en Communauté sous la direction d'une Supérieure, quoiqu'elles eussent chacune leur cellule à part. Les autres demeuroient toutes seules dans leurs Cellules, sans estre soumises à aucunes Supérieures, & sans avoir commerce avec qui que ce soit, qu'avec les personnes qui leur donnoient les choses nécessaires à la vie. Les autres enfin estoient renfermées dans des Cellules voisines des Monasteres ou des Ermitages, & se laissoient conduire par les Abbez de ces Monasteres, ou par les Religieux de ces Ermitages. Mais la clôture des unes & des autres estoit si exacte que personne n'y entroit.

Pallade Evêque d'Helenople en Cappadoce rapporte dans son Histoire Lausique <sup>a</sup>, que Sainte Alexandre se voyant éperduëment aimée par un jeune homme, & ne voulant ni l'affliger ni luy donner de l'amour, s'enferma dans un tombeau, où elle demeura dix années entieres, jusques à sa mort, sans voir personne ni hommes ni femmes, & sans estre veüe de qui que ce soit : *Relicta civitate, in monumento se inclusit, per foramen accipiens qua erant necessaria, neque in virorum neque in mulierum conspectum veniens, spatio decem annorum.* Le soir elle mangeoit un peu de pain qu'on luy donnoit par une petite fenestre, & pour s'affermir dans une maniere de vie si austere, elle repassoit dans son esprit les belles actions des Martyrs & des autres Saints. L'ancienne Melanie luy ayant un jour demandé pourquoi elle avoit quitté la Ville, & s'estoit ainsi ensevelie toute vivante, elle répondit, que c'estoit pour ne pas estre une occasion de scandale. & de chute à ce

une ame , qui avoit esté créée à l'image de Dieu.

Nous lisons dans la Vie de sainte Melanie la jeune *a* , qu'elle demeura quatorze ans Recluse dans une Cellule de la Montagne des Olives, & qu'après la mort d'Albine sa mere , qui l'avoit suivie dans ses Voyages , elle se renferma durant un an dans une petite maison sans fenestre & entierement obscure , afin d'augmenter encore par là sa penitence.

Ephrem qui a écrit la vie de S. Abraham Prestre & Anachorete , dont il avoit esté le Compagnon dans la Solitude , rapporte *b* que ce saint Prestre persuada à Sainte Marie Penitente sa nièce , de se renfermer dans une Cellule qui estoit proche la sienne ; Que cette Sainte fortifiée par les instructions & par l'exemple de son Oncle , y demeura 20. ans dans une grande perfection ; Qu'ayant esté séduite par les discours flatteurs d'un faux Solitaire qui lui parloit quelquefois par sa fenestre , & poussée dans le mal , elle en sortit ; mais qu'enfin son Oncle l'obligea d'y rentrer , & qu'elle y passa le reste de ses jours à pleurer ses pechez.

*c* Sainte Anastasie Patricienne , s'estant retirée du monde & de la Cour de l'Empereur Justinien , pour ne plus donner de jalousie à Theodore sa femme , passa quelque temps avec des personnes de son sexe dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir à deux lieues d'Alexandrie. Mais après la mort de l'Imperatrice , ayant appris que Justinien , qui avoit toujours beaucoup d'estime pour elle , la faisoit chercher , elle se refugia dans le Desert de Sceris auprès de l'Abbé Daniel , lequel

*a* Apud Suri. 31. Decembre. *b* Apud Bolland. 16. Mart. *c* Apud Bolland. 10. Mart.

après avoir sçeu tout le secret de sa vie , lui donna un habit d'homme , & l'enferma dans une Cellule qui estoit à l'extrémité de son Ermitage, & où elle passa 28. ans dans le jeûne & dans la priere , repoussant les tentations du Demon par le souvenir de la mort & par l'esperance de la felicité eternelle.

Vers l'an 793. la Bien-heureuse Alfrede ou Etheldrite fille d'Offa Roi de Mercie , se fit Recluse dans le Monastere de Crulande en Angleterre , après la mort d'Ethelbrete ou Egelbrite Roi des Anglois Orientaux , auquel elle estoit fiancée ; ainsi que le remarque le P. Mabillon <sup>a</sup> dans l'Eloge de cette Princeesse.

Eadmer <sup>b</sup> fait mention de deux Recluses dans le 5. Livre de son Histoire. Et Godefroy Abbé de Vendosme , a écrit une Lettre à Herué Reclus , & à Eve Recluse , c'est la 48. du 4. Livre.

Ekkeard le jeune témoigne <sup>c</sup> que Craillon Abbé de S. Gal en Suisse , renferma Rachilde proche la Cellule de la Venerable Vviborade. Il parle encore d'une sainte Veuve nommée Perchetere , qui demanda qu'on l'enfermast dans la Cellule appelée de Salomon. Cette Vviborade & plusieurs autres Recluses , ont esté celebres dans le même Monastere , aussi-bien que Irmingerde , Alturedé & Eddilla , dans celui de S. Paul de Magdebourg en Allemagne. <sup>d</sup>

Césaire Moine d'Heisterbach de l'Ordre de Cisteaux & du Diocèse de Cologne , parle de plusieurs Recluses en divers endroits de ses Dialogues qu'il écrivoit en 1222. comme il le té-

<sup>a</sup> Tom. 4. Ss. Ord. S. Benedic. Part. 1. <sup>b</sup> L. 5. Histor. Novor. <sup>c</sup> De Casib. Monaster. S. Galli, c. 9. <sup>d</sup> Hist. de l'Abbaye de N. Dame de Soissons , l. 3. c. 5. par le P. Dom Michel Germain.

moigne lui-même au Chapitre 48. du 10.<sup>e</sup>. Livre.

Thomas de Cantipré Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Disciple du Bien-heureux Albert le Grand, & Suffragant de l'Evêque de Cambray, rapporte qu'il en a connu une en Brabant, dont la vie estoit tres austere & tres-sainte; ainsi qu'il paroist par la description qu'il en fait. <sup>a</sup>

Le P. Dom Michel Germain, Moine Benedictin de la Congregation de S. Maur, assure qu'il y en avoit plusieurs dans l'Abbaïe <sup>b</sup> de Nostre-Dame de Soissons. L'ancien Necrologe de cette Abbaïe, fait mention de trois, qui sont Richilde, Emeline & Plautilde. Le gros Cartulaire de la même Abbaïe, parle <sup>c</sup> d'une quatrième nommée Odeline, qui ne vivoit pas dans le Monastere comme les autres, mais dans une Maison voisine de saint André proche Soissons.

Enfin S. Elredè ou Ethelredè, Abbé de Rieval de l'Ordre de Cistaux dans le Diocèse d'Iorch en Angleterre, & Disciple de S. Bernard, a dressé une Regle pour les Recluses, à la priere de sa Sœur. Cette Regle a pour Titre, *Regula sive institutio inclusarum ad Sororem*; & elle a esté donnée au Public par M. Holstenius Bibliothecaire du Vatican, dans la 3. Partie du *Code des Regles*.

Mais c'est assez parler des Recluses, & il est temps de revenir aux autres Religieuses qui estoient obligées à une clôture un peu moins severe que la leur.

<sup>a</sup> L. de Oper. Ap. c. 23. n. 2. <sup>b</sup> L. 3. de l'Hist. de cette Abbaye, c. 5. <sup>c</sup> Ibid.

## CHAPITRE IV.

*Qu'au septième Siecle de l'Eglise , il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**S**aint Gregoire le Grand , qui a eu une vigilance infatigable pour le gouvernement de l'Eglise en general , a pris un soin vraiment Apostolique de la Discipline des Monasteres en particulier. Voici comme il écrit à Victor Evêque de Palerme , touchant un Medecin nommé Anastase , qui avoit causé quantité de desordres dans le Monastere des Religieuses de S. Martin de Palerme où il estoit entré. J'ai appris , dit il ce à cet Evêque <sup>a</sup> , que le Medecin Anastase a fait ce bien des maux dans ce Monastere. Mais si vous ce souffrez jamais que lui ou quelque autre per- ce sonne que ce soit y entre , vous serez responsable ce de cette faute , vous qui estes chargé de la con- ce duite des Vierges , & qui cependant negligez ce de faire vostre devoir à cet égard. <sup>ce</sup>

C'est ainsi que ce saint Pape charge la conscience des Evêques des fautes qui se commettent dans les Monasteres de Religieuses , lorsqu'ils ne prennent pas toutes les précautions nécessaires pour empêcher que les gens du monde n'y entrent. Et ce qu'il dit ici du Medecin Anastase , doit faire comprendre aux Religieuses & combien il faut que les Medecins dont elles se servent soient sages & de bonnes mœurs , &c.

quel soin elles doivent avoir de ne les laisser jamais qu'en bonne compagnie, lorsque la nécessité les oblige de leur donner entrée dans leur Monastere.

Ce que S. Augustin a dit des Religieuses de son temps, & que nous avons rapporté dans le Chapitre 2. S. Isidore Archevêque de Seville le repete presque en mêmes termes dans son 2.

*Livre des Offices Ecclesiastiques* a, où il dit :

» Il y a des Communautéz de femmes qui gar-  
 » dent la même conduite, c'est-à-dire des Vierges  
 » qui font profession de la vie Monastique, & qui  
 » servent Dieu avec chasteté & avec soin. Leurs  
 » demeures sont fort séparées de celles des hom-  
 » mes, & elles n'ont pas d'autre union avec eux,  
 » que celle qui consiste dans une devotion sainte,  
 » dans une chasteté parfaite, & dans l'imitation  
 » de leur vertu. Il n'y a point de jeunes Religieux  
 » qui approchent d'elles; & les vieillards les plus  
 » graves & d'une probité plus reconnüe, ne vont  
 » que jusques aux vestibules de leurs Maisons, &  
 » seulement pour leur distribuer leurs necessitez.  
 » Ce qui fait voir combien leur clôture estoit  
 » exacte à l'égard des personnes étrangères.

S. Donat Archevêque de Bezançon, repete aussi en mêmes mots dans la Regle qu'il donna aux Religieuses du Monastere que sa mere Flavie fit bâtir à Bezançon, ce que nous avons rapporté dans le même Chapitre de S. Cesaire Archevêque d'Arles; & en le repétant, il nous donne à connoître qu'il n'a pas d'autres sentimens que lui sur l'entrée des personnes étrangères dans les Maisons des Religieuses.

## CHAPITRE V.

*Qu'au huitième siècle de l'Eglise, il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**R** Odolphe Moine de Fulde, qui mourut en 865. rapporte <sup>a</sup> que l'illustre Abbessé sainte Tette gouverna avec une sagesse & une sainteté admirable les deux Monasteres, l'un de Religieux & l'autre de Religieuses, que les Rois d'Angleterre avoient fondé à Vvinbrunno. Elle y fit observer, dit-il, avec tant de soin la discipline exacte qui l'avoit toujours rendu recommandable par-dessus tous les autres Monasteres, qu'elle ne souffrit jamais que les Religieuses entraissent chez les Religieux. Elle voulut aussi que les Religieuses avec lesquelles elle estoit continuellement, fussent si éloignées d'avoir aucun commerce avec les personnes de l'autre sexe, qu'elle ne permit pas non-seulement que les laïcs & les Ecclesiastiques, mais que les Evêques mêmes entraissent dans leur clôture. Quoique cette précaution ne soit gueres ni du goût ni de l'usage de nostre siècle, particulièrement en ce qui concerne les Evêques; il seroit néanmoins à souhaiter qu'elle n'y fust pas négligée, afin que l'Eglise de Dieu ne receust aucun scandale de cé costé-là.

Paulin Patriarche d'Aquilée, assembla un

---

<sup>a</sup> In Vit. S. Liob. c. 2. (22). 3. A. S. Ord., S. Benedic, Part. 2.

Concile à Fréjus en 791. dans lequel il fut défendu aux Religieuses de donner entrée dans leurs Monasteres aux personnes de dehors.

» Nous avons jugé à propos, disent les Peres de  
 » ce Concile \*, d'ordonner par ce Decret invio-  
 » lable, que les Monasteres des Religieuses seront  
 » étroitement fermez, sans que personne y puisse  
 » estre admis qu'en cas de necessité indispensable.  
 » Les Prestres, les Diacres, les autres Ecclesiasti-  
 » ques & les Abbez, n'y pourront aussi entrer sous  
 » pretexte de les visiter ou d'y prêcher, à moins  
 » qu'ils n'en ayent la permission de l'Evêque du  
 » lieu. Que les Evêques mêmes ne s'imaginent  
 » pas qu'il leur soit permis d'y entrer, s'ils ne  
 » sont accompagnez de leurs Prestres ou de leurs  
 » Clercs, ainsi que la bienséance & l'honesteté le  
 » demandent. Mais soit qu'ils y veuillent entrer  
 » eux-mêmes, ou qu'ils donnent la permission d'y  
 » entrer à quelques autres personnes pieuses non  
 » suspectes, de bonne vie & de bonnes mœurs,  
 » afin d'y faire quelque exhortation édifiante &  
 » touchante; il est juste que ni les uns ni les au-  
 » tres ne le fassent qu'en presence de témoins irre-  
 » prochables, de crainte que l'Ordre Angelique  
 » de la sainte Eglise ne soit diffamé par une entre-  
 » prise indiscrete. La reputation des Evêques, des  
 » Ecclesiastiques, & des personnes de pieté, & celle  
 » des Religieuses, sont quelque chose de si délicat  
 » & de si précieux, qu'afin qu'elles ne receussent  
 » aucune atteinte de la part de la calomnie, ce  
 » Concile a crû qu'il estoit de son devoir de faire  
 » ce sage Reglement.



## CHAPITRE VI.

*Qu'au neuvième siècle de l'Eglise, il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

LE Capitulaire que Charlemagne Empereur & Roi de France, fit la quatrième année de son Empire, qui estoit la 804. de Nostre-Seigneur, regle l'entrée des Seculiers dans les Maisons des Religieuses en cette sorte <sup>a</sup> : Que ce ni les Prestres, ni les Diacres, ni les Soudiacres, ce ni les Clercs, ni les Laïcs, n'ayent pas la hardiesse d'entrer dans les Monasteres des Religieuses ou des Servantes de Dieu. Les Prestres ce pourront néanmoins y entrer pour y dire la Messe quand ils en seront priez. On y pourra ce faire entrer aussi d'autres personnes lorsque la ce nécessité le demandera, selon que les Canons ce l'ont ordonné, pourveu que l'Evêque du lieu en ce ait accordé la permission. Les Prestres en sortiront aussi-tost qu'ils auront dit la Messe. <sup>ce</sup>

Ce n'est pas seulement dans la clôture des Religieuses que cet Empereur défend aux Prêtres, aux Diacres, aux Soudiacres, aux Clercs & aux Laïcs, d'entrer hors les cas de nécessité; sa défense s'étend même jusques à leurs Oratoires, & les Prestres n'y peuvent demeurer davantage que le temps qui leur est nécessaire pour y offrir le Sacrifice adorable de nos Autels. Cette discipline est extrêmement éloignée de

<sup>a</sup> Cap. 5.

celle de nostre siecle où toutes sortes de personnes ont la liberté d'entrer dans les Chapelles des Religieuses, & de s'entretenir avec elles dans leur Parloir ; mais elle n'en doit pas moins estre estimée pour cela.

Le premier des Conciles qui furent tenus en 813. par l'ordre de Charlemagne, est le sixième d'Arles, qui ordonne *a* la même chose touchant l'entrée des Monasteres des Religieuses, que le Concile d'Epon en 517. comme nous en avons rapporté les paroles au Chapitre 3. il seroit inutile de les repeter en cet endroit.

Dans le 3. Concile de Tours célébré la même année ; Il est défendu aux Prestres, aux Diacres  
 „ & aux autres Ecclesiastiques, de demeurer dans  
 „ la clôture des Religieuses. Ils peuvent seule-  
 „ ment, ajoute ce Concile *b*, entrer dans leurs  
 „ Monasteres, lorsqu'on y dit la Messe, ou qu'on y  
 „ fait quelque autre Office Ecclesiastique. Après  
 „ quoi ils sont obligez d'en sortir aussi-tost & de  
 „ n'y demeurer pas davantage. On doit pareille-  
 „ ment défendre toute entrée des mêmes Monaste-  
 „ res aux autres personnes, quoiqu'elles la de-  
 „ mandent avec importunité.

Le 2. Concile de Chalons sur Saone *c* aussi de l'an 813. défend tres-expressément à toutes sortes de personnes d'entrer dans la clôture des  
 „ Religieuses. Que ni les Vassaux, dit-il, ni les  
 „ Serviteurs des Abbeses, ni les Ecclesiastiques,  
 „ ni les Laïcs, n'entrent dans les Monasteres des  
 „ Religieuses, à moins que la necessité d'y tra-  
 „ vailler, n'y attirent ceux qui le peuvent faire.  
 Ainsi il n'y a que les Ouvriers de necessité, selon ce Concile, qui puissent y entrer, lorsqu'on a besoin de leur ministere. Ce qui donne l'ex-

---

*a* Can. 7. *b* Can. 29. *c* Can. 63.

clusion généralement à tous ceux qui ne peuvent, ni ne doivent y travailler.

Il faut que les Abbesses, dit le Concile d'Aix-la-Chapelle <sup>a</sup> en 816. ayent grand soin que les Monasteres de filles soient si bien fermez que ce personne n'y entre pour y faire autre chose que ce que la nécessité desire qu'on y fasse.

L'Empereur Louis le Débonnaire assembla le 6. Concile de Paris en 829. composé des Provinces de Reims, de Sens, de Tours, & de Rouen, dans lequel on fist d'excellens Reglemens pour la Discipline de l'Eglise. Le 46. du premier Livre dit à nostre propos : Nous avons ce appris que certains Chanoines & certains Religieux, contre la bienfiance de leur profession, ce entrent impudemment & indécemment dans les Monasteres, tant des Religieuses que des Chanoinesses, sans la permission de leur Evêque. Ils alleguent pour excuses, qu'ils y ont des parentes ou des amies, ou qu'ils ont quelque chose à dire à quelques-unes d'entr'elles. Mais parce que cela ne convient nullement ni aux Chanoines ni aux Religieux, Nous le défendons absolument. Si toutefois c'estoit pour y prêcher, ou que d'ailleurs il y eut nécessité indispensable qu'ils y entraissent, pourveu qu'ils le fissent du consentement de l'Evêque du lieu, ou de son Grand-Vicaire, Nous le leur permettons. S'ils y veulent prêcher, ils le doivent faire en lieu propre pour cela, & en présence de tout le monde. S'ils veulent s'y entretenir avec quelque Religieuse, il faut que ce soit dans le parloir en présence de quelques autres Religieux, & de quelques autres Religieuses. Quand les Prêtres veulent dire la Messe dans les Monasteres de

» Filles, ils y peuvent entrer avec les Ministres  
 » qu'ils ont choisis pour cet effet ; Mais la Messe  
 » estant dite , il faut qu'ils en sortent aussi-tost les  
 » uns & les autres sans s'arrester à parler à aucune  
 » Religieuse.

Ce n'est que de l'entrée des Chanoines & des Religieux dans les Eglises des Religieuses , & des entretiens qu'ils peuvent avoir avec elles à leurs parloirs , que ce Concile parle ; mais on peut fort bien juger parce qu'il en dit , qu'il n'auroit jamais consenti que d'autres personnes eussent des conversations avec elles dans le même lieu , ni encore moins qu'on leur donnât entrée en leur clôture. Au reste ce Reglement se trouve aussi dans la seconde addition aux Capitulaires de Charlemagne *a* , & de son Fils Louïs le Debonnaire.

Le Concile de Roïen , qui a esté donné au public par le Pere Pommeraye , Moine Benedictin de la Congregation de Saint Maur, avec les autres Conciles du même lieu , & que le Pere Mabillon son Confrere , croit avoir esté tenu vers l'an 840. *b* du temps de Louïs le Begue Roy de France , ou de Louïs III. son Fils , ordonne aux Evêques d'employer l'autorité des Saints Canons, pour défendre aux Laïques & aux Ecclesiastiques d'entrer dans les Cloîtres & les lieux secrets des Religieuses , & pour empêcher que les Prêtres mêmes n'y entrent , si ce n'est pour y dire la Messe , à condition qu'ils s'en retourneront chez eux aussitost qu'ils l'auront dire.

---

*a* Art. 16, *b* Przf. in aſt. Ss. O, S. Ben, Szc. 3. p. 1. obſer. 11.

## CHAPITRE VII.

*Qu'au X. Siècle de l'Eglise, il n'estoit pas permis aux personnes étrangères, d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**H**Erivé ou Hervé Archevêque de Reims, tint un Concile à Trosli dans le Diocèse de Soissons l'an 909. pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique. Ce Concile parle dans le Chapitre 3. contre les abus qui s'estoient introduits dans les Monasteres des Religieux & dans ceux des Religieuses, & il se plaint entr'autres choses comme d'un effroyable desordre, de ce que des Abbez Laïques leurs Femmes & leurs enfans, des Soldats & des chiens demeuroient dans les Monasteres sacrez des Religieux, des Chanoines & des Religieuses; ce qu'ils ne pouvoient faire au moins à l'égard des Religieuses (dont il décrit un peu auparavant la vie déreglée) sans entrer dans leur clôture.

Après que le Concile de Sens, sous Gautier Archevêque de Sens <sup>a</sup>, qui mourut en 923. <sup>a</sup>ce défendu aux Abbesses & aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres, il leur enjoint <sup>b</sup> de faire ce boucher les portes suspectes & superflues de leurs maisons, & il ordonne aux Evêques de ce prendre ce soin, afin de faire cesser les scandales qu'elles causoient pour lors. Or il ne leur <sup>c</sup>auroit jamais fait cette injonction, si elles n'eus-

<sup>a</sup> Cap. 5. <sup>b</sup> Cap. 6.

sont donné entrée dans leur clôture à des Seculiers, avec lesquels elles menotent une vie libertine & scandaleuse.

L'Auteur de la Regle faussement attribuée à Saint Jerôme, n'a pas oublié de défendre aux Religieuses qu'il veut instruire, de laisser entrer les étrangers dans leur clôture : Vous devez beaucoup apprehender, leur dit-il, que quelqu'un n'entre la nuit pour dérober le précieux Thresor qui est caché dans vôtre tombeau, c'est-à-dire dans vôtre Monastere. Les Volceurs fouillent de tous costez, & emploient une infinité de ruses pour vous l'enlever. Il faut donc que l'Evêque que Dieu a établi le premier gardien de sa vigne, garde ce tombeau, & qu'après l'Evêque, le Prêtre qu'il vous aura donné pour Superieur, en ait soin, de peur que quelqu'un n'y entre par surprise pour vous ravir vôtre honneur. Il doit estre si bien fermé de toutes parts, qu'à peine les oiseaux y puissent entrer; les murailles en doivent estre si élevées que non seulement on ne puisse passer par dessus, mais qu'on ne puisse pas même voir ce qui se fait au dedans. Que les portes en soient bien fermées, & que l'Evêque dispose tellement des clefs, que personne n'y puisse entrer ni en sortir, sans avoir la robe nuptiale, & sans son consentement exprés.



## CHAPITRE VIII.

*Que dans l'onzième Siecle de l'Eglise ;  
il n'estoit pas permis aux personnes  
étrangeres , d'entrer dans la Clôture  
des Religieuses.*

D E puis près de 600. ans l'Eglise Gallicane n'a point eu d'Evêque , ni plus sçavant ni plus zelé pour la discipline Ecclesiastique , qu'Ives de Chartres. De son temps les Religieuses de Saint Avit , ne vivoient pas conformément à la sainteté de leur profession , & ne gardoient pas la clôture à laquelle elles estoient obligées. C'est ce qui donna occasion à cet illustre Prelat de les reprendre severement de ce qu'elles sortoient de leur Monastere , & de ce qu'elles y laissoient entrer des Seculiers : Si le nom de la Virginité est glorieux , leur dit-il <sup>a</sup> , ce le fruit qu'elle porte l'est encore davantage. Car ce quoique tous les Justes soient obligez de suivre ce autant qu'ils pourront les traces de leur maistre, ce il est dit des Vierges en particulier , qu'elles suivent l'Agneau par tout où il va. Et chaque de ce gré soit des gens Mariez , soit des personnes ce engagées dans la continence , ayant toujours de ce quoy gemir en veuë de la corruption de sa propre chair , il n'y a que la sainte Virginité , qui ce trouve toujours dans son auteur de quoy se ce joüir. Mais plus son rang est élevé , plus sa chute est-elle facheuse , & celuy qui la garde avec ce fidelité , doit d'autant plus esperer de gloire , que ce

<sup>a</sup> Ep. 10.

» celui qui la perd doit craindre de misère. La  
» Virginité est une vertu du Ciel , elle est l'orne-  
» ment des habitans de la celeste Jerusalem , où  
» comme l'on n'est point en danger de la perdre ,  
» l'on n'a nul sujet de s'affliger de l'avoir perduë.  
» Plus on fera d'effort pour l'acquérir dans cette  
» vie mortelle , plus on se rendra digne des visi-  
» tes & des caresses de l'époux des Vierges.  
» Or afin de vous monstrez qu'elle est une ver-  
» tu celeste , souvenez vous que vos premiers  
» Parens l'ont gardée avant leur peché dans le  
» Paradis terrestre , & qu'ils l'ont perduë après  
» leur peché , estant devenus bannis sur la terre ;  
» Car ils n'eurent pas plutôt renversé les murail-  
» les de leur cité , qu'ils furent aisément vaincus  
» par l'ancien ennemi , & qu'estant abandonnez  
» aux peines de cet exil , ils perdirent avec justi-  
» ce les ornemens de cette Cité. Afin donc que  
» vous puissiez en sortant de l'exil , rentrer dans  
» la patrie , armez vous des défenses de cette pa-  
» trie , & vous parez de ses ornemens , afin de  
» vous défendre contre les trompeuses attaques de  
» l'ancien ennemi , & de plaire à l'Epoux immor-  
» tel , à qui vous avez vouë la pureté de vos corps :  
» Car vous avez fait vœu d'épouser J E S U S -  
» C H R I S T , non pas des Clercs , vous avez fait  
» vœu , dis-je , d'épouser J E S U S - C H R I S T , non  
» pas de chercher avec empressement la conver-  
» sation des gens du monde , on ne vous a renfer-  
» mées dans la clôture de vôtre Monastere , qu'a-  
» fin de vous empêcher d'y recevoir ceux qui  
» aiment le monde , d'en sortir pour paroître en  
» public , & de souiller vôtre corps après avoir  
» souillé vôtre ame , par les representations hon-  
» teuses que la veuë du monde aura formé en  
» vous. Comment donc pourrez vous conserver  
» vôtre Virginité , vous qui prenez ordinaire-  
» ment plaisir de vous entretenir , soit en public ,



soit en particulier avec des hommes impudiques ? Car vous avez leu dans Saint Paul *a* que *ce les mauvais entretiens gâstent les bonnes mœurs.*

La Sainte Vierge dont la vie doit estre particulièrement le modele des Religieuses , n'estoit pas en public , ni en conversation avec des Amans , lorsque l'Ange la salua , que le S. Esprit la couvrit de son ombre , qu'elle devint Mere du Sauveur. A son imitation les Saintes femmes qui ont tâché de plaire à Dieu par leur bonne vie , n'ont point voulu avoir de conversation avec les hommes , si ce n'est avec ceux qu'elles assistoient quelquefois charitablement de leur bien dans leurs besoins , ou de qui elles recevoient de saintes instructions : Mais jamais elles ne se sont mises en peine de plaire à des Amans , par de beaux habits , par un visage fardé , par des gestes impudiques , ou par des démarches dissolues , car l'Époux immortel cherche une beauté incorruptible dans vôtre homme interieur , & non pas une belle corruption de l'homme exterieur ; ainsi on lit de l'Épouse de JESUS-CHRIST , dans un Pseaut-*me b* : *Toute la gloire de la Fille du Roy vient du dedans.*

Il faut donc qu'une Vierge de JESUS-CHRIST ait l'humilité dans le cœur , qu'elle ait le visage pâle & défait , le teint gâsté par la rudesse du cilice , & non pas soigné par des bains frequens ; il faut qu'elle soit honneste dans son parler , qu'elle écoute avec soumission , qu'elle soit temperante dans son manger , sobre dans son boire , grave dans son marcher , modeste dans son habit , & qu'elle evite sur tout la prodigalité , qui est la nourrice & la marque

---

*a* 1. Cor. 15. *b* Psal. 44.

» d'un esprit dissolu : de sorte qu'en toutes ces  
» choses, elle ne recherche point la volupté, mais  
» la seule nécessité. En effet comme on reconnoît  
» une bonne maison dès l'entrée, de même on  
» juge par ces signes extérieurs de la bonté d'une  
» ame, & ils servent tous les jours à rendre sça-  
» vante cette ame dans le mépris qu'elle doit faire  
» d'elle-même. Car plus nous nous humilions à  
» nos propres yeux, plus nous sommes élevez aux  
» yeux de Dieu.

» Il faut aussi que vous soyez toujours appli-  
» quées à l'Oraison, à la Lecture, ou au travail,  
» afin que le Diable vous rencontre toujours oc-  
» cupées, & qu'il ne trouve point vos esprits ex-  
» posés à toutes sortes de pensées vagues & cri-  
» minelles. Car nous lisons des Monasteres d'E-  
» gypte, qu'on avoit accoustumé de n'y point re-  
» cevoir ceux qui ne vouloient pas travailler. Ce  
» n'est pas qu'on y travaillât pour soulager la ne-  
» cessité, mais pour éviter l'oïveté, qui est l'en-  
» nemie de l'ame.

» Vous me direz, peut-estre avec quelques-uns  
» qui ont quitté Dieu pour suivre Sathan : Ce dis-  
» cours est rude ? la delicateffe de nôtre âge & la  
» noblesse de nôtre naissance, ne nous permettent  
» pas de supporter toutes ces rigueurs. Mais je vous  
» demande qui de vous est plus noble que Sainte  
» Cecile, qui portoit continuellement le Cilice ?  
» Qui de vous est plus delicate que Sainte Agnes,  
» qui a non seulement méprisé l'alliance des plus  
» nobles de son temps, mais aussi, comme elle  
» dit elle-même, a foilé aux pieds toutes les im-  
» puretez de la chair ? Les Siecles passez sont pleins  
» d'exemples de Saintes & de Saints Religieux,  
» qui en toute condition, en tout sexe, & en tout  
» âge, se sont rendus tres-agreables à Dieu par  
» ces manieres. Pourquoi donc avec le secours

du Ciel, ne pourrez vous faire ce que les uns & les autres ont fait ?

Vous me direz peut-estre encore, si nous refusons de nous entretenir avec nos amis, de leur costé ils refuseront de nous rendre les services & les secours dont nous aurons besoin. Mais à cela je vous promets avec l'Apôtre, que Dieu est fidele, & qu'il ne permettra pas que vous soyiez tentées au delà de vos forces ? Mais que pour un Amant charnel, il vous en donnera cent spirituels, qui subviendront à vos necessitez, & qui conserveront saius & entiers les biens de vôtre Monastere. Car si quelqu'une de vous estant mariée à un homme, en épousoit un autre, n'auroit-on pas raison de l'appeller une adultere ? Ne seroit-elle pas punie de mort, par les Juges Seculiers ? Quels plus grands supplices ne merite pas celle, qui méprisant les chastes nopces d'un Epoux immortel, donne toute son amitié à un autre ? Dans cette veüe, Mes cheres Sœurs, attachez vous à cet Epoux immortel, donnez luy tout vôtre amour : Et à l'avenir rétablissez vôtre reputation que vous avez ternie en quelque maniere, de crainte que je ne sois obligé de vous aller voir la verge à la main, que je ne vous trouve telles que je ne voudrois pas, & que vous ne me trouviez tel que vous ne voudriez pas aussi. Or je veux & je vous commande en vertu de l'obeissance exacte que vous me devez, de faire lire cette Epistre une fois toutes les Semaines dans vôtre Chapitre, afin que vous appreniez à eviter soigneusement ce qui est deshonneste, & que vous vous efforciez de pratiquer avec joye & avec courage, ce qui est honneste & convenable à vôtre salut. Adieu.

C'est ainsi que ce grand Evêque avoit soin des Religieuses qui estoient commises à sa

garde. C'est ainsi qu'imitant le charitable Samaritain, il mettoit de l'huile & du vin à leurs playes, & qu'après avoir employé la douceur de ses remontrances, en les avertissant de leur devoir, il se sert de la force de son autorité, pour les faire rentrer en elles mêmes, & les obliger de vivre plus regulierement, & d'une maniere moins scandaleuse qu'elles ne faisoient.

## CHAPITRE IX.

*Que dans le douzième Siecle de l'Eglise, il n'estoit pas permis aux personnes étrangères, d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**C**E que le Moine Herman, qui vivoit après le commencement du douzième Siecle, rapporte des premieres Religieuses de l'Ordre de Prémontré, dans son troisième Livre des Miracles de N. Dame de Laon, au Chapitre 7. fait voir bien clairement qu'elles ne donnoient entrée à personne dans leurs Monasteres. Elles demeurent toujours enfermées dans leur clôture, dit-il, sans jamais en sortir. Elles ne parlent jamais à aucun homme, non seulement étranger, mais même à leurs Freres ou à leurs Parents, que par une fenestre qu'elles ont en leur Eglise, & lorsque cela arrive, il y a deux Religieux au dehors qui en sont témoins, & deux Religieuses au dedans, qui entendent tout ce qui se dit, &c. Et bien qu'elles soient ainsi renfermées avec tant de severité, nous voyons cependant un si grand nombre de femmes de tous âges, & de toutes conditions, qui méprisant

les plaisirs du monde, s'empresrent pour estre receuës dans les Monasteres de leur Ordre, & courent afin de mortifier leur chair tendre & delicate, que je m'assure qu'il y en a aujourdhuy plus de dix mille.

La Regle de Font-Evrault declare, que les Religieuses de cet Ordre, sont également obligées à ne pas sortir de leur clôture, & à n'y pas laisser entrer les personnes Seculieres. Il n'est pas moins défendu ( dit-elle dans le Chapitre 7. ) d'entrer sans necessité dans votre clôture, qu'à vous de sortir au dehors. Or la Prieure, comme une bonne Mere de famille, prendra garde, & vous toutes aussi, à quelle heure le Larron aura dressé ses embûches, pour y avoir entrée, & si vous veillez bien, vous ne laisserez pas percer votre maison. Tous ceux qui entrent par ailleurs que par la porte, ou à heure induë, ou sans la lumiere d'une claire necessité, ou sans la permission de la Prieure, feignant d'ailleurs que c'est pour le bien & le profit du Monastere, ce sont Voleurs & Larrons, gardez-vous-en. Si le Roy tres-Chrétien, la Reine, le Dauphin, & autres Princes du sang Royal, les Fondateurs & Fondatrices, estant instamment priez, ne veulent pas desister d'entrer en la clôture, qu'ils y entrent avec le moins de suite de leurs familiers que vous le pourrez obtenir, en habits longs & decens, & non autrement, sans toutesfois qu'ils attendent d'y passer la nuit, s'ils veulent eviter la Sentence d'Excommunication. Vous pourrez aussi charitablement exercer l'hospitalité, par l'espace de deux ou trois jours envers les Religieuses passantes de votre Ordre de Font-Evrault, quand même elles ne seroient pas reformées. Le Visiteur pourra entrer aux jours assignez pour faire la visite, & aux autres jours

» en estant prié, pour pourvoir à quelque acci-  
 » dent qui seroit survenu : après que la Prieure  
 » aura receu l'opinion de chacune en Chapitre, il-  
 » pourra entrer accompagné de deux Religieux du  
 » même Monastere. L'entrée ne sera pas aussi re-  
 » fusée aux Freres du même Ordre, qui auront  
 » esté pareillement mandez par la Prieure pour  
 » administrer les Sacremens, ou en cas d'une evi-  
 » dente necessité, pourveu qu'ils soient deux ou  
 » trois de compagnie. Le Medecin & Chirurgien  
 » accompagnez de Freres, selon la discretion de  
 » la Mere, pourront encore y estre introduits en  
 » cas de necessité. Semblablement les Chartiers,  
 » pour apporter les commoditez au dedans & les  
 » tirer au dehors, les Jardiniers, Massons &  
 » semblables artisans & manœuvres, dans le  
 » temps de la necessité, & non autrement, & ce  
 » en la presence des Sœurs, qui doivent cy-après  
 » estre nommées au titre de la Portiere, ou de la  
 » Touriere, lesquelles feront le dénombrement  
 » de ceux qui entreront, & puis les mettront de-  
 » hors en même nombre qu'ils sont entrez, de  
 » quelque état & condition qu'ils puissent estre.  
 » Depuis Pasques jusqu'à la my-Aoust, on ne leur  
 » donnera point entrée au dedans, avant cinq heu-  
 » res du matin, & on les mettra dehors avant  
 » huit heures du soir ; mais en autre temps ou  
 » pourra les faire entrer au matin après sept heu-  
 » res, & on les fera sortir le soir avant cinq.

Les grandes précautions que cette Regle mar-  
 que pour les entrées du Roy, de la Reine, de  
 Monseigneur le Dauphin, de Madame la  
 Dauphine, des autres Princes du sang Royal,  
 des Fondateurs & des Fondatrices, dans la  
 clôture des Religieuses, se trouvent aussi pres-  
 que en mêmes termes dans la Regle d'Estienne  
 Poncher, & dans celle de Sainte Croix de Poi-  
 tiers. Et elles nous donnent lieu d'inferer, que

te n'est qu'avec peine, que les Peres des Monasteres de Filles, ont permis à ces Royales & illustres personnes d'y entrer, & qu'ils auroient bien voulu pouvoir leur refuser cette permission. Ce qui montre assez clairement que leur qualité & leur naissance, ne la leur donnent pas de plein droit, comme l'usage d'aujourd'hui semble l'insinuer.

Cependant je ne comprends pas bien surquoy cet usage peut estre fondé, ni comment la qualité de Fondateur & celle de Fondatrice (pour ne rien dire ici des autres,) attribué aux personnes qui en sont revêtuës, un droit que les Canons des Conciles, les Bulles des Papes, les Statuts Synodaux des Evêques, les Regles & les Constitutions de plusieurs Congregations Religieuses ne leur accordent pas.

Je sçay que les maisons Religieuses, ont de tres-grandes obligations à leurs Fondateurs & à leurs Fondatrices; mais j'ay peine à m'imaginer que ces obligations, aillent aussi loin que la pratique de ces derniers temps, semble le témoigner. Car quand les Conciles, les Papes, les Evêques, les Instituteurs & les Reformateurs des Monasteres, ont défendu aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses, ils n'en ont excepté ni les Fondateurs, ni les Fondatrices, ainsi qu'il est clair par la Tradition perpetuelle que nous avons rapportée cy-devant.

Il est vray que Saint François de Paule tolere que les Fondatrices des Monasteres de son Ordre, les Princesses du sang Royal, & les personnes qui les accompagnent, entrent hoanestement & devotement dans les enclos les plus communs des Minimes. Car voici comme il parle dans leur Regle *a* : *Nec mulieres aliquæ*

*in hujus Ordinis Conventus ullatenus intrare permittant. Verumtamen. singula Domina de stirpe regia procreata, ac etiam omnes hujus Ordinis Fundatrices, quæ locorum hujus Ordinis septa communiora videre postulaverint, eadem cum sua comitiva honestè intrare ac devotè visitare tolerantur.* Et dans leur Corréctoire lorsqu'il leur défend de laisser entrer aucunes femmes dans leurs Monasteres, il en excepte expressément les Fondatrices de l'Ordre, & les Princesses du sang Royal. *Præter ipsius Ordinis Fundatrices & dominas de Stirpe Regia procreatas.*

Mais il est à remarquer 1. Qu'il ne fait que le tolerer, *tolerentur*, sans le permettre, & qu'il y a une notable difference entre tolerer une chose & la permettre.

2. Qu'il ne tolere pas que les Fondatrices de son Ordre, & les Princesses du sang Royal, entrent dans tous les lieux Reguliers des Convens de ses Religieux, mais seulement dans les enclos les plus communs : *Locorum Ordinis septa communiora.*

3. Que quand il le tolere, ce n'est qu'à condition que cela se fera honnestement & devotement : *honestè intrare ac devotè visitare tolerantur* ; & non pas confusément & tumultuairement ; comme il arrive d'ordinaire en pareilles occasions.

4. Que cette tolérance a esté revoquée le 24. Février 1598. par la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente, ainsi que le rapporte Jean Gallemart *b* Docteur & Professeur en Theologie de l'Université de

---

<sup>a</sup> c. 5. n. 39. <sup>b</sup> Appud Gallem. ad Sess. 25. Conc. Trid. c. 55.



Douay , en ces termes : *Congregatio Concilii censuit non esse permittendum quampiam mulierem , tamen si Regia potestate insignitam , vel ex Regia stirpe profectam , Fundatricemve , Monasteria Religionis Fratrum Minimorum S. Francisci de Paula intrare.*

Enfin qu'il ne tolere pas la même chose à l'égard des Monasteres de ses Religieuses , & que la défense qu'il leur a faite dans sa Reyle , de laisser entrer qui que ce soit dans leur clôture , est generale , & n'excepte ni les Fondateurs ni les Fondatrices , ni les Princes ni les Princesses du sang Royal : Ce que assurément il n'auroit pas manqué de faire , s'il avoit jugé à propos , que les uns & les autres y entraissent : *Ipsis insuper , dit-il , a cunctis sororibus , ac Oblatis quascunque promiscui sexus personas intra quemcumque hujus Ordinis Conventum hospitio suscipere : nec personas ipsas , etiam proprios Infirmarum Confessores , vel corporales medicos , aut quoslibet Ecclesia Pralatos , vel alios quoscunque dominos , ad se , vel ad suos hortos ingredi quovis modo permittant : sed duntaxat ad quoslibet strictas & duplices seu combinatas craticulas Ecclesia Conventus , ac Infirmaria ( quarum quidem craticularum in eodem pariete una sit extrinsecus , altera remanente intrinsecus ) quantum sub Deo possumus , strictè prohibemus.*

C'est dans cet esprit que les Statuts de l'Ordre de Prémontré , renouvellez & receus par le Chapitre general b de l'an 1630. défendent positivement à toutes les femmes , même aux Fondatrices des Monasteres , d'entrer dans les Dortoirs , les Bibliothèques , les contours , les

Chapitres , & Refectoirs , les Infirmeries , les Jardins Conventuels , & tous les autres lieux où les Religieux profés peuvent aller en tout temps. *Prædicta loca* , disent-ils , *nulla penitus mulieres , etiamfi sint Monasteriorum Fundatrices , intrare permittantur.*

Ce qui prouve visiblement , que s'il n'est pas permis aux Fondatrices des Monasteres de Religieux d'entrer dans leurs lieux reguliers , il ne doit pas non plus estre permis aux Fondateurs des maisons de Religieuses , d'entrer dans leur clôture , quoiqu'il y ait bien moins de danger que les femmes entrent dans les maisons des Religieuses , que les hommes ; Et que comme les Fondateurs & les Fondatrices des Monasteres s'imaginent avoir droit d'entrer aussi bien dans ceux des Religieux que dans ceux des Religieuses , la liberté d'entrer dans ceux-là leur estant ostée , le pouvoir d'entrer dans ceux-cy leur est aussi osté.

Ainsi le droit que les Roys & les Reines , les Princes & les Princesses Souveraines , les Fondateurs & les Fondatrices de Filles , s'attribuent d'y entrer quand il leur plaît , ne peut estre établi , que sur la coûtume des lieux où il est en vigueur , encore ne doit-on s'en servir qu'une fois , sçavoir au commencement de la fondation des maisons de Religieuses , selon ces paroles des Constitutions des Sœurs de l'Ordre des Freres Prêcheurs *a* : Il faut considerer qu'il est permis qu'au commencement de la fondation d'une maison , le Roy , la Reine , l'Archevêque , Evêque , ou Legat , ou Cardinal , ou le Pape , ou bien le Patron , ou Patrone , Fondateurs , y peuvent entrer avec honneste & me-

diocèse compagnie , si c'est la coutume du pays &c en pareilles occasions. De sorte que où ce n'est pas la coutume du pays , il ne paroît pas qu'ils se soient en droit d'y entrer. cc.

C'est pour cela qu'encore que Saint Césaire , comme nous l'avons remarqué cy-devant *a* , fût le Pere & le Fondateur du Monastere des Religieuses , en faveur desquelles il dressa sa Regle , il ne voulut pas néanmoins entrer dans leur clôture pendant un incendie , qui luy donnoit , ce semble , juste sujet d'y entrer sans aucun scrupule. Aussi ne permet-il pas aux Evêques en general , ni par consequent à ceux d'Arles ses Successeurs , qui pouvoient prendre la qualité de Peres & Fondateurs de son Monastere après luy , d'entrer dans la partie secrette ou interieure , c'est-à-dire dans la clôture , de ce Monastere ; mais seulement dans l'Oratoire , pour y prier , s'ils le demandent , selon les propres termes de sa Regle.

Mais enfin si la Coutume des lieux leur a autrefois donné ce droit , il y a bien de l'apparence que le Concile de Trente *b* & les Estats de Blois *c* , y ont dérogé , lorsqu'ils ont déclaré précisément ; Qu'il ne sera loisible à personne , de quelque qualité , sexe ou âge qu'il soit , d'entrer dans la clôture des Monasteres , sans la licence par écrit de l'Evêque ou Superieur , es cas necessaires seulement , sur les peines de Droit ; car le mot de *qualité* comprend toutes sortes de personnes.

Il y a encore bien de l'apparence que ce droit leur a esté osté par la Bulle *Ubi gratis* , de Gregoire XIII. & par celle de Paul V. *Monialium Statuti*. Car voici comme parle celle de Gre-

*a* Chap. 2 *b* Sess 25. de Regular. & Monial. c. 5.

*c* Chap. de l'Eglise , art. 11.

»goire XIII. Nous revoquons & abolissons par  
»ces Presentes, toutes & chacune les permiffions  
»d'entrer dans les Monasteres, les maifons  
»& les lieux des Religieufes & des Religieux de  
»quelque Ordre que ce foit, qui auroient efté ac-  
»cordées aux Conteffes, aux Marquifes, aux  
»Ducheffes, & autres femmes de quelque qua-  
»lité & condition qu'elles puiſſent eſtre: Comme  
»auſſi tous & chacun les pouvoirs d'entrer dans  
»les Monasteres, les maifons & les lieux des mê-  
»mes Religieufes, qui auroient efté donnez à  
»quelques hommes que ce foit de la même qua-  
»lité & condition, tant par nos Predeceſſeurs que  
»par Nous, par les Legats ou par autres, pour  
»quelques cauſes preſſantes, en quelques termes &  
»ſous quelque claufe que ce ſoit, même déroga-  
»toire des déroatoires, reſtitutoires des revo-  
»catoires, & autres encore plus fortes, & par  
»quelques Conſtitutions reſcindentes, & autres  
»que ce puiſſent eſtre, même de propre mouve-  
»ment, de certaine ſcience, & de la plenitude de  
»l'autorité Apoſtolique, quoiqu'ils euſſent eſté  
»donnez, confirmez & renouvellez pluſieurs fois  
»à la priere & conſideration de l'Empereur, des  
»Rois, des Reines, & des autres Princes & Prin-  
»ceſſes: Nous caſſons pareillement & annullons  
»tous les Actes qui auroient eſté faits en confe-  
»quence: Et Nous défendons à toutes les per-  
»ſonnes qui ont obtenu ces Pouvoirs, de ſ'en ſer-  
»vir en quelque maniere que ce ſoit, pour entrer  
»dans les Monasteres, ſous peine d'excommuni-  
»cation encouruë par le fait même, & de laquelle  
»elles ne pourront recevoir l'abſolution que du  
»Pape, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. De plus,  
»Nous enjoignons aux Abbeſſes, aux Abbez, aux  
»Convents, & aux autres Superieures des Mo-  
»naſteres de l'un & de l'autre ſexe, de quelque  
»nom qu'ils s'appellent, de ne laiſſer entrer ja-

mais qui que ce soit dans leurs Monasteres , sous ce  
pretexte de ces permissions , à peine d'excom-  
munication , d'estre privez de leurs Dignitez , &  
Benefices & Offices , & d'estre declarez inca-  
pables d'en tenir aucun à l'avenir.

Paul V. a renouvelé ces défenses lorsqu'il a  
dit : Nous revoquons , cassons & annullons &c. ce  
toutes & chacunes les permissions d'entrer dans ce  
les Monasteres des Religieuses , en quelque en-  
droit du monde qu'elles soient &c. qui ont esté  
accordées à des femmes de quelque estat , degré  
& condition qu'elles puissent estre , même Mar-  
quises & Duchesses , quand même elles auroient  
esté accordées pour un temps ou pour toujours , ce  
soit par les Papes nos Predecesseurs , soit par ce  
Nous &c. Nous défendons aux mêmes femmes ce  
d'entrer dans ces Monasteres , sous pretexte des  
permissions qu'elles en peuvent avoir , à peine ce  
d'excommunication : Comme aussi aux Supe-  
rieures de les y faire entrer , ou de les y retenir , ce  
à peine d'excommunication , d'estre privées de ce  
leurs Offices , & d'estre déclarées incapables ce  
d'en posséder aucun à l'avenir , &c.

Ces deux Bulles à la verité , ne désignent pas  
expresément les Rois ni les Reines , les Princes  
ni les Princesses du Sang Royal , les Fondateurs  
ni les Fondatrices des Monasteres de Religieu-  
ses ; mais il y a lieu de croire qu'elles les com-  
prennent assez sous ces paroles : Nous revo-  
quons &c. les permissions qui auroient esté ac-  
cordées aux autres femmes de quelque qualité ce  
& condition qu'elles puissent estre ; comme aussi ce  
les pouvoirs qui auroient esté donnez à quelques ce  
hommes que ce soit de la même qualité , &c. ce  
Nous revoquons , cassons & annullons , &c. ce  
toutes & chacunes les permissions &c. qui ont ce  
esté accordées à des femmes de quelque estat , ce  
degré & condition qu'elles puissent estre , &c.

Ainsi s'ils avoient le droit qu'ils prétendent avant le Concile de Trente & les Bulles de Gregoire XIII. & de Paul V. on n'aura pas de peine à croire qu'il a esté révoqué & aboli par cette sainte Assemblée & par ces deux Papes. S'ils disent qu'ils l'ont eu depuis, on leur répondra qu'il ne peut avoir de solide fondement, à moins qu'il ne leur ait esté accordé par un Titre qui contienne une clause expresse déro-gatoire au Concile de Trente & aux Bulles de Gregoire XIII. & de Paul V. suivant la Juris-prudence de la Cour Romaine ; ce que je ne crois pas qu'ils puissent montrer.

En effet la Congregation des Cardinaux Inter-pretés du Concile de Trente, témoigne *a* que l'on a permis pour une grande raison, à une femme de qualité d'entrer deux fois l'année, même avec deux autres Dames, dans un Monastere de Religieuses que ses Ancestres avoient fondé, pourveu qu'elle n'y passast point la nuit: *Nobili fœmina, cujus Progenitores Monasterium Monialium fundarunt, concessum fuit ex magna causa, ut etiam cum duabus aliis Matronis, bis in anno in illud ingredi possit, dummodò in eo non pernoctet.*

Toutes ces considerations me font douter que les Rois & les Reines, les Princes & les Princesses Souveraines, les Fondateurs & les Fondatrices des Monasteres, ayent un droit legitime d'entrer dans la clôture des Religieuses hors les cas de necessité. Et je me confirme d'autant plus dans ce doute, que j'apprens de Matthieu Paris *b* Moine de S. Albain en Angleterre, qui vivoit

*a* Apud Gallem. ad c. 5. Sess. 25. Conc. Trid.

*b* In Hist. Anglic. ad an. 1244. dans l'Edition de Paris en 1644. suivant la Copie imprimée à Londres en 1571.

du temps d'Henri III. Roi d'Angleterre, que la Reine Blanche obtint un Privilege du Pape pour entrer elle & douze femmes de sa suite dans les Maisons des Religieux de l'Ordre de Cisteaux, pour y faire ses Prieres avec S. Louis son fils : *Comitabatur autem eum (Ludovicum IX.) dit cet Historien, Nobilis Domina Blanchia Mater ejus qua à Domino Papa Privilegium impetraverat, ut liceret Domos Religiosas Cisterciensis Ordinis cum duodecim mulieribus orandi gratiâ intrare.* Or si cette pieuse Reine eust crû avoir droit d'entrer quand il lui plairoit dans les Maisons Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, elle n'auroit eu garde d'en demander le Privilege au Pape, le pouvant faire legitime-ment sans cela.

Je ne parle point ici des Bienfaicteurs & des Bienfaictrices des Monasteres des Religieuses, qui se persuadent aussi avoir droit d'entrer dans leur clôture quand il leur plaist, & d'y faire entrer avec eux qui il leur plaist. Car si cela doit estre défendu aux Fondateurs & aux Fondatrices de ces Monasteres, il y a encore plus de raison de ne le pas permettre aux Bienfaicteurs & aux Bienfaictrices.

Il s'est néanmoins introduit, dit M. Eveillon <sup>a</sup>, en quelques Monasteres, une certaine coûtume pour faire fraude à la Loi & intention de l'Eglise, qui est que les Religieuses, pour consideration de quelque somme d'argent notable que leur donnera une femme, sous couleur de devotion, ou pour accroissement de dot de sa fille, ou outre la condition du dot ordinaire, attribuent à cette femme la qualité de Fondatrice ou Bienfaictrice, & par ce moyen, privilege d'entrer

---

<sup>a</sup> Traité des Excom. & Monit. c. 15. art. 4.

» dans la clôture quand il lui plaira, ou quoique  
» soit, nombre de fois par chacun an, sans auto-  
» rité ni du Pape, ni de l'Evêque ou Supérieur.  
» Je ne sçai point surquoi est fondée cette prati-  
» que, sinon que la Regle ou les Constitutions le  
» permettent, ou s'il n'y a privilege special du S.  
» Siege Apostolique pour ce regard. Car de droit  
» commun nous ne voyons pas que l'Eglise ait  
» donné aux Religieuses un pouvoir qu'elle n'a  
» pas donné aux Evêques; c'est-à-dire, de faire  
» des Fondatrices & des Bienfaitrices en titre,  
» toutes les fois qu'elles voudront, & pour de  
» l'argent, & en consequence leur attribuer droit  
» de faire une chose que les Conciles défendent  
» sur peine d'excommunication, & qui peut tirer  
» après soi tant de mauvaises consequences. Nous  
» avons vu cy-dessus comme les Papes ont revo-  
» qué toutes les permissions accordées à quelques  
» personnes que ce fust, d'entrer dans les Monaste-  
» res des Religieuses, & défendu absolument d'en  
» user, même sur peine d'excommunication Pa-  
» pale. Qui a persuadé aux Religieuses d'avoir  
» puissance de faire une chose que les Papes dé-  
» fendent sur de si grandes peines, & de s'attribuer  
» une autorité que les Conciles ne donnent pas  
» même aux Evêques? C'est un mal trop com-  
» mun aujourd'hui, que les particuliers-se forgent  
» des pretextes de violer les commandemens &  
» défenses de l'Eglise, & sous la couverture de ces  
» pretextes, se faisant croire que les choses sont  
» bonnes, continuent de faire le même en toutes  
» occasions, & s'autorisant de leur presumption,  
» introduisent des coutumes qu'elles font passer  
» pour loix, à celle fin de crever les yeux à tout  
» le monde, & faire croire qu'il n'y a point de  
» mal. Il n'y a pas d'apparence que cette finesse  
» puisse tromper le Juge souverain, auquel les  
» Religieuses doivent rendre compte aussi-bien que



les autres. Je ne vois pas que cela soit une pratique de grande perfection, & m'étonne comment Messieurs les Evêques souffrent un tel abus.

Mais il faut reprendre nostre Tradition où nous l'avons laissée, & la continuer.

## CHAPITRE X.

*Que dans le treizième siecle de l'Eglise, il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

Lorsque le Concile d'Oxford *a* en 1222. ordonne aux Religieuses de ne recevoir dans la clôture de leur Monastere, que les servantes domestiques dont elles ne peuvent se passer, & qu'il leur défend de souffrir que des femmes Seculieres y demeurent sans le consentement de l'Evêque Diocesain; c'est une marque indubitable qu'il n'auroit jamais permis qu'on y donnast entrée à d'autres personnes.

Le Seraphique S. François dans sa Regle *b*, a fait une défense expresse à ses Freres d'entrer dans les Maisons des Religieuses. J'ordonne tres-expressement, dit-il, à tous les Freres, de ne point entrer dans les Monasteres des Religieuses, à moins qu'ils n'en ayent une permission speciale du Siege Apostolique. Sur quoi Saint Bonaventure observe *c*, que cela se s'entend de toutes les Maisons des Religieuses, & de toutes les Religieuses en general. Ce qui a

*a* cap. 44. *b* cap. 11. *c* In hunc locum.

esté reconnu ensuite par le Pape Nicolas III. dans la declaration de cette Regle *a*, où il ajoute : Qu'il en faut excepter les Convents des pauvres Religieuses qui vivent en clôture, dans lesquels il n'est jamais permis aux Religieux de S. François d'entrer, non pas même dans les lieux où les Seculiers ont la liberté d'aller, sans une permission particuliere du Pape. C'est dans cet esprit que le même S. François disoit souvent à ceux de ses Freres qu'il voyoit trop attachés aux Filles de Sainte Claire : J'apprehende, mes Freres, que Dieu vous ayant osté les femmes, le Diable ne vous ait substitué des Sœurs en leur place : *Timeo, Fratres, ne Deus abstulerit vobis uxores, & Diabolus dederit vobis Sorores.* Il prévoyoit le danger où les uns & les autres s'exposoient en se voyant & en se parlant ; il a tâché d'y remedier par la défense que nous venons de rapporter de sa Regle. Mais nous ne voyons pas que ses bons dessein ayent eu dans la suite des temps tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre.

Dans la Regle qu'il a donnée à sainte Claire & à ses Religieuses *b*, il leur marque ainsi les occasions auxquelles elles peuvent donner entrée dans leurs Convents aux personnes Seculieres :  
 » Que les Portieres n'ouvrent jamais la Porte du  
 » Monastere à ceux qui se presenteront pour y  
 » entrer, à moins qu'ils n'en ayent la permission  
 » ou du Souverain Pontife ou du Cardinal vostre  
 » Protecteur. Que personne n'entre dans le Mo-  
 » nastere avant le Soleil levé, & que les Sœurs n'y  
 » souffrent personne après le Soleil couché, sans  
 » une cause manifeste, raisonnable & inévitable.  
 » Si quelque Evêque a permission d'y entrer, soit

pour y dire la Messe, soit pour benir une Ab-  
bessè, soit pour y recevoir la Profession d'une  
Religieuse, soit pour quelque autre raison, qu'il  
se contente d'avoir avec lui le moins d'Officiers  
& d'autres personnes qu'il pourra, & qu'il choi-  
sisse les plus vertueux qu'il lui sera possible de  
trouver. Lorsqu'il faudra de nécessité faire  
travailler au Monastere, que l'Abbesse ait soin  
de mettre à la Porte une personne propre pour  
l'ouvrir aux Ouvriers & non point à d'autres ;  
& alors que toutes les Sœurs fassent en sorte de  
n'estre point veuës de ceux qui entreront.

Il est défendu aux Religieuses de Cîteaux  
par les anciennes Constitutions de leur Ordre  
en 1256. De laisser entrer qui que ce soit dans  
leur clôture, si ce n'est leur Visiteur, ou quelque  
autre personne si venerable & si honeste, qu'on  
ne puisse lui en refuser l'entrée sans un grand  
scandale & une perte considerable.

Le Pape Urbain IV. donna aux Religieuses de  
sainte Claire une seconde Regle en 1263. dans  
laquelle, après leur avoir ordonné presque la  
même chose que S. François dans la sienne,  
touchant l'entrée des Seculiers dans leurs Con-  
vents, il leur dit *b* : Quant à l'entrée du Mo-  
nastere, Nous enjoignons positivement & ex-  
pressément aux Abbeses & aux Sœurs, de ne  
laisser jamais entrer dans leur clôture interieure  
aucune personne, soit Reguliere, soit Seculiere,  
de quelque qualité qu'elle soit, si elle n'en a la  
permission du Siege Apostolique, ou du Cardi-  
nal Protecteur de l'Ordre. Le Medecin & le  
Chirurgien y pourront néanmoins entrer pour  
cause de grande maladie & lorsque la nécessité  
le demandera, à condition qu'ils seront accom-

---

*a* Nomast. Cister. 1. Part. dist. 15. c. 3. *b* chap. 18.

» paguez de deux domestiques de la Maison , qui  
 » ne les quitteront point tandis qu'ils y resteront.  
 » On y pourra aussi faire entrer ceux qui y pour-  
 » ront rendre quelque service de nécessité , soit à  
 » l'occasion de quelque incendie , de quelque ren-  
 » versement d'édifices , de quelque autre accident  
 » ou dommage , soit pour défendre le Monastere  
 » ou les Religieuses des violences qu'on leur pour-  
 » roit faire , soit enfin pour faire quelque Ouvrage  
 » qui ne se pourroit pas faire commodement hors  
 » le Monastere. Après que tous ces gens-là au-  
 » ront achevé ce qui dépendra de leurs ministres,  
 » & satisfait aux nécessitez pour lesquelles ils  
 » estoient entrez , ils sortiront aussi-tost. Qu'il ne  
 » soit jamais permis à aucune personne étrangere  
 » de manger ni de coucher dans la clôture du  
 » Monastere.

En 1268. le Cardinal Othobon Legat de  
 Clement IV. en Angleterre , presida au Concile  
 » de Londres, dans lequel il fut ordonné <sup>a</sup> : Nous  
 » défendons aux personnes Seculieres d'entrer  
 » dans la clôture des Religieuses, si ce n'est pour  
 » une cause nécessaire & juste , encore faut-il que  
 » cela n'arrive pas souvent , mais rarement , de  
 » crainte que leur repos ou leur contemplation ne  
 » soient troublez par la frequente conversation des  
 » gens de dehors , ou qu'elles ne portent leurs  
 » pensées ou leurs desirs aux choses du siecle.

Les anciennes Définitions de Cisteaux <sup>b</sup> en  
 1289. ont renouvelé la défense qui vient d'estre  
 rapportée des anciennes Constitutions de cet  
 Ordre en 1256.

---

<sup>a</sup> Cap. 53. <sup>b</sup> Nomast. Cister. 2. Part. dist. 15. c. 2.



## CHAPITRE XI.

*Qu'au quatorzième siècle de l'Eglise,  
il n'estoit pas permis aux personnes  
étrangeres d'entrer dans la Clôture  
des Religieuses.*

Vers l'an 1300. le Synode de Bayeux fit la même défense aux Religieuses d'admettre des Seculiers dans leurs Monasteres, que le Concile de Sens sous Gautier Archevêque de Sens, dont on peut voir l'Ordonnance cy-dessus. <sup>a</sup>

Le Pape Boniface VIII. dans la celebre Decretale *Periculofo*, parle de l'entrée des personnes étrangères dans les Monasteres de Filles, en cette maniere : Nous défendons à toutes sortes de personnes suspectes & non suspectes, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, ni même de leur rendre visite, sans une cause juste & manifeste, & sans la permission expresse de celui à qui il appartient de la donner. Ainsi n'ayant nul commerce avec les gens du monde, elles pourront servir Dieu avec une entière liberté ; & n'ayant aucune occasion de se déregler, elles lui prépareront leurs cœurs & leurs corps avec plus de fidélité & en toute sainteté. <sup>cc</sup>

Le Concile Provincial de Cologne en 1310. ordonne <sup>b</sup> que l'on mette à execution dans la Province de Cologne la Decretale *Periculofo*, & enjoint aux Religieuses de ne laisser entrer qui que ce soit dans leur clôture. <sup>cc</sup>

<sup>a</sup> Chap. 7. <sup>b</sup> Stat. II.

Le 3. Concile Provincial de Ravenne en 1314. dit *a* : Comme il est à propos que les Servantes de JESUS-CHRIST qui se sont consacrées à la vie Religieuse dans les Monasteres, soient éloignées de la conversation des hommes, Nous Statuons & Ordonnons qu'aucun homme n'entrera dans leurs maisons, sans en avoir demandé permission à son Evêque. Si quelqu'un y entre sans cela, il payera 20. sols d'amende, encore qu'il ne soit pas entré dans la clôture des Religieuses. Si un mois après il n'a pas payé cette amende, il sera excommunié par le fait même. Si c'est un Religieux, il jeûnera deux fois la Semaine pendant un mois au pain & à l'eau, & ne mangera qu'en public, devant les autres Religieux dans le temps du repas. Si un mois après il n'a pas commencé sa penitence, ou que l'ayant commencée, il ne l'ait pas achevée, il sera excommunié par le fait même, sans que pour cela il soit déchargé du jeûne qui luy est enjoint. Mais s'il entre dans la clôture des Religieuses, il sera aussi excommunié par le fait même.

On peut donc, selon les termes de ce Concile, distinguer deux sortes de clôture dans les Monasteres des Religieuses, l'une interieure, où l'on est excommunié des-lors qu'on y entre; l'autre exterieure où il n'est pas permis aux hommes d'entrer sans la permission des Evêques, à moins que de s'exposer à des peines considerables : ce qui est une severité qui n'a nulle convenance à ce qui s'observe de nôtre temps, où il n'est défendu presque à personne d'entrer dans les Eglises & dans les Parloirs des

Religieuses , quoiqu'on n'ait pas l'agrément des Evêques des lieux.

Rainauld Archevêque de Ravenne , en vertu du pouvoir qui luy fut donné dans le 4. Concile Provincial de Ravenne *a* , tenu à Bologne en 1317. osta les peines pecuniaires , l'excommunication & les jeûnes , que le 3. Concile Provincial de Ravenne avoit decernez contre ceux qui entreroient dans la clôture exterieure des Religieuses , sans la permission des Evêques des lieux ; mais il confirma ce qui avoit esté ordonné par le même Concile , contre ceux qui entreroient dans leur clôture interieure.

Le Concile de Valence *b* en 1322. enjoint *ce* aux Prêtres , qui ont la conduite des Religieuses , de prendre bien garde que les Seculiers ou les Religieux suspects , n'entrent dans leur clôture. Il ajoûte ensuite qu'ils n'y doivent laisser *ce* entrer les gens-de-bien , & qui sont exemts de *ce* tout mauvais soupçon , que pour une cause raisonnable , & qu'avec la permission des Supérieurs , le tout sous peine d'excommunication , *ce* encouruë par le fait même. *ce*

---

*a* Rubri. 23. *b* Capit. 12.



## CHAPITRE XII.

*Qu'au quinzième Siecle de l'Eglise , il n'estoit pas permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**L**ES Ordonnances que le Pape Boniface IX.<sup>a</sup> fit en 1402. <sup>a</sup> pour l'Ordre de Saint Dominique , défendent à toutes personnes Seculieres & Regulieres , d'entrer en quelque maniere que ce soit , dans aucun Monastere des Religieuses soumises aux Freres Prêcheurs , sinon tant que leurs Constitutions & leurs Statuts , le Saint Siege ou le General le permettent , à peine d'excommunication , de laquelle elles ne pourront recevoir l'absolution que du Saint Siege , de leur General , ou de quelque Religieux de l'Ordre , à qui le General en aura donné la commission. Elles veulent aussi que les Prieurs de l'Ordre , fassent arrester & emprisonner tous ceux qui seront trouvez dans la clôture des mêmes Monasteres , & qu'ils les puissent punir selon qu'ils le jugeront à propos, eu égard à l'enormité de leur crime.

<sup>b</sup> En 1437. le même Pape défend à tous les Ecclesiastiques , tant Seculiers que Reguliers , de quelque condition , degré , prééminence & dignité qu'ils soient , à peine d'excommunication , *ipso facto* , de laquelle ils ne pourront estre

<sup>a</sup> Elles sont interées dans les Constitutions de cet Ordre , dist. 2. Chap 18.

<sup>b</sup> Bull. Ad ea quæ.



absous que par le Souverain Pontife, si ce n'est à l'article de la mort, d'entrer dans la clôture de d'aucun Monastere de l'Ordre de Sainte Claire, autrement que selon qu'il est prescrit par la Regle, & par les Constitutions Apostoliques, qui ont esté publiées sur ce sujet.

Ce que Saint François de Paule ordonne aux Religieuses Minimés, dans la Regle particuliere qu'il leur a dressée, touchant l'entrée des Seculiers dans leurs Convents, paroît plus étroit & plus austere, que ce que nous avons rapporté jusques ici. Nous défendons tres-expressément, leur dit-il, *a* & autant que nous le pouvons par la misericorde de Dieu, à toutes les Sœurs & à toutes les Oblates de cet Ordre, de souffrir en quelque maniere que ce soit, qu'aucunes personnes de l'un ou de l'autre sexe logent dans leurs maisons, ni qui que ce soit (non pas même les Confesseurs & les Medecins de celles qui seront malades, les Prelats de l'Eglise, & les personnes de qualité) entre dans leur clôture, ou dans leurs Jardins : Elles pourront seulement les laisser approcher des grilles ferrées & doubles de l'Eglise du Convent, & de celles de l'Infirmerie. *b* Elles pourront encore pour la consolation & pour la visite necessaire des malades, faire approcher de la grille ferrée de l'Infirmerie les Confesseurs & les Medecins, & en faire approcher elles-mêmes les malades, ou s'il est necessaire, les y faire porter honnestement, dans un lit portatif ou à roulettes, afin que le Medecin puisse les voir & les toucher.

La precaution que Saint François de Paule ordonne ici, à l'égard des Confesseurs & des Medecins des Religieuses de son Ordre, est

---

*a* Chap. 5. n. 17. *b* n. 18.

asseurement extraordinaire. Mais si elle estoit en usage dans tous les Monasteres des Religieuses des autres Ordres, l'honneur des Vierges consacrées à Dieu, seroit plus à couvert & exposé à moins de danger & de scandale, qu'il n'est quelquefois par l'indiscretion & par l'effronterie de certains Confesseurs & de certains Medecins de Religieuses. On entend assez ce que je dis, sans qu'il soit besoin de m'expliquer davantage, & d'apporter des exemples qui pour estre odieux, ne seroient pas moins veritables ni moins connus de tout le monde.

Quoiqu'il en soit, ce même Saint a fait une défense expresse à ses Religieux dans leur Regle, » d'entrer dans la clôture des Religieuses, leur » permettant seulement d'entrer dans leur Eglise » & dans leurs Parloirs, pour y prêcher ou pour » y demander l'aumône. Il a renouvelé cette » défense dans leur Correctoire, approuvé par le » Pape Jules II. l'an 1506. *a* Les Superieurs » qui entreront, dit-il, dans la clôture interieure » des Monasteres des Religieuses, seront déposés » de leurs charges par le fait même *b* : les simples Religieux seront privez pendant un an, de » toute voix active & passive : Et tant les uns » que les autres jeûneront au pain & à l'eau seulement, & recevront la discipline pendant trois » Vendredys. S'il arrivoit que quelque Frere » Oblat tombât dans la même faute, il feroit » la même penitence, & en outre garderoit la » prison pendant un mois.

*c* Saint Antonin Archevêque de Florence, ordonne aux Abbeſſes d'avoir un soin particulier que la clôture soit gardée dans leurs Mo-

---

*a* Cap 5. n. 21. *b* Cap. 5. n. 38. *c* In Sum. Theolog. p. 3. Tit. 16. c. 7. paragraph. 2.

nafteres. Il faut, dit-il, qu'elles ayent un tres-  
grand soin de la clôture de leurs Monasteres, &  
les tenant fermez jour & nuit. Elles en doivent  
avoir les clefs pardevers elles, & ne les don-  
ner qu'à des Religieuses prudentes & de bonne  
conscience. Lorsqu'on demandera quelques Re-  
ligieuses pour aller au Parloir, qu'elles aillent  
avec elles, ou qu'elles y en envoient d'autres  
d'un âge avancé & d'une probité reconnüe.  
Qu'elles ne donnent point entrée dans leur clô-  
ture, même à leurs Parentes, sans une cause  
necessaire. Qu'elles fassent en sorte que leurs  
Religieuses evitent toute familiarité avec qui-  
que ce soit, & qu'elles soient elles-mêmes les  
premieres à leur en donner l'exemple.

Le Concile de Frisinghen *a* en 1440. a  
ordonné la même chose aux Religieuses, sur le  
sujet de l'entrée des personnes Seculieres dans  
leurs maisons, que Boniface VIII. dont il veut  
qu'on exécute la Decretale *Periculofo*.

La Regle des Religieuses de l'Ordre de  
l'Annonciade porte *b* : La clôture des Sœurs est  
tres-étroite, car elles ne peuvent issir & sor-  
tir au dehors, & autres personnes ne peuvent  
entrer au dedans de leurs Monasteres. Toutefois  
la clôture des Sœurs n'est pas enfreinte ni rom-  
pue quand leur Prelat entre pour la visitation,  
ou leur Confesseur pour l'administration des  
Sacremens, recommandation des ames, enter-  
remens des Sœurs mortes, ou le Medecin pour  
panser ou guerir les malades, ou l'ouvrier pour  
reparer les choses necessaires.

Il est dit aussi dans les Statuts des mêmes Re-  
ligieuses, composez par le Pere Paul de Palme  
General de l'Ordre des Freres Mineurs, dans le

---

*a* Cap. 12. *b* Chap. 1.

Chapitre general *a* de l'an 1529. & approuvez  
 » par le Saint Siege *b* : L'experience nous a en-  
 » seigné, que jamais Monastere des Sœurs n'est  
 » ruiné que pour n'avoir point gardé chasteté,  
 » & la sainte Ecriture nous fait foy, que la chaste-  
 » té ne se peut garder sans fuir les occasions du  
 » mal contraire à la chasteté. Et toute Religion  
 » observe, que pour éviter les occasions, les  
 » Sœurs se rendent prisonnières pour garder fide-  
 » lité à leur Epoux, & estre comme la Vierge  
 » Marie *c horius conclusus*, un jardin de chaste-  
 » té, qui est toujours baclé & fermé, & pour-  
 » tant les Sœurs promettent le vœu de chasteté  
 » fermée de vraye clôture, en fuyant toutes en-  
 » trées, excepté celles que la Regle admet, &c.  
 » Tant que les Sœurs garderont la clôture, &  
 » seront *horius conclusus*, un jardin bien fermé,  
 » la Vierge Marie les gardera. Clôture bien gar-  
 » dée garde le Convent; Clôture mal gardée &  
 » l'entrée des Freres ou Seculiers perd un Convent.  
 » Parquoy voulons étroitement ainsi qu'il a esté  
 » dit, que les Meres & Portieres ne permettent  
 » jamais entrées, sinon és cas concedez par la  
 » Regle. Et quand les Confesseurs entrent, ja-  
 » mais ne puissent se separer de leurs compa-  
 » gnons, & soient ordonnées deux discrettes pour  
 » les voir & suivre toujours. Ainsi soit-il fait  
 » quand les Seculiers ou ouvriers y entrent.

C'est ainsi que parle le Pere Gabriel Maria  
 Recteur & Visiteur general des Annonciades,  
 dans la traduction qu'il a faite de ces Statuts,  
 suivant l'Ordre qui luy en fut donné dans le  
 Chapitre general dont nous venons de par-  
 ler.

On raporte de ce Pere dans la deuxième

Partie de la Chronique des Annonciades <sup>a</sup>, imprimée à Arras en 1607. qu'il alleguoit <sup>ce</sup> souvent que les Sœurs de la Vierge Marie, sont <sup>ce</sup> tant plus louïées & prisées, que moins sont <sup>ce</sup> veuës des Seculiers. <sup>ce</sup>

*Item*, quand aucuns entrent au Monastere <sup>ce</sup> par autorité du Pape, pour voir le Convent, il <sup>ce</sup> vouloit qu'on en fist Sage le Pere Confesseur, & <sup>ce</sup> que la Mere eut toujors avec elles trois Sœurs <sup>ce</sup> des plus prudentes & discrettes, & que la <sup>ce</sup> maistresse Portiere ( après avoir donné le son <sup>ce</sup> de la clochette pour signal, & préadvertance <sup>ce</sup> aux Sœurs de se retirer en leur chambrette ) <sup>ce</sup> eust ses deux compagnes en telles entrées, & <sup>ce</sup> que nulle Religieuse fût si hardie de soy trouver <sup>ce</sup> en place pour estre veuë; Et s'il advient, disoit-<sup>ce</sup> il, que les entrants requierent de voir les Sœurs, <sup>ce</sup> alors la Mere les fasse assembler à l'Eglise ou <sup>ce</sup> au Chapitre, religieusement & en bonne com-<sup>ce</sup> position, ayant leurs manteaux & la face cou-<sup>ce</sup> verte. <sup>ce</sup>

Défendoit que les ouvriers ne disnassent ou <sup>ce</sup> soupassent au Monastere, & n'entraissent jamais <sup>ce</sup> au Couvent avant le soleil levé, ny demeu-<sup>ce</sup> rassent après le Soleil couché, sinon pour cause <sup>ce</sup> de necessité inevitable. *Item*, que nulle Sœur <sup>ce</sup> ne parlât aux entrants, sinon en la presence & <sup>ce</sup> par la licence de la Mere ou Vice-gerente, <sup>ce</sup> semblablement au parloir & à la grille. <sup>ce</sup>

*b* Jamais, disoit-il, le Prelat, Confesseur, ou <sup>ce</sup>

<sup>a</sup> pag. 229. & 230. De l'Abregé d'aucuns beaux Dits, Remontrances & Ordonnances faites à la Requête de Madame la Duchesse Ieanne, par le R. Pere Gabriël Maria, Diffiniteur au Chapitre general & Visiteur de l'Ordre, lesquels se gardent en plusieurs Convents de la Vierge Marie, comme Statuts Lo-  
caux. *b* pag. 231.

» Frere , ne pourront entrer és chambres des  
 » Sœurs és visitations , qu'elles ne soient hors.

### CHAPITRE XIII.

*Que depuis environ le commencement  
 du XVI. Siecle de l'Eglise , jusques  
 au Concile de Trente , il n'a pas esté  
 permis aux personnes étrangères , d'en-  
 trer dans la Clôture des Religieuses.*

**D**Epuis le commencement du XVI. Siecle  
 de l'Eglise , ou environ jusques à la Ses-  
 sion 25. du Concile de Trente , qui fut tenuë le  
 3. & le 4. Decembre 1563. il y a plusieurs Re-  
 glemens , qui défendent aux Religieuses , d'ad-  
 mettre les personnes seculieres dans leur clô-  
 ture. Voici ce qu'ordonnent la-dessus.

I. Estienne Poncher Evêque de Paris , dans  
 la Regle qu'il dressa pour les Religieuses de  
 Chelle , de Mont-Martre , & de Malnoüe :  
 » Autant qu'il vous est défendu de sortir hors  
 » vôtrec lôture, autant l'est-il d'y entrer du dehors  
 » sans necessité. L'Abbesse prendra donc garde  
 » comme une bonne Mere de famille , & toutes  
 » vous autres à quelle heure le larron feroit ses  
 » entreprises pour entrer , & ne laisserez point  
 » percer vôtrec maison , si vous estes vigilantes :  
 » Car tous ceux qui entrent d'ailleurs que par la  
 » porte , ou à heure induë , ou sans une necessité  
 » toute claire , ou sans licence , feignans que c'est  
 » pour le bien du Monastere , sont des harpies &  
 » larrons , dont vous vous devez garder. Si nôtre

Roy tres-Chrétien, la Reine, le Dauphin, & la Femme demandent l'entrée avec si peu de suite que pourrez obtenir, qu'ils entrent, sans ce toutefois qu'ils presument d'y coucher, s'ils veulent éviter la Sentence d'Excommunication. Vous pourrez aussi exercer la charité de l'hospitalité à l'endroit des Religieuses reformées passantes, pour les recevoir au dedans l'espace de deux ou trois jours. Quant à celles qui désireront y demeurer plus long-temps, vous ne pourrez les y retenir sans nôtre licence. Le Visiteur pourra entrer chez vous aux jours assignez pour faire la visite, ou pour expedier quelque affaire survenue, urgente, & necessaire, étant accompagné d'un ou deux Religieux, ou Ecclesiastiques graves & modestes, & aussi hors ce temps quand il en sera prié, pour donner ordre à quelque accident. Soit aussi l'entrée permise aux Religieux ou Ecclesiastiques, qui auroient esté mandez par l'Abbesse, pour administrer les Sacremens, ou en cas d'une necessité manifeste, pourveu qu'ils soient accompagnez, comme il est dit, du Visiteur; semblablement à vos Confesseurs, pour administrer les Sacremens aux malades; & au Medecin, Apothicaire, Chirurgien, selon qu'avisera la Mere Abbesse, en cas de necessité, aussi aux Chartiers, pour porter & emporter les biens; & aux Jardiniers, Massons, & semblables personnes mecaniques, en cas de necessité, non autrement, & en la presence des Sœurs que nous nommerous cy-après, au Chapitre de l'Office de la Portiere, & qu'elles comptent le nombre de tous ceux qui entrent, de quelque qualité qu'ils soient, afin de mettre dehors le même nombre qu'elles ont mis dedans. Depuis Pasques jusques à la sainte Croix de Septembre, on y entrera à cinq heures du matin, & en

« sortira à huit heures du soir ; en autre temps  
 « on y entrera à sept heures du matin , & en for-  
 « tira à cinq heures du soir ; horsmis en tout &  
 « partout les cas de necessité , que nous laisserons  
 « au jugement de l'Abbesse , comme il sera dit  
 « au Chapitre de la Portiere , qu'on pourra y en-  
 « trer plus matin aux grands jours d'Esté pour tra-  
 « vailler , & en sortir plus tard , quand le besoin  
 « y sera.

II. Geoffroy de Saint Belin Evêque de Poi-  
 tiers , dans la Regle des Religieuses de Sainte-  
 Croix de Poitiers <sup>a</sup> : Autant qu'il vous est dé-  
 fendu de sortir hors vôtrecloûture , autant l'est-  
 il aussi d'y entrer du dehors sans necessité.  
 L'Abbesse donc prendra garde comme une bon-  
 ne Mere de famille & toutes vous autres , à  
 quelle heure le larron feroit ses entreprises pour  
 entrer , & ne laisserez point percer vôtremai-  
 son si vous estes vigilantes. Car tous ceux qui  
 entrent d'ailleurs que par la porte , ou à heure  
 induë , ou sans une necessité claire comme le  
 jour , ou sans la licence de l'Abbesse , seignans  
 que c'est pour le bien du Monastere , sont des  
 harpies & larrons , gardez vous en. Si nôtre  
 Roy tres-Chrétien , la Reine , le Dauphin & sa  
 Femme , ou quelque autre Prince du sang  
 Royal , ou les Fondateurs de vos Monasteres  
 demandent entrer dedans vôtrecloûture , & priez  
 instamment par vous de s'en deporter , insistent  
 en leur poursuite , faites avec eux qu'ils entrent  
 avec la moindre suite que pourrez obtenir , &  
 qu'ils soient vêtus de robes longues & mo-  
 destes , & non autrement , sans toutefois qu'ils  
 presument d'y coucher , s'ils veulent éviter la  
 Sentence d'Excommunication. Vous pourrez



aussi exercer la charité de l'hospitalité à l'en-  
droit des Religieuses passantes de l'Ordre de ce  
Saint Benoît, qui vivent en reforme, & autres ce  
non reformées, l'espace de deux ou trois jours. ce  
Le Visiteur pourra entrer chez vous aux jours ce  
assignez pour faire la visite, ou pour expedier ce  
quelque affaire survenue, urgente & necessaire, ce  
estant accompagné de deux Religieux du Mo- ce  
nastere même, & aussi hors de ce temps, ce  
quand il en sera prié pour donner ordre à quel- ce  
ques accidents. Soit aussi permise l'entrée aux ce  
Religieux du même Ordre qui auroient esté ce  
mandez par l'Abbesse, pour administrer les ce  
Sacremens, ou en cas d'une necessité manifeste, ce  
pourveu qu'ils soient deux ou trois ensemble. ce  
Semblablement au Medecin, au Chirurgien ac- ce  
compagnez des Religieux, selon qu'avisera la ce  
Mere en cas de necessité. Aussi aux Chartiers ce  
pour porter & emporter les biens: aux Jardiniers, ce  
Massons, & semblables personnes mecaniques, ce  
en cas de necessité, & non autrement, & en la ce  
presence des Sœurs que nommerons cy-aprés, ce  
au titre de l'office de la Portiere & Touriere; ce  
& qu'elles content le nombre de tous ceux qui ce  
entrent, de quelque qualité qu'ils soient, & de ce  
ceux que dessus, & qu'elles les mettent dehors ce  
en même nombre qu'elles les ont mis dedans. ce  
Depuis Pasques jusques à la my-Aoust, on n'y ce  
entrera qu'après cinq heures du matin, & en ce  
sortira devant huit heures du soir. En autre ce  
temps on entrera après sept heures du matin, ce  
& en sortira avant cinq heures du soir, hormis ce  
en tout & par tout le cas de necessité. ce

III. Le Concile Provincial de Bourges en  
1528. Les Ordinaires obligeront les Religieu- ce

» ses de demeurer dans leurs Monasteres , qui se-  
 » ront tellement clos que les Seculiers n'y puis-  
 » sent entrer. Sur tout , il faut que l'on garde &  
 » que l'on mette à exécution le contenu dans la  
 » Decretale *Periculoso*.

IV. Le Concile Provincial de Cologne <sup>a</sup>  
 » en 1536. Nous devons bien prendre garde que  
 » personne n'entre dans les Monasteres des Re-  
 » ligieuses , ainsi que les sacrez Canons l'ont tant  
 » de fois défendu ; Et que ceux qui les auront  
 » scandalisées , ou qui leur auront donné occasion  
 » de pecher , soit dans leur clôture , soit hors de  
 » leur clôture , soient punis selon la grandeur de  
 » leurs crimes.

V. Valentin Evêque d'Heildesheim, dans ses  
 » Statuts Synodaux <sup>b</sup> de l'an 1539. Afin que les  
 » Religieuses estant éloignées de la veüe du pu-  
 » blic & des yeux du monde , puissent servir  
 » Dieu avec plus de liberté , & que les occasions  
 » de vivre dans le desordre leur estant ostées, elles  
 » conservent plus soigneusement leurs ames &  
 » leurs corps dans la sainteté ; Nous défendons à  
 » toutes les personnes Ecclesiastiques & Seculie-  
 » res de nôtre Jurisdiction , d'entrer dans les Mo-  
 » nasteres des Religieuses , sans une cause raison-  
 » nable & manifeste , & sans la permission du  
 » Superieur , à qui il appartient de la donner , &  
 » ce à peine de suspension à l'égard des Ecclesiasti-  
 » ques , & d'Excommunication à l'égard des Se-  
 » culiers , declarant aux uns & aux autres , que  
 » Nous nous pourvoirons contre eux selon les for-  
 » mes de Droit. Nous défendons en outre sous  
 » peine d'Excommunication , aux Superieurs &  
 » aux Proviseurs ou Procureurs des Monasteres  
 » des Religieuses de nos Villes & de nôtre Dio-

---

<sup>a</sup> p. II. c. 9, <sup>b</sup> c. 30.

cese, d'entrer en quelque maniere que ce soit ce dans leur clôture, sans une grande & evidente ce necessité. Auquel cas néanmoins ils n'y entre- ce ront qu'avec retenuë, & accompagnez de quel- ce qu'un, sous les peines que nous venons de mar- ce quer.

V I. Le Synode d'Ausbourg *a* en 1548. Que les hommes n'entrent point dans les Mo- ce nasteres des Religieuses, à moins qu'une ne- ce cessité inevitable ne le demande.

V II. Le Concile Provincial de Mayence *b* en 1549. Afin que les Vierges consacrées à ce Dieu soient moins tentées par leurs cupiditez ce déreglées, & moins distraites dans leurs salu- ce taires Meditations; Nous défendons expressé- ce ment à toutes sortes de personnes Ecclesiasti- ce ques, Regulieres & Laiques, & principale- ce ment aux hommes, d'entrer dans les Monaste- ce res, ou dans la clôture de quelques Religieuses ce que ce soit, sans une cause nécessaire, sans une ce honneste compagnie, & sans le consentement ce exprés du Superieur, à qui il appartient de le ce donner. Ceux qui contreviendront à cette dé- ce fense, s'ils sont Ecclesiastiques, Nous les decla- ce rons suspens de leurs fonctions & de leurs be- ce nefices, & s'ils sont Seculiers Nous les decla- ce rons excommuniez.

V III. Le 2. Concile Provincial de Treves *c* aussi en 1549. Qu'il ne soit permis à aucu- ce nes personnes soit roturieres, soit nobles, d'en- ce trer dans la clôture des Religieuses, sans une ce cause raisonnable & manifeste, & sans en avoir ce auparavant demandé & obtenu la permission ce du Superieur. Que les Religieuses gardent tres- ce exactement, ce qui est ordonné dans les Consti- ce

---

*a* Stat. 12. *b* Capitul. 79. *c* C. 11.

stitutions de leurs Ordres , afin qu'estant éloignées de la veüe du public & des yeux du monde , elles puissent servir Dieu avec plus de liberté , & que les occasions de vivre dans le desordre leur estant ostées , elles conservent plus soigneusement leurs ames & leurs corps dans la sainteté.

IX. Le Synode de Cambray *a* en 1550. Nous défendons sous peine d'excommunication , à tous les Abbez , à toutes les Abbeßes , à tous les Prieurs , & à tous les autres Superieurs des Monasteres , de laisser entrer ni aucun homme , quel qu'il soit , Seculier ou Ecclesiastique ; à moins qu'il n'en ait la permission par écrit du Supérieur à qui il appartient de la donner , dans les Maisons des Religieuses qui ont fait vœu de clôture , ni aucune femme dans les Convents des Religieux , afin que les uns & les autres estant entierement éloignez de la veüe du monde , ils puissent servir Dieu avec plus de tranquillité. Autrement Nous les declaron excommuniez , & Nous ordonnons aux Abbez , aux Abbeßes , & aux autres Superieurs des Maisons religieuses , d'empescher soigneusement ces sortes d'entrées par les voyes les plus commodes qu'il leur sera possible.

X. Le Concile Provincial de Narbonne *b* en 1551. Que les Evêques Diocessains ayent grand soin que les personnes étrangères n'entrent point dans les Maisons des Religieuses , & principalement de celles qui ont fait vœu de perpetuelle clôture , sans une necessité pressante , & sans en avoir obtenu la permission de leur Supérieur.

XI. Le Concile de Trente *c* , dans la Session 25. tenuë en 1563. Il ne sera permis à personne

---

*a* Tit. 4. *b* Can. 55. *c* De Regular, & Monial. c. 5.

de quelque qualité ou condition , de quelque sexe ou de quelque âge qu'elle soit , d'entrer dans la clôture des Religieuses , sans la permission expresse & par écrit de l'Evêque ou du Supérieur , à peine d'excommunication , qui sera encouruë par l'action même. Or l'Evêque ou le Supérieur ne doit donner cette permission que dans les cas de nécessité ; & aucune autre personne ne pourra la donner en quelque manière que ce soit , non pas même en vertu de quelque pouvoir ou Indult qui lui ait esté cy-devant accordé , ou qui lui puisse estre accordé cy-après.

Voilà quels sont les sentimens de ce Concile sur l'entrée des Seculiers dans les Maisons des Religieuses. Voilà comme il borne le pouvoir des Evêques & des autres Supérieurs de ces Maisons , voulant qu'il ne s'étende qu'à donner des permissions aux personnes de dehors d'y entrer , lors seulement que la nécessité le demande.



## CHAPITRE XIV.

*Que depuis le Concile de Trente jusqu'au dix-septième siècle de l'Eglise, il n'a pas esté permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

CE que le Concile de Trente a si sagement ordonné touchant cette matiere, a esté suivi ;

I. Par le 1. Concile Provincial de Milan <sup>a</sup> en 1565. Si quelque Religieuse laisse entrer dans la clôture de son Monastere un homme ou une femme, de quelque âge & de quelque qualité qu'elle soit, quand même ce seroit sa Mere ou ses Sœurs, elle demeurera en prison pendant trois mois, & durant ce temps-là elle jeûnera tous les Vendredis au pain & à l'eau, & on lui otera le voile pour un an. Les Tourieres, les Portieres, les Superieures, & toutes celles qui auront contribué à cette entrée, subiront la même peine. Tous les Ecclesiastiques soit Seculiers soit Reguliers, de quelque Ordre qu'ils soient, & tous les Laïcs de quelque estat, dignité, degré & condition qu'ils puissent estre, qui auront la hardiesse d'entrer de jour ou de nuit dans la clôture des Religieuses, outre l'excommunication qu'ils encourront suivant le Decret du Concile de Trente, seront encore punis tres-rigoureusement, eu égard à la qualité de leurs personnes & de leurs crimes. Si c'est

---

<sup>a</sup> Const. part. 3. tit. 9.

un Ecclesiastique ou un Beneficier, il sera privé<sup>ce</sup> des fonctions de ses Ordres & de tous ses Be-<sup>ce</sup> nefices, ainsi qu'il plaira à l'Ordinaire. Nous<sup>ce</sup> exceptons néanmoins ceux à qui le Superieur<sup>ce</sup> aura donné par écrit la permission, qui se re-<sup>ce</sup> nouvellera tous les ans, d'entrer dans la clôture, <sup>ce</sup> à cause que le Monastere a necessairement be-<sup>ce</sup> soin de leur travail & de leur industrie. Or que<sup>ce</sup> le Superieur se souvienne que le Concile de<sup>ce</sup> Trente lui a osté le droit de donner cette per-<sup>ce</sup> mission, hors les cas de necessité. Ainsi il doit <sup>ce</sup> bien prendre garde de ne pas donner entrée dans<sup>ce</sup> les Monasteres des Religieuses, à des personnes <sup>ce</sup> étrangères, pour y faire des choses que les Re-<sup>ce</sup> ligieuses pourroient faire elles-mêmes. Et afin<sup>ce</sup> qu'on n'employe qu'un même moyen pour<sup>ce</sup> connoître les cas de necessité, & pour empes-<sup>ce</sup> cher la facilité avec laquelle on accorde ces<sup>ce</sup> sortes de permissions; que l'Evêque, après avoir<sup>ce</sup> pris l'avis de tous les Superieurs, & même Re-<sup>ce</sup> guliers, des Monasteres, prescrive les Ouvra-<sup>ce</sup> ges pour lesquels les personnes Seculieres doi-<sup>ce</sup> vent necessairement entrer dans la clôture, & <sup>ce</sup> que tout le monde & les Reguliers mêmes gar-<sup>ce</sup> dent inviolablement ce qu'il aura prescrit pour<sup>ce</sup> cela. <sup>ce</sup>

II. Par la Bulle de Pie V. *Circa Pastoralis*, qui confirme la Decretale *Periculoso*, & le Decret du Concile de Trente *Bonifacii Octavi*.

III. Par le Concile Provincial de Toledo <sup>ce</sup> en 1566. Que personne ne s'imagine pouvoir <sup>ce</sup> entrer dans la clôture des Religieuses, sans se <sup>ce</sup> rendre coupable d'un grand crime, veu même <sup>ce</sup> que les Superieurs n'en peuvent donner la per-<sup>ce</sup> mission que dans les cas de necessité, & non<sup>ce</sup>

» autrement : Et quand ils l'auroient donnée, elle  
 » ne pourroit de rien servir, principalement aux  
 » hommes, auxquels ils la doivent refuser absolu-  
 » ment pour parler aux Religieuses, quand même  
 » elles seroient leurs Filles, dans un autre lieu,  
 » quoique contigu de leur clôture, qu'au parloir  
 » & à la grille. Car les mêmes Loix qui défen-  
 » dent aux Religieuses de sortir de leur clôture,  
 » défendent aussi aux personnes Seculieres d'y  
 » entrer. Enfin que les Evêques & les autres Su-  
 » perieurs se souviennent des menaces que le S.  
 » Concile de Tiente, assemblé par l'inspiration  
 » du Saint-Esprit, leur a faites, après tant de sa-  
 » crez Canons, si par leur faute il arrive quelque  
 » chose qui puisse préjudicier le moins du monde  
 » à la Virginité des Religieuses qui se sont con-  
 » sacrées à la divine Majesté.

IV. Par le Synode de Cambray *a* en 1567.  
 » Ce qui a esté ordonné dans le Chapitre 5. de la  
 » Session 25. du Concile de Trente touchant la  
 » clôture, sera soigneusement observé dans les  
 » Monasteres des Religieuses.

V. Par le Concile Provincial de Malines *b* en  
 » 1570. Nous voulons que l'on mette incessam-  
 » ment à execution selon sa forme & teneur, &  
 » sous les mêmes peines ce que le Concile de  
 » Trente a ordonné touchant le rétablissement &  
 » la conservation de la clôture des Monasteres de  
 » Religieuses, nonobstant les oppositions qu'y  
 » pourroient apporter toutes sortes de personnes  
 » de quelque qualité, ordre, ou condition qu'elles  
 » puissent estre, soit Ecclesiastiques, soit Secu-  
 » lieres.

VI. Par les Statuts Synodaux de Bezançon *c*

---

*a* Tit. de Religios. c. 4. *b* Tit. de Regular. & Mon-  
 nial. c. 4. *c* Tit. Stat. Relig. & Sanctimon. Stat. 7.



en 1573. Nous défendons sous peine d'excommunication, qui sera encouruë par le fait même, à toutes personnes Ecclesiastiques & Regulieres de nostre Jurisdiction, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, sans une cause raisonnable & manifeste, sans la permission expresse du Superieur, & sans estre accompagnées de quelques témoins de bonne vie, de crainte de donner lieu à quelques mauvais soupçons.

VII. Le Pape Gregoire XIII. dans la Bulle *Ubi gratia*, qui est du 15. Juin 1575. Quand on reconnoist que par succession de temps les graces & les privileges accordez par le S. Siege, apportent de l'incommodite, il est juste que le Souverain Pontife y remédie par sa sage conduite. C'est dans ce dessein que desirant de pourvoir au repos & à la tranquillité des Religieuses, d'écarter tout ce qui peut les détourner de la pensée & de l'exercice des choses spirituelles, & de leur oster tout sujet de danger & de scandale; Nous revoquons & abolissons par ces Presentes, toutes & chacunes les permissions d'entrer dans les Monasteres, les maisons & les lieux des Religieuses & des Religieux, de quelque Ordre que ce soit, qui auroient esté accordés aux Comtesses, aux Marquises, aux Duchesses, & aux autres femmes de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, comme aussi tous & chacuns les pouvoirs d'entrer dans les Monasteres, les maisons & les lieux des mêmes Religieuses, qui auroient esté donnez à quelques hommes que ce soit, de la même qualité & condition, tant par nos Predecesseurs que par Nous, par les Legats ou par autres, pour quelques causes pressantes, en quelques termes & sous quelque clause que ce soit, même dérogoire des dérogoires, restitutoire des revo- catoires, & autres encore plus fortes, & par

» quelques Constitutions rescindentes , & autres  
» que ce puissent estre , même de propre mouve-  
» ment , de certaine science , & de la plénitude de  
» l'autorité Apostolique , quoiqu'ils eussent esté  
» donnez , confirmez & renouvellez plusieurs fois,  
» à la priere & consideration de l'Empereur , des  
» Rois , des Reines , & des autres Princes & Prin-  
» cesses. Nous cassons pareillement & annullons  
» tous les Actes qui auroient esté faits en conse-  
» quence ; Et Nous défendons à toutes les per-  
» sonnes qui ont obtenues pouvoirs , de s'en ser-  
» vir en quelque maniere que ce soit , pour entrer  
» dans les Monasteres , sous peine d'excommuni-  
» cation , encouruë par le fait même , & de la-  
» quelle elles ne pourront recevoir l'absolution  
» que du Pape , si ce n'est à l'article de la mort.  
» De plus , Nous enjoignons aux Abbeßes , aux  
» Abbez , aux Convents , & aux autres Superieurs  
» des Monasteres de l'un & de l'autre sexe , de  
» quelque nom qu'ils s'appellent , de ne laisser en-  
» trer jamais qui que ce soit dans leurs Monasteres  
» sous pretexte de ces permissions , à peine d'ex-  
» communication , d'estre privez de leurs Digni-  
» tez , Benefices & Offices , & d'estre declarez  
» incapables d'en tenir aucun à l'avenir. Nous  
» défendons encore sous les mêmes peines , qui  
» seront encouruës par le fait même , à toutes per-  
» sonnes Ecclesiastiques , Seculieres & Regu-  
» lieres , de quelque Ordre qu'elles soient , même  
» des Ordres Mandians , d'entrer toutes les fois  
» qu'il leur plaira , & hors les cas de necessité ,  
» dans les Monasteres des Religieuses , sous pre-  
» texte des permissions qu'elles ont obtenuës des  
» Evêques ou des autres Superieurs , qui ne peu-  
» vent les leur accorder que dans les cas de ne-  
» cessité seulement , selon le Decret du Concile de  
» Trente. Et Nous faisons aussi défenses sous les  
» mêmes peines , aux Religieuses de les y rece-

voir. Nonobstant &c. Donné à S. Pierre de Rome le 15. Juin , l'an de l'Incarnation de Nostre-Seigneur 1575. & le 4. de nostre Pontificat.

VIII. Par le 5. Concile Provincial de Milan <sup>a</sup> en 1579. Que les Evêques se souviennent , conformément à ce qui a esté ordonné par Boniface VIII. & par le Concile de Trente, qu'ils sont menacez du Jugement de Dieu & de la malédiction eternelle , s'ils n'ont pas soin de rétablir & de conserver la clôture des Religieuses, & même de celles qui sont exemptes de leur Jurisdiction. Que ceux qui ont permission des Evêques ou des autres Superieurs, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses , se donnent bien de garde de le faire en vertu de leur permission, toutes les fois qu'il leur plaira , mais seulement en cas de nécessité pressante, de crainte que selon la Bulle *Ubi gratia* , de nostre S. Pere le Pape Gregoire XIII. ils n'encourent aussi-tost l'excommunication , de laquelle ils ne pourront estre absous que par le S. Siege Apostolique.

IX. Par les Estats de Blois <sup>b</sup> aussi en 1579. Ne sera loisible à personne , de quelque qualité, sexe, ou âge qu'il soit , d'entrer dans la clôture des Monasteres des Religieuses , sans la licence par écrit de l'Evêque ou Superieur, és cas nécessaires seulement , sur les peines de Droit ; c'est-à-dire sur peine d'excommunication , qui est la peine que le Droit ordonne en cette occasion.

X. Par l'Assemblée generale du Clergé de France <sup>c</sup> tenuë à Melun en la même année

---

<sup>a</sup> Constit. p. 3. tit. 19. <sup>b</sup> Chap. de l'Eglise, art. 3.  
<sup>c</sup> Tit. Cap. de Reform. Regular.

» 1579. Il ne sera permis à personne , de quel-  
 » que qualité ou condition , de quelque sexe ou de  
 » quelque âge qu'elle soit , d'entrer dans la clô-  
 » ture des Religieuses , à peine d'excommunica-  
 » tion , qui sera encouruë par le fait même. Or  
 » le Superieur ne doit donner cette permission  
 » qu'aux Confesseurs pour consoler les malades,  
 » & pour leur administrer les Sacremens , aux  
 » Medecins , aux Chirurgiens , & aux Ouvriers  
 » de necessité.

XI. Par les Constitutions des Ermites de S.

Augustin *α* , approuvées par Gregoire XIII. en

» 1580. Afin que la clôture soit gardée avec toute  
 » la veneration qu'elle doit , dans tous les Mo-  
 » nasteres des Religieuses de nostre Ordre ; Nous  
 » commandons & ordonnons à toutes & chacune  
 » les Prieures des mêmes Monasteres qui sont  
 » commis à nostre charge , & ce par la vertu du  
 » Saint-Esprit , & sous peine d'excommunication  
 » de Sentence prononcée que Nous decernons  
 » contr'elles , quoique malgré-nous , après qu'on  
 » leur aura fait trois Monitions Canoniques , dès  
 » à present comme dés lors , de ne laisser entrer  
 » dans leur clôture aucune personne , de quelque  
 » qualité & condition , de quelque sexe , ou de  
 » quelque âge qu'elle soit , sans la permission ex-  
 » presse & par écrit du Tres-Reverend Pere Ge-  
 » neral , ou du Venerable Prieur Provincial , &  
 » seulement dans les cas de necessité pressante.  
 » Si elles contreviennent à ce Reglement , elles  
 » seront privées de leur Office , & les simples  
 » Religieuses qui leur auront presté aide , conseil  
 » ou faveur pour cela , en quelque maniere que ce  
 » puisse estre , seront privez par le fait même de  
 » voix active & passive pendant deux ans , & elles

jeûneront cinq fois au pain & à l'eau à divers ce jours au milieu du Refectoire , en présence de ce toute la Communauté , sans qu'elles puissent en ce estre dispensées. cc

XII. Par le Concile Provincial de Roüen *a* en 1581. Qu'il ne soit permis à personne de ce quelque qualité ou condition , de quelque sexe ce ou de quelque âge qu'elle soit , d'entrer dans la ce clôture des Religieuses , sans la permission ex- ce presse & par écrit de l'Evêque ou du Supérieur, ce à peine d'excommunication , qui sera encouruë ce par l'action même. Or l'Evêque ou le Supérieur ce ne doit donner cette permission que dans les cas ce de nécessité ; & aucune autre personne ne pourra ce la donner en quelque maniere que ce soit , non ce pas même en vertu de quelque pouvoir ou In- ce dult qui lui ait esté cy-devant donné , ou qui lui ce puisse estre donné cy-après. cc

XIII. Par le 6. Concile Provincial de Milan *b* en 1582. Qu'à l'avenir personne ne soit si hardi ce que d'entrer dans la clôture des Religieuses , ce sans la permission par écrit de l'Evêque , autre- ce ment il encourra la peine de l'excommunica- ce tion portée par le Decret du Concile de Trente, ce & par les Constitutions des Souverains Pontifes ce Pie V. & Gregoire XIII. de laquelle excom- ce munication il ne pourra estre absous par autre ce que par le Pape. Les Abbeßes, les Prieures, & ce les autres Religieuses , qui auront permis à des ce Ecclesiastiques ou à des Laïcs , pour quelque ce cause & sous quelque pretexte que ce soit , ce d'entrer dans leur clôture sans la permission par ce écrit de l'Evêque , sont excommuniées par ce l'action même , sans qu'elles puissent estre rele- ce vées de leur excommunication , suivant la Bulle ce

---

*a* Tit. de Monast. n. 27. *b* Tit. 30.

» de Gregoire XIII. par aucune autre personne  
 » que par le Souverain Pontife, & elles subiront  
 » les autres peines qui sont marquees dans la  
 » même Bulle.

XIV. Par sainte Thérèse dans ses Constitu-  
 » tions *a* : Les Superieurs & le Visiteur prendront  
 » garde que le S. Concile de Trente defend tous  
 » peine d'excommunication de Sentence pronon-  
 » cée, qu'aucune personne de quelque âge, estat  
 » ou qualité que ce soit, puisse entrer aux Mo-  
 » nasteres des Religieuses, sinon en cas de ne-  
 » cessité, & avec licence particuliere par écrit du  
 » Supérieur; & qu'il ait soin particulier de ce que  
 » le S. Concile de Trente ordonne, qu'il soit ac-  
 » compli, ne tenant pour cause nécessaire, sinon  
 » celle que le Monastere ne peut mettre à execu-  
 » tion, sans l'aide de ceux de dehors, comme les  
 » gens de Mestier pour les Ourages & choses  
 » semblables, le Medecin & le Chirurgien.  
 » *b* Et d'autant que nous autres Religieuses som-  
 » mes en spectacle à Dieu, à tous les Anges &  
 » aux hommes, comme dit l'Apostre, & qu'il  
 » n'y a rien dont le monde s'offense davantage,  
 » que de la facilité qu'il voit en la communica-  
 » tion avec les Religieuses, & beaucoup plus de  
 » la liberté d'entrer au Monastere sans nécessité;  
 » Nous défendons qu'on entre ausdits lieux, sinon  
 » pour les choses susdites.

XV. Par le Concile Provincial de Reims *c* en  
 » 1583. Que les femmes n'entrent point dans les  
 » lieux Regulars des Religieux, ni les hommes,  
 » & même les femmes, dans la clôture des Reli-  
 » gieuses. Quiconque y entrera sans la permission  
 » du Supérieur, qu'il n'accordera néanmoins que

---

*a* n. 6. *b* n. 7. *c* Tit. de Regular. & eorum Mo-  
 naster. n. 12.

dans les cas de nécessité, qu'il sçache qu'il a encouru l'excommunication. ce

XVI. Par le Concile Provincial de Bordeaux a en la même année: Nous exhortons instamment en Nostre-Seigneur, les Evêques de nostre Province, de faire executer soigneusement ce que le S. Concile de Trente leur a ordonné avec menaces de la malediction eternelle, touchant la clôture des Religieuses, afin qu'ils la fassent promptement rétablir dans les lieux où elle n'est pas observée, & qu'ils la maintiennent dans ceux où elle est gardée. ce

XVII. Par le Concile Provincial de Tours b aussi en 1583. Que les Superieurs de Monasteres de Filles prennent garde de ne laisser entrer aucun homme de quelque qualité qu'il soit, dans leur clôture, &c. Et afin de pourvoir d'avantage à leur salut, Nous voulons qu'elles gardent une clôture perpetuelle, suivant la Bulle *Circa Pastoralis* de Pie V. d'heureuse memoire; & Nous enjoignons aux Ordinaires de la mettre au plutôt à execution. ce

XVIII. Par le Concile Provincial de Bourges c en 1584. Il ne sera permis à personne de quelque qualité, rang, condition, dignité, sexe ou âge qu'elle soit, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, sans la permission par écrit de l'Evêque, du General, du Provincial de l'Ordre, ou du Visiteur député exprés pour cela, & seulement dans le cours de sa visite. ce

d Toutes les fois qu'il sera nécessaire que les Seculiers entrent dans la clôture des Religieuses, soit pour des charrois, soit pour des reparations, soit pour visiter les malades, la Supe-

a Tit. 15. b Tit. 17. c Tit. 37. Can. 22.

d Can. 23.

» rieuse fera presente avec deux ou trois des  
» Sœurs.

Par le Concile Provincial d'Aix *a* en 1585.  
qui employe les mêmes paroles que nous venons  
de rapporter du Concile Provincial de Tolède  
en 1566.

XIX. Par le Concile Provincial de Mexico *b*  
» en la même année 1585. Que personne n'entre  
» dans les Monasteres des Religieuses sans une  
» cause raisonnable & manifeste, & sans la per-  
» mission par écrit de l'Evêque, selon la Decre-  
» tale de Boniface VIII. *Periculofo*, qui a esté re-  
» nouvellée dans le Concile de Trente.

XX. Par le Concile Provincial de Toulouze *c*  
» en 1590. Qu'il ne soit permis à personne de  
» quelque condition, qualité, rang, dignité, sexe  
» ou âge qu'elle soit, d'entrer dans les Monasteres  
» de Religieuses, sans la permission par écrit de  
» l'Evêque, du General, du Provincial de l'Or-  
» dre, ou enfin du Visiteur député exprès pour  
» cela.

» *d* Que ceux qui auront cette permission, ne  
» s'imaginent pas pouvoir y entrer toutes les fois  
» qu'il leur plaira, mais seulement dans les cas de  
» nécessité, autrement ils seront excommuniés,  
» selon la Bulle de Gregoire XIII. d'heureuse  
» memoire, sans pouvoir estre absous de leur  
» excommunication par aucune autre personne  
» que par le Pape; & ils subiront les autres peines  
» portées par la même Bulle.

XXI. Par le Concile Provincial d'Avignon *e*  
» en 1594. Que personne, sous quelque couleur  
» ou quelque pretexte que ce puisse estre, ne soit  
» si osé que d'entrer dans les Monasteres des Re-

*a* Tit. de Monialib. *b* L. 3. tit. 13. n. 2. *c* 1. Part.  
c. 7. n. 4. *d* n. 5. *e* Tit. 50.



ligieuses sans la permission du Supérieur , à peine d'excommunication. Que personne n'entreprenne malicieusement d'entrer dans leur clôture , sous les peines portées par la Bulle de Pie V. *Circa Pastoralis* , & sous telles autres qu'il plaira aux Evêques d'ordonner. S'il est besoin que quelqu'un y entre pour les necessitez absolues des Monasteres ou des Religieuses , on en avertira l'Evêque . qui après avoir examiné sa vie & ses mœurs , lui en donnera la permission par écrit.

XXII. Et par le Concile Provincial d'Aquilée en 1596. Que les Evêques ne donnent permission à personne d'entrer dans les Monasteres de Filles , autrement que par écrit & pour une cause necessaire. Qu'ils n'y entrent aussi jamais eux-mêmes que dans la necessité , & qu'ils observent la Constitution de Gregoire XIII. du 23. Decembre 1581. afin d'éviter les Censures qui y sont portées.



## CHAPITRE XV.

*Que dans le Siecle où nous sommes , il n'a pas esté , & il n'est pas encore permis aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture des Religieuses.*

L'Entrée des Monasteres de Filles n'a pas esté moins défendue aux personnes étrangères dans nôtre Siecle que dans les precedens. C'est ce que témoignent clairement en ces termes.

I. Le Synode de Cambray *a* en 1604.  
 » Que les Superieurs & les Superieures des Religieuses ne souffrent pas qu'aucune personne ,  
 » quoique de même sexe , entre dans leur clôture , sous quelque pretexte ou couleur que ce  
 » soit , même de vesture ou de profession , à peine d'excommunication , tant contre celles qui  
 » les y recevront , que contre ceux ou celles qui y entreront. Que les mêmes Superieurs & les  
 » mêmes Superieures ayent soin de faire publier cette Ordonnance , toutes les fois qu'il y aura  
 » quelque ceremonie de cette nature , & qu'ils en fassent afficher une copie aux portes de leur clôture.

II. Le Concile Provincial de Malines *b* en 1607. Nous approuvons & renouvelons , tout  
 » ce qui a esté ordonné par le Concile de Trente , & par le 1. Concile Provincial de Malines ,  
 » touchant les Religieux & les Religieuses.

III. Le Concile Provincial de Narbonne *c*

*a* Tit. 20. cap. 1. *b* Tit. 23. cap. 4. *c* cap. 33.

en 1609. On ne permettra à personne de quel-  
que sexe, rang, prééminence, dignité, ou con-  
dition qu'elle soit, d'entrer dans la clôture des  
Religieuses à peine d'excommunication, qui  
sera encourue par le fait même, tant par ceux  
qui y entreront, que par ceux qui donneront  
la permission d'y entrer, exceptée les Confesseurs  
qui y entrent pour consoler les malades & pour  
leur administrer les Sacremens, les Medecins,  
les Chirurgiens, les Apothicaires, & les autres  
ouvriers de nécessité, auxquels néanmoins il ne  
sera pas permis d'y entrer sans une permission  
par écrit des Superieurs.

IV. Le Pape Paul V. dans la Bulle *Monialium Statui* qui est du 10. Juillet 1612. Ayant  
dessein de pourvoir par nôtre sollicitude Pastro-  
rale à l'état des Religieuses, qui ont renoncé  
aux desirs du siècle, pour se consacrer au ser-  
vice de Dieu, Nous nous employons volon-  
tiers, selon que le Seigneur nous fait connoître  
qu'il est à propos, à éloigner les choses qui  
peuvent troubler leur repos & leurs observan-  
ces regulieres. C'est pour cela que sçachant par  
experience, que les Religieuses reçoivent beau-  
coup de grandes incommoditez, des permissions  
qui ont esté accordées aux Femmes Sçculieres,  
d'entrer dans leurs Monasteres, & voulant ap-  
porter les remedes necessaires à ces maux, de  
nôtre propre mouvement, de nôtre certaine  
science, & de la plenitude de l'autorité Aposto-  
lique, nous revoquons en vertu des Presentes,  
cassons & annulons, & voulons estre revoquées  
cassées & annulées toutes & chacune les per-  
missions d'entrer dans les Monasteres des Reli-  
gieuses, en quelque endroit du monde qu'elles  
soient, de s'entretenir & de manger avec elles,  
qui ont esté accordées à des femmes de quel-  
que état, degré, & condition qu'elles puissent

est, même Marquises & Duchesses, en quelque forme & teneur, & avec quelque clause que ce soit, même déroatoire des déroatoires, & autre plus forte, plus efficace & extraordinaire; Comme aussi avec des Decrets en cassation, quand même elles auroient esté accordées pour un temps ou pour toujours, soit par les Papes nos Predecesseurs, soit par nous, & dont nous voulons que le contenu soit réputé pour exprimé dans cette Bulle, comme si il y estoit inseré mot à mot. Nous défendons aux mêmes femmes d'entrer dans ces Monasteres, sous pretexte des permissions qu'elles en peuvent avoir, à peine d'excommunication de sentence prononcée, de laquelle elles ne pourront recevoir l'absolution que de nous ou du Pape qui sera pour lors, si ce n'est à l'article de la mort. Nous défendons aussi aux Abbeses, aux Prieures & aux autres Superieures de ces Monasteres, de les y faire entrer ou de les y retenir en quelque maniere que ce soit, quand elles y seroient entrées, à peine d'excommunication, d'estre privées de leurs Offices, & d'estre declarées incapables d'en posséder aucun à l'avenir, ce qu'elles encourront par le fait même, sans qu'il soit besoin d'autre declaration que de la presente. C'est pourquoy nous Commandons & Ordonnons à nos chers Fils, &c. nonobstant, &c. Donné à Rome à Saint Marc, sous l'anneau du Pescheur le 10. jour de Juillet 1612. qui est l'année 8. de nôtre Pontificat.

V. Monsieur André Guion Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Grand Vicaire de Monsieur le Cardinal de Joieuse Archevêque de Roüen, dans la remontrance qu'il fit en 1613. au Parlement de Normandie, pour répondre à la plainte que Monsieur le Procureur

General avoit renduë contre luy , de ce qu'il avoit fait quelques Ordonnances <sup>a</sup>, touchant la clôture des Religieuses , qu'il desiroit estre gardée à peine d'excommunication. Monsieur le Procureur general repliche sur cette réponse , & ce m'accuse d'ignorance ou de legereté, disant que ce plusieurs ont une conscience cerebrine , & que ce nous faisons les pechez mortels ainsi que bon ce nous semble , ayant déclaré les Religieuses ex- ce communiées pour sortir de leur Monastere sans ce licence du Superieur , & ceux qui entrent dans ce leur clôture. Je crois Mes Seigneurs que la Cour ce ne blamera point ceux qui gardent les Statuts ce des Conciles anciens & modernes , par lesquels ce on ne doute point que la violation de la clôture ce des Religieuses est interdite sur peine d'encourir ce les censures , pour les grands malheurs qui en ce arrivent , si nous pensons que c'est un grand ce malheur quand les Epouses de JESUS - CHRIST ce sont adulteres. O bon Peuple Romain , Senat ce Auguste , ô Cité bien-heureuse , je ne m'estonne ce pas si Dieu t'a voulu tant favoriser , qu'il t'a ce donné l'Empire de tout le monde ! Car tes ver- ce tus morales durant ton paganisme , ont beau- ce coup surpassé les nôtres. S'il advenoit que l'une ce des Vierges Vestales eût fait banqueroute à son ce honneur , on tenoit cela comme un prodige ; & ce comme une grande impiété ; Le Senat estoit ce assemblé pour y donner ordre , les Prières & ce supplications estoit faites publiquement , & ce- ce luy qui se trouvoit coupable d'un tel sacrilege , ce on le condamnoit à mourir d'une mort tres- ce cruelle , on enfermoit la Vestale sous terre pour ce

---

<sup>a</sup> pag 512 du Livre intitulé : Iacobi, Ioannis, Andreæ & Hugonis Fratrum Guioniorum opera varia , ex Biblioth. Thilberti de la Marc Senat. Divion. Divione 1653.

» misérablement finir ses jours , tant estoit grande  
 » la pieté des Romains en leur mauvaïse Reli-  
 » gion , pour honorer leurs Idoles ! Nous qui  
 » sommes Chrétiens où est l'honneur & la gloire  
 » que nous rendons à J E S U S- C H R I S T duquel  
 » on voit à present les Epouses , estant consacrées  
 » Vierges, exposées à toute lubricité , sans que les  
 » Evêques soient assiste pour faire observer la  
 » clôture des Religieuses , qui est le seul remede  
 » à ce tres-grand malheur ? Trouvons-nous donc  
 » étrange , que les violateurs de cette clôture  
 » soient excommuniez , veu que c'est une espece  
 » d'excommunication fort ancienne au Chapitre  
*Monasteria de vit & honest. Cleric. où il est*  
*écrit, Monasteria Sanctimonialium qui sine ma-*  
*nifesta & rationabili causa frequentare pra-*  
*sumperint, excommunicationi subdantur. & à*  
 » *catu Fidelium fiant penitus alieni.* Et le peché  
 » glissant de jour en autre , on a redoublé ces dé-  
 » fenses avec plus de terreur , qui montrent com-  
 » me l'Eglise abhoïre la violation de cette clô-  
 » ture ; & nous devons conformer nos jugemens  
 » à celuy de l'Eglise en telles excommunications :  
 » Nous devons croire que c'est peché mortel , ce  
 » que l'Eglise a défendu sous peine d'encourir une  
 » telle censure.

V I. L'avis de l'Assemblée generale du Cler-  
 gé de France , tenuë en l'année 1615. sur les  
 défenses faites par Monsieur Miron Evêque  
 d'Angers a. à l'Abbesse & aux Religieuses de  
 Ronceray , d'ouvrir les portes du chœur de leur  
 Eglise , pour y recevoir les Processions qui  
 » avoient accoustumé d'y entrer : Monseigneur  
 l'Evêque d'Angers a. représenté à l'Assemblée ,

---

a. Extrait du proces verbal de ladite Assemblée du  
 lundy 15 de Juin 1615.

qu'en consequence du reglement par luy fait en ce May 1612. visitant l'Abbaye de Nôtre-Dame du Ronceray d'Angers, il auroit défendu à la Dame, Abbessé & Religieuses, d'ouvir à l'avenir ce les portes de leur chœur, pour y recevoir les Processions, qui avoient accoustumé de s'y faire ce d'ordinaire, jusques au nombre de sept par chaeun an, & aux Ecclesiastiques & Laïques d'y ce entrer sur peine d'encourir les censures de l'Eglise: de laquelle défense qu'ordonnance pour ce lesdites Processions, le Chapitre de son Eglise ce auroit appelé comme d'abus; & pourceque du ce reglement de ladite visite, contenant plusieurs ce articles, aucunes desdites Religieuses auroient ce aussi des-lors appelé comme d'abus, auroit esté ce donné Arrest au Parlement sur ledit appel des ce Religieuses, par lequel les parties sont mises ce hors de cour & de procez; & neanmoins or- ce donné que ledit chœur sera ouvert pour la Pro- ce cession du jour du Saint Sacrement, & celle du ce jour de Saint Marc: bien qu'au procez des Re- ce ligieuses ainsi jugé, il ne fut en rien question ce desdites Processions, pour raison desquelles le- ce dit appel du Chapitre cy-devant plaidé & ap- ce pointé au Parlement y est encore pendant & in- ce decis. Et dautant qu'en l'année dernière, ledit ce Parlement ayant ordonné d'office que les por- ce tes du chœur fussent ouvertes pour ladite Pro- ce cession du Saint Sacrement, & ledit Seigneur ce Evêque d'Angers ne l'ayant pas voulu permet- ce tre ny lever les défenses susdites, par l'avis & ce conseil que luy en donnerent nos Seigneurs les ce Prelats lors trouvez à Paris, il avint que lesdi- ce tes portes furent rompuës & ouvertes de force ce à l'heure de ladite Procession, de l'autorité & ce en presence du Juge des lieux, suivant le man- ce dement de la Cour; ce qui causa un grand ce scandale, sans touterois qu'aucun y passast que ce

les Ecclesiastiques de ladite Eglise Cathedralè,  
 tous autres tant Ecclesiastiques que Laiques  
 ayant deferé auxdites défenses. Ledit Seigneur  
 Evêque, a tres-humblement supplié la Com-  
 pagnie luy vouloir encore en cette occasion con-  
 seiller & prescrire, s'il doit maintenant & en  
 conséquence dudit Arrest lever lescdites défen-  
 ses, & consentir à l'ouverture & entrée dudit  
 chœur, pour éviter pareil ou plus grand scan-  
 dale qui pourroit arriver, sous pretexte de l'e-  
 xécution dudit Arrest. SUR QUOY Nostres  
 Seigneurs ont unanimement resolu qu'attendu le  
 fait dont il s'agit, duquel la direction, jurif-  
 diction & connoissance n'appartient qu'à l'E-  
 glise, ledit Seigneur Evêque d'Angers ne doit  
 ni ne peut en conscience lever lescdites défenses,  
 ni les Ecclesiastiques ou Laiques y contrevenir.  
 Ce que ledit Seigneur Evêque a esté conseillé  
 & prié d'observer, comme tout Prelat est obli-  
 gé de faire en cas pareil, & a esté ordonné  
 qu'Acte de la presente deliberation & resolu-  
 tion seroit delivré audit Seigneur Evêque d'An-  
 gers, pour en faire foy à qui & ainsi que de  
 raison.

La contestation qui a donné lieu à cette re-  
 solution de l'Assemblée generale du Clergé de  
 France, est ainsi expliquée dans le nouveau  
 Reccûil des Statuts du Diocèse d'Angers. « En  
 voici les propres termes : le Reglement que  
 Monsieur Miron fit dans l'année 1612. pour  
 l'Abbaye du Ronceray fit beaucoup d'éclat ;  
 car comme entre plusieurs reglemens qu'il avoit  
 fait lors de sa visite dans cette Abbaye, il avoit  
 défendu à l'Abbesse & aux Religieuses, d'ou-  
 vrir les portes de leur chœur pour y recevoir



quelques Processions qui s'y faisoient ordinairement tous les ans , & aux Ecclesiastiques & ce Laïques d'y entrer sur peine d'encourir les censures de l'Eglise ; & qu'entre ces Processions estoit celle du jour de la Fête du Saint Sacrement : le Chapitre de son Eglise appella comme ce d'abus de cette défense , & quelques-unes des Religieuses du reglement de cette visite , qui contenoit plusieurs articles. A l'égard des Religieuses le Statut demeura dans son entier , & ce par l'Arrest qui intervint , les parties furent mises hors de Cour ; Mais il fut ordonné que les portes du chœur seroient ouvertes pour la Procession du jour du Saint Sacrement & celle de Saint Marc. A quoy Monsieur Miron n'ayant point voulu consentir , ni lever les défenses portées par son reglement , suivant l'avis de plusieurs Evêques qu'il avoit consulté , il arriva un grand trouble durant la Procession du Saint Sacrement , & le Juge des lieux en exécution de l'Arrest , fit rompre les portes du chœur que les Religieuses tenoient fermées. Nonobstant quoy , il demeura toujours ferme dans son Statut , par l'avis de l'Assemblée generale du Clergé , de l'année 1615. qui jugea qu'attendu le fait dont il s'agissoit , duquel la direction , juridiction & connoissance n'appartient qu'à l'Eglise , il ne pouvoit ni ne devoit en conscience lever ces défenses , ni les Ecclesiastiques ou Laïques y contravenir : de laquelle résolution on dressa l'Acte , qui est inferé dans le Procez verbal de cette Assemblée.

VII. Saint François de Sales dans les Constitutions des Religieuses de la Visitation : La clôture s'observera selon les propres termes du

» Sacré Concile de Trente , qui sont tels : Qu'il  
 » ne soit loisible , &c. Quant à ce qui est d'en-  
 » trer dans l'enclos du Monastere , que cela ne  
 » soit permis à personne quelconque ; &c.

VIII. Monsieur Fouquet de la Varenne  
 Evêque d'Angers , dans son Synode <sup>a</sup> de l'an-  
 » née 1617. Enjoignons conformément aux Saints  
 » Decrets & Conciles, à toutes Abbeses , Prieures  
 » & Meres Gouvernantes de Monasteres , sous les  
 » menaces de la malediction divine , desquelles  
 » nous sommes aussi menacez si nous ne le fai-  
 » sons , de ne permettre l'entree de leurs Mo-  
 » nasteres à quelques personnes de quelque con-  
 » dition que ce soit , hommes ou femmes , Secu-  
 » liers ou Reguliers , sinon es cas de droit ou de  
 » necessité. Comme aussi faisons défenses sous les  
 » mêmes peines , à toutes personnes hommes &  
 » femmes , séculiers & reguliers , d'y entrer ni  
 » leur parler qu'au travers les chassis & grilles  
 » des Parloirs , sans en avoir expresse permission  
 » par écrit de l'Ordinaire Et voulons le present  
 » article estre affiché aux portes des Eglises , leû  
 » & publié aux Prônes des Messes Parroissiales le  
 » premier Dimanche du mois suivant :

Les Religieuses du Ronceray , qui s'estoient  
 opposées au Reglement de Monsieur Miron ,  
 dont nous venons de parler , ne manquerent  
 pas de s'opposer aussi à celuy-cy. Et voici ce  
 qui arriva sur ce sujet , ainsi qu'il est rapporté  
 dans le nouveau Recueil des Statuts d'Angers <sup>b</sup> :  
 » Les Statuts que Guillaume Fouquet de la Va-  
 » renne fit publier dans son Synode de Saint Luc  
 » de l'année 1617. sont comme un abregé de la  
 » discipline Ecclesiastique ; ou pour parler avec

---

<sup>a</sup> Chap. dernier des Moniales ou Religieuses art. 2.  
<sup>b</sup> pag. 370. & 371.

Monsieur de Saint Marthe, ce sont des Constitutions salutaires, & des Regles saintes qui portent le caractere d'une pieté consommée, & d'une connoissance profonde de la discipline de l'Eglise : aussi furent-ils reçus dans tout le Diocese avec une estime generale & une soumission entiere de la part de tous ceux qu'ils regardoient. Il n'y eut que les Religieuses de l'Abbaye du Ronceray, qui se plainquirent du deuxieme article du dernier Chapitre, qui est des Moniales, & appellerent comme d'abus au Parlement, de ce qui y est ordonné touchant la clôture & les grilles : Mais par l'Arrest qui intervint le 29. May 1618. le Statut fut maintenu, & il fut seulement dit, sur ce que Monsieur l'Avocat General avoit plaidé qu'il n'y avoit point d'abus dans l'article, mais que pour le regard de la publication on avoit passé trop avant, qu'en ce qu'il avoit esté ordonné que le Statut seroit publié & affiché, il avoit esté mal & abusivement ordonné, publié & executé ; & au surplus de l'appel comme d'abus les parties mises hors de cour & de procez. Ensuite de quoy les religieuses s'estant pourveues à Tours par appel simple, qu'elles changerent depuis en opposition, Monsieur Dechaux qui estoit pour lors Archevêque de Tours, confirma le Statut par sa Sentence du 4. Decembre 1620. signifiée à l'Abbesse & aux Religieuses le 12. du même mois, par laquelle en l'instance d'opposition il met les parties hors de cour & de procez, & ordonne que la clôture sera établie dans cette maison conformément au Statut ; & néanmoins pour bonnes & grandes considerations, il surseoit l'exécution de son Ordonnance pour quatre ans ; pendant lesquels l'Abbesse & les Religieuses feront diligence de l'établir.

IX. Monsieur de Harlay Archevêque de  
Roüen *a* dans son Synode du 29. May 1618.

» Nous défendons à toutes sortes de personnes de  
» quelque sexe, âge, & conditions qu'elles soient,  
» d'entrer en la clôtüre des Religieuses sur peine  
» d'encourir en ce faisant la Sentence d'Excom-  
» munication : Si ce n'est pour cause legitime à  
» nous premierement declarée, après avoir obtenu  
» nôtre permission.

X. Les Statuts & Reglemens du Diocèse de  
» Limoges *b* publiez en 1619. Défendons à tou-  
» tes personnes de l'un & l'autre sexe, de quelque  
» état & condition qu'elles soient, d'entrer dans  
» les Monasteres de Religieuses, à peine d'excom-  
» munication qu'elles encourront par la même  
» entrée 30. jours après la publication du pre-  
» sent Statut, de laquelle autre que Nous ne pour-  
» ra les absoudre. Nous exceptons néanmoins  
» ceux & celles qui pour l'aide & le secours ne-  
» cessaire des Religieuses ou du Monastere, au-  
» ront permission d'y entrer, laquelle se donnera  
» par écrit & sera renouvelée d'an en an. *c*

XI. Le Coûtumier des Religieuses de la  
Visitation qui a esté fait & imprimé par les  
soins de la Mere de Chantal après la mort de  
» Saint François de Sales *d* : La Superieure pren-  
» dra au commencement de l'année une licence  
» generale du Superieur pour faire entrer les pro-  
» visions, les Sœurs Tourieres, quand il sera re-  
» quis & toutes autres personnes dont les entrées  
» pourroient estre necessaires pour des choses im-  
» preveuës, & accidens inopinez. Mais es autres  
» occurrences elle se conduira selon qu'il est por-  
» té par les Constitutions ; quoique une licence

---

*a* Tit. de la Clôtüre des Monasteres. *b* part. 1.  
Chap. 6. n. 8. *c* n. 9. *d* art. 36.

pour le Medecin doit servir pour toute une  
maladie ; comme de même celle des ouvriers  
pour toute une besogne , sinon que le Superieur  
trouve plus à propos de les donner de trois en  
trois mois pour telles occasions : cela demeu-  
rera à sa consideration.

XII. Les Statuts generaux de l'Observance  
reguliere de S. François , appelez *de Barce-*  
*lonne* , & reveus exactement dans un Chapitre  
general de l'Ordre tenu à Sigovie *a* en 1621.

Puisque non seulement selon la Regle , l'entrée  
des Monasteres de Filles nous est défendue ,  
mais même que par le Concile de Trente il y a  
excommunication encourue par le fait même ,  
contre ceux qui entrent dans leur clôture : Nous  
declaron excommuniez tous ceux qui entrent  
dans quelque endroit où elles peuvent aller.

Ceux qui entrent dans les Convents des Reli-  
gieuses qui vivent en commun , & qui sont  
appelées Tierçaires ou Thierseletes , sont ma-  
nifestement transgresseurs de la Regle , & doi-  
vent estre punis comme tels. Lorsque les Gene-  
raux ou les Provinciaux voudront entrer dans  
les Monasteres des Religieuses , soit pour y te-  
nir le Chapitre , soit pour y visiter la clôture ,  
ils prendront avec eux pour Compagnons des  
Religieux fort honestes & exemts de tout soup-  
çon. Les Generaux n'en pourront pas prendre  
plus de cinq , & les Provinciaux plus de  
trois.

Les Freres qui y entreront avec permission ,  
& les Prelats qui y entreront pour faire leurs  
charges , ne pourront y demeurer long-temps ,  
ni y manger ; mais ils en sortiront aussi-tost  
qu'ils auront satisfait à leur emploi , à peine

---

*a* Chap. 5. n. 3.

pour les Prelats d'estre privez de leurs Offices,  
& pour les autres, de leurs fonctions legi-  
times.

Les Ministres prendront bien garde de ne  
donner des permissions d'y entrer que dans les  
cas de necessité pressante, & seulement à des  
personnes d'une vertu & d'une probité recon-  
nuë, ainsi qu'il est défendu non seulement par  
les Statuts de l'Ordre, mais aussi principale-  
ment par les Saints Decrets, sous les peines qui  
y sont contenues.

XIII. Gregoire XV. dans la Bulle *Inscrutabili*, qui est du 5. Février 1622. qui approuve  
ce qui a esté ordonné par le Concile de Trente,  
touchant l'entrée des Seculiers dans les maisons  
des Religieuses.

XIV. Les Constitutions de l'Abbaye de  
Nostre-Dame du Val-de-Grace <sup>a</sup>: Que per-  
sonne de quelque âge, sexe, condition & qua-  
lité que ce soit, n'entre jamais dans la clôture du  
Monastere qu'avec la permission speciale de  
Monseigneur l'Archevêque, ou en cas de ne-  
cessité telle qui se trouve à l'égard des Con-  
fesseurs, Medecins, Chirurgiens, Massons, &  
autres Ouvriers, pour l'entrée desquels la Mere  
Abbesse obtiendra une licence generale & par  
écrit de mondit Seigneur, lorsqu'elle sera éluë  
ou confirmée en la Charge.

XV. Le Concile Provincial de Bordeaux <sup>b</sup>  
en 1624. qui ne s'est point servi d'autres termes  
que de ceux qu'a employé le Concile de Trente  
pour défendre aux Seculiers d'entrer dans les  
Monasteres des Religieuses.

XVI. Le Clergé de France <sup>c</sup> dans ses Assem-

<sup>a</sup> Sur le Chap. 1. de la Regle de Saint Benoît n. 5.

<sup>b</sup> cap. 19 n. 3. <sup>c</sup> Art. 32. & 33. des Reglemens con-  
cernans le gouvernement des personnes Reguliers,  
&c.

blées generales de 1625. de 1635. de 1645. de 1655. de 1665. de 1670. & de 1675. Les Evêques empêcheront tant qu'il leur sera possible, que la clôture des Monasteres des Religieuses ne soit violée. Les Ordonnances qu'ils feront pour la clôture & pour empêcher l'entrée des Monasteres, seront inviolablement gardées.

XVII. Les Statuts du Convent de S. Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses Regulieres de S. Augustin *a*, approuvez par Urbain VIII. & par M. l'Archevêque de Reims: On gardera la clôture selon le prescrit du sacré Concile de Trente. Aucune des Portes de la clôture *b* ne s'ouvrira jamais que les deux Portieres n'y soient, ou quelqu'autre commise par l'Abbesse, lorsqu'une des deux y manquera. Si quelque necessité contraignoit de l'ouvrir la nuit, il semble à propos qu'elles ayent encore une ou deux ajointes. Ni les Portieres, ni autre Religieuse, ni même les Superieures, ne pourront parler aux étrangers par ladite Porte, icelle étant ouverte, si ce n'est à la reception de quelque Fille, ou à la sortie; auquel cas les salutations accoustumées seront loïsibles. Quand il suffira d'ouvrir la petite Porte, on n'ouvrira pas la grande; & les Portieres seront soigneuses de n'ouvrir ni l'une ni l'autre que le moins qu'il leur sera possible; & de ne pas faire entrer par la Porte ce qui peut entrer par le Tour.

*c* Si le cas requeroit de tenir la Porte ouverte long espace de temps, comme seroit plus d'une heure, l'Abbesse & les Portieres pourvoient que personne n'entre dedans la clôture.

*d* Toutes les murailles de la clôture seront de

» hauteur competente , à sçavoir de 15. pieds pour  
 » le moins. Il n'y aura contre icelles , ni par de-  
 » dans ni par dehors , aucunes treilles à étage ou  
 » échellons. Autant que faire se pourra , que l'on  
 » empêche les veuës des étrangers sur l'enclos de  
 » la maison , & qu'aucune chambre ni lieu regu-  
 » lier n'aye veuë sur la ruë où dedans les maisons  
 » voisines.

XVIII. Les Statuts de l'Ordre de Prémontré,  
 renouvellez & arrestez dans le Chapitre geueial  
 » de l'an 1630. *a* Qu'on ne permette à personne  
 » de quelque qualité ou condition , de quelque  
 » sexe ou de quelque âge qu'elle soit , d'entrer  
 » dans la clôtüre des Monasteres des Religieuses.  
 » Or par le Superieur regulier *b* , on n'entend pas  
 » ceux qui sont préposez pour gouverner les Mo-  
 » nasteres des Religieuses , ni les Prieurs ; mais  
 » les Peres Abbez ou les Prelats qui ont l'autorité  
 » des Peres Abbez , & M. l'Abbé de Prémontré ,  
 » ses Vicaires , ou les Visiteurs de l'Ordre. Les  
 » Superieurs *c* n'accorderont point la permission  
 » d'entrer dans la clôtüre des Religieuses , sans  
 » une cause raisonnable & manifeste , sans laquelle  
 » ils n'y entreront pas non plus eux-mêmes. Ils y  
 » laisseront entrer pour une juste necessité les Mé-  
 » decins , les Chirurgiens , les Charpentiers , les  
 » Maçons , & les autres Ouvriers de cette na-  
 » ture.

XIX. Les Statuts de M. de Dona-Dieu de  
 Griet Evêque de Cominge , du 20. Mars 1631.  
 » Par lesquels sur la requisition du Procureur  
 » Fiscal de cet Evêché , il est fait défense aux  
 » Superieur & Religieux du Prieuré de S. Laurent  
 » de l'Ordre de Font-Evrault , de ne laisser en-  
 » trer aucune personne en leur Monastere , sans

---

*a* dist. 2. c. 25. n. 16. *b* n. 17. *c* n. 18.



cause legitime & permission dudit Sieur Evê-  
que, & de ne tenir en leur clôture sous pretexte  
de parenté ou domesticité, personnes quelcon-  
ques; selon qu'il est rapporté dans le Veu d'un  
Arrest du Conseil Privé du Roi du 27. Aoust  
1635.

XX. Les Declarations & Constitutions de  
l'Abbaye du Paraclit *a*: Puisque l'Epoux celeste  
ne se contente pas de comparer sa Bien-aimée à  
un jardin clos & fermé; mais l'a dit encore  
semblable à une fontaine scellée & cachetée, il  
est raisonnable que les Sœurs étant par leur  
Profession élevées à cette dignité d'Epouses du  
Fils de Dieu, elles se rendent grandement affec-  
tionnées à une étroite clôture, ne se contentant  
pas d'interdire l'entrée du Monastere aux per-  
sonnes de dehors, de quelque âge, sexe ou  
condition qu'elles puissent estre, hors le cas  
d'extrême necessité, ains même se gardent soi-  
gneusement de paroistre & s'arrester à la Porte  
du Monastere à qui que ce soit.

L'on obtiendra de l'Ordinaire une licence  
generale par écrit, pour faire entrer au Mo-  
nastere en cas de necessité, le Confesseur, le  
Medecin, le Chirurgien, & les Ouvriers ne-  
cessaires pour les bastimens: Lesquels toutefois  
n'y demeureront que pour autant de temps que  
besoin sera; & seront après leur fonction, ou-  
vrage ou journée faite, reconduits au dehors,  
sans s'arrester à deviser ni aller aux autres lieux  
détournez.

Quand par necessité quelqu'un entrera au-  
dedans du Monastere, que devant l'entrée on  
avertisse les Sœurs par un son de cloche qu'elles  
se retirent & prennent leur voile, & qu'elles

---

*a* Sur le Chap. 66. de la Regle de S. Benoît.

» n'entreprennent de leur parler qu'avec licence  
 » expresse, & en la présence de celles qui auront  
 » charges de les conduire.

XXI. Les Constitutions des Religieuses du  
 » Calvaire *a* : Les Sœurs doivent sçavoir qu'elles  
 » sont obligées à la clôture perpetuelle, tant par  
 » les Canons des Saints Conciles, comme par  
 » leurs vœux, & par l'essence de leur condition,  
 » sous la peine de peché mortel, auquel l'excom-  
 » munication est annexée.

» Les Sœurs ne donneront jamais entrée aux  
 » autres Religieuses qui ne sont actuellement de  
 » leur Congregation, ni même à celles qui sont  
 » aggregées, pour quelque pretexte que ce soit.  
 » Et ne se donneront peine si elles-mêmes ne sont  
 » reçues sur le chemin par les autres maisons.  
 » Car combien que de premier abord il pourroit  
 » sembler d'estre mieux de faire autrement, il est  
 » néanmoins tres-vrai que plusieurs inconveniens  
 » peuvent arriver de cette mutuelle hantise.

XXII. Les Constitutions des Religieuses de  
 » l'Ordre des Freres Prêcheurs *b* : Touchant l'en-  
 » trée & sortie des Sœurs de leurs Convents &  
 » maisons, nous voulons montrer le soin que  
 » nous en avons, &c. Sur quoy il faut considerer  
 » qu'il est permis qu'au commencement de la fon-  
 » dation d'une maison, le Roy, la Reine, l'Ar-  
 » chevêque, Evêque, ou Legat, ou Cardinal, ou  
 » le Pape, ou bien le Patron ou Patrone, Fonda-  
 » teurs y peuvent entrer avec honneste & medio-  
 » cre compagnie, si c'est la coûtume du pays en  
 » pareilles occasions. Davantage le Reverendissi-  
 » me Pere General, ou le R. P. Provincial, ou  
 » Visiteur, pour ce envoyé à cause de la visite,  
 » y peuvent entrer avec leur compagnie de Fre-

res discrets & vertueux , & toutefois rarement & peu souvent , & quand quelques-uns des susdits y entrent , la Mere Prieure avec trois des plus anciennes , les doit toujours accompagner , & les autres Sœurs ne doivent point aller pour lors par le Convent . mais se doivent retirer dans le Chapitre ou en l'Eglise , ou en quelque lieu honneste , ( exceptées celles qui sont necessairement occupées & empeschées en quelques Offices ) jusques à ce que ceux ou celles qui sont entrez , soient sortis du Monastere. Aucune ne pourra parler en particulier , & en secret , avec aucun de ceux qui y seront entrez , sinon qu'ils eussent droit d'entrée , & ce après avoir obtenu & demandé licence de les entretenir , excepté la Mere Prieure & les trois susdites anciennes deputées. La Prieure & les trois mêmes anciennes doivent toujours estre ensemble , & aller ensemble , ou pour le moins deux à deux : & nulle des autres ne pourra parler à ceux qui seront entrez , sinon en la presence de quelqu'une desdites anciennes , qui entendra tout ce qui se dira , & icelle même pourra traiter avec les autres ( qui y seroient survenues pour quelque notable sujet , ) des choses requises brievement & succinctement. D'autant que s'il est besoin de quelques reparations , ou autres œuvres necessaires du costé des Sœurs , les Ouvriers y pourront entrer par la permission du R. P. Provincial , ou de son Vicaire , & alors la Prieure , ou Sous-Prieure , & Celeriere ou Procureuse , ou autres trois des plus anciennes & discrettes , à cela deputées , pourront discourir avec lesdits Ouvriers , de telle sorte neanmoins que celle qui parlera , sera entenduë & oïye des deux autres ; & n'est permis à personne de surplus de visiter lesdits Ouvriers , ni de communiquer avec eux. 66

XXIII. Monsieur Dinet Evêque de Mâ-

con, ou son Official & Grand-Vicaire, dans  
 » une Ordonnance du 23. Octobre 1634. par  
 » laquelle il auroit fait défense à toutes personnes  
 » d'entrer au Monastere de Villars, sans sa per-  
 » mission, à peine d'excommunication; & dans  
 » une autre Ordonnance du 9. Decembre de la  
 » même année par laquelle il auroit ordonné qu'il  
 » ne seroit loisible à aucune personne d'entrer en  
 » la clôture ni Eglise des Religieuses dudit Mo-  
 » nasterc, hors & exceptés quelques Curez, ou  
 » autres Prêtres deuëment approuvez par ledit  
 » Sieur Evêque, pour l'administration des Sacre-  
 » mens & celebration des Messes; lesquels Curez  
 » ou Prêtres ne pourroient y entrer que revestus  
 » de Surplis & Etole, accompagnez d'un Clerc  
 » pour servir à la Messe, ainsi que porte le Veu  
 » d'un Arrest du Parlement de Paris du 16. Juil-  
 » let 1635.

XXIV. Les Statuts & reglemens du Dio-  
 cese de Caors <sup>a</sup> en 1638. En ensuivant les  
 » Saints Decrets, Nous avons denoncé & denon-  
 » cons pour excommuniez tous ceux & celles de  
 » quelque qualité & condition qu'ils soient, qui  
 » entrent dans la clôture des Religieuses. Défén-  
 » dons à toutes sortes de personnes, soit Eccle-  
 » siastiques, reguliers, seculiers ou autres, de par-  
 » ler en aucune façon auxdites Religieuses si ce  
 » n'est à la grille, ou qu'il n'y aye fenestre fer-  
 » mée entre deux, sur peine d'excommunication,  
 » hors les cas de droit. Declarons tous ceux qui  
 » ont entrées aux logis ou clôturé d'icelles, avoir  
 » encouru de fait l'excommunication prononcée  
 » contre ceux qui entrent en la clôture des Mo-  
 » nasteres des Religieuses, & à ce que ces Pre-  
 » sentes sortent leur effet, Nous enjoignons très-

---

<sup>a</sup> Chap. 17.

expressément aux Superieurs desdits Convents, & de faire garder ladite clôture, & nôtre présente prohibition & défense. Mandons à leurs Con-  
fesseurs de tenir la main à ladite exécution.

XXV. Monsieur des Arcs Evêque d'Apt, dans la Sentence qu'il a renduë contre les Religieuses de Sainte Catherine d'Apt, de l'Ordre de Saint Augustin le 21. Decembre 1638. & qui a esté confirmée par Arrest du Parlement de Provence le 9. Juin 1639. Nous-dit Evê-  
que avons enjoint auxdites Religieuses d'observer étroitement la clôture, leur faisant inhibition & défense de permettre aux personnes  
Seculieres, hommes ou femmes d'y entrer sous quelque pretexte que ce soit sans necessité, & sans nôtre expresse permission, & par écrit, à peine d'excommunication.

XXVI. Les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris, approuvées par Monsieur de Gondy Archevêque de Paris le 23. May 1640. La clôture sera soigneusement gardée es maisons de cet Ordre, n'estant loisible à aucune personne d'y entrer, sinon es cas necessaires & permis par les saints Conciles & Constitutions Canoniques.

*b* La Superieure ne permettra l'ouverture de la porte Conventuelle, & l'entrée en la clôture, sinon pour cause necessaire, & lorsqu'il sera besoin de faire entrer ou sortir quelques personnes, ou bien autre chose pressée & necessaire, qui ne pourroit passer par le Tour.

*c* Pareillement les Medecins & Chirurgiens es necessitez de maladie, y entreront, comme aussi les Ouvriers, quand il sera necessaire de travailler au Monastere, &c.

» *a* Il ne sera permis de faire entrer aucune des  
 » Tourieres du dehors , pour quelque cause que  
 » ce soit , non pas même pour faire dans la clô-  
 » ture ce pour quoy l'on y fait entrer des femmes  
 » de gros travail ; ni à qui que ce soit , de sejour-  
 » ner la nuit dans ladite clôture , sinon au Me-  
 » decin , Chirurgien , & Confesseur pour la ne-  
 » cessité extraordinaire des malades.

» *b* Il ne sera loisible de donner l'entrée au  
 » Monastere , aux Religieuses d'autres Ordres , ni  
 » de faire entrer par la porte , ou par le Tour , au-  
 » tres petits enfans , que celles que l'on reçoit  
 » pour estre pensionnaires. Il est aussi défendu de  
 » faire entrer des hommes ou femmes pour mon-  
 » trer à chanter , joüer des instrumens , ou à écrire ,  
 » ou autres choses semblables.

X X V I I. Les Ordonnances & Instructions  
 Synodales de Monsieur Godeau Evêque de  
 » Grasse & de Vence *c* : Nul n'entrera chez les  
 » Religieuses , sans nôtre licence par écrit.

X X V I I I. Les Constitutions des Religieu-  
 ses Benedictines de la Reforme d'Auxerre *d* ap-  
 » prouvées en 1649. Quant à ce qui touche l'en-  
 » trée du Monastere , elle ne se pourra octroyer  
 » à aucune personne de quelque qualité , âge , sexe ,  
 » & condition qu'elle soit , si ce n'est en cas de  
 » necessité , & avec la permission de l'Evêque , ob-  
 » tenuë par écrit.

» *e* L'Abbesse ou Superieure obtiendra tous les  
 » ans permission particuliere de l'Evêque , pour  
 » les personnes plus necessaires , comme les Con-  
 » fesseurs , Medecins , Chirurgiens , Apoticaire ,  
 » Charpentiers , Jardiniers & autres Ouvriers.

» *f* En cas toutefois de vol , de feu , ou autre

accident, ne pouvant sans danger avoir recours à l'Evêque, la Supérieure avec le conseil des discrettes pourra faire entrer autant de personnes de dehors qu'il sera nécessaire.

XXIX. Monsieur de VVachtendonck Evêque de Namur, dans ses Statuts Synodaux *a* de l'an 1659. Que les hommes n'entrent point dans la clôture des Religieuses, hors les cas de nécessité, à peine d'excommunication contre elles, & de suspension contre leurs Supérieurs.

XXX. Les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours *b* confirmez en 1660. Il est défendu aux Religieuses, sous peine d'excommunication de donner entrée dans la clôture du Monastere à personne de quelque condition, qualité, sexe, âge que soit, excepté aux personnes qui ont droit & autorité d'y entrer, comme l'Evêque Diocésain & le Supérieur Commis, quand pour quelque cause ils voudront visiter tout ou partie du Monastere : le Visiteur durant la visite, le Confesseur ordinaire & extraordinaire, lorsqu'ayant esté appelé pour l'administration des Sacremens, ou pour quelque autre nécessité spirituelle ; & les autres personnes qui auront par écrit permission de l'Evêque ou du Supérieur Commis.

*c* Les Portieres prendront garde de ne laisser entrer dans le Monastere plus grand nombre de personnes, que celui qui est porté par la permission du Supérieur ou de la Prieure, ni autres que celles qui y sont nommées.

XXXI. Les Constitutions du Monastere de Port-Royal *d* : La clôture s'observera exactement selon les propres termes du Concile de Trente, &c.

*a* Tit. 23. de Regular. & Monial. *c* 9. *b* Chap. 5. n. 2. *c* n. 4. *d* Chap. 22.

XXXII. Les Constitutions & Instructions Synodales de Saint François de Sales & de Monsieur d'Aranton d'Alex, Evêques de Geneve *a* : Personne n'entrera dans la clôture des Religieuses sans nôtre licence par écrit, ou de ceux à qui nous en aurons donné le pouvoir : Et afin qu'on n'en pretende cause d'ignorance, Nous declaronz que tous ceux & celles qui sont entrées dans la clôture des Religieuses, ( hors des cas permis par le Droit ) de quelque qualité & condition qu'ils soient, s'ils ne sont privilégiés, ou s'il ne leur a esté permis par Nous, ou par les Constitutions desdites Religieuses, ont encouru *ipso facto* l'excommunication portée par les Saints Canons.

XXXIII. Les Statuts & Reglemens Synodaux du Diocèse d'Agen *b* confirmez en 1673. Nous faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'entrer dans la clôture des Religieuses sans permission legitime, à peine d'excommunication qui sera encouruë par le seul fait.

XXXIV. Les Statuts Synodaux de Soissons *c* en 1673. Nous défendons à toutes les Religieuses de nôtre Diocèse, même Abbeses & Superieures, de faire entrer dans leur clôture aucune personne de quelque âge, sexe ou condition qu'elle soit, sans cause legitime & approuvée de Nous, sous peine d'excommunication, qu'encourront en ce faisant, tant les Religieuses qui contreviendront à cette Ordonnance, que ceux qui entreront dans lesdits Monasteres & maisons religieuses, sans nôtre permission, conformément aux saints Canons.

---

*a* 2. part. Tit. 12. n. 4. *b* Tit. 17. n. 9. *c* Tit. Reglement pour les Religieuses.



**XXXV.** Les Statuts Synodaux de Sées en 1674. Considerant le grand préjudice que ce cause aux Religieuses la trop libre entrée des personnes Seculieres dans leurs Monasteres, ce Nôtre dessein est de ne la permettre à l'avenir, ce que dans une grande necessité, défendant dès à ce present, sous peine d'excommunication à toutes Abbeſſes, Superieures & autres Religieuses de nôtre Diocese, de faire entrer dans l'enclos de leurs maisons, quelques personnes que ce puissent estre, sans nôtre permission par écrit.

---

## CHAPITRE XVI.

*Que l'Eglise a défendu aux personnes étrangères, d'entrer dans la Clôture des Religieuses, pour cinq raisons principales.*

**I**L paroît donc par là Tradition constante & perperuelle de l'Eglise, que l'entrée des Monasteres de Filles a toûjours esté défenduë aux personnes étrangères, & que les Conciles, les Papes, les Evêques, les Fondateurs & les Reformateurs des Ordres religieux, se sont fait un merite d'établir ce point de discipline, & ont armé leur autorité & leur zele pour le maintenir. Cinq raisons principales les ont portez à cela:

I. Parce qu'ils ont creu avec beaucoup de justice, que si les personnes étrangères entroient dans la clôture des Religieuses, elles les detourneroit de leurs exercices de pieté, & de l'ap-

---

plication continuelle qu'elles doivent avoir à Dieu, au service duquel elles se sont entièrement devoüées par leur profession. C'est en ce sens qu'ont parlé

Le Pape Boniface VIII. dans la Decretale  
 » *Periculoso* : Nous défendons à toutes sortes de  
 » personnes, &c. d'entrer dans les Monasteres des  
 » Religieuses, &c. ainsi n'ayant nul commerce  
 » avec les gens du monde, elles pourront servir  
 » Dieu avec une entière liberté.

Valentin Evêque d'Heildeshein, dans ses Statuts Synodaux *a* de l'an 1539. Afin que les  
 » Religieuses étant éloignées de la vue du public,  
 » & des yeux du monde, puissent servir Dieu  
 » avec plus de liberté, &c. Nous défendons à  
 » toutes les personnes Ecclesiastiques & Seculieres de nôtre Jurisdiction, d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, &c.

Le Concile Provincial de Mayence *b* en 1549.  
 » Afin que les Vierges consacrées à Dieu soient  
 » moins distraites dans leurs salutaires meditations, Nous défendons expressément à toutes  
 » sortes de personnes, &c. d'entrer dans les Monasteres au dehors la clôture de quelques Religieuses que ce soit, &c.

Le 2. Concile Provincial de Treves *c* en 1549. Qu'il ne soit permis à aucunes personnes, &c. d'entrer dans la clôture des Religieuses, &c. afin qu'étant éloignées des yeux du monde, elles puissent servir Dieu avec plus de liberté.

Et le Synode de Cambray *d* en 1550. Nous défendons sous peine d'excommunication, &c. de laisser entrer dans les maisons des Religieuses, qui ont fait vœu de clôture, &c. afin

---

*a* C. 30. *b* Capitul. 79. *c* Cap. 11. *d* Tit. 4.

qu'estant entierement éloignées de la veuë du monde, elles puissent servir Dieu avec plus de tranquillité.

II. Parce qu'ils ont considéré la clôture des Religieuses, comme la fidele gardienne de la Virginité qu'elles ont consacrées à JESUS-CHRIST, & qu'ils n'ont pas estimé que cette divine vertu y fût assez à couvert, si les personnes étrangères y entroient. Voila pourquoy Jves de Chartres écrit aux Religieuses de Saint Avit *a* : Vous avez fait vœu d'épouser JESUS-CHRIST, non pas des Clercs, vous avez fait ce vœu, dis-je, d'épouser JESUS-CHRIST, ce non pas de chercher avec empressement la conversation des gens du monde ; On ne vous a renfermées dans la clôture de votre Monastere, ce qu'afin de vous empêcher d'y recevoir ceux qui aiment le monde, & de souiller votre corps, ce après avoir souillé votre ame, par les representations honteuses que la veuë du monde aura formé en vous ; comment donc pourrez vous conserver votre Virginité, vous qui prenez ce ordinairement plaisir à vous entretenir, soit en public, soit en particulier, avec des hommes impudiques ? Car vous avez leu dans Saint Paul, *b* que les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.

C'est aussi pour ce sujet que la clôture est ordonnée aux Religieuses, par la Decretale *Petriculoso*, par le Concile Provincial de Cologne en 1310. par le Concile de Frisinghem en 1440. par le Concile Provincial de Bourges en 1528. par les Statuts Synodaux de Valentin Evêque d'Heildesheim, par le Concile Provincial de Mayence en 1549. par le 2. Concile

---

*a* Ep. 10. *b* 1. Corint. 15.

Provincial de Treves en la même année, par le Concile de Trente, par la Bulle de Pie V. *Circa Pastoralis*, par le Concile Provincial de Tolède en 1566. par le 5. Concile Provincial de Milan en 1579. &c.

III. Parce qu'ils ont voulu pourvoir parlà à la pudeur, à l'honnesteté & à la bienfiance des Religieuses, lesquelles après avoir renoncé au monde, à ses pompes & à ses œuvres, desavoueroient en quelque façon ce renoncement par le commerce & la communication qu'elles auroient avec les gens du monde, à qui elles donneroient entrée dans leur clôture. Cette raison nous est marquée dans la Decretale *Periculoso*, dans le Synode de Cambray & dans la Bulle de Pie V. *Decoris*.

IV. Parceque comme les Fideles sont mal edifiez de voir des Religieuses demeurer dans le monde, ainsi ont-ils lieu de se scandaliser, de voir des gens du monde entrer dans la clôture des Religieuses. Or l'Eglise voulant couper pié à ce scandale, parce qu'elle sçait que son divin Epoux dans l'Evangile *a* menace de malheur celui par qui le scandale arrive, elle en oste le sujet à cet égard, en défendant aux gens du monde d'entrer dans la clôture des Religieuses.

C'est ce que nous inferons du Concile de Sens, tenu sous Gautier Archevêque de Sens ;  
 » lorsqu'il ordonne aux Evêques d'avoir soin que  
 » les Abbesses & les Religieuses *b* fassent boucher  
 » les portes suspectes & superflues de leurs mai-  
 » sons, afin de faire cesser le scandale. Le Syno-  
 » de de Bajoux *c* vers l'an 1103. ordonne la même chose.

---

*a* Matth. 7. *b* Cap. 5. & 6. *c* Cap. 7.

V. Parce qu'il y a du danger à laisser entrer les gens du monde, dans la clôture des Religieuses, selon la Decretale *Periculoso*. Car en effet les gens du monde ne sont remplis & animés pour la plupart que de l'esprit du monde, avec lequel les Religieuses ne doivent avoir nul commerce *a*; Saint Benoît leur défendant aussi bien qu'à ses Religieux, de s'éloigner de la conduite & des actions du monde, *à seculis actibus se facere alienum*. Les gens du monde ne sçauroient gueres parler que de ce qu'ils ont vu, & de ce qu'ils ont appris dans le monde. Et c'est dequoy les Religieuses ne doivent rien sçavoir, si elles veulent vivre conformément à la sainteté de leur profession. Enfin l'esprit des gens du monde est un esprit de tumulte, d'oisiveté, de joye, de plaisir, de divertissement, de tiédeur, qui ne peut gueres s'accorder avec l'esprit de la Religion, qui est un esprit de paix, de silence, de mortification, de penitence, de ferveur.

C'est ce que Saint Leandre Evêque de Seville dit excellamment dans la Regle qu'il a adressée à sa Sœur Florantine *b*: *Hoc suadebunt quo plena sunt*; Je vous prie, ma Sœur Florentine: ce de ne point faire de société avec les femmes *c* qui ne sont pas de même profession que vous. Car elles ne peuvent vous suggerer que ce qu'elles aiment; ni vous faire entendre que ce qu'elles desirent. Helas ma Sœur! les mauvais entretiens *d* corrompent les bonnes mœurs. Vous serez sainte avec les Saints *e*, mais à Dieu ne plaise que vous soyez méchante avec les méchants. Que font ensemble une femme mariée *ce*

*a* c. 4. Reg; *b* In Prefat. *c* G. 1. *d* 1. Corint. 15.  
*e* Psal. 17.

» & une Vierge ? Celle-là a d'autres inclinations :  
 » que vous , puisqu'elle aime son mari ; elle a de  
 » l'aversion pour vôtre état, & si elle fait semblant  
 » de l'aimer , elle impose à la vérité afin de vous  
 » tromper , &c. Fuyez , ma Sœur , les chants de  
 » ces Sirenes , de crainte que prenant plaisir à les  
 » entendre parler des divertissemens du monde ,  
 » vous ne vous détourniez du droit chemin.

» *a* Si vous estes obligée d'éviter avec tant de  
 » soin les femmes du monde , jugez vous-même ,  
 » ma Sœur , avec quelle précaution vous devez  
 » fuir la conversation des hommes. N'ayez ja-  
 » mais de familiarité avec aucun homme quelque  
 » saint qu'il soit , de crainte qu'en vous voyant  
 » souvent l'un l'autre , vôtre sainteté ne soit diffa-  
 » mée ou ne fasse un malheureux naufrage , &c.  
 » Car le moyen de tenir du feu dans son sein sans  
 » estre brûlé ? le feu & les étoupes sont de nature  
 » contraire ; mais si vous approchez les étoupes  
 » du feu , elles sont bien-tost changées en feu.  
 » L'homme & la femme sont de différent sexe ,  
 » mais deslors que vous les joignez l'un avec l'au-  
 » tre , ils se portent aux mouvemens déreglez que  
 » la nature corrompue leur inspire.

» *b* Que si vous devez éviter ainsi les hommes  
 » saints , de crainte que vos bonnes mœurs & les  
 » leurs ne reçoivent quelque atteinte *c* , imaginez-  
 » vous de quelle maniere vous devez fuir la com-  
 » pagnie des jeunes gens , qui marchent dans les  
 » voyes obscures de la vie du monde : le Diable  
 » les presente aux yeux des Vierges , afin qu'elles  
 » pensent durant la nuit aux visages de ceux qu'el-  
 » les ont veu pendant le jour , &c. ainsi les flé-  
 » ches du Diable penetrent jusqu'au fond du cœur  
 » des Vierges , par les portes de leurs yeux , sui-

---

*a* C. 2. *b* C. 3. *c* Ier. 9.

vant cette expression d'un Prophete : La mort <sup>ce</sup>  
est entrée par nos fenestres.

---

## CHAPITRE XVII.

*Qu'il n'y a que la necessité qui rende  
permise l'entrée des personnes étran-  
geres dans les Monasteres de Reli-  
gieuses. Quelle doit estre cette necessité.  
Quelle doit estre prise du costé des  
Religieuses, & non du costé des per-  
sonnes étrangères. Quelle doit estre  
accompagnée de la permission des Su-  
perieurs legitimes des Monasteres.*

**M**Ais lorsque les Conciles, les Papes, les  
Evêques, les Fondateurs & les Reforma-  
teurs des Ordres Religieux, ont défendu aux  
personnes étrangères d'entrer dans la clôture  
des Religieuses, ils ont bien jugé qu'il y avoit  
des occasions, où il falloit absolument que cer-  
taines gens entraissent dans ces saintes retraites,  
pour y faire les choses que les Religieuses n'y  
peuvent faire elles-mêmes.

C'est dans cette veüe qu'ils ont spécifié ces  
occasions, & qu'ils ont marqué exactement à  
qui, de quelle maniere, en quel temps, & avec  
quelles précautions il est permis d'entrer dans  
les maisons des Religieuses. Voila ce que nous  
avons maintenant à examiner selon les Regles  
de l'Eglise, & selon l'honnesteté, &c. la bien-  
seance de l'état Religieux.

Il est hors de doute que les Seculiers peuvent  
legitimément entrer dans la clôture des Reli-  
gieuses, lorsque la necessité le demande. Cette

maxime generale est fondée sur ce que nous avons rapporté cy-devant de Saint Augustin, de Saint Césaire, de Saint Aurelien, du 2. Concile de Mâcon, de Saint Isidore de Seville, de Saint Donat, de Charle-magne, du 2. Concile de Chalons sur Saone, du Concile d'Aix-la-Chapelle, de la Regle de Font-Evrault, de la Regle qu'Urbain I V. donna aux Religieuses de Sainte Claire, de Saint Antonin, de la Regle des Annonciades, de celle d'Estienne Poncher, de celle des Religieuses de Sainte Croix de Poitiers, du Concile de Trente, du 1. Concile Provincial de Milan en 1565. de la Bulle de Pie V. *Circa Pastoralis*, du Concile Provincial de Toléde en 1566. du Synode de Cambray en 1567. le Concile Provincial de Malines en 1570. des Estats de Blois, de l'Assemblée de Melun, du Concile Provincial de Roüen en 1581. des Constitutions de Sainte Thérèse, du Concile Provincial de Reims & de celui de Bordeaux en 1583. de celui de Bourges en 1584. de celui d'Aix en 1585. de celui de Toulouze en 1590. de celui d'Avignon en 1594. de celui de Malines en 1607. & de celui de Narbonne en 1609. des Constitutions des Filles de la Visitation, du Synode d'Angers en 1617. des Statuts & Reglemens du Diocèse de Limoges en 1619. du Coûtumier des Religieuses de la Visitation, de la Bulle de Gregoire X V. *Inscrutabili*, des Constitutions du Val-de-Grace, du Concile Provincial de Bordeaux en 1624. des Statuts du Convent de Saint Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses Regulieres de Saint Augustin, des Declarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclet, de la Sentence de Monsieur des Arcs Evêque d'Apt, contre les Religieuses de Sainte Catherine d'Apt, des Constitutions des Ursuli-



nes de la Congregation de Paris, de celles des Benedictines d'Auxerre, de Mr. VVachten-donck Evêque de Namur, des Statuts des Ursulines de Tours, & des Constitutions de Port-Royal.

A la verité il y a d'autres Reglemens qui ne se servent pas du mot de necessité, mais à prendre les choses dans un bon sens, ce qu'ils disent, ne signifie autre chose que necessité. Le Concile Provincial de Mayence en 1549. & celuy d'Aquilée en 1596. veulent qu'il y ait une cause necessaire; le Concile de Palence en 1322. ce une cause raisonnable; le 2. Concile de Treves en 1549. les Statuts Synodaux de Bezançon en 1579. le Concile Provincial de Mexico en 1585. Et les Statuts de l'Ordre de Prémontré en 1630. une cause raisonnable & manifeste; ce; les Statuts Synodaux de Roüen en 1618. les Statuts de Monsieur de Dona-Dieu de Gric Evêque de Cominge en 1631. & les Statuts Synodaux de Soissons en 1673. une cause legitime; la Decretale *Periculosa*, de Boniface VIII. une cause juste & manifeste; le Concile de Londres en 1268. une cause necessaire & juste; Et la Regle de Sainte-Claire, une cause manifeste, raisonnable, & inevitable. ce;

Or: qu'est-ce qu'une cause raisonnable, manifeste, juste & legitime, sinon celle qui est appuyée sur la droite raison, & sur les Loix où le Droit est? Et qu'est-ce que la droite raison, les Loix ou le Droit prescrivent en cette matiere, sinon qu'il n'est point permis aux personnes Secculieres, d'entrer dans les Monasteres de Religieuses sans necessité? De même que peut-on entendre autre chose par une cause necessaire & inevitable; qu'une necessité? ce;

Mais au reste cette necessité se doit prendre du costé des Religieuses, & non pas du costé

des personnes étrangères, que les Conciles, les Papes & les Evêques n'ont nullement considérées en cette occasion. En effet si elle leur donnoit droit d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, ils seroient bien-tost remplis de femmes & de filles de divers âges & de diverses conditions, qui ne manqueroient pas de se couvrir de ce prétexte pour y entrer, & même pour y demeurer; ce qui ne pourroit que causer un extreme préjudice à la bonne discipline qui y seroit observée.

- » Cette necessité doit encore estre grande selon
- » les Statuts Synodaux de Sées en 1674. extrême,
- » me, selon les Declarations & Constitutions de
- » l'Abbaye du Paraclet; grande & evidente, selon
- » les Statuts de Valentin Evêque d'Heildesheim:
- » en 1539. prestante selon le Concile Provincial
- » de Narbonne en 1551. le 5. Concile Provincial
- » de Milan en 1579. les Constitutions des Ermites
- » de Saint Augustin en 1580. & les Statuts
- » generaux de l'Observance Reguliere de Saint:
- » François, appelez de Barcelonne en 1621.
- » inevitable, selon le Synode d'Ausbourg en 1548.
- » indispensable, selon le Concile de Fréjus en
- » 791. & le 6. Concile de Paris en 829. autrement
- » ceux qui entrent dans la clôture des Religieuses,
- » encourent l'excommunication portée
- » par le 3. Concile Provincial de Ravenne en
- » 1314. par le 4. Concile de la même Ville en
- » 1317. par le Concile de Palence en 1322. par
- » les Ordonnances que le Pape Boniface IX. fit
- » en 1402. pour l'Ordre de Saint Dominique,
- » par les Statuts de Valentin Evêque d'Heildes-
- » heim en 1539. par le Concile Provincial de
- » Mayence en 1549. par le Synode de Cambray
- » en 1550. par le Concile de Trente, par le 1.
- » Concile Provincial de Milan en 1565. par la
- » Bulle de Pie V. *Circa Pastoralis*, par le Con-

cile Provincial de Tolède en 1566. par le Synode de Cambray en 1567. par le Concile Provincial de Malines en 1570. par les Statuts Synodaux de Bezançon en 1573. par le 5. Concile Provincial de Milan en 1579. par l'Assemblée de Melun en la même année, par le Concile Provincial de Rouen en 1581. par le 6. Concile Provincial de Milan en 1582. par le Concile Provincial de Reims en 1583. par celui d'Aix en 1585. par celui de Toulouze en 1590. par celui d'Avignon en 1594. par le Synode de Cambray en 1604. par le Concile Provincial de Malines en 1607. par celui de Narbonne en 1609. par le Synode de Rouen en 1618. par les Statuts de Limoges en 1619. par la Bulle *Inscrutabili* de Gregoire X V. par le Concile Provincial de Bordeaux en 1624. par l'Ordonnance de Monsieur Dinet Evêque de Mâcon ou son Official en 1634. par les Statuts de Caors en 1638. par la Sentence de Monsieur Des Arcs Evêque d'Apt, contre les Religieuses de Sainte Catherine d'Apr en 1638. par les Statuts Synodaux de Namur 1659. par les Constitutions de Saint François de Sales, & de Monsieur d'Aranton d'Alèx Evêques de Geneve, par les Statuts d'Agen, & par ceux de Soissons en 1673. & par ceux de Séez en 1674.

Mais cette nécessité toute seule ne suffit pas aux personnes étrangères, pour entrer dans les Monasteres des Religieuses. Il faut en outre qu'elles en ayent la permission des Superieurs legitimes de ces Monasteres. Car si elles y entrent sans ces deux conditions jointes ensemble, elles pechent mortellement, & elles encourent l'excommunication. De sorte que c'est en vain qu'elles ont la permission d'y entrer, si la cause pour laquelle elles y entrent, n'est nécessaire,

comme c'est en vain que la cause pour laquelle elles y entrent est nécessaire, si elles n'ont la permission d'y entrer. C'est à quoy elles ne prennent pas garde, s'engageant ainsi dans un grand péché, qui est suivi de l'excommunication, où elles demeurent toute leur vie, par ce qu'elles ne s'en confessent pas, dans la pensée qu'elles ne l'ont point encouruë à cause de la permission qu'elles ont obtenuë des Superieurs, ne considerant pas que cette permission estant nulle de droit, d'autant qu'elle n'est point fondée sur une nécessité, elle ne peut mettre leur conscience à couvert de ce costé-là.

## CHAPITRE XVIII.

*Que les Evêques & les autres Superieurs des Religieuses, ne peuvent permettre aux personnes étrangères d'entrer dans la Clôture de leurs Monasteres, hors les cas de nécessité. Du pouvoir des Grands-Vicaires à cet égard.*

L'Abus que quelques Evêques & quelques autres Superieurs des Monasteres de Religieuses, ont fait autrefois du pouvoir qu'ils s'attribuoient d'y donner entrée à qui bon leur sembloit, a obligé l'Eglise de declarer qu'ils ne le devoient point faire hors les cas de nécessité. C'est ce que nous apprenons de ces paroles du Concile Provincial de Roüen en 1581. & du Concile Provincial de Bordeaux en 1624.

20. I. Du Concile de Trente <sup>a</sup>, L'Evêque ou

<sup>a</sup> Sess. 25. de Regular. & Monial. c. 5.

Le Supérieur ne doit donner la permission d'entrer dans la clôture des Religieuses, que dans les cas de nécessité ; Et aucune autre personne ne pourra la donner en quelque maniere que ce soit, non pas même en vertu de quelque pouvoir ou indult qui luy ait esté cy-devant accordé, ou qui luy puisse estre accordé cy-après.

II. Du 1. Concile Provincial de Milan <sup>a</sup> en 1565. Que le Supérieur se souvienne que le Concile de Trente luy a osté le droit de donner permission aux hommes ou aux femmes d'entrer dans la clôture des Religieuses, hors les cas de nécessité. Ainsi il doit bien prendre garde de n'y pas donner entrée à des personnes étrangères, pour y faire des choses que les Religieuses pourroient faire elles-mêmes.

II. Du Concile Provincial de Toledo <sup>b</sup> en 1566. & de celuy d'Aix en 1585. Que personne ne s'imagine pouvoir entrer dans la clôture des Religieuses, sans se rendre coupable d'un grand crime ; veu même que les Supérieurs n'en peuvent donner la permission, que dans les cas de nécessité & non autrement ; & quand ils l'auroient donnée, elle ne pourroit de rien servir.

IV. De la Bulle *Ubi gratia*, de Gregoire XIII. Nous défendons sous peine d'excommunication, qui sera encouruë par le fait même, à toutes personnes Ecclesiastiques, Seculieres & Regulieres, de quelque Ordre qu'elles soient, même des Ordres mendiens, d'entrer toutes les fois qu'il leur plaira, & hors les cas de nécessité, dans les Monasteres des Religieuses, sous ce

---

<sup>a</sup> Const. p. 3. Tit. 9. <sup>b</sup> Act. 3. Decret. 15, Tit. de Monial.

» pretexte des permissions qu'elles ont obtenues  
 » des Evêques ou des autres Superieurs, qui ne  
 » peuvent les leur accorder que dans les cas de  
 » nécessité seulement, selon le Decret du Concile  
 » de Trente, & Nous faisons aussi défense sous  
 » les mêmes peines aux Religieuses de les y re-  
 » cevoir.

V. Du 5. Concile Provincial de Milan *a* en  
 » 1579. Que ceux qui ont permission des Evê-  
 » ques ou des autres Superieurs, d'entrer dans les  
 » Monasteres des Religieuses, se donnent bien de  
 » garde de le faire en vertu de leur permission,  
 » toutes les fois qu'il leur plaira, mais seulement  
 » en cas de nécessité pressante de crainte, que se-  
 » lon la Bulle de Nôtre Saint Pere le Pape Gre-  
 » goire XIII. ils n'encourent aussi-tôt l'ex-  
 » communication de laquelle ils ne pourront  
 » estre absous que par le Saint Siege Apostoli-  
 » que.

» VI. Des Estats de Blois *b* : Ne sera loisible  
 » à personne, d'entrer dans la clôture des Reli-  
 » gieuses, sans la licence du Superieur, es cas  
 » nécessaires seulement.

» VII. De l'Assemblée de Melun *c* : Le Supe-  
 » rieur ne doit donner permission d'entrer dans la  
 » clôture des Religieuses qu'aux Confesseurs, aux  
 » Medecins, aux Chirurgiens & aux Ouvriers de  
 » nécessité.

VIII. Du Concile Provincial de Reims *d*  
 » en 1583. Quiconque entrera dans la clôture  
 » des Religieuses sans la permission du Superieur,  
 » qu'il n'accordera néanmoins que dans les cas  
 » de nécessité, qu'il sçache qu'il a encouru l'ex-  
 » communication.

---

*a* Constit. p. 3. tit. 19. *b* Chap. de l'Eglise, art. 31.  
*c* Tit. Cap. de Reform. Regular. *d* Tit. de Regu-  
 lar. & cor. Monast, n. 12.

**IX.** Du Concile Provincial de Toulouze *a* en 1590. Que ceux qui auront permission *ce* d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, ne *ce* s'imaginent pas le pouvoir faire, toutes les fois *ce* qu'il leur plaira, mais seulement dans les cas *ce* de necessité; autrement ils seront excommuniez *ce* selon la Bulle de Gregoire XIII. d'heureuse *ce* memoire, sans pouvoir estre absous de leur ex- *ce* communication, par aucune autre personne que *ce* par le Pape, & ils subiront les autres peines *ce* portées par la même Bulle. *ce*

**X.** Du Concile Provincial d'Aquilée *b* en 1596. Que les Evêques ne donnent permission *ce* à personne d'entrer dans les Monasteres de *ce* Filles, autrement que par écrit & pour une *ce* cause necessaire. *ce*

**XI.** Du Synode d'Angers *c* en 1617. En- *ce* joignons à toutes Abbeſſes, &c. Sous les me- *ce* nasses de la malediction Divine, desquelles nous *ce* sommes aussi menassez, si nous ne le faisons, *ce* de ne permettre l'entrée de leurs Monasteres, à *ce* quelques personnes que *ce* soit, &c. sinon és *ce* cas de droit ou de necessité. *ce*

**XII.** Des Statuts generaux de l'Observance reguliere de Saint François appelez de Barce- *ce* lonne *d*: Les Ministres prendront bien garde *ce* de ne donner des permissions d'entrer dans les *ce* Monasteres de Religieuses, que dans les cas de *ce* necessité pressante, & seulement à des personnes *ce* d'une vertu & d'une probité reconnuë, ainsi *ce* qu'il est défendu non seulement par les Statuts *ce* de l'Ordre, mais aussi principalement par les *ce* saints Decrets, sous les peines qui y sont con- *ce* tenuës. *ce*

---

*a* 1. p. c. 7. n. 5. *b* Tit. 19. *c* Chap. dernier, art. 2.  
*d* Cap. 5. n. 3.

XIII. Des Statuts de l'Ordre de Prémontré <sup>a</sup> : Les Superieurs n'accorderont point la permission d'entrer dans la clôture des Religieuses, sans une cause raisonnable & manifeste.

Le Synode de Cambray en 1567. les Conciles Provinciaux de Malines en 1570. & en 1607. Et le Pape Gregoire XV. dans la Bulle *Inscrutabili*, ont confirmé ce que nous venons de rapporter du Concile de Trente.

Voilà les Regles que les Superieurs des Religieuses doivent suivre dans les permissions qu'ils donnent aux personnes Seculieres, d'entrer dans la clôture de leurs Monasteres. Voilà jusques où doit s'étendre leur autorité en cette matiere, & ils ne la peuvent pas pousser plus loin, sans en abuser.

<sup>b</sup> Mais au reste quoique les Grands-Vicaires des Evêques soient Ordinaires, ils ne peuvent pas (& il faut dire la même chose de ceux des Chapitres des Eglises Cathedrales, pendant la vacance des Sieges) donner permission aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses, lors même qu'il y a nécessité, à moins qu'ils n'en ayent un pouvoir special & par écrit des Evêques, soit dans leurs Lettres de Grand-Vicariat, soit dans quelque autre Acte separé; encore les Evêques estant sur les lieux, ne leur doivent-ils point accorder ce pouvoir, suivant cette Decision du VI. Concile Provincial de Milan en 1582. *Episcopus autem solummodo, at nullo modo Vicarius Generalis, hanc ingrediendi septa Monasterii potestatem faciat, nisi speciatim ei Episcopus auctoritatem delegarit, qua aliis ingrediendi facul-*

---

<sup>a</sup> Dist. 2. c. 25. n. 18. <sup>b</sup> Cap. 30.



*ratem dare possit : atque Episcopus quidem eam  
 auctoritatem minime alii demandet nisi Vicario  
 tantum Generali ; ac neque ei , item cum ipse  
 praesens est.*

## CHAPITRE XIX.

*Que les Evêques mêmes & les autres Su-  
 perieurs des Religieuses , ne peuvent  
 entrer dans la Clôture de leurs Mo-  
 nasteres , que dans les cas de neces-  
 sité.*

**M**AIS si les Evêques & les autres Superieurs  
 des Religieuses , ne peuvent donner per-  
 mission aux Seculiers d'entrer dans la clôture  
 de leurs Monasteres , hors les cas de nécessité ,  
 ils ne peuvent aussi legitiment y entrer eux-  
 mêmes toutes les fois qu'il leur plaist , mais  
 seulement lorsqu'il y a quelque nécessité qui  
 les y appelle.

Ce sentiment est de Valentin Evêque d'Heil-  
 desheim, dans ses Statuts Synodaux, où il dit *a* :  
 Nous défendons sous peine d'excommunica-  
 tion aux Superieurs & aux Provisours ou Pro-  
 cureurs des Monasteres des Religieuses , de nos  
 Villes & de nôtre Diocèse , d'entrer en quel-  
 que maniere que ce soit , dans leur clôture , sans  
 une grande & evidente nécessité. *cc*

Il est aussi du Concile Provincial d'Aquilée  
 en 1596. dont voici les paroles *b* : Que les Evê-  
 ques n'entrent jamais eux-mêmes dans les Mo-  
 nasteres de Filles , que dans la nécessité. *cc*

Les Statuts de l'Ordre de Prémontré, disent  
 » encore la même chose en ces termes *a* : Les Su-  
 » perieurs n'accorderont point la permission d'en-  
 » trer dans la clôture des Religieuses, sans une  
 » cause raisonnable & manifeste, sans laquelle  
 » ils n'y entreront pas non plus eux-mêmes.

Enfin la Bulle *Dubiis*, qui est de Gregoire

XIII. & du 23. Decembre 1581. est expresse  
 » sur cela. Voici ce qu'elle porte : Il est à propos  
 » d'expliquer les doutes qui se présentent. C'est  
 » avec tres-grande raison que le Concile de Tren-  
 » te, premièrement, & ensuite Pie V. nôtre Pre-  
 » decesseur d'heureuse memoire, par sa Consti-  
 » tution du 5. Juiller & de l'année 3. de son Pon-  
 » tificat, ont ordonné comme Nous avons fait  
 » aussi par nôtre Bulle du 15. Juin l'an 4. de nô-  
 » tre Pontificat, qu'à l'avenir on ne donneroit à  
 » personne la permission d'entrer dans les Mo-  
 » nasteres de Religieuses, que dans les cas de ne-  
 » cessité. Cependant Nous sçavons que quelques-  
 » uns ont douté, si ceux qui n'ont pas besoin de  
 » demander cette permission à d'autres, par ce  
 » qu'ils prétendent que leur dignité leur donne ce  
 » droit, peuvent entrer quand il leur plaît dans  
 » la clôture des Religieuses, ou s'ils sont obligez  
 » comme les autres, de garder la Regle que le  
 » Concile de Trente a prescrite sur ce sujet ? Or  
 » afin de lever tout doute, de couper pied à tout  
 » scandale, & de pourvoir au repos des Reli-  
 » gieuses, Nous declérons par ces Presentes, que  
 » tous les Prelats tant Seculiers que Reguliers,  
 » qui en quelque façon que ce soit, ont la con-  
 » duite des Monasteres de Religieuses, ne sçau-  
 » roient se servir du pouvoir que leur donne leur  
 » dignité pour y entrer, si ce n'est dans les cas

---

*a* Dist. 2. c. 25. n. 18.

de nécessité , & en se faisant accompagner de peu de personnes âgées & pieuses. C'est pourquoy Nous avertissons charitablement tous & chacuns les Evêques & les Archevêques , les Cardinaux & les Abbez , les Prieurs , les Ministres & tous les autres Superieurs Reguliers , de quelque Ordre qu'ils soient , de ne se point servir du pouvoir qu'ils en ont , sinon dans les cas de nécessité. Autrement Nous declaronz que les Evêques , les Archevêques , & les Cardinaux seront interdits de l'entrée de l'Eglise, la premiere fois qu'ils contreviendront à Nôtre Presente Constitution , la seconde , qu'ils seront interdits de leurs fonctions Pontificales & suspens , *à Divinis* , & les suivantes qu'ils seront excommuniez par le fait même , & sans aucune autre declaration , & que les reguliers seront privez de tout Office & de toutes fonctions , & enfin excommuniez. Nonobstant, &c. Donné à Saint Pierre de Rome sous l'Anneau du Pescheur le 23. Decembre 1581. qui est l'an X. de Nôtre Pontificat.

Il ne faut donc pas que les Superieurs des Religieuses, s'imaginent avoir en cela plus de droit que les Seculiers, ni qu'ils soient moins obligez qu'eux, de garder les Loix de l'Eglise. J'estime au contraire comme ils leur doivent l'exemple, qu'ils doivent aussi mettre ces saintes Loix tous les premiers en pratique, afin de les engager par ce moyen à les recevoir avec plus de soumission, & à y obeir plus exactement. En effet il n'y a pas quelquefois moins de danger que les Evêques entrent dans la clôture des Religieuses que les Seculiers.

C'est dans cet esprit que Sainte Tette Abbessé de V Vinbrunno *a*, au raport de Rodolphe Moi-

---

*a* In Vit. S. Liob. c. 2. scilicet 3. 2. c. ff. Ord. S. Ben p. 2.

» ne de Fulde, voulut que les Religieuses fussent  
 » si éloignées d'avoir aucun commerce, avec les  
 » personnes de l'autre sexe, qu'elle ne permit pas  
 » même, que les Evêques entraissent dans leur  
 » clôture.

» Saint François de Paule défend aussi aux Fil-  
 » les de son Ordre *a*, de souffrir en quelque ma-  
 » niere que ce soit, qu'aucuns Prelats de l'Eglise,  
 » quels qu'ils puissent estre, entrent dans leur clô-  
 » ture ni dans leurs Jardins.

La conduite de Saint Augustin est admirable  
 en ce point, & plût à Dieu qu'elle fût suivie  
 de tous les Evêques de nos jours. Possidius  
 Evêque de Calame en Afrique, remarque de  
 luy dans sa Vie, qu'il n'entroit jamais dans les  
 Monasteres des Religieuses, sans une pressante  
 nécessité *b* : *Fœminarum Monasteria, non nisi*  
*urgentibus necessitatibus. visitabat.* Surquoy  
 Monsieur Godeau Evêque de Vence a fait cette  
 » belle remarque *c* : Il craignoit sans doute, dit-  
 » il, de leur donner quelque sujet de tentation, ou  
 » d'en prendre luy-même, ou de faire murmurer  
 » le peuple, qui est un juge tres-malicieux des  
 » actions des Prelats, ou de perdre le temps en  
 » des conversations inutiles, lequel il employoit  
 » si avantageusement pour l'Eglise, & pour son  
 » Diocèse. Nous sommes plus hardis que luy en  
 » ce Siecle, & nous ne redoutons rien de ce qui  
 » luy faisoit peur. Nous ne croyons pas que ces  
 » visages des Epouses de JESUS-CHRIST,  
 » cachez sous des voiles, ayent la malignité des  
 » autres. Nous estimons qu'il n'en peut sortir  
 » que ce même feu sacré qui brule dans leurs  
 » cœurs : Et que comme nos intentions sont in-

*a* Cap 5. Regul. Soror. Ord. Minim. n. 17. *b* Cap. 17.

*c* L. 3. de la Vie de Saint August. c. 11.

nocentes, nos desirs & nos pensées le doivent être. La charité nous presse, & nous ne pouvons refuser nôtre aide à la culture de ces fleurs précieuses du jardin de l'Epoux. Comme elles parfument la terre & le Ciel, de l'odeur de leur sainteté; nous n'avons garde d'apprehender que leur commerce, quoique fréquent, nous puisse mettre en mauvaise odeur dans le monde. Où peut-on mieux employer le temps, qu'à parrer ces Temples du Dieu vivant? Qui mérite mieux de recevoir la parole divine, que des champs où il ne croît point d'épines, qui la puissent étouffer? où peut-on s'instruire soy-même en toutes les vertus, plus doucement & plus utilement? Ces raisons sont éclatantes, je ne sçay si elles sont fort solides; mais je ne doute point que le peril qu'elles veulent diminuer, ne soit fort grand; sur-tout quand l'obligation de nôtre charge ne nous y engage pas, & que la charité nous y pousse moins que la curiosité, ou l'inutilité, pour ne me pas servir d'un autre terme, qui seroit peut-être plus propre & plus véritable, mais qui pourroit paroître trop rude. Pour moy, je crois qu'il vaut mieux trembler avec Saint Augustin en cette occasion, & imiter sa retenue, que d'être vaillant avec d'autres, de peur de tomber comme beaucoup d'autres, & de verifier en soy cette vérité, quiconque aime le peril, perira dans le peril.

Mais au reste, lorsqu'il y a nécessité que les Evêques & les autres Supérieurs des Religieuses, entrent dans leur clôture, ils doivent conformément à la Bulle *Dubius*, que nous venons de rapporter, n'être accompagnés que de peu de personnes âgées & pieuses: Ce qui se doit

entendre seulement de celles qui leur sont nécessaires pour l'exercice de leurs fonctions Pastorales, & non pas pour d'autres besoins & d'autres services. Ainsi par exemple un Evêque seroit extrêmement blamable, s'il y faisoit entrer son cuisinier pour luy préparer à manger, sous prétexte que les Religieuses ne le pourroient faire, ni assez proprement, ni assez délicatement. <sup>a</sup> Car outre qu'il ne doit chercher ni les appetits, ni les bons morceaux, il ne doit jamais manger dans la clôture des Religieuses, s'il veut ne scandaliser personne; & étant obligé par le 4. Concile de Carthage <sup>b</sup>, par le Concile de Trente, & par l'exemple de Saint Augustin, <sup>c</sup> de Saint Paulin, de Saint Jean Chrysostome, & de tant d'autres illustres Prelats, d'avoir une table qui resente la pauvreté: *Ut Episcopus mensam ac victum pauperem habeat*, il se doit contenter de ce que les Religieuses luy peuvent présenter au dehors, sans se precautionner contre la mauvaise chere qu'il croit qu'elles luy feront, sans faire encourrir l'excommunication à son Cuisinier, sans violer les Regles de l'Eglise, & sans estre luy-même susceptible des peines qu'elle a decernées contre ceux qui entrent dans la clôture des Religieuses sans nécessité.

---

<sup>a</sup> V. Regul. S. Cæsar. n. 36. & Statuta Barcinonens. c. 5. n. 3. <sup>b</sup> Cant. 15. <sup>c</sup> Sess. 15. de Reform. c. 1.



## CHAPITRE XX.

*Que les Evêques, les autres Superieurs & les Confesseurs des Religieuses, ne peuvent entrer dans leur Clôture, ni pour les vestures, ni pour les professions des Novices, ni pour administrer le Sacrement de Confirmation, ni pour dire la Sainte Messe, ni pour prêcher.*

L'Eglise a encore tellement borné le pouvoir des Evêques, des autres Superieurs & des Confesseurs des Religieuses, qu'elle ne leur permet pas d'entrer dans leur clôture, soit pour les vestures, soit pour les professions des Novices, soit pour administrer le Sacrement de Confirmation à celles qui ne l'ont pas reçu, soit pour leur dire la sainte Messe, soit enfin pour leur annoncer la parole de Dieu.

Le 5. Concile Provincial de Milan en 1579. & le Concile Provincial d'Aix <sup>a</sup> en 1585. l'ont décidé en ces termes : Que ni l'Evêque, ni les autres Superieurs de Religieuses, Seculiers ou Reguliers, ni leur Confesseur, ni aucune autre personne, n'entrent dans la clôture de leurs Monasteres, lorsqu'il faudra donner le saint habit de Religion aux Filles, ou qu'elles voudront faire profession, ou qu'il sera necessaire de leur administrer le Sacrement de Confirmation ; mais que tout cela

<sup>a</sup> Const. p 3. n. 19.

» se fasse dans l'Eglise du dehors à la fenestre, par  
 » laquelle on a accoustumé de les communier, en  
 » sorte néanmoins qu'elles demeurent toujours  
 » dans leur chœur.

La Congregation des Evêques a eu tant de respect pour cette Decision, qu'elle en a fait un Decret le 13. Septembre 1583. que le Pere Barthelemy Gavantus Consulteur de la Congregation des Rites, rapporte en abrégé dans le Manuel des Evêques *a* : *Ne id circò ingreditur Monasterium qui Receptam vestit.*

Ce Concile n'a point fulminé d'excommunication contre les autres personnes, qui entrent dans la clôture des Religieuses, pour assister aux vestures & aux professions des Novices ; Mais le Synode de Cambray en 1604. l'a fait, ainsi qu'il paroît par ce que nous en avons rapporté cy-devant dans le Chapitre 15.

Aussi ces ceremonies se pouvant faire & estre veuës à la grille, quelle necessité y a-t-il, que les personnes Seculieres, quelles qu'elles soient, entrent dans la clôture des Monasteres de Filles, pour les faire, ou pour les voir ?

Il n'y a pas plus de necessité que les Evêques, les autres Superieurs & les Confesseurs des Religieuses y entrent pour leur dire la Messe, ou pour leur prescher la parole de Dieu, puisque cela se peut faire commodément à la grille de leur Eglise exterieure.

---

*a* 1. part. V. Monialium receptio, n. 34.





## CHAPITRE XXI.

*Que ni les Evêques, ni les autres Supérieurs des Religieuses ne peuvent entrer dans leur Clôture, soit pour présider à l'élection des Abbesses, des Prieures, & des autres Supérieures, soit pour recevoir les voix des Religieuses qui sont malades pendant cette election.*

C'est une pratique sagement instituée, en plusieurs Monasteres des Filles, que les Evêques ou les autres Supérieurs, président aux élections qu'elles font de temps en temps, de leurs Abbesses, de leurs Prieures, ou de leurs autres Supérieures.

Comme ils le peuvent faire sans peine à la grille, le Concile de Trente leur a défendu très-expressément d'entrer pour cet effet dans la clôture *a* : *Is qui electioni praeest*, dit-il, *Episcopus, sive alius Superior claustra Monasterii non ingrediatur, sed ante cancellorum fenestram vota singularum audiat, vel accipiat.*

Et s'il arrivoit que quelqu'une des Religieuses, qui ont voix deliberative, fût malade dans le temps que l'on procède à ces élections *b*, la Congregation des Evêques leur a fait la même défense par un Decret du 21. Juin 1595. *Ad suffragia agrotarum recipienda in electione Ab-*

*a* Sess. 25. de Regular. & Monial. c. 7. *b* Apud Savant. in Manual. Episc. V. Monial. Official. n. 18.

Et de vray quelle neceffité y a-t-il qu'ils aillent fçavoir de ces Religieufes malades, à qui elles donnent leurs fuffrages, le pouvant apprendre, ou par un billet cacheté, ou par quelque'autre moyen, exempt de mauvais foupçon & de fcandale?

---

## CHAPITRE XXII.

*Que les Evêques & les autres Supérieurs des Religieufes, ne doivent point entrer dans leur Clôture, pour la benediction des Abbeffes.*

**L**E Pontifical Romain de Clement VIII. & d'Urbain VIII. décrit fort exactement les ceremonies qui fe doivent pratiquer à la benediction des Abbeffes <sup>a</sup> : Mais tant s'en faut qu'il marque que les Evêques & les autres Supérieurs des Monafteres de Filles, doivent entrer dans leur clôture pour cela, comme quelques-uns l'ont creu, qu'il dit pofitivement, que ce font les Abbeffes qui sortent de leur clôture pour fe faire benir : *Electa à Monasterio egressa, associata à duabus Matronis senioribus ac velante faciem demisso, Pontifici presentata, coram eo genuflexa, in manibus habens schedulam scriptam & suo pendenti sigillo sigillatam debita fidelitatis juramentum prestat Pontifici suo Ordinario : Electa prosternit se super tapete ad ejus sinistram, &c. Electa adhuc prostrata manente, Pontifex stans versus ad illam, deposita mitra,*

---

<sup>a</sup> Tit. de Benedicti. Abbatiſſæ.

dicat, &c. Postquam Pontifex se communicaverit Abbatisſam communiceſ, &c. Deinde proſequitur Miſſam uſque ad benediſtionem excluſivè. Pontifex cum Mitra inthroniſat Abbatisſam in ſede. &c. Tunc ſtans à dextris Abbatisſa verſus altare mitra depoſita incipit Hymnum Te Deum laudamus, &c. & dicitur totus, interim dum cantatur Hymnus, Abbatisſa re-vertitur ad Monafterium, associata ut ſuprà, & à Monialibus ſenioribus excipitur intra portam, atque ad chorum perducitur, &c. Finito Hymno Pontifex ſtans ſine mitra, ſedente Abbatisſa in ſede ſua in choro ſuper eam dicit, &c. Deinde aſſumpta mitra, benedicic ſolemni-ter populo, & benediſtione data vadunt omnes in pacem. D'oà il eſt viſible que le Pontife qui les benit, ne part point de l'Autel a, puisqu'il les benit dans l'acſion même du Sacrifice.

La Declaration des Cardinaux interpretes du Concile de Trente, dit dans le même ſens que la conſecration & la benediſtione des Religieuſes ſe peut faire dans leur Eglise du dehors; *Conſecratio & benediſtione Monialium fieri poſeſt in Eccleſia exteriori.* Ainſi il n'y a nulle neceſſité qu'elle ſe faſſe dans la clôture, ni par conſequent que le Pontife qui la fait, y entre.

---

a Ad cap. 7. Seſſ. 25. de Regular. & Monial.



## CHAPITRE XXIII.

*Que ni les Evêques , ni les Supérieurs des Religieuses , ni leurs Confesseurs , ni aucune autre personne étrangere , ne doivent point entrer dans leur Clôture , sous prétexte des Processions qui se font dans leurs Monastères.*

**E**Ncore que les Processions du Saint Sacrement de l'Autel , ne soient pas les plus anciennes de celles que l'Eglise a reçues , elles sont néanmoins les plus augustes & les plus magnifiques , puisqu'elles doivent estre considérées comme les Triomphes de Jésus-Christ dans l'Eucharistie <sup>a</sup> ainsi que parle le Concile de Trente. Elles se font presque dans toutes les Eglises , pendant l'Octave de la Fête-Dieu , & même dans celles des Religieuses ; mais ni les Evêques , ni les Supérieurs des Religieuses , ni leurs Confesseurs , ni aucune autre personne Seculière , ne doivent point pour cela entrer dans la clôture de leurs Monastères , suivant cette Ordonnance du s. Concile Provincial de Milan <sup>b</sup> en 1579. & du Concile Provincial d'Aix en 1585. Que ni le Prêtre Confesseur , ni aucun autre Supérieur , ni l'Evêque même , n'entrent & ne fassent entrer personne dans la clôture des Religieuses , au sujet de la Procession de la Fête du Saint Sacrement.

Or si personne ne doit entrer dans la clôture

---

<sup>a</sup> Scff. 13. cap. 5. <sup>b</sup> Const. p. 3. art. 19. Tit. de Monial.

des Religieuses, à cause de cette Procession; il n'y a nulle apparence que qui que ce soit, y doive entrer sous prétexte des autres Processions, qui sont bien moins solennelles & bien moins pompeuses.

C'est pour cela que Monsieur Miron Evêque d'Angers visitant l'Abbaye de Nôtre-Dame du Ronceray en 1612. au mois de May, fit un ce Reglement, par lequel il défendit à la Dame ce Abbessé & aux Religieuses, d'ouvrir à l'avenir ce les portes de leur chœur, pour y recevoir les ce Processions qui avoient accoutumé de s'y faire ce d'ordinaire, jusques au nombre de sept par ce chacun an, & aux Ecclesiastiques & Laiques ce d'y entrer, sur peine d'encourir les censures de ce l'Eglise. Et sur ce qu'on prétendit qu'à cause ce d'un Arrest du Parlement, qui avoit ordonné d'Office que les portes de leur chœur seroient ouvertes, pour la Procession du Saint Sacrement, ce Prelat devoit lever les défenses qu'il en avoit faites, le Clergé de France assemblé à Paris en 1615. ayant esté consulté là dessus, resolut unanimement qu'attendu le fait dont il ce s'agissoit, duquel la direction, juridiction, & ce connoissance, n'appartient qu'à l'Eglise, ledit ce Seigneur Evêque d'Angers ne devoit ni ne pou- ce voit en conscience lever lesdites défenses, ni les ce Ecclesiastiques ou Laiques y contrevenir, com- ce me il est porté par l'Acte que nous avons rapporté cy-dessus. a:



par les Statuts & Reglemens du Diocèse de Caors, par les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris, par celles des Benedictines, de la reforme d'Auxerre, par les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours, par les Constitutions du Port-Royal, & par les Constitutions & Instructions Synodales de Saint François de Sales, & de Monsieur d'Aranton d'Alex, Evêques de Geneve.

Or afin que cette entrée soit hors de tout mauvais soupçon, il faut qu'elle se fasse avec certaines précautions. Voicy celles qui nous sont marquées.

I. Dans la Regle de Font-Evrauld : L'entrée ne sera pas refusée aux Freres du même Ordre, qui auront esté mandez par la Prieure, pour administrer les Sacremens, pourveu qu'ils soient deux ou trois de compagnie.

II. Dans les Beauxdits, Remonstrances, & Ordonnances du Pere Gabriël Maria, Visiteur General des Annonciades, raportez dans la seconde partie de leur Chronique touchant l'entrée du Monastere, quand le Confesseur ou Prelat y entrent, il desiroit qu'ils y entraissent vêtus d'une Etole & Surplis.

III. Dans la Regle d'Estienne Poncher : Soit aussi l'entrée permise aux Religieux ou Ecclesiastiques qui auront esté mandez par l'Abbesse, pour administrer les Sacremens, pourveu qu'ils soient accompagnez d'un ou deux Religieux, ou Ecclesiastiques graves & modestes.

IV. Dans la Regle de Sainte Croix de Poitiers : Soit permise l'entrée aux Religieux du même Ordre, qui auront esté mandez par l'Abbesse, pour administrer les Sacremens, pourveu qu'ils soient deux ou trois ensemble.

V. Dans les Constitutions de Sainte Therese : Quand le Confesseur entrera, qu'il y ait

» toujours deux Assistantes ; & quand quelque  
 » malade se confessera , qu'elles se retirent en lieu  
 » d'où elles puissent voir le Confesseur , auquel  
 » la malade seule parlera , si ce n'est qu'on dise  
 » un mot ou deux ; & qu'une des Assistantes aille  
 » sonant une clochette , afin que les Religieuses  
 » sçachent qu'il y a quelqu'un de dehors au Con-  
 » vent.

VI. Dans les Constitutions des Religieuses  
 » de la Visitation : Quand le Confesseur qui en-  
 » trera dans le Monastere , sera arrivé à la porte ,  
 » deux Sœurs le viendront prendre pour le con-  
 » duire au lieu où il doit faire sa charge ; ayant  
 » auparavant fait sonner une clochette , afin que  
 » les Sœurs se retirent en leurs chambres ou es-  
 » lieux de leurs Offices , pour éviter d'estre ren-  
 » contrées : ce qui se fera de même à la sortie ,  
 » sans que les Sœurs deputées à la conduite , de-  
 » visent avec luy , sinon pour répondre. Oyant  
 » la Confession , conferant l'Extreme-Onction ,  
 » ou assistant les mourantes , il demeurera en  
 » sorte qu'il soit veu des Sœurs qui l'auront ame-  
 » né , & la porte de la chambre ouverte. Il ne  
 » s'arrestera dedans le Monastere , qu'autant que  
 » la nécessité le requerra. Si on est contraint  
 » pour occasion pressante & utile de l'appeler de  
 » nuit , quatre Sœurs avec plusieurs lumieres l'ac-  
 » compagneront à l'entrée , à la sortie , & pen-  
 » dant le séjour dans la maison , qu'on procu-  
 » rera estre le plus court que faire se pourra.

VII. Dans les Statuts & Reglemens du  
 » Diocese de Limoges : Que si le Confesseur des  
 » Religieuses entre dans les Monasteres pour ad-  
 » ministrer les Saints Sacremens aux infirmes , il  
 » sera toujours accompagné de la Prieure ou  
 » Sous-Prieure , assistée de deux Religieuses an-  
 » ciennes , qui pourront le voir lors même qu'il  
 » entendra la confession de la malade.

VIII. Dans les Statuts du Convent de Saint Estienne de Reims : Toutefois quand la nécessité obligera de faire entrer le Confesseur, l'une des Portieres sonera la clochette à ce ordonnée pour signal & avertissement, que toutes ayent à se retirer des lieux, par lesquels il doit passer & où il doit aller, excepté celles lesquelles en qualité d'office, comme sont les infirmieres, devront voir, informer & oïr. Il est aussi loisible à l'Abbesse, ou à celle des Supérieures subalternes ou anciennes, qu'elle commettrait à cet effet, de s'y trouver. Lorsqu'il entrera, il semble plus convenable, qu'il prenne à l'entrée le Surplis : après que l'une des Portieres aura soné la clochette, en telle façon qu'on puisse distinguer qui c'est, toutes deux le conduiront droit à l'infirmierie ; & à la sortie d'icelle, elles le conduiront de même à la portee, sans le faire entrer en autre lieu regulier ni office ; & tandis qu'il parlera aux malades, les infirmieres seront en la chambre, & en lieu d'où elles puissent voir tout ce qui se passe, sans entendre ce qu'elles auront à dire en particulier.

IX. Dans les Declarations & Constitutions de l'Abbaïe du Paraclit : Le Confesseur entrant dans la clôture, pour confesser les malades & leur administrer les Sacremens : consoler celles qui seroient detenues de longues & grievres maladies, & les aider à bien mourir, & pour inhumer les corps des defunctes, ce sera toujours avec un autre Prêtre, ou avec le Sacristain du Monastere, qui ne se perdront jamais de veü, & sera de plus toujours revêtu d'Aube ou de Surplis avec l'Etole, & accompagné des Infirmieres, lesquelles estant éloignées de luy durant la Confession, ne le perdront toutefois de veü.



X. Dans les Constitutions des Religieuses du Calvaire : Les Sœurs au dedans du Monastere n'admettront jamais aucun, soit pour la nécessité des malades, ou pour administrer les Sacrements, que toujours elles ne soient trois ou quatre & voilées, pour l'accompagner sans luy parler, sinon la plus ancienne de celles-là fort brièvement & autant qu'il est besoin pour le conduire; & jamais il ne demeurera seul en aucun lieu, qu'il n'y ait avec luy trois ou quatre Sœurs ou deux au moins, outre la malade, quelque nécessité que l'on puisse alleguer, quand même l'Office divin devroit demeurer.

XI. Dans les Constitutions des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs : S'il arrivoit que quelqu'une fut tellement malade, qu'elle ne peût aller jusques au lieu de la Communion, s'il est expedient qu'elle Communie, le Prêtre avec le Surplis & l'Etole, luy portera-reverement le *Corpus Domini*, estant devancé de deux Sœurs, qui porteront chacune un-cierge, & une autre l'eau benite, & une autre la clochette. Quelques anciennes l'accompagneront aussi jusques à l'infirmierie, où ledit Prêtre communiera la malade. Quand en après quelqu'une des Sœurs sera à l'extremité, qu'il luy faille donner l'Extreme-Onction, alors le Prêtre revêtu, comme dit-est, portera la Sainte huile, & une Sœur avec la Croix & deux autres precedentes, avec chacune un cierge, suivies de tout le Convent, Processionnellement iront à l'infirmierie, où le Prêtre entrant avec les Sœurs ainsi ordonnées, il dira, &c. Et se faut bien donner de garde, que les entrées ne se multiplient en ces occasions trop facilement, tantost à cause de la Confession ou de la Communion ou de l'Extreme-Onction, ains il faut accomplir ces deux dernieres toutes à la fois, s'il est possible, &

quand il sera question de ce faire, le Prêtre Religieux portera le *Corpus Domini*, & son Compagnon portera la Sainte-Huile, & ainsi la malade sera premièrement communiee, & puis on luy baillera l'Extreme-Onction; & en tel cas le Convént demeurera en ladite infirmerie, jusques à ce que l'Office de l'un & de l'autre Sacrement soit administré & accompli. Mais si on ne pouvoit recouvrer tant de ministres pour ces Offices, comme il est spécifié, par nécessité ou autrement, il faudra user de la plus grande diligence que l'on pourra, laissant à part la cérémonie des Ministres, & deferer le plus de respect qu'il sera possible à l'administration de ces divins Sacremens.

XII. Dans les Statuts & Reglemens du Diocèse de Caors: Que si les Confesseurs des Religieuses entrent dans les Monasteres, pour administrer les Saints Sacremens aux infirmes, ils seront toujours accompagnez de la Prieure ou Sous-Prieure, assistée de deux Religieuses anciennes, qui pourront les voir lors-même qu'ils entendront la Confession de la malade.

XIII. Dans les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris: Le Confesseur en l'absence du Superieur, entrera dans la clôture, pour Confesser & administrer les Sacremens, consoler les malades quand il sera besoin, & inhumer les corps des defunctes. Mais lors qu'il y entrera, il sera revêtu de Surplis avec une Etole, accompagné de deux Religieuses, (ou quatre, si c'est la nuit, ayant au moins deux ou trois lumieres.) Lesquelles ne le permettront point de veüë qu'il ne soit sorti, sans qu'il puisse s'arrester à deviser ni aller en autre lieu qu'à celui par lequel il est entré.

14. Dans les Constitutions des Benedictines de la reforme d'Auxerre: Le Confesseur entrant

» dans la clôture par nécessité , ne doit jamais  
» estre seul ; mais aura un Compagnon meur d'âge.  
» & de mœurs. Et quand ils entreront pour ad-  
» ministrer quelques Sacremens , ils seront re-  
» vêtus , sçavoir le Confesseur de Surplis & d'E-  
» tole , & son Compagnon de Surplis simplement.  
» Entrant ils seront conduits droit où ils auront  
» affaire ; & après avoir achevé ce pourquoi ils  
» estoient entrez , ils seront reconduits par les  
» Portieres , & une Discrete nommée par la Supe-  
» rieure. Mais icelle Superieure , tant que faire  
» se pourra , sera presente à l'Infirmierie , tandis  
» qu'on administrera les Sacremens aux malades ,  
» suivant les Ceremonies portées dans le Cere-  
» monial. Même les deux susdits le Confesseur  
» & son Compagnon, pendant tout le temps qu'ils  
» seront dans la Maison , ne se separeront en au-  
» cune façon l'un de l'autre , & y aura toujours  
» deux Religieuses avec l'Infirmiere qui les ac-  
» compagneront , & ne les perdront de veü.

15. Dans les Statuts des Ursulines du Diocèse  
» de Tours : Le Confesseur ordinaire & extraor-  
» dinaire a droit & autorité d'entrer dans la clô-  
» ture , ayant esté appelé pour l'administration  
» des Sacremens , ou pour quelque autre nécessité  
» spirituelle. Quand il sera arrivé à la porte ,  
» deux des Sœurs le viendront prendre pour le  
» conduire au lieu où il doit travailler ; l'une  
» d'elles sonant une clochette afin d'avertir les  
» Sœurs de se retirer & éviter d'estre rencontrées :  
» Ce qui se fera de même à la sortie , sans que  
» les Sœurs deputées à sa conduite , puissent lui  
» parler , s'il n'est nécessaire. Le Confesseur en-  
» trant pour conferer les Sacremens , ou assister  
» les mourantes , sera vû des Sœurs qui l'auront  
» mené , autant qu'il se pourra , sans qu'elles  
» puissent entendre celle qui se confessera. Le  
» Confesseur aura soin de ne s'arrester dans le

Monastere qu'autant que la necessité l'y obligera. ce

16. Dans les Constitutions de Port-Royal :  
 Quand il sera besoin de faire entrer le Confesseur , il sera receu à la Porte par la mere Abbessé , ou bien par la Prieure ou Sous-prieure , accompagnée d'une autre Sœur. Que si la Mere & les autres qui lui doivent suppléer en cela , ne s'y peuvent pas trouver , l'on donnera cette charge à deux Sœurs sur lesquelles la Mere puisse se reposer. Il sera conduit au son d'une clochette au lieu où il doit aller , où ayant achevé ce qu'il doit faire , il sera ramené à la Porte de la même façon. Que s'il est necessaire de le faire entrer pendant la nuit , quatre Sœurs l'accompagneront avec des lanternes , & seront toujours presentes tant qu'il demeurera dans le Monastere. ce

17 Et dans les Constitutions & Instructions Synodales de S. François de Sales , & de M. d'Aranton d'Alex , Evêques de Genève : Lorsque les Confesseurs seront contraints d'entrer dans les Monasteres pour administrer les Sacramens aux infirmes , ils seront toujours accompagnés de deux Religieuses , selon les Constitutions de chaque Ordre , qui pourront voir les dits Confesseurs lors même qu'ils entendront les Confessions des malades. ce

Ceux qui sont chargés de l'instruction ou de la reforme des Monasteres de Filles , pourront choisir entre toutes ces précautions , celles qu'ils jugeront plus propres pour éloigner de ces saintes Retraites , les impressions desavantageuses que les Seculiers prennent souvent de l'entrée trop libre & trop frequente des Confesseurs dans la clôture des Religieuses. Ils réussiroient dans ce dessein , sans qu'il fust besoin d'aucune autre précaution pour cela , s'ils

vouloient faire ce que S. François de Paule ordonne à ses Filles , lorsqu'il leur dit dans sa  
 [a] Regle a : Nous défendons tres-expressément  
 [b] & autant que nous le pouvons , par la miséri-  
 [c] corde de Dieu , à toutes les Sœurs & à toutes  
 [d] les Oblates de cet Ordre , de souffrir en aucune  
 [e] maniere que les Confesseurs entrent dans leur  
 [f] clôture ; Elles pourront seulement pour la con-  
 [g] solation & pour la visite nécessaire des malades ,  
 [h] les faire approcher de la grille ferrée de l'Infir-  
 [i] merie , & en faire aussi approcher les malades ,  
 [j] ou s'il est nécessaire , les y faire porter honeste-  
 [k] ment dans un lit à roulettes.

Je ne vois pas qu'il soit impossible aux autres Religieuses de faire la même chose. Car qui les empêche de faire bâtir les Salles ou les Chambres de leurs Infirmeries dans des lieux contigus des Edifices de leur clôture extérieure , en sorte qu'il y ait à chacune une grille , & à cette grille une fenestre , auprès de laquelle elles fassent approcher sur des lits portatifs ou à roulettes , celles de leurs Sœurs qui seront malades , & par laquelle leurs Confesseurs puissent sans grande peine leur administrer les Sacremens , & leur donner les consolations nécessaires dans leurs maladies ? S. François de Paule a crû que cela se pouvoit faire , puisqu'il l'a positivement enjoint aux Religieuses Minimcs ; & il n'a point esté trompé dans sa creance , puisqu'elles l'ont executé depuis leur premier établissement jusques à present ; & je m'affeure que si les Supérieurs des autres Religieuses l'avoient entrepris , ils en viendroient aussi facilement à bout. Ce Reglement seroit d'autant plus à desirer , qu'il mettroit l'honneur des Religieuses & la reputa-

tion de leurs Confesseurs à couvert de ce côté-là.

Mais supposé que les Confesseurs des Religieuses entrent dans leur clôture, ils ne doivent point aller ailleurs qu'où le devoir de leur charge les appelle, quand même ce seroit pour visiter d'autres malades, suivant ce qui a esté arresté par la Congregation des Evêques le 13. Septembre 1583. *a* qui veut en outre qu'aussitôt qu'ils leur auront administré l'Extrême-Onction, ils sortent & laissent les malades entre les mains de leurs Sœurs *b*, pour leur donner les consolations nécessaires, & les disposer à bien mourir.

Ils doivent encore se souvenir que la même Congregation *c* leur défend d'entrer dans la clôture, sous pretexte ou d'accompagner les Medecins & les Ouvriers qui y ont affaire, ou d'enterrer *d* les Religieuses, ou de confesser les malades *e* qui peuvent venir elles-mêmes au Confessionnal. C'est en execution de ce dernier Chef, qu'il est dit dans les Statuts des Religieuses de S. Estienne de Reims *f*: Tandis que les malades pourront aller, ou estre portées aux grilles *ce* pour y parler aux Medecins, soit spirituels soit corporels, il ne sera loisible de donner entrée *ce* pour leur sujet à aucun d'iceux.

*g* Il ne faut pas aussi qu'ils y entrent, ni pour benir les Religieuses ou leurs Chambres, ni pour faire l'Asperfusion de l'Eau-benite en certains lieux de leurs Monasteres, comme l'ordonnent le 5. Concile Provincial de Milan en 1579. & le Concile Provincial d'Aix en 1585. ni pour dire

---

*a* Apud Gavant. in Manuali Episcoporum. V. Monasterium clausura, n. 44. *b* Ibid. n. 43. *c* Ibid. n. 38. *d* Ibid. n. 40. *e* n. 39. *f* Cap. 7. art. 8. *g* Constit. p. 3. n. 19. Tit. de Monial.

la Messe aux malades & les communier, parce qu'y ayant souvent des malades dans les Monasteres de Filles, ils seroient obligez d'y entrer souvent; ce qui causeroit beaucoup de distraction & de bruit, & qui donneroit lieu aux externes de se scandaliser de leur entrée. Joint que si les Seculiers qui communient frequemment en sante, n'en usent pas de même dans leurs maladies, n'y ayant nulle obligation de le faire; il semble plus à propos que les Religieuses malades se privent elles-mêmes par humilité de la sainte Communion, que non pas qu'elles la reçoivent en donnant sujet de dissipation à leurs Sœurs, & de scandale aux personnes étrangères.

On pourroit enfin ajouter encore ici une chose, qui est que les Confesseurs des Religieuses ne doivent point, comme il se pratique en certains lieux, entrer dans la clôture de leurs Monasteres, pour y faire l'Asperision de l'Eau-beniste le Samedi-saint, d'autant que la Congregation des Evêques l'a expressement défendu par un Decret du 4. Septembre 1566. Mais comme cela ne regarde pas les maladies des Religieuses, je ne m'y arresterai pas davantage.

---

• Apud Gavant. suprà n. 37.



## CHAPITRE XXV.

*Que les Medecins peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses pour les assister dans leurs maladies , aussi-bien que les Apothicaires & les Chirurgiens. Avec quelles précautions ils le doivent faire. Que S. Gregoire le Grand & S. François de Paule ne vouloient pas que les Medecins y entrassent pour cela.*

**S**IL est permis aux Confesseurs des Religieuses d'entrer dans leur clôture pour les besoins dont nous venons de parler ; il ne doit pas estre défendu aux Medecins d'y entrer aussi pour les assister dans leurs maladies corporelles.

Il est vrai que les Peres de l'Eglise veulent que les personnes religieuses aient peu de commerce avec les Medecins , & qu'il s'est trouvé même des Monasteres entiers de Filles, comme celui où demouroit la jeune sainte Eufrafie , qui ne se servoient ni de Medecins ni de medecines, de quelques maladies qu'elles fussent affligées , ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre 42. de la premiere Partie de ce Traité. Mais enfin ils ne leur défendent pas absolument d'user des remedes de la Medecine, pourveu qu'elles le fassent sobrement & avec une juste moderation , & qu'elles n'établissent pas tout-à-fait leur esperance sur cet Art. C'est ce que nous apprenons de ces paroles de saint Basile *a* : Comme nostre corps est sujet à plu- ce

---

[ *a* In Regul. fuf. disput. respon. ad q. 55.



« fleurs maladies qui naissent par des causes étran-  
« geres , qui se forment en nous par l'excès ou  
« par le défaut de la nourriture , aussi l'Art de la  
« Medecine nous a esté donné par une particulière  
« faveur de Dieu , qui est l'Auteur & le principe  
« de nostre vie , pour servir comme de modele à  
« la guérison des maladies de nostre ame , en re-  
« tranchant toutes les superfluitez , & en ajoutant  
« ce qui nous manque.

« Car ce n'est point par hazard & sans dessein  
« que la terre produit des herbes qui ont tant de  
« proprietez & de vertus singulieres pour guérir  
« chaque maladie ; mais c'est la volonté du  
« Createur qui les a fait naître pour nous donner  
« le moyen de nous en servir avantageusement  
« dans nos besoins. Mais il faut que les Chrê-  
« tiens renoncent absolument aux remedes , dont  
« la recherche demande beaucoup de curiosité,  
« d'empressement & d'inquietude , & qui nous  
« obligeroient de passer toute nostre vie dans un  
« continuel embarras , pour ne nous occuper que  
« du soin de procurer à nostre chair toutes les  
« satisfactions ; & lorsque nous serons obligez  
« d'avoir recours à l'Art de la Medecine , il faut  
« nous étudier à en faire un si bon usage , que  
« nous prenions garde de ne lui point attribuer  
« toute la cause de nostre santé ou de nostre ma-  
« ladie , mais à ne nous en servir que pour la  
« gloire de Dieu , & comme d'un excellent mo-  
« delle qu'il nous a donné pour la conduite de  
« nos ames.

« Et en effet il nous est utile de nous abstenir,  
« selon les regles de la Medecine , de tout ce qui  
« nous peut nuire , de choisir ce qui nous est  
« avantageux , & de garder ce qu'elle prescrit ; &  
« le changement qui nous arrive lorsque nous  
« passons de la maladie à la santé , nous doit tenir  
« lieu d'une puissante consolation , & nous ap-

prendre à ne defesperer jamais du salut & de la<sup>ce</sup>  
 conversion de nostre ame , comme s'il n'estoit<sup>ce</sup>  
 nullement en son pouvoir de retourner par la<sup>ce</sup>  
 Penitence au premier estat d'où elle estoit dé-<sup>ce</sup>  
 chue par le peché. Ainsi il ne faut pas rejeter<sup>ce</sup>  
 entierement la Medecine, ni fonder toute son<sup>ce</sup>  
 esperance sur elle : mais comme nous ne laissons<sup>ce</sup>  
 pas de demander à Dieu la benediction des<sup>ce</sup>  
 fruits de la terre , quoique nous nous servions<sup>ce</sup>  
 de l'Agriculture pour la labourer , & comme<sup>ce</sup>  
 nous mettons le gouvernail entre les mains du<sup>ce</sup>  
 Pilote , bien que nous fassions nos Prieres pour<sup>ce</sup>  
 demander à Dieu qu'il nous garantisse du peril<sup>ce</sup>  
 de la navigation ; ainsi lorsque nous faisons ve-<sup>ce</sup>  
 nir un Medecin pour nous assister dans nos ma-<sup>ce</sup>  
 ladies , il ne nous est pas permis pour cela de<sup>ce</sup>  
 nous départir de l'esperance que nous devons<sup>ce</sup>  
 avoir en la divine misericorde.

Lors donc qu'il arrive quelque maladie dan-  
 gereuse & extraordinaire aux Religieuses , elles  
 peuvent appeller les Medecins, les Apothicaires  
 & les Chirurgiens , & les faire entrer dans leur  
 clôture , puisque cela leur est permis par la Re-  
 gle de Font-Evrauld , par la Glose sur le Cha-  
 pitre *Periculofo a* , par la Regle des Annoncia-  
 des , par celle d'Estienne Poncher Evêque de  
 Paris , par celle de sainte Croix de Poitiers ,  
 par l'Assemblée de Melun , par les Constitu-  
 tions de sainte Therese , par le Concile Pro-  
 vincial de Narbonne en 1609. par les Consti-  
 tutions des Filles de la Visitation , par les Con-  
 stitutions du Val-de-Grace , par les Statuts des  
 Religieuses de S. Estienne de Reims , par ceux  
 de l'Ordre de Prémontré , par les Declarations  
 & Constitutions de l'Abbaïe du Paraclit , par

---

*a* Paragr. Causa.

les Constitutions des Religieuses du Calvaire ; par celles des Ursulines de la Congregation de Paris , par celles des Benedictines de la reforme d'Auxerre , par les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours , & par les Constitutions du Monastere de Port-Royal.

« Mais afin qu'elles le fassent dans l'ordre & en seureté de conscience , il faut qu'elles soient tellement accablées de mal , qu'elles ne puissent ni aller à la grille , ni s'y faire porter sans une incommodité notable , pour y estre veuës des Medecins & pour leur parler, suivant ces paroles des Statuts du Convent de S. Estienne de Reims , de l'Ordre des Chanoinesses Regulieres de Saint Augustin : Tandis que les malades pourront aller ou estre portées aux grilles, pour y parler aux Medecins, soit spirituels, soit corporels , il ne sera loisible de donner pour leur sujet , entrée à aucun d'iceux.

La Regle de Font-Evrauld , les Statuts des Annonciades , la Regle d'Estienne Poncher, celle des Religieuses de Sainte Croix de Poitiers , les Constitutions de Sainte Therese, les Constitutions des Filles de la Visitation , les Statuts des Religieuses de Saint Estienne de Reims, les Constitutions des Religieuses du Calvaire , celles des Ursulines de la Congregation de Paris , celles des Benedictines de la reforme d'Auxerre, les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours , & les Constitutions de Port-Royal, veulent que l'on garde les mêmes précautions pour l'entrée des Medecins , dans la clôture des Religieuses, que nous avons vu dans le Chapitre precedent qu'elles ont demandé pour celle des Confesseurs, à la reserve néanmoins de l'habit. Car

Les Medecins n'en doivent nullement changer en entrant dans les Monasteres de Filles , au lieu que les Confesseurs doivent alors estre revêtus de Surplis & d'Etole.

Avec tout cela , nous ne voyons point que S. Cesaïre & Saint Aurelin Archevêques d'Arles , parlant des personnes qui doivent entrer dans la clôture des Religieuses , fassent aucune mention des Medecins , & cela peut-estre parce qu'ils ne trouvoient pas bon qu'elles se servissent de leur art ; mais au contraire qu'elles prissent en patience les maladies qui leur pouvoient arriver , & qu'elles les regardassent comme des faveurs particulieres du Ciel.

Il semble aussi que Saint Gregoire le Grand ne veuille pas absolument qu'aucun Medecin entre dans les Monasteres des Religieuses ; au moins le défend-il à Victor Evêque de Palerme en ces termes *a* : J'ay appris que le Medecin Anastase a fait bien des maux dans le Monasteres des Religieuses de Saint Martin de Palerme. ce mais si vous souffrez jamais que luy ou quelque autre personne que ce soit y entre , vous serez ce responsable de cette faute , vous qui estes chargé de la conduite des Vierges , & qui cependant negligez de faire vôtre devoir à cet égard. *ce Multa mala in eodem Monasterio per Anastasium Medicum audio contigisse. Qui si quando in Monasterium Virginum seu ipse , seu alius fuerit ingressus , fraternitatem tuam culpa respiciat , quæ gregem commissum tenet , & custodire dissimulat.*

C'est je m'assure, en veüe de cette défense , que Saint François de Paule ne permet pas aux Medecins d'entrer dans la clôture de ses Filles ,

---

*a* l. 4. Ep. 4.

lorsqu'elles sont malades , & qu'il ordonne qu'on les approche de la grille sur des lits portatifs ou à roulettes , afin qu'ils les puissent visiter. En effet comme les Medecins sont des gens charnels & sensuels de leur profession , & que leur art leur donne beaucoup de libertez à l'égard des malades , qui ne sont pas permises aux autres ; lorsqu'ils ne sont pas sages & retenus , il y a toujours quelque chose à craindre de leur part pour des Religieuses.

## CHAPITRE XXVI.

*Que les Charpentiers , les Couvreurs , les Massons & les autres Ouvriers de necessité , peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses. Avec quelles précautions ils le doivent faire.*

**L**orsqu'il y a quelque ouvrage de necessité à faire dans la clôture des Religieuses , il est indubitable qu'elle n'est nullement violée , lorsqu'elles y laissent entrer des Ouvriers pour le faire , parce que la necessité excuse legitimement & les uns & les autres.

C'est'en cette consideration qu'on y donne entrée aux Charpentiers , aux Couvreurs , aux Massons , & aux autres artisans de cette nature , & à ceux mêmes dont ils ont besoin pour l'exercice de leur profession , ainsi qu'il est porté dans la Regle de Saint Cesaire , dans le Concile d'Epon en 517. dans la Regle de Saint Aurelien , dans le 1. Concile de Mâcon en 581. dans la Regle de Saint Donat Archevêque de Bezançon , dans le Concile de Frejus en 791. dans le Capitulaire de Charlemagne en 804.

dans le 6. Concile d'Arles en 813. dans le 2. Concile de Chalons sur Saone aussi en 813. dans le Concile d'Aix-la-Chappelle en 816. dans la Glose <sup>a</sup> sur le Chapitre *Periculoso*, dans la Regle de Font-Evrauld, dans celle de Sainte Claire, dans celle des Urbanistes, dans celle des Annonciades, dans celle d'Estienne Poncher Evêque de Paris, dans celle de Sainte Croix de Poitiers, dans le 1. Concile Provincial de Milan en 1565. dans l'Assemblée de Melun en 1579. dans les Constitutions de Sainte Therese, dans le Concile Provincial de Bourges en 1584. dans celui d'Avignon en 1594. dans celui de Narbonne en 1609. dans les Constitutions des Filles de la Visitation, dans les Statuts & Reglemens du Diocèse de Limoges en 1619. dans le Coutumier des Filles de la Visitation, dans les Constitutions du Val-de-grace, dans les Statuts du Convent de Saint Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses Regulieres de Saint Augustin, dans ceux de l'Ordre de Prémontré en 1630. dans les Declarations & Constitutions de l'Abbaie du Paraclit, dans les Constitutions des Religieuses du Calvaire, dans celles des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs, dans celles des Ursulines de la Congregation de Paris, dans celles des Benedictines de la reforme d'Auxerre, dans les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours, & dans les Constitutions du Monastere de Port Royal.

Or cela se doit faire avec deux conditions, dont l'une regarde les artisans, l'autre l'ouvrage.

Quant aux artisans, il faut que ce soit des gens d'un âge avancé, de probité, de bonne vie

---

<sup>a</sup> par. Causa.

& de bonnes mœurs , & qui ne soient ni suspects, ni mal notez , afin que l'honneur des Religieuses , & la bonne odeur de JESUS-CHRIST, qu'elles doivent repandre par tout , ne reçoivent aucune atteinte de ce costé-là. Car c'est ce que le Concile d'Epon <sup>a</sup> & le 6. Concile d'Arles <sup>b</sup> ,  
 » ordonnent en ces termes : Il ne sera permis  
 » qu'aux personnes d'une probité reconnüe &  
 » d'un âge avancé , d'entrer dans les Monasteres  
 » des Religieuses , de quelques necessitez qu'elles  
 » soient pressées , & de quelque service qu'elles  
 » aient besoin.

Pour l'ouvrage , il faut premierement qu'il soit de necessite , comme le prescrivent les Canons des Conciles, les Regles, les Constitutions & les Statuts des Religieuses. Ainsi les artisans sont coupables du violement de la clôture , lorsqu'ils y entrent pour des ouvrages de bienfaisance ou de commodité , pour des decorations ou des embeliffemens ; en un mot, pour des ouvrages dont les Religieuses se peuvent passer ; & je ne vois pas en quelle seureté de conscience les Abbeses , les Prieures & les autres Supérieures des Religieuses , les y laissent entrer , soit pour polir des grilles , pour tendre & pour detendre des chambres & des lits , pour faire & pour peindre des plats-fonds & des alcoves , pour boiser des chambres , des galleries & des cabinets , pour faire de beaux vitrages , de belles volieres à petits oiseaux , & d'autres choses semblables. Car outre que tout cela est directement opposé à la modestie & à la pauvreté , dont elles font profession , quel pretexte peuvent-elles alleguer pour se mettre à couvert de l'excommunication que les Conciles , les Pa-

---

<sup>a</sup> Can 38. <sup>b</sup> Can. 7.

pes, & les Evêques ont fulminée contre les Religieuses, qui laissent entrer les personnes étrangères dans leur clôture sans nécessité ?

En second lieu il faut qu'il ne se puisse faire commodément par les Religieuses; car si elles le pouvoient faire elles-mêmes, elles seroient extrêmement coupables devant Dieu & devant les hommes, si elles recevoient dans leur clôture des artisans pour le faire. C'est ce qui fait dire au 1. Concile de Milan *a* en 1565. Le Supérieur doit bien prendre garde de ne pas donner entrée dans les Monasteres de Filles, à des personnes étrangères, pour y faire des choses que les Religieuses pourroient faire elles-mêmes. Ainsi il seroit à souhaiter que les Religieuses n'eussent dans leur clôture, qu'autant de jardin qu'elles en pourroient cultiver elles-mêmes. Car pourquoy ne pourroient-elles pas s'exercer à l'agriculture, comme faisoient autrefois tant de saintes Religieuses, & comme font encore aujourd'hui celles du Quesnoan en Syrie, dont nous avons parlé dans la premiere partie de ce Traité *b*, & plusieurs autres. Si elles se plaisent pour la plupart à cultiver des fleurs, pourquoy ne cultiveroient-elles pas bien des herbes & des legumes. Cela n'a point paru impossible aux Auteurs des Constitutions du Calvaire, qui ont ordonné ce qui suit en termes exprés *c* : La Mere Prieure employera volontiers, pour faire le jardin, une des Sœurs, s'il y en a, qui ayent assez de force & d'industrie, & plutôt en recevra pour ce sujet. Mais si elles sont trop delicates, & qu'elles n'ayent pas des forces suffisantes pour cela, elles peuvent avoir

---

*a* Const. part. 3. tit. 9. *b* Chap. 16. *c* p. 3. de Constit, sur le Chap. 38.



des jardins hors de leur clôture, qui leur fourniront les mêmes commoditez qu'elles tiroient de ceux qu'elles auroient dans leur clôture. Par ce moyen elles ne seroient point obligées d'ouvrir & de fermer si souvent les portes de leur clôture, à des jardiniers qui ne sont pas toujours exemts de scandale.

Il faut enfin qu'il ne puisse se faire-dehors ni estre passé par le Tour. C'est ce que le Pape Urbain I V. dans la Regle qu'il a donnée aux Religieuses de Sainte Claire, a déclaré en ces mots *a* : On pourra faire entrer dans la clôture, ceux qui y pourront rendre quelque service de nécessité, soit, &c. soit enfin pour faire quelque ouvrage qui ne se pourroit pas faire commodement hors le Monastere. Ainsi quoique ce soit un ouvrage de nécessité que de faire le pain, par exemple, néanmoins comme on le peut faire dans les dehors du Monastere, & le passer ensuite par le Tour, on ne sçauroit sans contrevenir aux Loix de la clôture, admettre dans les Monasteres des Religieuses, des personnes étrangères pour le faire, comme l'ont décidé le Pape Clement VIII. *b* selon le rapport du Pere Gavantus, & les Cardinaux de la Congregation des Reguliers, dans les Reglemens qu'ils donnerent aux Visiteurs Apostoliques des Religieuses de Naples & de Salerne, le 2. jour de Juin 1589. *c* *Ad conficiendum panem, vel etiam ad cernendam farinam nemo in Monasterium intret; quod si alia de causa necessaria, & urgenti intraverit, istius modi operam ne præstet.*

---

*a* Chap. 1. *b* In Manual Episcop. p. 1. V. Monial. Clausu. in addit. n. 10. ex Motu de Majest. milit. Eccles. l. 1. p. 1. c. 4. *c* Art. 10. Apud Quaranta in Sum. Bullar. V. Monaster. Monial.

Si les Religieuses estoient aussi soigneuses de leur honneur & de leur reputation comme elles devroient, si elles vouloient asseurer la grace de leur vocation & de leur election, ainsi qu'elles y sont obligées, elles ne manqueroient à aucunes de ces choses. Elles éloigneroient autant qu'il leur seroit possible de leur clôture, les emplois extérieurs, qui les dissipent si fort, & qui les empêchent de vaquer avec plus de tranquillité à la contemplation des choses celestes. Elles auroient leurs greniers & leur boulangerie hors de leur clôture, afin de n'y point recevoir les Fermiers, les Chartiers, & les Meusniers, qui leur y amènent des blez & de la farine. Elles ne nourriroient point de vaches dans leur clôture, étant indecent que des Religieuses s'occupent à les mener paître, à les retirer des pasturages, & à faire tout ce qui est nécessaire pour en recevoir quelque profit. Je dis la même chose des asnesses, qu'elles y retiennent pour en prendre le lait dans leurs infirmités. Car elles peuvent les avoir au dehors, & en tirer à peu près les mêmes avantages, que si elles les renvoient au dedans. Aussi est-il dit dans les Statuts du Convent de Saint Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses regulieres de Saint Augustin: Il ne sera loisible de recevoir dans le Monastere aucun gros bestail: ce qui est parfaitement conforme à cette défense du 1. Concile Provincial de Milan *a* en 1565. *Moniales ne intus in septis Monasterii boves, equos & jumenta cujusvis generis alant.*

Mais enfin si d'un costé cette conduite estoit quelque peu préjudiciable à leurs interets temporels, de l'autre il est constant qu'elle leur se-

---

*a* Const. p. 3. n. 2.

roit tres-avantageuse pour leur bien spirituel ; & pour la felicité éternelle , qui est l'unique necessaire , auquel elles doivent sans cesse aspirer.

Cependant si la necessité les oblige de donner entrée dans leur clôture à des artisans, elles ne le doivent jamais faire sans garder les précautions qui sont portées par leurs Regles , ou leurs Constitutions. Voici celles que marquent

1. La Regle de Font-Evrauld : Semblablement les Chartiers pourront estre introduits dans la clôture , pour apporter les commoditez au dedans , & les tirer au dehors, les jardiniers, massions , & semblables artisans & manœuvres, dans le temps de la necessité , & non autrement , & ce en la présence des Sœurs qui doivent cy-après estre nommées au Titre de la Portiere , ou de la Touriere , lesquelles feront le denombrement de ceux qui entreront , & puis les mettront dehors en même nombre qu'ils sont entrez , de quelque estat & condition qu'ils puissent estre. Depuis Pasques jusques à la my-Aoust, on ne leur donnera point entrée au dedans , avant cinq heures du matin ; & on les mettra dehors avant huit heures du soir ; mais en autre temps , on pourra les faire entrer au matin après sept heures, & on les fera le soir sortir avant cinq.

2. La Regle de Sainte Claire : Lorsqu'il faudra de necessité faire travailler au Monastere , que l'Abbesse ait soin de mettre à la porte une personne propre pour l'ouvrir aux Ouvriers, & non point à d'autres ; & alors que toutes les Sœurs fassent en sorte de n'estre point veuës de ceux qui entreront.

3. Les Statuts des Religieuses de l'Annonciade : Et quand les Confesseurs entrent , jamais ce ne puissent se séparer de leurs compagnons , & ce soient ordonnées deux Discretes pour les voir ce & suivre toujours. Ainsi soit-il fait , quand les ce Seculiers ou Ouvriers y entrent. ce

4. Le Pere Gabriel Maria Recteur & Visiteur general des Annonciades : Défendoit que ce les Ouvriers ne disnassent ou soupassent au ce Monastere , & n'entrassent jamais au Convent ce avant le Soleil levé , n'y demeurassent après le ce soleil couché , sinon pour cause de necessité ce inevitable. ce

5. Estienne Poncher Evêque de Paris : Soit ce aussi l'entrée permise aux Chartiers , pour por- ce ter & emporter les biens , aux Jardiniers , ce Massons , & semblables personnes mecaniques, ce en cas de necessité , non autrement , & en la ce presence des Sœurs que nous nommerons cy ce après , au Chapitre de l'office de la Portiere , ce & qu'elles content le nombre de tous ceux qui ce entrent , de quelque qualité qu'ils soient , afin ce de mettre dehors le même nombre qu'elles ont ce mis dedans. Depuis Pasques jusques à la Sain- ce te Croix de Septembre , on y entrera à cinq ce heures du matin , & en sortira à huit heures ce du soir ; en autre temps on y entrera à sept ce heures du matin , & en sortira à cinq heures ce du soir ; horsinis en tout & partout les cas de ce necessité , que nous laisserons au jugement de ce l'Abbesse , comme il sera dit au Chapitre de la ce Portiere ; qu'on pourra y entrer plus matin aux ce grands jours d'Esté , pour travailler , & en sortir ce plus tard quand le besoin y sera. ce

6. La Regle des Religieuses de Sainte Croix de Poitiers : Soit aussi permise l'entrée aux Jar- ce diniers , Massons , & semblables personnes me- ce caniques , en cas de necessité , & non autre- ce

ment , & en la presence des Sœurs que nous nommerons cy-après , au titre de l'office de la Portiere & Touriere , & qu'elles content le nombre de tous ceux qui entrent , de quelque qualité qu'ils soient , & de ceux que dessus , & qu'elles les mettent dehors en même nombre qu'elles les ont mis dedans. Depuis Pasques jusques à la my-Aoust , on n'y entrera qu'après cinq heures du matin , & en sortira devant huit heures du soir. En autre temps on entrera après sept heures du matin , & en sortira avant cinq heures du soir , horsmis en tout & partout les cas de necessité.

7. Les Constitutions des Filles de la Visitation : Quand le Confesseur, Medecin, Apothicaire, Chirurgien, Masson, Charpentier ou tel autre , qui par necessité & avec licence , entrera dans le Monastere , sera arrivé à la porte, deux Sœurs le viendront prendre pour le conduire au lieu où il doit faire sa charge ; ayant auparavant fait sonner une clochette , afin que les Sœurs se retirent en leurs chambres, ou és lieux de leurs offices, pour eviter d'estre rencontrées : ce qui se fera de même à la sortie , sans que les Sœurs deputées à la conduite, devisent avec ces personnes là , sinon pour répondre.

8. Les Statuts du Convent de Saint Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses Regulieres de Saint Augustin : Quand on laissera entrer des Ouvriers & manœuvres , pour travailler dedans la maison , és cas & avec le congé requis , les Portieres garderont le même que dessus , estant toujours ensemble pour ouvrir & pour les conduire au lieu & à la besogne ordonnée , après avoir donné le signal de la clochette , pour faire retirer les Religieuses des lieux où ils doivent aller , & par où ils doivent passer. Tandis qu'ils travailleront dedans la

maison, aucune ne s'approchera d'eux qu'avec ce congé exprès, & étant accompagnée de l'une des Portieres, ou de quelque autre que la Supérieure aura nommément désignée. Tandis que les Ouvriers travailleront au Dortoir ou en autre lieu regulier qui soit ordinairement hanté, il y aura toujours quelqu'une qui prendra garde sur eux, qu'ils ne s'ecartent par la maison. Les Ouvriers ne seront admis en la maison devant les cinq heures du matin, depuis Pasques jusques à la Saint Remy, & en sortiront du moins à huit heures, & depuis la Saint Remy jusques à Pasques, ils n'y entreront devant les cinq heures & demie, & en sortiront environ les cinq heures de relevée.

9. Les Déclarations & Constitutions de l'Abbaye du Paraclit. Les Ouvriers qui travailleront au Dortoir, à l'Infirmierie & autres officines ou lieux reguliers, y seront conduits & gardez continuellement, & reconduits à la porte par les depositaires, ou en leur absence par autres Religieuses à ce deputées par l'Abbesse, & lorsqu'ils travailleront en quelques autres lieux du Monastere, ils y seront enfermez, si ce faire se peut, en sorte qu'ils ne s'y puissent promener.

10. Les Constitutions des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs: Les Ouvriers y pourront entrer par la permission du R. Pere Provincial, ou de son Vicaire, & alors la Prieure ou Sous-Prieure, & Celeriere ou Procureuse, ou autres trois des plus anciennes & discrettes à cela deputées, pourront discourir avec lesdits Ouvriers, de telle sorte neanmoins que celle qui parlera, sera entendue & oyée des deux autres; & n'est permis à personne de sur-plus de visiter lesdits Ouvriers, ni de communiquer avec eux.

11. Les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris : Lorsque les Ouvriers entreront, ils seront conduits par deux Religieuses, sans parler ( tant que faire se pourra, ) celle qui marchera la premiere portera une clochette pour avertir les Religieuses de se retirer ou abattre leurs voiles, & pendant qu'ils seront au Monastere, il ne sera permis à aucun de la maison de leur parler, ni de les employer sans congé : Quant à celles qui les gardent, elles ne doivent aussi leur parler, sinon de ce qui est necessaire pour leurs ouvrages, ayant leurs voiles abbarus, en sorte qu'ils ne les puissent voir au visage.

12. Les Constitutions des Benedictines de la reforme d'Auxerre : Il ne sera loisible de parler aux Ouvriers, ni autres personnes qui entreront dans la maison ; mais les Sœurs les rencontrant, abaïsseront promptement leur voile, & les saluant sans rien dire, passeront outre : Et à ce qu'elles ne soient surprises, quand on fera entrer quelque personne, les Portieres les accompagneront, la plus jeune marchant devant avec une clochette, qu'elle sonnera aux avenues pour avertir les Sœurs de se retirer.

13. Les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours : Quand un Medecin, Apothicaire, Chirurgien, Masson, Charpentier, ou autres personnes auxquelles pour necessité spirituelle ou corporelle, on peut donner entrée dans le Monastere, selon la licence generale qu'on doit avoir tous les ans par écrit, seront arrivez à la porte, deux des Sœurs les viendront prendre pour les conduire au lieu où ils doivent travailler ; l'une d'elles sonnant une clochette, afin d'avertir les Sœurs de se retirer & eviter d'estre rencontrées ; ce qui se fera de même à la sortie, sans que les Sœurs deputées à leur conduite

puissent leur parler s'il n'est nécessaire. ccj

14. Les Constitutions du Monastere de Port-Royal : Les Ouvriers dont on aura besoin au Monastere, seront pareillement reçus à la portee, par les Sœurs que la Mere ordonnera, lesquelles les accompagneront toujours pendant ce qu'ils travailleront, & les rameneront à la portee, quand ils auront achevé ce qu'ils avoient à faire. ccj

## CHAPITRE XXVII.

*Que les Superieurs des Religieuses, peuvent entrer dans la Clôture de leurs Monasteres, pendant le cours de leurs visites. Avec quelles précautions ils la doivent faire ?*

LE principal soin que doivent prendre les Superieurs des Monasteres de Filles, lorsqu'ils les visitent, est de maintenir les bonnes mœurs, de corriger les mauvaises, de punir les coupables, de reconcilier les esprits alienez, & de les porter à la paix, d'établir & de conserver la clôture & les autres points de la discipline reguliere.

Pour cela il est fort à propos qu'ils entrent dans la clôture, afin d'avoir une parfaite connoissance, & de l'estat où elle est, & des choses qui s'y passent. C'est ce qui leur est expressement permis par la Regle de Font-Evrault <sup>a</sup>, par les anciennes Constitutions de l'Ordre de



Cîteaux *a* en 1256. par les anciennes Définitions du même Ordre *b* en 1289. par la Règle des Annonciades *c*, par la Règle d'Estienne Poncher *d*, par la Règle de Sainte-Croix de Poitiers *e*, par les Statuts des Ermites de Saint Augustin *f*, par un Arrest du grand Conseil du 18. Mars 1520. donné à Romorantin touchant la reforme de l'Ordre de Font-Evrault, & confirmé par la Bulle *In Apostolica*, de Clement VII. du 6. Janvier 1623. laquelle se voit à la fin de la Règle de l'Ordre de Font-Evrault, par Saint François de Sales dans les Constitutions des Filles de la Visitation *g*, par les Statuts generaux de l'Observance reguliere de Saint François *h* appelez *de Barcelonne*, par les Constitutions du Val-de-grace *i*, par les Assemblées generales du Clergé de France *l* en 1625. en 1635. en 1645. en 1655. en 1665. en 1670. & en 1675. par les Constitutions des Religieuses de l'Ordre des Freres Prêcheurs *m*, par celles des Ursulines de la Congregation de Paris *n*, par celles des Benedictines de la Reforme d'Auxerre *o*, par les Statuts des Ursulines du Diocese de Tours *p*, & par les Constitutions de Port-Royal. *q*

Cependant Saint François de Paule ne veut point que les Superieurs des Religieuses Minimales, & par consequent les Visiteurs, qui en sont assurément du nombre, entrent dans leur clôture : Les Superieurs qui entreront, dit-il, dans la clôture interieure *r* des Monasteres des

---

*a* Nomast. Cister. 1. p. dist. 15. c. 3. *b* Ibid. p. 2. dist. 15. c. 2. *c* C. 1. *d* c. 8. & 73. *e* c. 8. & 69. *f* p. 4. c. 3. *g* Constit. 28. *h* c. 5. n. 3. *i* Constit. sur le Ch. 64. de la Règle de S. Benoît. *l* Reglement concernant les personnes Regulieres, art. 32. *m* c. 30. *n* p. 3. c. 2. *o* c. 15. *p* c. 1. n. 2 & c. 37. *q* c. 4. *r* c. 5. n. 38.

Religieuses , seront deposez de leurs charges & par le fait même ; les simples Religieux seront privez pendant un an de toute voix active & passive : Et tant les uns que les autres jeûneront au pain & à l'eau seulement , & recevront la discipline pendant trois Vendredis. Et les Visiteurs des Religieuses du Calvaire n'entrent point dans leur clôture pour faire leur Visite , ainsi qu'il paroist par le Chapitre qui traite , de la forme qu'il faut tenir pour faire la Visite , & où il est dit expressément \* : Nous avons jugé cette forme de Visite plus utile que si le P. Visiteur entroit dans la clôture.

Mais comme cette pratique n'est que pour quelques Religieuses particulieres , & que l'usage contraire est aujourd'hui universellement reçu parmi toutes les autres ; il n'y a nulle apparence de refuser l'entrée de la clôture de leurs Monasteres à leur Visiteur. Car en vain le Concile de Trente & tous les autres qui l'ont suivi , auroient ils ordonné aux Evêques & aux autres Superieurs Ecclesiastiques , de rétablir la clôture des Religieuses dans les lieux où elle n'est pas gardée , & de la maintenir dans ceux où elle est observée , s'il ne leur estoit permis d'y entrer , & de la visiter.

En vain aussi les Assemblées generales du Clergé de France , dont nous venons de parler , auroient-elles donné pouvoir aux Evêques , de visiter ordinairement tous les ans , & extraordinairement quand il en sera besoin , la clôture des Monasteres des Religieuses , à sçavoir les murailles dedans & dehors , les grilles & les Parloirs , afin de voir & de connoistre s'il n'y a rien de préjudiciable à ladite clôture ; si l'entrée

leur en estoit défendue dans le cours de leurs Visites.

Il faut néanmoins que les Visiteurs des Religieuses gardent certaines mesures de prudence, d'honesteté & de bienfaisance dans ces sortes de Visites.

La premiere est qu'ils ne les fassent que rarement, & seulement lorsque la nécessité le demande. Car c'est ainsi qu'en usoit S. Augustin, qui au rapport de Possidius *Evêque de Calame en Afrique*, ne visitoit jamais les Monasteres de Filles que dans des necessitez pressantes : *Examinarum Monasteria non nisi urgentibus necessitatibus visitabat.* Ce qui condamne manifestement la conduite de certains Superieurs de Religieuses, qui sous pretexte de les visiter ou de visiter leurs Monasteres, entrent si souvent dans leur clôture, que tout le monde en est scandalisé.

La seconde est qu'ils ne prennent avec eux pour leurs Visites que des personnes d'une honesteté reconnue, afin de ne donner aucun sujet de mauvais soupçon, ainsi que l'ordonnent la Regle de sainte Croix de Poitiers, les Statuts generaux de l'Observance reguliere de S. François appelez *de Barcelonne*, S. François de Sales dans les Constitutions des Filles de la Visitation, & celles des Ermites de saint Augustin.

La troisieme est qu'ils ne s'arrestent dans la clôture des Monasteres qu'autant qu'il sera besoin pour l'exercice de leur charge, selon les mêmes Statuts *de Barcelonne*, & que pour cela ils fassent à la grille non-seulement le Scrutin, mais aussi toutes les autres choses qui s'y pour-

ront faire commodement sans entrer dans la clôture.

La quatrième est qu'ils soient toujours en présence de ceux qui les assistent dans leurs Visites, en sorte qu'ils ne se perdent jamais de vue les uns les autres, sans toutefois qu'ils puissent entendre ce qui se dit dans le Scrutin, comme il est prescrit dans les mêmes Statuts, & dans l'Arrest du Grand Conseil dont nous venons de parler.

La cinquième est que ni eux ni leurs assistans n'entrent jamais dans les Chambres des Religieuses qu'elles n'en soient sorties, suivant le sentiment du P. Gabriel Maria, Visiteur des Religieuses Annonciades. *a*

La sixième enfin est qu'ils ne mangent jamais dans la clôture des Monasteres qu'ils visitent; car cela est encore positivement défendu par les Statuts de *Barcelonne*, & par ces paroles de la Regle de Font-Evrault *b*: Le Visiteur prendra ces repas seulement hors la clôture, que vous autres Recluses lui enverrez. Nous ne lui permettons ni à lui ni aucun de ceux qui l'assisteront, de boire ni de manger aucunement au dedans de la clôture. Ce qui le dispense de faire entrer ses Officiers pour lui preparer à boire & à manger.

*a* 2. p. de la Chronique des Annonciades, p. 251.

*b* c. 70.



## CHAPITRE XXVIII.

*Que les Avocats & les Procureurs des Religieuses ne doivent point entrer dans leur Clôture, ni pour examiner des affaires, ni pour chercher ou visiter des papiers. Que les Notaires n'y doivent point entrer aussi pour recevoir des Testamens. Que les Superieurs des Maisons de Filles ne doivent point accorder aux Abbeses ni aux Prieures des Permissions generales de faire entrer qui elles voudront dans leur Clôture, qu'en présupposant le consentement des Religieuses, qu'elles ne donneront que par voye de Scrutin. Trois sources de la facilité avec laquelle les Superieures des Religieuses donnent entrée aux personnes seculieres dans leur Clôture. Les moyens d'y remédier. Que pour installer une Abbesse ou une Coadjutrice, les Commissaires Apostoliques, les Notaires, & les autres personnes necessaires pour cela, peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses.*

**I**L se voit quelquefois des Superieures de Religieuses, (& plût à Dieu qu'il y en eust moins au monde qu'il y en a,) qui ont si peu de soin de leur salut, & si peu de zele pour l'honneur de leur profession, qu'elles ne font point de scrupule lor<sup>t</sup> qu'elles ont quelque affaire à examiner, ou quelques papiers à visiter, de faire entrer dans leur clôture leurs Avocats & leurs Procureurs. La raison qu'elles en apportent, c'est, disent-elles, que l'on parle bien plus à son aise aux gens, qu'on leur fait bien micux comprendre ce qu'on veut, & qu'on a bien plus de facilité de leur faire voir les Titres pour l'exa-

men desquels on les a appelez , lorsqu'on n'est ce point séparé d'eux par aucune grille. Comme ce si cette impertinente raison le devoit emporter sur les Loix que l'Eglise a si saintement établies touchant la clôture des Religieuses , & que cette discussion d'affaires & de pieces ne se peust faire fort commodement à la grille sans violer la clôture.

Sous ce faux pretexte les mêmes Superieures ne se font pas une affaire de laisser entrer dans leur clôture les Procureurs , Prestres ou Moines de leurs Maisons , pour chercher des Papiers dont ils disent avoir affaire pour la recherche ou pour la poursuite de leurs droits ; & ces Procureurs mal informez de leur devoir , & encore plus mal des Regles de l'Eglise , sont bien-aîsés de cette facilité qu'on leur donne d'entrer dans la clôture des Religieuses, afin de se faire valoir davantage, de faire voir qu'ils sont necessaires , & d'entrer plus particulierement par ce moyen dans la confidence de leur Abbesse ou de leur Prieure, quoique dans le fond leur entrée soit absolument inutile , & que les Religieuses puissent sans grande peine chercher les Papiers dont ils ont besoin , ou leur apporter à la grille l'un après l'autre tout ce qu'il y en a dans les Archives des Monasteres, afin qu'ils les cherchent eux-mêmes.

Pour peu qu'on soit sensible aux injures que l'on fait à l'Eglise & à sa discipline, on ne peut qu'on ne gemisse d'une conduite si irreguliere & exposée à tant de perils & tant de scandales. On ne s'arreste pas davantage à la refuter, parce qu'on croit que c'est suffisamment la refuter que de la rapporter.

Le Vœu solennel de pauvreté & de desappropriation que font les Religieuses , pour ne rien dire ici de ce que les Loix Civiles &

Canoniques leur defendent sur ce sujet, les rend aujourd'hui absolument incapables de tester, parce qu'autrement elles seroient propriétaires, & par consequent excommuniées selon les Canons ; De sorte qu'on peut dire d'elles ce que Possidius rapporte de S. Augustin *a*, qu'estant pauvres de Iesus-Christ, elles n'ont pas de quoi faire des Testamens, parce qu'elles n'ont rien à donner : *Testamentum nullum fecit quia unde faceret pauper Christi non habuit.*

C'est dans cet esprit que les Cardinaux de la Congregation *b* des Reguliers, dans les Reglemens qu'ils donnerent aux Visiteurs Apostoliques des Religieuses de Naples & de Salerne le 2. jour de Juin 1589. veulent que l'on declare à toutes les Religieuses de quelques Ordres qu'elles soient, que *c* les Professes qui font des Testamens ou qui disposent des choses qui leur sont données pour leur usage, meurent Propriétaires, & qu'elles sont soumises aux Censures & aux peines que les sacrez Canons, les Regles des Ordres Religieux, les Constitutions des Monasteres, & les autres Ordonnances de l'Eglise, ont decerné contre les Propriétaires.

Cela n'empêche pas qu'elles ne fassent assez souvent faire des Testamens en leur faveur, soit par leurs Novices, soit par leurs Pensionnaires, soit par les autres personnes qui se retirent chez elles : comme ils sont presque toujours suspects de suggestion ou de subornation, & qu'ainsi l'interest en est le principal motif ; elles feroient bien mieux, à mon avis, si elles ne les sollicitoient point, & si elles ne s'en mesloient en aucune maniere, d'autant qu'elles écarteroient par

---

*a* In Vit. S. August. c. 32. *b* Habentur apud Quarta in Sum. Bullar. V. Monast. Monial. c. n. 16.

À la pensée qu'on a souvent dans le monde, & qu'on a souvent avec raison, qu'elles sont trop attachées aux biens de la terre.

Mais enfin qu'elles y aient quelque part ou qu'elles n'y en aient point du tout, elles ne doivent pas laisser entrer les Notaires dans leur clôture pour les recevoir, soit que celles qui les veulent faire, puissent aller elles-mêmes ou estre portées commodement à la grille, ou qu'elles ne le puissent pas. Car si elles le peuvent, il ne leur sera pas bien difficile de dicter leurs Testamens aux Notaires qui seront hors la clôture; si au contraire elles ne le peuvent pas, quelle nécessité y a-t-il que pour faire leurs Testamens en vue d'augmenter le bien des Religieuses, qui en ont déjà assez pour la plupart, elles donnent lieu aux Notaires de violer la clôture? Et où trouue-t-on que les Conciles, les Papes & les Evêques, lorsqu'ils ont parlé des personnes qui pouvoient legitiment y entrer, aient spécifié les Notaires quand il est question de passer des Testamens?

Au reste, si nous recherchons d'où procede cette liberté que les Superieures des Religieuses se donnent de laisser entrer si facilement les personnes étrangères dans leur clôture, nous trouverons qu'elle ne peut venir que de trois sources, ou du mépris visible qu'elles font des Loix de la clôture, ou de l'ignorance où elles sont de ces Loix, ou des permissions generales que les Superieurs de leurs Monasteres leur accordent, de donner entrée à qui bon leur semblera dans leur clôture, lorsqu'elles jugeront qu'il y aura nécessité de le faire.

Elles doivent estre severement punies de ce mépris, il les faut relever charitablement de cette ignorance, & il est bon de ne leur donner jamais ces permissions generales, dont elles abu-



sent presque toujours, en donnant le nom de nécessité à ce qui ne le fut jamais, ou pour parler avec S. Augustin, en faisant des nécessitez de leurs cupiditez.

Si néanmoins un trop grand éloignement des lieux, ou quelque autre raison aussi considérable, obligeoit quelquefois leurs Superieurs de leur donner ces sortes de permissions generales; ils ne le devroient faire qu'à condition qu'elles n'en useroient que dans les cas qui seroient jugez nécessaires par toute la Communauté de leurs Religieuses capitulairement assemblées, & dont elles prendroient les suffrages par voye de Scrutin. Car par ce moyen il ne se commettrait pas tant d'abus au sujet des entrées des Seculiers dans la clôture des Monasteres, y ayant moins de mal à craindre en ce genre, quand une chose dépend de plusieurs personnes, que quand elle dépend d'une seule.

C'est à peu près de cette maniere que le Pape Urbain VIII. dans la Bulle *Sacro-sanctum*, qui est du 27. Octobre 1624. veut que l'on en use à l'égard des femmes seculieres qui auroient des permissions d'entrer dans les Monasteres des Religieuses, en declarant qu'elles ne peuvent s'en servir sans le consentement des Religieuses, qu'elles donneroient en plein Chapitre & par suffrages secrets. Voici ce que porte cette Bulle :

» Le saint ministere de l'Apostolat que l'ineffable  
 » Providence de la divine Sagesse a confié à nostre  
 » basiesse, sans que nous l'ayons meritè, demande  
 » continuellement que parmi les divers soins du  
 » devoir Pastoral, Nous nous attachions serieuse-  
 » ment à procurer le repos des Religieuses. C'est  
 » dans ce dessein que plusieurs permissions d'en-  
 » trer dans les Monasteres de Filles ayant esté ac-  
 » cordées par Nous & par quantité de nos Prede-  
 » cesseurs, à diverses femmes seculieres, d'une

certaine façon & en certaine forme ; ce que néanmoins elles ne sçauroient & ne doivent faire ce qu'avec le consentement exprés des Religieuses & de leurs Superieurs : Nous, pour ôster tout sujet de doute qui pourroit naistre touchant la manière de donner ce consentement ; Ordonnons & declérons par ces Presentes, de nostre propre mouvement & de nostre certaine science, qu'à l'avenir les Religieuses ne le pourront donner que dans leur Assemblée capitulaire & par suffrages secrets, sans quoi les femmes qui auront obtenu ces permissions, ne pourront s'en servir en aucune façon. Si elles sont assez téméraires que de le faire, nonobstant la défense que Nous leur en faisons, qu'elles sçachent qu'elles encourront les Contences, les Censures, & les peines decernées contre ceux qui violent la clôture des Religieuses. Pour cet effet, Nous défendons à tous Juges en general & en particulier, soit Ordinaires, soit Deleguez, même aux Auditeurs des Causes du Palais Apostolique, de juger & d'interpreter autrement, & Nous leur en ôtons tout pouvoir ; Declarant nul & de nul effet tout ce qui pourroit estre entrepris au contraire, par quelque autorité que ce soit, avec connoissance ou sans connoissance de cause, nonobstant tout ce qu'on pourroit alleguer. Or Nous voulons qu'on ajoute la même foi aux copies des Presentes, quand même elles seroient imprimées, pourveu qu'elles soient signées de la main d'un Notaire public, & scellées du Sceau de quelque personne constituée en dignité Ecclesiastique, qu'on feroit à l'Original s'il estoit représenté. Donné à Frescati sous l'Agneau du Pescheur, le 27. jour d'Octobre 1624. l'an 2. de nostre Pontificat.

Mais enfin il est bon d'observer ici que pour

installer & mettre en possession une Abbessé & une Coadjutrice d'Abbessé , les Commissaires Apostoliques , les Notaires , & les autres personnes nécessaires pour cela , peuvent entrer dans la clôture des Religieuses , ainsi que les formalitez de Droit le demandent en ces rencontres.

---

## CHAPITRE XXIX.

*Si les Religieuses qui sont hors de leurs Convents , doivent estre receues dans la Clôture des autres Religieuses de leur Ordre , ou d'un Ordre different ?*

**R**ien ne paroist d'abord plus édifiant , plus regulier , plus juste ni plus charitable tout ensemble , que de permettre aux Religieuses qui sont sorties de leurs Monasteres , d'entrer dans la clôture des autres Religieuses , ou du même Ordre , ou d'un Ordre different , lorsqu'elles en rencontrent dans les lieux où elles se trouvent. Car par ce moyen on les remet dans la voye du salut , on les retient dans leur devoir , on les met à couvert des dangers où elles pourroient estre exposées en logeant dans des Maisons étrangères , & on fait cesser le scandale qu'elles donnent aux Seculiers en demeurant dans le monde.

Je ne fais pas de doute qu'on ne leur doive accorder cette permission lorsqu'elles la demandent dans le dessein sincere d'apprendre la reforme dans des Monasteres où elle est pratiquée , afin de la porter ensuite dans leurs Maisons où elle n'est pas en vigueur. Car c'est ce que j'ai fait voir expressement dans le 30. Chapitre de la

La premiere Partie de ce Traité, par les témoignages positifs des Constitutions de Port-royal, & des Declarations & Constitutions de l'Abbaïe du Paraclit; & ce qui se peut encore justifier par ces paroles des Constitutions du Val-de-Grace *a* : Si quelques Religieuses d'ailleurs ce demandent d'estre pour un temps logées en ce ce Monastere, cela ne pourra estre accordé qu'à ce celles qui voudront prendre la reforme, & ce ce par l'avis des Discretes, & avec permission ex- ce presse de l'Ordinaire. ce

Cependant soit qu'elles soient sorties de leurs Monasteres pour une cause legitime, soit qu'elles en soient sorties sans cause legitime, les Statuts Synodaux de Tours *b* en 1674. ne veulent pas qu'on leur donne entrée en aucuns Monasteres sans la permission des Superieurs : A l'égard ce des Religieuses qui seroient hors de leurs Cloî- ce tres; Nous défendons tres-expressément qu'on ce leur administre aucuns Sacrements, & qu'on ce leur donne entrée en aucunes Maisons religieu- ce ses dans toute l'étendue de nostre Diocèse, sans ce nostre permission par écrit. ce

Les Constitutions du Calvaire défendent la même chose à l'égard des Religieuses qui ne sont pas de la même Congregation, en des termes encore plus précis, parce qu'elles ne parlent pas même de la permission des Superieurs. Voici ce qu'elles portent *c* : Les Sœurs ne don- ce neront jamais entrée aux autres Religieuses qui ce ne sont actuellement de leur Congregation, ni ce même à celles qui y sont aggregées, pour quelque ce pretexte que ce soit : Et ne se donneront peine si ce elles-mêmes ne sont receuës sur le chemin par ce

---

*a* Sur le chap. 61. de la Regle de S. Benoist. *b* Titre de la Residence & de ses devoirs, n. 10. *c* p. 37 c. 30.

» les autres Maisons : car combien que de pre-  
 » mier abord il pourroit sembler d'estre mieux de  
 » faire autrement , il est néanmoins tres-vray ,  
 » que plusieurs inconveniens peuvent arriver de  
 » cette mutuelle hantise.

Il y a néanmoins des occasions où ce seroit une trop grande severité à des Religieuses, pour ne rien dire davantage, que de fermer les portes de leurs Monasteres à d'autres Religieuses, quoique d'une autre Congregation & d'un autre Institut , qui auroient esté obligées de quitter leurs maisons , ou par la fureur des guerres, ou par quelque maladie contagieuse , ou par quelque incendie , ou par les inondations , ou par la demolition de leurs bastimens , ou par quelqu'autre accident facheux & extraordinaire ; & je ne sçaurois me persuader qu'on leur puisse avec justice refuser une grace de cette nature , lors principalement que les Superieurs trouvent bon qu'on la leur accorde *a* , après avoir soigneusement examiné le sujet de leurs sorties , & en avoir reconnu la necessité. *b*

C'est pour cela qu'il est dit dans la Regle de » Font-Evrault *c* : Vous pourrez aussi exercer » l'hospitalité, par l'espace de deux ou trois jours » envers les Religieuses passantes de nôtre Ordre » de Font-Evrault, quand même elles ne seroient » pas reformées. Celle de Sainte Croix de Poitiers & celle d'Estienne Poncher prescrivent la même chose.

Ce qu'il y a à craindre pour celles qui leur donnent l'hospitalité , est que ces étrangères n'alterent peu à peu par leurs entretiens , & par leur maniere d'agir, l'esprit qui regne dans leurs Maisons. Mais elles peuvent sans beaucoup de

peine prévenir cette crainte, en s'attachant plus fortement à leurs Regles & à leurs Observances, en se tenant davantage sur leurs gardes, & en n'ayant de conversation & de commerce avec elles, tandis qu'elles les auront pour hostesses, qu'autant que la nécessité & la charité le désireront.

---

## CHAPITRE XXX.

*Que les Seigneurs & les Dames des lieux où il y a des Monasteres de Religieuses, n'ont point de droit d'entrer dans leur Clôture, quand il leur plaist, ni d'y faire entrer qu'il leur plaist.*

EN certains païs les Seigneurs & les Dames des lieux, où il y a des Monasteres de Filles, prétendent d'entrer dans leur clôture quand bon leur semble, & d'y faire entrer qui bon leur semble, & il y a des Religieuses assez simples & assez foibles, pour y donner les mains. Mais cette pretention me paroît injuste & tres-mal fondée.

I. Par ce que les Loix Ecclesiastiques qui défendent aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture des Religieuses, hors les cas de nécessité, n'en exceptent point les Seigneurs ou les Dames des lieux, où leurs Monasteres sont situez. Ce qui marque infailliblement que ce droit prétendu ne leur appartient pas, & que s'ils en jouissent paisiblement, ce n'est que par usurpation & par force majeure.

II. Par ce que le Pape Gregoire XIII. par la Bulle *Ubi gratia*, & le Pape Paul V. par

la Constitution *Monialium statui*, ont révoqué, & aboli toutes les permissions & tous les pouvoirs que les personnes de cette qualité pouvoient avoir d'entrer dans la clôture des Monasteres, qui relevent de leurs Seigneunes, comme il est visible par les paroles que nous avons rapportées dans le Chapitre precedent.

III. Par ce que la Reine Blanche, selon le témoignage de Matthieu Paris *a*, demanda permission au Pape d'entrer avec douze femmes de sa suite, dans les maisons Religieuses de l'Ordre de Cîteaux *b*, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, encore qu'elles fussent situées dans son Royaume, qu'elles relevassent d'elle, & qu'elles fussent pour le moins autant de sa dependance, que les Monasteres des Religieuses, sont de celle des Seigneurs & des Dames des lieux où ils sont bastis. *Comitabaturum (Ludovicum I X.)* dit c'est Historien) *nobilis Domina Blanchia mater ejus, qua à Domino Papa privilegium impetraverat, ut liceret domos religiosas Cisterciensis Ordinis cum duodecim mulieribus orandi gratiâ intrare.*

Or comme en demandant cette permission elle creut ne la pas avoir en qualité de Reine : Il ne faut pas que les Seigneurs & les Dames des lieux, où il y a des Monasteres de Filles, se flattent d'avoir celle d'entrer dans leur clôture, quand il leur plaît, & d'y faire entrer qui il leur plaît.

Aussi les uns & les autres n'y sçauroient-ils gueres entrer ni faire entrer d'autres personnes, sans troubler le repos & la solitude des Religieuses, sans les divertir de leurs occupations les plus serieuses, sans les détourner de la pra-

---

*a* In histz. Anglic. ad an. 1144. *b* Cap. 9.

tique exacte de leurs Observances Regulieres , sans leur donner mille embarras. Ils les entretiennent des affaires publiques , ils leur parlent de leurs affaires domestiques , le mary se plaint de sa femme , la femme de son mary , de ses enfans , de ses serviteurs , de ses servantes , chacun tâche de leur faire prendre part à ses intérêts particuliers , chacun se fait un plaisir de leur expliquer les intrigues du pais , & de leur en découvrir les secrets. Et quel profit, je vous prie les Religieuses peuvent-elles remporter de ces sortes de conversations ? Elles s'en remplissent si fort l'esprit , qu'elles ont peine à n'y pas penser dans les temps mêmes où elles devroient estre entierement occupées de Dieu , de ses grandeurs , de ses misericordes , de sa justice.

---

## CHAPITRE XXXI.

*Qu'on ne doit point laisser entrer dans la Clôture des Religieuses les Filles qui pour avoir lieu d'y entrer , témoignent souhaitter de se faire Religieuses , soit qu'elles le témoignent de bonne foy , ou par feinte.*

**L**A curiosité , qui est une des playes de notre ame , porte souvent certaines filles à désirer d'entrer pour deux ou trois jours seulement , dans la clôture des Religieuses , afin d'observer ce qui s'y passe , & de voir de quelle maniere on y vit , quelle est l'occupation des personnes qui y demeurent , quel est leur esprit , si elles vivent en bonne intelligence les unes avec les autres , si elles sont bien ou mal nour-



ries, si leurs maisons sont bien réglées, si leurs bastimens sont beaux par le dedans, s'ils sont bien pris, s'ils sont commodes.

Il leur faut un pretexte pour cela. Celuy de seindre qu'elles veulent se faire Religieuses, se présente d'abord à leur esprit, & elles ne manquent pas de s'en servir auprès des Superieurs de ces Monasteres, qui sont quelquefois assez faciles pour les croire sur leur parole, & leur accorder les permissions qu'elles leur demandent.

Munies de ces permissions, elles vont trouver les Superieures des mêmes Monasteres, elles leur exposent le sujet de leur visite, elles leur imposent hardiment, & il n'arrive que trop souvent que ces Superieures, dans le dessein qu'elles ont d'augmenter leurs Communautéz & leurs revenus, veu ces permissions, leur ouvrent avec joye les portes de leur clôture, & croient aussi bien que ces filles curieuses & dissimulées, ne rien faire en cela contre les Regles de l'Eglise.

Mais il est aisé de convaincre du contraire les unes & les autres. Car n'y ayant que la necessité qui soit un sujet legitime de donner entrée aux personnes étrangères, dans la clôture des Religieuses, selon les Conciles, les Papes. & les Evêques, où trouvera-t-on qu'il y ait nécessité d'y introduire ces filles ? Il n'y a que la curiosité qui les fasse agir. Ce n'est point leur desir de servir Dieu dans la Religion qui les pousse, & on leur feroit une extreme violence, si on les y retenoit un mois entier.

Supposé même qu'elles eussent une volonté sincere & déterminée d'estre Religieuses, quelle nécessité y a-t-il qu'elles entrent dans la clôture, pour visiter le Monastere ? Comme ce ne doit pas estre le Monastere, qui les doit attirer.

à cette sainte profession, mais le desir d'y faire leur salut avec plus de seureté que dans le monde, pourquoy violer les Loix de la clôture, en veüé simplement de visiter le Monastere ? N'auront-elles pas assez de loisir de le visiter, ou lorsqu'elles seront postulantes, ou pendant leur Novitiat ? Et ne pourront-elles pas durant ce temps-là, remarquer le caractère des Religieuses, leur conduite, leur manière d'agir, leurs occupations, leurs observances, leurs inclinations, leurs commoditez, leurs incommoditez, leurs logemens, leurs façons de vivre ?

Il ne faut donc point qu'elles y entrent, que dans le dessein d'y finir leurs jours, après les épreuves ordinaires. Si elles doutent de quelques points, qui concernent la vie qu'elles y doivent mener, elles peuvent s'en faire instruire à la grille par les Religieuses, avant que de demander à entrer dans leur clôture, elles peuvent lire la Regle & les Constitutions du Monastere, & examiner devant Dieu, si elles auront assez de force & de vertu pour les garder, & après s'estre ainsi examinées & n'avoir rien trouvé qui les rebute, alors elles doivent demander avec instance, l'entrée du Monastere.

C'est de cette maniere que Saint Césaire, Saint Aurelien, & Saint Donat ordonnoient à leurs Religieuses, d'en user à l'égard des Postulantes, auxquelles ils vouloient qu'on l'eût la Regle dans le Parloir, avant que de les admettre dans les Monasteres. *Quacumque ad conversionem venerit*, dit Saint Césaire dans la Recapitulation de sa Regle *a*, *in salutorio ei frequen-*

---

*a* art. 8.

*tius Regula relegatur : & si prompta & libera voluntate professâ fuerit , se omnia Regula instituta completuram , tamdiu ibi sit , quamdiu Abbatissa iustum ac rationabile visum fuerit , si vero Regulam dixerit se non posse complere , penitus non excipiat.*

---

## CHAPITRE XXXII.

*Qu'on ne doit point laisser entrer dans la Clôture des Religieuses , les petits enfans , filles ou garçons , quoiqu'ils n'ayent pas l'usage de raison.*

**L**A tendresse de certaines Religieuses, lorsqu'elles voyent quelquefois à leurs grilles de jeunes enfans , filles ou garçons , les oblige de les faire amener au tour de leurs Monasteres, & de les passer ensuite dans leur clôture , afin de les caresser plus à leur aise. Elles s'imaginent ne rien faire en cette occasion , qui soit contre les Loix de la clôture , par ce que ces enfans n'ont pas encore l'âge de raison , & par consequent qu'ils ne sont point capables de pecher. Mais leur imagination est vaine.

I. Par ce que le Concile de Trente , le Synode de Cambray en 1567. le Concile Provincial de Malines en 1570. les Estats de Blois, & l'Assemblée de Melun en 1579. le Concile Provincial de Rouen en 1581. celui de Bordeaux en 1583. celui de Bourges en 1584. celui de Toulouze en 1590. celui de Malines en 1607. les Constitutions des Filles de la Visitation , le Synode de Rouen en 1618. les Constitutions du Val-de-Grace , le Concile Provincial de Bordeaux en 1624. les Statuts

du Convent de Saint Estienne de Reims , ceux de l'Ordre de Prémontré , les Declarations & Constitutions de l'Abbaïe du Paraclit , les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours , & les Constitutions du Monastere de Port - Royal , dans les endroits que nous avons citez cy-devant , défendent à toutes sortes de personnes de quelque âge , &c. qu'elles soient , d'entrer dans la clôture des Religieuses , ce qui renferme les enfans , quoiqu'ils n'ayent pas l'âge de discretion , aussi bien que les personnes plus âgées.

II. Par ce que Paul Comitulus témoigne que son Frere Evêque de Perouze <sup>a</sup> , ayant consulté sur ce sujet , le Cardinal de Sainte Severine , Grand Penitencier & Inquisiteur de Rome , il luy répondit positivement , que les Religieuses qui recevoient de jeunes enfans dans leur clôture , encourroient l'excommunication ; Et que cette réponse fut confirmée par le Pape Clement VIII.

III. Par ce que la Congregation des Evêques , tenuë le 12. Février 1585. a décidé la même chose , ainsi que le rapporte Gavantus en ces termes : *Pueri & Puella cujusvis minima ætatis non possunt admitti intra septa Monialium.* <sup>b</sup>

I.V. Par ce que Luc Antoine Resta Evêque d'Andri , au Royaume de Naples <sup>c</sup> , défend aux Religieuses d'introduire dans leur clôture , soit par la porte , soit par le Tour , aucuns enfans mâles ou femelles , de quelque âge qu'ils puissent estre.

V. Par ce que les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris , portent ex-

---

<sup>a</sup> l. 6. Resp Moral q 11. & 22. <sup>b</sup> in Manual. Episc. V Monial. Clausur. n. 31. <sup>c</sup> In Director. Visitat. & Visit. cap. de Monial.

» pressément *a* : Il ne sera loisible de faire entrer  
 » par la porte ou par le Tour du Monastere au-  
 » tres petits enfans , que celles que l'on reçoit  
 » pour estre pensionnaires.

La raison de tous ces Reglemens se peut prendre de ce que dit Monsieur Eveillon Chanoine  
 » d'Angers , dans son Traité des Excommunica-  
 » tions & Monitoires, lorsqu'il parle de la sorte *b* :  
 » Il y a aussi bien du peril d'introduire les petits  
 » enfans dans la clôture des Religieuses , de quel-  
 » que sexe qu'ils soient , que des personnes qui  
 » soient en âge de discretion. Car premierement  
 » c'est un divertissement , qui peut produire aux  
 » religieuses de grandes attaches d'affection na-  
 » turelle & tendre vers ces petites creatures. En  
 » second lieu, cela se faisant par une curiosité sen-  
 » suelle , & sans aucune necessité , l'action ne  
 » peut qu'elle ne soit blâmable en des personnes  
 » Religieuses : d'autre part , les embrassemens des  
 » enfans delicats , les attouchemens & cherisse-  
 » mens , les baisers qui ensuivent infailliblement,  
 » l'entretien des façons de faire enfantines, ne peu-  
 » vent estre des objets de vertu & de perfection ;  
 » mais trop aisément solliciter les cœurs à des  
 » sentimens qui ne seront pas loüables. Je dis  
 » cecy , à considerer les choses purement selon  
 » l'infirmité de la nature : Mais le Diable , qui  
 » suggere ces iutroductions à dessein , ne manque  
 » jamais de jeter parmy tout cela , des semences  
 » de mal , & des souvenirs des choses du monde,  
 » & autres attrails de mondanité, ou de concu-  
 » pissance. Quoy que soit , quelque innocence  
 » que les Religieuses puissent pretendre de leur  
 » part , elles ne peuvent s'engager en telles  
 » actions , sans beaucoup d'imperfection & de

peril : la chair est toujours la chair , quelque ce  
couverture qu'on luy donne. Il y a encore une ce  
conséquence qui peut causer beaucoup de mal ; ce  
c'est, qu'à l'exemple d'une Religieuse qui se fera ce  
satisfaite , pour le regard d'un enfant qui luy ce  
est proche, les autres pretendront le même droit, ce  
& la même liberté , à l'égard de ceux qui leur ce  
sont proches ; & ainsi sous pretexte d'innocen- ce  
ce , s'exposeront à de grands perils , & feront ce  
une coutume perilleuse , qui sera un piege aux ce  
ames infirmes. J'ajoute volontiers que cette ce  
coutume pourra avec le temps donner occasion ce  
ou tentation à quelques esprits foibles , de for- ce  
tir au dehors par le Tour , ou à ceux de dehors ce  
d'entrer dans le Monastere , par la même voye ce  
que les enfans ; ce qui seroit sujet à de grands ce  
inconveniens , dont j'ay veu des exemples. Pour ce  
cette cause les Superieures doivent prendre gar- ce  
de que leurs Tours ne soient pas trop larges , ce  
& qu'ils soient munis d'une fenestre fermante ce  
à clef, tant par le dedans , que par le dehors ; ce  
& outre cela la fenestre du dedans barrée d'une ce  
barre de fer , lorsque les Religieuses & Tour- ce  
rieres n'ont pas affaire au Tour. Quelques- ce  
uns ont voulu excuser ces introductions des en- ce  
fans, par cette raison, que n'estant pas en âge de ce  
pouvoir former un peché , ou encourir excom- ce  
munication , par consequent la défense de l'E- ce  
glise ne les regarde point. Réponse. Je demeure ce  
bien d'accord que les enfans , estant au dessous ce  
de l'âge de discretion , n'offensent pas, & n'en- ce  
courrent pas excommunication par ces entrées ; ce  
mais cela n'empêche pas que les Religieuses ce  
ne fassent une chose illicite , & une action qui ce  
déroge à la perfection & honnesteté de leur ce  
condition , se mettant de gayeté de cœur au ce  
peril de ce qui peut arriver d'une telle liberté, ce  
& volontiers donnant sujet de scandale, ou aux ce

Seculiers, ou aux autres Religieuses qui voyent  
cela, &c. Ce sont donc les Religieuses qui pe-  
chent, faisant contre la défense de l'Eglise, &  
donnant cause à une introduction prohibée sur  
peine d'excommunication, la procurant & l'e-  
xécutant elles-mêmes. Car s'il est défendu aux  
personnes de dehors d'entrer, il est défendu à  
celles du dedans de les faire entrer, & les re-  
cevoir, & ce d'autant plus que c'est pour leur  
regard que la défense est faite, c'est-à-dire, pour  
empêcher qu'elles ne reçoivent aucun sujet de  
distraction, & ne tombent en peril de leur pu-  
reté. Quoy que ce soit, l'intention de l'Eglise est,  
qu'aucunes personnes de dehors n'entrent au-  
dedans sans nécessité, & sans permission du  
Superieur. Ni l'une ni l'autre condition ne se  
rencontre en l'introduction des enfans, il ne  
peut donc qu'il n'y ait du mal. Et les termes  
de la Decretale *Periculoso*, disant, *nulli in-*  
*gressus vel accessus pateat*, que l'entrée ou l'ac-  
cez ne soit ouvert à aucun, prouvent claire-  
ment qu'il n'est permis aux Religieuses, de  
donner l'entrée à aucune personne, non plus  
qu'à ceux de dehors d'entrer.



## CHAPITRE XXXIII.

*Que les Religieuses qui sont employées à l'instruction des jeunes Filles externes, les peuvent légitimement laisser entrer pour cet effet en certains lieux de leur Clôture. Avec quelles précautions elles le doivent faire.*

C'E n'est pas une nécessité à toutes les Religieuses de s'employer à l'instruction des jeunes Filles externes, quoique cet emploi soit tout de charité & extrêmement avantageux à la Religion & à l'Estat: Cependant il y en a quelques-unes qui sont obligées d'y vacquer par leur Institut. C'est pour cette fin entr'autres que le Pape Paul V. a approuvé la Congrégation des Filles de Nostre-Dame établie par le R. P. Pierre Fourier <sup>a</sup> Curé de Mataincourt; & celle des Ursulines; la première par une Bulle du 6. Octobre 1616. & la dernière par une autre Bulle du 5. Février 1618.

Pour s'acquiescer de ce devoir indispensable, elles ne sortent point de leur clôture: Mais elles donnent entrée en certains lieux qui en font partie, aux Filles qu'elles instruisent. Et on ne scauroit trouver à redire à cette entrée; soit parce qu'elle suppose une nécessité de la part de ces Religieuses, eu égard à la fin de leur établissement; soit à cause qu'elle est autorisée par le Souverain Pontife, & par le consentement

---

<sup>a</sup> V. le chap. 14, de sa Vie par le P. Jean Bedel, Part. 1.



unanime de plusieurs Prelats de l'Eglise, & qu'elle se fait avec des précautions qui mettent ces charitables Maistresses à couvert de tout mauvais soupçon & de tout scandale.

Voici, par exemple, celles qui sont marquées dans les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris, & qui sont à peu près les mêmes que celles que gardent tant les Ursulines des autres Congregations, que les Filles de la Congregation de Nostre-Dame. Et d'autant, disent ces Constitutions <sup>a</sup>, que les Religieuses Ursulines sont obligées d'instruire non seulement les Pensionnaires, mais aussi les jeunes Filles externes, en ce qui touche la Doctrine Chrestienne & la Pieté, on leur apprendra aussi à lire, à écrire, & même à travailler à quelques Ouvrages, autant que faire se pourra.

<sup>b</sup> Il y aura au dehors une Salle où lesdites externes s'assembleront; pour estre par une des Portieres & leur Maistresse generale, ou autre que la Superieure ordonnera; introduites toutes ensemble au dedans de la clôture, par une Porte qui se fermera aussi-tost qu'elles seront entrées, laquelle on ne pourra ouvrir sans le congé de la Superieure, qui en aura une clef & la Portiere l'autre.

<sup>c</sup> Le lieu destiné pour les Classes des externes, sera separé de l'habitation des Religieuses, lesquelles ni les Pensionnaires, n'y pourront entrer durant le temps que lesdites externes seront en Classe, sinon les Religieuses qui les doivent instruire. Et pour cet effet il y aura une Porte du côté de l'habitation des Religieuses, qui se fermera à clef, que la Superieure gardera, ou autre qu'elle trouvera bon, pendant les Classes.

---

<sup>a</sup> 1. Part. chap. 8. n. 1. <sup>b</sup> n. 3. <sup>c</sup> n. 4.

*a* La porte Conventuelle, & la porte par où l'on fait entrer les Ecolieres externes, seront fermées chacune avec deux clefs différentes, dont la Superieure en gardera une de chaque porte, comme aussi la Portiere, ou l'une de ses Compagnes, tant de jour que de nuit: Et quand il faudra ouvrir, la Superieure y pourra aller, ou donner sa clef à celle que bon lui semblera; qui d'ordinaire sera quelque une des Anciennes, & autres toutefois que les Portieres, lesquelles ne s'arrestent à deviser la porte ouverte, mais incontinent la fermeront.

Il est dit aussi dans les Statuts des Ursulines du Diocèse de Tours *b*: Les Regentes n'entreront point en Classe que la porte du dehors ne soit fermée, & en sortiront avant qu'elle soit ouverte, exceptée une Regente de chaque Classe qui y doit demeurer, pour y faire garder la modestie aux Ecolieres en sortant.

*c* Une Touriere de dehors aura la clef de la premiere porte, pour faire entrer les Filles dans l'espace qui doit être entre la premiere & la seconde porte des Classes, de laquelle seconde porte les Meres Portieres auront la clef; & il ne leur sera loisible, ni à aucune Religieuse, d'entrer dans cet espace seculier, cela étant hors de la clôture.

*d* Les Ecolieres étant entrées dans les Classes, la porte en sera fermée, & ne s'ouvrira plus qu'elles ne sortent; s'il en vient d'autres après la clôture de la porte, la Touriere de dehors les fera entrer dans lesdites espaces d'entre les deux portes, où elles demeureront enfermées, à ce qu'elles n'aillent courir quelque part, & elles sortiront avec les autres.

---

*a* Chap. 4. 2. Part, n. 1. *b* Chap. 19. n. 5. *c* n. 6. *d* n. 7.

- » *a* La Mere Prieure choisira une Portiere des  
 » Classes, à laquelle elle donnera une Compagne.  
 » Elles auront chacune une clef differente de la-  
 » dite porte; & elles iront à huit heures du ma-  
 » tin faire entrer les Ecolieres qui seront à la porte,  
 » puis elles la fermeront, & ne s'en retourneront  
 » pas que les Regentes ne soient entrées.  
 » *b* A neuf heures elles retourneront ensemble  
 » pour faire entrer le reste des Ecolieres qui n'au-  
 » ront pû venir à huit, & à dix heures de même,  
 » pour faire sortir les Ecolieres.  
 » *c* A une heure après midi, elles iront comme  
 » le matin, faire entrer les Ecolieres. A deux heures  
 » elles y retourneront comme elles ont fait à neuf  
 » heures. Et à quatre elles y retourneront encore  
 » pour faire sortir les Filles.  
 » *d* Il y aura à la seconde porte de la Classe par  
 » où les Fillés entrent, une grille de fer, dont les  
 » mailles ne seront que d'un pouce d'ouverture,  
 » & sur ladite grille il y aura une fenestre de bois  
 » qui fermera à la clef. La Portiere en aura une,  
 » afin qu'avant d'ouvrir la porte, elle puisse voir  
 » s'il y a des Ecolieres dans l'espace qui est entre  
 » la porte de la ruë & de la Classe.  
 » *e* La Portiere ni sa Compagne, non plus que  
 » toutes les autres, ne fera faire aucun message à  
 » la ville, ni n'en recevra par l'entremise des  
 » Filles qui viendront au College, ni par celle  
 » des Tourieres qui les y feront entrer. Elles  
 » n'entreront point dans l'espace qui separe les  
 » Classes, de la ruë. Cet article leur est enjoint  
 » sous peine de griève coulpe.  
 » *f* La Portiere fera en sorte qu'il y ait toujours  
 » une Touriere de dehors à l'entrée & à la sortie

des Filles. Et tous les soirs ladite Portiere portera les clefs dans la chambre de la Mere Prieure.

« Jamais aucune personne n'entrera dans l'enclos du Monastere par la porte des Classes, sans absoluë necessité, & sans la permission de la Mere Prieure.

## CHAPITRE XXXIV.

*Que les Parentes des Religieuses ne peuvent point entrer dans leur Clôture pour les visiter dans leurs maladies.*

Quelquefois les Mères, les Sœurs, les Tantes, les Nièces, & les autres Parentes des Religieuses, ont tant d'amitié pour elles, que lorsqu'elles les sçavent malades, elles demandent avec empressement la permission d'entrer dans leur clôture, pour avoir la consolation de les voir en cet estat, & de leur dire le dernier Adieu, en cas que leurs maladies soient mortelles.

Cette amitié part assurément d'un bon fond, & elle meriteroit des loüanges, si la Congregation des Evêques n'y avoit trouvé à redire; en décidant qu'il n'est point permis aux Parentes des Religieuses d'entrer dans leur clôture pour les visiter dans leurs maladies, quand même elles seroient à l'article de la mort, ainsi que le rapporte Rodriguez *b*, & après lui Gavantus *c*, & Quaranta. *d*

« n. 8. *b* Tom. I. q. q. Regular. q. 46. art. 11.  
*c* Manual. Episcop. V. Monial. Claus. n. 33. *d* Summa Bullar. V. Monaster. Monial. p. 451.

## CHAPITRE XXXV.

*Que les Religieuses ne peuvent ni faire entrer dans leur Clôture , ni y retenir des Servantes seculieres pour les servir.*

**A** Vant que la Clôture fust recommandée aux Religieuses aussi expressément qu'elle l'a esté depuis la Decretale de Boniface VIII: *Periculoso*, on souffroit, au moins en Angleterre, qu'elles eussent des Servantes pour leurs besoins publics & particuliers, qu'elles leur donnassent entrée dans leur clôture, & qu'elles les y retinssent autant de temps qu'elles leur seroient nécessaires. Cela est clair par le Concile d'Oxford <sup>a</sup> en 1222. Qui ordonne aux Religieuses de ne recevoir dans la clôture de leur Monastere: que les Servantes domestiques dont elles ne peuvent se passer:

Mais depuis la reception de cette Decretale, ce point de discipline a changé, comme il paroist,

I. Par ce qui est rapporté dans Gallemart <sup>b</sup>, que la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente, loua l'Evêque d'Avila de ce qu'il empêcha une certaine Abbessé & certaines Religieuses Bernardines, de retenir dans leur clôture des Servantes en habit seculier, qui pretendoient avoir la liberté d'en sortir quand elles vouloient, sous pretexte du service qu'elles leur rendoient.

<sup>a</sup> Cap. 44. <sup>b</sup> Ad Sess. 25, Concil. Trid. c. 5.

II. Par ce que la même Congregation a ordonné *a*, Que les Veuves nobles & de qualité, qui ont permission de demeurer dans la clôture des Religieuses, n'y doivent avoir aucunes Servantes avec elles. Ce qu'elle a encore renouvelé à l'égard des femmes mariées qui vivent dans la même clôture, & qui seroient en danger de leur vie, si elles en sortoient, à l'égard des Pensionnaires d'illustre naissance, & à l'égard des Dames de condition.

III. Par ce que les Cardinaux de la Congregation des Reguliers, dans les Reglemens qu'ils donnerent aux Visiteurs Apostoliques des Religieuses de Naples & de Salerne le 2. Juin 1589. leur enjoignent *b* de congédier absolument de leurs Monasteres les Servantes seculieres qu'elles retenant dans leur clôture pour leur service: *Famulae saculares, quae in Monasteriis pro illorum servitio & ministerio degunt, omnino dimittantur.* Et leur défendent *c* d'avoir aucune Converse pour les servir: *Conversa particulares nulli Monialium concedantur, & quae jam concessa sunt, in communitatem redigantur.*

Si néanmoins les Religieuses estoient malades en si grand nombre qu'elles ne peussent se secourir les unes les autres; je ne fais pas de doute qu'elles ne peussent prendre des Servantes pour les assister dans leurs maladies, & les retenir dans leur clôture tant qu'elles en auroient besoin, parce qu'alors la nécessité excuseroit les unes & les autres, & les mettroit entierement à couvert du violement de la clôture.

Je ne voudrois pas dire la même chose des Abbeßes, des Prieures, & des autres Religieuses qui ont des Damoiselles suivantes & des

---

*a* Ibid. *b* n. 39. *c* n. 37.

femmes de Chambre pour les servir, qui logent avec elles dans leur clôture, qui y couchent; qui y entrent, & qui en sortent, quand il leur plaist. Car outre que cela est contre la modestie religieuse, & en quelque façon contre le vœu de desappropriation qu'elles ont fait à leur Profession. aussi-bien que contre cette décision de Element VIII. *Famulae saeculares pro servitiis particularium Monialium ne permittantur* a; si elles ne violent & ne font violer la clôture par cette conduite, il faut renverser toutes les Loix que l'Eglise a faites sur ce sujet, & dire que la Congregation du Concile de Trente a eu grand tort de ne pas accorder des Servantes aux Dames de condition, aux Veuves nobles & de qualité, & aux Pensionnaires d'une illustre naissance; qui demeurent dans les Monasteres des Religieuses, s'il est permis aux Superieures de ces Monasteres, & à d'autres Religieuses, d'en avoir.

---

a Ex Moscon. l. 1. de Majest. Milit. Eccles. p. 4. c. 4. apud Gavant. in Manual. Ep. V. Monial. Conventus addit. n. 2.



## CHAPITRE XXXVI.

*Que les Veuves peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses, & y demeurer en habit seculier, à certaines conditions.*

**L**ES Veuves qui ont voulu se donner plus particulièrement à Dieu, ont assez souvent choisi les Monasteres de Religieuses pour y passer le reste de leur vie dans les exercices de la Pieté.

Il y en avoit anciennement qui se voiloient & qui faisoient profession de continence, sans sortir de leurs Maisons, & sans abandonner le soin de leurs familles; comme nous l'apprenons des Capitulaires de nos Rois *a*, du 6. Concile de Paris *b* en 829. du Concile de Mayence *c* en 888. & du Capitulaire de Herard Archevêque de Tours. *d*

Mais comme cet estat estoit exposé à quelques desordres, les mêmes Conciles de Paris & de Mayence, les exhortent à se retirer dans des Maisons religieuses, afin de se mettre à couvert des tentations qui leur pourroient arriver du côté du monde.

Il se trouve encore aujourd'huy des Veuves, qui imitent celles-cy, à l'exception du voile, je veux dire qui font des vœux simples de chasteté, & qui pour cela ne quittent point leurs maisons, & ne renoncent point au soin de leurs affaires temporelles. D'autres se font Religieu-

*a* L. 7. c. 257. *b* Can. 44. *c* Can. 26. *d* Cap. 37.



ses & s'engagent à cette sainte profession, par les vœux solennels & ordinaires de pauvreté, de chasteté, d'obéissance & de clôture. Quoique la Congregation des Evêques *a*, dans un Decret du 29. Janvier 1585. assure que cela n'est point à propos. *Viduam non convenit admitti ad habitum Monachalem Virginum*. D'autres enfin se retirent simplement dans les Monasteres, pour y finir leur vie en habit Seculier, sans prendre celuy de la Religion, & sans faire aucun vœu.

Quelques-uns ont douté qu'il fût permis aux Religieuses de recevoir ces dernières chez elles, & qu'elles ne violassent point elles-mêmes les Loix de la clôture en y entrant & en y demeurant. Mais ce doute a esté levé par la Congregation des Cardinaux *b* Interpretes du Concile de Trente qui assure, que le Saint Siege a permis aux Veuves & aux autres Femmes de qualité, qui veulent entrer dans les Monasteres de Religieuses, d'y passer le reste de leurs jours en habit Seculier, pourveu qu'elles y entrent du consentement de l'Abbesse, & de la plus grande partie des Religieuses, qu'elles en ayent obtenu la permission par écrit du Superieur, qu'elles y soient modestement vestuës, qu'elles gardent la Loy commune de la clôture, & à condition que si elles en sortent une fois, elles n'y pourront plus rentrer.

La même Congregation repete quelques-unes de ces conditions, dans une autre Declaration *c*, elle y ajoute celle dont nous avons parlé dans le Chapitre precedent, qui est que ces Veuves ne pourront avoir avec elles aucunes servantes :

---

*a* Apud Gavant. in Manual. Episc. V. Monial Recp. n. 7. *b* Apud Gallem. ad cap. 5. Scil. 25. *c* Ibid.

*Vidua nobiles*, dit-elle, *quibus permittitur ingredi Monasterium Monialium*, *iis conditionibus uti debent ut nullus secum ducant ancillas, & eo animo ingrediantur, ut nolint inde amplius exire, & dum apud Moniales sunt, iis clausura finibus & legibus teneantur, quibus ipsæ Moniales.*

Si bien que les conditions auxquelles elles peuvent demeurer dans la clôture des Religieuses en habit Seculier, se reduisent à sept. La 1.

Que non seulement elles en ayent la permission du Pape, mais aussi celle des Superieurs des Monasteres, qu'elles choisissent pour lieu de retraite. La 2. qu'outre cette double permis-

sion, elles ayent le consentement des Superieurs de ces Monasteres, & de la plus grande partie des Religieuses. La 3. Qu'elles n'y puissent avoir aucunes servantes seculieres. La 4.

Qu'elles n'y portent que des habits modestes.

La 5. Qu'elles y gardent la clôture comme les Religieuses. La 6. Qu'elles n'en puissent non

plus sortir que les Religieuses. La 7. Enfin que si elles en sortent une fois, on ne leur donne plus la permission d'y rentrer. *Quòd si semel egrediantur, in ea Monasteria iterum ingredi non permittantur.*



## CHAPITRE XXXVII.

*Ce que l'on doit juger de l'entrée que les Religieuses donnent daxs leur Clôture, aux Femmes mariées qui sont folles ou soupçonnées d'adultere, qui craignent les sévices & la fureur de leurs maris, ou qui en sont séparées ?*

**L**Es Religieuses reçoivent quelquefois dans leurs Monasteres, des Femmes mariées, qui sont folles, par ce qu'elles en tirent de bonnes pensions, qui aident à faire subsister leurs Communautéz, quelquefois aussi elles reçoivent des femmes & des filles folles par le même motif. Mais l'une & l'autre de ces receptions ne me semblent, ni innocentes, ni regulieres.

I. Par ce qu'elles paroissent ordinairement n'avoir d'autres motifs, que la cupidité & l'interest, dont les Religieuses doivent estre entièrement degagées.

II. Par ce que les Monasteres des Religieuses, ne sont pas des retraites de folles, mais des lieux de penitence & de mortification, mais des lieux destinez à la pieté & aux Observances regulieres.

III. Par ce que ces folles apportent souvent beaucoup de troubles, aux exercices de la Religion, dont là plus-part se doivent faire avec une parfaite tranquillité, & que souvent on est obligé de les laisser sortir de la clôture, & de les y laisser entrer, pour éviter un plus grand mal, ce qui ne se doit nullement faire, estant contraire aux Loix de la clôture.

IV. Par

IV. Par ce que le gouvernement de ces folles est indigne des Religieuses, dont les occupations doivent estre meilleures & plus serieuses. Il est vray qu'il peut y avoir de la charité en cela ; mais ce ne peut estre que pour les personnes qui sont obligées à l'exercer par d'autres raisons que par interest , & non pas pour des Religieuses , qui se peuvent légitimement dispenser d'un tel employ.

Elles reçoivent encore des femmes qui estant soupçonnées d'adultere auprès de leurs maris, appréhendent quelque violence de leur part. Mais elles le peuvent faire selon la Congregation des Cardinaux , Interpretes du Concile de Trente *a* , pourveu que les Constitutions de leurs Monasteres n'y repugnent point, pourveu que l'Abbesse , les Religieuses & leurs Supérieurs y consentent , pourveu qu'elles n'ayent aucunes servantes avec elles , pourveu qu'elles gardent la clôture comme les religieuses mêmes, pourveu qu'elles en sortent, la cause de leur entrée cessante.

On peut ajouter ici , qu'il faut que ce soit du consentement de leurs maris. Car c'est ce que S. Basile assure positivement *b* , lorsqu'après s'estre proposé cette question : Comment il faut recevoir les personnes mariées ? Il y répond en ces termes : Quant aux personnes mariées , qui se presentent à nous , pour embrasser ce genre de vie , il leur faut demander si c'est du consentement de leur femme ou de leur mary, qu'ils agissent de la sorte, ainsi que Saint Paul a dit *c* , le corps de la femme n'est point en sa puissance , mais en celle du mary : de

*a* Apud Gallem. ad Sess. 25. Conc. Trid. c. 51

*b* in Reg. fus. disp. q. 12. *c* 1. Cor. V. 4.

» même le corps du mary n'est point en sa puis-  
 » sance, mais en celle de la femme. Et si l'un  
 » d'eux voulant entrer dans nôtre société, donne  
 » des preuves de ce consentement, il le faut re-  
 » cevoir en présence de plusieurs témoins, n'y  
 » ayant rien de preferable à l'obeissance que l'on  
 » doit à Dieu. Mais si l'une des deux parties  
 » résiste, & s'oppose fortement à l'autre, en re-  
 » fusant de luy donner son consentement, sans  
 » se mettre en peine de se rendre agreable à Dieu,  
 » il faut nous souvenir en cette rencontre de ce  
 » que dit le même Apôtre *a*, Dieu vous a appel-  
 » lez pour vivre en paix. Et c'est ainsi que nous  
 » satisferons à ce que Nôtre Seigneur JESUS-  
 » CHRIST nous commande par ces paroles *b*,  
 » si quelqu'un vient à moy, & ne hait pas son  
 » Pere, & sa Mere, sa Femme & ses enfans &  
 » le reste, il ne peut estre mon disciple. Car il n'y  
 » a rien de preferable à l'obeissance que l'on doit  
 » à Dieu.

» Mais nous avons reconnu par experience à  
 » l'égard de plusieurs personnes, qu'il est souvent  
 » arrivé qu'à force de prier continuellement avec  
 » ferveur, & de jeûner exactement, plusieurs ont  
 » atteint le but qu'ils s'estoient proposé de me-  
 » ner à l'avenir une vie tout-à-fait chaste, Dieu  
 » s'estant servi de la necessité du corps, pour tou-  
 » cher le cœur de celle des deux parties, qui jus-  
 » ques à ce temps-là avoit résisté avec obstination  
 » à la sainte resolution de l'autre, & pour la por-  
 » ter ensui à consentir à un choix si juste & si  
 » raisonnable.

A l'égard des femmes qui sont en mauvaise  
 intelligence avec leurs maris, & qui craignent  
 leurs sévices, on en peut distinguer de deux

---

*a* Ibid. v. 15. *b* Luc. 14. v. 26.

Sortes : les unes qui se les attirent par leur mauvaise humeur ou par leur conduite mal réglée ; les autres qui n'y donnent point sujet.

Quoique quelques-uns estiment que les Religieuses peuvent donner entrée dans leur clôture à ces dernières, il semble néanmoins qu'elles feroient mieux de n'y souffrir, ni les unes, ni les autres.

I. Par ce que leurs Monasteres ne sont pas établis pour cela.

II. Par ce que les Anciennes Definitions de Cîteaux <sup>a</sup> en 1389. défendent aux Religieuses de cet Ordre, de retenir avec elles des femmes mariées, & ne veulent pas qu'on celebre les divins Offices dans leurs Monasteres, tant qu'elles y resteront : *Conjugatas secum habere non permittantur, alioquin quandiu in dictis locis vel Abbatibus residentiam fecerint corporalem, divina ibidem minimè celebrentur.* Or les raisons de cette défense regardent aussi bien les autres Ordres en general, que celui de Cîteaux en partie.

III. Par ce que cela peut faire des affaires aux Religieuses, troubler leur repos & leur solitude, & leur attirer quelques outrages, & même quelques violences de la part des maris.

IV. Par ce que ces sortes de femmes font souvent beaucoup de mal dans les Monasteres de Religieuses, comme on n'en a que trop d'exemples dans nôtre Siecle ; & quelque bonne conduite qu'elles y fassent paroître, ne pouvant se dépouiller de l'esprit du monde, & ne pouvant gueres s'entretenir que de ce qu'elles ont vu dans le monde, les Religieuses ne sont point edifiées, ni de leur maniere d'agir, ni de

---

<sup>a</sup> Dist. 15. c. 2. in 2. p. Nomast. Cisterc.

leurs entretiens , parce qu'elles ont toujours , ou presque toujours l'air du monde , qui est un air dangereux , & si je l'ose dire , empesté pour des Religieuses.

Restent les femmes séparées de leurs maris , dont il y en a qui le sont volontairement , & les autres par ordonnance de justice.

Il y a toujours du danger aux Religieuses , de recevoir dans leur clôture , celles qui sont séparées volontairement de leurs maris , parce qu'elles sont obligées de les leur rendre quand ils les demandent , ce qu'elles ne peuvent faire sans donner quelque atteinte à leur clôture , & sans s'attirer quelque embarras dont elles se passeroient bien.

La clôture des Religieuses est le lieu où celles qui sont séparées de leur maris par Ordonnance de Justice , sont plus en seureté , & pour leurs personnes & pour leur honneur. Ainsi il semble qu'il y ait quelque espece de nécessité de les y recevoir , & je croirois assez volontiers qu'on le pourroit faire aux conditions que nous avons marquées cy-devant pour les Veuves. ■

---

■ Chap. preced.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Que les filles pour le mariage desquelles il y a contestation, peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses, & y demeurer jusqu'à ce que la contestation soit terminée.*

**L**es filles qui engagent indiscretement leur parole & leur foy pour le mariage, obligent assez souvent leur Parens, de s'opposer à ces alliances par des procez qu'ils font à tort, ou à droit, à ceux qui y ont le principal intérêt.

Pendant la poursuite de ces procez, il ne seroit pas juste qu'elles demeurassent chez leurs Parens, à cause des mauvais traitemens qu'elles pourroient en recevoir, & il seroit mal honneste, qu'elles demeurassent aussi en la puissance de leurs affidez. Pour eviter ces inconveniens, les Juges Ecclesiastiques & Seculiers, ont coûtume d'ordonner qu'elles seront mises comme en sequestre dans des Monasteres de Religieuses, jusqu'à ce que les procez soient terminés.

On ne sçauroit légitimement contredire cet usage, & il faut de nécessité y donner les mains, tant par ce qu'il est universellement receu dans les Royaumes Catholiques, qu'à cause qu'il est autorisé par cette Decision expresse de la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente : *Possunt Ordinarii jure proprio puellas, de quibus controversitur, in Monasteriis collocare ad tempus, donec lites finiantur.*



## CHAPITRE XXXIX.

*Que les Prêtres peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses, pour faire la ceremonie de leur inhumation, aussi bien que les Fossoyeurs pour faire leurs fosses, & pour les enterrer. Que les autres personnes étrangères, n'y peuvent entrer au sujet de ces enterremens. Qu'elles n'y peuvent elire leur sepulture, & que quand elles l'y auroient eleuë, elle se devoit faire dans l'Eglise exterieure des Religieuses.*

**L**Es Paroisses sont les lieux les plus naturels de la sepulture des Fideles. C'est-là qu'ils ont esté faits enfans de Dieu, par une renaissance spirituelle; C'est-là principalement qu'ils doivent estre repeus de la parole divine; C'est-là qu'ils doivent manger au moins chaque année la Pasque, en qualité de Disciples de JESUS-CHRIST; C'est de là que par les soins de leur Pasteur, ils reçoivent le Saint Viatique & l'Extreme-Onction à la fin de leur vie; C'est là enfin qu'ils doivent entendre le son de la trompette, & cette parole terrible des Anges: Levez-vous morts, venez au jugement.

Cependant il y a une infinité de gens parmi nous, qui par un mouvement de devotion que je n'oserois appeller Heteroclite, quoique ce nom luy convienne parfaitement bien, choisissent pour lieu de leur sepulture, non seulement les Oratoires des Religieux, mais même le chœur des Eglises des Religieuses qui est dans

leur clôture, donnant ainsi lieu à plusieurs personnes de la rompre. En quoy certes ils ne suivent, ni l'exemple des Religieux, ni celuy des Religieuses, qui ne se font jamais ou presque jamais enterrer ailleurs, que dans leurs propres Eglises, ou dans leurs propres cimetières.

Comme ce n'est pas ici le lieu de combattre cet abus, ni de rechercher avec application, si l'on enterroit autrefois les Religieuses dans leur clôture ou hors de leur clôture <sup>a</sup>, il me suffit de dire présentement, que la pratique de ces derniers Siècles, étant de leur donner la sépulture, dans la clôture de leurs Monasteres, quoique la Congregation des Evêques, par un Decret du 20. Septembre 1594. permette de les enterrer dans leur Eglise extérieure, si c'est la coutume d'en user ainsi, les Prêtres qui font cette ceremonie & les autres personnes étrangères, dont ils ont besoin pour ce sujet, comme par exemple les Fossoyeurs, peuvent légitimement y entrer selon la Regle des Annonciades, les Constitutions des Ermites de Saint Augustin, les Statuts du Convent de S. Estienne de Reims, de l'Ordre des Chanoinesses regulieres de Saint Augustin, les Declarations & Constitutions de l'Abbaie du Paraclit, le Ceremonial des Religieuses de l'Ordre de Saint François, imprimé à Paris <sup>b</sup> en 1643. les Constitutions des Ursulines de la Congregation de Paris, & plusieurs autres Regles, Statuts, Ceremoniaux, & Constitutions.

Je dis les Prêtres qui font cette ceremonie ; auxquels on peut ajouter un ou deux autres Ecclesiastiques, pour les assister & leur répondre.

---

<sup>a</sup> Apud Gavant. in Man. Epif. V. Monial. Eccles. n. 13. <sup>b</sup> part. 3. Chap. 5.

Maisons des Religieuses, à l'occasion des sépultures qui s'y font, & enjoint à tout le monde d'obeir à cette Loy, *Omnes huic legi obediunt*, avec défense aux hommes d'élire leur sépulture dans les Monasteres des Femmes, & aux Femmes dans ceux des hommes : Il ordonne que quand une femme aura désiré d'estre entermée dans un Monastere de Religieuses, l'on y laissera entrer les Fossoyeurs & les autres personnes qui seront nécessaires, pour luy rendre ce dernier devoir, lesquelles seront toujours accompagnées de la Portiere & de l'Abbesse, si elles le jugent à propos, en sorte qu'on les mette hors du Monastere, aussi-tost qu'ils se seront acquitez de leur ministère, sans qu'ils puissent voir aucunes des Religieuses, ni estre veus d'elles : *Et ipsos celerius illa agentes qua circa funus solemnitas sunt, & sepulchrum fodientes & corpus obvelantes, repente discedere, neque videntes aliquas reverendissimarum mulierum, neque ab aliqua earum visos.*

Mais présentement les personnes étrangères ne peuvent estre inhumées que dans l'Eglise extérieure des Religieuses *a*, suivant cette Decision de la Congregation des Evêques du 1. Mars 1585. *In sepultura Monialium qua intra clausuram est, ne sepeliantur extranei.* Ce qui se rapporte entierement à ces paroles du 4. Concile Provincial de Milan *b* en 1576. *Intra Monasterii septa nemini alii, nisi Monialibus, sepultura locus detur, sit-ve.* Et à celles-cy du Chapitre General de l'Ordre des Freres Prêcheurs, tenu à Rome en 1583. *Neque permittantur secularium cadavera infra clausuram Monialium sepeliri.*

*a.* Apud Gavant. *suprà*, n 14. *b* p. 3. Tit. 11.

Et s'il arrivoit qu'elles eussent élu leur sépulture dans leur Chœur, ou dans leur Cimetière, la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente <sup>a</sup>, témoigne que le Pape Gregoire XIII. estant consulté là-dessus, a répondu qu'on les devoit enterrer dans leur Eglise extérieure, & non dans leur clôture: *Cadavera eorum qui cupiunt in Monasteriis Monialium sepultura tradi, respondit S. D. N. Gregorius XIII. poni debere in exteriori Ecclesia, non autem intra clausuram.*

Le 5. Concile Provincial de Milan <sup>b</sup> en 1579. & le Concile Provincial d'Aix en 1585. défendent aussi aux Superieurs Reguliers des Monasteres de Religieuses, ce qui se doit également entendre des Superieurs seculiers, & à plus forte raison des autres personnes étrangères, d'entrer dans leur clôture, au sujet de ceux qui sont inhumez dans leur Eglise: Il n'est pas permis, disent-ils, aux Religieux d'entrer dans la clôture des Monasteres de Filles, quand même ils useroient de leur juridiction, sous pretexte de satisfaire aux pieuses volonteés des Testateurs, qui ont souhaitté d'estre enterrez dans leur Eglise, ou qu'on y fist tous les ans quelque anniversaire à leur intention. Mais si elles sont chargées de quelques obits par Testament, elles les feront faire dans leur Eglise extérieure, où le peuple a la liberté d'entrer. Il n'y a rien de plus juste, que d'exécuter les volonteés des morts. Cependant quand elles ne se trouvent pas conformes aux Regles de l'Eglise, on les peut changer sans scrupule, & les rectifier, ainsi qu'il est visible par l'Ordonnance de ces deux Conciles.

<sup>a</sup> Apud Gallem. ad c. 5. Sess. 15. Conc. Trid.

<sup>b</sup> Constit. p. 3. Tit. 19. Tit. de Monial.

## CHAPITRE XI.

*Que les personnes étrangères ne peuvent entrer dans la Clôture des Religieuses, ni à cause de la reception, ou de la translation de quelques Reliques, ni à cause de la Benediction, de la Consecration, ou de la Reconciliation d'une nouvelle Eglise, d'un nouveau Chœur, ou d'un nouveau Cimetiere.*

ENCORE que les Religieuses aient renoncé solennellement au monde dans leur profession, il s'en trouve néanmoins beaucoup qui sont bien aises, lorsqu'elles peuvent attirer chez elles un grand concours de peuples, par quelques ceremonies pompeuses & extraordinaires, qui se font dans leurs Eglises.

Cela leur est pardonnable, lorsqu'elles ne peuvent se dispenser de ces ceremonies, comme quand il s'agit de benir, de consacrer, ou de reconcilier leurs Eglises, leurs Chœurs, ou leurs Cimetieres, pourveu toutefois qu'elles n'invitent personne à y assister, & qu'elles ne donnent point lieu aux assemblées qui se font dans leurs Monasteres, pour ces sortes de sujets. Mais à mon avis, il est tres-difficile, pour ne pas dire impossible, de les disculper, lorsqu'elles se procurent à elles-mêmes, ces actions de bruit & d'éclat, & qu'elles les recherchent avec empressement.

Voilà cependant quelle est la conduite de celles qui font venir de Rome, avec beaucoup de dépense & de peine, des Reliques & des corps

Saints , à dessein d'en celebrer la Reception ou la Translation avec toute la solennité & toute l'affluence du monde. qu'il leur est possible , & qui sous ce prétexte , afin que rien ne manque à la ceremonie , donnent liberté entiere aux personnes étrangères d'entrer dans leur clôture , de s'y promener , & d'y demeurer un temps considerable.

Elles feroient peut-estre mieux si elles donnoient aux pauvres l'argent qu'elles employent à faire venir de si loin des Reliques & des Corps saints , qui ne sont pas toujours fort authentiques. <sup>a</sup> J'en pourrois dire autant des dépenses qu'elles sont obligées de faire , & particulièrement celles de la Campagne , à traiter toutes les personnes qui ont part à ces ceremonies , & quantité d'autres qui y assistent , quoiqu'elles n'y soient point appelées.

Mais sans examiner davantage cette question, je soutiens que ces Religieuses n'ont nul droit legitime de faire entrer les personnes étrangères dans leur clôture , à cause de la reception ou de la translation de ces Reliques ou de ces Corps saints.

I. Parce qu'afin qu'elles le peussent faire avec justice , il faudroit qu'il y eust necessité que ces personnes y entraissent. Car les Conciles , les Papes & les Evêques que nous avons citez cy-devant <sup>b</sup> , declarent positivement qu'elles ne peuvent y entrer qu'en cas de necessité , & que les Superieurs des Monasteres ne leur peuvent

---

<sup>a</sup> V le Livre intitulé : *SS. D. N. Papa Innocentii XI. Decretis, quibus interdictum Officium. Imm c. Constit. SS. V. Nunc non plurimum Indulg. aboleatur vel prohibetur.* 2. Edit. 1671. pag. 102. 203 & seq. où il y a une Histoire arrivée en 1668 qui prouve cette vérité. <sup>b</sup> Chap. 17. de cette 2. Partie.

donner la permission d'y entrer que dans les cas de nécessité ; ainsi que nous l'avons prouvé de dessein dans le Chapitre 18. de cette seconde Partie. Or quelle nécessité y a-t-il qu'elles y entrent au sujet de la réception ou de la translation de ces Reliques ou de ces Corps saints ? Il est vrai qu'il faut des Evêques ou des Prêtres, des Médecins & des Chirurgiens , & quelques autres personnes de créance , pour les visiter & en faire l'examen. Mais cette visite & cet examen se pouvant faire avec autant de liberté & de facilité dans le dehors que dans le dedans des Monasteres des Religieuses , quelle nécessité y a-t-il de violer leur clôture pour cet effet ?

II. Parce que cela est entièrement opposé à l'esprit de silence , de retraite & de solitude , dont les personnes Religieuses doivent estre animées ; puisque ( comme dit excellemment S. *ce* Basile *a* ) pour vivre selon les regles de l'exacte *ce* piété , il faut qu'elles s'éloignent de la conversa- *ce* tion des hommes. *ce*

C'est pour conserver cet esprit , que le grand S. Gregoire *b* défend à Castorius Evêque de Rimini , de célébrer des Messes publiques dans les Monasteres , de crainte de donner occasion aux peuples de s'y assembler & de scandaliser les ames simples des serviteurs de Dieu ; & que S. Aurelien Evêque d'Arles *c* , ne veut pas que les Laïcs , quels qu'ils soient , nobles ou roturiers , entrent dans l'Eglise de son Monastere.

C'est pour cela que saint Columban Abbé de Luxeuil *d* répondit genereusement à Theodoric Roi de France , qui lui faisoit des reproches de

*a* In Regul. fus. disp. q. 3. *b* L. 4. Epist. 434.  
*c* C. 51. Regul. *d* Jonas Monachus in vit. S. Columba. n. 35. Tb. 2. Actot. SS. Ord. S. Benedi.

ce que l'entrée de son Monastere n'estoit pas  
 libre à tous les Chrétiens : Que ce n'estoit pas la  
 coutume de laisser entrer les Secliers dans les  
 Maisons des serviteurs de Dieu.

C'est dans cette veüe que quelques devots Religieux de l'Antiquité ont tres expressément commandé aux Saints de faire cesser les Miracles que Dieu operoit par leur entremise dans les Monasteres où repoloient leurs Reliques sacrées , parce que cela y faisoit venir trop de peuples , & les empeschoit de satisfaire pleinement à leurs devoirs. Ce fut là le commandement que fit à S. Spinule *a* Moine de Moyennoutier, S. Hildulphe Abbé de ce Monastere & Archevêque de Trèves ; les Moines de S. Remi de Reims à Saint Gibrien , & l'Abbé de Cisteaux *b* à S. Bernard. Ce fut aussi pour cela que les Moines de Sarlat *c* transfererent dans l'Eglise de S. Jean hors de leur Monastere , le corps de S. Barboux Abbé , & l'osterent d'auprès de celui de S. Sadroc Evêque de Limoges. Enfin ce fut ce qui obligea Pierre de Limoges Prieur de Grammont *d* , de menacer S. Estienne son Patriarche , que s'il faisoit davantage de Miracles il jetteroit son corps dans la riviere ; ainsi que le témoigne le P. Chrysostome Henriquez. *e*

S. Estienne lui-même ordonne à ses Religieux de ne point attirer le peuple dans leurs Eglises  
 sous pretexte des Exercices de pieté *f* : Ne foyez  
 pas plus incommodes , s'il se peut , leur dit-il  
 dans sa Regle , aux Peuples & aux Eglises , soit

---

*a* Richerius in vit. S. Gundelbert. Episc. Senon. c. 13. *b* Lib. 7. vit. S. Bernar. c. 28. *c* V. le Pere Mabillon dans la Preface de la 1. p. du 3. siecle des Actes des SS. de l'Ordre de S. Benoit. Observ. 36. *d* Gaufrid. Prior Vossienf. in Chron. l. 1. c. 2. *e* In Fascicul. SS. Ord. Cister. l. 2. dist. II. c. 4. p. 116. *f* C. 8.



voisines, soit éloignées, que les Arbres de la ce;  
 Forest où vous demeurez. Ne vous engagez ce;  
 point à dire des Messes, ni pendant trente jours, ce;  
 ni pendant sept jours, ni pendant un an, & ce;  
 n'en recevez aucune retribution, quand même ce;  
 on vous en offriroit de bon cœur. Ne vous ce;  
 meslez point aussi de confesser les personnes de ce;  
 dehors, ni de leur imposer des penitences, ce;  
 parce que cela n'est pas de vostre Institut. Ne ce;  
 permettez pas que ceux qui peuvent aller ado- ce;  
 rer la sainte Croix le jour du Vendredi-saint ce;  
 dans leurs Parroisses, viennent dans vos Eglises ce;  
 pour cet effet, ni que vos voisins en emportent ce;  
 de l'Eau-beniste dans leurs Maisons. N'y rece- ce;  
 vez point ceux qui y voudroient venir souvent ce;  
 les Dimanches & les Fêtes pour y entendre la ce;  
 Messe; mais renvoyez-les à leurs Parroisses où ce;  
 ils sont obligés d'assister aux Divins Offices. ce;

Et c'est sans doute ce qui a obligé l'Auteur  
 des Constitutions de Port-Royal de recom-  
 mander ce qui suit aux Religieuses de ce Mo-  
 nasterre \* : Les Sœurs éviteront de tout leur ce;  
 pouvoir toutes sortes d'Assemblées; & pour ce;  
 cela elles ne desireront point que des Predica- ce;  
 teurs rares & fort suivis prêchent au Monasterre. ce;  
 Elles ne procureront point aussi d'avoir des Sta- ce;  
 tions ou des Indulgences pour les Seculiers, ce;  
 (mais bien d'en obtenir pour elles,) de peur ce;  
 que cela ne leur soit occasion de nouvelles con- ce;  
 noissances inutiles & nuisibles. ce;

Or comment les Religieuses peuvent-elles  
 garder le silence & demeurer dans la retraite &  
 la solitude au milieu d'une troupe innombrable  
 de Seculiers qui les accueillent de toutes parts,  
 qui leur font mille questions, & qui les obligent

de les mener dans les lieux les plus secrets de leur clôture; depuis qu'une fois ils croient avoir droit d'y entrer à la faveur de quelque Cérémonie extraordinaire? J'apprehende pour elles qu'en pensant par ce moyen honorer les Saints dont elles ont les Reliques, & se rendre dignes de leur protection, elles ne les deshonorent, s'il faut ainsi dire; & ne leur fassent quelque sorte d'injure, parce qu'il me semble qu'estant enfans de l'Eglise; ils ne sçauroient souffrir qu'on leur rende un culte qui est suivi d'une infraction visible aux Loix de leur sainte mere.

Que si elles ne peuvent legitimerment admettre les personnes étrangères dans leur clôture à cause de la reception ou de la Translation de quelques Reliques ou de quelque Corps saint, pour les deux raisons que nous venons d'expliquer; il est hors de doute pour les mêmes raisons, qu'elles ne peuvent aussi legitimerment leur y donner entrée, sous pretexte de la benediction, de la consecration, ou de la reconciliation d'un nouveau Chœur; d'une nouvelle Eglise, ou d'un nouveau Cimetiere. Et les desordres que nous sçavons estre arrivez depuis peu à cette occasion en certains Monasteres de Filles; devroient estre un puissant motif pour obliger les Evêques & les autres Superieurs Ecclesiastiques, à en exclure absolument toutes autres personnes que celles qui sont choisies pour l'execution de ces Cérémonies.



## CHAPITRE XLI.

*Que les personnes étrangères ne doivent point entrer dans la clôture des Religieuses, ni lorsqu'il y a quelque brèche à leurs Monasteres, ni lorsqu'on y fait quelque nouveau bâtiment.*

**L**E temps qui dévore toutes choses, fait assez souvent des brèches à la clôture des Religieuses. Lorsque cela arrive; il y en a quantité qui s'imaginent estre en droit de laisser entrer toutes sortes de personnes étrangères dans les lieux mêmes les plus reguliers & les plus secrets de leurs Monasteres. Elles se fortifient dans cette imagination par je ne sçai quel mauvais usage qu'elles disent estre universellement receu dans toutes les Congregations de Filles, & elles se flattent de la même chose, lorsqu'elles font faire quelques nouveaux bâtimens dans leurs Maisons.

Je ne mets pas ici en question si elles peuvent avec justice & en sçeurété de conscience, laisser entrer dans leur clôture les Ouvriers qui doivent reparer les brèches de leurs Monasteres, ou travailler à la construction des nouveaux Edifices qu'elles y font faire, parce qu'il est hors de doute que la necessité leur donne ce droit, ainsi que nous l'avons montré cy-devant. Mais que sous ce pretexte elles puissent donner entrée chez elles à tout le monde, & inviter leurs parens & leurs amis d'y venir, comme font quelques-unes.

par des Billets ou par des Messagers qu'elles leur envoient exprés ; c'est ce que je ne sçauois croire que les Loix de l'Eglise leur permettent.

Aussi n'en ai-je point encore trouvé jusqu'à présent qui leur fust favorable en ce point ; & je suis persuadé au contraire que toutes les raisons qui ont obligé les Conciles , les Souverains Pontifes , les Evêques & les Peres des Monasteres , de leur défendre de recevoir les personnes étrangères dans leur clôture , hors les cas de nécessité , combattent directement l'injustice & la vanité de cette pretention.

Ce qu'elles ont donc à faire quand il se rencontre des brèches à leur clôture , est , ou de les faire reparer au plutôt , si cela se peut , ou de les faire boucher avec le plus de diligence qu'il leur est possible , en sorte qu'on n'y puisse passer facilement.

Que si après avoir pris ces précautions , elles s'apperçoivent que les gens de dehors ne laissent pas d'entrer dans leur clôture , il faut au moins qu'elles tiennent les portes de leurs Cloîtres & de leurs Dortoirs plus soigneusement fermées qu'auparavant , & qu'elles ne les ouvrent à aucune personne étrangere , pour quelque raison que ce soit , excepté celle d'une nécessité indispensable.

Pour ce qui concerne les nouveaux bâtimens qu'elles font faire , où ils sont au dedans de leur clôture , ou ils sont pour leur servir de clôture , & dans les endroits qui leur servent de clôture. S'ils sont au dedans de leur clôture , il leur est aisé de n'y laisser entrer que les Ouvriers qui y travaillent , & en cela elles ne contreviendront point aux Loix de la clôture. S'ils sont pour leur servir de clôture , & dans les endroits qui leur servent de clôture , on en doit juger de même que des brèches qui se font à leur clôture , &

qu'elles doivent tenir dans l'estat que nous venons de marquer.

Par cemoien elles se mettront la conscience en repos à cet égard , & si quelqu'un vient à violer leur clôture au sujet des brèches qui s'y rencontreront , ou des nouveaux Edifices qu'on y fera , elles n'auront nulle part à son peché , & elles ne seront point susceptibles des Censures Ecclesiastiques qu'il pourra encourir.

## CHAPITRE XLII.

*Que les personnes étrangères ne doivent point entrer dans la clôture des Religieuses, lorsqu'une nouvelle Supérieure fait son entrée dans son Monastere.*

C'E doit estre assûrément un grand sujet de joye à des Religieuses , lorsqu'après avoir perdu une bonne Supérieure , qui leur tenoit lieu de Mere , & qui les aimoit tendrement comme ses Filles , elles en reçoivent une autre chez elles , qui succede non-seulement à sa charge & à sa dignité , mais encore à sa conduite , à sa vertu & à sa charité. On ne sçauroit condamner en elles les démonstrations exterieures de cette joye , pourveu qu'elles ne passent point les bornes de la modestie qui doit accompagner toutes les actions des Religieuses.

Mais qui pourroit justifier devant Dieu & devant les hommes , les Supérieures qui s'oubliant de leur Profession , font leurs entrées dans leurs Monasteres , comme les Rois , les Princes Souverains , les Generaux d'Armées , & les Gouverneurs des Provinces , dans les Villes de leur dépendance , je veux dire avec beaucoup d'éclar,

avec grand cortège, au bruit des armes, au son des Tambours & des Trompettes, & avec les acclamations intéressées d'une populace confuse, indiscrete, hardie, & qui croit avoir liberté de tout faire & de tout dire dans ces rencontres ?

Les gens de bien ne sçauroient apprendre ces abus sans en estre touchés de douleur. Mais rien ne leur est gueres plus sensible que lorsqu'ils voyent qu'à la faveur du nouvel avènement d'une Superieure, la clôture des Monasteres est impunément violée, & que des lieux destinez aux Exercices de pieté, de regularité & de sainteté, ne sont rien moins que ce qu'ils devroient estre, par les dissolutions, les emportemens & l'impudence de quantité de personnes qu'on y laisse entrer.

C'est néanmoins ce que nous avons vu arriver depuis quelques années en certaines Maisons de Filles, dont les Superieures ont paru si peu instruites de leurs obligations les plus essentielles, qu'elles ont creu qu'il auroit manqué quelque chose à leur honneur & à leur Noblesse, si elles en avoient usé autrement ; sans considerer que l'honneur & la noblesse d'une Religieuse consiste dans la pratique exacte de sa Regle & de ses Constitutions, & dans l'attachement inviolable qu'elle doit avoir pour le silence & la retraite, pour l'humilité & la modestie, pour la douceur & la pauvreté, & non dans les pompes & les vanitez du monde, auxquelles elle a solennellement renoncé dans son Baptême & dans sa Profession.

Peut-estre que celles qui ont esté dans cette pratique criminelle, l'ont fait par ignorance, & sans réfléchir sur le mal qui y est attaché. Je veux même croire qu'elles n'ont pû se défendre des témoignages de joye & de vénération que

leur voisinage leur a rendu à leur nouvelle entrée. Mais il falloit en marquer du mépris, du chagrin & de la douleur, & ne pas les autoriser par des honnestetez & des reconnoissances, des liberalitez & des Festes publiques; & ne l'ayant pas fait, elles me paroissent inexcusables en ce point.

I. Parce qu'elles n'ont pas refusé les honneurs qu'on leur a rendus, & qu'elles ne s'en sont pas jugées indignes; en quoi elles ont peché contre l'humilité, qui est l'ame de la vie chrestienne & religieuse, & le fondement de tout l'édifice spirituel. D'où vient que S. Bernard dit de fort bonne grace *a*: Nostre Ordre & nostre Profession est l'abjection & l'humilité. Elle rend les personnes Illustres plus illustres, & les Saints plus saints. Pour moi je l'estime plus que les grands jeûnes, que les longues veilles, & que tous les exercices corporels.

II. Parce qu'en donnant lieu aux personnes étrangères d'entrer dans la clôture de leurs Maisons, ou elles l'ont fait sans la permission de leurs Superieurs, ou avec la permission de leurs Superieurs.

Si elles l'ont fait sans la permission de leurs Superieurs, elles ont encouru l'excommunication & les autres peines ecclesiastiques, portées par les Canons des Conciles, par les Bulles des Papes, & par les Ordonnances des Evêques, & elles ont esté cause que les personnes étrangères les ont aussi encouruës.

Si elles l'ont fait avec la permission de leurs Superieurs, comme cette permission n'est point fondée sur une nécessité, & qu'effectivement il n'y a nulle nécessité que les personnes étrangères entrent dans la clôture des Monasteres de

*a* Epist. 142. n. 1.

Filles , lorsqu'une nouvelle Supérieure y fait son entrée , elle est nulle de toute nullité , & abusive en toutes ses parties ; & ceux qui le sçachant s'en sont servis , ont esté excommuniés de droit , comme les Supérieurs qui l'ont donnée , se sont rendus coupables du violement des Canons , parce que selon les Canons , il leur est défendu de donner permission aux Séculars d'entrer dans les Maisons de Religieuses , hors les cas de nécessité.

III. Parce qu'elles ont agi en cela contre l'esprit de silence , de retraite & de solitude , qui doit principalement regner dans les Monasteres , & dans la conduite des personnes religieuses , n'y ayant rien qui soit plus capable de l'alterer , & même de le ruiner absolument , que le bruit , le tumulte , l'embaras & le desordre , qui precedent , qui accompagnent & qui suivent ces entrées pompeuses & éclatantes.

IV. Parce qu'elles se sont renduës coupables de tous les pechez qui se sont commis à l'occasion de leur nouvel avènement à la supériorité. Or qui pourroit dire à combien de blasphêmes , d'exécutions , d'ivrogneries , de violences , d'impiété , de larcins , de sacrilèges , d'impureté , de dissolutions , elles ont donné lieu.

Je me suis trouvé un jour , par je ne sçai quelle rencontre , à une de ces Ceremonies ; mais j'en fus si mal satisfait & si mal édifié , que je pris dès lors la résolution de ne m'y trouver de ma vie , & d'en détourner tous ceux que je pourrois. Je me souviens qu'on ne pût mettre hors de la clôture du Monastere plus de cinquante personnes de l'un & de l'autre sexe , qu'il ne fût nuit fermée , bien que ce fût au milieu de l'Esté. Je me souviens encore qu'on y surprit un Païsan qui emportoit la coule ou le manteau d'une Religieuse , qu'il avoit dérobé dans le Dortoir,



& qu'un Artizan porta son effronterie jusqu'à vouloir embrasser une autre Religieuse dans le même lieu.

On devine assez, sans qu'il soit besoin que je m'explique plus nettement, combien il s'y fit d'autres desordres en conséquence des tonneaux de vin que l'on fit défoncer dans la cour du Monastere, & des vivres que l'on y distribua, pour regaler la canaille alterée & affamée, qui avoit accompagné de ses clameurs & de ses charivaris, la nouvelle Superieure.

C'est aux Superieurs des Religieuses à arrester le cours de tous ces desordres. C'est aux Religieuses à n'y pas donner occasion. C'est aux uns & aux autres à penser serieusement devant Dieu, que suivant la Doctrine de S. Paul *a*, il y a des pechez dont on est coupable non-seulement quand on les fait, mais même quand on approuve ceux qui les font : *Qui talia agunt, digni sunt morte : & non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus.*

---

*a* Rom. 1.



## CHAPITRE XLIII.

*Que les personnes étrangères ne peuvent entrer dans la clôture des Religieuses pour leur montrer la Musique ou le Plein-chant, ni pour leur apprendre à toucher l'Orgue ou à jouer de quelque autre Instrument de Musique.*

**I**L y avoit autrefois des Religieuses qui se contentant de dire leur Office tout bas & en particulier, comme font les Jesuites, ne le chantoient ni d'un ton droit, ni en Plein-chant, ni en Musique, ni sur les Orgues, ni sur aucun autre Instrument musical. Telles estoient les Jesuiteſſes, qui contre la disposition des Conciles & du Droit-Canon, s'estoient erigées en Congregation dans l'Italie & dans les autres Pays Ultramontains, sans estre approuvées du saint Siege; & qui sans faire vœu de clôture, mais seulement de pauvreté, de chasteté & d'obeissance, furent assez insolentes pour s'immiscer dans des fonctions qui ne convenoient ni à leur sexe, ni à leur profession: ce qui obligea le Pape Urbain VIII. de les supprimer entièrement, comme on le peut voir par sa Bulle *Pastoralis*, qui est du 13. Janvier 1630.

Je ne ſçai pas bien, s'il y'en a d'autres aujourd'hui qui adorent ainsi Dieu dans le silence, quoiqu'elles gardent une clôture exacte; mais s'il y en a, il seroit fort inutile & hors de propos de demander si les personnes étrangères peuvent entrer dans leur clôture pour leur montrer le Plein chant ou la Musique, ou pour leur apprendre à jouer des Instrumens.

Si bien que cette question regarde seulement celles qui chantent l'Office Divin en Plein-chant, celles qui le chantent tout droit & sans s'attacher à la note, & celles qui le chantant d'ordinaire ou en plein-chant, ou tout droit, sont bien-aïses de sçavoir la Musique, de toucher l'Orgue, ou de jouer de quelque autre Instrument pour leur satisfaction particuliere, & d'en donner même quelquefois des preuves en public à certaines Fêtes & à certaines Cerémonies.

Il seroit à desirer que celles qui le chantent en plein-chant, apprissent le plein-chant de leurs Sœurs, ainsi qu'il se pratique en quantité de Monasteres : Mais si elles ne sont pas capables de le leur montrer, & qu'il soit nécessaire qu'elles aient un Maître pour cela, il pourra leur rendre ce service à la grille sans entrer dans la clôture.

Aussi n'y peut-il entrer sans la violer, tant parce que l'Eglise qui en a défendu l'entrée aux personnes de dehors en general, n'en a point excepté les Maîtres de Chant, qu'à cause qu'il n'y a nulle nécessité qu'ils y entrent.

Quant à celles qui le chantent tout droit & sans s'attacher à la note, ou qui le chantant d'ordinaire en plein-chant ou tout droit, sont bien-aïses de sçavoir la Musique, de toucher l'Orgue, de jouer de quelque autre Instrument, je n'ai que deux choses à leur dire ;

La premiere, que ni la Musique, ni les Orgues, ni les autres Instruments, ne fient point aux personnes Religieuses, dont toute l'occupation, selon les Saints Peres, est de pleurer leurs pechez & ceux du peuple, & la vie une perpetuelle penitence. Elles en doivent donner des marques en tous lieux & en toutes occasions, jusques dans leur Eglise, jusques sur leurs Autels, jusques dans leur chant. Elles doivent avoir

renoncé à tous les plaisirs du monde & à tout ce qui flatte les sens. La Musique au contraire, le son des Orgues & des autres Instrumens, chatouillent les oreilles, & sont des signes visibles de joie, d'allegresse, & s'il faut ainsi dire, d'exultation.

Or j'apprens de S. Bernard, que toutes ces choses sont extrêmement opposées à la profession religieuse. Car voici comme parle cet illustre Abbé aux Religieux de Cluni dans son excellente Apologie *a* : Dites-moi pauvres, si toutefois vous estes pauvres, que fait l'or dans les Eglises ? Car il y a difference entre les Eglises Cathedrales des Evêques & celles des Religieux. Les Evêques sont redevables aux sages & aux ignorans, selon S. Paul *b*, & ils peuvent exciter par des ornemens extérieurs la dévotion d'un peuple charnel qu'ils ne peuvent échauffer par les exercices spirituels. Mais nous qui sommes sortis du milieu du peuple ; qui avons quitté pour Jesus-Christ ce que le monde avoit de beau & de riche ; qui avons rejeté comme du fumier & de l'ordure tout ce qui flatte les sens, comme les beautés, la musique, les parfums, & qui avons bien voulu perdre toutes ces délices corporelles pour pouvoir gagner Jesus-Christ : De qui prétendons-nous exciter la dévotion par ces magnificences & par ce luxe ? Quel autre fruit en retirerons-nous sinon l'admiration des fous & le divertissement des simples ?

C'est dans cet esprit que S. Elrede Abbé de Rieval, & l'un des plus celebres Disciples de S. Bernard, condamne hautement *c* la symphonie, les orgues & les autres instrumens musicaux, &

---

*a* Chap. 11. *b* Rom. 1. *c* L. 2. Specul. charit. c. 23.

dit que s'ils ont esté permis dans la Loi de Moïse, les figures de cette Loi estant presentement passées, ils ne doivent plus estre en usage dans l'Eglise. Comme ses paroles sont merveilleusement expressives, je les rapporterai ici dans leur propre original : *Unde, dit-il, cessantibus jam typis, & figuris, unde in Ecclesia tot organa, tot cymbala? Ad quid rogo, terribilis ille folium flatus tonitruus potius fragorem, quam vocis exprimens suavitatem? &c. Ad quid illa vocis contractio & infractio? Hic succinit, ille discinit, alter supercinit, alter medias quasdam notas dividit & incidit. Nunc vox stringitur, nunc frangitur, nunc impingitur, nunc diffusiori sonitu dilatatur. Aliquando, quod pudet dicere, in equinos hinnitus cogitur, aliquando virili vigore deposito in fœminea vocis gracilitates acuitur, nonnunquam artificiosa quadam circumvolutione torquetur & retorquetur. Videas aliquanda hominem aperto ore quasi intercluso habitu expirare, non cantare: ac ridiculosa quadam vocis interceptione quasi minitari silentium, nunc agones morientium, vel extasim patientium imitari. Interim insigniter quibusdam gestibus totum corpus agitur, torquentur labia, rotantur oculi, ludunt humeri, & ad singulas quasque notas digitorum flexus respondet. Et hac ridiculosa dissolutio vocatur Religio: & ubi hac frequentius agitantur, ibi Deo honorabilius serviri clamatur.* Cela fait que je suis extrêmement surpris qu'après l'autorité de ces deux illustres enfans de S. Benoist, il s'en soit trouvé de nos jours quelques autres, qui quoique d'ailleurs assez attachez aux anciennes pratiques regulieres, ont néanmoins introduit l'usage des Orgues dans leurs Eglises, à dessein peut-estre ou d'y attirer plutôt le peuple (ce qui seroit contre leur Institut) ou d'imiter en cela la ma-

gnificence des Eglises Cathedrales , bien qu'il y ait une notable difference entre les unes & les autres , comme Saint Bernard le vient de marquer.

Ce n'est pas que les Orgues ayent en soi quelque chose de mauvais & d'indécent. Mais enfin il me semble qu'elles seroient mieux en d'autres Eglises qu'en celles des Religieux & des Religieuses. L'Auteur ancien des Réponses aux  
 » Questions des Orthodoxes , témoigne *a* : Que  
 » de son temps la coutume de chanter dans l'E-  
 » glise avec des Instrumens inanimez , fut ostée,  
 » & que l'on y retint seulement le chant simple , à  
 » cause que le son des Orgues ne parut pas estre  
 » seant à l'Eglise : *Eo quod cantilena ac crepita-*  
*cula & organa non viderentur decere Ecclesiam.*

Sainte Brigide , ou plutôt Jesus-Christ dans la Regle qu'il donna à sainte Brigide , ne veut point qu'il y ait d'Orgues dans les Monasteres de son Ordre. *Quamvis bonum & suave sit* , dit-il *b* , *audire organa , nec bonis moribus sit contrarium , nullatenus tamen in Monasteriis matris meæ habeantur , quia ibi debet esse certa deductio temporum , gravitas cantuum , puritas mentium , cultus silentii , continuatio verbi divini . & præ omnibus humilitas vera & obedientia sine mora.*

Il n'y en avoit point dans l'Eglise du temps de S. Thomas , si nous en croyons le Cardinal Cajetan *c* , qui témoigne encore qu'on ne s'en sert point devant le Pape ; à quoi il pouvoit ajoûter qu'on ne sçait aussi ce que c'est en plusieurs anciennes Eglises Cathedrales , comme à Lyon , à Sens & ailleurs : *Tempore divi Thomæ*

---

*a* q. 107. inter Oper. S. Iusti. Mart. *b* In Regul. Sanctæ Brigid. *c* Comment. ad. 2. 2. q. 91. art. 26

dit ce Cardinal, *Ecclesia non utebatur organis, in cuius signum adhuc Romana Ecclesia coram summo Pontifice non utitur. Et si rationem à divo Thoma allatam attentius meditati fuerimus, apparebit quia in Ecclesiastico Officio, ad quod suscipienda divina interioris disciplina gratiâ convenimus, non sunt admittenda instrumenta musica. Tantoque magis excludenda sunt, quanto divina disciplina interior excellentior est omnibus disciplinis humanis huiusmodi instrumenta repellentibus.* Ce qui se doit entendre généralement de tous les autres Instrumens de Musique.

La seconde chose que j'ai à dire aux Religieuses qui aiment la symphonie, est, que si à cause de la dureté de leur cœur on leur permet d'apprendre la Musique, qui est bannie de quantité de Cathedrales & de plusieurs Congregations de Clercs & de Religieux, comme de celle des Theatins <sup>a</sup>, de toucher l'Orgue, ou de jouïr de quelque autre Instrument; on ne doit pas pour cela laisser entrer dans leur clôture les personnes qui leur enseignent ces choses, mais seulement les faire demeurer à leurs grilles, d'où ils leur pourront donner les leçons nécessaires, sans souffrir qu'ils les entretiennent d'autre chose que de ce qui regarde leur profession de Chantres ou de Musiciens, tant parce qu'il n'y a nulle nécessité qu'ils y entrent, qu'à cause que cela est ainsi ordonné.

Par le 1. Concile Provincial de Milan en 1565. *b Nemini omnino neque sacro, neque profano, neque mari neque fœmina, liceat adire Monasteria Monialium docendi causâ cantum*

---

<sup>a</sup> P. 1. Constitut. Theati. c. 1. <sup>b</sup> Constitut. p. 31 p. 2.

*quem figuratum vocant. In his tamen Monasteriis in quibus non in exteriori Ecclesia à secularibus, sed intus à Monialibus Organo sonatur, permittere poterit superior alicui viro moribus & aetate probato ab Episcopo, ut foris ad fenestellam colloctionis Monialem Organistriam tantum sonandi artem edoceat, si in eo suavi genere plus proficere necesse habeat. Hac autem intus ad ipsam fenestellam discens commorabitur, cui semper assistent duo ex iis quæ audiendis sermonibus præpositæ sunt. Quæ contra fecerit, siue Præfecta siue alia, velo priuetur, aliisque præterea poenæ afficiatur, arbitrato superioris.*

Par le Concile Provincial de Mexico *a* en 1525. Non permittatur ut Ecclesiasticus siue secularis vir, aut Monasteria adeat vel ea ingrediatur, ratione instruendi Moniales in cantu, nisi iuxta aliqua de causa Superior ad id facultatem concesserit : In qua facultate concedenda Superioris conscientia maximè oneratur, ut eam non concedat nisi ob urgentem necessitatem, aut communem utilitatem. Cum vero alicui personæ ad cantum docendum Monasteria adire conceditur, nequaquam intra septa Monasterii ingrediatur, sed id ante cancellorum fenestellam præstet, aliter poenas incurrat à Concilio Tridentino statutas.

Et par les Constitutions des Ursulines de la  
 » Congrégation de Paris *b* : Il est défendu de faire  
 » entrer des hommes ou femmes au Monastere  
 » pour montrer à chanter, jouer des Instrumens,  
 » ou à écrire, & autres choses semblables.

Par ce moyen les Religieuses couperont pied aux mauvais soupçons & aux scandales qui pourroient naître de l'entrée des Musiciens

*a* L. 3. tit. 13. n. 6. *b* P. 2. c. 4. n. 104



dans la clôture de leurs Monasteres. Mais elles feroient beaucoup mieux si elles renonçoient absolument à la Musique , aux Orgues & aux autres Instrumens ; car outre qu'elles perdent beaucoup de temps à apprendre à chanter , à jouer des Instrumens , & à s'exercer dans cet art , la Symphonie n'est gueres bienseante à leur profession , ainsi que nous le venons d'observer.

C'est pour cela qu'il est enjoint aux Annonciades par leur Regle *a* , d'éviter le chant vocal pour plaire aux hommes , & que le 4. Concile Provincial de Milan *b* en 1576. ajoutant à ce qui avoit esté ordonné dans le 1. Concile de la même Province , défend aux Religieuses de souffrir qu'on chante la Musique ni qu'on joue des Instrumens dans leur Eglise extérieure : *Quod de cantu figurato & Musico quovis Instrumento & Musicis item die Festo Ecclesia Monialium , in exteriori Ecclesia non adhibendis , Concilio Provinciali primo sancitum pervos est , id etiam omni alio die & tempore illis vetitum esse decernimus.*

La même chose leur est défendue , à l'exception des Orgues , par les Reglemens *c* que les Cardinaux de la Congregation des Reguliers dresserent pour les Visiteurs Apostoliques des Monasteres de Naples & de Salerne en 1589. *Monialibus* , disent ils , *& earum Ecclesiis , non permittatur cantus figuratus . sed tantum firmus , ac praterea etiam ex omnibus Monasteriis omnia Instrumenta Musica ( exceptis Organis , qua in exteriori Ecclesia permittuntur ) tollantur.*

C'est aussi ce qu'a fait le Pape Clement VIII.

---

*a* Chap. 1. *b* Constit. p. 1. n. 11. *c* n. 24.

en ces termes *a* : *Prohibeantur cantus figurati & instrumenta omnia ad sonum : Organa in Ecclesia extra clausuram permittantur.*

D'où l'on peut remarquer en passant , que si les Religieuses ont des Orgues en leurs Monasteres , à moins qu'une de leurs Sœurs n'en sçache joüir , elles doivent estre placées dans leur Eglise extérieure , afin que ceux qui les touchent n'ayent point lieu pour cela d'entrez dans leur clôture.

---

*a* Apud Gavant. in Man. Ep. V. Monial. Commu. leg. addit. n. 6. Ex Constit. Relata à Moscon. l. 1. de majest. milit. Eccles. p. 4.

## A D D I T I O N S.

**P***Age 44. après ces mots*, De severité qu'elle pourra, *mettez à la ligne* : Siffridus Archevesque de Cologne, qui vivoit du tems des Empereurs Rodolphe & Adolphe, dont le dernier fut tué en 1299. selon la Chronologie d'Onuphre, dit dans ses Statuts Synodaux : *a* Nous ce défendons à tous les Religieux & à toutes les ce Religieuses de sortir de leur Clôture pour aller ce dans les Villes, dans les Villages, ou dans les ce Bourgades, ni de manger dans les Villages voi- ce fins de leurs Monasteres, si ce n'est pour une ce cause raisonnable & pressante, & avec la per- ce mission de leur Superieur ou de leur Superieure, ce laquelle permission nous voulons qu'on ne leur ce donne qu'après avoir examiné la raison que les ce uns & les autres ont d'en user ainsi, pour voir ce si elle est évidente, & si on n'y peut déferer ce sans scandale. ce

*Page 52. avant ces paroles*, Par les Nouvelles definitions, *mettez à la ligne* : L'an 1327. Henry Archevêque de Cologne fit cette Ordonnance touchant la Clôture des Religieuses en execution du Reglement du Concile Provincial de Cologne que nous venons de citer, & auquel il presida : *b* Encore que le Droit ordonne aux Religieuses de ne pas renoncer avec ce impudence à la modestie qui est si bien séante ce à leur Profession, & qu'il leur défende expressé- ce

---

*a* Stat. 3. inter Stat. Ecclesiæ Colonienfis.

*b* In Stat. Ecclesiæ Colon. p. 97. & 98.

ment de sortir de leurs Monasteres, si ce n'est pour les causes qu'il leur a marquées ; neanmoins nous voyons souvent qu'en étant sorties, elles courent par les rues & les places publiques, & frequentent les maisons des personnes seculieres. Ce qui est encore plus déplorable, est qu'après avoir quitté leur habit Religieux, elles paroissent en habit seculier & se produisent en public avec tant de vanité, que leur conduite peut avec justice passer pour suspecte, quand même leur conscience seroit pure & exempte de péché. Et bien que jusqu'à present on les ait menacées de diverses peines ; Cependant plus les défenses qu'on leur fait de vivre de la sorte, sont severes, plus elles y contreviennent avec ardeur, tant elles se portent aux choses qui leur sont défendues. C'est pourquoy Nous ordonnons & commandons à toutes les Religieuses de nostre Ville & de nostre Diocese, en general & en particulier, presentes & à venir, de quelque Institut ou Ordre qu'elles puissent estre, de demeurer dans leurs Monasteres sous Clôture perpetuelle, selon les Constitutions canoniques ; de sorte qu'il ne soit permis à aucune d'elles après avoir fait Profession soit tacitement, soit expressément, de sortir de son Monastere, à moins qu'elle ne fût visiblement malade d'une telle maladie, qu'il fût constant qu'elle ne pourroit plus servir Dieu à qui elle doit avoir consacré son esprit & son corps en toute sainteté. Les Abbeses toutefois & les Prieures des Monasteres pourront en sortir avec une honneste escorte, lorsque leurs affaires domestiques le requerront, à condition qu'elles y reviendront le plutôt qu'il leur sera possible, sans avoir intéressé leur honneur en aucune maniere ; à faute dequoi nous défendons absolument de les recevoir à la participation des choses divines,

tandis qu'elles seront ainſi hors de leurs Monaſteres, ſi ce n'eſt qu'elles en fuſſent ſorties pour une cauſe raifonnable & viſible, & avec la permiſſion par écrit de leurs Superieurs, laquelle elles feront voir aux Preſtres qui celebreront la Meſſe en leur preſence, & aux perſonnes chez qui elles demeureront. Autrement les Preſtres qui auront celebré la Meſſe en leur preſence, ſeront interdits de l'entrée de l'Egliſe, & les Perſonnes chez qui elles auront demeuré, encoureront la Sentence d'excommunication actuelle & par le fait meſme. Nous voulons auſſi & nous commandons que l'on dénonce pour excommuniées les Religieuſes, qui après avoir quitté leur habit & Religion, courent hors de leurs Monaſteres, & qui par ce moyen ſont tombées dans l'excommunication actuelle. Nous défendons en outre ſous peine d'excommunication à toutes ſortes de perſonnes de communiquer en quelque façon que ce ſoit avec ces apoſtates & ces excommuniées, & de les entretenir avec connoiſſance de cauſe dans leur apoſtaſie, de peur que conſentant à leur crime, elles ne ſoient envelopées avec elles dans la même condamnation.

Les deux cauſes qui ſont exprimées icy de la ſortie des Religieuſes hors de leurs Monaſteres, ſont les mêmes que celles qui ſont portées par la Decrétale *Periculoſo*, dont à proprement parler ce Reglement n'ordonne que l'exécution, non plus que celui du Concile Provincial de Cologne en 1310. Mais dans la ſuite des tems les autres Conciles, les Papes & les Prelats de l'Egliſe, n'ont permis ni aux Abbeſſes, ni aux Prieures, de ſortir de la Clôture de leurs Monaſteres pour vacquer à leurs affaires domeſtiques, ni aux Religieuſes pour quelques maladies que ce ſoient, à moins qu'elles ne fuſſent contagieu-

ses, comme la peste & l'épidémie, & qu'elles n'exposassent les Monasteres entiers aux rigueurs & aux desolations dont elles sont ordinairement accompagnées.

*Page 52. après la fin du chapitre, mettez à la ligne : a* En l'année 1371. Frederic Archevêque de Cologne renouvela la Decretale de Boniface VIII. *Periculofo*, & l'Ordonnance que nous avons rapportée cy-devant *b* de Siffridus l'un de ses Predecesseurs contre les Religieuses qui sortent de leurs Monasteres.

*Page 61. après, Si elles demeurent avec elles, mettez à la ligne : VIII.* Adolphe Archevêque de Cologne dans les Formules qu'il fit en 1549. pour la visite de son Diocese, veut qu'en visitant les Monasteres des Religieuses on leur demande : *c* Si elles ne sortent point quelquefois de leur Clôture, contre la Regle de leur Ordre, estant obligées d'y demeurer cachées & de s'y conserver dans une grande pureté pour Dieu seul, qui est si grand amateur de cette belle vertu, auquel elles se sont consacrées, & qu'elles ont choisi par dessus toutes choses, après avoir méprisé ceux qui aiment le monde.

*Il faudra ensuite corriger les chiffres.*

*Page 77. après, XII. mettez, Dans la nouvelle Compilation des Statuts de l'Ordre des Chartreux, faite dans le Chapitre general de l'année 1578. & confirmée dans les Chapitres generaux de 1581. de 1679. & de 1680.*

---

*a* Stat. 7. inter Stat. Eccl. Colon. *b* pag. 44.

*c* Formula inquirendi in Monasteriis Monialium inter Stat. Eccl. Colon.

Conformement au Decret du Concile de Trente & aux Constitutions de Pie V. Nous déclarons que toutes les Religieuses de nostre Ordre, presentes & à venir, comme toutes les autres de quelque Institut ou Ordre qu'elles soient, quand même elles ne seroient pas obligées par leurs Statuts & leurs Fondations, de garder la Clôture, doivent vivre dans leurs Monasteres en Clôture perpetuelle; & qu'il n'est permis à aucunes après leur profession de sortir de leurs Monasteres, même pour peu de tems, si ce n'est pour une cause legitime & approuvée de l'Eveque. Nous déclarons aussi que les Ordinaires des lieux pourront traiter comme rebelles & incorrigibles toutes celles qui s'opposent opiniâtement à une Clôture perpetuelle, & les contraindre par toutes les voyes de droit & de fait à la garder exactement.

*Page 102. après, XXIV. mettez :* Par les Constitutions des Religieuses Benedictines de Nostre-Dame des Anges de Montargis imprimées en 1644. & approuvées en la mesme année par feu Monsieur de Bellegarde Archevêque de Sens: *b* Que les Sœurs sçachent qu'après leur Profession il ne leur est loisible, ni ne leur doit jamais estre concedé licence en toute leur vie de sortir hors la Clôture du Monastere, même pour peu de tems, sinon pour fonder ou reformer quelques Monasteres, ou pour éviter quelques grands inconveniens, comme le feu, l'eau, la peste, famine, guerre, ou pour quelque cause legitime & approuvée de Monseigneur l'Archevêque.

*a* 3. parr. c. 25. n. 24.

*b* Constit. 1. sur le chap. 1. de la Regle de S. Benoist.

*Page 327. après, VII. mettez à la ligne :*  
 Adolphe Archevêque de Cologne en 1549. or-  
 donne à ceux qui visiteront les Monasteres des  
 » Religieuses de les interroger, <sup>a</sup> Si elles ne se font  
 » point voir aux hommes, & si elles ne leur per-  
 » mettent point d'entrer dans leurs Monasteres,  
 » hors le cas d'une necessité indispensable.

*Page 335. après, VIII. mettez à la ligne :*  
 La nouvelle Compilation des Statuts de l'Ordre  
 des Chartreux, faite dans le Chapitre general  
 de l'année 1578. & confirmée dans les Chapi-  
 tres generaux des années 1581. 1679. & 1680.  
 » <sup>b</sup> Nous arrêtant à la Decretale de Boniface VIII.  
 » au Decret du saint Concile de Trente & aux  
 » Constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII.  
 » Nous declarons qu'il n'est permis à personne du  
 » monde, de quelque qualité & condition, de quel-  
 » que sexe & âge qu'elle soit, d'entrer dans la Clôtu-  
 » re des Religieuses, sans en avoir obtenu la per-  
 » mission par écrit de leur Supérieur, & seulement  
 » dans les necessitez pressantes. Toutes les per-  
 » sonnes qui auront la hardiesse d'y entrer sans  
 » cette permission, & les Religieuses même qui  
 » les y auront laissé entrer, encoureront la Sen-  
 » tence d'excommunication par le fait même, &  
 » seront privées des Charges de l'Ordre, si elles  
 » en ont quelqu'une, & rendues incapables d'en  
 » avoir à l'avenir.

*Page 362. après, XXVIII. mettez à la li-  
 gne :* Les Constitutions des Religieuses Bene-  
 dictines de Nostre-Dame des Anges de Mon-  
 targis, imprimées en 1644. & confirmées la

---

<sup>a</sup> Formul. inquirendi in Monast. Monial, inter  
 Stat. Eccles. Colon. <sup>b</sup> 3. part. c. 23. n. 21.



même années par Monsieur de Bellegarde Archevêque de Sens : *a* Que personne de quelque âge, condition, sexe & qualité que ce soit, excepté les enfans jusqu'à l'âge de sept ans, n'entre jamais dans la Clôture du Monastere qu'en cas de necessité, & ce avec la permission de la Supérieure, qui en obtiendra licence particuliere & par écrit de Monseigneur l'Archevêque, lorsqu'elle sera éluë & confirmée en la charge de Supériorité ; & ce seulement pour les personnes necessaires, comme les Confesseurs, Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Maçons, Ouvriers & autres personnes necessaires au Monastere. *cc*

---

*a* Constit. 1. sur le chap 1. de la Regle de S. Benoist.

~~~~~

## AVIS DU LIBRAIRE.

**L**A Lettre suivante m'étant tombée entre les mains, comme l'on achevoit d'imprimer cet Ouvrage, j'ay crû que ceux qui se donneront la peine de le lire, ne seroient pas fâchez de la trouver icy. Elle est d'une personne de tres-grand merite, & il y a une question assez particuliere sur le sujet de la Clôture des Religieuses, qui y est traitée avec beaucoup de jugement & d'érudition.

## L E T T R E

*De Mr . . . . . Docteur en Theologie  
de la Maison & Societé de Sorbonne,  
à Mr Thiers.*

**M**ONSIEUR,  
J'ay reçu vôtre Lettre du 5. Juin, qui me console beaucoup. Car j'y lis que vous continuez de travailler utilement pour l'Eglise, ce que peu de gens prennent à tâche aujourd'huy. J'approuve fort que vous ayez traité la matiere de la Clôture des Religieuses, & que vous vous soyez déclaré contre les abus des entrées & des sorties, qui dans ce siecle sont tres-frequentes, sans que les Religieuses, leurs Directeurs, leurs Confesseurs, leurs Chappellains, & même la plupart de leurs Superieurs, en fassent le moindre scrupule.

On blanchiroit plutôt un Nègre, qu'on ne persuaderoit aux gens entestez de leurs imaginations, les veritez les plus évidentes. Quand on s'est une fois resolu de se mettre au large, de faire ses propres volontez, & de se conformer aux manieres & aux modes du temps, les meilleures raisons & les Canons les plus forts ne se peuvent plus faire entendre.

Cependant ni les maximes du monde, ni les modes, ne sont pas nos regles, ni un chemin qui conduise au ciel. C'est de Jesus-Christ & de son Eglise qu'il faut apprendre la verité & les voyes du Paradis. La plupart raisonnent aujourd'huy comme le Serpent qui tenta nos premiers Parens, & nous sommes assez malheureux pour succomber à ses tentations. *Cur praecepit*

*vobis Deus ne comederetis ex omni ligno Paradisi? Nequaquam morte moriemini, &c.* Pourquoi vous défend-on avec tant d'exactitude d'entrer dans les Monasteres ? Entrez-y hardiment, vous n'en mourrez pas, vous n'encourerez pas l'Excommunication dont vous estes menacez : Au contraire vos entrées seront des actions de charité, & un moyen de vous sanctifier.

On fait ainsi le procez à l'Eglise ; on condamne ses Reglements d'imprudence ou de tyrannie, par un orgueil épouvantable, au lieu de s'y soumettre avec humilité. Voilà où nous en sommes réduits. Mais il faut que je vous fasse part d'un Cas de conscience qui me fut proposé l'année dernière, & de la délibération que j'en donnai, afin que vous connoissiez par là que je n'ai pas d'autres sentimens que vous sur la Clôture des Religieuses.

## C A S D E P R A T I Q U E.

Un Religieux Confesseur de Religieuses, sous pretexte d'estre incommodé, voulant se mettre au lait d'Asnefle, & s'y préparer par une saignée ; au lieu de faire venir un Chirurgien pour cette operation, convient avec une Religieuse qui se messe de saigner les Religieuses du Monastere, de l'employer pour cela. Il prend jour ; les Portieres lui ouvrent la porte ; il entre dans la Chambre des Portieres, & là on le saigne. On ne dit point si c'estoit avec la permission de la Superieure. On demande s'il y a peché, & s'il y a Excommunication, tant à son égard, qu'à l'égard de ses complices ?

## R E P O N S E.

Pour ce qui regarde le peché, le Chapitre 7.

de la Regle de l'Ordre , fuffit pour réfoudre le Cas. Tout homme de bon fens qui aura leu ce Chapitre, condamnera le procedé du Religieux <sup>a</sup> & de fes complices, puisqu'il a fait cette entrée *sine luce neceffitatis*, fans la lumiere d'une claire neceffité, & qu'il ne peut pas même feindre qu'il en foit revenu au Monaftere la moindre utilité. Selon ce Chapitre, les Freres ne peuvent entrer dans la Clôture, qu'estant mandez par la Prieure, & elle ne les peut mander qu'en deux cas ; ou pour adminiftrer les Sacremens, ou en cas d'une évidente neceffité : ce font les termes de la Regle, qui ajoûte même qu'ils n'y peuvent entrer s'ils ne font deux ou trois de compagnie : *Dummodo sint duo vel tres se invicem associantes*. Ainfi ils n'y doivent entrer qu'en ceremonie.

De cette disposition de la Regle il s'enfuit que la contravention est criminelle & scandaleuse. Jugez après cela s'il y a peché. Je ne puis croire qu'on ose pretendre que la Chambre des Portieres soit hors de la Clôture, puisqu'il s'enfuivroit que les Portieres feroient ordinairement hors de la Clôture, & par conséquent en estat d'excommunication ; c'est pourquoi je ne m'y arreste pas.

Il feroit auffi ridicule & de mauvaise foi de se défendre par une apparence de neceffité de la part du Religieux Confesseur. Car outre qu'il n'avoit aucun mal qui fust preffant ; outre qu'il lui estoit facile d'avoir une demie douzaine de Chirurgiens du voisinage : Il faut remarquer que la neceffité ne se prend pas de la part de celui qui entre, mais de la part des Religieuses, *propter usus necessarios Monialibus*, comme parle un Concile.

---

<sup>a</sup> Ce Religieux étoit de l'Ordre de Font-Evrault.

Je dis plus, Si le Confesseur sous pretexte de la maladie, peut entrer dans la Clôture pour se faire panser par une Religieuse, toute autre personne peut y entrer sous le même pretexte. Ainsi on feroit souvent de ces entrées de l'un & de l'autre sexe, & on changeroit le Monastere en un Hostel-Dieu sans clôture.

J'ajoute encore que le Confesseur estant tombé dans une Apoplexie, ou dans un autre estat de mal tres-pressant, on pourroit par la même charité & sur des principes plus specieux, faire sortir la saigneuse. Cela se pourroit aussi pour d'autres malades; elle iroit sans scrupule les trouver dans leur lit, fussent-ils à une demi-lieue loin: car la charité & la necessité n'ont pas de bornes. Si on accorde cela, combien doit-on craindre de mauvaises suites? Mais pourquoi les Papes & les Conciles n'ont-ils pas eu la bonté de permettre ces œuvres de charité? Quand on a une fois accordé une absurdité, il s'en ensuit quantité d'autres. La verité est que tous ces pretextes ne valent rien pour permettre ce que Dieu & son Eglise défendent absolument, pour des raisons dont ils ne sont pas tenus de nous rendre compte. Souvenons-nous que nous sommes fragiles, & qu'il faut éviter les occasions dangereuses. Ne chicannons jamais contre les ordres de Dieu & de l'Eglise.

Mais le Religieux & ses complices n'ont pas seulement peché notablement, il semble en outre qu'ils aient encouru l'Excommunication *ipso facto*, & qu'il n'appartient qu'au Pape d'en absoudre. Donnons-en des preuves. Nous ne les cherchons pas dans la Regle, parce qu'elle precede les Canons dont nous voulons nous servir. Ainsi elle n'avoit garde d'en parler.

Commençons par le Concile de Trente. Session 25. c. 2. voici ce qu'il dit: 1. Il n'est point

permis à un Religieuse Professe de sortir de son Monastere, même pour peu de temps, sous quelque pretexte que ce soit, sinon pour une cause legitime approuvée par l'Evêque. 2. Il n'est permis à qui que ce soit, de quelque qualité, condition, sexe, ou âge qu'il puisse estre, d'entrer dans la Clôture, sans en avoir par écrit la permission du Superieur. 3. La peine des contrevenants est l'Excommunication *ipso facto*. 4. Le Superieur ne peut donner cette permission que dans le cas de necessité. Or dans nostre cas il n'y avoit point de necessité, ni de permission par écrit. Le Religieux a donc encouru l'Excommunication *ipso facto*, & celebrant sans en avoir reçu l'absolution, il est devenu irregulier.

Je ne parle point ici des complices. D'alleguer pour excuse de semblables abus, c'est empirer la cause & non pas la défendre. Il seroit honteux d'alleguer une ignorance grossiere des Regles de l'Eglise.

Les Conciles de Milan sous S. Charles, sont si formels pour l'execution du Reglement du Concile de Trente, que même ils y ajoutent de nouvelles peines contre les complices. *Eandem pœnam subeant qua rota & janua prepositi fuerint; præfecta etiam & quavis alia quarum consensu id permissum est.* Cela est clair contre les Superieurs, les Portieres & autres.

Outre l'Excommunication *ipso facto*, on ordonne de punir *aliis gravissimis pœnis*, ceux qui entrent. L'une de ces peines est la perte des Benefices, si l'entrant est Beneficier, & l'interdiction de l'exercice de ses Ordres. Notez.

On excepte seulement ceux qui ont chaque année par écrit la permission d'entrer pour la necessité du Convent. On défend de donner cette permission sinon dans les cas necessaires au Convent, & non pas au particulier qui entreroit.

Voyez le 1. Concile de Milan au Titre de *Clau-  
sura*.

Au Concile 4. Qu'il ne soit point permis à une Religieuse de preparer ou appliquer des medicamens à ceux de dehors ni de mettre la main pour panser aucun , ni d'exposer des Remedes , ou de faire aucune fonction de Medecine , d'Apothecairerie , de Chirurgie , *vel aliud quidquam ad rem Medicam pertinens*. Ce Concile s'est mépris , ou la Religieuse qui a saigné le Confesseur a tort. Le Saint-Esprit pourtant enseigne les Conciles & les conduit ; & nous devons plutôt les croire ; que de nous fier à nos petits raisonnemens.

Le 5. Concile de Milan ne permet pas même en temps de peste , ni les entrées ni les sorties , s'il n'y a necessité de les faire. Il cite encore la Decretale de Gregoire XIII. en 1575. contre les entrées & les sorties , sous peine d'Excommunication *ipso facto* , reservée au Pape , même contre ceux qui ont des permissions generales d'entrer , parce qu'ils ne s'en doivent servir *nisi cum urgens necessitas deposcit*.

Il défend les pretextes qu'on prend pour entrer ; sçavoir , ou pour executer des Testamens , ou pour faire des Processions , ou pour benir des Chambres & d'autres lieux , ou pour y celebrer des Messes , ou pour y donner l'Habit , &c.

Le 6. Concile de Milan renouvelle encore la peine d'Excommunication portée par le Concile de Trente , & par les Decretales de Pie V. & de Gregoire XIII. dont il n'y a que le saint Siege qui puisse absoudre ; & il condamne à la même peine les Superieures qui auroient donné trop legerement la permission d'entrer.

Ces Resolutions des Conciles valent bien les Resolutions des Docteurs particuliers.

Que si on me dit que cela est bon pour l'Italie & non pas pour la France, voyons ce que les Conciles de France en ont ordonné depuis le Concile de Trente.

Le Concile de Roïen en 1581. transcrit les termes du Concile de Trente, & en ordonne l'exécution sous les mêmes peines. Celui de Reims en 1583. repete aussi la même défense en pareils termes. Celui de Bourdeaux aussi en 1583. la même chose, la même peine. Celui d'Aix en 1585. est encore plus rigoureux contre ces entrées, & expose quelles sont les causes justes pour entrer & pour sortir. Pour sortir, il n'y a qu'une cause qui soit juste; sçavoir quand il y va de la vie, & qu'on n'y peut plus demeurer sans courir risque de mort, ou d'infecter les autres. Pour entrer: Ne croyez point, dit-il, qu'on puisse entrer dans la Clôture des Moniales sans courir un risque évident de son salut, puisqu'il n'est pas même permis d'y entrer avec la permission des Superieures, *nisi in casibus necessariis*, s'il n'y a nécessité. C'est le même droit qui défend & les entrées des uns & les sorties des autres. Le Chapitre 7. de la Regle de Font-Evrauld, commence par cette maxime.

Le Concile poursuit: Quelque privilege que l'on ait, il n'est point permis à une Moniale de sortir hors de la Clôture, sinon pour les causes susdites, *etiam ad breve tempus*, même pour peu de temps, comme pour aller saigner le Pere Confesseur à son lit. Que ceux qui ont obtenu de l'Evêque ou du Superieur la permission d'entrer dans un Monastere, n'en abusent pas; mais qu'ils s'en servent seulement lorsqu'il y a une nécessité pressante de le faire, *tunc solum cum urgens necessitas deposcit*. Car ils doivent craindre d'encourir aussi-tost la Sentence d'excom-



munication portée par le Decret de Gregoire XIII. de laquelle ils ne pourront estre absous que ce par le saint Siege. Aujourd'hui on ne craint plus ce rien , on s'est familiarisé avec l'Excommunication.

Le même Concile s'étend ensuite contre les pretextes specieux que les Religieux prennent pour entrer dans la Clôture des Religieuses, & il les rejette tous. Cet endroit est tiré du 5. Concile de Milan. Il n'y est point parlé de nostre cas , parce que les Religieux ne s'estoient pas encore avisez d'entrer pour se faire saigner par des Religieuses.

Le Concile de Toulouze en 1590. après avoir dit que les Religieuses ne peuvent jamais sortir, *ne per tantillum quidem temporis , nisi summa necessitate*, selon les Bulles de Pie V. il ajoute qu'il n'est permis à personne de quelque estat & condition, sexe & âge qu'il soit, d'entrer sans permission expresse dans les Monasteres des Religieuses ; qu'on ne peut y recevoir & y laisser entrer qui que ce soit , que dans les cas necessaires, & non pas quand il leur plaist ; que si on en use autrement, on encourera , outre les autres peines portées par les Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. la Sentence d'Excommunication *ipso facto*, dont on ne pourra estre absous que par le saint Siege.

Il est important de bien lire ces Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. Ceux qui se glorifient de n'estre soumis qu'au Pape , auroient tort de rejeter ces Bulles Papales , car ce seroit secouer le joug entierement , & ne vouloir obeir à personne.

Je remarque que ceux mêmes qui ont une bonne permission d'entrer , ne peuvent s'en servir pour entrer *pro arbitrio , sed necessitatibus urgentibus dumtaxat*. S'il n'y a pas de nécessité pres-

fante d'y entrer, ils ne peuvent y entrer; & tant ceux qui les reçoivent que ceux qui entrent, encourrent l'Excommunication *ipso facto*, selon les Conciles & les Papes. Si cela est ainsi pour ceux qui ont permission par écrit en bonne forme, que dirons-nous de ceux qui s'ingèrent d'entrer sans permission & sans nécessité?

Le Concile d'Anguien en 1594. veut qu'on exécute la Bulle de Pie V. pour les entrées & sur la Clôture, *pœnâ excommunicationis proposita*, selon le Concile de Trente, *quocumque pretextu aut colore accedatur*. Colorez vostre entrée de quelque pretexte qu'il vous plaira, vous encourrez l'Excommunication, à moins que ce ne soit *propter usus omnino necessarios Monialibus*. La nécessité se prend de la part des Religieuses. Si vous leur estes tout-à-fait nécessaires, si elles ont grand besoin de vostre service au dedans du Convent, c'est une raison d'y entrer avec une permission par écrit. Or cela ne se trouve point dans nostre cas.

Le Concile d'Aquilée en 1596. défend aux Evêques de permettre l'entrée sinon par écrit, & pour des causes nécessaires; il veut que les Evêques mêmes n'y entrent pas sans nécessité, & qu'ils observent la Bulle de Gregoire XIII. du 23. Decembre 1581. s'ils veulent éviter l'Excommunication. Un Evêque n'y peut entrer sous pretexte du bien spirituel des Religieuses, & un Religieux peut y entrer pour se faire saigner. Cela est ridicule.

Le Concile de Narbonne en 1609. ordonne l'exécution des Loix du Concile de Trente sur la Clôture des Religieuses, & en particulier l'Excommunication *ipso facto*, contre ceux *qui septa Monasterii ingrediuntur*, de quelque estat & condition qu'ils soient, & contre les Supérieurs qui permettent ces entrées, hors les cas qui sont

necessaires pour les Moniales.

Enfin le Concile de Bourdeaux en 1624. renouvelle les mêmes défenses sous peine d'Excommunication *ipso facto*, les entrées n'estant souffertes, *nisi in casibus necessariis*.

Voilà outre le Concile d'Aquilée, huit Conciles Provinciaux de France, qui reçoivent & qui autorisent ce que trois Papes & le Concile general de Trente, & six Conciles Provinciaux de Milan, avoient ordonné. Je ne voy pas ce que l'on pourroit opposer à ces autoritez.

Il y en auroit bien d'autres à proposer sur ces matieres, dont les Religieux & les Religieuses ont besoin de se faire instruire: Mais je me contenterai d'ajouter l'article 31. des Ordonnances de Blois, pour montrer que cette Discipline est receüe en France. Voici ce qu'il porte: Ne ce pourra aucune Religieuse après avoir fait Profession, sortir de son Monastere, pour quelque ce temps & sous quelque couleur que ce soit, si ce ce n'est pour cause legitime, qui soit approuvée de ce l'Evêque supérieur, & ce nonobstant toutes disces penes ou privileges au contraire. Comme aussi ce ne sera loisible à personne de quelque qualité, ce sexe ou âge qu'il soit, d'entrer dans la clôture ce desdits Monasteres, sans la licence par écrit de ce l'Evêque ou Supérieur, és cas necessaires seulement, sur les peines de Droit. Or ces peines de ce Droit sont celles que nous venons de trouver dans les Conciles & dans les Bulles des Papes receuës en France, sçavoir l'Excommunication *ipso facto*.

Voilà, Monsieur, la Délibération que je donnai de ce Cas de conscience si extraordinaire: Mais elle ne fut pas au goust du Pere Confesseur, ni des Religieuses qu'elle regardoit. J'écrivis

aussi quelque chose vers le même temps sur les entrées par les brèches, mais je ne gagnai rien. [22] C'est la mode, me dit-on, & chacun dans ces 22 rencontres a droit d'entrer dans les Monasteres 22 des Religieuses, & de visiter tous les lieux réguliers. Enfin nous n'avons plus pour toutes regles que la mode. Pour vous, je sçai que vous en avez une autre incomparablement meilleure; car je sçai que vous aimez la verité, & que vous la debitez avec beaucoup de courage. C'est ce qui m'engage particulièrement d'estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Ce 11. Juin 1681.



Vostre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur.....

